


600082390S



ALEXANDRIADE

OU

CHANSON DE GESTE D'ALEXANDRE-LE-GRAND

ÉPOPÉE ROMANE DU XIIe SIÈCLE

DE

LAMBERT LE COURT ET ALEXANDRE DE BERNAY

Publiée pour la première fois en France avec introduction, notes & glossaire

par

F. LE COURT DE LA VILLETHASSETZ
et EUGÈNE TALBOT

DINAN,
CHEZ J.-B. HUART,
Place du Champ, 1

PARIS,
CHEZ A. DURAND,
Rue des Grès, 7

1861

ALEXANDRIADE



ALEXANDRIADE

OU

ANSON DE GESTE D'ALEXANDRE-LE-GRAND

ÉPOPÉE ROMANE DU XIIe SIÈCLE

DE

LAMBERT LE COURT ET ALEXANDRE DE BERNAY

liée pour la première fois en France avec introduction, notes & glossaire

par

F. LE COURT DE LA VILLETHASSETZ
et EUGÈNE TALBOT

DINAN,
CHEZ J.-B. HUART,
Place du Champ, 1



PARIS,
CHEZ A. DURAND,
Rue des Grès, 7

1861

INTRODUCTION.

I

Parmi les figures héroïques, qui appartiennent au Cycle antique, auquel Jean Bodel donne le nom de *matières de Rome la grant*, il n'y en a pas une dont l'éclat surpasse celui que répand le type légendaire d'Alexandre. Né d'un mélange de traditions grecques et de récits ou de faits empruntés, soit aux romans carlovingiens ou bretons, soit aux croisades, le personnage d'Alexandre a l'importance toute particulière d'une création, où se confondent, dans une intimité parfaite et curieuse à étudier, l'aspect de l'antiquité et celui du moyen-âge. Le fils de Philippe, le héros macédonien, par une de ces transfigurations, qui ne sont point rares dans l'histoire de l'imagination populaire, n'appartient plus à la Grèce; il est de tous les pays. Il lui arrive ce qu'il est advenu d'un grand nombre d'hommes fameux par leur gloire ou par leurs vertus : il n'a plus de patrie : il quitte le domaine de la réalité pour entrer, comme Hector, comme Roland, comme Charlemagne, dans celui de la fiction et de la poésie. On demandait à Socrate de quelle ville il était citoyen : « Je suis, répondit-il, citoyen du monde » Nos vieilles chansons de gestes, nos romans latins ou français appellent Alexandre *Sire de l'univers*:

ils ont raison. Sans parler de la diffusion de sa renommée dans son empire morcelé, nul héros n'a mérité plus que lui l'admiration et la sympathie du genre humain. Les vaincus en firent un dieu, et les Chrétiens eux-mêmes crurent à la vertu divine de son image. Bossuet le considère comme un homme que sa destinée rendait supérieur aux autres : Montaigne trouve qu'il y a quelque chose au-dessus de l'homme dans ce roi « au venerable maintien, soubs un visage si jeune, vermeil et flamboyant. » Racine, à ses débuts, ne trouve point parmi les héros anciens de personnage tragique qui séduise plus son génie.

Pourquoi, avant le seizième et le dix-septième siècle, nos trouvères auraient-ils hésité à faire du conquérant de l'Asie un preux et vaillant chevalier, un monarque puissant et respecté de tous, eux les contemporains, les émules et les admirateurs des Godefroy de Bouillon, des Baudouin de Flandres, des Philippe-Auguste, des Richard Cœur-de-Lion? Pourquoi un roi aussi renommé qu'Alexandre, un prince, dont les conquêtes s'étaient accomplies dans la patrie les prodiges et des apothéoses, artiste, savant et guerrier, d'un caractère aimant et loyal, d'une générosité sans bornes, d'une douceur confiante et magnanime, n'aurait-il pas attiré, à une époque où l'Occident tournait ses regards, ses espérances et ses goûts littéraires du côté de l'Orient, l'attention émue et la curiosité érudite de nos poëtes nationaux?

Les traditions et les légendes, dont le moyen-âge est si avide, ne manquaient, sur ce sujet, ni à l'ima-

gination naïve des conteurs, ni à la crédulité confiante et enthousiaste des chevaliers et des hommes du peuple groupés pour les entendre. Créée sous les tentes mêmes du roi de Macédoine, embellie par le génie de ses historiographes, les Ptolémée, les Aristobule, les Clitarque, les Onésicrite, les Callisthène, métamorphosée par une recherche prétentieuse ou sincère des faits surnaturels, par une exagération perpétuelle des actions les plus simples, la biographie romanesque d'Alexandre, après avoir passé par les mains de Plutarque, de Justin, de Diodore, de Quinte-Curce, avait fini par se confondre de plus en plus, durant les âges suivants, avec les matériaux vraiment et sérieusement historiques, et par les convertir, pour ainsi dire, en sa propre substance. De la sorte, à côté des biographies qui reproduisent l'image fidèle et véritable du prince qu'elles suivent dans ses conquêtes, d'autres, non moins populaires, mais évidemment falsifiées, accueillant dans leurs récits les circonstances merveilleuses léguées par les mémoires des auteurs contemporains du roi, acceptent sans réserve la tradition légendaire, qu'elles modifient au gré d'une imagination intarissable, inventent des détails surprenants, des exploits impossibles, et font du roi macédonien le fils d'un dieu, ou tout au moins d'un sorcier, d'un enchanteur égyptien. De ces biographies, les premières qui sont, en quelque sorte, classiques, semblent s'arrêter au siècle d'Arrien; les secondes, commencées par les récits des compagnons du roi, prennent à ce moment une extension nouvelle. La

poésie s'en empare, les teint de ses couleurs et y ajoute d'audacieux ornements. La combinaison de ces divers éléments, dans lesquels viennent se mêler les récits vrais et les légendes, les amplifications oratoires et les machines dramatiques, les traditions de la Grèce et de l'Orient, celles de la Judée et de l'Egypte, enfante au VIIe et au VIIIe siècle, une œuvre émanée de quelque romancier byzantin, qui se cache sous le nom grec d'Æsopus ou de Callisthène, et qu'un autre pseudonyme, Julius Valérius, traduit ou plutôt imite librement en latin. C'est à ces sources, augmentées peut-être des travaux de Siméon Seth, protovestiaire de l'empereur Michel Ducas, au XIe siècle, que paraissent avoir puisé nos trouvères français Lambert-le-Court et Alexandre de Bernay.

Tels sont, en effet, les deux noms que nous présente le moyen-âge comme ceux des auteurs de la chanson d'Alexandre.

II

Le témoignage des écrivains les plus accrédités, qui se sont appliqués les premiers à la recherche des origines de notre littérature, nous sert de guide sur ce point. Etienne Pasquier dit que la vie d'Alexandre fut « translatée du latin en françois, premièrement par Lambert Li Cors et parachevée par Alexandre de Paris, » et Fauchet ajoute que Lambert et Alexandre « firent ensemblement le commencement du roman, estans compagnons et possible associez dans

leur jonglerie. » Cette assertion est confirmée par les historiens et par les critiques modernes qui se sont occupés de cette question. Legrand d'Aussy Ginguené, l'abbé de la Rue, Fauriel, Sismondi, MM Ampère, P. Pàris, Michelant y sont unanimes, lors même qu'ils diffèrent d'opinion dans quelques détails. Tous prennent pour base de leur sentiment ces vers mêmes du poème :

La verté de l'estore, si com li rois le fist,
Un clers de Casteldun Lambert Li Cors l'escrist,
Qui de l'latin le traist et en roman le mist.

Et plus loin :

Alexandre nous di qui de Bernay fu nés
Et de Paris refu ses surnons apielés,
Et cy a les siens vers o les Lambert mêlés.

Il y a, pour ainsi dire, dans cette double déclaration l'authenticité d'une signature. Ce qui est moins facile à déterminer, c'est la part d'œuvre qui revient à chacun d'eux. Cependant, examen fait du poème et des opinions émises à cet égard par la critique, il semble fort probable que Lambert Le Court a conçu et exécuté le poème, seul et sans collaboration, comme Guillaume de Lorris a commencé le *Roman de la Rose*, et qu'Alexandre, arrangeur plus savant et plus habile comme Jean de Meung, a donné plus de régularité aux vers de l'auteur original, rajeuni le style et remplacé les assonances de la chanson primitive par des rimes plus exactes et plus harmonieuses. Semblable restitution ou restauration se montre dans le texte de la Chanson d'Antioche, publié par M. Paulin Pàris : le texte de Richard le Pèlerin et la forme première

du poème ont presque complètement disparu sous la main de Graindor de Douai. Il y a à Paris, à la bibliothèque de l'Arsenal, un manuscrit de la Chanson d'Alexandre, en vers de dix syllabes, auxquels viennent se mêler parfois des alexandrins. Ce poème, dont on nous a fait espérer que M. F. Guessard publierait le texte, ne serait-il pas le type, si l'on peut dire, créé par Lambert Le Court, ou tout au moins une imitation, voisine de là création première? Ce sont là des difficultés pleines de nuages, que la science n'a point encore dissipés, et que nous n'avons pas la prétention de résoudre, faute de plus amples lumières. Ce que nous croyons pouvoir affirmer avec plus d'assurance, c'est que les investigations laborieuses qu'a faites, dans l'intérêt du départ imputable aux deux trouvères, M. Henri Michelant, premier éditeur du roman d'Alexandre, donnent une grande force à la présomption, qui assigne à Lambert Le Court l'initiative de l'œuvre et la priorité de la production. « En réunissant, dit-il, dans la préface allemande de son édition, les indications fournies par notre manuscrit et d'autres encore, celle par exemple qui atteste qu'Alexandre de Bernay a mêlé ses vers à ceux de Lambert, on trouve qu'il y a tout lieu de croire que le poème de Lambert Le Court était une imitation de Callisthène, et qu'Alexandre y a ajouté tout au moins la conquête de Gaza, peut-être même quelques autres épisodes empruntées à d'autres historiens, par exemple le siége de Tyr qu'il a pris à Quinte-Curce. »

Ce point établi, sinon tout à fait éclairci, voyons ce que c'était que Lambert Le Court et Alexandre de Bernay.

III

Pour ce dernier, il ne reste aucun document qui permette soit d'écrire une biographie réelle, soit d'essayer de lui en composer une par induction. Tout ce qu'on peut dire, d'après Fauchet, Pasquier et Le Grand d'Aussy, c'est qu'il était jongleur ou trouvère, c'est à dire poète chantant ses vers ou ceux des autres. Moins clerc, et, par conséquent, moins érudit que Lambert Le Court, mais plus habile romancier, ainsi que le prouve son roman d'*Atis et Porphilias*, il aura imaginé ou développé les inventions fabuleuses négligées ou indiquées par son collaborateur. On sait que Bernay, patrie d'Alexandre, est une sous-préfecture du département de l'Eure, située entre Caen et Evreux, sur les confins de la Haute et de la Basse-Normandie. Il résulte des informations par nous prises qu'il ne reste dans le pays aucune trace de la famille, ni même du souvenir du poète. Le surnom de Paris qu'il a reçu plus tard porterait à croire qu'il s'établit de bonne heure dans cette dernière vlile et qu'il ne retourna plus à Bernay; mais M. Paulin Pâris croit que le nom de Paris était celui du père d'Alexandre. Il est donc bien difficile de rien décider à cet égard. On croit être plus fondé à prétendre qu'Alexandre de Bernay a donné son

rédaction ou de l'émission du poème, et l'un d'eux, Alain Le Court, qui fit une donation à l'abbaye de Bosquen en 1274, devait naître précisément dans le temps même ou l'on écrivait la plus ancienne leçon conservée du *Roman d'Alexandre*. D'autre part, il se rencontre dans le poème, non-seulement des faits analogues à ceux du Cycle d'Arthur, mais une foule de localités ou de noms propres qui appartiennent indubitablement à la Bretagne armorikaine, qui entourent le berceau de la maison que nous venons de citer, et qui se trouvent au milieu de ses propriétés ou auprès des monastères où ont été rédigés des actes relatifs à ses membres. Que faut-il conclure de cette coïncidence, sinon que Lambert Le Court n'est pas étranger à la Bretagne, à ce point même qu'il pourrait très bien se faire qu'il y fût né, et que, s'il n'y a pas de raison péremptoire pour affirmer qu'il soit de Châteaudun, il est peut-être difficile de contredire formellement ceux qui pensent qu'il a Dinan ou le pays de Penthièvre pour patrie. Nous pourrions être plus affirmatifs sur cette question, mais nous ne voulons ici ni discuter des chartes, ni encore moins formuler une généalogie. Dans une semblable controverse, à ces époques reculées où aucune constatation authentique ne met à l'abri de toute objection l'état civil des citoyens, ni même les générations des familles les plus anciennes et où les noms de famille sont à peine établis d'une manière régulière, l'argumentation ne peut se fonder que sur des rapprochements et des inductions. On comprendra une réserve

qui laisse voir pleinement notre conviction, sans cependaut attaquer ni blesser celle des autres.

IV

La difficulté que l'on éprouve à déterminer au juste la part de collaboration qui revient à chacun des auteurs du *Roman d'Alexandre*, se reproduit quand on essaie de lui assigner une date précise. Claude Fauchet dit qu'il fut « composé par gens vivant environ l'an MCL, sous Louis-le-Jeune, Roi de France,» et Dom Liron en fixe également le premier jet à l'année 1150 ou 1165, mais Le Grand d'Aussy et et Lévesque de la Ravallière, qui pensent y voir des allusions à la bataille de Bouvines et qui croient que le choix fabuleux des douze pairs correspond à la décision de Philippe-Auguste, qui fixe à douze le nombre de ces dignitaires de la couronne, prétendent que ce fut après l'an 1214. On peut objecter à cette assertion non-seulement que la pairie était déjà établie sous le règne de Louis-le-Jeune et que par conséquent nos trouvères pouvaient y faire allusion, mais que l'on voit des *pers* figurer dans la traduction du *Livre des Rois*, et dans le cycle des romans dont Charlemagne est le héros. La raison sur laquelle se fonde Le Grand d'Aussy, n'est donc pas d'une solidité incontestable. Tout récemment MM. Paulin Pâris et Ampère ont déterminé avec plus de précision que la chanson d'Alexandre était nécessairement connue avant 1188, puisqu'il en est fait mention dans

la chanson de *Florimont*, composée alors par Aymès de Varenne. Mais il faut bien observer que les chansons de geste étaient longtemps chantées, modifiées, étendues, racourcies, rajeunies avant d'être fixées sur le parchemin. Or, les manuscrits 6987, et 7190[5], les plus anciens que nous ayons de ce poème, ne sont pas antérieurs à 1220. D'où il suit que, si l'on veut affirmer avec quelque probabilité le moment où la chanson d'Alexandre passa des formes plus ou moins changeantes de la déclamation et du chant à l'état fixe et permanent de l'écriture, il s'ouvre devant l'induction la plus légitime une période qui flotte entre les première années du XIII[e] siècle et celles du XIV[e]. Après quoi, l'impulsion donnée aux esprits est loin de s'arrêter, et elle produit soit des changements notables dans l'économie du roman, soit des additions et des imitations, dont il n'est point inutile de dire quelques mots.

C'est un fait acquis à la science que, après Lambert Le Court et Alexandre de Bernay, d'autres trouvères se sont attachés à célébrer le héros macédonien. Van Praët en compte jusqu'à onze. Les plus connus sont Pierre de Saint-Cloud, Jean le Nivelois, Jean de Brisebarre; Simon de Boulogne, Guy de Cambrai, Jean de Motelec, Jacques de Longuyon, Huon de Villeneuve et Albéric de Besançon, dont le poème fut imité par l'allemand Lamprecht, sous le titre de *Chronique d'Alexandre-le-Grand.* Selon M. Paulin Pâris, la meilleure branche de ces récits, annexés au poème principal, est l'œuvre de Pierre de S[t]-Cloud,

intitulée : *Segnification de la mort d'Alexandre*. Legrand d'Aussy la regarde, au contraire, comme indigne de tout examen; mais malgré les services que ce savant a rendus à notre littérature, il est permis de penser que son jugement est, en cette occasion, comme en quelques autres, un peu précipité. Après l'œuvre de Pierre de Saint-Cloud, il faut placer le poème des *Vœux du Paon*, attribué à Jacques de Longuyon, continué ou retouché par Brisebarre, puis achevé par Jean de Motelec sous les titres de *Restor et Parfaict du Paon*. Cette branche offre un intérêt tout particulier pour la connaissane des mœurs chevaleresques et galantes du XIIIe siècle. Nous ne devons pas omettre non plus, en parlant de tous les poèmes suggérés par celui d'Alexandre ou destinés à le compléter, le *Roman de toute chevalerie*, écrit en anglo-normand, par Thomas de Kent, et qui n'est qu'une imitation évidente des trouvères français.

Il résulte de ces faits que le poème de Lambert le Court et d'Alexandre de Bernay doit être considéré comme une composition essentiellement distincte de celles que nous venons de nommer. Nous savons bien que l'érudition de Van Praët semble reculer devant la possibilité de mettre un ordre exact dans les récits de tous ces trouvères, et il y a sans doute témérité à vouloir fixer l'étendue précise de notre roman. Cependant nous croyons que la voie d'élimination et l'étude des manuscrits peuvent y conduire. D'une part, en effet, il semble bien établi que, si

les sujets traités par les trouvères contemporains de Lambert le Court et d'Alexandre ont de l'analogie avec le poème de ces deux auteurs, aucun d'eux pourtant, sauf Thomas de Kent, ne retrace les épisodes de la biographie gréco-latine du conquérant macédonien : d'où il suit que les branches qu'ils ont chantées ne sauraient se confondre avec le récit qui a servi de canevas à nos deux poètes. D'autre part, en comparant les différentes leçons écrites du poème, on trouve bien des variétés de textes et des changements parfois notables dans la disposition des *laisses* qui composent la chanson, mais on arrive pourtant au même dénouement qui est la mort du roi, son testament et les regrets de ses officiers.

Ici, cependant, se présente une difficulté sérieuse en apparence, l'introduction d'un élément qui semble altérer l'unité que nous croyons voir dans le poème. L'édition publiée à Stuttgart en 1846 par M. Michelant et collationnée spécialement sur les divers manuscrits désignés par le n° 7190, porte à la branche, intitulée *Regrets des XII Pers*, ces vers que Fauchet cite comme appartenant au *Testament d'Alexandre* de Pierre de Saint-Cloud :

Pieres de Saint-Cloot trueve en escriture
Que mauvais est li arbres dont le fruit ne meure.

Cet auteur est-il venu terminer l'œuvre des deux premiers? C'est la pensée qui frappe tout d'abord, et l'hésitation de Van Praët se trouve naturellement justifiée. Mais ne peut-on pas hasarder la conjecture que ces vers sont une addition faite au texte par un

copiste, peut-être par Pierre de Saint-Cloud lui-même, puis intercalée dans le récit. Ce qui nous porterait à juger ainsi, c'est qu'ils n'annoncent pas la reprise d'un nouveau travail? De plus, comme il est impossible de douter que le poème d'Alexandre ne soit une imitation versifiée du Pseudo-Callisthène, et, comme le récit grec, ainsi que la traduction latine de Valérius, présente vers la fin une espèce de nomenclature des villes fondées par Alexandre, laquelle se retrouve dans le poème-roman de Lambert le Court et Alexandre de Bernay, quatre ou cinq pages après l'endroit où il est fait mention de Pierre de Saint-Cloud, c'est, selon nous, une présomption grave que l'unité du travail n'est qu'un moment rompue par ce supplément épisodique, et que l'action marche ensuite jusqu'à son entier dénouement.

C'est d'après ces idées que nous nous sommes fait une sorte de plan général, et que, suivant un ordre méthodique dans la distribution des faits et dans l'économie du poème, nous avons essayé de répandre quelque lumière sur la confusion réelle des manuscrits. Non seulement quelques-uns d'entre eux, par exemple ceux qui portent les numéros 7633 et 6985 ne donnent pas la fin du récit, mais ils diffèrent souvent dans le titre de chaque branche particulière. Il en est de même des manuscrits qui portent collectivement le n° 7190 : ils offrent des variétés fort tranchées dans la disposition et dans la suite des faits. Ainsi ce doit être par l'inadvertance de quelque copiste que le titre de la branche des *Fueres de Gadres*,

turée. Alexandre, sans s'émouvoir de cet oracle sinistre, poursuit ses victoires jusqu'à Babylone, après avoir triomphé de Porus et des Amazones, tombe victime de la perfidie et du crime d'Antipater, et expire en léguant à ses chevaliers désolés les morceaux de son empire et la conquête du monde. Sur ce fond, comme sur un tissu, sont tracés mille curieux détails relatifs à la chevalerie, aux coutumes et aux croyances du moyen-âge, aux luttes généreuses de l'époque des croisades. Tout ce qu'il y a d'héroïque, de vigoureux, de naïf et presque de sauvage dans la *Chanson de Roland* et dans celle des *Saxons*, tout ce qu'il y a de précieux pour l'historien et pour l'antiquaire dans la *Chanson d'Antioche*, on le trouve surabondamment dans celle d'Alexandre, mêlé à des faits, dont l'incontestable vérité se teint d'une couleur toute particulière, en passant par l'imagination de nos vieux poètes français. Nous sommes souvent loin de la Macédoine, de la Grèce, de la Perse, de la Syrie et de l'Inde; mais c'est justement là un des principaux attraits du poème, nous voulons dire la peinture fidèle et vraie des mœurs du moyen-âge, non point défiguré par les teintes superficielles et capricieuses, inventées plutôt que trouvées par certains auteurs de notre époque, mais présenté sous un jour manifeste et naturel. Cette manière de comprendre, de reproduire et même de travestir l'antiquité, n'annonce pas, nous en convenons volontiers, une science profonde; mais elle affecte je ne sais quelle indépendance, qui nous ravit

et nous instruit à la fois. Maintenant surtout que les travaux de la critique et de la philologie moderne nous ont initiés à tous les secrets de la littérature et de la vie du peuple grec et du peuple latin, nous croyons qu'il y aurait excès de dédain à ne pas considérer de plus près la physionomie de nos aïeux. C'est une vue qui fait naître une impression pareille à celle que fait éprouver le tableau de Lucas de Leyde, où des anges chantent au lutrin, devant le berceau du Christ, allaité par sa mère, tandis que, au fond, s'élèvent les tours et les clochers des églises de Bethléem. Et ce n'est pas seulement l'artiste, de même que l'historien, qui peut faire son profit d'une semblable étude, le littérateur et le philologue y trouvent une mine féconde de matériaux et de documents d'une valeur, qu'il nous semble presque inutile de faire ressortir : « On est toujours enfant dans sa langue, dit Ménage, quand on ne lit que les auteurs de son temps et que l'on ne parle que la langue de sa nourrice. On donne un tour plus net et plus élevé à son discours, quand on sait la généalogie des termes dont on se sert. Et comment la saura-t-on, si l'on n'a point lu les anciens dans leur langue? » Ce que Ménage dit de l'étude des anciens, est applicable à cette antiquité relative que nous appelons le moyen-âge : nos vieux auteurs sont nos anciens à nous, et la philologie française, née d'hier, mais déjà forte et adulte, peut trouver dans ces études et dans ces recherches un moyen de régénération pour notre langue actuelle, appauvrie et dolente,

épuisée, si l'on peut dire, par les chefs-d'œuvre du XVIIe et du XVIIIe siècles. Allons la retremper à la source immortelle de l'antiquité latine et de l'antiquité grecque, mais n'oublions pas les trésors vivaces que nous fournit largement notre idiome national!

VII

C'est l'intention de servir ce mouvement des esprits vers la littérature du moyen-âge, envisagé comme une des évolutions progressives et non point comme une période stationnaire de l'humanité, qui nous a fait entreprendre l'impression du *Roman d'Alexandre*. Nous avons dit que M. H. Michelant en avait donné une édition en 1846, au nom de la Société littéraire de Stuttgart, et nous avons émis le vœu que M. Fr. Guessard se décidât à publier le manuscrit de l'Arsenal. Notre travail aspire à se placer entre ces deux publications. L'édition de M. Michelant, faite pour les savants, manque de notes explicatives, de rapprochement avec l'antiquité et ne suit pas toujours rigoureusement, dans sa volumineuse extension les biographies légendaires d'Alexandre. On y trouve aussi très fréquemment de ces redites, de ces morceaux faisant double emploi, que Fauriel appelle des *tirades perturbatrices*, et dont l'entrelacement gêne le mouvement du poème et impatiente le lecteur qui se préoccupe surtout de l'élément littéraire. Bien que nous l'ayons prise pour base de notre publication, nous l'avons abrégée par un côté et augmentée par

un autre. Nous en avons retranché tout ce qui faisait languir le poème ou qui en altérait l'économie biographique; nous y avons ajouté tout ce qui était de nature à en rendre le texte plus clair, d'une lecture plus attrayante et plus expéditive. De là des divisions plus méthodiques, empruntées à d'autres manuscrits que ceux dont se sont servis le soin particulier et l'érudition distinguée de M. Michelant; de là un glossaire de quelque étendue, une table des noms propres et autres appendices que le lecteur sera sans doute satisfait d'y rencontrer. Nous devions donner toutes les indications possibles sur les noms de lieux et de personnes qui figurent dans l'*Alexandriade*. L'opinion ancienne dans l'esprit de l'un de nous que ce poème, loin d'être étranger à la Bretagne et de tout devoir à la Normandie, est né probablement sur les bords de la Rance ou tout au moins est l'œuvre d'un poète armorikain rendait cette tâche plus facile; et l'on trouvera peut-être que cette conjecture est confirmée par les annotations, où nous avons été conduits, sans le vouloir, à faire en quelque sorte le livre d'or de toute une contrée. Si cette masse de documents ne convainc pas tous les savants, il n'est point douteux qu'elle ne leur donne à réfléchir et que tant d'éléments inductifs ne soient pris en considération sérieuse.

Cette publication, d'ailleurs, n'a point éte faite à la légère; nous y avons travaillé en commun pendant plusieurs années, et nous pouvons affirmer, avec l'assurance que donne un labeur consciencieusement

accompli, que nous n'avons pas déposé dans notre œuvre la moitié des matériaux qui nous ont servi à la construire.

LECOURT DE LA VILLETHASSETZ. Eugène TALBOT.

CHANSON DE GESTE

D'ALIXANDRE.



Chi commence li rouman du rois Alixandres ki conquist XII royaumes
et fut sire de l'monde.



Enfance d'Alixandre.

Qui vers de rice estore viut entendre et oir,
Por prendre bon exemple de proecce aquellir,
De connoistre raison d'amer et de hair,
De ses amis garder, et cierement tenir,
Ses anemis grever, c'uns n'en puist avancir,
Les laidures vengier, et les bienfais merir,
De canter, quant lius est, et a terme s'ofrir.
Oies donques l'estore boinement, a l'oisir;
Ne l'ora gueres nus, cui ne doie plaisir;[1] 9

1. *Cui ne doie plaisir*—Plusieurs manuscrits portent les mots *doine* ou *dogne :* nous avons préféré la leçon *doie*, et nous l'expliquons ainsi par le latin : *cui non debeat placere*, forme mieux appropriée, selon nous, à la langue romane.

Cou est de l' millor roi que Dex laisast morir.[2]
D'Alixandre vus voel l'estore rafrescir,
Cui Dex donna fierte et e l' cuer grant air,
Que par mer et par tiere osa gent envair,
Et fist a son commant tot le pule obeir,
Et tant rois orgillous a l'esporon servir.[3]
A l'eure que li enfes dut de sa mere iscir,[4] 16

2. *Cou est de l'millor roi que Dex laisast morir*. Il y a quelque chose de touchant dans ce vers, où le poète semble accuser le ciel de la mort prématurée de son héros, supérieur, à son avis, aux plus grands monarques de la terre. Il dit de même, dans un passage que nous n'avons pas imprimé, parce qu'il fait partie d'une tirade en forme de redite ;

> Nus hom en si brief tans ne fist tel conquestee
> Ne Julius Cesar, ne Crasus, ne Pompee
>
> (Ed. Michelant, p. 4. v. 1 et 2.)

Voilà le héros macédonien placé au dessus des premiers capitaines de Rome. A son tour, le troubadour Gaucelm Faydit, déplorant la mort de Richard Cœur-de-Lion, le compare au vainqueur de Darius. (Voy. l'abbé Millot, *Hist. des Troubadours*, t. 1. p. 367.)

3. *Et tant rois orgillous a l'esporon servir*. Quelques manuscrits ont le mot *venir :* et c'est une sorte de proverbe, encore usité de nos jours, que *faire venir à la botte* les récalcitrants et les opposants. Nous avons cru toutefois que le mot *servir* donnait à ce vers, si fermement écrit, plus de force et de dignité littéraire.

4. *A l'eure que li enfes dut de sa mere iscir*. Quoique l'historien grec Elien (Var. Hist. II.) ait fixé la naissance d'Alexandre au sixième jour du mois Thargélion, on doit croire, d'après les calculs présentés par Plutarque et confirmés par Sainte-Croix, qu'Alexandre naquit le six du mois hécatombæon, appelé *Loüs* par les Macédoniens, la première année de la CVIe Olympiade, entre juillet et août de l'an 356 avant J.-C. — De son côté, le Pseudo-Callisthènes place la naissance de son héros au mois de janvier, à la néoménie, au lever du soleil. (Voy. Ps. Call. Liv. III. 35.)

Demonstra Dex par signe[5] qu'il se feroit cremir;
Quar l'air convint muer, le firmament croisir,
Et la tiere croler, la mer par lius rougir,
Et les bestes tranler, et les homes fremir;
Ce fu senefiance, ne vus en cuid mentir,
Por monstrer de l'enfant qu'en ert a avenir,
Et com grant signorie il aroit a tenir.
Li rois qui Macidone tenoit en sa baillie,[6]
Et Grese et le pais de tote Esclavonie,[7]
Cil fu pere a l'enfant de cui oes la vie;
Phelippes ot a non, rois de grant signorie.
Une dame prist bele, et gente et escavie;
Olimpias ot non, fille au roi d'Ermenie[8] 29

5. ***Demonstra Dex par signe qu'il se feroit cremir.*** Cette tradition avait déjà cours dans l'antiquité. Freinshemius *(Suppl. in Quint. Curt. I. 4.)*, après avoir fait mention des aigles posés à Pella sur le palais de Philippe, ne manque pas de rappeler le tremblement de terre, les éclairs et le tonnerre, qui apprennent au monde que son maître futur vient de naître. L'histoire sérieuse, elle-même, enregistre à la date de la naissance d'Alexandre un événement fameux, l'incendie du temple de Diane éphésienne par Erostrate, et elle ajoute que les devins prétendirent alors qu'un flambeau était venu en ce monde, qui allait embrâser tout l'Orient. (Voy. Plutarch. Alex. III.)

6. ***Baillie.***—Cf. Roland, édition Génin, p. 10.

Vindrent a Charles ki France ad en baillie.

7. ***Esclavonie.*** Amyot, dans sa traduction de Plutarque, *De la Fortune d'Alexandre*, donne encore le nom d'Esclavons aux peuples Illyriens.

8. ***Olimpias ot non, fille au roi d'Ermenie.*** Olympias, orpheline de père et de mère, à l'époque où elle fut recherchée et obtenue en mariage par Philippe, était d'une branche de la maison des rois d'Epire, et descendant d'Achille. (Voy. Plutarq. Vie d'Alexandre, au commencement.)—Comparer avec ce portrait d'Olympias celui de Sebile dans la *Chanson des Saxons*, t. 1. p. 10 : il a du charme et de la grâce.

Qui rices est d'avoir, d'or et de manandie,
De tieres et d'ounor, et de gent bien hardie.
Et la dame fu preus et de grant signorie;
Si ama biaus deduis de bos, de cacerie,
Harpe, rote et viele, et gige et cinfonie,[9]
Et autres estrumens et douce melodie.
Cil est prives de li, ne l' mescrees vus mie,
Qui par armes conquist pris de cevalerie;
Et lor donnoit grans dons, car de biens est garnie,
Les biaus cevaus d'Arabe, et les muls de Surie,
Les siglatons d'Espagne, les pales d'Aumarie;[10]
Puis, li fu sa bontes a grant mal avertie,

9. ***Harpe, rote et viele, et gige et cinfonie.*** Voy. à propos des instruments cités dans ce vers, Roquefort, ***De l'Etat de la poésie française dans les XIIe et XIIIe siècles***, p. 299.

> Ge te dirai que ge sai faire:
> Ge sai jugleres de viele;
> Si sai de muse et de frestele,
> Et de harpe et de chifonie,
> De la gigue, de l'armonie;
> Et el saltiere et en le rote
> Sai-ge bien chanter une note.

10. ***Aumarie.***—M. Edward Le Glay explique ainsi ce mot: ***(Raoul de Cambrai***, p. 311) : AUMARIE, ALMERIE : le ***Portus magnus*** des anciens, ville maritime d'Espagne, dans le royaume de Grenade.—Cf. P. Pâris, ***Chanson d'Antioche***, t. I. p. 23.—Le manuscrit 7633 ajoute à cet inventaire :

> Les rices vestemens, palefrois de Hongrie
> Et cendauls et tyreis et lavoir de Rossie
> Diapres d'Antioche, samis de Romanie,
> Les chalits d'Alemaigne quele avoit a baillie.

Cf. pour un inventaire de ce genre, une chanson populaire latine de la même époque, où l'on trouve une énumération des richesses de la cour de Rome : Edélestand Du Méril. ***Chants populaires latins, antérieurs au XIIe siècle***, p. 231.—Voy. aussi Henri Martin. ***Hist. de France***, t. II, p. 323—4.

Quar la mauvese gent qui plaine est de boisdie,
L'orent en traison de maldire aquellie;
Disant qu'ele faisoit de son cors lecherie,
Ne gardoit prou la foi qu'a le rois ot plevie,
Quar a piour de lui[11] se connissait amie,
Et de cors et d'avoir li otrioit partie.
La roine le sot, qui mult en fu irie;
Quar li plusior disoient, sens nule legerie,
Que Alixandres est nes de bastarderie;[12]
Car e l' tans k'il fut nes, si com la letre die,
Ert i. clers de l' pais, plains de grande voisdie;
Natanabus[13] ot non en la langhe arrabie;
A l' nestre aida l'enfant, côi que nus li en dic.
L'enfance d'Alixandre fut mult gentius et bele;[14]
Bel semblant fet et rit a celui ki l'apele.
Onques ne l' pot servir vilaine ne ancele,
Ains le convint tos dis norir une puciele,[15] 58

11. *Piour de lui, pejores ipso,* pires que lui. On construisait alors le comparatif avec la préposition *de,* comme on dit encore en italien : *più dolce del miele, plus doux que le miel.* Les exemples de cette construction se rencontrent fréquemment dans les écrivains du moyen-âge.

12. *Que Alixandres est nes de bastarderie.* Ces bruits injurieux pour Olympias et pour Alexandre sont toujours écartés par nos auteurs. On peut lire dans Plutarque et dans les *Suppléments* de Freinshemius tout ce qui a rapport à cette tradition.

13. *Natanabus.* C'est le roi Nectanébo, dont nous parlerons plus loin, note 32.

14. *L'enfance d'Alixandre fut mult gentius et bele.*—Cf. Plutarq. *Vie d'Alex.*, chap. IV et Freinshemius *Suppl.* 1. 2.

15. *Puciele.* Ce mot n'a pas toujours le sens de *vierge.* Horace a dit de même en latin. Od. 22, liv. III.

Montium custos nemorumque, Virgo,
Quæ *laborantes utero puellas*
Ter vocata audis adimisque leto,
Diva triformis, etc.

Et d'une france dame alaitier la mamele;[16]
De si en Ocident en ala la nouvele.[17]
Quant li rois Alixandres fu nes en icel jor,
Avoec lui furent ne xxx. fil de contor,
Ki tout furent vasal et bon conqerreor;
De la tiere de Grese estoient li plusior,
Et li autres estoient jentil Macedonor.
Cil sofrirent o lui mainte ruste dolor
En la tiere escaudée, u n'ot onques froidor,
Tos jors vescuirent d'armes, orent onques labor.
Par ceus et par les autres conquist il grant ounor,
Quar[18] partout Orient le tinrent a signor.
En l'ae de x ans, ce conte l'escriture,[19]
Se dormoit Alixandres en i. lit a painture,

16. *Et d'une france dame.* Le Pseudo-Callisthènes lui donne le nom de *Laciné,* et J. Valerius celui d'*Alacrinis.* (Liv. I, p. 13). Ces noms paraissent une corruption du nom d'*Hellanicé,* que Freinshemius donne à la nourrice d'Alexandre : « Hellanicæ, *(Dropidis erat filia, ex inlustrioribus Macedonum feminis) corporis et morum recta temperie probatæ, nutricis munus demandatum est.* » Suppl[t] I. 2.

17. *De si en Ocident en ala la nouvele.* Nous verrons, note 28, la réputation d'Alexandre s'étendre également en Orient, et nous insisterons, à ce propos, sur quelques détails relatifs à cette renommée.

18. *Quar.* Remarquons en passant que, malgré l'analogie avec le grec γὰρ, la conjonction *car* vient du latin *quare.* Voy. Ampère : *Formation de la langue française,* p. 290.

19. *Ce conte l'escriture.* Nos trouvères ne manquent jamais, pour donner confiance à leur dire, de s'appuyer sur un texte. Peut-être leur érudition serait-elle embarrassée de le citer pertinemment, vu que parfois elle l'invente, sans scrupule, à son profit. Cependant il faut avouer qu'ils ont eu sous les yeux, plus souvent même qu'on ne croit, des manuscrits d'histoire ancienne, soit vraie, soit légendaire, et qu'ils y ont puisé des documents pour leurs poèmes. « L'étude des lettres, dit H. Martin *(Hist. de France,* t. II, p. 324) s'était, au IX[e] siècle,

D'un cier pale or frese estoit la couvreture,
De martrines estoit dedans la foureure.
Icele nuit sonja une avison oscure,
Que il manjoit un oef, de coi autres n'ot cure;
O ses mains le roloit parmi la tiere dure,
Si que li oef brisoit contre la paveure;
Uns serpens en iscoit, d'orgillouse nature,
Ains nus hom n'en vit un i. de si laide figure;
Son lit avironnoit iii. foies a droiture
Et puis se repairait droit a sa sepouture;
A l'entrer cai mors, ce fu bele aventure.

Quant li cambrelens vint, Alixandre s'esvelle,
Effraes de sen sonje estoit il a mervelle,
Ses garnimens saisi, ricement s'aparelle.
Et quant fu acesmes, a Phelippe conselle.
Quant li rois l'ot oï, durement s'esmervelle.
La u sont sage clerc, dusqu'en la mer vermelle,[20]
Por espondre le songe ses mesages travelle.

Phelippes a mande le sage gent lointaine,
Les bons augureors a fait querre d'Espaine,
Devins et sages clers communalment amaine. 93

complètement retirée du monde et confinée dans les cloîtres. Il ne faut pas croire, cependant, suivant une opinion vulgaire, que tous les chefs-d'œuvre de l'antiquité fussent entièrement négligés et comme perdus pendant ce long espace de temps; les moines des IX[e] et X[e] siècles lisaient Virgile, Salluste, etc., et les citaient fréquemment dans leurs ouvrages. »

20. *Dusqu'en la mer vermelle : De usque ad mare rubrum.* On disait aussi *Trusqu'à (trans usque.)*—Voy. Le Roux de Lincy, *Liv. des Rois.* Introduction, p. xv.—Il est plusieurs fois question de cette mer dans Quinte-Curce : il n'est donc pas étonnant que nos trouvères y aient songé.

Premiers i est venus Aristotes d'Ataine;[21]
Quant furent asanlé, une cambre en fu plaine.
Tot le songe lor conte, et cescuns d'aus se paine
De respondre le roi boine raison certaine.

Premiers parla un Grius[22] qui cuidoit estre fors
De maintes sapiences, et de sortisseors,
Et de l' art d'ingremance, et des devineors.
Por c'ot non Astarus,[23] que il savoit les cors
Des estoiles de l' ciel et de l' sens des auctors.
«Or m'entendes, fait il, des grans et des menors, 103

21. *Aristotes d'Ataines.* La tradition, qui place Aristote auprès d'Alexandre enfant, est admise par tous les historiens de l'antiquité. Voy. Freinshemius 1, 2, 3.

2. *Grius.* Ce mot s'écrit deplusieurs manières dans notre poème. « En France, dit M. P. Pâris, *(Chanson d'Antioche,* t. I, p. 84,) on traduisait le latin *Graii* et *Græci,* suivant les provinces ou suivant le caprice, par *Grieu, Griu, Grex* et *Griex;* au feminin *Grive, Griesche* et *Gregue* De là les diminutifs *Grigou, Grégeois. Grifons, Grifaigne;* de là les oiseaux nommés *grive* et *pie-griesche;* de là le noble jeu de l'Oie, nommé *la Griesche* dans Rutebeuf; de là les *Gregues,* anciens haut-de-chausses; de là enfin l'enseigne générale des merciers de Paris : *A l'Y,* qui par un jeu de mots assez plaisant, représentait : *A lie gregues.* »

23. *Astarus.* Plutarque entoure également Philippe de devins qu'il consulte sur le songe d'Olympias *(Vie d'Alex.*, chap. II.) L'un de ces devins se nomme *Aristandre,* nom qui présente quelque analogie avec celui d'*Astarus.* — Dans le Pseudo-Callisthènes et dans Valérius (I, 13), cette histoire de l'œuf et du serpent est attribuée à Philippe, et ce n'est point une vision, mais un fait réel. Philippe se promène dans une des cours de son palais, où l'on élevait un grand nombre d'oiseaux, lorsque tout à coup une poule vole vers lui et lui dépose un œuf dans le sein. L'œuf roule, se brise, et il en sort un serpent qui cherche à entourer de ses replis la coque, où il était retenu prisonnier, et qui meurt avant d'y parvenir.

De vostre sonje espondre serai ore doctors.
Li oef est vaine cose, petite est sa vigors;
Li serpent qu'en iscoit, fel est de males mors;
C'est i. hom orgillous qui mouvra mains estors,
Et vorra sormonter rois et empereors,
Et mettre desous lui et rois et aumacors,
Et conquerre par force les castiaus et les tors,
Et prendre et retenir et tieres et ounors;
Mais ne le pora faire, petite est sa valors
Ains tornera arriere, quar male est sa vigors. »
Quant Felipes l'oi, d'ire mua coulors,
Et cuida d'Alixandres qu'il soit mauvais oisors.

Apres cestui parla Salios de Montmier;[24]
Sages hom de la loi, ases sot de l' mestier :
« Oies, fait il, signor, que je vus voel noncier :
De cose qui en songe pecoie de legier,
Ne croi jou que nus hom peust bien esploitier.
Li oef est vaine cose, legiers est a brisier;
Li serpens qu'en iscoit, k'il vit felon et fier,
Est i. hom de fol cuer qui l' volra guerroier,
Et totes ses contrees guerpir et exillier;
Mais tot son desirier ne pora exploitier,
Quar tot cil li fauront ki li volront aidier;
Et mult vilainement l'esteura repairier,
Si com fist li serpens qui retorna arier. »
Cis a fait Felipon durement esmaier. 129

24. *Salios de Montmier.* On serait d'abord porté à regarder ce nom comme étant complètement de l'invention du poète; cependant *Montmier* paraît être l'abrégé de *Montmonnier*, famille des environs de Lamballe. Ajoutons que les mots *Soliou*, *Monnier* et *Turmier*, (ces derniers sont donnés par quelques manuscrits) appartiennent encore de nos jours à la Bretagne armoricaine. (Voy. *Revue de l'Alexandriade*, par M. Lecourt de la Villethassetz, p. xv.)

Apres ces ii. parla Aristote d'Ataine;
En pie en est leves, de bien dire se paine :
« Oies, fait il, signor, une raison certaine.
Li oef de coi parlons, n'est mie cose vaine;
Le monde senefie et la mer et l'araine,[25]
Et li mijous dedens est tiere de gent plaine;
De l' serpent qu'en iscoit, vou l'di par Ste. Elaine,[26]
Que cou est Alixandres qui soferra grant paine,
Et ert sires de l' monde, ma parole en est saine;
Et si homme, apres lui, le tenront en demaine,
Puis retornera mors en Grese Macedaine. »
Felipes ot grant joie de l' songe ki bien pent,[27]
Mult ama Aristote, et le tint cierement;
Tot li abandonna son or et son argent.
Alixandres fu preus et de bon entient;
Ce conte l'escriture, se l'estore ne ment,
Que plus sot en x jors que i. autres en c.;
La nouviele en ala de ci en Orient.[28] 147

25. *Le monde senefie.* Sur la terre comparée à un œuf, voy. Hérodote, *Melpomène*, 4, et Ferdinand Denis, *Le monde enchanté*, p. 113.

26. *Sainte Elaine.* Il est curieux de voir Aristote jurer par sainte Hélène; mais les trouvères n'y regardaient pas de si près. Remarquons qu'Alexandre de Bernay, un des auteurs du *Roman d'Alexandre*, passe pour avoir composé celui de la *Belle Elaine de Constantinople*, mère de saint Martin, évêque de Tours.

27. *Ki bien pent; qui bene pendet;* ou si l'on veut faire rapporter *ki* à *Felipes*, *qui bene pensat*, *cogitat*, *existimat*.

28. *De si en Orient.* « Alexandre reçut un jour, des ambassadeurs du roi de Perse, pendant que Philippe était absent : il leur fit bonne chère, et les charma par sa politesse et par ses questions qui n'avaient rien d'enfantin, ni de frivole..... Ce fut au point que les ambassadeurs émerveillés s'en allèrent convaincus que l'habileté si vantée de Philippe n'était rien en comparaison de la vivacité d'esprit et des grandes vues de son fils. » Plutarq., *Vie d'Alex.* 5.

De ne sai quans pais i sont venu la gent,
Li mestre des escoles, li bon clerc sapient
Qui voloient connoistre sen cuer et sen talent.
Aristotes d'Ataines l'aprit onestement,
Il li monstre escriture, et li valles l'entent,
Griu, Ebriu et Caldiu et Latin ensement,[29]
Et tote la nature de la mer et de l' vent,
Et le cours des estoiles, et le compasement
Isi com li planette maine le firmament,
Et le vie de l' mont et quant k'il i apent,[30]
Et connoistre raison, et savoir ingrement,
Si comme retorikes en fait devisement;
Apres cou li a dit i. bon castiement :
Que ja sers de putaire n'ait entor lui sovent;
Quar maint home en sunt mort, et livre a torment,
Par losenge, par mordre, par enpuisonement.[31]
Li mestre li ensegne, li damoisiaus l'entent.
Une grant piece apres c'Alixandres fu nes,[32]

29. *Griu, Ebriu*, etc. Nous avons réuni les divers témoignages des écrivains sur l'éducation d'Alexandre dans notre *Essai sur la légende d'Alexandre*, p. 69, 70, 71.

30. *Et quant k'il i apent, et quidquid ad id pendet*, c'est-à-dire et tout ce qui s'y rattache. On en trouvera le détail dans les textes de Plutarque et de Freinshemius. Ce dernier surtout est explicite à cet égard, 1, 3 et 4.

31. *Par losenge, par mordre. Par tromperie et par meurtre.* Le premier de ces mots signifie *flatterie* du latin *laus*, *louange* et par extension, *perfidie tromperie.* Voy. le Glossaire-Index du t. II du *Roman de Brut*, édon Le Roux de Lincy, p. 343, au mot *Losengeoient*— *Meurtre* sous la forme *Morder* et *murder* existe encore en allemand, en anglais et en celtique.

32. *Une grant piece.* Nous avons, vu p. 5, que Natanabus ou mieux Nectanébo avait aidé Olympias au moment où elle donnait le jour à Alexandre. C'était une tradition reçue par toute l'antiquité

Vint i. hom e l' pais, de grant sens renomes,
Natanabus ot non, des arts ert bien fondes.
Cil fu puis d'Alixandres et mestres et prives;
Cil li monstra de l'air toutes les qualites,
Et en quele maniere est li solaus leves,
Et si comme la lune remue ses clartes,
Et de l' cors des estoiles li monstra il ases.
Cil sot tant d'ingremance, et si en fu uses,
C'onc si bons encanteres ne fu de mere nes.
Quant eust devant vus v^{c}. homes armes,
Vus sanlast que cescuns fust i. arbres rames,
Et par aighe corant qu 'i disies vus i. pres,
Et mesist en sa bourses les tors de xx. cites.
De lui fust Alixandres mescreus et blames,
Par cou que de sa mere fu druement prives;

que ce roi d'Egypte connaissait à fond tous les secrets de la magie; et les biographes légendaires d'Alexandre, accueillant ce bruit avec empressement, n'ont pas manqué non plus d'accepter la fable qui attribuait à Nectanébo la paternité d'Alexandre, comme on attribuait celle du roi Arthur aux ruses de l'enchanteur Merlin. On peut voir dans Freinshemius, I, 1, la réunion et la réfutation des passages des différents auteurs qui font mention de cette légende, et dans le Pseudo-Callisthènes, I, 1, le long récit de ces amours adultères. Nous en avons d'ailleurs tracé l'analyse dans notre *Essai sur la légende d'Alexandre*, p. 71 et suivantes. Mais c'est une justice à rendre au bon sens des auteurs du poème qui nous occupe, qu'ils ont repoussé, autant qu'il était en eux, ces traditions outrageantes pour leur héros. Il semble même qu'ils aient pressenti l'argument péremptoire que Freinshemius oppose à ces assertions mensongères. Le savant bibliothécaire de la reine Christine fait remarquer qu'en supposant que Nectanébo, vaincu par Artaxercès, se soit réfugié à la cour de Macédoine, la date de sa fuite serait de six ans postérieure à la naissance d'Alexandre. Nos trouvères ne disent pas autre chose : Une grant piece, *magnum spatium*, apres c'Alixandres fu nes.

Dist on k'il ert ses fius et de lui engenres.
I. jor le prist as mains sor i. mont u il ert,
Si le bouta aval que il fu luec tues.[33]
  Alixandres s'aloit par i. jour deporter
Dehors les murs d'Ataine, les la rive de mer.
Li contrée fu bele, li solaus luisoit cler;
Entor soi commença le regne a regarder;
Environ lui aloient tel ccc. baceler;
N'i ot i. ne soit fius a demaine, u a per,
U a prince de tiere, que li rois dut amer.
Alixandres les fist par ses letres mander,
Por cou, quant il sera au terme d'adouber,
Avoec lui les fera ricement conraer.
Puis lor convint, o lui, grande paine endurer,
Et mainte nuit viller, et maint jor jeuner
Par les tieres sauvajes que il vot conquester.
Alixandres s'estut et prist a escouter;
Desour tote la vile oï i. cri crier;[34]
A tous caus qui l'oïrent, estut le sanc muer;
N'i ot i. si hardi, ne convenist tranler.
  Alixandres apele i. sien dru Festion;[35]
Si le conjura fort, qu'il li die raison,
De l' cri que il oï si die l'ocoison;
Et cil li respondi : « N'en dirai se voir non,[36] 204

33. *Si le bouta aval.*—Cette histoire est racontée longuement dans le Pseudo-Callisthènes, I. 15—voy. notre *Essai*, p. 75.

34. *Cri crier.* C'est de l'harmonie imitative : la rencontre est heureuse.

35. *Festion.* L'affection particulière d'Alexandre pour son *dru*, son *ami* Ephestion explique pourquoi nos auteurs l'ont substitué à Ptolémée Soter, que leur donnait le texte du Pseudo-Callisthènes ou plutôt de Valérius, I. 17. Le Ms. de l'Arsenal porte aussi *Tholomes*.

36. *N'en dirai se voir non : Nihil dicam nisi verum.* Remarquez

Et si est cou folie que nous le vous dison.
C'est une fiere beste, ains tele ne vit on.
Feleneske et hydeuse, ceval l'apele on.[37]
E l' jor ke fustes ne, ensi com nous quidon,
La roine d'Egipte[38] l'envoia Phelipon,[39]
Asses de peu de gent, petitet et faon.
Or nus en tout le mont ceval ici felon;
Onques nus hom ne vit beste de sa façon;[40]
Le costes a baucans et fauve le crepon,
La coue paonnace, faite par devison;
Si a teste de boef et s' a ious de lion,
Et s' a cors de cheval, s'a Bucifal a non.
Clos est en une tour, s'a mures environ;
Ja ne quert riens veoir en la soie maison, 218

la séparation des deux mots *se—non*, divisés toujours ainsi dans les écrivains du moyen-âge. Les exemples surabondent.

37. *L'apele on*. Il est clair que le vers ne peut marcher qu'autant qu'on intercale un *t* euphonique entre *apele* et *on*. Voy. sur ce *t* intercalaire : Génin, *Variations du langage français*, p. 88, 90, 107, 108, 111.—Montaigne n'écrit jamais ce *t* exigé par l'euphonie.

38. *La roine d'Egipte*. Suivant Plutarque c'est Philonicus de Pharsale qui vendit à Philippe le cheval Bucéphale au prix de seize talents.

39. *Phelipon*. C'est l'accusatif *Philippum*, transporté dans notre langue.—Voy. Ampère, *Formation de la langue française*, p. 64 et suivantes.

40. *Onques nus hom ne vit beste de sa façon*. Il est curieux de comparer ce portrait de Bucéphale avec celui du destrier de Turpin dans la *Chanson de Roland*, éd[on] de Génin, p. 127.—Voy. aussi une belle description de cheval dans la *Chanson d'Antioche*, t. I, p. 222, et une autre dans la *Chanson des Saxons*, t. I, p. 182.—Quant au Bucéphale de l'histoire, on trouvera réunies toutes les particularités qui le concernent dans Robert Geier, *Alexandri M. historiarum scriptores*, 1844, p. 90.

Ains, en tote sa vie, n' ot i. jor compagnon.
Quant on prent ci entor traitor u laron,
Ja nus hom n'en fera justice, se il non;[41]
A la beste le livrent, s'en fait destruction;
Il en ociroit bien xiiii. d'un randon.
N'a c. homes en Grese, isi com nous cuidon,
Qui osasent gieter Bucifal de prison : »
Lors a dit Alixandres, a guise de baron,[42]
Que il savera tos ce cou est voirs u non.
A cest mot le saisirent[43] trestot si compagnon;
Il en jure sen cief et mist sa main en son[44]
Que, se nus le tient plus, n'avera garison
De l' puig u de l' pie perdre, sans nule niencon;
Puis n'en i ot celui ne l' lessast a bandon.[45] 232

41. ***Se il non, nisi ille.*** Voy. la note 36.

42. ***A guise de baron :*** C'est en partie l'expression de Dante : *a guisa di leon, quando si pose.*

43. ***Saisirent.*** Cette locution a peu changé : nous dirions aujourd'hui : le *prirent au mot.*

44. ***Mist sa main en son; Misit manum in summum,*** mit la main en haut, en l'air.

45. ***A bandon.*** « Le mot *abandon...* sort, selon l'occurrence, de deux racines, *à bandon,* ou de trois *à ban don.* Dans le premier cas, c'est un adverbe qui veut dire avec effort, et sa racine est le verbe *bander;* dans le second cas, c'est un substantif *don fait à ban,* à cri public, par conséquent notoire à tous, irrévocable, et cette acception nous reporte au verbe *banir,* le même que *publier.* » Génin, *Roland,* p. 508–9.—On ne peut contester la justesse de cette remarque de M. Génin; mais le mot *abandon,* écrit d'une seule pièce, ou en deux parties *a bandon,* n'a-t-il pas aussi le sens que nous lui donnons en français? J'en croirais volontiers Du Cange et les exemples qu'il cite : *Tos mes tresors vos est a bandon mis. Prenez ma terre tot a vostre bandon :* c'est ainsi que dans le cas présent, les amis d'Alexandre le *laissent abandon, l'abandonnent.*

De l' reson de l' ceval fu Alixandres lies,
Jamais n'avera joie, se en est acointies;
Ases plus le convoïte que fameleus dainties.[46]
N'a homme en sa compagne, qui mult n'en soit iries
Quar il ne tarde l'eure que il soit depecies,
Et les membres de l' cors desrompus et sacies,
Quar cescuns en cuide estre destruis et exilles.
Droitement a le vote est venus airies,
A l'uis est arestes, si a feru des pies
Et d'un mail k'il trouva, tant qu'il a trebucies.[47]
Li cevaus vit sen mestre, si est humelies;
Signorage li mostre, si est ajenollies;
Plus fu et cois et mus qu'esmerillons engies.[48]
Alixandres le vit, si en fu forment lies,
Sempres li fist li cols et li dos planoies;
Hui istra de prison u ot este lies.[49]
Mult fu lies Alixandres, quant il vit le ceval
Qui vers lui s'umelie et ne li fet nul mal;

46. *Que fameleus dainties; quam famelicus dentaria; qu'homme affamé* (ne convoite) *de quoi se mettre sous la dent.*

47. *Tant qu'il a trebucies. Il* se rapporte à l'huis qu'Alexandre fait sauter d'un coup de pied et d'un coup du marteau (mail), qu'il a trouvé. Le Ms. de l'Arsenal explique bien cette scène.

48. *Esmerillons engies.* Nous trouverons encore d'autres termes de chasse, après ces émérillons engiés, c'est à dire pris à l'engin, au piége. Nos trouvères sont de l'avis de Montaigne : « En notre langage, dit le philosophe gascon, je treuve assez d'estoffe, mais un peu faulte de facon; car il n'est rien qu'on ne feist du *jargon de nos chasses* et de notre guerre, qui est un genereux terrein a emprunter. » *(Essai*, III. 5.) On peut voir pour ces sortes de locutions la *Vénerie* de J. Du Fouilloux, et les *Essais et Merveilles de Nature*, par René François (le P. Etienne Binet, jésuite) Paris, 1657.

49. *Hui istra de prison u ot este lies—Hodie exibit de carcere ubi fuit ligatus.*

La crupe li manie et les crins contreval
Qui plus estoient cler que pieres de crestal;
Et le front li essue de l' pan de son cendal
E l' cief li met i. frain a or et a esmal;
Au plus tos que il pot, monta sor le ceval,
Et issi de la porte, dont fort sunt li mural,
En miliu de l' palais a pris li ber estal;[50]
De totes pars le fuient, n'i ot issi vasal
Qui osast arrester, tot le tienent a mal;
Quar ne sai a quans homs a fait laidure et mal.
Alixandres descent devant le dois roial,
Li petit et li grand crioient communal :
«Ici nos mostre ensegne de roi emperial.»[51]
Tot ont ceste mervelle oie et entendue,
Que Alixandres a Bucifal trait de mue :
Onques n'ot e l' pais plus fiere beste vue;
Quant le virent venir, s'ont tel paor eue,
Et la gens d'environ en est si esperdue,
K'il se tient a gari, ki premiers se remue.[52]
Tos fu par le pais la novele seue;
Griu et Macedonien en ont grant joie eue,
Et dient que lor tiere ert par lui deffendue. 272

50. ***A pris li ber estal.*** C. à d. le *ber*, le vaillant Alexandre s'est installé (estallé), a fait arrêt au milieu du palais. Voy. *Glossaire* de Du Cange, aux mots *stallum*, *stallagium*, etc.

51. ***Isi nos mostre ensegne de roi emperial!*** Dans Plutarque *(Alex.* ch. VI.) Philippe embrasse son fils au front, et, versant des larmes de joie : « O mon fils, lui dit-il, cherche un autre royaume ; la Macédoine n'est plus à ta mesure. »—Dans le Pseudo-Callisthènes (I, 17,) lorsqu'Alexandre est reconduit en triomphe à son père, celui-ci l'embrasse, en s'écriant : «Salut Alexandre, souverain de l'univers!»

52. ***K'il se tient a gari, ki premiers se remue;*** c. à d. que ceux-là seuls se croient à l'abri qui peuvent s'enfuir les premiers.

Et courre par cele aighe et salir et noer;
Icel jour les alerent mainte gent esgarder.
  Entrues qu'Alixandres estoit ales bagnier,
La roine de Grese fist ii. cevaus cargier.
De rices vestimens qui erent bon et cier;
Droitement a la rive les a fait envoier.
Le novel roi de Grese qui le corage ot fier,
Qui onques jor n'ama felon ne losengier,
La fist ses compagnons devant aparillier,
Et dist que li plus povre soient vestu premier,
S'ait cascuns bones armes et bon corant destrier.
Les conrois Alixandre ne set nus esprisier,
Totes ses vesteures ne vous puis desrainier.
Ses hauberc fu ouvres en l'ile de Durier,[60]
Li pan sunt a argent, la ventalle a or mier,
Onques, de sa bonte, ne vit nus si legier,
Ses escus de sinople et ses brans fu d'acier.
Iiii. mois et demi mist Bales[61] au forgier.

sons de geste, se retrouve aussi fort souvent dans Villehardouin.—Voy. notre *Essai sur la légende d'Alexandre-le-Grand*, p. 226 et 227.—C'est une tournure toute latine : *Illic vidisses*, etc.

60. *Ile de Durier*. La première leçon portait vraisemblablement : *dedens l'ile Du Riers*. Les noms de *Ré*, de *Rié*, du *Rietz* se trouvent dans le territoire des Curiosolites. Nous croyons qu'il s'agit ici de l'île de *Riers* ou du *Rieu* (de *Rio*, de *Reo)*, appelée aussi le *Tertre-aux-Rieux*, et située sur la côte septentrionale de Bretagne, en face de *Bodart*, de l'île *Ago* et du *Tertre-Lambert*.

61 *Bales*. Quelques manuscrits donnent *Biles*; mais le nom de *Bales* se rapproche davantage de celui du fameux Valand ou Galans, à qui les traditions romanesques attribuent la fabrication des armes enchantées dont se servaient leurs héros.—Voy. le roman de *Raoul de Cambrai*, par Edward Le Glay, p. 342—3. L'emploi du *B* à la place du *V* est fréquent dans le moyen-âge, comme l'a fait remarquer

Devant lui amenerent Bucifal le legier,
Alixandres i monte, estrier n'i vot baillier.
La veiscies grant joie, a l'iscir de l' gravier;
Il erent bien iii. c. tot novel chevalier;
Cescuns point le ceval des esperons d'acier.

M. Tresvaux (*Vies des SS. de Bret.*, t. I.). Le mot *Bales* ou *Balay* a, dans les noms de *Lam-Balle* et *Plou-Balay*, la même signification que *Vales* et *Vallay* dans *Longue-Vale* et *Lan-Vallay*. Il y a très certainement ici une allusion étymologique et un compliment à l'adresse de l'une de nos puissantes familles militaires. Un grand nombre de Bretons prirent la croix pour la défense des Saints Lieux. (Actes de Bret. Dom Lobineau, t. II, col. 336, 337 et Dom Morice Hist. P I, col. 778.) Ce fut, suivant la Chronique de Saint-Brieuc (Morice I, col. 37.), un breton qui entra le premier à Jérusalem où il fut suivi par deux normands. *Anno 1098. Jerusalem capta fuit à Christianis, videlicet à Gofrido de Bullion; in cujus quidem villæ Jerusalem captione unus Britannus primo et Normanni duo post ipsum intraverunt per scalam armati infra dictam urbem, antequam nullus aliorum Christianorum fuisset ausus intrare propter metum Saracenorum intra eandem degentium; 8 Idi. Julii.* Le duc de Bales est un Goyon de La Vallée: *La Ballas*, ou *Vallée*, maison seigneuriale située auprès et au midi de Pontaven, en Ploubalay, et qui a donné son nom à cette dernière commune, était un des plus anciens fiefs de la famille Gouyon, branche du Plessis-Balisson. Les Gouyon de Bales ou Vallée, se maintinrent à la hauteur des plus beaux noms historiques et eurent plusieurs représentants dans les campagnes d'Orient. Suivant Ogée (*Dict. géogr.* et *his.* V° Matignon), Etienne Gouyon qui suivit Alain Fergent en Palestine, entra l'un des premiers à Jérusalem, en 1098; il disputa les honneurs de cette mémorable journée à Eustache de la Houssaye, Gautier le Jérusalemien et Lambert le Povre. M. Gouyon de St-Loyal, né à la Baronnais, près Saint-Malo, et qui vient d'être élevé au généralat pour être entré le premier dans la citadelle de Bomarsund, est encore un membre de cette illustre famille du Pondouvre. (V. D. Mor., P. 1, c. 634, 694, et Rapport du général en chef Baraguey-d'Hilliers, du 21 août 1854.)

Felipes commanda la quintaine adrecier,[62]
Icel jor i ferirent li nouvel chevalier;
Li auquant se deduient au traire et au lancier;
Quant il ont behordet, s'asient au mangier.
La peuscies veoir tant comte et tant princier;
De la tiere de Grese i furent li guerrier.
Ains qu'il fuscent leve, es vus[63] i. mesagier,
Qui conta tel parole, sans dit de mencognier,
Dont corurent as armes cm· cevalier,

Mult fu bele la cours en la sale a lanbrus.[64]
Par amour Alixandre servi Antiocus,
Tolomes et Dans Clins, Aristes et Caunus,
Pierdicas et Liones, li ber Antigonus,[65]
Lincanors et Filote, Aristes li membrus;
Devant le mestre dois servi Emenidus.
Atant es le mesage qu'en la sale est venus,
Le roi Felipe apele devant contes et dus :
« Rois Nicolas te mande que li renges treus[66]
De toi et de ta tiere, que n'i demeure plus;
Et se tu ne le fais, de cou soies seurs,

62. *La quintaine adrecier*. Littéralement : dresser le poteau contre lequel on lançait un dard, une lance.

63. *Es vus*. — Sur cette locution qui signifie : *voici* (voyez ici) *voilà* (voyez là) ou bien : *voyez-vous ici, voyez-vous là*, consultez Génin, *Variations de la langue française*, p. 232.

64. *Lanbrus* paraît être ainsi écrit pour la rime.

65. *Antiocus*, etc. Ce sont les noms des douze guerriers qui vont être choisis par Alexandre pour être les *XII Pers* de Grèce. Nous en parlerons plus loin. (V. Pseudo-Callisthènes, I, 19).

66. *Rois Nicolas te mande que li renges treus*, c. à d. que tu lui rendes tribut, *ipsi reddas tributum*. Remarquez la terminaison *ges* au subjonctif : elle est de règle grammaticale. Voy. Ampère, *Formation de la langue française*, p. 163 et suivantes.

En ta tiere venra o Hermins et o Turs.[67]
Ne te garra castiaus ne cites ne fors murs,
Si que par vive force vos metra au desus. »
Felipes ne dist mot, ains clina le cief jus.

Dolans fu Alixandres, quant il vit le mesage[68]
Qui li a aconte son doel et son damage;
De mautalent noirci et mua son visage.
Voiant tote la cort se drece en son estage,
Sor l'espaule s'apoie Emenidon d'Arcage,[69]
Le mesager apele, se le dist son corage :[70]
« Jou mand a ten signor, trop a fait grant outrage,
Qui de l' regne de Grese demande le treuage.
Il l'ara a bon terme, si je puis, si sauvage
Que li retornera a honte et a damage.
Ja n'ara, si je vic, fermete ne estage.
Qui l' puise garandir, tant i ait fier pasage.
Or me convient prouver sor lui mon vaselage.
Jamais n'averai joie en trestot mon eage,
Si que le cief de lui en averai en gage. »

Li mes ot la parole, si se met e l' repaire;

67. *O Hermins et o Turs*, c. à d. avec des Arméniens et des Turks. —Sur la forme *o* signifiant *avec*, voy. Ampère, ouvrage cité p. 291, et Génin, *Variations* etc., p. 330.

68. *Le mesage* p. le messager. Ces sortes d'ambassades se retrouvent à chaque instant dans les Chansons de geste. La Chanson de Roland débute par un *message* qu'envoie le roi Marsile à l'empereur Charlemagne.—Les historiens eux-mêmes présentent un grand nombre de faits analogues.

69. *Emenidon d'Arcage*. Partout ailleurs on lit *Arcade*, c. à d. d'Arcadie; mais nos trouvères font bon marché surtout des noms propres, quand il s'agit de la rime.

70. *Corage*, du mot *cor*, *cœur*; il lui dit *ce qu'il a sur le cœur*.

Ains ne fina d'errer de ci que a Cesaire.[71]
A Nicolas a bien aconte son afaire,
Conta lui d'Alixandre com a fier le viaire,
Et le cuer plus hardi que lion c'on ot braire :
« Ains ne nascui teus hom por boine gent atraire ; »
A caus qui sont o lui est frans et de bone aire,
Et a ses anemis est fel et de mal aire.
Ne vus cuide laisier ne castiel ne repaire,
Ains vus en cuide bien par vive force traire. »
Quant Nicolas l'oi, de riens ne li pot plaire,
Il en jure sen cief et sa pelice vaire,
S'as puins le puet tenir, il li fera contraire :[72]
« Je li quit destemprer si felon laituaire,[73]
N'aideroit sen parent, s'il li veoit l'uel traire.
Li mes dist en riant a Bocher de Valcaire :[74]
« De lonc le manacies il ne vus prise gaire. » 396

71. *Cesaire.* Dans le Pseudo-Callisthènes, Nicolas contre lequel Alexandre soutient une lutte aux jeux Olympiques, est roi d'Acarnanie. Le souvenir des brillants exploits de la première croisade, où Baudouin Ier, père de Godefroy de Bouillon, s'empara de Césarée, en 1096, dut faire préférer à nos trouvères le nom de cette ville à celui d'une principauté antique, parfaitement inconnue à leurs auditeurs.

72. *S'as puins.* Ce vers a de l'énergie.

73. *Je lui quit destemprer si felon laituaire :* c. à d. *Je pense lui détremper un électuaire si mauvais.*

74. *Bocher de Valcaire* ou *Bouchier de Val-Chaire.* La maison Boschier, des environs de Lamballe, avait, par ses alliances et ses propriétés, des rapports intimes avec la famille de Lambert Li Cort ; ses domaines du Vau-Boschier, de Maumuçon, de la Ville-Haslé, de la Motte, d'Oursigné, de la Villebouchier, de la Salle et des Clos-Bocher étaient auprès des terres de Ville-Cort, de Surpont, des Perrières, de Bi-Cort, de St-Riveul, de Trebert, de St-Ermagor, de la

Mervelle ot Alixandres, quant il vint de le guerre,
Que li rois Nicolas viut treu de sa tiere :
Par les lointains pais fist les bacelers querre;
Que tout vegnent a lui qui or volront conquerre.
Li nouviaus rois de Grese se grans tresors desere;
Nus n'en puet remanere en huge n'en soustiere;
A ceus le fait douner que li povretes mere,[75]
Et venront avoec lui les grans plaines conquerre.

De cou fist Alixandres que vaillans et que fiers,
Que frans et deboinaires, que gentius chevaliers,
Quant ot par le pais mande ses soudoiers,
Par congie de sen pere a pris les useriers,
Les sers de pute orine, les felons pautonniers
Qui les tresors avoient et les mons de deniers,
Qu'es laisoient pourir a muis et a sestiers.
Tous les a departis as povres chevaliers,
As gentius bacelers, que il estoit mestiers,[76]
Et les a atornes d'armes et de destriers.

Berurie, de la Barre et du Prévert, propriétés de la famille du poète. Les Boschier fréquentèrent l'esplanade des troubadours et des jongleurs à Moncontour *(mont des conteurs* ou *trouvères)* comme l'auteur de l'Alexandriade lui-même. *Magister Boscherius* est dernier signataire ou rédacteur, au 12me siècle, de l'acte par lequel Eudon, comte de Bretagne, et Alain Rohan, son cousin, concèdent le droit de bouteillage du port de Vannes au Prieuré de St-Martin de Josselin. (V. *Recherches sur l'origine Bretonne de Lambert Le Court,* par M. E. Talbot, p. 6, et *Mémoire sur la patrie de Lambert Le Court,* par M. Le Court de la Villethassetz, p. VII, et D. Morice, P. I, C. 655).

75. *Mere,* tourmente, gêne. Le verbe *marrir,* pour dire *fâcher,* est encore usité dans quelques communes de l'arrondissement de Dinan, et on le prononce comme au 12me siècle, *merrir.*

76. *Que il estoit mestiers, quibus erat ministerium,* qui en avaient besoin.

N'i a i. isi povre qui n'ait ii. escuiers.
Quant furent asanle par les plagnes d'Aliers,[77]
Plus en ot Alixandres de lx. milliers;
Emenidus d'Arcade fu ses confanoniers.[78]

Onques n'isci de Grese tel jent por Felipon,
Com Alixandres ot, si nos di le leson,[79]

77. ***Plagnes d'Aliers.*** **Dans plusieurs passages du poème de Lambert Le Court, le roi de Macédoine est appelé : *Alexandre d'Alier,* peut être par corruption du mot Illyrie, et en souvenir de la première conquête faite par Alexandre en 338.—Voyez plus bas le vers :**

En la tiere d'Alier de coi ot le sornon;

Cependant nous pensons devoir rappeler qu'il y avait au moyen-âge, sur les bords de la Rance, une famille noble du nom d'*Alexandre,* laquelle s'habitua plus tard en Normandie, où l'on trouve *Alexandre,* abbé de Savigny, en 1160, et Nicolas *Alaxandre,* abbé du Mont-Saint-Michel, en 1268. Elle était possessionnée dans la commune de Pleurtuit, entre *Elier,* la cité d'*Alé,* et *S*[t]*-Alexandre.* Les noms d'*Allé, Alié,* l'*Allier,* d'*Helier, Haslé, Hallers,* sont communs en Bretagne. V. aussi Alexandre, frère de M[e] Henon, en 1168, à Bégar. (Morice I, c. 209, 634 et 645). Les conteurs aimaient ces phrases à facettes, se plaisaient dans ces allusions à double et triple entente. Les jongleurs ajoutaient ou retranchaient une lettre à un nom célèbre dans l'antiquité pour le rapprocher d'un nom du voisinage et lançaient, comme une fusée, ces vers étincelants au milieu de leur auditoire émerveillé.

78. ***Emenidus d'Arcade fu ses confanoniers.*** **On réservait cet emploi honorable et périlleux aux héros les plus vaillants. Le porte-enseigne des Niebelungen était le barde Folker, qui joue un si grand rôle dans le poème scandinave.**

79. ***Si nos di le leson.*** **Cette *leçon,* ce sont les textes des biographies légendaires d'Alexandre qui pouvaient être sous les yeux des trouvères, et notamment celle du Pseudo-Callisthènes ou plutôt de son imitateur latin, Valerius ou Æsopus. Voy. p. 26 et suivantes de notre *Essai sur la légende d'Alexandre-le-Grand dans les Romans du XII*[e] *siècle.***

En la tiere d'Alier de coi ot le sornon.
La veiscies tendu maint rice pavillon. 422

Comment les XII Pers de Grese furent esleus.

Aristote se jut sor i. pale esclavon.
Alixandres apele, si l'a mis a raison :
«Eslisies xii. pers qui soient compagnon,[1] 3

1. *Eslisies XII pers.* La plupart des noms de ces *XII Pers*, appartiennent à l'histoire, et il est facile de les reconnaître à travers l'orthographe ou la prononciation qui les défigure. Ptolémée (Tolome), Clitus (Dans Clins et Clincon), Nicanor (Lincanor), Philotas (Filote), Perdiccas (Perdicas), Leonatus (Lione), Antigone (Antigonun), Antiochus (Antiocus), Eumène (Emenidon), sont à peine travestis. Le nom de *Clincon*, est écrit par abréviation *Clins*, et *Dans Clins* comme on écrivait *Rieul* pour *Riveul* et *Nepnus* pour *Neptunus*. Toutefois, une famille Clin, d'ancienne origine, possédait, dans les communes de Noyal-sur-Vilaine, de Goven et de St-Molf, les fiefs de Launay, de la Terraye, de Noyal et de la Barre. Quant à *Leone*, le conteur, tout en évoquant un nom de l'antiquité, est bien aise de rappeler, et cite avec une sorte de prédilection à ses auditeurs une maison princière de Bretagne, qui eut dans le onzième siècle plusieurs représentants aux Croisades, les vicomtes et barons de Léon, dont le nom, dans les chartes armoricaines, est aussi écrit *Lehun* et *Liones*, comme dans l'Alexandriade. On trouve encore *Liones* & *Lionnel* de Gaunes à côté de *Bart* ou *Bort* de Gaunes, parmi les chevaliers de la Table-Ronde. Ariste est sans doute Ariston, chef peu connu d'une cohorte d'hétaïres. Arides paraît être soit Arrhidée, frère naturel d'Alexandre, soit Arrhibas, un des gardes du corps. Enfin, nous pensons que Caunu est Calanus, chef de l'infanterie alliée. Ce nom est aussi écrit Caulu et Caulnu, et dans cette dernière forme il rappelle Caulnes, la Ville-ès-Caunus et la Caulnelais, lieux situés dans l'arrondissement de Dinan.—Sur l'importance que Le Grand d'Aussy croyait pouvoir donner à cette élection comme fixant la date du Roman d'Alexandre, Voy. la réfutation de Roquefort : *Etat de la poésie française*, etc., p. 158—9, et notre *Essai*, p. 83.

Qui menront vos esceles, totes par devison.
S'ames vos chevalers et faites lor gent don;
Vus saves, qui bien done, volentiers le sert on,
Et par douner puet on amolier felon.
Se voles larges estre, plus en seres preudon,
Et conquerres la tiere entor et environ,
Si que nus hom n'ara vers vous desfension. »
Alixandres l'oi, si dreca le menton,
Et a dist a sen mestre : « Ci a bele raison;
Eslisies vus meismes de qui nos le feron. »
«—Primerains i metes Tolome et Clincon,
Lincanor et Filote, et Dant Emenidon,
Perdicas et Lione avoec Antigonun,
Et le conte Arides, Aristes et Caunon,
Antiocus avoec; or sunt xii. par non.
Ici sunt tot preudomme et chevaler baron
Emenidus d'Arcade port vostre confanon. »
Et a dit Alixandres : « A Deu beneichon. »
En icel jor que furent eslit li xii. per,
Que li rois Alixandres les ot fait deviser,
A fait monter sa gent et ses grailes soner;
E l' regne Nicolas volra tres or aler.
Emenidus commande son confanon porter;
Jamais ne finera, si venra a la mer.
Devant soi, encontra li rois i. baceler
Qui les ceviaus ot blont et le viaire cler;
Son samblant ne sa face ne vus sai deviser;
De plus jentil dansiel n'ora nus hom parler.
Afules d'une cauce, n'ot house ne soller :
A ceus devant a pris le roi a demander;
I. dansiaus l'esgarda, si li ala mostrer,
Et il ala le roi hautement saluer :

« Sire, entent ma parole, bien le dois escouter.
Ne m'aies por ce vil, se me vois povre aler,
Je me peuise mius vestir et atourner;
Mais teus hom me fait querre, s'il me pooit trover,
Qui me feroit le bu de la teste sevrer.
Je sui nies[2] le roi Daire, ne te le doi celer,
Fius sui de sa serour, si me deust amer;
Mais il me tolt ma tere, pour moi desireter.
Or sui venus a toi, car j'ai oï conter
Que tu retiens les povres qui voelent amender,
Et plus povres de moi ne pues tu esgarder,
Quar je n'ai tant de tiere u me puise esconser. »
A icest mot a fait maint chevalier pasmer;
Alixandres meisme commence a sospirer.
Apres li demanda com il se fait noumer :
« Sire, jou ai nom Sanses, fius le roi Oteer.[3]
Li rois Daires, mes oncles, le fist emprisonner, 52

2. Plusieurs Mss. portent *cousin*, expression qui trouve son explication dans les habitudes de langage de la Bretagne.

3. *Sire, jou ai nom Sanses, fius le roi Oteer.* Le nom de ce personnage épisodique est sans doute un souvenir des Croisades. *Oteer* est le nom de l'un des premiers sires connus de Souligny, maison princière, qui a fourni des seigneurs à Combourg, Dol et Avranches. Oteer est cité dans une charte de l'abbaye de la Luzerne, du commencement du 12me siècle. (V. *Avranchin monumental et historique*, par Edouard Le Hericher, t. 2, p. 137, et D. Morice, P. I, c. 637). D'après les écrivains que nous venons d'indiquer, ce nom s'écrit indifféremment *Oteer*, *Other*, *Othuel* et *Oteete*; on trouve aussi *Sanses* de Menardouin et son diminutif *Sanselin*, dans le Cartulaire de Savigny. *La Chanson d'Antioche* de Richard le Pélerin cite parmi les guerriers de Corbarans, les Sarrasins Sansadoine et Sanson : or, pour nos trouvères, Turcs, Arméniens, Sarrasins ou Persans, c'est tout un.

Et moi fis del pais et cacier et jeter.
Tir me tolt et la tiere qui siet joste la mer,[4]
Plus que on ne porroit en iiii. jors errer.
E l' roiaume de Perse t'oi forment loer;
Onques de si a toi ne me voel arester.
Hui devegn tes hom liges, si m'en voel mult pener[5]
De faire ton service, bien t'i poras fier. »
Alixandres ot joie qu'il l'oi si parler,
A pie est descendus, se l' prist a acoler.
Son mestre cambrelenc fist li rois apeler,
De rices dras de soie le fist bien conraer,
Ceval et bones armes li commande à doner;
Sa tiere li rendra, s'il le puet conquester,
Et donra de le soie, s'il le sert sans fauser,[6]
Dont il pora en l'ost xm. homes mener,
Et Sanses cerement l'en prist a mercier.

Bel home ot en Sanson quand il fu bien vestus
Ses mantiaus fu hermins, de deseure volsus
D'un samit de Palerne vermel ou ver menus;[7]
Li tasiel sunt a pieres, li ors i est parus; 72

4. ***Tir me tolt : Tyrum mihi tollit.*** Le siége de Tyr, que fera plus tard Alexandre, ne sera plus un exploit imputable à l'ambition et à l'orgueil, mais un acte de justice. Alexandre, type du franc chevalier, redressera un tort et rendra à un malheureux, iniquement dépouillé, le fief de ses aïeux.

5. ***Hui devegn.*** On lit aussi ***devieng :*** c'est la forme du subjonctif dont nous avons parlé page 22, note 66. Beaucoup de paysans de nos provinces la conservent pure comme au XIIe siècle.

6. ***Et donra de le soie; et donabit de (illa) sua,*** et en donnera de la sienne. Ces mots ***moie, toie, soie,*** avaient une énergie qui ne s'est gardée qu'à moitié dans les équivalents : ***mien, tien, sien.***

7. ***Palerne*** ou ***Palerme.*** Il ne faut pas oublier les conquêtes alors récentes des Normands en Sicile.

Cauces ot de brun pale et esporons agus.
En riant dist au roi : « Tes amis est creus;
Quar ja ne vus faura, tant com durt sa vertus. »
Et il fu d'Alixandre liement retenus;
De tiere a x^{m}· hommes li est ses fius creus.[8]
« Sire, cou a dit Sanses, grans biens m'est avenus;
Encor quit veoir l'eure que Daire ert deceus.[9]
La tiere en averes et il ert confondus.
Quant escapai de Perse, et en sui fors iscus,
Ases fui de ses hommes pour ocire seus,[10]
Par Cesaire le grant m'en vig tous irascus;
Mais onques par nul homme n'i fui reconneus.
La trouvai Nicolas qui est d'ire esmeus;
Cil remanace Grese a ardoir comme fus;
Por cou que ne l'en est aportes li treus. »
Lors respont Alixandres, sens consel de ses drus :[11]
« Vus ires a Cesare qui en estes venus,
Et dires Nicolas que jou sui ja venus.
Le treu li aporte a tout c^{m}· escus;
Se partans ne l' vienc querre, a son oes ert perdus.
Mais avant li dires, de part moi, tel salus,
Que j'en serai ocis u il sera vencus, 94

8. *Li est ses fius creus.* Alexandre tient promesse à Sanses, et *son fief est accreu* par les libéralités du roi.

9. *Encor* a ici toute sa force étymologique, *hanc horam* ou *hac hora, en ce moment même, déjà,* etc.

10. *Ases fui..... seus; satis fui secutus* (sens passif), je fus assez suivi.

11 Ces paroles d'Alexandre à Nicolas sont remarquables de netteté et de précision : elles ont du nerf et de la noblesse. Tout ce qui suit d'ailleurs est d'une extrême fermeté de style : la vraie langue française s'y dessine avec ses qualités natives de clarté et de vigueur.

Ains que ja li treus li soit par moi rendus.
La bataille li manc o mes armes u nus,
Et cil ki vencus ert, sera rois abatus;
Ne doit tiere tenir jouenes hom recreus. »
  Sanses entent le roi, si monte e l' bai de pris;
Tant cevauce li ber qu'en Cesare est vertis,
Et trouva Nicolas en son palais assis;
Entor lui ot ases demaines et marcis.
Son mesage li conte, ne fu mie esbahis :
« Alixandres vus mande, li rois poesteis,
Que de mort vus deffie, car n'est pas vos amis,
Par cou que de sa tiere aves treu requis.
Mult fier le vus aporte, a tout c^{m}· Gris;
En vo tiere est entres, de cou soies tos fis,
Ne jamais n'en istra a nul jor k'il soit vis,
Dusqu'il sera vencus et il en ert ocis.
Ne viut ja c'autres hom en soit mors ne malmis;
Le batalle vus mande et jou le vus devis,
Cors a cors contre lui, sor le ceval de pris. »
  Nicolas l'entendi, si abaisa le vis,
D'ire et de mautalent fu et mus et pensis;
Apres li respondi, com hom mautalentis :
« Mesagier, com as non? » — « Sire, Sanses d'Alis,
Et sui nies le roi Daire, mes or en suis iscis.
A tort me desirite; mes a tel me sui pris,
Qu'il me rendra ma tiere, et plus m'en a promis
Dont jou menrai en ost x^{m}· fer vestis;
Cou est li miudres rois, li plus amanevis
Qui nascui, puis c'Adans isci de Paradis,[12] 123

12. *Puis c'Adans*, *post quam Adamus*, *après que*, *depuis que Adam*. Remarquez en passant le changement de la syllabe latine *ost* ou *oct* en français *ui* : Ex. *ostium*, *huis*; *ostreum*, *huitre*; *post*, *puis*; *octo*, *huit*, etc.

Qu'il perdi por le pum ki li fu contredis.
Or vous di je por voir, et si en soies fis,
S'il vus trueve en batalle, vus seres malballis;
Vencus i remanres et de l' regne caitis;
Sor le fier de sa lance est tes jugemens mis.»[13]
Quant l'entent Nicolas, de fauset fist i. ris,
Et a dit a Sanson, oiant tous ses marcis :
«Va, si di ten signor, ses morteus anemis
Le soumont en bataille, d'ui en xl. dis,
Se il viut cors a cors u gent contre gent mis.»
Quant Alixandres voit son mesage venir,
Il l'embrace et le baise, que ne se pot tenir,
Nouvieles li demande, et si les viut oïr.
« Sanses, ne l' me celes, s'il vus vient a plaisir,
Que vus dist Nicolas, s'en volra il fuir,
U se volra vers moi en batalle tenir?»
«—Certes sire, dist Sanses, il est de grand air,
Si com cil qui vos viut de tout sen cuer hair,
Et mult nos quide bien par sa force honnir.
Ainc home de batalle ne vi si arainir;
Par losenge me vot de vus faire partir,
Et dist qu'il me feroit tout rendre, a mon plaisir,
Quanque Daire me tolt et que jou suel tenir;
Et me vot de son regne i. quartier departir,
Par tant qu'a son service me vosise obeir;
Mais jou n'ai mie cuer de mon signor traïr,
Si li sot bien respondre, a bon mos, sans mentir,
Que jou signor avoie plus vallant a servir,
Qu'il ne fust, ne rois Daire qui me vot malbaillir.
Et sacies, de l' treu ne se viut astenir, 153

13. *Sor le fier de sa lance*, etc. Nous regardons ce vers comme un des plus remarquables du poème.

Que il ne l' vus demant, que qu'en doie avenir. »
Quant l'entent Alixandres, si commence a fremir;
D'ire et de mautalent prist sa face a noircir,
Et jure celui Deu qui solel fait luisir,
Que l'un d'aus ii. convient en̄ batalle morir.
A ces mos en alerent as batalles jesir,
Et au main, quant il virent le solel esclarcir,
Fait li rois le harnas et les tentes quellir.
Jamais ne s'i volra arester ne tenir,
De si que de Cesare pora les tors veir. 163

Comment Alixandres ala contre le roi Nicolas.

Dolans fu et pensis Nicolas des respons
Que li mande Alixandres, li cuvers, li felons,
Que ne l' pora garir fermetes ne dognons.
De partout son roiaume a mande ses barons,
Que lor convient laisier esperviers et faucons,
Et facent ratorner de novel les blasons,[1]
Et bones armes aient et les cevaus Gascons;
Quar bien lor est mestiers, isi com nous quidons,[2]
Et viegnent a Cesare, a coite d'esporons,[3]
Aparillie de guerre; portant en est besons.
Tous esmuet les pais k'il ot larges et lons;
Si en jure les Dex a cui il fait ses dons 12

1. *Et facent ratorner*, etc. Peinture curieuse des mœurs du moyen-âge.

2. *Isi com nous quidons.* Hémistiche de remplissage; nos meilleurs poètes, Molière en tête, ne sont pas toujours exempts de *ce frère chapeau.* Nous en trouverons d'autres exemples.

3. *Viegnent.* Voy. la note 66, pag. 22.

Que se il i remaint chevaliers ne peons,
Qui armes puist porter ne seoir en arcons,
Destruis ert, u pendus, u rostis a carbons.
Quant furent asamble caus que il ot soumons,
Bien furent ccm., ensi com nous quidons.
La peuscies veoir tant rices confanons,
Indes, vermaus et gausnes, de diverses facons.
Sor l'aighe de Cobar tendent lor pavillons.[4]
Quant li rois Nicolas ot tote s'ost mandee,
Sor l'aighe de Cobar en le plagne aunee,
Plus durerent lor loges de demie jornee;
Nequedent que par home soit ja desbaretee;
Mais il ne veront ja la quinsaine pasee;
Qui teus a grant orguel, i perdra sa posnee.
Alixandres cevauce, s'oriflanbe levee,[5]
O sa rices compagne d'une gent ordenee,
Qui toute est de batalle essaie et provee.
Il n'avoit gent e l' monde ki plus fust alosee,
De bon signor garnie et bien enluminee,
Qui tout fait lor plaisir et quant que lor agree; 32

4. *Cobar*. Il semble que le trouvère, consacrant un souvenir à son pays, prenne naturellement les noms de ses héros parmi les familles bretonnes, qui s'étaient illustrées aux Croisades ou se disposaient à partir pour l'Orient. Guegon de Cobar ou Chobar fit les campagnes de la Terre-Sainte et en partant pour Jérusalem avec Radulphe d'Aubigné, il donna à l'abbaye de la Vieuville—située dans l'arrondissement de Saint-Malo—la plus grande partie de sa terre du Plessix, près de Dol, du consentement de ses neveux, les enfants de Hervé de Tremigon, de Raoul Gruel et de Hervé de Meillac. Nous retrouverons ce dernier nom dans le cours du poème, ainsi que les noms de plusieurs autres chevaliers de la même contrée.

5. *Alixandres cevauce, s'oriflanbe levee.*—On trouvera des détails sur l'*oriflamme* dans la *Chanson de Roland*, éd[on] Génin, p. 113.

Et ele est en batalle por lui si enbrasee,
Que vii. tans d'autre gent ni aroient duree.
Il cevaucent a force et passent la contree.
Tholomes regarda vers une plagne lee,
Des tentes Nicolas i coisi la fumee,
Et vit les pavillons e l' funs d'une vallee.
Li i. des Grius a l'autre a l'ost au doi mostree,
Et dient en riant : « Jamais ne cagne espee,
Qui de ces partira, s'en est targe quasee.
La bontes Alixandre ki si nos est privee,
Doit bien estre a ices primerains acartee. »
Ja fust l'os des Gregois maintenant aprestée,
Mais li rois Alixandres a sa teste juree
Que mar s'en mouvra i., s'est sa gent ordenee,[6]
Et cescune batalle a sens droit devisee;
Quar puisque si grans os est ensemble jostee,
Il n'est hom si poiscant par cui fust desevree,
Devant que mainte teste seroit de l' bu copee,
Cevalers abatus et siele renversee,
Et de maint bon ceval la resne trainee.
« Por cou voel que par sens soit ma gent ordenee. »

Quant les os de ii. pars se sont entreveues,
Et les geldes a pie ki apres sunt venues,
Ont de l'ost Nicolas les herberges veues, 56

6. *Que mar s'en mouvra i. Que pas un ne se remuera. Mar* suivi d'un futur a toujours une force négative très-remarquable. Il équivaut au latin *male* dans le sens que lui donne Virgile :

Heu! *male* tum mites defendet pampinus uvas.

Il a aussi le sens impératif.

Voy. *Roland*, éd^on^ Génin, ch. 1er, v. 196.

E dist al rei : « Ja *mar* crerez Marsilie. »

Et dit au roi : « Ne croyez pas Marsile.

Tentes et pavillons et ancubes tendues,
Et ont les grans ricoises de l'ost aperceues,
Il n'orent les deffenses Alixandre entendues.
Cele part vont corant, n'i ont regnes tenues,
Grans cos i ont dones de lor lances agues;
Li dar que li Griu lancent et sajaites molues
I volent plus espes qu'en Mai herbes menues,[7]
Et cil bien se desfendent o les espees nues.
Ains qu'en ait Alixandres les noveles eues,[8]
I ot sanc et cerveles de mains cors espandues.
«Sire, dist Tholomes, les os sont esmeues.
Ja i a d'ambes pars maintes testes tolues.
Faites armer vos gens, par ces plagnes ramues,
Que ne soient ancui folement deceues;
S' erent ces iii. batalles Nicolas bien ferues
Que jou voi ordener, les ces bruelles follues,
Si que soient ancui laidement deronpues,
Jamais totes les autres ne seroient cremues,»
«—Tholome, dist li rois, les coses porveues[9]
Vienent sovent a bien, se bien sont maintenues.»

Quant Nicolas voit l'ost des Grejois dans la plagne,
Isnelement commande a armer sa compagne, 78

7. *I volent plus espes*, etc. Ce vers a de la grâce.

8. *Ains qu'en ait Alixandres Ante quam habeat Alexander*, etc. Avant qu'Alexandre en ait eu la nouvelle. Nous avons vu plus haut que le roi avait défendu qu'on en vînt aux mains, avant l'ordonnance de son armée.

9. *Tholome, dist li rois*. Remarquons cette prudente fermeté d'Alexandre. «Lorsqu'il s'agit de combattre les forces maritimes des Perses, dit Montesquieu, c'est plutôt Parménion qui a de l'audace, c'est plutôt Alexandre qui a de la sagesse.» *Esprit des Lois*, liv. x. c. 14.

Et fait les harnas traire vers les puis d'Aliagne;[10]
S'il vient a desconfire c' aient large canpagne.
Mult bel les amoneste et sajement ensagne;
Cescuns prie par foi, que il or ne se fagne,[11]
Que l'os ne se desroie, mes ensanble se tegne,
Quar fiers est Alixandres, et fiere sa conpagne :
«Ne vus esmaies mie, se l'uns l'autre mahegne;
Au departir de l' camp, vera-on le gaegne;
Il ne puet avenir que li i. ne s'en plegne.
Mius vôlroie morir que il ma tiere empregne;
Metons fort contre fort, n'i ait autre bargagne.»
Abilor de Loserne a commande s'ensegne;
Ne quide que nus autres a sa valor atagne,
Ne que millor de lui nule part mius acagne.[12]

Quant Alixandres vit de l'ost le commencaille,
Et li gelies a pie ki muevent la batalle,
I. Grius en est partis, ferus desous l'entraille;
Li sans, qui de lui ist, desous son arcon qualle.
Alixandres a dit : «Ci n'a pas divinalle.»
Et dist par mautalent : «Ja Dex m'ait a balle,
Se jou de l' asamblee fac mes la desevralle;
Or gart cescuns sa cape a ceste commencaille.»

10. *Vers les puis d'Aliagne.* Peut-être est-il permis de rapprocl ce nom de celui d'*Alinda*, ville de Carie, que la reine Ada défen contre Alexandre. Voy. Arrien, I, c. 23.

11. *Que il or ne se fagne, Quam* (pour *ut) ille (hac) hora non fingat :* qu'il n'hésite pas, qu'il ne se montre pas timide en ce mome Voy. sur le sens des verbes *feindre & se feindre,* Génin, *Variat. lang. fr.* p. 371.

12. *Nule part mius acagne; nulla parte melius* (se) *accing* nulle part ceigne mieux épée, ou se mette mieux à l'œuvre.

Emenidus d'Arcade la primeraine baille,
Et dist que bien les maint et sagement i alle;
Et gart ne se desroit et nus des rens ne salle;
Xii. escieles devise, a bien les aparaille.[13]
Quar a ci fait besoig et a tele asamlalle
Ne puet-on bien ouvrer, se par sens ne travaille.
Emenidus respont : « Ja tant com aurai maille,
Ne mon haubere tenir, ne gieron, ne ventalle,
Por doutance de mort, ne lor i ferai falle.
Ancois serai ferus tres parmi le coralle,
Et averai bende le cors d'une toualle,
Que jou ne face cose qui a ounor vus vaille. »
Li rois dist en plorant à Garson de Vialle :[14]
«On l'en puet mult bien croire, n'i a nul qui le valle.»[15]
La premiere bataille conduist Emenidus,
Perdicas li seconde et le tierce Caulnus,
Le quarte Liones, le quinte Antiochus;
En le siste batalle fu mis Antigonus;
En celi ot asses de princes el de dus
Qui feront en la gent Nicolas grans pietrus;
Quant venront a l'estor n'i feront nul refus;
Bien quic c'a l' despartir, n'en pora gaber nus.[16]
Les iii. autres batailles se rengierent en sus. 12?

13. *Xii. escieles devise, a bien les aparaille.* Voy. pour cet ordre de bataille Arrien III, II, et Villehardouin, p. 72; Cf. *Chanson d'Antioche*, t. I, p. 211 et suivantes, et *Roland*, éd^on^ Génin, ch. IV, v. 689, où l'on voit la division de l'armée de Charlemagne en dix échelles ou cohortes.

14. *Garson de Vialle.* L'amiral Garsion joue un grand rôle dans la *Chanson d'Antioche*. Voy. la *Table des noms* de cet ouvrage.

15. Toute cette scène nous paraît fort belle et bien rendue : c'est du véritable héroïsme chevaleresque.

16. *N'en pora gaber nus; nul n'en pourra tromper* un seul; ils ne laisseront échapper personne.

Mult fu preus Alixandres et de sens ot plente;
Des autres vi. batailles a-il bien commande
Que li baron les mainent sajement, par fierte.
Dan Clin balle le seme, l' uitisme Tolome;
Cil doi sunt d'un eage et pres d'un parente,
Et si erent andoi de proecce esprove,
De tote l'ost de Grese furent li plus doute,
Fors seul Emenidon, ki tant ot de bonte
C'ainc ne fui d'estor demi pie mesure
Portant c'estre i peust a nule sauvete.
La nueme esciele guie Nicanor par fierte,
Et la disime balle li rois a Ariste;
Cil doi furent vasal de corage adure,
En guerre et en bataille cevalier esprove.
L'onsime des batalles conduira Filotes,
Arides de Valestre ot la dousime apres;
Cil sunt bon cevalier en estor et en gres.[17]

De la bataille des Gres & de la gent Nicolas.

En la premiere esciele que Emenidus maine,
Sist li rois Alixandres, sor Bucifal demaine,
Car des joustes volra avoir la primeraine,
Il le desire plus c'oir cant de Sieraine.
Este vus de Cesare l'estore premeraine,
Deuant trestous les autres est li dus de Betaine,[1] 6

17. ***En estor et en gres;*** en bataille et en *griefs*, dans les situations *graves*, difficiles.

1. ***Li dus de Betaine.*** Betaine, c'est la ville de Béthanie, dont la célébrité semble rajeunie au temps des Croisades.

Cil Diex qui en Bethaine suscita Lazaron,
Et qui por nous livra son cors a passion,
Il otroit a tous ceus vraie confession,
Qui lui aiment et croient par bone entencion.

Chanson d'Antioche, p. 5. III.

Et sist sor i. destrier ki plus cort d'une alaine
Qu'esmerillons ne vole a l' aloe procaine;[2]
Il ot l'un coste brun et l'autre blanc com laine.
Quant le vit Alixandres, d'a lui jouster se paine,
Bucifal esporonne, se li lasque le regne :
Ja ores d'ambes pars une joste certaine.
Li dus ala ferir Alixandre le maine,[3]
Que sa lance pecoie sor le roi Macedaine,
Et li rois le feri en l'escu d'Aquitaine,[4]
Que tot li a percie et le brogne clavaine,
Si que mult pres de l' cuer li a trencié le vaine;
Tote pleine sa lance, l' abat mort en l'araine.
Les ii. batailles hurtent et la tiere fu saine,[5]
Fierement s'entrecontrent à la premiere estraine.

As premeraines jostes cairent maint vasal
Qui puis ne remonterent en sele de ceval.
La peuisies veir fier estor communal,
Tant escu destrancie, tant elme, tant nasal,
Le sanc et les cerveles espandre contreval;

2. Confrontez pour ce vers ce que nous avons dit p. 16, note 48.

3. *Alixandre le maine, Alexander magnus,* de la même manière que nos chroniques appellent *Chasle maine* le grand empereur d'Occident.

4. *L'escu d'Aquitaine.* Nous avons vu plus haut des *chevaux gascons.* Cette vaste province de la France a été de tout temps renommée par son industrie, son commerce et ses produits. Le nom moderne de *la Guyenne* n'est qu'une corruption du mot *l'Aquitaine,* produite par la suppression de la lettre médiale *t.*

5. *Et la tiere fu saine, et terra fuit sanguinea (?)* Comme dans ce beau vers de la *Chanson d'Antioche ;*

Des mors et des navrés la terre senglenta.

t. I, p. 37.

Sanses, le neveu Daire, qui fu gietes de Tir.
Ricement fu armes, si vint par grant air
Enmi la grignor prese, ala i. duc ferir,
Qui ot de Nicolas mult grant tiere a tenir,
Que l'escu de son col li fait fendre et partir;
Et de cel cop li fait l' arme de l' cors iscir;[14]
Puis a traite l'espee; as autres vait guencir.
Amilas de la Sere fait a i. cop morir;[15]
Alixandres le voit, mult li vint a plaisir,
Et dist : «Mult doit-on bien tel cevaler tenir,
Qui si set son signor en bataille servir;
Qui tel hom tolt tiere bien l'en doit maus venir. »
La conpagne Alixandre fiert de si grant air,
Que la premiere esciele ne le pot mes soffrir;
Par force les convint lor estor deguerpir.

Es vus l'autre bataille que conduit Perdicas;
A le seconde esciele des homes Nicolas
Se jouste, com ains puet, et vient plus que le pas.
De lances et de dars i oiscies les quas,
Tant elme et tant escu veiscies jesir bas,
Maint cevaler i ot ki se pot clamer las,
Qui gisoit a la tiere, a mort navres et mas.[16] 86

14. *L'arme,* pour *l'âme :* on disait concurremment *ame, anme* et *arme.* Cf. avec l'espagnol *alma.* De même : *pelluca* et *perruca,* pelouse, cheveux; *lusciniola,* rossignol, etc.

15. *Amilas de la Sere :* on lit aussi *Abilor de Losere,* que nous verrons plus loin.

16. *Mas, mactatus,* tué : le verbe *mâter,* qui en dérive, s'est singulièrement affaibli. Nous avons des atténuations pareilles de signification dans *abimer, gâter* et autres vocables usés, en quelque sorte, par la circulation quotidienne. Cf. plus haut, p. 41, note 5.

Sor Beart d' Oliferne sist armes Elias;[17]
Cil estoit nes de Grese, de l' lignage Eneas
Qui escapa de Troie quant li pais fu ars;[18]
E l' cief de la bataille, va joindre à Jonatas,[19]
I. baron de Cesare et ne de Caïfas;[20]
Grant tiere ot a tenir de jusqu'en Elinas.[21]
Elias le feri qu'il li perca les dras,
Si que, plaine sa lance, l'abat de l' ceval cras.
Abilor de Losere a ocis Brunadas,[22]
I. chevaliers de Grese; cousins ert Filotas.
La veiscies ferir Grius et Macidonas; 97

17. *Sor Beart d'Oliferne sist armes Elias.* Un *béart* ou *baiart* est un *cheval bai.* Il devient ici un nom propre comme celui du cheval *Bayard*, le palefroi de Renaud de Montauban, l'aîné et le plus vaillant des quatre fils Aimon. Le roman dit que ce cheval *n'eut oncque son pareil. car pour avoir couru dix lieues il n'était point las.*—Il est souvent question *d'Oliferne* dans la *Chanson d'Antioche;* c'est la même ville qu'*Alep* ou *Aleph.*—Elias a une physionomie tout à fait *sarrasine :* aussi le trouve-t-on dans la *Chanson d'Antioche*, t. II, p. 260. Voyez toutefois D. Lobineau, P. c. 266.

18. Voilà de singulières généalogies, où Grecs et Troyens sont confondus en un même peuple.

19. *Jonatas.* On voit figurer le roi Jonatas dans la *Chanson d'Antioche*, t. II. p. 248. Nous disons dans notre *Introduction* pourquoi nous aimons à rapprocher ainsi notre poème de celui de Richard le Pélerin.

20. *Caïfas.* Dans la *Chanson d'Antioche*, Caïfas est appelé l'apostole ou pape des Sarrasins.

21. *Elinas*, pays de Grèce; ailleurs, *Belinas*, nom de Bretagne.

22. *Abilor de Losere* au lieu d'Abilor de La Luzerne; les trouvères, à l'exemple des poètes latins, modifiaient ainsi les noms propres pour varier le style et adoucir la prononciation, ou obéir aux exigences de la rime. *Brunadas* rappelle Brohades, un des héros sarrasins de la *Chanson d'Antioche.*

La mesnie Alixandre ki ne s' espargnent pas,
As espees trencans les vont ferir e l' tas.
Lor anemis aboiyrent de mult felons hanas,[23]
C' onques de ceste esciele, ne l' tenes mie a gas,
U bien furent ii^{m}, n'en escarperent pas
Xx. ne dis, ne i. seus, ne fust navres et mas.

Es vus la tierce esciele que Caunus li preus guie,
Qui maint bon cevaler ot en sa compagnie;
Sor le gent Nicolas avoient grant envie,
Fierement le requerrent, que tos jors l'ont haie.
La veist on percier mainte targe fiorie.
Caulnus point le ceval u durement se fie,
Va ferir Samador en le targe brunie,[24]
Que li fent et estroe devers destre partie.
Li haubers de sen dos ne li vaut une pie;
Parmi le cors li passe l'ensegne d'Aumarie,
Sor l'arcon daerrain l'enverse tot et plie.
Outre s'en est passes, mes le branc n'i oublie,
De l' fuere le trait fors quant li lance est falie;
Au retor fiert i. autre sor l'elme de Pavie,
Mais pardevant l'escu est l'espee guencie,
Que l'espeule senestre li a de l' cors partie.
Li bras a tot l'escu ciet e l' pre ki verdie,
Et cil por la dolour a le prese guerpie;
Iiii. fois est pasmés en mi la praerie.
Caunus prist por le regne le destrier d'Orcanie,[25]
A i. Griu l'a bailliet qui de sien n'en ot mie. 124

23 Beau vers, d'une métaphore hardie!

24. *Samador*. Nom sarrasin.

25. *Orcanie*. Quel était ce pays? Il y a un *Orchenaie* parmi les Sarrasins de la *Chanson d'Antioche*.

Nus ne voit si fier cos ki soit de sa partie,
Qui por sa grant proecce, dedens sen cuer ne rie.
La batalle Caulnu a si l'autre envaie,
Que plus de ii. arpens est arriere sortie.

Es vus l'autre batalle que conduisoit Leone;
Joste a la quarte esquele Nicolas, sens essone;
Maint escu i percierent ki vint de Babilone.
Atant es vus poignant Priande de Sardone;[26]
Cil est hom Alixandre et tient Escalidone,[27]
Et sist sor i. destrier ki vint de Calidone,
Sor l'escu de son col ala ferir Antone,
I. baron Nicolas qui est de Babilone;
Si pecoie sa lance com un rain de peone.[28]
Lors a traite l'espee a l' pug d'or a Sardone,
Et li trence et deront la coife sor le brogne;
Fierement s'i contient la flors de Macidone.

Quant la premiere esciele qui as Grius fu jostee,
Vit la gent Alixandre tant fiere et redoutee,
Et duite de batalle et si bien ordenee,
C'onc si hardie gens ne fu de mere nee, 144

26. *Priande de Sardone*. Nous ne trouvons rien de positif sur ce personnage. Seulement dans la généalogie des Eacides, ancêtres d'Alexandre, que donne le Pseudo-Callisthènes (I, 43), figure un Priamus, dont le nom a quelque affinité avec celui de cet homme du roi de Macédoine.

27. Ces vers sont pénibles : on y sent beaucoup de remplissage : c'est un exemple de ces rimes riches et difficiles, *caras rimas*, comme les appelle le troubadour Arnaud Daniel.

28. *Com un rain de peone, ut ramus pœoniæ*, comme une branche de pivoine. Le Dictionnaire de Boiste, 7e *édition*, donne simultanément les mots *pivoine, pioine* et *péone*, pour indiquer cette sorte de plante.

Et ont l'autre conpagne Alixandre esgardee;
Cescune des batalles est par soi devisee,
Si com li maines rois l'avoit bien ordenee,
Et voient la lor gent mult pres desbaratee,
Bien sevent ne poront vers aus avoir duree.
Tel cccc. en gisent aval, parmi la pree,
Dont li moins mehagnies ot la teste copee.
Lor premiere batalle en est si reusee,
Que la seconde apres en est toute esfraee;
La tierce en est fremee et la quarte branlee.
Quant la gent Nicolas qui apres vint armee,
Vit cele de devant en tel point formenee,
Que tote est en fuiant devers aus retornee.
Toute fu de bien faire enfin destalentee,
Si que l'une por l'autre est en fuies tornee.
Alixandres les siut o sa gent ordenee :
La peuisies veoir mainte ensegne fresee,
En cors de cevaler tainte et ensanglentee;
En icele cace ot mainte targe esfondree.
Tres qu'a puis de Lierne n' i ot regne tiree,[29]
U li harnas estoit et l'autre gens alee;
Ii. liues et demie a li fuite duree.
Par dehors la cite a l' destroit de l'entree
Est la gens Nicolas qui fuioit, arestee.
Abilor de Losere a s'ensegne escriee;
Iluec volront encor maintenir la mellee.

Les ii. os sont jostees a l' destroit de Cesaire;[30] 171

29. *Tres qu'a puis de Lierne.* Nous manquons de documents sur ce détail topographique. Nous trouvons toutefois le bourg de *Liernais*, dans le département de la Côte-d'Or.

30. *A l' destroit de Cesaire.* Le nom de Césaire ou Césarée donne une physionomie toute spéciale à cette lutte chevaleresque, dé-

Durement s'entrefierent, car ne s'entr' aiment gaire.
Maint navre oisies iluec crier et braire,
Qui preu cevaler furent et' franc et deboinaire.
Emenidus seoit sor ferrant de Lucaire;[31]
De tote l'ost de Grese ne pot on millor traire,
Et si estoit gentius et frans et deboinaire.
En l'escu va ferir le marcis de Navaire;[32]
Li brogne c'ait vestue ne li vaut une haire;
Le cuer li a trancie sos le pelice vaire.
Quant le voit Nicolas, mult li torne a contraire;
Cil estoit ses nies, si li du bien desplaire.
Volontiers se volroit vers Emenidus traire,
Por vengier sen cousin, se il le pooit faire.

Nicolas point et broce le destrier remuant,
Quant voit mort son neveu a la tiere gesant;
Mult durement li poise, le cuer en a dolant;
De cou ne se doit nus aler esmervillant;
Nus ne pert bon ami, damage n'i ait grant.[33] 189

crite par nos trouvères, sous l'impression des Croisades. C'est un véritable épisode des guerres sacrées de Palestine, un de ces carrousels sérieux, tels que les ont retracés les poètes et les historiens de cette époque, et qui ont eu lieu dans les plaines de la Syrie, ou sous les murs de l'antique *Kaïsariéh.*

31. *Lucaire.* Est-ce Lucar ou San-Lucar, ville de l'Andalousie; est-ce Lucéra ou Lucéria, ville du royaume de Naples? Il est bien difficile de décider; et ce n'est probablement ni l'une ni l'autre.

32. *Marcis de Navaire,* ou de Navarre. On lit dans les variantes *Sedas de Lavere;* ce qui prouve l'incertitude qui règne sur ces noms propres, que le poète ou le copiste change ou intercale à son gré.

33. Remarquez cette forme sentencieuse; nos trouvères s'y complaisent.

Fius estoit de sen frere c'on apele Persant;[34]
En tote sa compagne n'avoit i mius vallant.
En le targe florie s'en va ferir Ballant,[35]
Que il li a perciet son hauberc jaserant,
Desrompi douze mailles trestotes d'un tenant,
De jouste le coste va l'acier conduisant,
La car a atamee, mais ne l'a mort atant;[36]
Non puis quant de l' ceval a la tiere l'espant.[37]
Lors a traite l'espee, si regarde le brant;
I cevalers Grijois en fiert en trespasant,
Si qu'a cel cop li va li cief de l' bu rasant.
Tolomes esporone, si li vient au devant,
Si grant cop li dona parmi l'elme luisant,
Que tot le fait cliner sor son arcon devant;
De l'espee li done iiii. cos en ferant,
Si l'a si estone qu'il n'en ot ne entant.[38]
Par le raisne le prent, si l'enmainent atant;
En ranprone li dist iii. mos en reprocant,
«Nicolas, or aves cou qu'etes demandant;
Le treu de Cesare averes maintenant.»

34. *Persant.* C'est un nom de peuple transformé en nom pro[illegible] et à l'époque des Croisades, c'est le synonyme de Sarrasin, T[illegible] Infidèle, etc.

35. *Ballant;* famille du littoral septentrional de Bretagne, don[illegible] armoiries étaient *de gueules au lion d'argent, au chef d'azur c[illegible] gé de trois billettes d'argent,* (Sceau 279 Lob. et *Nobilre* de P[illegible] Courcy, p. 11.)

36. *Mais ne l'a mort atant;* mais cependant il ne l'a pas *mou*[illegible] c'est à dire tué; il n'a fait que lui entamer la chair.

37. *Non puis quant,* etc., seulement de son cheval il l'étend[illegible] la terre.

38. *Qu'il n'en ot ne entant;* qu'il ne peut ni ouïr, ni entend[illegible] on trouvait une différence entre ces deux expressions.

Ja fust pris Nicolas et retenus atant,
Et si home vencu, qui aloient fuiant,
Quant li quens Abilor i est venus poignant.[39]
Bien sunt en sa compagne cccc. combatant.
Ja ores d'ambe part une mellee grant.
Nicolas ont rescous si home maintenant;
Ariere le remainent, n'i ont plus demorant,
Quar de tel compagnie n'ara hui mais talant.

Quant li quens Abilar ot rescous son signor,
Il feri Tolome parmi son elme a flor.
Que le ciercle en abat et les pieres entor;
Et Tolomes fiert lui en l'elme de color,
Que il li a percie le cercle de valor.
Li cols est descendus en l'escu paint a flor;
De tel vertu le fiert et de si grant iror,
Durement le hurta, si l'abat a sen tor;
Maintenant l'eust mort et torne a dolor,
Quant la gent de Cesar a enclos tot entor.
Sor Tolome s'arrestent tel xxx. fereor, 228

39. Quelques manuscrits portent ici, et dans d'autres passages, le *Quens Sabilor;* cette erreur se sera accréditée par suite de la prononciation, au chant ou à la dictée, de l'*s* final de *quens* sur la voyelle qui commence le mot de Abilor.

Le nom d'Abilor, que l'on écrivait aussi Abelar, et Eveilar se prononçait *A-bel-air* et signifiait *homme de bonne mine.* On aperçoit aisément pourquoi le trouvère Le Court a donné place dans ses vers à ce nom d'Abelar, en examinant une lettre de Philippe, évêque de Rennes, de 1180, qui se trouve dans les Actes de Bretagne de Morice, I, col. 682. On voit, en effet, dans cette charte qu'Alfred et Hugues Le Court avaient des intérêts communs ou de consortie avec plusieurs membres de la famille du célèbre philosophe. (V. D'Argentré, *Hist. de Bret.,* p. 234, et la Notice, de notre savant ami M. Bizeul, sur Pierre Abeilard, *Biographie Bretonne,* t. I, p. 1re.)

Qui as brans li estoient de mort presenteor;
Desos lui li ocient son bon ceval lejor;
Mais li vasaus fu preus et plains de grant iror.
Fierement se desfendent o les brans de color;
Ja fust pris li vasaus et tenus sens demor,
Quant Dans Clins ses compains est venus a l'estor,
Et connut Tolome qu'il asalent entor.
Le ceval esporone, s'est venus a l' contor;
En sa conpagne furent maint rice poigneor[40]
De la gent Alixandre, le roi Macidonor;
Bien en ont caus encontres en lor premerain tor,
Fierement les asalent, car point n'i ont demor.
  Dans Clins fiert le premier qui tenoit Tolome,
Que l'escu de son col li a fraint et fause,
Parmi le cors li a l'anste et le fier pase;
De l' ceval l'abat mort, si l'a bien asene;
Par le frain a argent a le ceval conbre,
A Tolome l'a tost par le frain presente,
Et li ber i monta qui mult l'a desire.
Emenidus fiert l'autre de l' branc a or letre;
Le cief sor les espaules li a de l' bu sevre.
Perdicas fiert le tiere et li quart Ariste,
Et Licanors le quint, si com l'a encontre
Que tout le hanepier li a de l' cief oste, 252

40. ***Pugneor, pugnator,*** **batailleur. Au moyen-âge, cette expression est souvent jointe à un nom propre, pour indiquer l'amour et la profession des armes, un homme qui ne craint pas d'affronter les périls de la guerre. Ainsi un chevalier du XIIme siècle, qui ne paraît pas avoir été étranger à certains documents mis en œuvre dans l'*Alexandriade,* Lambert, seigneur des Manechiers *(feudi Manecheriorum),* en Meillac, terre dont son fils Robert donna une portion à l'abbaye de la Vieuville, portait le surnom de *Pugneor* ou le batailleur. (D. Morice, P. I, c. 721.)**

Deseure les orelles li a le branc rase.
Tel corone n'ont mie ne mone ne abe,
Que a cis que on a d'un seul cop corone.
Li xii. per de Grese sont entor areste,
Qui sunt en mainte coite cremu et redote;[41]
Par force ont recouvre le conte Tolome
Que la gent Nicolas avoient areste;
Mais trop l'ont cierement de lor cors acate.
Adonques veiscies bien aidier Tolome;
Com il trence ces elmes o le branc acere.
Le prince de Corinte lor i a mort jete;[42]
Et Dans Clins i fait d'armes au coraje adure,
Et li autre baron qui plain sunt de fierte.

Li mellee est laisie et Tolome rescous;
Fiere i fu la bataille et l'estors perillous.
Arides point et broce parmi les pres herbous,
Et il avoit ceval courant et vigerous;
En l'escu de sen col va ferir Maladous,[43]
I baron Nicolas qui fel ert et estous;
Tote plaine sa lance l'abat de l' ceval rous,
Et cil resaut en pies, tous iries et hontous;
L'espee tint e l' pug, vers lui vint courecous,
Par desor les orelles feri le ceval rous,

41. ***Qui sunt en mainte coite cremu et redote.*** Si l'on fait dériver *coite* de *coïtus*, *cœtus*, ce vers signifiera que l'on craint et redoute les douze *Pers* de Grèce dans toutes les *réunions*, dans toutes les *mêlées* où ils se rencontrent.

42. ***Le prince de Corinte.*** Nous lirions plus volontiers de *Coronde*, ville importante de la Perse, proposée pour lieu de rassemblement des Turcs dans la *Chanson d'Antioche*. Voy. *Chanson d'Ant.* t. II, p. 55, 57 et suivantes.

43. ***Maladous***, ailleurs *Maradou*. Ce nom appartient à la Bretagne.

Que de la teste l'a a celui cop fait blous.
Arides saut en pies, iries et corajous,
Et li i. et li autres fu fiers et vigerous.
Des espees se donent grans cos et mervillous,
Ains qu'en remagne mais li mellee d'aus dous,
Et n'est, ce quit, li i. courecies et irous.

Salatrons tint le branc, vers le Griu vint a trait,[44]
Si le fiert parmi l'elme, qu'il l'a quase et frait.
Arides refiert lui qui le sien avoit trait;
Fierement se combatent ens e l' cief d'un garait.
Li Hermines li a son escu parmi frait,[45]
Mais il contre le branc a l'escu avant trait.
Aristes li regiete un tel cop de retrait
Que l'os de l' bras li trence, et cil geta un brait,
Et proie que merci por Deu de sa vie ait;
Grant avoir l'en donra; mais que plus de mal n'ait:
Or et argent et dras li donra par tel plaît.
Quant l'entent Aristes, par tant vivre le lait.
Lors se rent cil prison et avoec lui se trait.
Alixandre le rent ki desarmer le fait.
Le cief avoit plus blanc que ne soit glous de lait.[46]
Le roi demande i. mire et raençon promet,
Or et argent asses, se il garir le fait,
Il l'en fera raser tote plaine une met.[47]

44. *Salatrons*. Salatron ou Lucion est un personnage de la *Chanson d'Antioche*.

45. *Li Hermines li a son escu parmi frait;* l'Arménien, Sarrasin ou Turc lui a fracassé, brisé son écu par la moitié.

46. *Glous de lait;* goutte ou gorgée de lait; mot formé par onomatopée.

47. *Il l'en fera raser tote plaine une met;* il lui en fera mettre à ras tout plein une huche.

«Salatrons, dist li rois, vus estes mes prisons.»
«—Voire, sire, fait-il, grant ert mes raencons.
Faites moi bien servir; ne sui mie garcons,[48]
Quar jou tieng bien de tiere, que castiaus, que dognons.
Dont mener puis en ost xx^m compagnons;
Et tout vienent a moi quant jou les ai somons.
Por cou, que de vous est par tot si grans renons,
Et que douner saves a nous si rices dons,
Devenrai vos hom liges et serai tos vos bons.[49] 309

48. *Faites moi bien servir; ne sui mie garcons:* traitez-moi bien comme prisonnier, je ne suis pas un homme de rien.

49. *Devenrai vos hom liges*, etc. Il n'est pas sans intérêt de comparer ce passage avec une scène de l'Iliade, où l'on voit Adraste, embarrassé par les rênes de ses chevaux, qui ont heurté son char contre une branche de tamarin, tomber vivant aux mains de Ménélas: celui-ci tient levée, au-dessus de son ennemi terrassé, sa lance à l'ombre allongée. Adraste le supplie, en embrassant ses genoux, d'épargner ses jours et de recevoir la rançon, que ne manquera pas de payer son père, s'il le sait vivant sur les vaisseaux des Achéens. (*Iliade.* VI, v. 36 et suiv.) Seulement, comme le dit Herder, Homère né dans l'Ionie, au milieu d'un peuple plein de jeunesse et d'avenir, environné d'îles et de tribus florissantes, décrit, aux premiers rayons du jour, sous un autre climat, dans une autre langue, les objets qui se présentent à ses yeux sous ces formes distinctes, lumineuses, éclatantes, dont tant d'autres s'emparèrent après lui. (Herder, *Idées sur l'hist. de l'humanité,* t. III, p. 166.) Nos trouvères n'ont à leur service qu'une langue rude, sèche, martelée, comparable par sa raideur, à ces lourdes armures dont se bardaient les chevaliers, une langue couverte de fer jusqu'à l'ongle, comme ils le disent eux-mêmes. Le héros Macédonien, sur lequel semble glisser comme un rayon de charité chrétienne, n'a point ici la cruauté sauvage de l'Agamemnon d'Homère, qui reproche à Ménélas d'écouter la voix suppliante d'un ennemi, et qui tue Adraste sans pitié. Alexandre écoute la prière de Salatron : il appelle ses médecins les plus habiles et leur promet de riches présents, s'ils guérissent les blessures de son pri-

Ne ja n'iere en ma vie traitres ne felons;
Ains vu volrai servir, si com chevaliers bons. »
A Alixandre plot mult bien ceste raisons.
Ii. siens mires li balle, sages et mestres bons,
Et dist, s'il le garisent, il lor donra grans dons,
Et cil ont respondu : « Nous nos en penerons.
A l'aide de Deu, sain et sauf le rendrons
Dedens xl. jours; ja plus n'i meterons. »[30]
A tant estes vus ii. des rices compagnons,
Li i. fu Tolomes et li autres Clincons.
Cist ont en la batalle conquis tes ii. prisons
Des homes Nicolas, de ses millors barons,
Dont mult rices sera et grans li raencons.
Au roi les ont rendus ans ii. par les gernons,[31]
Et li rois les commande mener as pavillons.

Alixandres commande ses prisons a garder.
Grans ert li raencons, s'il le viut demander;
Cescuns s'en fera d'or ii. fois contrepeser,
O les autres louiers qu'il en volront donner.
Li rois de l'autre part se prist a regarder
Et vit de la bataille un Grijois retorner.
Ferus ert d'une espee e l' cors, a l' traverser.
Tant ot perdu de l' sanc qu'il ne pooit aler; 332

sonnier. C'est ainsi que dans la *Chanson d'Antioche*, Garsion confie Renaud Porquet à ses médecins. (t. I, p. 275).

30. *Dedens xl. jours;* etc. Si le chiffre 30 est fréquemment employé pour indiquer le nombre des combattants ou soldats détachés, le terme de 40 jours est souvent assigné aux événements dans les récits bretons. Voy. Ogée, Le Baud, etc., sur la mort du duc de Bretagne, François Ier, et sur le siège de Dinan, par le duc Lancastre.

31. *Au roi les ont rendus ans ii. par les gernons :* au roi ils les ont amenés tous deux par les moustaches.

Sor le col de l' ceval le convint-il pasmer.
Qant li rois l'a veu, si prist a sospirer,
Dolans fu en sen cuer, ne l' pot plus endurer.
Bucifal esporone, ne vot plus arester,
Sempres le convenra cui que soit comparer.[52]
Il va cercant les rens, ne trueve a qui joster.
I chevalier de Perse feri a l'encontrer,
Le cief sor les espaules fist ariere verser;
De prince si poisant n'ores vus mais parler.
Li rois crie s'ensegne por sa gent vigurer;
Trestote la bataille fait la u va branler;
Environ lui se traient si demaine et si per.
  Li xii. per se traient tot environ le roi;
Dont peuisies veir i. mervillous tornoi.
Il n'i avoit parle d'amors ne de dosnoi.
Li couart fereor sor les elmes sunt coi.
Cil de Cesare voient l'orguel et le bufoi
De la gent Alixandre, qui ne lor portent foi,
Et dist li i. a l'autre : « Or penst cescuns de soi,
Quar de l'estor soufrir n'i a mes nul conroi. »
Les dos lor ont tornes, si laisent le caploi;
Vers Cesare s'en vont a force et a desroi,
Et li Griu les encaucent qui les espargnent poi;
Cil ki ne puet fuir a torment et anoi;
Pris est u afoles, u menes a desroi.
  Li batalle est vencue, tornes lor ont les dos;
Vers Cesare s'en vont dont il erent esclos,
Et li Griu les encaucent qui sor tous ont le los.
De caus que il ategnent trencent et car et os. 361

52. *Sempres le convenra cui que soit comparer*, il lui conviendra de se mettre en ligne avec qui que ce soit : il cherche un jouteur partout où il peut.

Lie sunt cil qui dedens la cite sunt renclos;
Il ne criement l'asaut, le creste de ii. cos;[53]
Tant sunt fort li mural dont li bors est enclos,
Que li rois ne l' pot prendre, dont mult ot le cuer
Dehors se sunt logie, les les pres d'Alinos;[54]
Cele nuit furent Griu a pais et a repos.

Es plains devant Cesare, sunt li Griu ostele;
Lor tres i ont tendus et de lonc et de le.
Mais la vile est tant fors que ne crient home ne;[5]
Quar li mur en sunt haut, et parfunt li fosse,
Et les tors batillies de brun marbre liste,
Et li quariel en sunt tot a plonc saiele.
Ii. liues environ, par riviere et par pre,
Sont li Griu herbergie entor et atrave.[56]
La batalle est vencue; cil laiens sunt mate.
Mult fu grant li esces qu'il i ont conqueste.
Li rois l'a a ses homes departi et doune.
S'en i ot cevaler ne blecie ne navre,
Que il n'ait boinement veu et visite.
Tolomes et Clincon a li rois apiele,
Et tous les xii. pers; si lor a devise,

53. *Il ne criement l'asaut, le creste de ii. cos:* ils n'ont p peur de l'assaut que de la crète de deux coqs. Ces espèces de f négatives sont toujours pittoresques chez les trouvères; et le a pu les remarquer déjà en plusieurs endroits.

54. *Les les pres d'Alinos:* le long des prés d'Alinos. On p procher cette dénomination topographique de celle du vers 1 page 38, note 10.

55. *Que ne crient home ne;* qu'elle ne craint (aucun) hor monde.

56. *Sont li Griu herbergie entor et atrave:* Les Grecs éta autour leurs *herberges* et leurs *trefs* ou *tentes*, du mot *trabs*

Et monstre sa raison, de boine volente :
« Signor, ce dist li rois, la merci Dame De,
Bien se sunt hui li Griu en batalle prove.
Jou vus promet i. don, et tenrai par verte.
Que ja ne conquerrai ne castiel ni cite,
Que tot ne doient estre a votre volente.
Je ne finerai mes, en trestot mon ae,
Si arai de cescun fait i. roi corone. »[57]
Quant li per l'ont oï, mult l'en ont mercie.
Lors commande li rois que iiii.m arme
Escorgaitascent l'ost, quant il ert a vespre,[58]
Que cil dedens ne facent salie a recele;
Quar reposer convient les Grius qui sont lase.
 Alixandres commande l'ost a escorgaitier,
Que cil dedens n'en iscent por les Grius damager;
Et Nicolas laiens ne li viut atarger,
Ains apela ses hom et prist a consiller :
« Signor, consillies moi com porai esploitier.
Alixandres me viut destruire et exillier;
Il est mult orgillous et li Griu sunt mult fier;
Ne castel ne cite ne me quident laisier. »
Abilor de Losere et Salios de Montmier[59] 404

57. *Si arai de cescun fait i. roi corone.* Le plus grand capitaine des temps modernes faisait ainsi des rois des généraux de son armée.

58. *Escorgaitascent l'ost, quant il ert a vespre;* fissent la guette, le guet, la sentinelle pour la défense de l'armée, quand ce serait au soir. Ces *escorgaites* sont fréquentes dans les Romans de chevalerie, où il est question de luttes et de batailles. Remarquons, en passant, que les enfants, dans leurs jeux, lorsqu'ils demandent une *trêve*, une *suspension d'armes*, s'écrient : *escor!* vieux mot qui s'est ainsi perpétué jusqu'à nos jours dans le sens de défense.

59. *Abilor de Losere et Salios de Montmier.* V. les notes 24, p. 9, et 22, et plus loin la note sur *Sales.* Plusieurs Mss. donnent

Entendent sa raison; si respont le premier :
« Rois, fai mander tes homes jusqu'as puis de Gilier,[60]
Et jusqu'a la montegne u l'on trueve l'or mier.
Qu'il viegnent a Cesare por lor signor aidier;
Et cil qui n'i venront soient tout servager,
Et tot en ta merci de lor testes trencier. »
Et respont Nicolas : « Ce ne pris i. denier;
Tot li home de l' mont, serjant ne chevalier,
Ne poroient as Grius lonjement guerroier; 413

Salos de Noumier, Naymier ou *Nimier;* Ce nom est de la Basse-Normandie; d'autres leçons portent : *Le Molnier.* Nom que l'on trouve dans les anciens hommages du duché de Penthièvre. V. aussi le Manifeste déjà cité de Philippe, évêque de Rennes, D. Morice, P. C. 681, et Le Héricher, *Avranch. hist. et mon.*, p. 68, où l'auteur parle d'un seigneur de la Luzerne ou de Courbefosse, qui s'armait d'*azur à un fer de moulin d'or chargé de cinq coquilles de gueules.* La famille de Courbefosse est alliée, en Bretagne, à la maison Leziart, que nous trouverons plus loin.

60. *Gilier* ou *Guillier.* La montagne ou côte du Guillier sur laquelle se trouve le château du même nom, est située dans la commune de Plédéliac, près de Jugon; ce tertre faisait autrefois partie des domaines d'Adélie de Penthièvre, dame Tournemine de la Hunaudaye. Perceval Guillier, seigneur de la Ville-au-Ré, s'armait : *d'or à un serpent volant de sable,* blason qui a bien l'air d'une réminiscence des *Merveilles du désert.* Quelques manuscrits portent le *Puy d'Egilier* et d'autres le *Port d'Egidier.* Le nom de Saint-Gilles appartient à un grand nombre de communes de Bretagne; on le trouve notamment sur la montagne du Menez; il y a aussi dans l'ouest un port St-Gilles. On sait qu'au moyen-âge on écrivait *Egidier* et *Egidone* pour Gilles et Gillette. (Cf. *Chanson d'Antioche*, t. I, p. 103, note 3.) Ce qu'a dit le médecin de l'un de nos rois des feuilles ou couches d'or que l'on trouve sur une montagne armoricaine n'a peut-être pas d'autre fondement que le vers suivant :

Et jusqu'en la montegne u l'on trueve l'or mier.

Ne fuiroient i. pas, por aus tous depecier.
On ne poroit sour aus nule riens gaegner,
Fors anui et damage et mortel enconbrier.
Autre cose ai pense que vous voel acointier.
Demain volrai combatre, armes sor i. destrier.
Cors a cors, seul a seul, contre le roi d'Alier.[61]
Se je l' pooie ocire et les menbres trencier,
Desconbre en seroient mi bome et li terrier;
Par nule autre maniere ne me porai vengier.
Mais cest plest convenra de ii. pars ostagier.
Li Deu nos en poroient mult bien, ce croi, aidier;
Mais grant peril aroit a tel plait commencier. »

E l' demain par matin, quant solaus aparoit,[62]
Nicolas prist i. mes u il mult se fioit,[63]
Et sot que son mesage mult bien li furniroit,
Que ja par paor d'oume a dire ne l' lairoit.
Au roi l'a envoie qui en son tref seoit.
Ja ores le mesage que cil faire devoit
Et totes les paroles que Nicolas mandoit.
Li mes descent a pie quant Alixandre voit,
Reconte sen mesage que bien faire savoit :
« Rois Nicolas te mande et soumont, or en droit,
Cors a cors en batalle, isi l'otrieroit;
Ne viut que autre gent jamais malmise en soit 437

61. *Le roi d'Alier.* Voir la note 77 de la page 26.

62. *E l' demain par matin, quant solaus aparoit.* Ce vers a de la précision. Notons l'expression *demain, de mane,* dans le sens particulier de *dès le matin.*

63. *U il mult se fioit : ubi ille multum se fidebat : où* pour *auquel :* cette locution vive et ferme se rencontre à chaque pas dans Pascal, Bossuet, Corneille, Racine, Boileau, Molière, et tous les bons prosateurs français. (Voy. Génin, *Langue de Molière,* p. 267 et suiv.)

Ains mes n'en acointa voisin isi felon,
Ne me trovera mie a guise de garcon.
Aportes tos mes armes, car trop i demoron;
Et covres jusqu'en l'ongle le brun baucant Gascon. »
Abilor de Losere apela par son non :
« Ensamble o moi venres et xxx. compagnon;
Si donrons nos ostages et les lor prenderon. »
Et cil li respont : « Sire, tot ensi l'otrion. » 491

Combat Nicolas & Alixandre.

Nicolas s'est armes; vest l'auberc jaserant[1]
Qui ot le maille blanche et siere et tenant; 2

1. *Nicolas s'est armes*, etc. Il est curieux de rapprocher cette peinture si remarquable d'un chevalier du moyen-âge, s'armant de pied en cap, de ce que dit Fauchet de l'armure des chevaliers : « Les hommes de cheval chaussaient des chausses de mailles, des éperons à molettes aussi larges que la paume de la main.... Puis ils endossaient un *gobisson*, vêtement long jusque sur les cuisses et contrepointé. Dessus ce gobisson, ils avaient une chemise de mailles, large jusqu'au dessous des genoux, appelée *aubere* ou *hauber*..... A ces chemises étaient cousues les chausses..... Un capuchon ou coiffe, aussi de mailles, y tenait pour mettre la tête dedans, lequel capuchon se rejetait derrière, après que le chevalier s'était ôté le heaulme, et quand il voulait se rafraîchir sans ôter tout le harnois, ainsi que l'on voit en plusieurs sépultures. Le hauber était ceint d'une ceinture en large courroie..... Et pour la dernière arme défensive un *elme* ou *heaume*, fait de plusieurs pièces de fer élevées en pointe, et lequel couvrait la tête, le visage et le chinon du cou avec la *visière* et *ventaille*, qui ont pris le nom de *vue* et de *vent*, lesquelles se pouvaient baisser et lever pour prendre *vent* et *haleine*. Ce néanmoins fort pesant et si mal aisé, que quelquefois un coup de lance bien assené au *nasal*, *ventaille* ou *visière*, tournait le devant derrière..... Leur cheval était volontiers houssé, c'est à dire couvert et caparaçogné de

Oncques de sa bonte ne vi si poi pesant,
Ne dote cops de lanche ne de quariel traiant.
La ventaille li lachent si home maintenant.
E l' cief li ont asis i. vert elme luisant,
A las tiscu de soie li vont e l' cief fermant;
Si ot un escarboucle ens e l' nasal devant.
A cainte l'espee qui l'acier ot trencant.
Ses esperons li caucent chevalier avenant;
Devant lui amenerent le destrier remuant.
Nicolas i monta qui n'i vet demorant,
A sen col a pendu i. escu d'olifant,
Anste ot roide de frasne et gonfanon pendant.[2]
Parmi le mestre porte en est iscus errant.
Le lanche tint sour feutre, et l'escu mis avant.
XI. cevalier le vont apres suiant.
Lors vait parmi le pret, son cheval eslaissant;
Il ne le conduist mie a maniere d'enfant,
A loi d'empereor se va bel demenant;
Jusques devant les tres se vait ademetant.
Son ceval fait restraindre et le poitral devant, 22

soie aux armes et blason du chevalier, et, pour la guerre, de cuir bouilli ou de bandes de fer. »

Le *gobisson*, ou mieux *gambeson*, dont parle Fauchet, était une espèce de pourpoint fort long, en taffetas ou en peau, bourré de laines, d'étoupes ou de crin, pour amortir les coups de lance qui, même sans pénétrer la cuirasse, auraient enfoncé les mailles dans les chairs.—Sous le gambeson se trouvait encore une arme défensive, c'était un plastron de fer battu ou d'acier.—Cf. p. les armures, Henri Martin, *Hist. de France*, t. III. p. 216; *Mémoires sur l'ancienne Chevalerie*, par La Curne de Sainte-Palaye, édition de Ch. Nodier, p. 248, et Roy, *Hist. de la Chevalerie*, p. 67.

2. *Anste ot roide de frasne*, comme les héros de l'Iliade : voy. Il. VI. v. 65.

Et le frain li recangent a un plus destraignant,
Por cou que son destrier trova un poi tirant.
Il redrece son elme ki li va s'esclinant;
De plus ot d'Alixandre piet et demi de grant.
S'il ne fust orgillous, par le mien enciant,
Il n'eust millor prince en trestot Oriant.
Mult li vont li Griois, si com vait, regardant;
S'il fust hom d'Alixandre, mult l'alasent prisant.
Dedens son tref de pale s'en est li rois armes;
Vestu ot i. vert pale qui fu fors et seres;
A malles de fin or estoit par lius ouvres;
Devant, en mi le pis et devers les costes
Estoit li haubers dobles et ricement seres.
I. elme de haut cuig li est e l' cief fermes,
A las d'or et de soie atacies et noes;
Devant ot i. topase ki bien fu esproves.
Si a ceinte l'espee dont li brans fu letres,
Si fu de bone forge, trancans et aceres.
Les esporons li caucent Caunus et Arides.
Dont li fu Bucifaus en la place amenes :
Par son estrier a or i est li rois montes.
Hanste ot roide de frasne, dont li fers fu quares,
Dejusqu'as puins li bat li gonfanon frises.
Ses ostages a pris et les siens a livres,
Que tenus est li ples si com ert devises;
Xxx. ot des plus vallans et des plus renomes.
Adont fu li i. rois de l'autre desfies;
Ambedoi s'eslongierent en le coste d'uns pres;
Ja ores la batalle des ii. rois ordenes.
Li pres fu grans et les, et li herbe verdie,
Et li jouste des rois durement aprocie;
Les cevaus laisent corre, n'i ot regne sacie.

Nicolas fiert le roi qui sa lance a brisie;
Quar de mult grant pooir la porta eslongie,
Et li rois feri lui, qui ne l'espargna mie,
Que le targe li a estroee et percie,
Le malle de l'hauberc rompue et deslicie;
Mais le car n'en a mie atainte ne blecie.
Porquant en est li lance jusqu'en e l' pug froisie.
Et tel cop li douna ke l'eskine li plie;
L'un des estriers li tolt, la coroie est lasquie,
Por poi que Nicolas a la sele widie;
Se li lançe ne fust de celui cop froisie,
Faite eust Nicolas la premiere jostie
Nicolas fu de l' cop corecous et iries;
En le siele est mult tos, par vertu, reficies.
Se vengier ne se puet, mult est mal engignies.
Le ceval esporone, a val est adrecies.
Mervillous cop li done, quant en est aprocies;
En l'escu d'olifant est li brancs enbroïes;
Por un poi qu'a l' retraire, n'est par mi pecoies.
Quant li rois sent le cop, si est i. poi baiscies;
En l'escu s'est mult bien couvers et enbuscies,
Lors a traite l'espee, si regarde ses pies;
Li cuers li est e l' ventre plaine paume haucies,[3]
Et feri Nicolas, com hom bien afaities,
A mont parmi son elme qui parmi est trancies.
Les pieres en abat, li cercles est froisies;
De cel cop fu li elmes durement enpiries,
Que parmi les espaules en cai li moities.
Mult par fu grans li cos, li brans est entescies;
A poi que li cevaus n'en est ajenellies. 84

3. *Li cuers li est e l' ventre plaine paume haucies.* Ce vers a je ne sais quelle rude énergie, qui étonne et ravit.

Nicolas ot paour, ne vus esmérvillies,
Et dist a soi meisme que ses jors est jugies :
« De l' treu Alixandre serai hui engignies. »
Volentiers tos s'enfuist, tos s'en fust consillies;
Mais bien set qu'ausi fust destruis et exillies;
Mius li vaut morir rois que si soit decacies.[4]
Lors a tire sen frain, vers lui s'est adrecies.

Lors fiert des esporons le bon baucant grenu;
D'Alixandres s'aproce et tint le branc moulu;
Mervillous coup li done par mi son elme agu,
Que le ciercle li a en ii. moities rompu;
Au devaler descent li cos parmi l'escu,
Si c'un quartier en a et cope et fendu.
Mult fu fors li haubers qui le cop a tenu,
Que jusques a la car n'a li brans parvenu;
Et Alixandres point Bucifal par vertu,
Ja ara de sen cop contrescange rendu;
Il feri Nicolas, si mult l'a bien conseu;
Par mi le cief l'ataint u l'elme avoit perdu;
La ventalle est ceue, le cief ot auques nu,
Si le fiert Alixandres, a loi d'oume irascu
Que la tieste li trance et fait voler de l' bu.
D'autre part est ceue par mi le pre herbu,
Puis li dist en ramprone, que tout l'ont entendu :
« Nicolas, or vos ai paiet votre treu ;
Or ne l' demandes mais, bien le vus ai rendu.[5] »

4. Nous trouvons de la grandeur, un sentiment profond dans ce vers, où se lit le devoir de toute royauté, engagée dans une lutte : il vaut mieux y *périr* que de *céder*. On songe au mot de Louis XIV, résolu, s'il le fallait, *à s'ensevelir sous les ruines de la monarchie.*

5. On croit entendre les paroles amères qu'Énée adresse à Mézence. Voy. *Enéide*, liv. X. v. 897, etc.

Li Griois sont joiant qui le cop ont veu,
Et dient que n'est princes qui soit de tel vertu.[6] 112

6. Nous n'avons pas voulu refroidir par de longues notes ce récit admirable, un des plus beaux du poème; mais le lecteur, familiarisé avec la langue des trouvères, a été certainement frappé par la vivacité et le naturel des détails. Il ne sera pas sans intérêt de le comparer avec les combats singuliers épars dans les épopées grecques, latines, italiennes, espagnoles, et devenues classiques. Mais voici un rapprochement qui, pour être moins connu, n'en a pas moins de prix. Nous l'empruntons à l'ouvrage de M. Lorain, intitulé : *Origine et fondation des États-Unis*. Il s'agit du duel entre le capitaine Smith, le colonisateur de la Virginie, véritable héros de légendes, et le pacha Turbaschaw. On ne se croirait pas au XVII[e] siècle, à cette lecture : nous sommes transportés en plein moyen-âge.

« Dans le cours de la guerre entre l'empereur Rodolphe et Mahomet III, Smith, entraîné par son service au siège d'une ville sur la frontière de Transylvanie, eut l'occasion d'y faire de véritables prouesses de paladin. La ville était bien gardée, la position forte, la garnison composée d'un mélange de Turcs, de Tartares, de brigands et de rénégats prêts à tout. Les forces des assiégeants n'étaient pas considérables; le siège traînait en longueur, et les chrétiens se voyaient en butte aux insultes de leurs ennemis. L'un d'eux, le seigneur *Turbaschaw*, d'un grand renom à la guerre, envoya un défi à tout capitaine de l'armée chrétienne, qui voudrait se mesurer avec lui en combat singulier : son cartel portait bien le cachet de cette époque, car il signifiait que c'était à cette fin d'amener les dames de Régal, « qui avaient grande envie de voir quelque passe-temps agréable. » Il se présenta bien des champions; mais le sort, qui devait décider du choix, prononça en faveur de notre jeune aventurier.

« Au jour fixé pour le combat, les dames, en effet, vinrent, comme les soldats, se ranger autour des remparts. Turbaschaw entra dans la lice, couvert d'une armure splendide, où brillaient l'or et les pierreries : « à ses épaules était attachée une paire de grandes ailes, formées de plumes d'aigle plantées dans une gaîne d'argent, richement garnie d'or et de pierres précieuses. » Il était suivi de trois janissaires dont l'un portait sa lance; les deux autres mar-

Lors sunt contre le roi a grant joie venu;
Dans Clins recut le branc et Tolome l'esceu;
E l' roial tref de pale ont le roi receu;
Belement le desarment si ami et si dru.
Cil de Cesare sunt dolant et eonfondu;
N'est mervelle s'il plegnent lor signor c'ont perdu.
En son tref a li roi icele nuit jeu.

A l' matin, quant li rois vit le solel luisir,
Fist le cief Nicolas et le cors requellir,
Et si le fist com roi ricement sevelir.[7]
« Par foi, dist Alixandres, dire puis sans mentir,
Qu'il fu preus et hardis por dur estor soufrir;
Mais on ne puet au lonc de grant orguel joir. »
« — Sire, dist Tolomes, bien le saves garir
L'orgillous et le fol, quant le poes tenir. »
Li rois fait ses ostages par devant lui venir :
« Baron, dist Alixandres, rendes moi sans falir
La tiere Nicolas, quitement a tenir.
Tholome le donrai, si l'en lairai joir;
Voiant tote ma gent, l'en volrai ravestir. 132

chaient de chaque côté de son coursier. Smith ne fit pas tant de façons : il n'avait qu'un page pour porter sa lance; il passa devant son adversaire avec un salut des plus courtois. Puis, au son de la trompette, ils se rencontrèrent à mi-course, et la lance du chrétien, d'un coup bien assuré, au travers de la visière de l'élégant pacha, lui pénétra dans la cervelle, et le jeta sans vie sur le sable. On lui coupa la tête, qui fut portée en triomphe à l'armée chrétienne...... L'armée chrétienne fit des ovations à son héros; le général lui fit don d'un cheval magnifiquement harnaché, d'un cimeterre et d'une ceinture de trois cents ducats, et son colonel le comte Meldritch y ajouta un honneur plus solide, en le nommant major de son régiment. »

7. *Et si le fist com roi ricement sevelir.* Achille, vainqueur d'Eétion, lui rend aussi les honneurs funèbres. Iliad. VI. v. 415 et suiv.

Et se vus le voles par force retenir,
Et contre le devise par fausete venir.
Je vos ferai trestos de male mort morir.
U pendre u escorcier u en flame bruir.
Puis le reconquerrai par force et par air;
Si ferai caus des tors a la tiere salir;
Ne se poront au lonc encontre moi tenir. »
Et cil ont respondu : « Sire, a votre plaisir.
Ferons-nos plainement la devise tenir. »
Les tors li ont livrees et il les fait garnir;
Cou i met de sa gent qui lui vient a plaisir.

Quant Nicolas fu mors et sa grans tiere prise,
Et li rois Alixandre l'ot par force conquise,
Tholome apela, voiant tous li devise :
« Tholome, dist li rois, tres ier vus ai promise
La tiere Nicolas; en vus ert bien asise.
Tenes, jou le vus doins et otroi, par tel guise
Que tos jors en ares et rente et commandise.
Quant revenrons de Perse, et arons fait justise
De Daire et de ses hommes qui la tiere ont malmise,
En cele haute tor qui est de marbre bise,
Vus en sera e l' cief corone d'or asise. »
Tholomes s'ajenelle, en enclinant l'a prise,
Et li rois l'en ravest par i. vet rains k'il brise;[8]
Mult l'en prisent li per et loent la devise. 157

8. Curieux exemple d'investiture.—Telle est, modifiée par l'imagination des trouvères, parée de teintes chevaleresques, d'incidents où se reflète l'héroïsme du moyen-âge, la lutte d'Alexandre et de Nicolas. Nous l'avons donnée dans toute son étendue, parce que le récit en est, selon nous, d'une haute importance, et qu'il éclaire vivement tout le reste du poème. En effet, nous n'apercevons plus que dans un obscur lointain l'idée de la joute fournie aux poètes français

Coment Alixandre ala encontre Daire et assist une tor sor une roce.[1]

De le mort Nicolas, de sa conveneue,
Comment par Alixandre ot la teste tolue.
Quant Daires l'entendi, tos li sans li remue;
Il en jure ses Dex et sa teste cenue,
Que il volra vengier cele desconveneue;
Ne laira Alixandre ki vaille une laitue;
Ne garir ne pora en tiere, ne sos mue.

De Nicolas fu Daires dolans, qui ert ocis
Car il ert ses parens procains et ses amis.
Ses mesages envoie, si a mande Felis,
Sur quant qu'il tient de lui, de tiere et de pais,
Et il ert ses hom liges, sans nul autre devis;
Qu'il viegne a lui en prise, u mes n'ert ses amis,
S'il tant aime sa vie et viut demorer vis,
Et si mande Alixandre que il trop a mespris

par le texte grec ou latin des biographies légendaires (V. p. 24, note 71). Il ne s'agit plus de la Grèce, ni d'Olympie : nous sommes au siècle de fer; nous retrouvons le vrai costume du baron féodal à la cuirasse étincelante, au surcot d'acier, au casque brillant, comme ceux des Croisés guerroyant en Terre-Sainte; nous avons sous les yeux ces héros tout trempés d'une énergie presque sauvage, nobles batailleurs, dont l'âpreté et la rudesse n'ont pour excuse que la sincérité de leur foi et leur dévouement religieux au point d'honneur.

1. Nous laissons ici de côté deux épisodes peu saillants : notre poème est tellement long, qu'il nous a paru convenable d'y faire de semblables coupures. Nous supprimons donc le *Siège d'Athènes* et le *Divorce entre Philippe et Olympias* : on en trouvera le récit dans le texte de M. Michelant, pages 45 et suivantes, et l'analyse dans notre *Essai sur la légende d'Alexandre le Grand*, de la page 94 à la page 103.

Vers lui, quant Nicolas sen cousin a ocis.
Or li rende son regne k'il a saisi et pris;
Et se il cou ne fait, d'une cose soit fis,
Il ne vivera mie i. an et xv. dis.
Et por qu'il est enfes et de folie espris,
Li envoie semblances, iteus com ci devis,
I frain, une pelote, une verge d'olis,
Et i. escrin d'arjent, et s'i avoit or mis :
Et le brief por espondre li a avoec tramis.

Daires fist ses semblances Alixandre envoier;
Le verge et le pelote et le frain d'un destrier,
Et i. escrin d'argent qui tos est plains d'or mier.
La verge li envoie por se cors castoier;
Por cou que jouenes est et corage a legier;
Ne se doit folement en outrage haucier.
Le pelote reonde, por lui esbanoier,
Se n'en pregne tel fais, que ne puist manoier.
Le frain, por lui tenir et l'escrin plain d'ormier,
Por cor que il se puist vers lui humelier;
Quar il est rois poiscans, a lui doit souploier,
Et tos dis obeir et servir et prier.
Tot ensi sunt parti de lui li mesagier,
Por au roi Alixandre ces samblances noncier.
Des que vinrent en Grese, ne volrent atargier.[2]

Cel jor est Alixandres de la cite iscus;
O lui est Tolomes et Clincons et Caulus,
Perdicas et Filote, a lor cos lor escus,
Et des xii. Pers est, avoec ces, li sorplus.
Avoec eus est Felipes li vius et li cenus. 44

2. Voyez pour ces envois de Darius à Alexandre : Pseudo-Callisthènes et Valérius I, 56. Même tradition dans le Ms. latin, de la Bibl. Imp. n° 129, XIe siècle.

Es pres, sos la cite, estoit li rois venus,
Et la pries ot i. bos, plus biaus ne fu veus.
La fu li mestres tres Alixandre tendus,
Et par le prairie m. pavillons et plus.
Maint aigle i ot a or et mains pumiaus batus;
Alixandres les voit, li cuers l'en est creus,
Il en jure les Dex a cui souploie plus,
Que, por pleine une tor d'or ki bien est fondus,
Ne laira qu'il ne voist, ains que past li Avrius,[3]
Sor Daire le Persant qui n'est mie esperdus.
Se Perse ne li rent, mors ert et confundus.
Dedens son tref s'asist sor i. pale bofus,
Entour lui a ases de princes et de dus.

De l' tref roi Alixandre voel dire la faiture.[4]
Il ert et grans et les et haus a demesure;
L'estace en fu d'ivoire, a rice entalleure;[5]
Quant ele estoit drecié, il n'i paroit jonture.
Li cies en estoit d'or, tos a noeleure;
Ii. pumiaus i a teus ki bon sont par nature;
Li i. est d'un scarboucle qui luist par nuit oscure,
Li autres d'un topasce qui piere est nete et pure, 6[?]

3. *Ains que past li Avrius, ante quam transeat (ille) aprilis* avant que passe le mois d'avril. Ce nom du mois printanier revie[nt] fréquemment dans les chansons de geste.

4. *De l' tref roi Alixandre.* On peut comparer cette descriptio[n] de la tente d'Alexandre avec un fragment de Philarque dans Athé[-] née XII, 55 et Elien *hist. var.* IX, 3. Cf. aussi avec la descriptio[n] du temple de Jérusalem, dans le *Livre des Rois.*

5. *L'estace en fu d'ivoire.* En italien, *stacca et staggio* signifie[nt] encore un *crampon*, un *état*. Balbi a fait cette remarque que l[es] deux lettres *st* donnent toujours aux mots, dans la composition de[s-] quels elles entrent, le sens de *stabilité, permanence, fixité, duré[e]*

Et tempre de l' solel ardor et fait froidure.
Apres pores oir quel est la couverture.
Ja de millor n'ores, tant com li siecles dure;
Quar tot li iiii. pan estoient sans jonture.
 De fin or Espagnois estoient li paiscon,
Et les cordes de soie qui tendent environ;
Si ot avoec melle plume d'alerion.
On ne les puet trancier de fier, ne d'acier bon.
Li iiii. pan sunt fait de diverse facon;
L'uns est plus blans qu'ivoirs et clers com siglaton,
Et li tiers fu vermaus, tains de sanc de dragon,
Et li quars fu plus vers que colet ne plancon.
Li roine le fist, cou truis en la licon,
Qui par sa graus biaute decut roi Salemon.[6]
De l' piel fu d'une beste qui salemandre ot non;[7]
Tous tans repose en fu et prent sa norecon;
Por cou ne poroit fus ardoir le pavillon;
Et quant il est ploies et mis en quaregnon
Se l' met on en i. cofre qui fais est d'un grifon.[8] 84

6. C'est la reine de Saba.

7. *De l' piel.* « La Salemandre se trouve plus voulontiers en Orient et parties de Inde la Grant, que en nulle aultre province de la terre. Aussi l'empereur de Inde fait-il assembler de ces petites vermiettes en grant multitude; avec mille peaux de Salemandres il ordonne vestures pour soi habiller et se defendre contre le feu quand il va en bataille. » Citation de Marco-Polo, dans le *Monde enchanté* de M. F. Denis, p. 115 et 116.—« Il n'est beste au monde que le feu ne brusle, que ceste-ci nommée *Salemandre*, qui tant plus est en feu, tant plus y vit, plus se resjouyst, et estainct le feu par la froideur. » Berger de Xivrey, *Traditions tératologiques*, p. 457. On trouvera dans le même ouvrage d'amples détails, p. 460, sous forme de note.

8. Sur le *griffon*, voy. Berger de Xivrey, l. c. p. 484 et suivantes, et F. Denis, ouvrage cité p. 25 et suivantes.

Li huis de l' pavillon est fais d'autre maniere;
De le piel d'un serpent qui est grans et pleniere.
Ele est claire et luisans plus que ne soit veriere,
Et si li aproimoit hom, ne fame legiere
Qui port entoskement, torner l'estut arriere;
Quar ausi siere l'uis, com soit une masiere.
Apres devient oscurs et giete tele fumiere,
Com fait deseure fu une boullans caudiere.
Mult amoit Alixandres le tref de grant maniere,
Sa mere li douna, mais ce fu par proiere.

Sor le feste de l' tref u sunt li doi pumiel,
Par mult bele mestrie ot asis i. oisel,
En samblance d'un aigle, nus hom ne vit si bel;[9]
La roine le fist, c'on nomoit Jesabiel.[10]
Li piet sunt d'aimant, entallie a cisiel,
Et tient entre ses ongles l'escier d'un tel quarel;

9. *En samblance d'un aigle.*—Dans la lettre supposée d'Alexandre à Olympias, citée par Julius Valerius (III, 28) il est question d'une pareille *semblance* d'aigle d'or, placée au sommet d'une montagne... *Et aquila aurea superstitebat adeo effigiata dædale, ut pansis alis omnem illius operis ambitum tegeret.* L'art héraldique a conservé ce souvenir des guerres orientales et reproduit souvent par la peinture et la gravure sur le vélin, sur le bronze et sur la pierre cet emblème des pavillons de l'armée d'Alexandre.

10. *C'on nomoit Jesabiel.* Quelques-uns des savants qui se sont exercés sur les textes manuscrits du *Roman d'Alexandre* croient voir dans ce nom une allusion à celui de l'une de nos reines ou princesses de sang royal ou ducal, Isabelle ou Isabeau : nous ne croyons pas à cette intention flatteuse : nos trouvères nomment ici la reine juive Jésabel, comme tout à l'heure celle de Saba. Nous pensons même qu'Isabelle de Dinan, princesse de Loches, et Isabelle de Hainaut, mariée à Philippe-Auguste en 1180, étaient à peine nées ou du moins connues, quand ce poème a été composé.

Et li ongle et les eles et li mestre quartiel
Estoient de fin or, et quises et musiel.
Pieres i ot entees qui valent i. castiel,
Et la coue fu faite de l'os d'un pissonciel :
Par mer, n'a en corant nul dromont si isnel
Qu'il ne l' face arester, se l' nome-on espervel.[11]
Et ens e l' bec de l'aigle avoit i calemiel;
Quant li vens se fiert ens, si cante si tres bel
Que mius vaut a oir que flajot ne festiel.
Teus est li tres dedens que je vus ai conte;
Mais or pores oir de dehors la fierte.
E l' premier cief devant, ot paint i. mois d'este;
Tout si com li vregier verdoient et li pre,
Et ensi com les vignes florisent et li ble.
Li xii. mois de l'an i sunt tout devise,
Tout ensi com cascuns monstre sa poeste;
Les eures et li jour i sunt tot aconte;
Li cius et li planettes et li signe nome,
Et li ans est desus pains en sa majeste,
Et par lettres escrites i est tout demostre.
En l'autre pans apres, se l' voles ascouter,
Veiscies mapemonde en apres demostrer,
Ensi com filosofe le sorent deviser;
Et contient iii. parties que jou sai bien nomer :
Cou est Asye, Europe et Aufrike sans per.
Les montes et les fleuves et les cites conter,
Par les lettres escrites, i poes tot trover.
Alixandres li rois i vint mult esgarder; 128

11. *Espervel.* Nous ne connaissons que l'éperlan parmi les petits poissons, *pissonciel*, dont le nom puisse se rapprocher de celui que nous indiquent ici nos trouvères. Notons que dans le *Trésor* de Brunetto Latini, les poissons occupent le premier rang des êtres organisés.

Li xii. per o lui por sen sens ascouter;
Et quant mult ot pense, si commence a jurer
Que Dex fist mult poi tiere por i. home onorer.[12]
Ii. teus en peust bien i. haus cuers gouverner,
Et puis dist en apres : « Se puis longes durer,
Quant que Dex fist de tiere volrai-jou conquester;
Que partot m'en ferai roi et signor clamer. »

En le tierce partie de l' tref, estoit comment[13]
Hercules fut concius et nes premierement;
Com il jut en son lit, petit et de jouvent,
Et Juno sa marastre qui le haoit forment,
Ii. serpens i tramist por envenimement.
Quant Hercules les vit, s'es prit premierement
A ses puins k'il ot gros, les ocist erranment,
Puis conquist-il le tiere desi en Orient;
Iluec mit-il ses bones, voiant tote la gent;[14] 144

12. *Que Dex fist mult poi tiere.* On dirait que les auteurs du poème français connaissaient ces vers déclamatoires, mais vigoureux de Juvénal (Sat. x, v. 168 et suivantes) :

Unus Pellæo juveni non sufficit orbis :
Æstuat infelix angusto in limite mundi,
Ut Gyaræ clausus scopulis, parvaque Seripho.

13. *En le tierce partie.* Là commencent quelques souvenirs mythologiques qu'il est curieux de noter, surtout à cause du parti que les poètes en tirent. Le rapprochement qu'ils font entre Hercule et Alexandre atteste une certaine érudition et déjà je ne sais quelle habileté à la tourner en enseignement moral, comme l'a fait plus tard Jehan de Meung, dans la continuation du *Roman de la Rose.* —Sur cette victoire d'Hercule enfant. Voy. Théocrite, Idyll. 24, et sur les autres actions de ce héros, le *Dict. mythol.* ou *Biographie mythique* de Jacobi, trad. de Th. Bernard, p. 216 et suivantes.

14. *Iluec mit-il ses bones. Bones,* pour *bornes,* se trouve écrit de la même manière au 30e chap. des *Merveilles d'Inde,* dans les *Tra-*

Tot ensi le voit-on e l' tref apertement.
En le fin de l'estore i est com faitement
Le ciel tient sor sen col, par son encantement.
Alixandres li rois i esgarde souvent,
Et quant l'a remire, si fait sen serement
Que tot ensi fera, se il vit lonjement.[15]

En le quarte partie, si com li tres define,
Est escrite l'estore d'Elaine la roine;[16]
Si com Paris por li en ala a meschine,
Et li rois Menelaus en ot en sa saisine
I. escu de painture, de forme leonine,
Et cevauca la mule qui n'ert mie frarine.
Paris en amena la dame par rapine;
Rois Menelaus en ot grant dol et grant corine;
O sa gent en ala a Troies par marine;
X. ans i fu li sieges, si com escris devine;
S'en fu Troie livree a perte et a gastine.
Alixandres regarde volontiers la gordine,
Et dist as xii. pers : « Cist furent par morine;
De l' roiaume de Perse ferai itel ruine, 164

ditions tératologiques de M. Berger de Xivrey, p. 401. Quant à ce qui est relatif à cette limite imaginaire des exploits d'Hercule, voy. notre *Essai sur la légende d'Alexandre le Grand*, p. 61 et suiv., et plus loin p. 167—8.

15. Ces vers sont remarquables. Il est intéressant de voir Alexandre s'exciter à la conquête de l'univers par l'exemple d'Hercule, et puiser un nouveau courage dans cette généreuse émulation.

16. *Est escrite l'estore d'Elaine la roine.* Tous les épisodes de la guerre de Troie étaient alors en grande faveur. Voy. les *Poésies popul. latines antérieures au XIIe siècle*, de M. Edélestand du Méril, p. 32. Cette question y est parfaitement traitée et éclairée de notes fort abondantes.

Et mettrai le roi Daire en itel desepline,[17]
Qui damoisiaus a fait des sers de sa quisine. »
De l' tref ne dirai plus, la devise ci fine.[18]

Quant li mesage Daire orent l'ost sorveue,
Et le grant praerie des Grius tote vestue,
Mainte ensegne de soie virent a or batue,
Le grant tente le roi, de les le bruel tendue;
As pumiaus et a l'aigle l'ont mult bien conneue.
Tot parmi le grant ost lor voie tenue,
Devant le tref le roi est la place vestue
De chevaliers vallans et de la gent menue.
Cescuns est descendus de le mule crenue.
Si l'ont a lor serjans par le regne rendue.
Satotes va avant, a le teste cenue;[19]
U qu'il voit Alixandre de rien ne le salue,
Mais fierement li dist parole aperceue.

« Rois, ce dist, Alixandre, je ne vus sai noumer.
Mesagier sui roi Daire, si vien a toi parler;
Ses hom deusies estre et vo treu doner, 183

17. *Et mettrai le roi Daire en itel desepline.* Cf. cette locution avec celle de la *Chanson d'Antioche*, t. I, p. 230.

Ja ont de nostre gent fait moult grant *desceplie.*

18. *De l' tref ne dirai plus.* M. Paulin Pâris a reproché à ce passage d'être surchargé de longueurs; nous regretterions, nous, que nos trouvères ne se fussent pas laissés aller à cette sorte d'effusion de poésie descriptive, si rare chez les poètes de cette époque, et qui nous donne certainement la peinture exacte de quelque tente de seigneur féodal.—Voy. la description de la tente de Corbaran, dans la *Chanson d'Antioche*, t. II, p. 246, 7.

19. *Satotes.* Dans Quinte-Curce et dans Arrien on trouve parmi les seigneurs de Darius, les noms de Satibarzane, Satropates et Satraces, qui ont quelque affinité avec celui du messager envoyé ici par le roi Daire.

U fos u hardis ies, quant tu l'osas penser,
Qu'ocesis Nicolas ke tant pooit amer;
Et se tu vius a lui aler merci crier,
Tos descaus et nus pies, gardes n'i demorer,
Ses hom devenras liges por s'amor aquiter,
Et rendras son treu, se ne l' viut pardoner. »
Alixandres l'oi, ne degne mot souner,
Puis apiele Clincon, Calnu et Tolomer,
Perdicas et Filote, Antigonu le ber,
Emenidus d'Arcade qui mult fait a loer,
Et Lione et Sanson furent li autre per.
De l' mesage roi Daire se prisent a gaber,
Dient a Alixandre : « N'avons que demorer
Mais alons desor Daire, demain a la jorne. »
 Quant Felippes l'entent, fu iries et taisant;[20]
Et ne desist i. mot por m. livres d'argant,
C' or contre le roi Daire ne fu onques rendant,
Ne a sen mesagier ne fu-il mot sonant.
Quant ce voit Alixandres, le cuer en a dolant;
Le mesagier apiele, si lor dist en oiant :
« De part moi, dites Daire, qui est roi des Persans,[21]
Que mes pere de lui n'est nule rien tenans,
Ne il n'est ses amis, ne jou ses bienvoellans.
Ja ancois ne vera xiiii. mois passans
Que metrai en sa tiere c$^{m.}$ combatans,
Si que voel que soit moie et trestous Orians;
J'en claim la signorie des petis et des grans. »
Lors veiscies les Grius esbaudis et joians, 211

20 *Quant Felippes l'entent.* Cette contenance timide de Philippe donne plus de relief à la bravoure de son fils.

21. *De part moi, de parte mea.* Telle devrait être l'orthographe de l'expression : *De part le roi*, etc.

Et par totes ces tentes, par tropiaus consillans;
Ce dist li i. a l'autre : « Mes chevax est corans,
Et mes haubers safres et m'espee trencans.
Qui or n'ira en Perse, tos soit-il recreans. »
Neis li rois Felippes en fu lies et joians.[22]

Li mesages a bien a Felipe noncie
Et devant Alixandre se sunt ajenellie;
Par cou que il le voient et pensif et irie,
Ne gardoient que l'eure que il fuscent jugie,
Et livre a martire, ocis et depechie.
Les bries li ont baillie que on lor ot cargie;
Le brief Daire de Perse Alixandre ont baillie,
Et il l'a receu et le saiel brisie,
Et par mult grant estude leu et encierke,
Et connut pour coi Daire li avoit envoie,
Por cou qu'il est enfes, l'avoit si foloie
Que par itant le cuide avoir amoloie.
Li rois se porpensa, si a le vis drecie;
Les mesages apiele, et a le brief ploie.

Quand li rois ot pense, si se dreca a mont;
Les mes a apiele, belement lor respont.
Quanque Daires lor mande, sajement lor despont:
« Semblance m'a tramis que a voir torneront.[23]
De mult grant sapience ai veu en parfont;
Ceste pelote montre que conquerrai le mont,
Isi comme la mers enclot tot environ.

22. *Neis li rois Felippes. Neis* a ici le sens de *jusqu'à*, absolument comme dans le *Livre des Rois*, où la locution du texte latin : *mingentem ad parietes*, traduite ordinairement par *jusqu'au petit enfant*, est toujours traduite par *neis el chien.*

23. *Que a voir torneront, quæ ad verum tornabunt*, qui auront leur véritable effet.

Li verge senefie que tot cil nascui sunt
Qui me doient abatre tos caus qui contre estront.
Et li frains de l' ceval o le cavaice a mont,[24]
Et li resnes de soie et li noiel reont,[25]
Que li prince de l' mont vers moi s'aclineront,
Et li ors de l'escrin, que mi home seront
Plus haut que tot li autre et tos jors m'ameront.
Dites Daire de Perse : s'il vers aus ne s'apont,
Et vers moi n'est asis, isi com je vos cont,
Par les ious dont vus voi qui me luisent e l' front,[26]
Ja ne craindrai espee, se premiers ne l' confont. »
Li mesagent o doel de cou qu'il lor respont;
Congie prisent au roi, en Perse s'en revont.

Li mes vienent en Perse et ont Daire cou dit
Isi com Alixandres despondi son escrit,
Et com par fier corage son mesage desdit;
Et dit que pas ne l'aime, gart qu'en lui ne s'en fit.
Se Perse ne li rent et a lui ne s'apuit,
Ne li volra laisier ne castiel ne fort cit;
Desi qu'il l'aura mort, n'i ara nul respit.
Quant cou oi rois Daires, de maltalent sorrist,
Vers tiere s'apoia, si pensa un petit,
Et dist que poi se prise, se par tans ne l'ocit.

24. *O le cavaice a mont.* Cette *cavaice* placée au haut, *a mont* du frein, est l'espèce de licol à litière et muserolle que nous appelons encore *cavesson*, du mot espagnol *cabessa*, tête.

25. *Li noiel reont*, les niellures rondes.

26. *Par les ious dont vus voi qui me luisent e l' front.* Beau vers, dont il est curieux de retrouver l'analogue dans Homère, Il. I, v. 88, lorsque Achille dit à Calchas : « Personne, moi vivant et voyant sur cette terre, ne portera sur toi ses mains pesantes, près des vaisseaux creux. »

Mais li rois Alixandres n'a talent qu'il s'oublit;
Tot le regne de Grese a semons et banit
Que n'i remagne ja li grans ne li petit
Qui puise porter armes, que l'uns l'autres n'ait.
Cascuns i viegne tos, car Daires les desfit.
Quant furent asamble, par nonbre et par escrit
Furent bien c. millier, tot prodome et eslit.
N'avoit en sa compagne si povre homme, je quit,
Qui n'ait vestu bliaut, rice drap u samit.
Alixandres s'entorne, ni quist onques respit,
Et Felippe remaint ki aime le delit,
Et deduit de riviere et repos de sen lit.
Isi furent andoi deplorant departit
Par icel convenant; puis l'uns l'autre ne vit.[27]

Meus est Alixandres et sa grans jens montee;
Bele fu sa compagne, quant ele fu armee.
La tiere au roi Felipe a tote trespasee;
Mult cevaucent a force, cescun jor a jornee.[28]
Desor Daire s'en vait qui maine grant posnee;
La tiere Nicolas qu'il avoit conquestee,
En v. jors et demi l'ont tote trespasee.
En autre plus diverse est l'os de Grese entree,
Et une praerie ont mult bele trovee.
I. fluns i coroit clers dont l'aige fu loee.
Cele nuit est li os desor l'aighe ostelee;
Desi a lendemain que paru la jornee, 286

27. Cette idée est faiblement exprimée, mais elle ne manque pas de sensibilité : on est ému, en voyant Alexandre dire à ses parents, trop vieux pour le suivre, un adieu qui doit être éternel.

28. La distinction judicieuse, établie par les auteurs de traités de *Synonymes* entre *jour* et *journée*, se trouve ici exprimée avec bonheur.

Que tote l'os se lieve, si est aceminee.
Alixandres cevauce l'oriflambe levee;
Li fourier vont devant par tote la contree
Et cevaucent a force, sans nule demoree.
Li rois garde as senestres, par mi une valee :
Une roce a veue qui estoit grans et lee[29] 292

29. *Une roce a veue qui estoit grans et lee*. La description de cette *roche* rappelle celle de la Roche Aornos, dont la prise mentionnée par Arrien, (IV. 28.) est citée avec admiratioh par le Pseudo-Callisthènes (I, 4, note 12, p. 99 de l'édition Didot) et par l'auteur de l'*Itinéraire d'Alexandre*. (ch. XV.—Cf. Plutarq. *De la fortune d'Alexandre*, et Quinte-Curce, VIII, 11.) C'était, d'après Arrien, un rocher de deux cents stades de circuit, et d'une hauteur de onze stades dans sa partie la plus basse. On n'y pouvait aborder que par un seul sentier, fait de main d'homme. Hercule, fils de Jupiter, n'avait pu le gravir; mais l'inutilité des efforts du héros ne fit qu'embràser le courage d'Alexandre. Il est vrai que cet exploit eut lieu dans l'Inde, et qu'ici nous le rencontrons au commencement de l'expédition d'Alexandre ; mais nous croyons que nos trouvères, peu scrupuleux en matière de chronologie, ont eu l'intention formelle de le raconter. Aussi la concordance des témoignages légendaires et historiques avec leur propre récit nous empêche-t-elle de partager l'opinion de M. Paulin Pâris, qui voit, dans cette roche fortifiée, la citadelle de Thèbes, à laquelle les Grecs donnaient, au moyen-âge, le nom de Roche, et d'où vient le titre des seigneurs de la Roche, si fameux dans les chroniques de Morée. Nous ne voulons pas dire que les trouvères n'eussent pas été heureux de faire allusion dans leur poème à cette famille féodale, mais nous croyons que le souvenir de la Roche Aornos doit prévaloir.—Alexandre prit aussi dans l'Inde une ville nommée *Pétra*, c'est à dire la Roche. Le savant allemand Droysen, dans sa *Vie d'Alexandre* (p. 380), est d'avis que le récit de Charès de Mitylène (V. Robert Gerier, *Alexandri M. scriptores*, p. 299) qui parle de la prise de Pétra, doit se rapporter à la prise de la Roche Aornos. (Cf. Quinte-Curce, VIII, 11, Arrien, IV, 28, Lucien, *hermotimus*.) Un autre savant allemand, C. Menn, dans son livre

Et haut vers le ciel, bien une arbalestree;
D'une part l'enclooit la haute mers salee,
De l'autre part l'avoit i. fluns avironee.
La gens qu'est la dessus si est aseuree;
Ne doute force d'omme qui soit d'autre contree.
Alixandres le voit, si l'a mult esgardee;
Por veoir le montagne, si est l'os arestee,
Et a di a ses hom, sans nule demoree,
Que onques mais ne fu tele cites trouvee.
I. paisans a bien la parole escoutee,[30]
Le raison que li rois ot a sa gent mostree,
Cil a dit tel parole ki Alixandre agree :
« Sire, ceste cites que tant as agardee,
C'est une fremetes qui mult est redotee,[31]
Dont li sire destraint tote ceste contree,
Sou ciel n'a rikecce qui la ne soit trovee, »
—Diva, dist Alixandres, a-il porte, n'entree.[32] »

intitulé : *De Alexandri expeditionibus oxanis*, (Bonn, 1839, p. 35) pense que cette *roche* était située sur l'emplacement de la ville moderne de Kullum. On voit plusieurs villes du nom de Pétra sur la carte annexée à ce livre.

30. *I. paisans*. C'est à dire *un habitant du pays*. « Dans l'origine, le mot *paysans* désignait les gens du pays, ceux d'une ville aussi bien que ceux d'un village. Osée, dit le *Livre des Rois*, prist Samarie, et *transtulit Israel*, e remuad tuz les *païsans* de Israel. » Génin, *Var. du Lang. franç.*, p. 418.

31. *C'est une fremetes*. Ce dernier mot est calqué sur le latin *firmitas* qui, dans le langage des VIIIe, IXe et Xe siècles, signifie une *forteresse*.

32. *Diva, dist Alixandres*. Cette exclamation, familière aux héros des *Chansons* de geste, commence la pièce des *Deux Bordeors Ribaus*, citée par Roquefort, *État de la poésie françoise dans les XIIe et XIIIe siècles*, p. 290.

Diva qar lai ester to jangle
Si te va seoir en cel angle, etc.

Li hom li respondi; « Devers ceste valee
A une estroite voie, par droit sens compassee;
Se tote la gens Deu i estoit asamblee,
Por cou que par c. hom soit la dedens gardee,
Ne poroient monter une seule tesee;
Ne doute nul asaut de nule gent armee. »
Alixandres respont : bien le m'as devisee.
« Ja ne m'en tornerai, si me sera livree. »
Li rois prist i. mesage, qui mult est ses prives;
A le roce l'envoie, et il i est ales,
Et manda le signor ki tient les iretes,
Que le roce li rende dont il est redoutes;
Apres si soit ses hom et ses rices cases,
Et s'il cou ne viut faire, si sois luec desfies.
« Ja ne m'entornerai si sera desiertes. »
Cil s'en va a la roce, si s'est d'iluec tornes,
A le branc de l'espee les a tos apieles.
Quant li sire le voit, si est jus avales;
Li mesages parole ki fu preus et senes :
« Diva, ki est li sire? et comment est nomes
Qui garde ceste roce et si est haut montes? »
Et li dus respondi ki bien fu enparles;[33]
« N'i a ci que nos ii.; pres de vus le vees. »
Li mesages l'entent, de parler est hastes :
« Alixandres te mande, ki est rois corones,
Que li rendes la roce et ses hom devenes;
Et se vus cou ne faites, sacies de verites,
Ja ne s'en tornera, si seres afames;
Ne vus pora garir ne roce ne fretes;[34] 338

33. Il y a dans cette réponse une fierté ironique, qui n'est pas sans charme.

34. *Ne roce ne fretes.* Freté ou Ferté, contraction de *fermeté*, *fr-*

Et li dus respondi; « De folie parles.
Quels hom est Alixandres, et de quel tere nes? »
—Sire de Macidone, et li plus redotes
« Qui onques portast armes, ne espee a l' costes,
Sou ciel n'a homme en terre, s'il fust a lui jostes,
Se l' veist en batalle, ne fust espoentés. »
—Par mon cief, dist li dus, ancois est foi proves.
« Je ne pris pas sa force ii. deniers monees.
Li avoirs de mes homes est en ma tor portes,
Dont ferons nos deduis et notre volentes.
Jou n'ai soig d'Alixandre et de ses nobletes.
Teus gens a-il o lui, amis? Or me contes;
Jou ne dout nule rien, tant sui aseures,
Ne mais le rois de l' ciel et angele empenes.[35] »
Et respont Alixandres : « Bons chevaliers armes,
Et bon espius moulus et bon escus listes
Ont ases li Grigois, et bons brans aceres
Qui voleront vers vus, s'a ęus ne vos rendes. »

Li dus ot le mesage parler en tel mesure
C'Alixandre est fiers et sa gens est si dure,
Se vers lui ne se rent, trestous ses Dex en jure,
Ja ne l' pora garir castiaus ne fremeure.
Et li dus respondi, sens point de couvreture ;
« De l'orguel Alixandre ne de sa gent n'ai cure.[36] 362

militas, (voy. plus haut, note 31.) est devenu le nom de plusieurs villes de France : La Ferté-Milon, La Ferté-sous-Jouarre, etc.

35. *Ne mais le rois de l' ciel et angele empenes.* Outre que ce vers est d'une vigueur remarquable, il faut encore y noter l'expression *ne mais, non magis,* qui est restée dans la langue sous la forme moins brève *pas plus que.*

36. *Ne de sa gent n'ai cure.* La Fontaine n'a pas laissé perdre cette heureuse expression.

Quant je sui la a mont, tant est ma gens seure,
Ne crien de ca a val nule mesaventure.
Va-t-ent a ten signor, si li di a droiture
Que ne pris son dangier une pume meure;[37]
Ne feroie por lui seul, itant de faiture
Que perde mon dormir seul une nuit oscure. »
Li mes sace iii. peus de sa cote a droiture,
Par itant le desfie de rien ne s'aseure;
Apres s'en retorna quant il pot a droiture.

Li mes s'en vet à l'ost et aconte le roi
Cou que li dus li mande, l'orguel et le desroi,
Que il n'aime ne prise nule home de sa loi,
Ne ja n'en laisera son dormir en recoi.[38]
Alixandres respont; « Par les Dex u je croi,
Ja ne m'entornerai, si ert en grant esfroi;
Ne li lairai de tiere u il coucast sen doi. 378

37. *Une pume meure.* Nouvel exemple des formules négatives familières à nos trouvères. Les latins, qui avaient fait l'une de leurs principales négations de *nihil* et *nihilum, nihili,* de *ne* et *hilum,* le petit point noir qui est sur les fèves de marais, exprimaient aussi par les mots *nauci,* un zest de noix, *flocci,* un flocon de laine, les idées que nous rendons par *pas* ou *point,* et que nos trouvères traduisent par *une gousse d'ail, une alise, une cerise, un fromage, une fleur, une crète de coq, une pomme mûre ou pourrie, une pie, une feuille de pin,* etc. Il faut avouer que nos mots *pas* et *point,* quoique expressifs dans leur étymologie, le sont bien moins que les termes dont usaient nos bons aïeux. Et combien est-il de personnes, qui songent, en les employant, à ce qu'il y a de pittoresque dans leur sens primitif? C'est comme le mot *peu :* pense-t-on quand on l'emploie, qu'il vient de *pilus,* un *pel* ou un *poil,* un *brin d'herbe,* et qu'il n'a pas étymologiquement la physionomie effacée que lui inflige un usage journalier?

38. *En recoi, in requiete,* en repos.

Les xii. pers de Grese apiela joste soi.
« Signor, dist Alixandres, consel demanc et proi. »
Et cescuns d'aus li done bon conseil en droit soi.
Alixandres parole hautement, sens recoi :
« Vus jouene baceler de pris et de desroi,
Qui ames bele dame et le rice dosnoi,
Et desires sovent et gueres et tornoi,
Qui primes montera sor la roce, ce croi,[39]
Et de ma rice ensegne mostera le desploi
X. mars li donrai-je, je li plevis ma foi.
L'autres en aura ix., et li tiers viii. ce croi,
Li quars vii., li quins vi., li autres v. de moi;

39. *Qui primes montera.* Ce vers et les suivants sont la traduction paraphrasée de ce passage de Quinte-Curce : VII, 11 : « *Premium erit ei, qui occupaverit verticem, talenta decem. Uno minus accipiet, qui proximus ei venerit : eademque ad decem homines servabitur portio. Certum autem habeo vos non tam liberalitatem intueri meam quam voluntatem.* Pitiscus, (édition de Quinte-Curce, p. 534.) donne, en latin, l'explication qui suit sur la progression décroissante des prix promis par le roi : nous traduisons : « Dix talents équivalent à six mille Philippus ; (pièce de monnaie de la valeur de vingt drachmes, par conséquent un peu moins de vingt francs, la drachme valant 90 centimes de notre monnaie) ; neuf talents donnent cinq mille quatre cents Philippus; huit, quatre mille huit cents; sept, quatre mille deux cents ; six, trois mille six cents ; cinq, trois mille; quatre, deux mille quatre cents; trois, mille huit cents; deux, mille deux cents ; un, six cents : le dernier occupant touchera donc six cents Philippus pour récompense. » Pour ce qui est du *marc*, ou *livre* et *demi-livre* d'argent, le lecteur curieux de se rendre compte de la somme offerte en prime par Alexandre aux jeunes *bacheliers* de son armée, pourra consulter la table placée à la fin du *Traité des monnaies de France*, par Leblanc, et le mémoire de Leber *Sur la fortune privée au moyen-âge*, inséré dans le Recueil de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, *Mémoires des Savants étrangers*, 1er volume.

Li sesmes en ait iiii., li wimes iii. de moi;
Li neumes en ait ii., li disme i., je l'otroi,
Et cescuns avera ceval u palefroi,
De caus qui monteront le mur et le berfroi. »

Quant li Griu entendirent que li rois lor devise
Qu'il aront le rikecce que on lor a promise,
Le jor i veiscies mainte brogne en dos mise;
Portent hiaumes d'acier et espees de Frise,[40]
Et bons fiers par monter et crocieres de guise;
De la devers la mer, encontre le falise,
Gravirent li Griois a mont la roce bise;
A fiers et a crocieres percent la pierre assise. 402

Ci dist si com li Griu asalirent la roce.

Puis que li Griu monterent, lor commande li rois,
Que il se pucent prendre le roce et le berfrois,
Que sempres i mesisent une ensegne a or frois;
C'est la soie demaine a l' fier Arabiois.[41]
De la devers la mer, tres par mi le marois,
Vait li rois asalir a m. Macidonois,
Por faire ceus descendre qui erent as befrois,
Et a tel cose entendre dont lor fera sordois;
Et li homme Alixandre i. monterent ancois.
Mais li murs est si fors et d'encoste destrois,
Que ne lor forferont ii^m. hom i. baulois, 11

40. *Portent hiaumes d'acier et espees de Frise.* Les Frisons jouent un rôle honorable à la première Croisade, sous la conduite de Godefroy de Bouillon. Voy. *Chanson d'Antioche.*

41. *C'est la soie demaine a l' fier Arabiois.* Quels sont ces fiers *Arabiois?* Des Sarrasins, Turcs ou Musulmans, tels que nous les voyons dans la *Chanson d'Antioche*, sous le nom d'*Arabis* ou *Arrabis*.

Por cou que de lor hom i eust xx. et iii.
Alixandres li maine, li preus et li cortois,
Le jor en prist tel cose, par iré et de gabois,
Dont a grande folie le tienent li Gregois.

Quant li Griu asalirent a la roce icel jor,
Por faire ceus descendre qui erent plus haucor,
Et d'ars et de sejaites traient envers le tor;
Et cil se descendirent a treval li plusior,
Et esgardent les Grius qui sunt de bel fetor.
Dont li menor ne prisent tot le mont une flor.
Quant li i. en descendent, ce content li autor,
Xxv. en occient contre val, a dolor.
« Ahi! dist Alixandres, Griu et Macidonor,
Com vus fac hui ester en dolerous estor.
Or poes vus conter qu'aves malves signor;
Se ne vus fac aie, jamais ne vegne ounor. »
Puis se prent a la roce por faire a eus soscor.

Quant li rois se fu pris a la roce monter,
A tant es vus poignant Clincon et Tolomer.
Licanor et Filotes et tot li xii. per.
U il vosist u non, l'orent fait retourner.
« Sire, ce dist Caunus, mult faites a loer:
Ja estes vus venu por conquerre outre-mer,
Et vus voles ja ci en cest pais finer. »
—Baron, dist Alixandres, c'or me laisies ester;
« Jou voi morir mes hom et a honte livrer,
Si je n'apreng a aus les max a endurer
Comment se pora donques nus hom en moi fier?[42] »

Li Grijois ont monté le roi sor i. ceval,
Et vienent a l'entre u cil tienent estal, 41

42. Il y a de l'héroïsme dans la réponse d'Alexandre.

Gietent, lancent et traient, et font grant batistal.
Mult cil i ont rue mainte piere poignal,
Et cil sunt descendu dusc'outre le portal;
Mais li Grius les ategnent, com renars fist le gal[43]
Qu'il saisi par le geule quant ot cante jornal;
Et li Grijois porprendent le roce et le casal,
Tot furent susmonte la iiii$^{m.}$ vasal
Qui traient les espees et escrient : « Roial »;
Et monstrerent l'ensegne au roi Macidonal;
Il debrisent les murs et craventent a val.
Alixandres le voit qui sist sor Bucifal.
« Ahi! dist-il, baron, com par estes loial. »
Quant li dus se regarde, voit sa gent decopee,
Prise, morte et ocise et contre val gietee,
Et se roce perdue que il ot tant gardee;
Vit l'ensegne Alixandre encontre mont levee,
Lors maudist les Gregois et tote lor contree;
Ains mes teus felonie ne fu en gens trovee;[44]
Et vint a Alixandre contre val, a l'entree,
Merci li a crie et vot rendre s'espee; 61

43. *Com renars fist le gal.* M. Paulin Pâris, en rendant compte de cet exploit (*Nouvelle revue encyclopédique*, décembre 1846), cite ces vers et croit y trouver une première rédaction abrégée du Renard et du Corbeau. Il est difficile que nos trouvères aient pris un corbeau pour un coq. Ne vaut-il pas mieux reconnaître dans ce vers un souvenir des romans de Renard, personnage allégorique, si populaire au moyen-âge, et de ses démêlés avec le coq, autrement dit Chanteclère, sa victime? — Voy. sur ce cycle d'épopée allégorique, M. Edélestand Du Méril, *Poésies populaires latines antérieures au XIIe siècle*, p. 25 et suivantes, et *Poésies inédites du moyen-âge, précédées d'une histoire de la fable ésopique*, de la page 97 à la page 144.

44. *Ains mes*, *ante magis*, jamais auparavant.

Mais li rois en jura sa teste coronee
Que ja n'en sera prise, sens sa mort devisee.
Si com il a tos jors l'autre gent demenee,
Prise, morte et destruite, tote desbaretee.
La merci c'ot des autres esi en lui encontree;
A l' meisme le roce que tant jor ot gardee,[45] 67

45. *A l' meisme le roce, ad maximam rupem*, au haut de la roche, etc. C'est ici le lieu, selon nous, de combattre l'opinion de Fallot et d'autres philologues sur l'étymologie du mot *même*. Gustave Fallot, dans ses *Recherches sur la langue française*, (pages 370 et suivantes) a consacré un long article à ce mot, *aussi ancien*, dit-il, *que notre langue*, et il arrive, après avoir cité un grand nombre d'exemples, à cette conclusion que *Meisme*, avec toutes les formes françaises, correspond à l'italien *medesimo, medesima*, à l'espagnol *el mismo, la misma*, etc. M. Génin, dans ses *Variations du langage français*, (p. 103, 162, 201) est aussi d'avis que *Meisme* est une syncope de *medesimo*. Cela est très-possible. Mais ce *medesimo* lui-même d'où vient-il? On a dit récemment qu'il dérivait de *semetipsum* ou *semetipsissimum*, contractés avec violence: c'est un peu violent, en effet. Ménage, dans ses *Origines*, avance une opinion bien plus raisonnable, et quoique Fallot le cite pour le combattre, et M. Génin pour s'en moquer, nous croyons qu'il a raison contre ses adversaires. Voici ce qu'il dit: « Quand *mesme* est adverbe, on veut qu'il vienne de *maxime*, et c'est pourquoi il se devrait écrire sans *s* à la fin. Pardoux du Prat, dans son *Commentaire sur l'ordonnance de Moulins*, de 1566, expliquant le mot de *mesmement:* ce mot, dit-il, au lieu duquel les latins disent *maxime*. De *Sanctus Maximus*, nous avons fait Saint Mesme; ce qui ne favorise pas peu cette étymologie. » Ne trouvons-nous pas dans cette indication de Ménage la véritable filiation de *medesimo*, d'où l'on prétend faire dériver *meisme*, *mesme* et enfin *même*? *Maximus, maximo*, en adoucissant l'*x* comme dans *Alessandro*, pour *Alexandro*, et dans les mots français *Maiselle* (voy. Du Gange) venant de *maxilla*, mâchoire, aisselle, de *axilla*, etc., produisent sans aucune *violence*, *massimo, masmo*, *meisme*, etc.; absolument de la même manière que *fraxinus* a produit *fresne* ou

L'ont pendu tot arme; puis est l'os retornee.
Mais li Grijois ancois ont le roce atornee
Qu'il ne remest riens si par fu desiertee.[46]

Maladie d'Alixandre a Tarse.

Quant li roce fu prise et li dus fu pendus,
Alixandres cevauce qui de Grese est iscus. 2

frêne, et que du latin *pessimus* nos vieux auteurs ont tiré le superlatif aujourd'hui inusité *pesme*, très-mauvais. Ce dernier mot ne donne-t-il donc pas tout à fait gain de cause à Ménage? Suivant une excellente observation de M. Ampère, (*Histoire de la formation de la langue française*, p. 98) dans l'ancien français, beaucoup d'adjectifs avaient gardé la forme du superlatif latin. Ainsi, de même que l'on avait: *malus*, mal, *pejor*, pire, qui s'est conservé, et *pessimus*, pesme, qui a péri; de même l'adjectif qu'a remplacé le mot *grand*, avait ses trois degrés de signification: *magnus*, *maine*, *major*, maire, *maximus*, meisme ou mesme. Sans sortir de notre poème, nous avons vu plusieurs fois: *Alixandres le maine*, Alexandre le Grand; nous verrons plus loin: *Alixandre meisme*, c'est à dire *le très grand Alexandre*. Par là se trouvent aisément expliqués, selon nous, les vers du *Cid*, où Corneille, parlant la langue française tout aussi bien que la langue espagnole, dont les commentateurs de ses œuvres prétendent qu'il imite une tournure, fait dire à Rodrigue:

Sais-tu que ce vieillard fut *la même* vertu,
La vaillance et l'honneur de son temps? Le sais-tu?

La même vertu, c'est *maxima virtus*, la plus grande vertu, ou, si l'on aime mieux, la vertu même. On parlait ainsi au moyen-âge, et jusqu'au XVI[e] siècle; et lorsque nous disons familièrement encore de nos jours que quelqu'un est *à même de faire une chose*, cette locution signifie que ce quelqu'un est *le plus possible*, *maxime*, à portée d'agir comme il agit.

46. *Si par fu desiertee*, (ni) *si per focum deserta*, qui ne soit dévastée par le feu.

Mult fu grande la route des grans et des menus;
Il ot en sa compagne xl^{m} escus.
A l' desevrer des tieres, quant de l' regne est iscus,
A l' flan d'une montegne, lor est i. fluns parus,[1]
Une aige bele et clere, sens ros et sens palus;
Mais ains que fust li vespres aprocies ne venus,
De jouste le rivage orent lor tres tendus.
Mais l'ardor de l' solel et le cax qui est creus,
Et l'etofor de l'air les a si confondus
Que n'i pooit garir nus hom qui fust vestus.
Iluec en eussies tes sept mille veus
Que se ficent a l'aighe, que jouenes que cenus.
Alixandres li rois en est au flun venus;[2]
Por le caut, tos armes est en l'aighe ferus; 16

1. *Lor est i. fluns parus.* Ce fleuve est le Cydnus, aujourd'hui *Tarsous*, du nom de la capitale de l'ancienne Cilicie, qu'il traverse avant d'aller se jeter dans la Méditerranée. C'est par erreur que plusieurs historiens ont avancé que l'empereur d'Allemagne, Frédéric Barberousse, se noya, en 1190, dans le fleuve où faillit périr Alexandre: la critique historique moderne a démontré que l'illustre compagnon de Richard Cœur-de-Lion et de Philippe-Auguste trouva la mort dans les eaux du Sélef.

2. *Alixandres li rois en est au flun venus.*—On peut lire le récit de cet épisode dans Quinte-Curce, III, 5 et 6; Arrien, II, 49; Justin, XI, 8; Pseudo-Callisthènes, II, 8. Notons qu'Aristobule de Cassandrée doute de la vérité de ce fait. Il dit simplement qu'Alexandre, arrivé à Tarse, fut malade de fatigue. Diodore de Sicile (XVII, 31.) passe aussi très-rapidement sur ce fait; il constate la maladie d'Alexandre, sans en indiquer la cause. Plutarque prend le milieu entre les récits des premiers auteurs que nous avons cités et la réserve des deux derniers. Il dit (XIX) qu'Alexandre fut forcé de s'arrêter en Cilicie à cause d'une maladie, attribuée par les uns à ses fatigues, par d'autres, à un bain pris dans le Cydnus, dont l'eau est aussi froide que glace : il raconte ensuite l'histoire du médecin Philippe.

Por le froidor de l' flun dont clers estoit li rus,
Et de l' caut de l' solel qui sor lui est ceus,
Li est e l' cors li sans saieles et fondus.

De sor le roi de Grese n'ot onques mie vaine.
Qui de sanc saiele ne soit ondee et plaine.
Tholomes le regarde : quant voit la color vaine,
Clincon a apele et Perdicas acaine;[3]
Par les bras le saisi et avec lui l'enmaine;
Ne viut que l'os le sace ne entor lui se graine,[4]
Ne que la gens de pres le die a la lontaine.
Alixandre ont asis li roi et li demaine;
En son tref l'ont coucie sor i drap d'Aquitaine.
Li xii. per regraitent Alixandre demaine.
«Ahi! tant mar i fus, grans rois de Macidaine.
Par le moie foi, Grese, mult estes or lontaine!
Entor lui pleure l'os une liuee plaine;
La veiscies pasmer et cair en l'araine,
Et rompre maint cevel noir et blanc comme laine.
Onques mais n'ot e l' siecle si grant doel d'un cataine.

3. *Clincon a apele, et Perdicas acaine.* Ce dernier mot s'écrirait mieux *asaigne* ou *assaine, assignat*, fait un signe.

4. *Ne entor lui se graine*, c. à d. *ne s'attriste autour de lui. Grain* signifie, en effet, triste et dolent, comme dans ce vers de Raoul de Cambrai (p. 195 éd^on^ d'Edward Le Glay) : Berneçons ot le cuer *grain* et irie. On fait dériver ce mot des adjectifs allemands *gram* ou *grimm*, qui se rapprochent du verbe *gremizan*, grincer les dents. En breton, *grinoux*, dont on a fait dans quelques cantons de la Haute-Bretagne *grichu*, signifie *maussade, hargneux;* dans le patois du Berry et de la Normandie, *gricher* et *grigner* veulent dire être de mauvaise humeur, et *griche* exprime une *grimace* de mécontentement.—Cf. Ampère, *Hist. de la formation de la lang. franç.*, p. 334.

I mes se part de l'ost, desor i dromadaine,[5]
Qui vait Daire noncier; de l'esploitier se paine.
Li mes se part de l'ost, qui de rien ne s'oublie.[6]
Quant il vint a Daire, envers lui s'umelie;
La noviele li conte qu'a volontiers oie
De l' malage Alixandre en cui pas ne se fie,
Qui sor l'aighe de Trage a pris herbegerie,[7]
Et a tel maladie dont il ne garra mie,
Et conte le dolour com li os pleure et crie,
Et regraitent le roi et sa grant cortoisie,
Son sens et sa proecce qu'il avoit aquellie,[8]
Teus m. en vit pasmer parmi la praerie;
Se Alixandre muert, s'est sa joie finie.
Et quant Daires l'entent, ne puet muer n'en rie;
De la joie qu'il ot tos ses Dex en merchie.
Li rois se porpensa d'une grande folie. 51

5. *Dromadaine*, s'écrit ainsi pour la rime.

6. Il faut avouer que le récit de nos trouvères est loin de présenter ici l'intérêt de celui des biographes grecs ou latins. Chez eux, pas un mot de cette noble confiance du roi, dont le souvenir a inspiré à Rousseau des paroles si éloquentes, (Emile, II.) Le rôle d'Alexandre est effacé par celui de son médecin. Ce n'est pas que les expressions, que celui-ci fait entendre, en renonçant à son crime, ne soient empreintes, malgré tout, d'un sentiment de touchante probité; mais on n'en saurait comparer l'effet à l'action héroïque du roi, portant d'une main la coupe à ses lèvres, et de l'autre donnant à Philippe la lettre qui l'accuse : c'est un des plus beaux mouvements dont l'histoire ait jamais fait mention. Aussi, que cette aventure soit vraie ou fausse, les sentiments nobles qu'elle met en saillie, n'en font pas moins honneur à l'humanité.

7. *Qui sor l'aighe de Trage. Tarse* devient *Trage* dans la langue des trouvères, comme *Gaza* devient *Gadres*, *Bactriania Bautres*, etc.

8. Confrontez avec le second vers du poème.

Daires a pris i mes, si le tramist a l' mie,[9]
Qui garist Alixandre, c'a ses herbes l' ochie;
Tant li donra rouge or et pales de Rosie,
Ne l' poroient porter iiii. mul de Surie.
Ses bras li mist a l' col, piteusement li prie.
Mais cest plet convient faire sajement, sens folie.

Li mes se part de Daire, congie prist, si s'en va;
Dusc'a l'ost Alixandre onques ne s'aresta,
A le guise de Grese sagement s'atorna;
En le tente le roi si coiement entra
Qne ne fust conneus, forment se redouta.
Les le mie s'apoie, un petit le bouta;[10]
D'un des ious li fait signe, d'autre part le tonra
Et dist, s'en lui se fie, sens preu noncera,
Que jamais en sa vie, povres hom ne sera.
Et cil li respondi : Ja mar en doutera,[11] 67

9. *Si le tramist a l' mie. Mie* est ici pour la rime : c'est *mire*, autrement dit le *médecin*, comme on le trouve encore dans le *Roman de la Rose*, (v. 4325).

Ne savoie trouver mire
De ma douleur ne de mon ire;

et, sous une autre forme, dans ce dicton :

Qui court après le mière
Court après la bière.

L'origine de ce mot est arabe. « La grande renommée des médecins arabes au moyen-âge, dit M. Ampère, (ouvrage cité, p. 340.) explique pourquoi le mot *mir*, *d'émir*, seigneur, a été le nom français des *médecins : mire*, c'est à dire, *maitre*. »

10. Tout cela est bien mesquin, comparé à la scène pathétique, à laquelle nous font assister les biographes du héros macédonien.

11. *Ja mar en doutera*. Nous avons déjà fait remarquer la locution *mar*, p. 36, note 6. En voici un nouvel exemple en rapport di-

Quitement est venus et quite s'en ira.
Or die qu'il lui plest et il ascoutera.
De par Daire de Perse, li mes le salua,
En l'orelle li dist, sajement li conta
S'il ocit Alixandre, rice homme le fera.
Iiii. somiers cargies d'or fin ce li donra;
C. pales d'Oriant des millors que il a,
Et envers tote jent quitement le tenra.
Cil entant la parole, une piece pensa,
Fremist et devint noirs et de paor trembla;
Coiement li respont que son plaisir fera;
Se cel avoir li done voirement, l'ocira
A ses erbes meismes; ja viii. jors ne vivra.
Or penst Dex d'Alixandre, car mal consel i a;
Se savoirs ne l' retient, convoitise l'ara.[12]

Li mes se part de l' tref; congie a pris a l' mire,
Et cil a pris les erbes dont le roi dut ocire,
Et vint a Alixandre que se dolors enpire,
Le destrecce de l' mal li fait fraindre et aflire,
La car taindre et noircir, le sanc et les os frire.
Entor estoit sa gens qui le pleure et desire;
La veiscies tes m. qui n'ont talent de rire.
Li mires le regarde, en son cuer prist a dire :
« Or ocirai celui qui des autres est sires 91

reet avec le vers actuel de notre poème. Dans *Garin le Loherain*, (éd^on Paulin Pâris, t. I. p. 102), Fromons dit au héros de la Chanson ;

. . . . De follie parlez;
Je n'irai mie, ja mar en douterez.

c'est à dire *n'en doutez pas*, ou mieux, comme on le dit familièrement, *n'ayez pas peur*. Cette locution, du reste, se rencontre très souvent dans toutes les Chansons de geste.

12. Ces vers ne manquent pas de sensibilité.

Et a dit que li mondes se doit vers lui aflire;
Se je fac de tel oume, por avoir, omecire[13]
Et destruis si grant gent et depris cest enpire,
On me deveroit bien detrencier et ocire.
Li rois por lui garir m'a fait d'autres eslire;
Se par moi est ocis, Dex me puise maldire. »

Mult fu sages li mie qui si bien se conselle;
Ne veut por cortezie faire si grant mervelle
Qu'il ocira celui qui tot le mont esvelle;
Mais de l' bon roi garir mult forment se travelle;
Alixandres meisme se dort bien et soumelle,[14]
Et revint sa colour blance, clere et vermelle;
Et li Griu orent joie, nus ne vit sa parelle,
C'or ne sevent sans lui le motant d'une fuelle.
Alixandres meisme les conduist et conselle,
Autresi les conduist com li paistres s'oelle.[15]

Mult fu grande la joie quant li rois fu garis;
La veiscies par l'ost les Grius mult esbaudis,
K'il quidoient de l' roi qu'il fust mors et finis.
Les pavillons destendent, si ont les tres quellis,
Cargent mus et cevaus et grans somiers de pris,
Et font mener en destre les cevaus arabis;
Portent espius et lances et grans escus forbis,
Et ensagnes de porpre et pales de semis,
Et trespasent le regne de Libe et de Lutis.[16] 116

13. *Omecire*. A part cette licence bizarre, le reste de la tirade marche bien, et les réflexions du *mire* sont réellement touchantes.

14. Voyez plus haut la note 45.

15. Ce vers a de la grâce : il fait songer à la charmante allégorie de La Bruyère, comparant un bon prince à un berger qui veille sur son troupeau.

16. *Et trespasent le regne de Libe et de Lutis.* Il est difficile de

Ceus qui a lui se tiennent, a li rois requellis
Et ceus qui le refusent a mors et desconfis;
Les felons orgillous a destruis et laidis
Et a pris les cites et les palais voltis.

Assaut de Tarse.[1]

A l'issue du regne troverent un marage;
L'escriture l'apele la contree de Trage.
Et fu sor une roce e l' destroit d'un rivage.
La gens est felenesce et fiere comme sage,
Et respondent le roi orguel et grant outrage,
Et si ne prisent lui et sa gent i. fromage.
Alixandres en jure tos caus de son lignage;
Que mar ont contre lui essaucie son barnage;
Por tans lor convenra mostrer lor vaselage.
Li Griu les ont ocis et fet mult grant damage;
Onques ne lor laierent i. tot seul iretage;
Bien ont fait as felons comparer lor outrage.
De la cite de Trase est li rois bien vengies;
Les tors a abatues et les murs pecoies.
Emenidus d'Arcade i estoit bien aidies,

savoir quel est ce *royaume* de *Libe*, à moins qu'il ne s'agisse de *Libist* (*Libistus*), ancienne ville de Thrace, selon Pline (liv. 4. c. 11.), vers la Basse-Mésie, dans le pays qu'avaient occupé les Scythes. Quant à celui de *Lutis*, c'est, d'après la *Chanson d'Antioche*, la contrée d'un peuple blanc, que l'on confondait souvent alors avec les Sarrasins.

1. Nous passons ici plusieurs faits d'un médiocre intérêt, notamment l'épisode du tertre *aventureux* que les trouvères substituent au passage des Pyles de Cilicie (Quinte-Curce III, 4) et celui de la rencontre d'une *image* de Nectanébo, fournie à nos poètes par le Pseudo-Callisthènes et Julius Valérius, I, 34; II, 27.

Tholomes et Dans Clins et Licanors li fiers.
Des xii. pers de Grese estoit li vaus cargies;
U truevent fremete, ne haus murs batillier,
Ne bailles environ, ne grans foses trencies,
Tot prendent a abatre, ne i remest i. pies.
Quant les a Alixandres destruis et exilies,
A sa tente de pale est li rois repairies.
De l'asaut de la vile fu forment travillies.
Et si fu Alixandres pensis et enbroncies.
Sour i. feutres de pale est i. petit coucies;
Li disners Alixandre estoit aparillies,
A mangier sunt asis, ases i ot dainties.[2] 27

2. *A mangier sunt assis, ases i ot dainties.* Walter Scott et F. Cooper excellent à nous représenter leurs héros prenant de succulents repas; les *Chansons de geste* n'omettent point, malgré la sécheresse qu'on est souvent en droit de leur reprocher, cette peinture homérique de la nature humaine. Dans la *Chanson d'Antioche*, *Garsion* regardant l'*ost* des Croisés :

Ot ces muls recaner et ces cevaus braidir,
Et ces ostoirs crier et ces braques glatir
Ces cuisines fumer, ces caudieres bolir,
Ces somiers vers la mer et aler et venir,
Qui aportent vitaille pour ceus de l'ost garir.

Dans *Ogier de Danemarche.*

Asses arons a boire e a mangier
Grues et ganstes e mallars e plouvier,
. . . .
Mangeras tant plongon et car de grue,
De venison o la poivre molue,

Dans *Raoul de Cambrai.*

Poons rostis e bons cisnes pevreis,
Et venoison a molt rice plente.
. . . .
Geris aporte i. mes de cerf plenier,
Le plus maistre os de la cuise derier.

I. harpere de l' Trase est de l' roi aprocies.[3]
De lais dire a flahute estoit bien ensignies;
Sou siel n'a estroment dont ne fust afaities;
Par sen savoir est tant d'Alixandre aprecies,
Ançois que il s'en torne, il sera bien paies;
Il i ala pensis, mais il en revint lies.

Devant le tref le roi est li harpere asis
Et commença i. lai dont il ot mult apris,
De le harpe a flahute dont il estoit apris;
Et fu bien escoute d'Alixandre et des Gris.
Quant li rois ot mangie, si l'a a raison mis.
« Diva, dist Alixandres, dont es, de quel pais? »
Et cil respondit : « Sire, vus saves mes pris.
Je sui i. bacelers et povres mal noris,
Hier etois jou rice, hui sui povres mendis. »
Quant l'entent Alixandre, si a giete i. ris.
—Par mon cief, dist li rois, voirement m'as conquis.
« Se tu es d'avoir povres, tu auras, biaus amis,
De ceste cite chi, ten cors en avertis
De la cite de Trase et de tot le pais;
Ja n'en perderes rien, tant com je soie vis,
Ne ne m'entornerai par consel de mes Gris,
Si ert ausi puplee com fu a xv. dis;[4]
Et seront redrecie li mur d'araine bis. »
Et cil li respondi : « Sire, Diex merchis,
« Ci a mult rice don, jentius rois poestis. » 53

3. *I. harpere de l' Trase.* Le fond de cette aventure se retrouve dans Tzetzès (*Chiliades* VII, 139, vers 25 et suiv.;) et dans le Pseudo-Callisthènes, (I, 46) : Seulement la scène se passe à Thèbes et non pas à Tarse.—Voy. notre *Essai sur la légende d'Alexandre*, p. 115 et 116.

4. *A xv. dis; comme il y a quinze jours.*

Devant lut s'ajenelle, et li sire des Gris
Li a rendu la tiere par son pelicon gris.[5]

Quant li rois ot la vile a l'harpeor donee,
Onques ne s'entorna desi qu'il l'ot puplee
Si bien que fu devant, ains qu'ele fu gastee.
Lors s'entorne li rois, si pasa la contree,
Vers le regne de Sire a sa voie tornee;
Cou estoit une tors pleniere et asasee.
Tote la gens de l' regne est contre lui alee,
Ricoise et signorie li orent presentee,
Et li rois mult les aime et forment les agree;
L'onor que il ont fait li ont guerredonee.

La venue Alixandre en la tiere Daire.

Li rois en est entres en Sire le garnie
Qui departoit le terre de l' regne de Persie;
Encore n'estoit pas Andioce bastie[1]
C'Antiocus fist puis, par mult grande mestrie,
Quant li rois Alixandres li dona en baillie,
Kili fist de sa tiere en la fin grant partie.
Les tieres trovent bieles et belement garnie
De mult bone vitalle et d'autre manandie.
Tote la gens de l' regne envers lui s'umelie,

5. *Par son pelicon gris.* Notons ce mode d'investiture.

1. *Encore n'estoit pas Andioce bastie.* Les biographes légendaires d'Alexandre supposent que c'est par la Syrie que le roi de Macédoine pénétra dans les Etats de Daire. Nos trouvères adoptent cette tradition, et prétendent avec eux qu'en entrant sur les terres de son ennemi, il fit bâtir la ville d'Antioche, qu'il donna en baillie à son général Antiochus.—Voy. Pseudo-Callisth. et Jul. Valér. I, 31, avant-dernier alinéa; I, 36, note 1.

Et li rois mult les aime et retient, et afie
Que ja ne leur faura, por nul jor de sa vie.
Tant cevauce Alixandres, qui de rien ne s'oublie,
Qu'il voit les tors de Tir, s'a la cite coisie,
Mais ançois conquise le tiere de Surie,
Et le regne saisi et mis en sa baillie.
« Sire, ce dist Sanson, se Deu me beneie;
Quant je voi ceste tiere, tos li cors me formie,
Quar ele fu mes pere, si l'ot en sa baillie;
Daires le m'a tolu par sa grant signorie. »
Alixandres respont : « Ne l' mescrees vus mie;
Ja ne m'entornerai, si l'averai saisie. »
Cil entent la parole, durement l'en mercie.

Quant li rois coisi Tir, si fu lies et joians,
Et les tors batillies et les murs haus et grans.
En une ille de mer le frema Tirelans;[2]
Ce fu li premiers rois de la tiere tenans;
Pour lui le mist non Tir, tant estoit redotans,
Apres que li delouves fu par le mont corrans.
Or est en le main Daire qui sire est des Persans;
De li tient dus Bales la cite voirement,
Qui est bons chevaliers, hardis et combatans.
La cite estoit fort et en tel liu seans,
Que tote pars li est li murs avironans,
No crient asaut de gent, quariel, dart en lançant,
Ne mangoniaus drecies, ne periere jetant;
Tot le siege de l' mont ne prise ii. besans,
Fors que seul Alixandre, qui si est conbatans. 37

2. *Tirelans;* nom imaginaire du premier fondateur de *Tyr*. Les jongleurs prononçaient *Tiruelans* ou *Tyverlans* pour donner à une ancienne maison de Bretagne une brillante origine. La famille Tiverlan s'armait d'*azur au château d'or*.

Et li Griu se logierent par plains et par pendans;
Cel jor i ont tendu pavillons, ne sai quans;
Adonques veiscies ceus de Tir esmaians,
Por paor d'Alixandre pensis et souspirans.

Coment Alixandre asist le Castel de Tyr.

Li rois asist la vile u ot mainte persone,
Et par mer et par tiere trestoute l'avironne;
Mult ot en sa navie pain et vin et anone.
De la fierte de l'ost, de la noise qui sone
Sont cil de la cite esfree dusc'a none.
Li dus Bales parole, ces de Tir araisone :
« Babilone viut prendre cis rois qui ci sejorne :
Et conquerre par force Aufrike et Aragone.
Ja ne garra vers lui ki treu ne li done. »
Cil de Tir li presentent d'or fin une corone;
Li present et les pierres valoient mainte somme
De l' plus cier argent fin qui soit en Escalonne.
Li rois prist la corone qui mult fut a loer;
Tolomes le commande por Sanson coroner,
Et dist a ceus de Tir qu'il les laient aler
En la cite dedens, por les Dex celebrer.
Adonques se commence li dus a redouter
Qui par force ne l' vot de sa cite garder.
« Sire, dedens la vile ne vus caut a entrer,
Quar nous les te ferons ca defors aporter. »
—Comment, dist Alixandres, que Dies vous dont penser.
« Se je voel qu'en i puise par vive force entrer.
Oistes me vus onques de traison reter? »
Alixandres ot ire, si commence a enfler
Et le ciel et les nues durement a jurer.

Sous siel n'a homme en terre qui peust acorder,
Ne treu, ne corone encontre lui tenser.
Voisent tot hors de l'ost, puis les fist deffier,
Et cil entrent en Tir, si font les gens armer;
Et li rois commanda iiii. grailes souner,
Por asalir la vile fist les Grius ordener;
Mais a ore de nonne commença a venter[1]
Et une grans tormente mervillause a lever
Qui fait les nues batre et les ondes tranler,
Et les barges ensanle et ferir et hurter;
Et li Griu commencerent durement a crier,
Et les Dex tos ensemble forment a reclamer;
Quar grant paor avoient li prince d'afoler.
Alixandre commande que on bare le mer[2]
Et les undes baisier et le flun avaler.
Oies quele mervelle, par quel devision
Lor vint une semblance, en guise d'un poiscon
Errant parmi le mer, ferant a esporon;
Le geüle porte droite a guise de dragon,
Et giete fu et flame durement a fuison.
Les nes et la cite clooit tout environ;
Por i. poi que ne furent keu li pavillon.
Li rois a commande la mer a laidengier
Et li Griu i ferirent por les ondes baisier.
Adont les veiscies durement apaisier.[3]

1. *Mais a ore de nonne*. L'idée de cette tempête est dans Quinte-Curce, IV, 3, ainsi que le récit fabuleux du poisson gigantesque qui renverse les œuvres des Macédoniens.

2. *Que on bare la mer*. On peut lire les détails du siège de Tyr dans Quinte-Curce, livre IV, c. 3 et suivants; Arrien II, 15, Plutarq. 24 et 25; Pseudo-Call. I, 35.

3. *Durement apaisier; durement* a ici le sens de *beaucoup*, comme le latin *vehementer* dans Salluste et dans Cicéron.

Cil de Tir se commencent forment a mervillier
Et li home Alixandre mult a eslaiecier.
I. fevres de la vile voloit le jor forgier
Quarriaus de fer agut et sajaites d'acier,
Pour les armes a Grius et les cors enpirier;
Apres les refaisait de venin entoscier.
En la cite le mostrent, pour lor gens rehaitier;
As batalles del' mur sont ale apoier;
Uns des barons de Tir commença a hucier
Et a dit : « Ales-en, serjant et cevalier,
Paour aves eu li plusior de noier,
C'est le Dex de la mer qui vus vint corecier,
Neptunus qui la est, qui tant fait a prisier,[4]
Encor vus fera pis, se ne r'ales arrier.
Ca est une mervelle avenue, des ier,
D'un fevres de la vile qui voloit favrekier
Sajaites et quarriaus, pour vo gent damagier.
De ces ii. aventures vus deves esmaier;
Queillies vos pavillons, ales vus ent arrier
Et nous vus en lairons sains et saus repairier. »
Alixandres respont : « Ains ores de l' plaidier;
Vus en veres ancois d. escus percier.[5]
Ases aves oi de teus gens manecier
Qui malves cuer avoient d'un estor commencier,
Et au fuir de l' camp estoient li premier. »

Li rois ot ceus de Tir qui le vont demostrant, 76

4. *Neptunus.*—Tout cela est, à peu de chose près, dans Quinte-Curce, *l. c.* et dans Jul. Val. I, 35, à la fin. M. Michelant est d'avis que cet épisode du siège de Tyr est l'œuvre exclusive d'Alexandre de Bernay.—(Voyez p. 11 et 12 de la préface allemande de l'édition Michelant).

5. *D. escus percier.* N'oublions pas que *d.* est ici pour *cinq cents.*

K'il guerpise la tiere et s'en revoist a tant.
Alixandres respont, qui n'ot pas cuer d'enfant :
« Cuidies vus que li Griu soient ja recreant;
Ja ne furent-il onques en batalle taisant;
Mais sour tout autre gent hardi et combatant.
Ja ne m'entornerai a trestout men vivant,
Tant c'arai pris la vile et fait ens mon commant. »
Sanson a apele, si li rent par son gant,
Et c'il l'a receu, si l'ala merciant.
Alixandres ot ire, si tainst de mautalent,
A ceus des murs parole, si se drece en estant;
« Dites, mauvaise gent, felon et mescreant,
Vus ne deves mie estre de le cite tenant;
La tormente de mer que veistes si grant
Et li Dex Neptunus qui l'aloit tormentant,
Vus fait le demonstrance et si est aparant;
Ne viut qu'en la cite soies plus demorant,
Mais iscies de la vile, de part lui le commant;
Et si vus en ales courecous et dolant,
Et li Griu le tenront de cest jor en avant.
Li fiers caus que veistes en le forge sanant,
Ce sera i. martires que vus veres si grant
Avenir desour vus et desor vostre gent,
Ja ne pora aidier li peres son enfant.
Hui veres tant vert elme et tant escu luisant,[6]
Et tant escu blanci, tant espee trançant,
Et tant bon chevalier hardi et combatant,
Environ la cite et deriere et devant, 104

6. *Hui veres tant vert elme*. Nos trouvères aiment ces énumérations belliqueuses : on en trouve à chaque instant dans les *Chansons de geste*, notamment chez les auteurs qui racontent un siège, une lutte, des prouesses de chevaliers.

Que li mur de la vile en seront reluisant.
Se ne me le randes ains le solel coucant,
Je vus ferai ardoir en i. fu flamboiant. »
Lors furent cil de Tir esmaie et pensant,
Et demandent le roi i. respit avenant,
Tant qu'il aient parle la dedens a lor gent.
Alixandres respont : « Je l'otroi et creant.
De prendre bon conseil me vient bicn a talant. »
Mais les murs de la vile vait sovent esgardant,
Et en son cuer ala mult la cite loant :
Mult ameroit que fust aucun de lui tenant.

Li dus prist son conseil a ses barons de Tir;
Parolent d'Alixandres qui est de tel air,
Que castiaus, ne cites ne le puet detenir;
Se ils lui ne se rendent, ja ne poront garir;
Ja presisent conseil des Grius a requellir,
Se ne fust a l' consel Li Dines de Montir[7]
Qui lor dist tel parole dont se deust taisir :
« Ceste tiere est roi Daire, si l'en devons servir;
Notre droit signor lige ne devons nos guerpir,
De si que il nos viut desfier u trair.
Alixandres est preus, s'il nos pooit saisir,
Comment k'il ait la vile nos en convient fuir;
U nos feroit en mer u en tiere morir,
U les millors de nos en caudiere boulir. »
Cis consaus lor a fait la parole guerpir,

7. L'ancienne famille bretonne *Le Denais* ou *Le Denat* est des environs de Dinan; la *Roche-Denais* et la *brande Denais* sont à la porte de la ville de Lamballe ; la *Ville-Denais* est située dans la commune de Pleurtuit, près Saint-Malo. Cette maison s'arme *d'or à deux chevrons de sable, au lion de même, lampassé de gueules sur le tout.*

Et dient ceus de l'ost si que l' poront oir :
« Griu et Macidonais, or vous convient morir;
Quar d'asalir la vile averes bon loisir;
Asses vus en pora cescun jor sovenir. »
Quant l'entent Alixandres, d'ire prist a noircir,
Et commande les Grius fors des loges iscir.
E l' bos de Josafas a fait les fus queillir
Et aporter en l'ost et en la mer salir.

Alixandres a fait m. chevaliers armer
Et mener caus a pie por les arbres coper.
De l' bos de Josaphas fait les fus amener
Et aporter en l'ost et iluec acoupler;
Puis li fist de vii. pars atacier et joster
Et puis apres le fist ens en la mer ruer.
Desor volra-il piere et tiere reverser,
Et desor, les arcieres et fondre et mangonner.
De si as murs de Tir volra le mer fonder,
Si qu'il poront de pres asalir et gieter
Et les gens de la vile destruire et adamier.

Quant virent cil de Tir c'Alixandres lor fait,
Que la mer lor desfent et batist son atrait,
Li dus se tient por mort se li ne lor desfait.
Quant li nuis fu venue et la brunors estait,
A petites bargieles s'en iscirent a fait.
Coiement de la vile, n'i ot crie ne brait,
Et copent les loiens, sans tencons et sans plait,
Metent en lor galies belement et a fait.
Maleois soit li fus que li dus lor i lait,
Que cil de Tir n'enportent, quant ariere sunt trait.
Iries ert Alixandre quant il sara cest plait.

Ce fu a i. matin, quant il dut esclairier,
Li Griu vont a la mer lor labor commencier,

Virent les fus trancies, n'i ot que courecier;
Adonques ne se prisent vallisant i. denier.
Li rois se commença forment a courecier
Et maudist le cite qui le fait travillier;
Il ne li puet de rien, ce li samble, enpirier;
Avant vorra conquerre et puis la repairier.
Lors monterent par l'ost serjant et chevalier;
A iii. liues d'iluec alerent hebregier,
Por cou qu'en autre tiere volrent aler premier.
Iluec fist Alixandres i. castiel commencier,
Deseure i. montagne, ases pres de l' gravier.
Condarlion l'apelent, si est sor un rocier,
Por cou que li paien dient au tans premier
Que Condars avoit non Alixandres d'Alier,[8]
Et volra en son non le castiel baptiser.
Ilueques veiscies le repos commencier.
Une vois dist au roi, quant fu ales coucier,[9]
Que li en voist arriere le castiel asegier;
Il le prendera bien, ne li caut esmaier.
Lors retornent ariere, sans plus adelaier.
E l' bos de Josafas ont fait les fus drecier
Et aporter en l'ost et en la mer lancier, 184

8. *Condars.* On peut voir dans l'*Histoire de Bretagne* de Le Baud, p. 61, quelles étaient encore au XVIe siècle les croyances bretonnes sur *Condars* ou *Conders*, prince de Cornouaille. Voilà une généalogie poétique de laquelle il résulte qu'Alexandre est oncle d'Arthur ou *Ercul*, père de Constantin et proche parent du sire de Penthièvre, sous le fief duquel, comme nous l'avons démontré ailleurs, vivait Lambert Le Cort.

9. *Une vois dist au roi.* Pour le songe, dans lequel Alexandre voit un Satyre, lisez Plutarque, ch. 24. Quinte-Curce attribue le songe à un Tyrien, v, 3.

A caines de fier et bender et loier;
Les ont fait de ii. pars sajement atacier,
Qne cil dedens n'es puisent de noient enpirier;
Mais cil de Tir les grievent : li bon arbalestrier
Lancent lor dars molus et sajaites d'acier
Que li Griu ne se puisent de la vile aprocier.
Alixandres commande ses perieres drecies;
De pos tous plains de plonc fet tant dedens lancier
Que la mers dusc'a l' mur en laia landoier.
Et li Grigois s'armerent por les fus adrecier;
Puis font metre desus le caus et le mortier,
Et furent si bien fait ens en i. mois entier,
Qu'il porent par desus à seur charoier
En cascune bataille cccc. ceualier.
D'autre part, en la mér, volront castiaus drecier
Que navie n'i viegne qui les puist damagier.
Cil de Tir se commencent forment a esmaier
Et sunt venu au roi a batalle plaidier.
A viii. jors li priierent de l'asaut respitier,
Tant que mesage voient qu'il puisent envoier
Au duc Betis de Gadres cest affaire noncier.[10]
Il se volront a aus boinement apaier;
Mais il quident le roi pour itant respitier,
Tant que secors venist qui lor peust aidier.
Cil respit li ont fait cil de l'ost otroier.

Li rois voit la cite qui tant est bien asise,
Tout close de murs dont la piere estoit bise;

10. *Betis*. Ce prénom, aujourd'hui inusité, se trouve dans le néalogies des maisons de l'Ouest au moyen-âge: ainsi, par exe nous voyons dans les chartes armoricaines que Marie de Vo fille de Morice, tué au combat de Cujulon, et de Marie de l Chabot, épousa *Betis* Rouault, veuf de Marguerite de Brezé.

Alixandres l'esgarde et en son cuer le prise.
Li rois de la cite a mult grant convoitise,
Il a jure ses Dex u sa creance a mise,
Que ja n'en tornera, de si qu'il l'ara prise,
La ot tendu maint tre de soie vert et brise;
Li dus Betis de Gadres en a novele oise,
Quar li sire de Tir li a par mer tramise,
Qu'Alixandre cevauce qui se tiere a porprise,
Et durement reubee et durement aquise.
Or le viegne souscorre, si com li a proumise.
Li dus ot la novele, forment l'en aime et prise,
Met sa main a son flanc, si respont par cointise :
«Di moi le duc Balet qu'irai en son service,
Se truis l'ost environ, ele sera mal mise,
Et mainte rice ensegne parmi cors d'omme mise.»
Li mes se part de Gadres, a Tir vint a eslais,
Et conte la novele belement et en pais,
Com li sires de Gadres est hastes a i. fais;
S'il trueve l'ost ici, ja n'en ira en pais;
Ases espees d'acier lor coperont les ners.
Mais li Griu ont la vile bien asise et de pres
Et la tiere porprise, n'i pueent aler mais;
As murs mallent et fierent, cescun jor a engees.
Li rois prist ses mesages, s'es envoie Balet
Que li rende la vile, le mur et le palais,
Et viegne a sa merci, si aura de lui pais.
Et se cou il ne fait, bien sace tot apres
Que ja n'en tornera, si en sera si pres,
De si qu'il l'aura prise, ne s'entornera mais.
Li dus oit le mesage, mult ot le cuer dolant;
Ja fesist le mesage presenter vers le vent,
Se ne fust Li Dines ki li blasme forment, 243

Qui le mist de la vile hors, tot a sauvement.
Fors tant li dus li dist et ses cuers li consent,
Que li rois n'a de lui trives, n'acordement;
Ains li fera pesance, n'i tarjera nient.
Li mes, parmi les loges, s'en vet hastivement
Dusc'au tref Alixandre, n'i fist arestement,
Et conte la parole sans nul delaiement
Si com li dus li mande et menace et desfent.
D'aus eust fait justice, s'il en eust consent.
Quant l'entant Alixandres, d'ire escaufe et esprent;
Et respont par iror : « Or me tient-il por lent?
Tous soie-jou honis, se cest mos ne li rent. »
Lors fait soner son gratle et atorne sa gent;
Ilueques veiscies tant bon ceval corant,[11]
Et tant nasal a or et tant elme luisant.
Et cil de la cite se vont esbaudisant;
Tos courerent as armes, chevalier et serjant,
Et vestent en lor dos les haubers jaserans,
Et lacent les vers elmes qui sunt cler et seant,
Et cagnent les espee dont les fiers sunt trencant.

Par le porte vers tiere s'en iscent cil de Tir;
Ilueques veiscies tant elme reluisir,
Et tant ceval de garde galoper et hanir,
Contre rai de solel ces armes resplendir,
Li dus Bales les guie et Sales de Valmir.[12] 268

11. *Illueques veiscies.* Voyez des mouvements analogues dans Homère, *Iliade* II, v. 381 et suiv.; Virgile, *Én.* VII, v. 623; *Chanson des Saxons*, t. I, p. 38, 88; *Roland*, p. 86, 89; *Chanson d'Antioche*, t. I, p. 85, 252, etc. *Villehardouin*, *passim*.

12. *Sales de Valmir.* Il y avait dans l'ancien évêché de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord) plusieurs maisons ou familles du nom de *la Salle;* mais nous pensons que le poète fait allusion ici au possesseur

Sor ferant sist armes Li Dines de Montir
Qui est bons chevalier et sages sans mentir.
Mult par sot bien cacier et avenant fuir,
Et quant en sot sen liu, as primerains guencir,
Li dus crie s'ensegne por sa gent esbaudir,
Li rois fist iii. batailles deviser et rengier;
Entre aus et la cite fierement cevaucier,
Qu'a le porte vers Tir ne puisent repairier.
Tos les viut prendre as mains u les convint noier,
Et par itant volroit sur aus a gaegnier,
Et Alixandres point Bucifal le legier;
Entre lui et le duc se vont entr'esaier.
Si grans cos se ferirent, les confanons baisier,
Que lor hanstes de frasne ont faites pecoier.
Li rois est passes outre, qui le corage ot fier;
Au repairier l'encontre et trait le branc d'acier,
Se l' feri par mi l'elme dont li lac furent cier.
Que trestout l'enversa sor le col de l'estrier.
Par mi les fortes malles de son auber doblier
En fist le sanc issir et le bliaut moullier;
Et le ceval sous lui trestout ajenellier.
Ja au partir de lui n'ara soig de cacier.
Quant s'espee pecoie, les le pug a ormier,
Jouste lui s'apoia, si tint le branc d'acier;
Ja l'en menast tous pris, ne se peust aidier, 293

du fief de *La Salle*, situé en Lendéhen, à côté de la Ville-*Tanet* et du manoir des Perrières, et qui a appartenu aux Boschier, aux Beauharnais et aux Poullain de Mauny. Cette propriété ou vallée de *Tanet* était possédée, au XII[e] siècle, par le médecin *Tanet*, qui figure comme témoin et signataire des chartes armoricaines en cette forme : *Tanet medicus;* c'est ce voisinage qui a porté le trouvère à donner à Sales le surnom de *Val-mir* ou *de la vallée au médecin*.

Por cou li amenoient le vent li damoisiel.
Le duc Bal desarment li iiii. fil Daniel;[16] 341

Elle fut assassinée en 1082, et Durand, abbé de Troarn, fit graver cette épitaphe sur son tombeau, dans l'église de l'abbaye :

Altâ clarentùm de stirpe creata parentùm
Hâc tegitur tumbâ maxima Mabilia.
Hæc inter celebres famosa magis mulieres
Claruit in lato orbe sui merito.
Acrior ingenio, sensu vigil, impigra facto,
Utilis eloquio, provida consilio;
Exilis forma, sed grandis prorsùs honestas;
Dapsilis in sumptu, culta satis habitu.
Hæc scutum patriæ fuit et munitio marchæ,
Vicinisque suis grata vel horribilis.
Sed quia mortales non omnia possumus omnes,
Hæc periit gladio, nocte perempta dolo.
Et quia nunc opus est defunctæ ferre juvamen,
Quisquis amicus adest subveniendo probet.

Cette baronie appartint ensuite à Guillaume IV, seigneur de la Roche-Mabille, marié à Isabel *(sic)* de Mayenne, dame de Loches, fille de Juhael et de Gervaise de Dinan. La seigneurie, après avoir été possédée successivement par les maisons de Châtelherault, de Lusignan, d'Harcourt, d'Avaugour de Penthièvre. de Châteaubriand, de Thouars, fut vendue pour 100,000 livres, par Jean de l'Aigle, au duc d'Alençon, qui la céda, pour la même somme, au roi d'Angleterre. Celui-ci la remit à Fitz Hugues. Après l'expulsion des Anglais, la Roche revint aux d'Avaugour, puis par diverses alliances passa aux d'Aligny, aux Groignet de Vassé, et enfin aux Courdemanche (1767), qui possèdent encore une partie de ce domaine. Ce superbe donjon avait été démoli après la réunion de la Normandie à la couronne; la Roche-Mabille resta chef-lieu d'un doyenné, d'un prieuré, d'une haute-justice; ses habitants avaient droit de bourgeoisie. Ses ruines, très pittoresques, sont encore fort curieuses à voir.

16. *Li iiii. fil Daniel.* Nom d'un prince breton, d'où *Trédaniel*, *Ploudaniel*, *Port-Daniel*, *Ker-Daniel*, etc.

Navres fu d'une lance e l' pis, sous les fourciel,
Et pres des grosses costes sentirent li cotiel;
Mais il dus fet venir le mire Samuel[17]
Qui plus savoit de plaies que fevres de martel;
Et cil dist tel parole qui forment li fu biel :
Ne s'esmaie de rien, il garra de novel.
Le Duc Betis de Gadres a tramis i. saiel;
S'il l'aime de nient, c'or le souscore isnel,
C'or les Griu les demainent, com fevres sen martiel.
De devant la cite li ont fait tel masiel,
Des mors et des navres sunt sanglens li rusiel.
De l'os as Grius se partent iiii^{c} damisel,
Et portoit en s'ensegne cescuns i pignonciel;
Devant le maistre porte lor ont fait i. cenbiel,
Mais cil de la cite n'ont point de lor reviel;
Ains se paisent laiens, autresi com oisiel.
Alixandre apiele Lincanor et Sartiel.[18]
« Faites cerkier le mer, dusc'a l' port Daniel,[19]
Ne barge n'i laies, ne calant ne batiel. »
Cil a fait sen commant, car forment li fu bel,
De devant la cite, e l' havene tieriel.[20]
La peuiscies veir de nes i. tel tropel,
De barges, de galies qui mult courent isnel.
La dedens en la mer, i ont fait maint castiel,

17. *Samuel.* Remarquons ce nom Israélite, donné à un médecin.

18. *Sartiel :* nom imaginaire d'un officier d'Alexandre.

19. *Dusç'a l' port Daniel.* Voyez plus haut la note 16.

20. *E l' havene tieriel.* Nous entendons par ces mots un *golfe*, une *échancrure* faite par la mer au milieu de la *terre :* nous nous fondons sur l'étymologie du mot *havene*, qui nous paraît la reproduction de l'allemand *hafen*, de l'anglais *haven*, du danois *havn*, d'où nous avons fait le mot *hâvre*.

Bien ouvre par nature de piere et de quariel,
Et desus les estages sunt asis li cresnel. 367

Fuerres de Gadres.[1]

Mult fu fiers Alixandres et de grant hardement;
Devant les murs de Tir se maintient fierement,
Com cil ki le viut prendre, sa force i met et tent.
« Ales, dit Alixandres, en fuere, je l' commant[2]
Es val de Josafa, es plains de val Nublent.[3]
La trouveres la proie, par le mien encient,
Dont l'os pora bien estre penee lonjement.
Sanses vus conduira, li preus o le cors jent, 8

1. M. L. Michelant pense que cet épisode a été ajouté par Alexandre de Bernay au poème original de Lambert Le Court. (Préface de son édition d'*Alexandre*, page 11.) Voyez toutefois ce que dit M. P. Pâris, *Manuscrits français*, t. III, p. 98. Le germe du récit de cette prouesse se trouve dans le passage suivant de Quinte-Curce (VII, 6.) : *« Interea Macedones ad petendum pabulum incomposito agmine egressi, a Barbaris, qui de proximis montibus decurrerant, opprimuntur, pluresque capti sunt quam occisi. Barbari autem captivos præ se agentes, rursus in montem se receperunt. Viginti millia latronum erant. Fundis sagittisque pugnam invadunt. »* —Cf. Arrien III.

2. *Ales, dit Alixandres, en fuere, je l' commant.* Aller en *fuere, fuerre, feurs, fœure, feurre, fouarre* ou *foare;* c'est aller au *fourrage.* On retrouve ce mot dans Villehardouin, Froissard, Rabelais, Fauchet, etc.

3. *Es plains de val Nublent.* Les géographes du moyen-âge donnaient le nom de *Nuble* ou *Nubie* à une partie du pays des Infidèles. Voy. *Ch. d'Antioche,* t. II, 56.—Dans la *Chanson de Roland,* une des échelles de l'émir Baligant est composée de *Nubles. (Ch. de Roland,* p. 269, éditn Génin.)

Qui bien set le pais et cescun casement;
Nous maintenrons l'estor et le torniement;
Jamais n'en averons trives ne casement;
Se la cite ne rendent trestout premierement.
Je n'ai cure d'avoir; trop ai or et argent,
Et puis c'ases en ai, k'iroie-jou querrant;
Se tot le me donoient quant qu'a cest mont apent,
Ne le prendroie mie pour leur acordement;
Mais alàssent en fuerre tost et isnelement. »
Et cil ont respondu :—« Tout a votre talent. »
Et cil issent des loges , asses orent comment.

Li Griu iscent de l'ost pour querre la vitalle,
Et Sanses les conduist e l' val de Josafalle,[4]
Une tiere garnie de bestes et d'aumalle;
Mais la gens ert hardie, et duite de batalle.
Et ert tous jors armees por crieme c'on n'asalle;
Cil ki l'ont a garder, n'est mie garconnalle,
A envis en lairont vallisant une maille,
Ancois que li Griu aient, vus di sans devinaille,
En sera-il percies mains pis sor la coralle,
Et de maint bon hauberc ert rompue l'entraille.
Trop vont a escari, ne quic que peu lor vaille,
Ancois que il retornent, le comperront sans faille.[5] 31

4. *Josafalle*, pour la rime. Nous avons vu plus haut que c'est la vallée de *Josaphat*.

5. *Le comperront sans faille:* Ils le *paieront sans faute*, comme dans ce vers de la *Chanson d'Antioche*, t. II, p. 89 :

Ci dedens venra l'ost, moult le *comperront* chier.

L'armée viendra ici, et ils nous le *paieront* cher.

Nous avons mal expliqué le sens de cette expression, page 18; nous y reviendrons dans nos *errata*.—Voy. le *Glossaire de la langue romane* de Roquefort, au mot COMPARER.

Cel jor vont bien li Griu a guise de fouriers,
Cauces de fier caucies, et font a escuiers
Devant porter lor armes, et mainent maint destriers.
Toute nuit cevaucerent, les confanons lacies;
Au matin, par son l'aube, que jors fu esclairies
E l' val de Josafas, vers les puis de Gibies,[6]
Ont trouvee la proie et coisis les vacies.
Mais il n'aloient mie a guise de bregiers.

E l' val de Josafas lor font li Griu salie
Et prisent de le proie une si grant partie
De coi l'os peust estre i. grant tans raemplie;
Mais li cris est leves et la gent estormie;
Li sires qui les garde ot non Oteserie;[7]
A i. cor d'olifant les asemble et alie;
Devant lor sunt venu, sor le roce naie,[8]
Et le proie ont rescouse, malgre aus l'ont guerpie.
Emenidus d'Arcade qui les caiele et guie, 48

6. *Vers les puis de Gibies.* Le mot *Gibies* ne désigne-t-il pas la même ville que celle dont il est question dans la *Chanson d'Antioche*, t. II, p. 303, sous le nom de *Gibel?* Quoi qu'il en soit, les vers de Richard le Pèlerin sont à rapprocher de ceux de notre poème, et la rencontre est remarquable :

El demain deslogerent, quant l'aube est esclairie,
Vinrent devant Gibel, mais n'i arrestent mie.

7. *Oteserie*, plus loin *Otesien.* Dans Arrien, il y a un satrape du nom d'*Otanès;* il était gouverneur, avec Ocondobatès et Ariobarxane, des pays situés sur le littoral de la mer Rouge (Arrien, III, 8.)

8. *Sor le roce naie*, *super rupem nativam*, sur la roche naturelle, abrupte. Nous avons vu, note 1, dans le texte de Quinte-Curce, *rursus in montem se receperunt.* Pitiscus, commentateur de Quinte-Curce, ajoute en note, d'après Arrien : *Montem asperrimum, omnique ex parte abruptum.*

S'or ne se puet vengier, ne se prise i. allie;
Lors apele sa gent et Macidone escrie,
Et li Griu s'espandirent a val la praerie;
Ja sera de ii. pars la guerre commencie.

Duel ot Emenidus quand vit ses compàgnons
Morir por le vitaille dont il erent somons.
Ferrant qui tos li cort, hurte des esporons
Et fiert le premerain qu'en vuident li arcon;
Le hauberc li fausa, com ce fust auqueton;
Parmi le cors li passe fer et fust et penon
Si que de l'autre part en vit-on le rognon.
De ii. pars aprocièrent, baisies les confanons;
Des mors et des navres sunt joncie li sablon;[9]
Si durement encontrent que n'ont soig de prison,
As espees d'acier paient lor raencon.

Caunus point le ceval, les saus li fet porprendre
Et fiert Lusianor, que l'escu li fet fendre,[10]
Li plus hardis des lor, et si estoit li menre;[11]
Nies fut Otesien a qui Loth dut apendre;
Si l'a a mort feru que l'ame li fait rendre. 68

9. Beau vers.

10. *Et fiert Lusianor.* Personnage de l'invention du poète : peut-être y a-t-il quelque affinité entre ce nom d'homme et celui de *Loseignor,* l'ancienne Séleucie, dont il est question dans la *Chanson d'Antioche,* t. III, p. 155, ou *Lussionium (Lusio, Lusionis)* ville de la Basse-Pannonie. Mais ces sortes de conjectures ne sont guère plus faciles à vérifier que la parenté de ce même Lusianor et d'Otésien avec Loth.

11. Quelle était donc la force de ce vigoureux guerrier, si, tout en étant le plus *hardi* des adversaires d'Eménidus, il était le *moindre* des soldats de son oncle Otésien?

Doel ot Otesiens de la desconvenue,
Quant vit mort son neveu desor l'erbe menue :
Le ceval esporone qui mult tos se remue,
Et fiert si i. Grijois de l'espee esmolue,
De l' bu li a le teste a l' branc d'acier tolue.
Liones point le brun tout une voie herbue
Et fiert Otesien sor le targe menue;
Desour la boucle li a fraite et fendue,
Mais sa lance pecoie com un rain de ceue.[12]
Outre s'en est passes et trait l'espee nue;
Mais a Otesien est grant perde venue;
Quar a une batalle qu'a i. Griu ot eue,
Son elme avoit perdu et sa coife abatue,
Et Liones le fiert en le teste cenue
Que l'espee li a dusqu'as dens enbatue.
Quant li sire fu mors, l'autre jens fu vencue.
Par mi une montagne s'enfuit tote esperdue.

Li Griu sunt retourne vers l'ost mult liement;
Mais ancois qu'il i soient, seront grain et dolent,
Car li sires de Gadres ot mande de sa gent,[13]
Tant que il furent bien iiii^{m}· et vii^{c}·.
Li dus Bales de Tir li ont mande sovent
C'Alixandres li torne sa tiere a grant torment;
Or le volra souscorre, s'il puet procainement.
De Gadres s'en isci mult esforciement;
Il a jure le ciel et le tiere et le vent,
Que fols est Alixandres, s'a batalle l'atent.

12. *Com un rain de ceue*, *ut ramus cicutæ*, comme une branche de ciguë.

13. *Car li sires de Gadres : Gadres* c'est *Gaza*, (voy. *Recueil des Histoires des Croisades*, t. I, p. 10), comme *Zara* s'appelle *Zadres* dans la *Chronique* de Villehardouin.

Là dus Betis de Gadres vers les puis de Nublent,
S'a veu les fouries et sot certainement,
Et a dit a ses homes : « Esgardes quel present :
Cele gens est de l'ost, je le sai vraiement,
Qui enmaine le proie et le tiere porprent.
S'as premerains ne jostes, ne prendes venjement,
Ja ne tiegne jou mais de tiere i. seul arpent.
Hui saura Alixandres que jou ne l'aim nient. »
Emenidus d'Arcade les vit premierement
Et a dit a ses homes : « Cavalcies sajement,
Ves l'empire de Gadres qui nos vient en present.
En aventure somes de mort et de torment,
Mais tous soit-il honis, s'il ancois ne s'i venc.
Hui pora-on veir qui plus a hardement. »
Se seust Alixandres icest encombrement,
Hui vousist li gaains $c^{m.}$ mars d'argent;
Mais ce ne puet pas estre, car Dex ne le consent.
Li Griu sont descendu tost et isnelement;
De lor cor atorner ne furent mie lent;
Puis montent es cevaus; qui escu ot, se l' prent :
Cescuns i a feru par grant airement.

Emenidus esgarde vers les puis de Nimonde
Et a veus les Grius dont tous li vaus soronde;[14]
N'a mie par grant vent, par haute mer tant onde,
Qu'il viennent es pres, par la valee parfunde,
Et les voelent enclore trestous a la reonde;
Autresi les acegnent com li vilains a fonde.
Poi a gent por combatre, n'a cuer que il responde,
Ne por paor de mort n'a talent qu'il s'esconde; 124

14. *Dont tous li vaus soronde, de unde tota illa vallis superundat.*

Et bien voit et connoist que tout sunt eief de monde,
Ne ne voit nul souscors qui avoec lui abonde.
Lors n'a cuer ens e l' ventre qui de pite ne funde,
Il en a apiele Lincanor d'Orionde.[15]
« Ber, ja as-tu ceval, plus isnel n'a e l' monde;[16]
Cou va dire Alixandre, se tos ne nos abonde,
Hui perdra de la gent que plus aime en cest monde.»
Quant Lincanors l'entent, ne puet muer n'en gronde,
Et ne laise portant que tos ne li responde :
—Je n'irai, dist li quens, par cest teste blonde;
Ne n'isterai de l' camp que des lor n'i esonte.»

Emenidus a dit : « Car i ales, Filote,[17] 136

15. *Orionde*, souveraineté imaginaire.

16. *Ber, ja as tu ceval.* Là commence cette suite de refus chevaleresques, qui donnent un intérêt particulier aux *Fuerres de Gadres*. Eménidus supplie, les uns après les autres, ses guerriers les plus intrépides de quitter un instant la mêlée pour appeler Alexandre à la rescousse; mais aucun ne veut abandonner si belle partie; tous opposent une héroïque résistance aux prières de leur chef. On trouve une situation analogue dans la *Chanson de Roland*, lorsque Olivier conjure celui-ci de sonner du cor pour faire venir Charlemagne à leur secours : Roland refuse avec une noble opiniâtreté. (Voy. *Chanson de Roland*, éditn Génin, p. 88 et suivantes; voyez aussi les *Eléments Carlovingiens* de M. J. Barrois, p. 193, 4, 5, où sont réunies huit variantes de la même tradition.)—La *Chanson d'Antioche* offre, à son tour un épisode semblable, lorsque Richard le Pélerin nous montre chacun des barons chrétiens refusant, par un généreux héroïsme, de toucher à la sainte lance de la Passion, découverte par Pierre l'Hermite. (Voy. *Chanson d'Antioche*, t. II, de la page 164 à la page 205).

17. *Car i ales, Filote. Car,* comme il est employé ici, dans la *Chanson de Roland* et dans celle *d'Antioche*, a le sens particulier de *donc, c'est pourquoi.* (Voy. Ampère, *Format. de la lang. franç.*, p. 290.)

Et dites Alixandre que toute tiere est morte,
Et sunt venu sor nous de Gadres, d'Araiote,[18]
Et sunt bien xx^{m}· de gent en une flote.[19]
Se tos ne nos souscort, en si male rihote,
Des amis Alixandre, ne quic i. en estote. »
Et cil li respondi : « Ne me pris une bote,
S'ancois ne vois a l' branc commencier une note,
C'onques encor Bretons ne fist tele en sa rote.[20]
Quant mes haubers sera pretrusies comme cote,
Et revenra au pas mes cevaus qui or trote
Et li sans de mon cors sor mon arcon me flote,
Ce dont vois e l' mesage; on dira : cil n'asote,
Ne ne me gabera li rois ne Aristote. »

Emenidus apiele Lione, se li proie
D'aler a Alixandre, por souscors li envoie;
Et s'il falt cest mesage, tot le pris en otroie. 152

18. *D'Araiote*, ville imaginaire. Cependant le poète a peut-être eu en vue un nom grec que l'on donnait aux lieux consacrés au dieu Mars. Quelques Ms. portent *Amiote*, nom des environs de Dinan.

19. *En une flote :* C'est à dire réunis ensemble. Etienne Pasquier emploie le même mot pour exprimer la réunion des beaux esprits du XVe siècle : « Ces deux premiers (Pogge et Laurent Valla) entrés en champ de bataille, eurent plusieurs qui les suivirent *en flotte*, si ainsi me permettez de le dire, uns Marcus Antonius Sabellicus, Blondus, Georgius Trapezuntius, Æneas Sylvius, depuis pape, etc. » (Et. Pasquier, *Rech. de la France*, liv. IX, c. 29.)

20. *C'onques encor Bretons ne fist tele en sa rote*, comme jamais jusqu'ici Breton n'en fit de pareille sur la rote.—Voyez sur les chanteurs bretons l'ouvrage de l'abbé de la Rue : *Recherches sur les bardes de la Bretagne armoricaine pendant le moyen-âge.*—La *rote*, du mot *rota*, roue, est la même que l'instrument nommé depuis *vielle ;* elle était montée de cinq cordes, accordées de quarte en quarte : la chantrelle *ut, sol, ré, la* et *mi* le bourdon.

Liones li a dist : « Ja puis Dex ne me voie
Que jou aille a l' mesage, devant que jou recroie.
Mais escus est tous saus et ma lance ne ploie;
Ja diroit Tholomes que por paour fuiroie,
Et Dans Clins ses compains qui as tentes s'ombroie.
La gent c'ai amene en c est camp guerpiroie;
Li rois les m'escarga et sans eus m'en iroie;
Dont poroit-il bien dire que traitres seroie.
Mius voel avoir percie d'une lance le foie
Que j'aie tesmognage que vis recreans soie. »
  Emenidus apiele le hardi Perdicas.
« Car me fai cest mesage, biaus amis, c'or i vas. »
Et cil li respondi : « Or ne m'ames-vus pas.
Ancois vus aiderai a descroistre cest tas;
Et ert ma lance frainte et mes escus tous quas
Et mes cevaus courans ert revenus a l' pas.
Miex voel jo estre oci ancui, vencus et mas
Que j'isse de l'estor saus et haities et cras.
Se jou venoie au roi, armes saines et dras,
Et vus laie morir e l' val de Josafas,
Mult aroie bien fait le service Judas. »
  Emenidus a dit : « Cor i ales, Calnus.
I. des xii. pers estes, tant vus croira-on plus;
Et dites Alixandre que tout somes confus;
Se tos ne nos soscors, mort sont et confondus;
Quar o sa gent de Gadres nos a enclos li dus.
Nous somes es esprueve et il sunt au desus. »
Et Caunus li respont : « Cest afaire refus,
Par la foi que vous doi, biau sire Emenidus;
Quant istrai de cest camp, n'en i remanra plus,
Se ne sui mors u pris u tornes a l' desus. »
  Emenidus a dit : « Ales i, Ariste, 184

Ja a-il tant en vous vaselage et bonte.
Tant connoi cel ceval sor coi vus voi arme,
Que ne vus vailleroient tout cil qui or sunt ne,
Et dires Alixandre que tant avons ale,
Se tost ne nos soscort, mort somes et outre.
Se ne l' faites pour nous, si le faites pour De
Et por amor le roi que tant nous a ame,
Ses pales et s'ounor et son argent donne. »
Et cil li respondi : « Ca, aves bien parle.
Ne le volroie avoir, sacies de verite,
Por trestout l'or de l' mont, je vus dis par verte.
Par foi, Emenidus, mult ai le cuer ire,
Quar i. des plus laniers m'aves ore esgarde.[21]
Ales i vous meismes qui l'aves porparle;
Se vous me veiscies de cest besoig torner,
Ases en petit d'eure m'en averies gabe.

21. *Quar i des plus laniers.* Ce dernier mot est emprunté à la langue des chasses, si commune au moyen-âge, et dans laquelle nos trouvères prennent souvent leurs termes de comparaison. Voici ce que nous trouvons sur le *lanier,* dans le *Dictionnaire françois latin* de Robert Estienne, avec les additions de Jean Thierry, édition de 1564. LANIER, *lanarius. oyseau de proye. sic dictus vel a laniandis avibus, vel quod plumas multas densasque et molles in modum lunæ* (il faut lire *lanæ) habent.* Nous lisons, en outre, dans le *Miroir de fauconnerie* de Harmont, faisant suite à la *Venerie* de Du Fouilloux, p. 17 : « Le Lannier est proprement pour les champs : il est mol et sans courage ; il volle de faim et de nécessité. Sa vollerie n'est aucunement agréable, si ce n'est un Lannier de passage : il est fort flúmatique, il le faut purger souvent, autrement il devient plein de flumes et d'humeurs qui le rendent sans appétit. » On comprend qu'Ariste ne veuille pas plus ressembler à un si vilain oiseau que Danemons, un des héros de la *Chanson d'Ogier,* qui répond aussi :

Car je ne suis trop coart ne lanier.

Quant aurai l'escut fraint et le hauberc fause,
Et le hiaume en c. lius trancie et enbare,
Et jou aurai le cors en plusiors lius navre,
Et le branc acerin souille et maillente,
Se dont vois e l' mesage que or m'aves rove.
Ne dira pas li rois, Dans Clins et Tholome
Qu'il m'en voient parti comme couart prouve.
Jou n'en prendroie mie tout paradis a gre,
Par fi, que jou n'euise en cest besoig este. »

Quant voit Emenidus por nient se travalle;
Que pour lui ne feront qui vaille une maaille,
Antigonun apiele qui fus nes de Soraille.[22]
« Vus ires e l' mesage, sor cel ceval d'Arcaille
Qui plus vait de randon qu'esprivers apres quaille;[23]
N'a plus isnel ceval desi en Cornuaille.
Et dites Alixandre a cest besoig ne faille;
Se tos ne nos soscort, je ne l' tieg mie a faille,
Ne trouvera e l' camp ne le grain ne la paille. »
Et cil li respondi : « Or oies devinalle; 219

22. *Soraille; Arcaille.* Ces mots sont sans doute de l'invention du poète; mais cependant il est possible qu'il ait voulu désigner par Arcaille la ville phénicienne d'*Arca*, ou bien le pays d'*Arcu (Arcul* ou *Artus)*; et par *Soraille*, soit *Seraï*, ville capitale sur le Volga, soit l'habitation de *Sorin*, personnage figurant plus loin dans le poème et appartenant à une famille distinguée des bords de l'Arguenon. La maison Sorin, avant de se fixer dans la Basse-Normandie, avait donné son nom à *Château-Sorin*, manoir bâti aux bords de la mer et à côté de Valêtre, sur les ruines d'une villa romaine, en la commune de Pléhérel.

23. *Qu'esprivers apres quaille.* Sur l'épervier, voyez le *Miroir de fauconnerie* cité dans la note 21. Cet oiseau y est placé au premier rang, *comme le plus noble.*

Ains ert mes aubers rous, par desus la ventaille,[24]
Et jou navres e l' cors, par dales le coralle,
Si que jus a la tiere me coulera l'entraille.
Mius voel estre avoec vus en iceste bataille
Qu'enperere de Roume, ne rois de Cornuaille.[25]
Jou remanrai e l' camp et vus querres ki aille. »

Emenidus d'Arcade Antigonun apiele :
« Vus ires e l' mesage, sour baucant de Castele[26]
Qui plus cort de randon que ne vole arondele;
Et dites Alixandre qui mainte gent caiele;
Se tos ne nos soucort, mal torne la roele;[27]
N'en trouvera mais i. en ceval ne en siele. »
Et cil li respondi : « Or oies grant faviele :[28]
Ains ert mes escus frains par desous la mamele,
Et mes haubers ronpus par desor la forciele, 234

24. *Ains ert mes aubers rous; ante erit meum haubergellum ruptum*, auparavant mon haubert sera rompu. Pour le mot *ventaille*, voir à la note 1re de la page 64, la citation empruntée au livre II de Fauchet, *De la milice et des armes*.

25. Toutes ces réponses et celles qui vont suivre, ont de l'énergie, un tour animé et pittoresque. Le nom de Cornouaille revient plusieurs fois dans ce passage sous la plume du trouvère; il ne faut pas s'en étonner : le sire de Penthièvre venait d'épouser l'héritière de Cornouaille.

26. *Baucant de Castele.* Le *baucant* était un cheval de couleur jaune ou rousse : ceux d'Espagne (Castille) étaient particulièrement renommés.

27. *Mal torne la roele. Roele, rotula, petite roue*, c'est la roue de fortune qui *tourne mal* pour Eménidus et ses compagnons.

28. *Or oies grant faviele : (hac) hora audite grandem fabellam;* Or, écoutez un grand discours, une parole solennelle.

Et aurai de mon branc sanglante la lemele
Et sour l'arcon devant se gira ma boviele,
Lors noncerai a l' roi, a Tir sor la gravele.
Dehait ait-il sans moi, qui couart ne m'apele. »

Emenidus d'Arcade en apela Sanson.
« C'or i ales, dit-il, gentius fius a baron.
Et dites Alixandre qui fu fius Felippon,
Qu'il nos viegne souscorre, a coite d'esporon;[29]
Quar l'empire de Gadres nos enclot a bandon,
Et sunt bien xxx^{m}.; a itant les esmon. »
Et cil li respondi : « Vus parles en pardon.[30]
Ja sui-je tous armes et tien men confanon,
Et atent le batalle, desirant ja l'aron;
Et or alle e l' mesage, a guise de garcon;
Mius voel estre tornes a grant confusion
Que j'isse de l'estor, se mors u navres non,[31]
Et l'ounors en ert notre que nos bien le veron;
U nous i morons tout, de verte le savon. »
Quant l'ot Emenidus si baise le menton 253

29. *A coite d'esporon*, expression fréquente dans les Chansons de geste. M. Paulin Pâris dérive *coite* de *coactio*, contrainte, force. —On lit dans *Froissard :* « Nous nous en irons *à coite d'éperons* à Gand. » Ce qui favorise l'opinion de M. P. Pâris, c'est l'emploi du mot *coiter* dans le sens de *serrer, presser*, comme en latin *cogere*. On trouve dans Froissard : « Vous nous *coitez* de moult près. »

30. *Vus parles en pardon*. Vous parlez en pure perte. Saint Bernard dit, dans un de ses sermons, à propos de ceux qui, à l'entrée de J.-C. dans Jérusalem, ne jetaient que des branches d'arbres : « Ceu n'en estoit mies molt granz chose, s'il ceu donevent *en pardons* k'il avoient pris *en pardons. Non erat hoc magnum, quod* gratis *acceperant*, gratis *dabant.* »

31. *Se mors u navres non*. Voyez la note 36 de la page 13.

Et regrete le roi, Tholomer et Clincon.
«Quant vus laissai as loges, mult oi sens de bricon.[32]»
Hui partirent a glaves li xii. compagnon.
Et Betis lor escrie : «Tot estes mort, gloton.
Ja guerpires le proie, nos le vus calengon;
De racat n'en prendroie nesune raencon.
Tout perderes les testes, ja n'aures garison.»

Or voit Emenidus la cose si venue,
Ne puet mais remanoir sans batalle ferue.
La gent le duc Betis sovent tabors et hue,
Et la premiere esciele est por ferir meue;
Son neveu en apele, car li besoins l'argue.
De plus bel chevalier n'i ert mes cancons eue,
Ne dite en nule cort, en place ne en rue,
Ne de gaires millor, tant ait este seue.
Fius est de sa seror, Aiglente d'Arvolue[33]
Qui tient en mariage le roi de Blancenue,
Le val et le montagne de tous biens rapeue, 271

32. Il y a de la vivacité dans cette réflexion jetée en discours direct, d'une manière inattendue au milieu du récit. C'est un mouvement analogue à celui d'Homère (Il. xv, v. 346) dont la forme originale nous est signalée par Longin, (*Traité du sublime*, chap. 23 de la traduction de Boileau) :

Mais Hector, qui les voit épars sur le rivage,
Leur commande à grands cris de quitter le pillage,
D'aller droit aux vaisseaux sur les Grecs se jeter :
Car quiconque mes yeux verront s'en écarter,
Aussitôt dans son sang je cours laver sa honte.

—Pour l'hémistiche : *mult oi sens de bricon*, voy. p. 63, note 71.

33. *Aiglente d'Arvolue : Eglé, Aigline, Aiglante, Arvolu, Hervolue, Herveleuc, Blanchenoe* et *Noe-Blanche*, noms du département des Côtes-du-Nord.

En mainte tiere estoit sa biautes conneue
Et plus est esgardée, plus est bele veue.[34]
« Nies, dist Emenidus, tout li cors me tressue.
Puisque ma proiere est si vilment perdue,
Ja ert, se Dex ne l' fait, notre gens desrompue.
Sire, c'or i ales, ounors vus soit creue
Et la moie vus soit hui quitement rendue;
Boinement le vus doins, se vous querres aiue. »
Et li vasaus respont parole aperceue :
« Sire oncles, trop sui jouenes, ce sacies sans falue.
Deu ne place que tiere vus soit par moi tolue;
La moie vus otroie dont la gens est cremue;
Je ne voel pas premier corner la recreue;
Rices cuers, se saves, au besoig s'esvertue;
Hui soit cevalerie entre nous maintenue,
Par vus et par vos armes gardes et detenue;
Que notre gent en soit por le mont cier tenue.
Entor vus me tenrai, o ceste lance ague;
Ja honte n'i ares, se mors ne me remue. »
Quant nul de ceus ne puet nul bon consel trover,
Des biaus ious de son cief commenca a plorer,
Et le roi Alixandre forment a regreter.[35]
« A! frans rois deboinaire, qui tant nos sius amer;
Tes pales et ton or nos soloies douner
Et tes beles rikecces a cescun presenter,
Et tout cou que li Deu te laisent conquester.
Jamais ne te verons, je l'os bien afremer;
He Dex! com grant soufrance ai hui de Tholomer
Et de Clincon, le conte ki fait les rens tranler;

34. Vers charmant.

35. Ce mouvement est d'un naturel qui attendrit et qui va jusqu'à l'âme : ces larmes d'Eménidus sont touchantes et vraies.

Et jou ne puis ici nul chevalier trouver
Qui le voist dire au roi, por ceste gent sauver. »
A une part de l' camp commence a esgarder,
Et vit i. chevalier desous i. arbre ester.
Corineus ot a non, isi l'oi noumer;[36]

36. *Corineus*. On trouve les merveilleuses aventures attribuées à ce personnage légendaire, dans l'*Histoire de Bretagne* de Pierre Le Baud, pag. 22 et suiv. *Corineus* est un duc des Troyens; on le fait vivre au IXe ou Xe siècle. Après avoir de son épée tranché le comte Suehard en deux parties égales, et vaincu Goffarius Pictus, l'un des douze rois de la Gaule, ce valeureux champion accompagna Brutus sur les bords de la Loire et vengea la mort de Turnus, qui venait de laisser son nom à la ville de Tours, en tuant 600 hommes de sa propre main. *Corineus* contribua puissamment à exterminer tous les géants des îles d'outre-Manche, et tandis que Brutus donnait son nom à la Grande-Bretagne, *Corineus* donnait le sien à la *Corinée*, maintenant appelée *Cornouaille*, par corruption de son ancien nom, parce que ce pays forme la *cornière* de la terre ferme où il est situé. La fille d'un tel héros, Guengolena, ne pouvait être une femme ordinaire; *Corineus* la maria à *Locrius* ou *Logrius*, fils de Brutus; mais Logrius était dans les liens d'une inclination antérieure, et tandis qu'il recevait la main de Guengolena, pour satisfaire à une promesse imprudente, il donnait son cœur à la belle Astride, fille du roi des Germains, à qui il l'avait ravie; il ne cessa d'entretenir avec elle des relations secrètes et il en eut une fille nommée Habren. A la mort de Corineus, Locrius jeta le masque et répudia publiquement sa femme légitime. Guengolena, offensée dans ses droits d'épouse et sa dignité de reine, livra à Locrius, sur le fleuve d'Esture, une bataille où il fut tué et elle prit le gouvernement de l'Etat. Par ses ordres, Astride et Habren, le fruit de ses coupables amours, furent précipitées dans la rivière de Sabrine qui, par ce motif, s'appela longtemps *Habren*. Après quinze ans d'un règne paisible, Guengolena laissa le sceptre de la Cornouaille à son fils Maden. On voit que nous sommes en plein royaume de *Logres* ou *Lorges*, cette contrée aux étonnantes péripéties, si longtemps et si brillamment exploitée par les chevaliers de la Table-Ronde,

Et estoit descendus por son cors conraer;
Durement se penoit de sen cief bien armer,
Quar il voloit le jor ceus de Gadres grever
Et l'ounor Alixandre, s'il pooit, aleuer,
S'ire et son mautalent desor aus detorner.
Emenidus l'apiele, ki biel savoit parler.
« De ceste gent, fait il, te voel merci crier.
Sire par te francise, pense d'aus delivrer.
Se tu fais cest mesage, pres suis de l'afier,
Que eucor t'en ferai de l' bon roi mercier,
Et grant masse douner de l'or d'outre la mer,
Et t'en saront bon gre trestout li xii. per. »
Et li vasaus respont : « E l' vus volrai rouver;[37]
Se je sui povres hom, ne me deves gaber;
Hom ne doit povrete laidement reprover;
Quar a paine est si preus c'on le voelle ounorer.
Ses oevres ne li fait a nul bien atorner;
Par promese d'avoir me voles vergonder,
Mais itant ce respit vous voel-jou demander,
Que me laies les las de mon elme fremer,
Et monter e l' ceval qui tant fait a loer.
En apries vus envi de l'estour endurer.
Et par icele foi que doi le roi porter,
Ce sacies tout de voir, si l'os bien afier,
Se souscors voles querre, autre i convient aler. »
Emenidus respont : « Dex te laist bien ouvrer;
Par bon cuer i remains, je ne t'en doi blasmer. »

Emenidus esgarde par mi i. camp, a destre; 333

37. *E l' vus volrai rouver. Et illud vobis vellem rogare :* C'est précisément ce que j'allais vous demander : le tour est ironique, sans tomber dans la charge, parce que le vers suivant donne de la dignité à la réponse de Corineus.

I. chevalier apiele, qui miudres ne puet estre;
Cousins germains estoit Aride de Valestre.[38]
Il li dist : « Biaus amis, por Dieu le roi celestre,
Di le roi, devers l'ost, les cel bruel a senestre;
Que nos viegne souscorre en cest camp nostre mestre.
« —N'irai mie, fet cil, qui qui s'en doie irestre.
Se en cest mien escu ne voi ains tel fenestre,
Que bien saura li rois que miudres ne puet estre. »

Emenidus esgarde desous i. olivier;
Descendu vit a tere i. povre chevalier.
Sa siele r'avoit mise, recaingle sen destrier,
N'avoit ensamble lui serjant ne chevalier.
Il ot elme et escu et espee d'acier;
N'avoit de totes armes, car n'es pot esliger;[39]
Et celes furent teles s'il les vosist laier,
Ja frans hom par nature ne les deust baillier.
Gros fu par les espaules et le viaire ot fier,
Et grailes par les flans et les par le braier;[40]
Blonde ceveleure et longe por trecier,
Et grant aforceure por le mius cevaucier.
Emenidus l'esgarde, qui tant fist a prisier 354

38. Il y a deux terres et il y a eu deux branches de la famille de Châteaubriand qui ont porté ce nom de *Valêtre* ou *Balêtre*, dans l'arrondissement de Dinan : l'une est située dans la commune de Pléhérel, dans les dépendances de Saint-Aide et du Vauregnier; l'autre dans la commune de Guitté. C'est de cette dernière branche que descend l'illustre écrivain.

39. *N'avoit de totes armes, car n'es pot esliger :* Il n'avait pas une armure complète, n'ayant pas été libre de *choisir*, vu sa pauvreté.

40. *Et grailes par les flans et les par le braier :* Grêle *(gracilis)* par les flancs, et large *(latus)* par les braies; c. à d. probablement : ayant les braies flottantes, à cause de sa maigreur.

Et dist entre ses dens, coiement, sens noisier.
Se cis avoit proecce, bien sanle chevalier;
Por fil d'empereor ne l' convenroit cangier.
Daires l'avoit tenu xiiii. ans prisonier;
Petis i fus portes por son pere ostagier;
Escapes lor estoit a l'entree de Janvier.
En l'ost le roi de Grese est venus avant'ier,
Encore n'i connoist haut home ne princier.
Emenidus l'apiele, se l' prist a acointier :
« Amis, en cest mesage vus volroie envoier.
Car i ales, por Dieu et por vous consillier,
Et dites Alixandre, s'il nos venoit aidier,
C'onques en i. seul jor ne pot tant gaegner
Com de se gent souscorre et pour ceus damagier,
Qu'il nos quident ancui mult forment enpirier.
N'aves pas bones armes, remanoir ne vus quier;
Por cou que cest mesages ne voellies esploitier,
Vus ferai c d'or douner au repairier,
Dont pores acater et harnas et destrier. »
Et cil li respondi, belement, sans tencier :
« Biaus sire chevaliers, ne m'en deves proier;
Ciertes, onques ne vit Alixandre d'Alier,
Ne jou, par tel parole, ne m'i voel acointier.
Envoies i plus rice qut mius sace plaidier;[41]
Ja Dex, se jou i vois, ne m'en lest repairier.
Par foi, je ne fui onques en grant estor plenier;
En cestui me volrai or en droit essaier.
Bien tos, vus u autrui i puis avoir mestier;
Se je n'ai bones armes a l'estor commencier,
Jou aurai, se Deu plest, millors ains l'anuitier;[42] 384

41. *Plaidier*, pris ici dans le sens se battre.

42. *Jou aurai*, etc. J'en aurai, s'il plaît à Dieu, de meilleures avant la tombée de la nuit.

Et d'une autre parole me voel ore enficier.
Que jà Dex ne garise le mien cors d'encontrier,
Se de l' estor partir me vees hui premier;
Mult aurai grant essone, se primerains n'i fier. »

Emenidus d'Arcade fu enbrons et pensis,
Quant voit que de l' mesage li est cescuns escis.
L'aighe des ious li file tout contre val le vis;[43]
Bien voit, s'il n'a soscors, n'en estornera vis.
Devant lui vit arme i. chevalier de pris;
C'est Caunus de Milaite, c'on claime Menalis;[44]
Armes avoit plus blances que ne soit flors de lis.
Emenidus li apele, a proier li a pris
Qu'il voist dire Alixandre a Tir, qu'il l'a asis,
Que mult tos le souscore, car a mort est aquis.
Cil entent le parole, d'orguel a fait i. ris
Et il a respondu, com hom maltalentis :
« Par foi, Emenidus, n'estes pas mes amis,
Quant vus de cest afaire m'aves ore requis,
Dame l' Dex me confunde, qui est poesteis, 403

43. Nous aimons la forme pittoresque de ce vers, qui ne nous paraît pas manquer d'une certaine grâce.

44. *C'est Caunus de Milaite, c'on claime Menalis.* Sur le nom de Caunus, voy. p. 27, note 1.—Quant aux principautés imaginaires de Caunus, il est bien difficile de les rapporter à une localité précise : *Milaite* pourrait faire allusion à quelque terre plantée de *mil*, et *Menalis* à des champs semés de violettes, le mot *men* désignant cette fleur dans la langue romane. D'un autre côté, dans l'idiôme breton, *men* veut dire *pierre;* et c'est de ce mot qu'on a fait dériver les noms de *Menette*, de *Menaille* et celui de la *Mennais*, village situé à côté de la *Ville-ès-Caunus*. A-t on voulu désigner un membre de la famille *Cornus*, possédant une terre nommée la *Perrière* ou *Lamennais?* Voilà des conjectures qu'il n'est pas aisé de convertir en faits positifs.

Se por vus, ne por houme hui cest jor me honnis.
Ja sui-je tous armes, or m'en alle fuitis;
Je ne l' feroie mie por l'or de Miravis,[45]
Devant que mes aubers soit rompus et malmis,
Et mes cors estroes et percies et malmis.
Li rois m'a ja Melans otroie et promis,[46]
Versgaus et Ivorie et trestout le pais,[47]
Et trestoute la tiere de si a Mon Senis.[48]
Qui tel fief done a homme, bien doit ses anemis
Tant soufrir en estor, qu'il en aient le pis.
A nule rien e l' mont n'est mes cors ententis,
Se a mon signor non, essaucier nuis et dis.
Quant jou suel e l' ceval, ma glave e l' feutre mis,
Si sui aussi seurs come fusce en paradis. 417

45. *Miravis.* On trouve en France plusieurs localités qui commencent par les mêmes syllabes : *Miramont, Miradoux,* etc.; mais ici ce n'est sans doute qu'une localité de l'invention de nos trouvères. Ordinairement dans les *Chansons de geste* il est question de l'*or de Montpellier,* quand le poète veut désigner une cité où sont amassés de riches trésors. Tel est, par exemple, le vers de la *Chanson d'Antioche,* (t. II, p. 264) :

Jo ne le porteroie por l'or de Montpellier.

46. *Melans.* Le nom de cette localité se trouve à plusieurs reprises dans la *Chanson d'Antioche.* Bertius place le mont Melan dans l'Arabie-Heureuse. On trouve aussi Melon, Melan et Meslin parmi les noms de communes et de monastères. Les Du Parc-d'Avaugour sont alliés à une famille du nom de Meulent.

47. *Versgaus et Ivorie.* Le premier de ces noms peut s'expliquer par *Vert-jardin*; l'autre appartient à la Bretagne armoricaine.

48. *De si a Mont Senis,* d'ici au Mont-Cenis, c'est à dire à une grande distance. Il ne faut pas plus prendre à la lettre ces désignations positives de nos trouvères, que celles des poètes latins qui emploient souvent le nom d'une localité déterminée au lieu d'un nom commun et général. Ces exemples abondent dans Horace, Virgile et les autres poètes classiques.

Ainc de faire mesage encore n'entremis,
Ne ne ferai hui mes; de cou soies tous fis. »

Emenidus d'Arcade apela Festion;
Cil estoit d'Alixandre des mius de sa maison,
Ses mestres cambrelens; en escrit le trueve-on :[49]
« Va-t-en, fait il, au roi de cui nos fies tenon;
Hui est venus li jors que cier le deservon.
Li dus Betis de Gadres est plus fiers d'un lion,
Es nos a amenee fiere pourciession.
Et nous permet a faire dure confiession.
Di le roi, si cevauce a coite d'esporon,
Rescoe ses amis de mort et de prison.
Se tu fais cest mesage, s'en auras guerredon,
Quar ton ame en sera la sus e l' ciel, a mon.
Tu ies pries de la mort, que de fi le savon;
Trop estera mescies, s'ensi nos conbaton,
Se n'i vient li bons rois de qui nos fies tenon.
Les vies et les cies, sens raencon, perdron;
Mais e l' fier de sa lonce gist nostre garison.
Puis que il me ramembre de la soie facon
Et des rices proecces que veir i siut-on,
Si me croist mes corages vers ce peule felon,
Et m'est sempres avis que a tort les douton,
Comment que il nos aient ci trove a bandon.
Mius voel estre tornes a grant confusion,
Que li cans soit guerpis, si c'a eus ne joustons. »
Et li vasaus respont : « Or aves dit raison; 444

49. *En escrit le trueve-on.* Ces appels à un texte précis sont très nombreux dans les œuvres des poètes du moyen-âge; mais, la plupart du temps, les auteurs auraient grand peine à indiquer exactement le passage où se trouve mentionné la circonstance qu'ils affirment avec tant d'assurance.

Quar tant que jou arai si entir mon blason;
Et le hauberc e l' dos et le haume en son,
Ne partirai de l'camp; si verai le tencon
Dont li couart seront en mult male ficon;
Or soies en porvance, ne soies en fricon;
Se il sunt mius de nous, tent bien les requerron
Que par les premerains caus derier detrion.
Nous sommes tout eslit et conneut baron,
Et prive Alixandre qui nous a fait maint don.
Bien est, quant Dex le viut, que merite en aion,
Et de vivre et de mort a l'ounor entendon,
Si que notre oir n'en aient vilaine retracon,[50]
Ne li rois n'en ait honte, de qui nos fies tenon,
Ne vers n'en soit cantes de mauvese cancon.[51]
En tant lui ont ete porte no confanon,
Que il n'est pas or drois que nous espoenton.
Soions de cou confort et si nos afremon,
Quar de trop douter mort, n'en vient se honte non. 462

50. *Si que notre oir, si quam noster hæres*, notre héritier, notre descendant.

51. On voit par ce vers toute l'importance que les trouvères apprenaient aux barons à attacher à leurs chansons héroïques. N'était-ce pas d'ailleurs un noble moyen d'enflammer leur courage, que de leur montrer de loin la postérité prêtant l'oreille aux chants où retentissait le bruit glorieux de leurs exploits? Ces chants, il faut bien l'avouer, ne s'adressent plus aujourd'hui qu'aux yeux des savants, qui en interrogent les froids caractères sur le parchemin des copies. Pour quiconque cependant parvient à pénétrer les idées cachées sous cette langue rude et primitive, et à reconstruire, avec la vue de l'imagination, les sentiments que balbutie cet idiôme à peine ébauché, il y a plus qu'un plaisir d'érudit et de philologue, il y a l'intérêt qui s'attache à toute œuvre, où l'on trouve le cœur humain palpitant sous l'écorce des mots.

As premerains s'en fuie, qui trop doute prison;
Qui muert por son signor, o Deu ot mansion.[52]
Nos amis Alixandres que nous bien connisson,
S'il nous aime de cuer, a l' ferir le veron. »
Et li dus lor escrie : « Tout i môre gloton,
Tout guerpires la teste. nos le vus calengon.
De racat en ores nesune raencon,
Vus perderes les terres, pardesous le menton. »
Emenidus d'Arcade voit le duc aatir[53]
De grans mellees faire, de durs estors sofrir,
Et voit as premerains les fors escus saisir,
Et les hanstes de frasne palmoier et branlir,
Et voit tant confanon contre solel jesir,
Tant elme vert et cler ilueques resplendir,
Et tant ceval corant a la tiere tentir,
Ces moieniaus souner et ces tabors bondir,
Resouner ces valees et ces tertres tentir;
La plus fiere os de l' mont s'en peuist esfreir.
Dont il voit abatu La Denet de Montir :
Emenidus l'apiele, o plour et o souspir.
« A! sire, car penses de ceste gent garir;
N'i voi or mes soscors, se m'en voles falir.
Tel m'ont hui de l' mesage respondu lor plesir,
Qui en seront anqui trop tart au repentir.
Le quel nos vient mius faire, u atendre u fuir? »
Et li vasaus respont : « Des or me puis haïr,
Puis que on ne me viut au besoig sostenir; 489

52. *Qui muert por son signor, etc.* Beau vers, où les deux sentiments les plus énergiques du moyen-âge, c'est à dire le dévouement et la foi religieuse resplendissent du plus vif éclat.

53. *Emenidus, etc.* Toute cette tirade est remarquable d'harmonie bruyante et guerrière.

Et nequedent bien doi a tel home obeir.
Onques miudres de vus ne puet lance tenir,
Por vous et por le roi, qui tuit devons servir,
Et por ceu que ci vois en essai de perir.[54]
Le mesage en ferai si Dex m'en lest joir :
Mais ains verai mon elme enbarer et quoisir,
Et mon escu percier, mon auberc desartir,
Et le sang de mon cors a grans rendons iscir;
Ne m'en devra nus hom gaber au departir,
Ne li rois trop blasmer, et a lui puis venir. »

Des Gadrains et des Grius est remes li estris,
Si fiers et si estous ja n'en sera desdis,
De vii^{e} chevaliers vers xxx^{m}· eslis.
Lors fu grans li estors et fiers li capleïs,[55]
Et li caples pesans, et grans li ferreis,
Et la noise levee et esforcies li cris,
Et la pouciere esparse et li vens s'i est mis,
Et la calors mult grans et li solaus aigris.
De lances et de brans fu grans li fereis;
La fu tans escu frains et tans aubercs croisis,
Et mains elmes quases et mains escus malmis,
Mainte sele verpie, et mains cevaus finis,
Ses regnes trainant, de signor desgarnis.
Calnus vint a l'estor, ç'on claime Menalis;
L'escu porte en cantiel, la lance e l' feutre mis.
Ses escus fu d'asur, et li lions brunis

54. *Et por ceu que ci vois en essai de perir.* Il est curieux de trouver le mot *essai* dans le sens de *danger* absolument comme le mot *periculum*, qui signifie de même en latin, *danger*, *essai*, *épreuve*.

55. *Lors fu grans li estors.* Ce couplet nous semble bien peindre, par ses sons prolongés et ses coupes redoublées, la lutte qui se ranime entre les Grecs et leurs ennemis.

De sinople et d'azur, que il samble estre vis.
Il fu par les Gadrains preus vassaus et eslis;
Hardement et proecce, dont il estoit saisis,
Li font faire tel cose dont parle ert tous dis.[56]
I. neveu, Gardiien, de la seror Bietris,
Vait ferir si grant cop en l'escu d'asur bis,
Que li haubers de l' dos ne li vaut ii. tapis.
De l'anste une grant toise il met parmi le pis;
Tant durement l'abat tres en mi le lairis,
Que l'arme part de l' cort et cil remest a lis.
Ausi doutent ses cols comme fait li brebis
Les grans leus famillous, par verté le vos dis.
Antigonus li preus vet par l'estor poignant,
Lance droite sor feltre et l'escu tint avant;
Les langes de l'ensegne vont au vent bauliant.
Bien samble chevalier hardi et conbatant;
Emperere, ne rois nul millor ne demant,
Antigonus de Grese qui le cors ot vallant,
Muet a i. Arrabi qui les rens vet cercant,[57]
Antigonus le fiert de l' roit espiel trancant,
Si grant cop en l'escu, a fin or reluisant,
Que par desor l'escu fent les ais d'olifant.
Tant i a cos ferus et deriere et devant,
Que pas ne le tenront de ferir por enfant.
Antigonus li preus sist sor i. ceval cras.
Lance ot et forte et roide, a i. fier de Damas;
Tant com cevaus pot corre, vet ferir ens e l' tas, 542

56. *Li font faire tel cose dont parle ert tous dis :* promesse de gloire et d'immortalité, comme dans Horace : *Geretque proelia conjugibus loquenda.* (Liv. VI, od. 4, v. 67.)

57. *Muet a i. Arrabi, movet ad unum Arabem,* se meut, se dirige vers un Arabe.

Ens en la grignor prise, tel cop done a Judas
En l'escu de son col qui fu fais a compas,
Que par mi li fendi son auberc et ses dras.
E l' cors li mist la lance, mais je ne vus di pas
Qu'il remagne es arcons, ancois vole tos plas,
Si durement a tiere, qu'il li brisa ses bras.
Andrones sist armes et galope son frain,[58]
Lance droite sor feutre et l'enarme en la main;
As rices garnimens ne sanla pas vilain.
Onques plus biaus n'en ot nus fius de castelain;
Si s'afices estriers qu'encroisent li lorain,[59]
Et a point le ceval qu'il ot delivre et sain;
Et il li vait plus tos que cers ne cace dain.
I. amiral encontre devant lui, en i. plain;
Il tint tot le pais environ flun Jordain,
Galafres ot a non et fu fius Godevain,
La gent de sa contree manjuent peu de pain,
Lait boivent de camel et a soir et au main.[60]
Sa lance ne fu mie de sap ne de fusain,
Mais une cane roide, norie en son train,
Bien loie de cuir de cievrol u de dain;
Li fiers en trance plus que faus qui soie fain.[61]
Des hommes Alixandre ot ocis i. Roumain

58. *Andrones*, pour *Andronics*, le *petit André*, le *fils d'André*, André de Vitré, André Salomon, ou André du Pont qu'on trouve dans les chartes bretonnes au XIIe siècle, et dont les familles eurent des représentants aux Croisades (D. Morice, p. 1, c. 421, 426, etc.)

59. *Si s'afice, etc.* C'est à dire il se plante solidement sur les étriers qu'attachent les courroies, *lorain*, du mot latin *lorum*.

60. Observation curieuse des mœurs arabes.

61. *Que faus qui soie fain, quam falx quæ secat fenum*, que faulx qui scie le foin.

Et i. conte abatu, tot envers ens e l' plain;
Mais Andrones le fiert en l'escu tot de plain,
De si rice vertu, que tranca le clavain.
Le cuer li a cope a l'acier soverain;
Tant com anste li dure l'abat mort ens e l' plain;
Le cors li lait sanglent et de l'arme tot vain.[62]
Corineus sist e l' bai c'a Cesaire ot conquis,
Si com bons chevaliers coragous et hardis;
Des esporons le hurte, es grans eslais est mis;
De si grant alèure com vait li Arabis,
En le prese est ferus, de bien faire pensis;
Fiert i. mult rice neveu a l' duc Betis.
Si grant cop li dona en l'escu d'asur bis,
Que li haubers de l' dos ne li vaut ii. tapis,
Que ii. toises de l'anste ne li enbate e l' pis.
Mort l'abat de l'arcon u respent li vernis.
Aristes de Valestre vet par l'estor plenier
Et fu mult bien armes sor i. corant destrier,
Tieste et col et crepon couvert d'un pale cier;
Lance ot roide sor feutre, a loi de bon guerrier,
Dont li fiers trance plus en l'anste de pumier;
Les langes de l'ensegne fait a l' vent balliier.
Le cors ot bel et gent et le corage fier;
Ains ne veistes homme, mius sanlast chevalier.
Et fiert i. rice Turc, neveu le duc Gaudifier,[63]
Que pardesous le boucle li fait l'escu percier

62. *Et de l'arme tot vain, et de illa anima totum vacuum*, et tout privé de l'âme.

63. Gaifier ou mieux Gaudifier (de Lairitz, comme on verra plus loin); *Gaudigest* ou *Gaudifier; Gaudium gestans, Gaudium ferens.* Le premier de ces noms existait encore naguère en Bretagne. Galafré est probablement le même nom.

Et l'auberc de son dos derompre et desmallier.
Par mi le cors li fait le confanon baignier,
Si que de l'autre part en peut-on voir l'acier.
Tant com anste li dure, li fait siele widier;
Lors commence li rens sor destre a espessier,
Tant escu estroer, tante lance brisier
Et tant elmes quase, tante auberc desmallier.

La u li Griu recuevrent, fu li caples mult grans
Et seloac le mescief la bataille pesans,
Et li home Alixandre feroient bien des brans;[64]
Bien voient qu'il ne sunt pas per ne a tans et quans;[65]
Ne i. ne s'enfuirait por i. mui de besans,
Qu'il cuidascent bien estre plus vil et recreant;
Mais il donent grans cos des espees trancans.
Emenidus d'Arcade, li preus et li vallans
Les sostient et conforte et si lor est garans;
Lor est murs et desfens et lor recovremans.[66]
Com se tient de sa proie li gentius faus volans,
Plus est penis des autres, hardis et conbatans,
Et cremus en batalle et sor tous endurans.
Quant il voit i. des Grius saisi entres pasans,
Lors cort a se rescouse, com pere a ses enfans;
Il trestorne et guencist, car plus tos va ferrans
Que quarriaus en enblee, envoies par serjans;
Quar n'ot si bon ceval es Grius ne es Gadrans,
Fors que seul Bucifal qui sor teus est courans, 617

64. *Feroient bien, feriebant bene*, frappaient vigoureusement.

65. *Bien voient, etc.; bene vident quam non sunt pares, nec ad tantum et quantum :* ils voient bien qu'ils ne sont pas égaux, ni aussi nombreux que leurs ennemis.

66. *Lor est murs et desfens, etc.* Expressions homériques. V. Iliade v, ch. vi.

Griu se vendoient cier envers les mescreans,
Quant lor saut une esciele devers les desrubans;
Plus furent de viim· as vers elmes luisans
Lors oisies grant noise de Turs Arabicans,
Cors d'arain, buisines, tous en tentist li cans.

Salatins les conduist qui les Griu n'aime mie,[67]
Onques nus jouenes hom n'ot grignor signorie,
C'or ne prise cor d'omme vers le sien une aillie.
A l' cief de rouge mer avoit herbegerie,
Une cite mult noble, asasee et garnie;
Clere fu apelee quant ele fu bastie.[68]
Tant estoit rice et noble entor la pescerie
Que toute repaiscoit la tiere de Surie.
Mais or l' ont Crestien deserte et essilie.
La mesnie le roi fut mult afoibloie,
Quar grant besoig avoient de soucors et d'aie; 633

67. Salatin, diminutif, peut-être, de la Salle. V. p. 116, note 12 et les anciennes réformations de la noblesse de Bretagne, à l'enquête de la paroisse de Cherrueix, où se trouve un fief de la *Salle*, démembrement du Vivier (V. Guy Le Borgne, *Armorial Bret.)* et appartenant à la maison de la Barre.

68. *Clere, Clara* ou *Cyllène*, ville située dans l'Arcadie, aux confins de l'Argolide, et qui a été aussi appelée *Stymphalle* et *Vulsi*, du nom des lacs près desquels elle est bâtie. Diane y était honorée d'un culte spécial et avait reçu, à cause de cela, le surnom de Stymphalie. Le temple dédié à cette déesse était orné des figures des oiseaux dits stymphalides, et de toutes sortes de bêtes qu'engendrent les déserts de l'Arabie. On y voyait des statues en marbre blanc représentant des jeunes filles ayant les cuisses et les jambes d'oiseaux; les habitants de la ville passaient pour avoir éprouvé la colère du ciel d'une manière terrible, et la métamorphose infligée au beau sexe paraissait une punition de sa légèreté. (V. Ovide, l. II, fast. 27. Polybe II, c. 34, Strabon, etc.)

Ja fust au premier poindre la bataille finie,
Ne fust Emenidus, a la chiere hardie,
Qui derier eus s'est mis o le lance enroidie,
De plus de c. en a la campagne widie;
Grant hardement lor done quant Macidone escrie;
Cou qu'il avoit de gent ensamble lui ralie.
  Sor liart Blancetaille vint poignant Salatins,
Baus de Grius desconfire, tous les tint a frarins.
Onques puis ne fu nes plus cointes Beduins;
Ses escus fu couvers de ii. cendaus porprins.
O le fer de sa lance fu ocis i. mescins;
Cil ert parens Filotes et ses germains cosins
Onques ne l' pot garir li haubers doblentins,
Que tous n'en fust sanglens li bliaus osterins;
Puis en ot sa deserte com d'Abel ot Cains,
Car Licanors le fiert qui pres fu ses voisins,
A mont, de sor son elme u cler luist li or fins,
Que dusqu'a la cerviele but li brans acerins.
Filote tint l'espee et fu sor l'elme enclins,
Et vit mort son parent qu'a tiere gist sovins;
Bonement le regrete et depecce ses crins.
Por le mort de l' vallet commenca li hustins
Dont le jor fu percies mains pelicons hermins,
Et li estors commence les le bos des sapins;
Des mors et des navres fu joncies li cemins.
  Lincanors sist et l' bai et Filotes ferrant;
Ostoirs, n'esmerillons, ne fauconciaus volans[69]
Ne vont mie si tos a l'oisiel randonant,
Com viennent a l'estor li destrier remouvant.

69. Pour ces comparaisons tirées de la langue des *fauconniers*, voyez la note 21 de la page 131 ; et Cf. avec le *Journal général de l'Instruction publique* du 20 juin et du 18 juillet 1855.

Lincanors vait ferir Mustamar l'Aufricant,
Que des vaines de l' cors li sans vermaus espans,
Mort l'abat de l' ceval, que l' virent li auquant.
Et Filotes feri i. neveu l'amirant
De Tripe en Barbarie, Corbin, le fil Balant.[70]
Les armes que il porte ne li valent i. gant;
Si vilment l'abat mort, com i. petit enfant.
  Festions sist armes sor i. amoravi;
Couvers fu d'un cier pale, onques millor ne vi;
Ii. lions de fin or avoit tissus en mi;
Et li vasaus fu preus, si ot le cuer hardi.
Il embraca l'escu et la lance altresi;
A l'estraindre des armes li cevaus tressali,
Et fiert i. rice Turc que es autres coisi.
Cil avoit en l'estor Lincanor aquelli, 677

70. ***De Tripe en Barbarie, Corbin, le fil Balant.***—***Tripe*** ou ***Triple*** est la même ville que ***Tripoli.*** Il en est question dans la ***Chanson d'Antioche,*** t. II, p. 297 et 302.—***Corbin, Corba*** ou ***Corbineau*** est aussi un roi sarrasin de la ***Chanson d'Antioche,*** t. II, p. 260. — Dans le recueil des ***Historiens des Croisades,*** publié par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1844, nous trouvons à la page 830, le nom du sarrasin ***Balaham,*** fils de Bosor; et à la page 286, celui du turk ***Balas.*** Devons-nous dire qu'au dernier siècle il y avait encore une famille Balan au Tertre-Corbin, près de St-Malo? D'autre part, les frères Balan étaient deux chevaliers renommés de la Table-Ronde. Le jeune fut aussi appelé le ***chevalier aux deux espées,*** parce que disent les chroniques de la chevalerie, « Il portait tousiours deux espées et aussi n'eust pas refusé deux chevaliers. Un des aisés hommes qui fut au monde estoit en ses armes : il n'y avait lion au monde plus fier qu'il étoit quand il se couroussait et rien ne povait avoir duree contre lui, nulle armure n'avoit mestier à ses coups, rien ne croignoit à faire que son cœur lui dist; moult fist de grans choses en son temps, etc. » (Ms. des chevaliers de la Table-Ronde de la Bibliothèque de Dinan, p. 28.)

Et ci cargie de l' cop que li cevaus chai;
Mais cil l'en vengiera qu'il tenoit a ami.
Tel li done en l'escut, frait li ot et parti,
Et l'auberc de son dos derout et desarti.
E l' cors li mist la lance, a tout le fier bruni,
Si que de l'autre part a tiere le flati.
Cil fu mors a dolor et maint autre autresi.

Arme de rices armes et de mult rice ator,
Desor i. sor baucant, vint Caunus a l'estor;
Hui mais se contenra a loi de poigneor.
Ses escu fu a or, entrais d'une coulor,
Fors e l' cantiel devant, ot asise une flor.
Lance roide sor feutre porte par grant vigor;
S'ot confanon tout blanc qui fu a l'aumacor;
I. amiral encontre, se l' fiert par tel vigor
Que li trence l'escu, sor le cantiel autor.
E l' cors li mist le fier, o le clere brunor,
Si que de l'autre part en vit-on le luor;
Mort l'abat sans parler de l' ceval coureor.
La lance vole en pieces, com i. rains sans vredor;
Ce ne fu mie cos d'aprentic vavasor.
Puis a traite l'espee et guencist vers les lor;
Cui il ataint a cop, n'a de mie loisor.[71]

Liones sist armes sor i. ceval norois,
Il fu trestous covers d'un brun pale Grijois,
Brodes tout environ de bendes a orfrois;
Por cou c'auques l'ama, li ot doune li rois.
Sor le fier de sa lance ot confanon Turcois,
De mult bele facon, et de color indois.
Une mance ridee, plus blance que n'est nois, 707

71. *N'a de mie loisor*, n'a pas besoin de médecin.

Ouvree ricement d'un drap Antigonois,
Ot li ber en son branc, a guise de Francois.
En l'escu de sen col fiert Maldor le cortois;[72]
Sires ert de Faros et Visquens de Ricbois.[73]
Li escus de son col ne li valu i. pois,
C'une toise de l'anste o le pignon d'orfrois
Li met par mi le pis; cui soit tors ne qui drois,
Mort l'abat des arcons a fin or Espagnois.

Perdicas vois les gens et les Grius asambler,
S'ot buisines et cors et moilenaus corner, 717

72. *Maldor le Cortois;* on trouve aussi *Maudras le Turcoes.* Maldor le Courtois est un des noms de Mador de la Porte, chevalier de la Table-Ronde, compagnon sinon parent de Guiron Le Courtois. « Les espaules eust larges et droites, les bras longs et nerveux; armé, estoit leung des beaux chevaliers de la Table-Ronde: hardy et chevaliereux, vouluntiers suivoit les questes et les grans faictz d'armes, doux et courtois estait, moult conduisoit bien une bataille et li Roy Artus se fyoit bien fort en luy: et portoit en ses armes: de sable à 7 pommettes d'argent colorées de gueules, pour tymbre un rateau, le tout porté de deux araffes et disoit en son port: *près de la porte.* » (Ms. de Dinan, p. 68).

73. *Qui sire ert de Faros et Visquens de Ricbois.* Farion en latin *Pharos,* petite île située près de la ville d'Alexandrie, en Egypte, et sur laquelle Ptolémée fit bâtir, pour servir de phare, une tour qui passait pour une des merveilles du monde.—Richebois, terre située en la commune de Pleurtuit, près Saint-Malo. Les Richebois, seigneurs de la Touche et du Val-au-Cerf, en Ruca et Cancale, étaient alliés aux Du Chastel et aux Du Breil de Pontbriand. On voit dans les armoiries de Bretagne, recueillies par les Bénédictins (D. Lobineau et D. Morice, nº 102) le sceau de Barthelemy Richebois, qui souscrit la charte de Jean Le Roux, duc de Bretagne, concernant le changement de bail en rachat. Perrin Richebois servit plus tard dans la compagnie de Robert de Guitté. Cette maison s'armait d'azur à six billettes d'argent 3, 2 et 1.

Et voit maint confanon desploier et moustrer,
Et maint bon chevalier de ferir aprester,
Et les auquans fremir, et les plusiors douter;
En soi acoragier a grant cose a penser,
C'or de mains se peust i. couars esfreer.
Les bons voit par les rens et venir et aler,
Les i. poindre a eslais, les autre galoper,
Les i. ferir d'espees et les autres jouster.
Armes sist e l' liart qui tant fist a loer;
Biaus fu et preus as armes, plus qu'on ne puist esmer,[74]
Ens en la grignor prese fait le ceval entrer,
Et fiert i. chevalier, tant com puet randonner,
Et estoit fius d'un roi, Aquin l'oi noumer.[75]

74. *Plus qu'on ne puist esmer*, plus qu'on ne pourrait *penser*, du mot latin *existimare*. Le verbe anglais *to aim* a une signification analogue.

75. *Aquin*. Le *Roi Aquin* ou *Mal Haquin*, qui régnait sur une partie du Danemark, était un des chevaliers de la Table-Ronde. « Moult avoit grant force au bras et donnoit grans coups, pesant d'espée et entreprenant estoit sur tous les autres; bon et loyal fut toute sa vie, et portoit en ses armes d'or à une tête de morinne couronnée d'argent et disoit en son port : *Danois suis* » (Ms. de la Table-Ronde, p. 22.) Une chose remarquable, c'est la modification qu'a subie l'orthographe du nom de Bertrand Du Guesclin, même dans l'inscription placée sur la tombe du connétable, au monastère des Dominicains de Dinan, comme pour rattacher son origine au nom du chef des Danois. Le nom du héros dinannais est écrit là et a été longtemps écrit depuis *Gué-Aquin*. Aquin est présenté sous une autre couleur dans le cycle de Charlemagne; dans la chanson de Guik-Alet. Dans cette épopée qui a pour objet la conquête de l'Armorique, Aquin est le roi traître et félon qui soutient le Mahométisme et tient tête à Coneyn de Léon, Richardel, Goyon, Merein de Brest, Alray du Mené, Théard de Vannes, Thierry Salomon, Yves de Seizson, de Montrelois, Saint-Pabu, Hamon de Carhaes, Eon Serain et Agot,

Et l' regne as Arabis n'avoit tel bacelier;
Onques ne l' pot escus ne li haubers tenser,
Ne face fier et fust par mi le cors paser.
Mort l'abat des arcons, c'ainc n'en pot relever;
Si n'ot loisir i. mot de sa bouce parler.
Outre s'en vet poignant, sans plus a demorer,
Le branc nu en sa main que biel savoit porter;
Cui il ataint a cop, ne puet vis escaper,
Ne li tolle le teste, sans plus a demorer;
Et faisoit pies et puins encontre vent voler,
Et les quins de lor elmes a le tiere hurter.
Plus d'une arbalestree fist son poindre durer,
C'ains ne l' vit chevalier envers lui retorner,
Quant ses cevaus cai, a sen frain soustirer,
A l'entree d'un rivot u dut outre paser;
De ii. pies i entra, si le convint tumber.
Cil de Gadres s'esforcent desous lui a l' capler;
Le lor acointement li convenist conprer,
Quant Emenidus vint le vasal delivrer.
Plus lonc qu'on ne poroit une piere ruer,

lieutenants de Charlemagne, combattant pour la cause Catholique. Corsalun, Guichart, Florion, Neiron, Doret, Grimoart sont les principaux officiers sarrasins, que le trouvère, auteur du poème, désigne parmi les compagnons d'Aquin :

C'est Grimoart qui moult paraît malhom
En Dinart est o rice garnison.
Li autre prince qui a Doret a nom
Y tient Gardoyne sur l'esve de Bidon...
En Guikalet est Aquin le felon
Et y adoure Ferragon et Mahon
Et y derille Jhesu Christ et son nom,
Toute Bretaigne mise à confusion
Les cités arses y sont et li donjon, etc.

Devant trestous les autres a fait les rens tranler.
Teus iiii. chevalier lor fait desafeutrer;
Li plus povres avoit iii. castiaus a garder.
Un il voelent u non, les a fait remonter:
En itel connestable se doit-on bien fier.

Lincanors et Filote vont poignant par l'estor
Et sunt andui li frere arme d'une coulor.
Lincanors vait ferir i. des fius Salator;[76]
Le cief sor les espaules en a pris a cel tor.
Es vous Guinohocet, le frere Maumacor;[77]
Sire estoit de Milaite et s'en avoit l'ounor;
Onques en la contree n'en ot malvais signor.
De pres le vet ferir, o le branc, par iror;
Et avoec lui josterent tel m. conbateor.
N'i a cel qui de lui ne tiegne grant ounor,

76. *Salator*. Altération fortuite ou calculée du nom de *Salvator*. Lorsque les Danois ravagèrent la Bretagne au Xe siècle, Salvator, évêque d'Alet se réfugia en France, emportant avec lui les reliques de saint Malo, pendant que l'abbé de Léhon emportait lui-même celles de saint Magloire ou Ermagor; Salvator fut accueilli avec une grande faveur à Paris, où il mourut sous le règne du roi Robert; il fut inhumé dans l'église de Saint-Georges.

77. *Guinohocet, le frere Maumacor*. Guinohoces ou Guihonocet, fils de Guinot ou plutôt de Guiheneuc d'Ancenis. Ce dernier se croisa au milieu du XIIe siècle, et fit don, en partant pour Jérusalem, à l'abbaye de la Meilleraye d'une maison qu'il possédait sur les bords de la Loire. L'acte contenant cette libéralité, et qu'on trouve au cartulaire de Redon, eut pour témoins Marguerite de Varade, mère de Guihenoc, sa cousine, la dame de Châteaubriand, son beau-frère Brient, Geoffroy de Blois, Geoffroy Pilard et plusieurs autres. (D. Morice, p. 1, c. 605). Le nom de Maumacor serait-il une variante de Maumocon, grande seigneurie appartenant au moyen-âge à la maison de Coismes?

Et li sires fu rices et de mult grant valor;
En la tiere d'Aufrike n'ot tel sortiseor.
Cil a feru Filote en l'escu paint a flor;
Sa lance fu mult fors et il vait par vigor
A l'estraindre des armes et a l' fais de l' contor,
A cou que li cevaus ot tant soufert le jor;
Li abat desous lui le destrier missaudor,[78]
Sour le hance senestre cei com une tor;
Entre lui et la tiere le tient tant a loisor,
C'onques de soi aidier ne pot avoir loisor.

Por secoure Filote sunt li Griu asamble;
La veiscies des brans tant ruste cop done.
Emenidus d'Arcade a i. grant poindre outre;
L'amiral d'Escalone a si bien encontre,
Le cief sor les espaules en a a l' branc sevre.
Cil s'arestent sor lui que mult l'orent ame;
A loi de jentil homme l'ont plaint et regrete,
Et li Griu entre tant ne sunt pas oublie;
Par force r'ont Filote sus e l' ceval monte.
Cou qu'il fu abatus est a peu conpare;
De venger son ami a bien le cuer membre.
Emenidus l'asist e l' destrier abrieve;
Ausi com l'espriviers qui vole a recele,[79] 788

78. *Missaudor.* Ces sortes de coursiers de bataille sont la monture ordinaire des grands capitaines et des barons les plus vaillants. On en pourrait multiplier les exemples. En voici deux empruntés à la *Chanson des Saxons :*

Karlemaines monta on destrier *missaudor,*
T. I. p. 204.

Et Berars fu en Rune desor le *missador.*
Ib. p. 222.

79. *Qui vole a recele,* c'est à dire furtivement, en cachette. Ce mot se trouve encore dans le *Roman de la Rose.*

Depart les esturniaus qui pasturent e l' pre,
Desront Emenidus, par fiere poeste,
La force des Gadrains u mius sont entasse.
Emenidus d'Arcade qui fu plains de fierte,
En sa main tint le branc dont maint cop ot done ;
Cele part u il torne, sont-il tout esfree,[80]
De conduire son cop a cescuns volente;
Cil qui ancois pooit, li a cemin livre.
Au departir d'un Turc qu'il avoit mort jete,
Le fiert i. Arrabis qui derrier l'ot vise,
D'une cane mult fort; o le branc acere
Le blanc auberc li a ronpu et depane,
Et le ceval ausi par mi le cors navre,
Si que de l'autre part a tout le fier pase;
La lance brise e l' pis, qui mult l'a engane.[81]
Il meismes l'a trait, car mult avoit fierte,
Puis a celui de pres o le branc asene
Desi que es espaules l'a fendu et cope;
De son bliaut hermin a i. pan descire;
Par encontre ses plaies en a son cors bende,
Par le sanc restancier ki en cort a plente.
De ses conpagnons crient que il ne soient outre;
Quar s'il savoient ore de son mal la vrete,
N'i aroit plus sanlant de bien faire mostre; 812

80. *Cele part u il torne*, c. à d. *quelque part qu'il se tourne*. Notre langage moderne a moins de précision et de prestesse que l'ancien dans cette locution de *quelque que*. Nos aïeux avaient bien raison de supprimer un de ces deux *que*, si désagréables. Voy. à cet égard, les judicieuses réflexions de M. Génin. *Variations du lang. franç.*, p. 419, 420, 421.

81. *Qui mult l'a engane*. *Enganer*, qui s'est conservé en Normandie et en Beauce, sous la forme *éganer*, est encore pris par nos paysans dans le sens de *gêner*, *ennuyer*, *faire souffrir*.

Lor fin atendroient. de l' tot desconforte;
Quar se il lor defaut, malement ont ouvre.

N'ont mie li Gadrain conneue tel ouvragne,
Comment Emenidus, a la ciere grifagne,[82]
Estoit ferus e l' cors, ases pres de l'entragne,
Fors seul le dus Betis, ui vit le plaie qui sagne.
En fu lies en son cuer, n'a d'roit que il s'en plegne;
Vers lui point le ceval et escrie s'ensegne,
Et commande sa gent que cele part s'estragne.
Emenidus seoit sor ferrant d'Alemagne,
Et nul millor n'avoit en icele conpagne.
Ireement cevauce le val de la campagne,
Et Betis li descent de l'cief de la montagne.
Iluec s'entrecontrerent a si male bargagne,
Que mult en pora l'uns poi prisier sa gaagne,
Quar ains mius ne feri Costentins de Bretagne,[83]
Ne cil de Durendal, qui fu nies Carlemagne,[84]
Betis n'a si fort elme que entor ne li fregne;
N'il n'a tant de loisir que au ceval ce pregne.
Si lons com il estoit, mesura la campagne; 832

82. *A la ciere grifagne*. Cf. Dante, portrait de César, *Inferno*, IV.
Cesare armato con li occhi grifagni.

83. *Costantin* ou *Constantin de Bretagne*. Encore une phrase à double entente. Il y a un Constatin, prince de Bretagne, et une famille Constantin qui demeurait à Planguenoal, où elle possédait les fiefs de la Fonte-Orain, du Chemin-Ferré et de Guik-Helnault tout à côté du Tertre-des-Nos et des dépendances de Lambert, qui appartenaient encore au milieu du XV[e] siècle à René et Catherine Le Cort. La maison Constantin s'armait *d'azur à un rocher d'or mouvant dans une mer d'argent*.

84. *Na cil de Durendal, qui fu nies a Carlemagne*. Sur cette fameuse épée, voy. la *Chanson de Roland*, éd[on] Génin, p. CXLV, 192, 3, et suivantes.

Qui vist se contenance, ne desist qu'il se fagne.
Teus rais li saut de l' nes, qui son viaire bagne;[85]
Bien li aroit mestiers mies qui plaie estagne,[86]
Quar cil l'a encontre, qui maint home mahagne.

Pour secourre Betis furent ses gens venues.
Iii. escieles qui sunt d'un tertre descendues;
En la menor avoit m. lances esmolues,
Et m. canes mult roides et m. espees nues
Les conpagnes le roi ont durement ferues
Et laidies forment et si esconbatues,
Que ferant les enmainent et mates et vencues,
Les i. viel castieler, vers une vielle rue.[87]
Emenidus d'Arkade ot sa regnes perdues;
A l' guencir vers le duc, les ot cortes tenues;
Li bouton estendirent, si furent fors iscues;
Et ferrans i cort mius, par ces conbes agues,
Que li faus monteniers ne vole apres la grue.
Dales i boskeret dont li rain sunt follues,
La retint son ceval dont peines ot eues;
Ses regnes ambes ii. a iluec retenues.

Pour secorre Betis sunt ses gens asamblees.
Iiii. escieles ki sunt d'un tertre devalees.
Des mius de sa maison, que il ot plus amees;
Emenidus d'Arkade ot ses regnes noees, 856

85. *Teus rais li saut de l' nes*, etc., *tales radii illi saliunt de illo naso;* tels jets de sang lui saillissent du nez, qu'ils inondent son visage.

86. *Bien li aroit mestiers mies*, c'est à dire, il lui faudrait un médecin, etc.

87. *Vers une vielle rue. Rue* signifie ordinairement *ruisseau*, outre son sens ordinaire, qui est le même que celui de *route*, du mot *rupta*. Mais il paraît être employé ici avec la signification de *ruine*.

Et remonte en ferrant, sans nule demorees.
La mesnie le roi trova desbaretees,
Si cum bestes de bos par buisons esfrees,
Que li veneor ont toute le jor berees;
D'aide de signor durement esgarees,
Et li auquant enfuient, ler targes endosees;
Les escus ont guerpis et les lances gietees.
Lors a li gentius hon groses larmes plorees;[88]
De l' cuer li sunt a mont e l' viaire montees,
Dont s'escria en haut : « Deservons les sodees
Que nos a Alixandres, par maintes fois, donees.
Mal aroit emploie ses vins et ses peurées,
Ses cars, ses venisons et fresques et salees,
Ses rices dras de soie et ses propres listees,
Et ses biaus garnimens et ses coupes dorees,
Et ses belss rikecces que nos a presentees,
Se ci ne sunt por lui ses proecces mostrees.
Por nient avons lui tant nos forces doutees,
Quant nos millors batalles avons li conraees.
Toutes sunt desronpues, vencues et matees;
Gardes hui vos onors, frances gens onorees;
Hui mais verois mes cos et mes pointes doblees. » 878

88 Ce mouvement est plein d'héroïsme et ce discours d'éloquence. Il est bon de rapprocher de ce morceau le passage de la *Chanson des Saxons*, où Charlemagne pleure aussi de douleur et de colère (t. Ier, p. 26); et celui de la *Chanson d'Antioche* (t. Ier, p. 248, 9), où Evrars et Buiemont s'excitent à marcher sur les Infidèles. « Il n'y a rien, dit M. Paulin Pâris, de plus beau que ce discours dans la poésie épique. Il est même permis de le préférer à tous ceux des héros de Virgile et du Tasse ». Ce dernier élan d'enthousiasme nous paraît un peu exagéré; mais il y a vraiment dans ces restes de notre vieille poésie des sentiments qui émeuvent profondément, à défaut de style qui ravisse.

Mult a Emenidus confortee sa gent;
Mais bien voit et connoist et set a encient,
Que plus le convient faire que dire seulement;
Por quant k'il ot le cors sor le hauberc sanglent
Dist a ses conpagnons : « N'esrons vilainement,
Servons notre signor, de bon cuer, loialment,
Qui nous soloit douner son or et son argent,
Et nos promet ounour et bien nos tient convent;
Et quant il l'a conquis, se l' done boinement. »
Lors ahurte ferrant qui ne va mie lent;
Ens en la grignor prese se met estroitement,
Ne consuit devant lui que trestout ne cravent.
La force de l' ceval li aida durement,
Et li besoins de l'ire qui l'atise et esprent,
Et ses corages fiers plains de grant hardement.
Elas! que n'est si sains com a l' commencement.
Ja fesist a Betis i. lait asamblement,
Et se li tolist tiere par force voirement.

Betis et li Gadrain, cil de sa conpagnie,
Voient la gent le roi et le vasal qu'es guie,
C'onques mais tant de gent ne fist tele estotie,[89]
Comme d'atendre en camp si tres grant ost banie.
Ses homes apiela et semont et castie,
Si com faire le doit et belement lor prie,
Et dist que mult est lies de tel cevalerie;
Qu'il ne savoit e l' mont si fiere baronie,
Et por i. peu de gent le voit si esfreie,
De fuir esbahis, comme beste estordie;
Mais qu'il aient d'un seul lor folce departie,[90] 9

89. *Ne fist tele estotie, non fecit talem stultitiam.*

90. *Mais qu'il aient d'un seul lor folce departie. Magis qua*
c'est à dire *ante quam illi habeant de uno solo illorum vulg*

Mort sunt trestout li autre, ne valent i. allie.
«Je n'es pris pas trestous une pume pourie.
Se or ne m'i falies, jou li ferai salie,
Et veres sour son cors mainte lance croisie.»
Mais ancois qu'il eust sa parole finie,
S'esciele devisee et sa gent departie,
Retorne Emenidus qui sa regne ot guencie;
En mi liu de sa folce a s'ensegne coisie,
Et cil ki le portoit est i. dus de Nubie.
Emenidus le fiert, autrement ne l' desfie;
Si grant cop li dona que ne li fait aie
Ne escus, ne haubers, ne cendaus de Rousie,
Qu'il n'ait parmi le cors de l'anste une bracie.
Jus de l' ceval l'abat, s'a le siecle widie;
Tant souef l'abati qu'il ne braist, ne ne crie.
Puis fiert le duc Betis vers cui n'ot druerie;[91]
Par son le ciercle a or, i. poi jouste l'oie,
Tant roidement l'abat, le ciere en a laidie.
Outre s'en est passes qu'il ne s'atarja mie;
Vers le bruel est tornes u duremect se fie,
Por les Grius garandir, de cui il ot envie.
Grant hardement leur done quant Macidone escrie;
Cou qu'il avoit de gent avoeques lui ralie.
Betis resaut en pies, com hom de grant poisance,
Et remonte e l' ceval, sans longe demorance; 932

dispertitum, avant qu'ils aient fait partir un seul de leur troupe. L'expression *mais que* dans le sens de *avant que* est encore usitée dans la Beauce. Quelques manuscrits portent *force* au lieu de *folce;* nous préférons cette dernière leçon. *Folce,* prononcez *folque,* vient, comme l'allemand *volk, troupeau,* du mot *volgus* et signifie *foule, troupe.*

91. *Vers cui n'ot druerie,* pour lequel il n'a aucune amitié.

Car il estoit des siens la miudre recouvrance;
Onques mais en estor ne soufri mesceance.
Il esgarde les Grius et le lor contenance;
Si en jure les Dex u il a sa creance :
Se li home Alixandre sunt tout de tel vaillance,
Il n'a cite e l' mont u aient contrestance.
Le ceval esporone de le rene de France;
Si feri Lincanor qui les autres avance;
Par mi le cors li mist le cantiel de la lance.
Lincanors trait le branc qui fu fais a Valance,[92]
Et fiert le duc Betis sor la reconnissance,
Si grant cop li dona que sor l'arcon l'adance.
Si navres com il est en presist-il venjance,
Quant apries le duc ceurent tel m. de sa cointance,
Qui tout erent si home, de la soie aliance.

Par l'estor vet poignant li nies Emenidon,
C'est Pireus de Monflor, a le clere facon,
Qui cuer a et corage et ciere de baron.
Admetant se vet-il sor i. ceval Gascon,
Et est de tous endrois, de boine afaitison;
S'il coneust couart, ja n'oist son sermon.
Ne ne vot retenir les vers de sa cancon;
Mult ounora vasal, par vrete le dison,
La donna son avoir, u furent haut li don,
Tant que la soie ensegne en fu de grant renon,
Et tout si anemi en mult male fricon.
Sa proecce le mist en male souspecon;
Tous jors voloit par armes mostrer tel contencon,
Dont chevalier gisoient par tiere et par sablon. 961

92. *Valance.*—Remarquez la concordance du nom de cette localité avec celui du forgeron *Valans*, dont il a été question p. 20, note 61.

Si droit ne voloit mie maturas, ne bovion,[93]
Com cil les vet ferir, destort le confanon,
Ceus qui vers Alixandre mouvoient le tencon;
Quar mult l'ama li rois et tout si conpagnon.
Ses oncles en faisoit mult sovent orison,
Que Dex le detornast de mort et de prison.
De sa tres grant proecce verite en diron,[94]
Quar tout aves oi de son cors le facon.
Li pie furent votic et pendant li talon :
S'ot large forceure et le cors par raison :
Larges pis et espaules; s'ot large formison;
Les bras gros et quarres, les puins gros a fuison :
Le col lonc et poli et forme le menton,
Biele bouce riant, et les dents environ
Ot plus blanc que yvores, ne que os de poiscon.
Nes seant et bien fait, sans nule mesprison :
Les ious ot vairs et l' cief, a guise de faucon,
Et si les ot rians plus que la fille Othon 979

93. *Si droit, etc.*, c. à d. ni dards *(matras* ou *maturas)*, ni flè ches *(bovion, boujon, bouzon* ou *bouyon)* ne volaient aussi droit.

94. On peut affirmer, sans craindre de se tromper, que quelque beau chevalier de l'époque, qu'un seigneur de haut lignage a fourni le modèle de ce remarquable portrait. « On sait, dit La Curne de Ste Palaye *(Mém. sur la lecture des Romans de Chevalerie,* t. XVII des Mém. de l'Acad. des Inscrip. et B. L.), que la plupart des Romans étaient composés par les hérauts d'armes et par les trouvères, qui les allaient réciter, déclamer et chanter dans les cours des seigneurs; et que, pour flatter davantage ceux à qui ils étaient destinés, ils choisissaient souvent leur héros ou leurs principaux personnages parmi les ancêtres de ces seigneurs;... souvent même c'étaient leur propre seigneur et leur propre province qu'ils étaient bien aises d'illustrer par leurs compositions. » Cf. notre *Rech. sur l'origine bretonne de Lambert le Court*, p. 10 et suivantes.

Qui par biaute fu dame de l' lignage Esclavon.
Adonques li poignoit la barbe et li grenon;
Mult li avenoit bien, car mult en sanloit hon.
Et teus est en la fin de sa discrecion,
Que vers lui estoit lais li cors le fort Sanson.
E Dex! com bel li sient si dore esporon,
Et si elmes a pieres qui reluist environ.
Ses escus fu tos d'or, n'i ot pas vermillon;
Lance roide sor feutre, et vermel confanon,
Et fu de cuir loie, entour et environ,
Par iiii. fois saudees a glu et a savon.
Li fiers en trance plus que li faus en saison;
Qui ataindre le viut, de le mort le soumon.
Li vasaus fu armes sor i. ceval isniel;
Ses armes li avienent et mult li sient biel;
Lance roide sor fautre et l'escu en cantiel.
Le ceval esporone, si qu'il li fent la piel,
Et cil porprent la tiere qui plat ot le musiel,
Le piet cauf et coupe, plus tos vait d'arondel;
Cel jor ne le dounast por tout l'or d'un castiel.
En l'escu de son col va ferir Gastiniel,[95]
Qu'il l'i perce et porfent par mi le taint novel,
Et l'auberc li fausa qu'en rompent li clavel.
Tot le fier de la lance sentirent li boviel,
Si que par mi le cors passerent li coutiel,
Et lui et le ceval abat en i. monciel.
L'arme s'en est alee, le cors lait a reviel.
Lors veiscies Gadrain lor cevaus poursalir,
Tant rice garniment contre solel luisir,
Et ces elmes luisans et espiers resplendir, 1009

95. *Gastiniel*, nom de famille appartenant à la Bretagne armoricaine, aux environs de Montfort et de Campeneac.

Ces moienaus souner et ces tertres tentir,
Resouner les vallees, ci c'on le puet oir;
La plus fiere os de l' mont s'en peust esbahir.
Ausi com li ostoirs vet le mallart saisir,[96]
Lors descendent Gadrain qui les vont envair;
Et li Griu tienent coi qu'es voellent requellir.
Lors veiscies cescun de bien faire aatir,
Quar tos li plus couars n'a talent de fuir.

Gadifiers de l' Lairitz u crurent li paumier,[97]
Que la tiere d'entour avoit a justisier;
En l'enpire de Gadres n'ot millor chevalier,[98]
Ne nul qui par sen cors se peust tant prisier,
Ne si bien se seust en estor rehaitier,
Et les siens delivrer, les autres damagier,
Et les tornes de place de si pres encaucier,
Qu'il n'avoient loisir de nului enpirier.
Mult savoit bel fuir, quant il en ot mestier,
Et se lui plot a l' i. faire bel recouvrier;
Les soies bones teres font bien a acointier.
Biaus fu et avenans, et mult fist a prisier;
Simples estoit et dous et bons a acointier;
Douneor i ot large et mult bon vivendier,

96. Ce vers est composé d'une image empruntée au langage de la fauconnerie: Les Gadrains cherchent à saisir les Grecs, *comme l'autour va saisir le mallart*, autrement dit le mâle des cannes sauvages.

97. De *Lairitz*, nom que les variations orthographiques de notre langue ont fait écrire aussi de *Laretz—de la Lande*.—Un vieux tronc d'arbre à trois branches, *antiqua stipes*, se voit dans l'écu de cette famille. Le nom qui précède semble choisi pour faire un jeu de mots avec celui de Lairitz.

98. Nous avons eu tout à l'heure un portrait *physique* de chevalier, voici maintenant un portrait tout *moral*.

Et vers son enemi ot le corage fier.
U que il voit les bons se vot mult essaucier,
Totes les bones gens lever et avancier,"
Les orgillous abatre et les felons plaisier;
Ne il ne vot a tort franc home forjugier.
Quant vit les rens fremir et le noise engrangier,
Et le noise lever et les os cevaucier,
Et les dolerous plains des navres abaisier;
Quar la mort qu'es destraint les faisoit acoisier;
Il sist a icel jor sor le millour destrier
Que li rois de Nubie li peust envoier;
Quar sour tous caus de l' mont en avoit le dangier;
Ne vait pas por joster le cief des rens cerkier,
Mais en la grignor prese u il voit l'enconbrier,
Fait l'escu et le cief au ceval adrecier.
Le conte Salemon ala Tir calengier,
De par Daire de Perse, son signor droiturier;
Se l' feri de sa lance, sor l'escu de quartier,
Que par mi le blason fist l'auberc desmaller,
Et le cors de l' vasal par mi outre plaier;
Tant roidement l'estut a tiere trebucier,
Que li fait tout le cors et la teste esmiier,
Les quises et les bras d'outre en outre brisier;
En piece n'en peust par lui seul redrecier,
Et puis a fait des autres teus iii. descevaucier;
Jamais ne seront preu por lor signour aidier.

Pirrus voit Gadifier qui se melle as Grijois;
Mort lor a Salemon i. preu Macidonois,
Et des autres lor a descevaucies teus iii.

99. *Totes les bones gens.* Ces deux vers semblent une paraphrase de celui de Virgile :

Parcere subjectis et debellare superbos.

Dont li pire peust par son cors estre rois,
Et mult a cest afaire entrepris sans gabois.
Et Pirrus esporone le beart Gasconois,
N'est s'isnel kievreus, quant s'en ist des forois.
I. neveu Gadifier qui venus ert tos frois,
Arme tot ricement sor i. baucant norois,
Vait ferir a bandon sor l'escu Paviois;
Par desous est fauses li haubers demanois,
E l' cors li mist le lance et l'ensegne a orfrois;
Mort l'abat sans parler des arcons Espagnois.

De l' conte Salemon qui fut mors a dolor.
Sunt li Grijois dolant et demainent lor plor.
Par desour les ventalles se pasment li plusior;
Ases i. a de caus qui pasment de paor,
Quant de tant cieres armes esgardent la luor.
Et Gadifiers ot ire que onques n'ot grignor,
Por son gentil neveu qui fu fius d'aumacor
Qu'il voit mort devant lui jesir sor la vredor.
Espris de lui vengier, broce le missaudor,
Le branc ot en sa main et brun, de bon coulor,
Et vait ferir Pirrus, le signor de Monflor,
De si qu'e l' gros de l' pis fait coulor le savor;
Cil cai maintenant, si perdi se vigor.
De lui n'aront souscours les Grijois a nul jor.
Porcant n'est mie fius de povre vivasor;
Ains ert en Alenie sires de mainte flor;[100] 1086

100. *Ains ert en Alenie.* Ce serait probablement faire trop d'honneur à l'érudition géographique de nos trouvères, que de supposer qu'ils aient en vue le pays des Alains dans la Sarmatie européenne : *Alénie* est sans doute pour *Hellénie*, en Grèce, ou bien ce mot rappelle peut-être le pays d'Alain Fergent, d'Alain de Dinan, d'Alain de la Moussaye, ou le grand fief, de 112 communes, d'Alain de Rohan, non loin de Montfort.

A justicier avoit la rikecce et l'ounor,
Et nies Emenidus et fius de sa seror.
  Emenidus d'Arcade vit son neveu morir,
De qui avancement erent en grant desir
De montrer sa proecce et de sen cors tenir;
Mius l'amast entor lui as durs estors soufrir,
Que tous le mius vallant que il peust coisir;
Car cil ert ententius a son oncle siervir.
Mult le resambloit bien et de cors et d'air;
De cors et de corage ert ses nies sans mentir,
Quar ancois se laisast tous les membres tolir.
Qu'il vosist laidement d'une afaire partir.
E Dex ! qui le veist i. estor esbaudir,
Et a l'estroit besoig retorner et guencir,
De l'millour chevalier li peust souvenir,
C'on peust en nul liu ne trouver, ne coisir,
Fors seulement le roi qui les rens fait fremir,
Et son oncle vers cui ne le pot aatir;
Or est mors; c'est grans duel de tel homme perir.
Emenidus le pleure, ne s'en pot astenir;
Cou est vis qui l'esgarde que il doie finir,
Quar l'ire qui l' destraint, le fait taindre et noircir.
Apres le grant dolor se prist a esbaudir,
Qu'il voit ses compagnons de toutes pars bondir,
Desconfis et desrous, tout l'afaire guerpir;
Si s'afice es estriers, que le fier fet croisir;
Ja seront li Gadrain trop tar a repentir.
  La u li Griu recuevrent devant le plaseis,
Fu mult fors il estors et durs li fereis;[101]
De lances et d'espees mervillous fereis; 1116

101. Ces vers sont tout pleins d'une harmonie guerrière : on y entend le cliquetis des armes.

De targes et d'escu tant aspres hurteis,
De buisines, de cors, mervillous corneis;
De cors de chevalier pesans abateis;
Ains mes par tant de gent ne fu teus fouleis,
Ne isi grans mescies, ne iteus capleis.
Gadifiers de l'Lairis i vait esporonant,
  Si navres que il fu, se lance paumiant;
Roide l'ot recouvree a i. fil d'amirant,
Et est bien aficies e l' destrier auferrant,
Et dist : mius viut morir que de lui voist gabant;
Mais ains qu'il se departe, ne quic pas qu'il s'en vant.
Emenidus li torne le cief de l'auferrant;
De ii. millors cevaus ne conte nus, ne cant.
Et li signor sunt tel, c'on le trueve lisant,
Que doi millor ne furent en cest siecle vivant.
Entre-ferir se vont sor les blasons devant;
N'i arestent li fier iluec, ne tant ne quant.
Mais li hauberc sunt fort et siere et tenant,
Et li vasal sunt preu et li ceval corant;
Ne vont pas l'ambleure, mais l'eslais ravinant.
Si aficie s'en vont qu'il n'i ot i. ploiant;
Por cou froisent les lances que les fais orent grant;
Des escus s'entre-hurtent, si fort en trespasant
Que les boucles froisierent qui sunt d'os d'olifant.
Tos lor jenous escorcent, si pres se vont rasant;
Brisent nasaus et cercles d'or fin resplendisant,
Et ronpent li frontel, si com vies bougerant,
Les malles vont le cuir et le car descirant
Qui tous jors de lor vie lor sera mesparant.
Tos li mains estordis a le cief si pesant
Que a val sunt li quin des elmes enclinant;
N'i a ceval si fort qui remagne en estant, 1148

Et il tout estourdi sunt a tiere gisant;
N'i a celui qui rien son compagnon demant.

Quant sunt venu ariere et vasal et destrier,
Veiscies i. estor fierement commencier;
Mult i ot grande noise as barons redrecier,
Quar d'une part et d'autre furent lor cevalier
Li Griu tot primerain font la place widier.
La peuscies veir tante teste trancier,
Et tant vasal a pie, tant ceval estraier;
Les i. ferir as autres grans cos sans manecier,
Et de trons et d'espes sor ces elmes d'acier.
Non puis quant remonta, qui qu'en doie anoiier,
Li Griu tot premerains sor ferrant le legier,
Gadifier sour le bai qui tant fait a prisier;
Mais ancois i ot fet maint Turc descevalcier.
Ginohoces d'Aufrike point par l'estor plenier,[102]
Com cil qui mult voloit les Grius adamagier;
Quant Lincanors le vit, vers lui fait adrecier
Le brun qui plus tos va d'un ramage esprivier;[103]
Tant raidement se fierent es escus de quartier
Que par mi lor boucles font les escus percier,
Les fiers outre paser, les haubers desmaller;
Selonc les groses costes sentent les fiers glacer.
De tel air se hurtent a lor lances brisier;
Ja soit cou malgre aus, si les convint widier;
Les arcons de lor seles ont il-fait esmiier.
Tant raidement cairent andoi en i. sentier,

102. *Ginohoces d'Aufrike.* Ginohocet est un nom propre de la Bretagne armoricaine. Voir la note 77 de la page 158.

103. *Ramage esprivier*, c'est un épervier sauvage, qui comme le *ramier*, pigeon des bois, se plait aux *branches* des forêts.

ue par mi les boucles font les escus percier.
salent et remontent, si se vont racointier.
anors le fiert si que tot le fet ploier;
cor i recouvrast, jamais n'eust mestier;
l li vet pendant de son elme i. quartier;
stors estoit fors et Griu si vendent cier.
mesnie le roi fu mult afoibloie
'estor maintenant, mal mise et empirie;
i a gaires i. ki la car n'ait plaie,
oloree et pale, car de sanc ert widie,
nt l'esciele de Gadres qui estoit enbuscie,
sali plus espes que la pleue ne cie;
aint de nos Grijois fisent soufrir hascie.
ot Emenidus quant voit sa gent cacie;
ne se puet vengier, ne se prise une aillie.
ibrace l'escu, s'a sa lance baisie,
preus Lincanors a l'espee sacie;
uns des conpagnons a le targe empugnie
iisent corre ensamble vers la pute lignie;
ara espees en cierviaus touellie.
iele se repent ki tant fu aprochie.
lus de c. en ont la campagne joncie;
i pot escaper n'oblia sa corgie;
li remes i muerent a duel et a hascie,
s le gent Alixandre ont le place guerpie.
istes de Valestre vint par l'estor iries,[104]
i mort as Grijois fut mult forment iries;
idrain vet ferir dont il est aprocies, 1203

. *Aristes de Valestre* est appelé dans quelques textes *Aristes nche*. Canche, terre située dans la commune de Plumaugat, mme Bellestre, appartenu aux maisons de Beaumanoir et de aubriant.

Que par desor le foie est li poumons trancies;
Mais iii. conte le fierent de lor trancans espies;
Li doi en son escu, en son hauberc li tiers.
Sor l'arcon de la siele en est tous enbuscies;
Li cevaus s'ajenelle, car de l' fier fu cargies;
Mais par mult grant corage est li vasaus drecies;
O l'espee qu'il tint est d'aus si eslongies
Qu'il n'i a si hardi qui n'en fust esmaïes.
Porquant si est e l' cors de iii. espius plaies;
Par desous lui estoïent ses cevaus estancies;
De iii. canes mult roides ot les troncons ficies,
E l' crepon trait la siele dont mult fu corecies
Et ses escus meismes estoit tous depecies;
Ens avoit v. troncons de iii. brans estecies;
Les mendres sunt e l' pis dont forment fu blecies.[105]
Sans bien voires ensegnes n'est de lui camp widies;
Des Grijois entor lui li est pris grans pities;
Bien set, s'or n'est socort, a la mort ert jugies;
De l'estor se parti. quant fu pris li congies,
Sovent pleure des ious, quans les siens ot laies.
Cil de Gadres le voient, tienent por engignies
Que tant quant il per homme ne sera mes baillies.
Par mi une montagne s'enfuit tos eslaicies;
Par lui est li mesages Alixandre noncies.
Mult resamble bien homme qui d'estor soit cacies,
Quar se lance est brisee et li brans enoscies,
Et li vasaus meismes par mi le cort plaies.
Par mi i. pendant tertre est en i. val ploncies.
Li cevaus u il sist a desrompu ses gies; 1232

105. *Les mendres*, les plus petits, *minores*, sont à la poitrine, *e l' pis*, *ad pectus*.

Jusqu'a l' tref Alixandre n'est ses regnes sacies.
La dira tel parole dont li rois n'est pas lies.
  Li rois et Tholome et Dans Clins sunt venu
D'un asaut mervillous qu'a Tir orent eu;
Li rois devant sen tref vit le mes descendu,
Sa lance avoit brisie et mal mis son escu,
Son elme detrancie, et son hauberc ronpu,
Il le dut bien connoistre, car des xii. pers fu;
Et li rois li demande : « Ariste, dont viens-tu? »[106]
Et cil li respondi, sans nul autre seu :
« Rois, c'or souscor tes homes a forces et a vertu.
E l' val de Josafas sunt tout mort et vencu.
Li dus Betis de Gadres a cest plait esmeu;
Quar a xxx$^{m.}$ homes nos sunt seure couru.
Sanson le neveu Daire nos i ont mort rendu,
Et Lincanor navre et Calnu abatu.
Mais ancois que jou aie cest mien auberc tolu,
Sarai-jou com lor est en l'estour avenu.
—Cis fait auques a croire, dist Dans Clins, qu'il i fu. »
Es vous a le rescouse Clincon et Tolome,
Et ont en lor conpagne m. chevalies arme.
La veist-on des brans tant ruste cop done,
Tant puig et tante teste de chevalier cope.
  Betis vit Alixandre qui as siens est melles:
Ja en a plus de vii. a tiere craventes,
Le grant prese desronpre a son branc acere,
Et ne fiert chevalier qui ne soit afoles.
« Signor, ce dit Betis, un petit m'entendes.

106. *Dont viens-tu? De unde venis?* C'est la forme it[illegible]ne : *Donde venite?* comme dans la plaisante histoire que Domenichi raconte, à propos de la prestesse de Dante à la riposte.—(Voy, le *Rabelæsiana*, p. 620, de l'édition Ledentu, Paris, 1837.)

Je vous ai tous noris, servis et ounores,
Et promis mes avoirs et ricement dounes;
Ens bienfais a l' besoig doit estre reproves.
Se proudom le recoit; tos ert gueredones.
D'un afaire vus prie que raison esgardes.
Cis noviaus rois de Grese nos quide avoir troves.
A l' semblant que il fait est-il fois et derves,
Et est outrequidies et trop demesures.
Par force quide avoir et castiaus et cites.
De mes homes c'a mors sui forment aires;
Dire pueent, ce sui trop mauves avoes;
Ja erent mort de doel, se bien n'est encontres.
Certes mius volroie estre par mi le cors navres
Et pris et retenu et de l' tout afoles,
Que li fius Felippon soit de nous si doutes;
C'or ne soit atendu de tans rices armes.
En tant rice besoig ai este esproves,
Ains que par ce deceus, serai o lui joustes;
S'il est or a cest poindre un petit ruses,
Tos nos ceroit as autres plus de poins en un des,
Et reseroit li jus en autre point tornes.
Puis que enfes s'esmaire, a peine ert recouvres;
De i. jouenes orgius ert tos anientes.
Plus donc jou l'esfories que les autres ases,
Quar c'est la flors de l'ost, sacies par verite.
Et cil Emenidus ki les a amenes,
Il n'est outrequidies et trop demesures;
Mais mult frans et mult prous et mult bien atemp
Et s'est bons chevaliers, com veir le poes.
Encor ne nos art-il, ja par nous n'ert blames,
Quar ne doit chevaliers, estre avant lui loes.
Ancois qu'il soit conquis, sera si compares

Que lonjement en iert li damages plores;
Ce n'est mie mervelle s'il est auques doutes;
Par mervillous esfort est ses escus portes.
Sacies que de haut cuer li vient si grans fiertes,
S'il est d'un roit espiel parmi le cors navres. »
Atant es vus le roi venu tout desrees,
L'escu par les enarmes, en l'auberc aclines,
Et Tholomes apries et Clincon desrees,
Et tout les autres Griu que li rois ot cases.
La fu mains confanons desploies et mostres
Et mains aubers doubliers menuement safres,
Et mains rices escus d'or et d'argent listes,
Et mains elmes brunis menùement iesmes,
Et mains brans enoscies et frais et troncones,
Cieres reconnaissances et pignonciaus fremes.
De toutes pars de l' roi s'acoste ses barnes,
Mais or sace li rois, et ce est verites,
Qu'il n'est mie a cel poindre des Gadrains refuses.
Betise est de ses hommes mult bien aseures,
C'uns n'en fuira de champ iiii. pies mesures,
Se ancois ne lor dist, cou est la verites,
Qu'a guerison se traient, que trop soient greves.
Es vus les ii. orgius a i. caple ajoustes;
Des escus et des armes i fu grande clartes.
La ne fu chevaliers par autre ranprones,
Par bouce manecies, ne d'autrui desfies;
Mains rices cos i fu ferus et presentes,
Mains escus percies et mains aubers fauses,
Et mains brans enocies et frais et troncones.
Li cemin sunt joncie de mors et des navres;
Dire peust por voir, qui fust d'iluec tornes,
C'onques puis icel jor que Adans fú formes,
Ne fu si biaus encontres veus ni regardes.

Emenidus esgarde le fier encontrement
Que Betis lor a fait isi hardiement,
Et le force des Grius qui se bruit et estent.
Tout se fierent en aus, sans espoentement;
Li rois tous premerains qui ne va mie lent,
Clincons et tous li autre i fierent durement;
Mais nus n'i done cos, ne recoit ensement,
Quar Betis les encontre mult aireement,
Et n'i a fait semblant de nul faintisment,
Et Tholomes apres qui ne va mie lent,
Et d'une part et d'autre cient espesement.
Emenidus d'Arcade en a vis boinement,
Por icou que Betis isi bien les enprent;
Quar ors aront li Griu auques de lor convent.
Si fisent as fouriers itel acointement,
Quant les orent enclos a l' destroit jugement
Encontre l'ost de Grese qui est esforcement,
Et meismes le roi encontre durement;
Ses conpagnons apele, si lor dist boinement :
« Mult aves hui sofiert et este en torment
Et estes tout navre; cescuns grant dolor sent.
Cil pert tout son bienfait qui en fin se repent.
S'or ne nos maintenons devant aus vivement,
Qui sunt venu tout fresc de lor enbuscement
A eus trairont le pris de l'envaisement.
Bien fais au daerain, cil enporta sovent;
Mais nos veromes ja, se Dex le nos consent,
Li quel tenroient mius i. dur tornoiement,
U nous u li novel qui ci sunt en present.
Encor n'a Tholome son pelicon sanglent,
Ne le ceval Clincon ne voi-jou pas sullent,
Et dirons auques tuit, apres vin, erraument,

Qu'il nous ont tous rescous de mort et de torment,
Ne de notre bienfait ne parleront nient.
Si jou ensi li suefre; Dame l' Dex me cravent,
Se jou ne lor fac hui plus lonc arestement.
Jou sui Emenidus u toute l'os apent
A mener en conduit, desor estrangement,
Si que jou aie de l' roi don et otriement.
E, ferrant! c'or le fai, jou en ai bon talent.
Envie de l' bien faire et fretes m'en enprent.
Mult vus ai esprove, ainc ne vus trovai lent;
Se ci me falies or, vus me feries dolent. »
Il enbrace l'escu, par l'enarme le prent,
—Voire, dist Tholomes, mult i a bien paru. »
Lors regraitent li Griu Perdicas et Calnu,
Et li rois Alixandres Emenidus sen dru;
Et de Sanson de Perse sunt grain et irascu.
« Par foi, ce dist li rois, or ai-jou trop vescu.
Il escrie s'ensegne : « Trop aves atendu.
Gardes que tout me suient li jouene et li cenu. »
Arides les enmaine qui sist e l' bai crenu,
E l' val de Josafas, parmi i. pre hierbu;
Ancois que li Gadrain soient aperceu,
Lor salent li Grijois parmi i. pre herbu;]
Teus a son escu sain, qui ja l'ara fendu. »

Aristes les enmaine qui n'ot soig de plaidier,
Et s'est ferus e l' cors de manois, sans lancier;[107]
Tant a perdu de l' sanc que ens se pot bagnier,[108]
Por quant s'ot fait sa plaie bender et fierloier,

107. *De manois*, c'est à dire *sur le champ, sans tarder*, peut-être de *de mane*, de bonne heure, dès le matin.

108. Vers plein d'énergie.

D'une bende de pale estroitement lacier.
Alixandres l'esgarde, voit ses plaies sainier,
Par mi le bendeure le vermel sanc raier
Et degouter a val desi ens e l' braier,
De l' caut et de la laste forment afoibloier;
Por cou qu'il le vit pale et de sanc eswidier,
De remanoir li prie; n'a cure de noisier;
Et cil li respondi : « Voles moi avillier,[109]
Ja puis ne me devroit proudon laier mangier
A table, ne seoir en renc a cevalier.
Que jou me reposase et caus laiasse arier,
Que jou laiase ceus a eus sans recouvrier;
Ciertes, ains me lairoie tous les membres trencier.
Ne sace com eus est, se vient as cols paier;
Encor i ferrai-jou de l'espee d'acier. »
Quant l'entent Alixandres, n'i ot que courecier;
Emenidus regrete qui tant fait a prisier.
« Sire, dist Tholomes, ne l' deusies laier
Sans nostre corps aler, quant vus tant l'aves cier. »
Bone chevalerie est mult rices tresors :[110]
Quant li rois vint as Grius, grans besoins estoit lors;
Emenidus d'Arcade estoit navres e l' cors
Et Filote abatu et navres Lincanors,
Et Calnus ensement, Aristes et Salors,
Et Sanses mors gietes et li quens Abilors.
Nissoient pas de l' pas bruns, ne baucans, ne sors.
S'auques targast li rois, pris i eust tel mors
Que de nos vii^c· homes, n'en fust gaires estors.
Lors regretent li Griu le roi et ses esfors. 1414

109. Cette réponse a un caractère tout particulier d'héroïsme chevaleresque.

110. Joli vers proverbial.

Li rois point Bucifal des esporons dore,
Et met lance sour feutre, si a premier joste;
Fiert Colas de Nubie qui li fu encontre,
Si que parmi le boucle sunt li escu tece.—
Colas brisa sa lance o le frasne plane,
Mais li rois le feri, qui l'auberc a fause,
Fust et fier et pignon parmi le cors boute,
Et l'arcon de la siele par deriere troe;
Tote plaine sa lance l'enporte en mi le pre
Et tres par mi le cors a le tiere est ale;
Puis crie : Macidone; s'a le branc entece,
Et va ferir Galafre, i. duc de grant fierte;
Desi que es espaules l'a fendu et cope.
Li dus Betis le voit, si a le cief crole
Et dist : « Se cil vit longes malement ai ouvre. »
Il et v. cevalier sunt cele part ale;
Li iiii. le ferirent desour l'escu boucle
Et li quins desor l'elme que tout l'a estonne;
Deseure Bucifal ont le roi enverse.
Lors embrace l'escu, par l'enarme le prend,
Des esporons le hurte; cil li saut durement.
Ases, en poi de terme, cort de tiere i. arpent;
Ne s'i tenist au cors li bruns de Bonivent[111]
Que Tholomes prisoit ses xv. pois d'argent.
Ja lor fera tel cose dont mult erent dolent;
Si en aront envie plus de m. et vii. c.
C'or li lettre le dist, se l'estore ne ment.[112] 1441

111. *Bonivent.* Quelque localité imaginaire. (Voyez, toutefois, Diction. de La Martinière, V° Benevent.)

112. *C'or li lettre le dist, etc.* Nous avons déjà vu que nos trouvères aiment à couvrir leurs assertions d'une autorité, qui est cependant toujours assez équivoque.

Estout furent li renc et perillous et fier,
Et la noise mult grans as lances abaisier,
Li rois et Tholomes et Clincons tout premier,
Et li baron de Grese qui en sont coustumier
De grans melees faire et estors commencier.
Mais il ne l' porent dire et je l'os tesmognier,
Qu'il ne volrent lor armes ne vendre, ne cangier.
Cil de Gadres se tienent qu'il ne voelent plaisier;
Ains lor vienent si tos com pueent cevaucier,
La peuiscies veir dure gens acointier,
N'i oisies parler de nului ensignier;
Mult se paine li uns de l'autre damagier.
La veiscies ces lances en ces escus ficier,
Et ces obers fauser et ces cercles trencier,
Et ces espees fendre et tordre et enoscier,
Et tant cop traversain, maint autre droiturier
Dont par tiere gisoient maint cors de chevalier.
A une part de l' camp furent tout li fourier,
Por lor cors reposer et por aus refroidier;
Ne cuidoient hui mais a l'estor aprocier,
Quar conbatu estoient li xx. as xx. millier;
Non por quant il deusent lor armes despoullier,
Mais tant redoutent honte et vilain reprovier
Et le franc conestable qu'es ot a justicier,
Por quant s'il n'ont auberc, ne garniment entier,
Si revont-il ensamble par proecce asaier.
Lors poignent tot asamble o le confanonier.
Emenidus lait corre tot aval i. sentier
Ferrant qui si l'enporte, ne tenes a lanier;
Quar tous li plus isnel sunt a lui escacier,
Tres de devant les ious Alixandre d'Alier,
Ala ferir Betis qu'il n'avoit gaires cier; 1473

Il li trance les las et l'escu fait percier,
Et les malles estendre de l' bon auberc doublier;
Desous le grose coste li fist le sanc raier,
Et le cauce de fier et l'esporon moullier.
Tant roidement l'abat a tiere de l' destrier
Que le quin de son elme fait en tiere ficier,
En piece ne peust par lui seul redrecier.
Alixandres l'esgarde, se l' couru enbracier,
Et lait en mi le camp Betis tot estraier;
Pris le peust avoir por loisir et liier,
Courut Emenidus acoler et baisier,
Et oiant tous, li dist, ne li vot consillier :
« Beneois soit li pains que vous deves mangier,[113]
Quar vus aves proecce et bonte, sans dangier.
Ainc hom ne vus trouva vilain ne losengier.
Des hui matin aves soufert cest enconbrier;
Ferus estes e l' cors, jou vus voi bien sainier;
Et or peuste si cele lance emploier,
Que il n'a sou siel homme, ne s'en puist merviller.
Qui vus va de mesnie, bien se doit rehaitier,
Quar nus miudres de vus ne puet lance brisier;
Dex vus puis garandir, qui tout puet justicier,
Et me laist veir l'eure que vos pusse vengier.
Se perdu vos avoie, qui me feroit haitier?
N'auroie plus talent, jou quic, de denoier. »
A cel mot se desrengent li c. et li millier;
Desous le duc Betis ot fait maint peonnier,
De boine gent veir se puet-on rehaitier;
Cou paru sor le duc, a l'estor commencier.
La veiscies les os si forment angouscier, 1503

113. Ce vers est, selon nous, d'une touchante simplicité.

Les i. poi retenir, les autres calengier;
Ases en poi de terme, font main arcon widier
Maint fil de france dame es vermel sanc bagnier;
Qui qu'en doie estre lies, u auques couroucier.
Bien le font li Gadrain, a cel estor premier;
Vasal sunt et proudome, por lor signor aidier;
Quar por paor de mort ne li volrent laier.
Gadifiers point et broce, qui ne s'i vot targier,
Il et si compagnon por le duc redrecier;
A ceval l'a remis, qui qu'en doie anoier.

Gadifiers sist armes sor beart d'Escalone;
Ains miudres ne manja de fuere ne d'avone,
Menuement tressaut, quant i. poi le tangonne;
Contre mont i. pendant, son ceval esporonne,
Desour ses iiii. pies la tiere bruit et sone.[114]
Premerains encontra l'amiral de Mansone;[115]
Par le fier de sa lance Gadifiers l'araisone.
Si le fiert en l'escu que tout le desarcone;
Haubers ne li valu nient plus qu'une gonne.
A l' partir de la siele, li couralle li sone;
Drois est que cil le blece, qui si ruste cop done;
Hom qui si wide siele, doit bien porter coronne;
C'or n'ot millor vasal desi que Aragone;
Ainc not tel hardement nule tele persone,
Lion ne autre beste que famine tangone.

Gadifiers fet samblant que de rien ne s'esfroie,
Et rasamble sa gent, cou qu'il pot et aloie
Et a dit a ses homes : « Volentiers vengeroie 1531

114. Harmonie imitative.

115. *Mansonne* est une principauté que nos trouvères placent en Nubie. Il serait difficile d'en trouver le nom réel.

Ma perte et mon damage a rescoure la proie. »
Et li Gadrain on dit : « Dehait m'ait, ne l'otroie. »
Lors a point le ceval et l'ensegne desploie;
Au matalent qu'il ot, encontre en mi sa voie
I. Griu mult bien arme, mes a mort se desroie;
Quar Gadifiers le fiert, qui l'escu li pecoie.
Aubers ne li valu nes c'un bliaut de soie,
Que tres par mi le cors son confanon envoie;
Au partir de la sele, l'arme de l' cors envoie.

Or s'en va Gadifiers qui les Gadrains enmaine.
Por son lige signor est entres en tel paine,
Bien li puet sovenir de dolante semaine.
De tel baron haster est trop la mors vilaine;
Quar or s'en va fuiant et s'en a tel estraine
Qu'il laisera trestout por son lige demaine.
Mais ses sens ne vient mie de dolante fontaine,
Mais le corage entir et de natural vaine,
Seurs est com s'il fust en la grant tor autaine;
Asses mius se desfent de millor alaine,
Que ne fait a brohons ces breteis en caine.[116] 1551

116. On a essayé ailleurs d'expliquer ce vers difficile, on a pensé que le mot *brohons* ou *broon* pouvait être emprunté à l'idiôme armoricain où il signifie *hauteur, tertre, monticule, mamelon de montagne*, et que *breteis* voulait dire créneau, d'où le mot héraldique *bretessé* (V. Roquefort, 8° *breteiche* et *breteisse*); d'autres trouvent dans *Brohons* le nom d'une localité et dans *breteis* celui des habitants de la Bretagne; mais avons-nous bien ici le véritable texte du trouvère? on peut en douter. Nous proposons à ce vers une double restitution. On peut lire d'abord :

Que ne fait a brohons hours beteis en caaine;

C'est à dire, que ne se défend contre un moucheron un ours qu'on tient muselé par une chaine. *Brohons*, paraît venir du mot latin

Alixandres meisme vint poignant par l'araine,
Devant tous les barons de Grese Macidaine;
Bucifal esporone dont li joste est procaine.
Et fiert sor Gadifier com sour une quintaine.
De son escu abat la pane premeraine,
La lance vole en pieces qui n'ert mie lointaine,
Mais d'un frasne plane, si k'il brisa a paine.
Li aubers est si fors, cou est cose ciertaine,
Ne se mut le ceval de la siele Gadraine;
Ains encontre a sen tor une rote commaine;[117]
Le signor en ocist et mist a tiere plaine
Et abati les lui i. fil de castelaine.
Puis s'en vait les galos, apres le gent aubaine.

Bien en alast a Gadres Gadifiers, ce savons,
A cou qu'il est si preus et ses cevaus si bons, 1

bruchus, dérivé lui-même du grec *brouchos*, et il signifie un ins
une mouche. *Beter*, veut dire museler, enchaîner, du latin *vet*
comme on le voit par ces vers que cite Roquefort, à l'article *be*

Ung ours, quant il est bien betez,
N'est si betif, ni si balez,
Que serez, si vous y alez.

(Roman de la Rose).

Ou bien, on peut lire encore, suivant l'opinion du savant M.
sart de la Villemarqué :

Que ne fait a brochons cers betreis en caaine;

C'est à dire que ne fait un cerf surpris contre les épieux qui l
saillent de tous côtés. Dans cette hypothèse, *brochons* ou *broh*
a le sens de *dard*, *épieux*, *broche; betreis* celui du verbe angl
to betray, *livrer*, *trahir*, et *en caaine*, *en chaine*, se traduit
en cercle, *de toute part*. (V. *Glossaire* de Du Cange, V° *broc*
t. I, p. 623).

117. *Rote commaine*—troupe placée en avant. Rote, de r
bande, compagnie, d'où le mot *routier*.

C'il vosist o les autres fuir des esporons;
Mais autresi encarge trestous ses conpagnons,
Com fait beste sauvage por les leus se feons.[118]
Et dit a sa mesnie : « Hui n'i perdra arcons
Ains m'en irai a Gadres, malgre tous les glotons.
Par aus ne perderai vallant ii. esporons,
Se ce n'est pas celui qui n'est pas des garcons,
A l'escu de Sinople u poins est li lions,
Et au ceval corant qui tos va de randons.
Il m'a hui fait jesir iii. fois a ventrillons,
Autresi entendu comme por orisons :
Cou est Emenidus, connoistre le devons.
Lui ne ruis encontrer, desproies ne somons;
Il trance par mi fier os et ners et braons.[119]
Bien en doit li rois faire signor de sa maison,
Que par lui seul est cou que nous nos enfuion.

Or s'en va Gadifiers a la ciere hardie;
Il n'a escu ne brogne qui ne soit pecoie,
Ses elmes enbares desi ke en l'oie
Et fu navres e l' cors d'une lance brunie.
Tous les hommes Betis par devant lui enguie,
Et commande et desfent qu'il n'alle a folie.

Ne porent li Gadrain l'estor plus maintenir;
U il voelent u non lor convint-il guerpir,
Et li Griu les en fisent tous desconfis fuir.
Lor ceval furent las de l' grant estor soufrir;
Por quant de l'encaucier ne se voelent tenir. 1593

118. C'est à dire, comme une bête sauvage défend ses faons contre les loups : comparaison tirée du langage de la vénerie.

119. Autre expression tirée du vocabulaire des chasses : *braon* c'est le derrière du cerf.

A esporons les suient, convoitous d'es ferir,
Emenidus devant, ki les rens fait fremir,
Pieres esquartelex et la tiere tentir.
Gadifier aconsuit a i. destroit iscir,
Et cil le regarda, qui tos l'oi venir,
Et dist ; « Haute cose est de proudome norir,
Et qui faire ne l' viut bien se doit repentir.
Cis seus en oseroit bien x^{m}· envair;
Maint fil de castelain nos a hui fet finir;
Les meres n'en seront a piece sans sospir.
Notre grant joie a fait a dolor revertir.
Jou ne voi que lui seul encontre moi venir;
Ne sai qu'en avenra, et Dex ert a plaisir,
Ne li quels s'en devra u doloir u joir.
Il convient l'un de nous envers l'autre escremir;
Mius voel mettre men cors de l' tout a l' convenir,
Que jou face tel cose dont me doie hair.
Plus crienc et redouc honte que jou ne fac morir. »
Fier furent li vasal et de grant estoutie;
Orgius et mautalent et fiertes les envie,
Et esmuet et soumont de grant cevalerie.
L'uns let corre vers l'autre, autrement ne l' desfie;
Quar il n'avoit entr'aus amor ne druerie.
Gadifiers vint mult tos que, mautalent aigrie,
Et fiert Emenidus sor la targe florie,
Desor la boucle a or li a fraite et quasie,
La guige est derompue et l'enarme falie.
Par grant vertu l'enpoint et par grant baronie,
En mi le pre l'emporte, sor l'erbe qui verdie.
Por quant Emenidus ne se muet, ne ne plie;
Ains a la soie lance droitement envoie,
Tres par devant la targe a or encoulorie,

Le fiert desor la brogne en ii. doubles sarcie.
E l' cors li fist sentir le fier de Romenie,
Si qu'ases pres de l' cuer est la lance croisie;
Cil ciet de l' cop mortal, s'a sa sele widie;
De lui et de l' bon bai s'en va la conpagnie.

Alixandres cacoit devers destre partie,
Vit le cop de l' baron et le jouste furnie;
Devers lui se torna, a hautes vois li crie :
« Vus en doins-jou l'ounor et porte garandie;
Par vus est desconfite la pute gens haie
Que ne pooit soufrir vostre cevalerie.
Quar enpres votre cop ne done entresaie.[120]
Se cil garist jamais, il avera bon mie. »
A Gadifier areste des Grius une partie;
Por cou que mort le quident et l'ame departie,
Le plegnent et regretent, ne se targierent mie,
Son cors et sa proecce qu'il avoit aquellie.
Emenidus meisme de l'enfouir l'en prie,
Que laidement ne soit la soie cars perie;
Puis le plaint et regrete, ne puet muer ne die :
« A ! gentius chevaliers, plains de grant signorie,
Gens cuers, haute proecce, proudons, criee hardie,
Ja de millor de vus ne n'ert lance brisie,
Ne fors escus saisis, ne baniere lacie.
De la votre proecce qui si tos est finie
Est dex et grans pecies, se Dex me beneie. »[121]
Alixandres li rois a la parole oie; 1652

120. Car après votre coup, il n'est pas possible qu'elle ressaute de nouveau (à cheval); *entresaie*, *intersiliat*.

121. *Est dex, etc.* Mieux vaudrait lire *duel* ou *dosul :* on rencontre pourtant aussi le mot *dex* dans le sens de *deuil* et *douleur*.

Cele part vint corant, tint l'espee sacie;
De sanc et de cerviele fu rouge et empalie,
Et a dit a ses homes en qui forment s'afie :
« Oies de Gadifier; ne puis muer n'en rie
Que Pirrus de Monflor qui tenoit Alenie
A hui fet mort soufrir a itele hascie. »
Puis a dit : « Cou est voirs que frans cuers s'umelie;
Bien sai que i. vilains ne le desist mie. »
A Gadifier s'areste Alixandres d'Aliers
Et bien x^{m}. Grijois dont remaint li caciers.
La fu mult regretes de tous les chevaliers;
En grant piece ne muet, ce fu grans enconbriers,
Et gist trestous armes sor l'escu de quartiers.
Ne prisoient sa vie vallisant ii. deniers,
Quant vint de pasmissons li vallans chevaliers.
Li frans, li debonaires, li nobiles guerriers,
Et dist au premier mot : « Dex! u est mes destriers?
Certes, ne sai que jou face plus volentiers,
U lui perdre et morir; tant est bons et entiers. »
Vint a Emenidus et dist : « Biaus sires ciers,
A vous me renc prison, voiant ces chevaliers;
Quar par vus desconfis soumes tout, ce sacies.
Par vous s'en est fuis, n'en serai parcouniers,
Li dus Betis de Gadres, me sire droituriers.
Et si a avoec lui plus de iiii. milliers
Dont nus ne s'enfuist por rois, ne por fouries,
Ne fust por votre cors. que vauroit li noiers? »
Quant l'ot Emenidus, que tant fu droituriers
Gadifiers de l' Lairis, de la tiere as paumier
Et vers lui s'umelie et est si biaus parliers,
La prison li pardone de gre et volontiers;
Maintenant s'aconpagnent sans autre consillier. 1684

· fut blecies, en lui n'ot nul defois,[122]
li ont bende d'un vert pale Grijois.
conpagnie, Grius et Macidonois
ıt avoec lui desi a xx. et i.i.
; d'Arcade estoit forment destrois;
st reposer, s'il deust estre cois;
; aime les armes et les rices courois,
et batailles et cembiaus et tornois,
de bele dame, de puciele a crins blois.[123]
t retornes, sor i. ceval norois,
ade et isniel, les pies blans comme nois.
rt parens Betis et Daire rois;[124]
; le fiert a guise de Francois.
ɔrist por abatre en l'escu blasonois,
ıt a cele cop li haubers une nois;
utre le pis, qui que soit tors u drois,
egne de l' pis a gonfanon Turcois;
en est partie et li cors remanois.

ı fuient Gadrain, n'i vont plus arestant;
ıgne paserent, e l' val vont avalant;
e crient Betis home qui soit vivant.
s les encaucent, qui forment vont jurant,
e les larront a plain ne a pendant;
ın les suient, de ferir desirant.
'al seoit Alixandres devant;
s et Clincons vont les lui cevaucant;

lui n'ot nul defois. In illi non habuit nulla defensio,
; défendre.

vers ne manquent pas d'élégance.

inot : ce nom appartient à la Bretagne armoricaine.

I. destroit ont pase u ja mesent jaiant.[125]
Li rois vit devant lui i. viellart paisant;
Es montagnes prendoit cou dont estoit vivant.
Alixandres le voit, broce a lui a itant;
Mais il ne l'atainsist jamais a son vivant;
Quar il ot durs les pies com alesnes trancant;
Et cort comme cievrous a mont le desrubant.
Alixandres le voit, le cuer en ot dolant,
Et escrie ses homes : « Signor, or au devant. »
I. Grius de Macidone c'on clamoit Boidant,[126]
Vint par mi la montagne, a l'homme traversant.
« A l' bon roi Alixandre vus sera ja rendant
Et si fera de vous trestout a vo commant. »
A tant i est venu Tholomes a poignat,
Et li rois Alixandres sor Bucifal errant;
U k'il vit le viellart se li vint audevant;
« Dites moi, biaus amis, que ales vus querrant? »
Et cil li respondit : « Mais je le vus demant. »
Alixandre li disl : « Jou vais Betis suivant,
Qui m'a fais de mes hommes i. damaje pesant.
En la trace sui mis, si le vois encaucant. »
Et cil li respondi : « Vus ales foliant.
Ja ne l'atainderes, a trestout vo vivant.
Se vus plus le suies, folie sera grans;
Mais retornes arriere tos et isnelement. »
Alixandre respont : « Jou ferai vo commant. »
Lors fait li rois souner i. cor d'un olifant;
Cil se sunt retorne, si ne vont pas avant.
Emenidus d'Arcade descendi de ferrant; 1'

125. *U ja mesent jaiant; ubi jam manent jacentes*, où il reposent.

126. *Boidant*, nom appartenant à la Bretagne.

Ronpues ot les bendes dont le core ot cagnant;
Les plaies escreverent u il ot dolour grant.
A ii. rais dolerous en va li sans issaut;
Li cors li va forment et li cuers foibloiant;
De la dolour qu'il a va iiii. fois pasmant.
S'il a dolour au cuer, ne m'en vois mervillant;
Quar conbatus estoit des le main ajornant
A isi grant mescief, com je vus vois contant

Cil ont done maint cop et recut en ont maint;
Que il encontre bien, en siele ne remaint;
N'a sou siel chevalier que il refuser dainst;
Jus le convient aler, se la lance ne fraint.
A l' sanc qu'il ot perdu et a l' caut qui l' destraint,
Se pasma iiii. fois, car anuis le sorvaint;
Et li rois l'aperçoit qui dans joie soufraint;
Ses ii. puins fiert ensamble et durement se plaint.
«Jentius, se vus mores, je me tieg por ataint.
Jou ne quic que jamais mes cuers joie demaint.
Par trestote la tere c'Oceanus ataint,
Onques teus chevaliers ne porta escu paint,
Ne ne tranca de lance vernis, ne escu taint.»

Li Griu si asanlerent, n'i a i. seul ne l'aint;
Et mainent tel dolor que le cace demaint,
Li rois le millor mire rouva qu'on li amaint[127]
Si tos que li cevaus en grief suor se baint,
Et cil i vint corant qui le quida ataint.
Li l'a oint d'ongement et bende et restraint,
D'une fasce porprine par mi les flans l'ataint.
Apres a dit au roi que caitif ne se claint,
Que voel qu'il face dol; ne secort li engraint, 1769

127. *Rouva*, *rogavit*, demanda.

A tous l'a fait entendre, bien est drois qu'il le saint.
Menuement ouvree de soie et de coton;

Sour une keute pointe fouree d'auqueton [128]
A fait li rois coucier le preu Emenidon,
Et Gadifier o lui, son jentil compagnon
Et Lincanor o lui qui cuer ot de lion.[129]
Li Griu l'orent trove pasme sur le sablon;
Quar Vetis l'ot fern d'une lance a bandon,
Devers destre l'ot pris, si c'on vit le poumon.
Li rois a fait sor aus tendre le pavillon
Dont tout furent a or li pan et li gieron,
Et les cordes de soie et d'or fin li paisson.
Li mires de l' garir prist une livraison
De tous iii. a garir, mes li mors li disson.[130]
Quar Gadifiers estoit ferus par le poumon,
A la jouste c'ot faite au preu Emenidon,
A ii. les de l'espiel cairent li rognon;
Ains c'on eust ale iiii. pas de randon,
Se pasma iiii. fois en mi le pavillon.
Au relever i va Tholomes et Clincon,
Et li rois premerains qui cuer ot de baron;
Et quant Gadifiers fu venus de pasmoison,
Premerains apiela le preu Emenidon.
« Sire conpains, dit-il, des or departiron. 1793

128. *Keute.* Voir sur ce mot un article intéressant de M. Quitard dans le *Moniteur* du 17 mai 1853.

129. Comparez avec la vers de la *Chanson d'Antioche*, tom. I, p. 203.

Li dus vesti l'aubert, qui cuer ot de lion.

130. *Mes li mors li disson : Nisi mors illi dissonet,* pourvu que la mort ne soit pas d'accord avec lui.

Ciertes, mult sui dolans de la desevrison,
Quar forment vus amase o moi a conpagnon;
Quar ains miudres de vus ne manja de poison. »
Lors prist congie au roi et as pers environ,
Et n'ot mie bien dite encore s'orison,
Quant li cuers li fali, si sciet e l' pavillon.
La moru et fina, si com lisant trouvon.
Li rois en fu dolans et li autre baron;
Quant ont asses plore tout ensamble lor bon,
Li ber Emenidus qui ainc n'ama felon.
L'a bien fait sevelir n'i ot arestison.
Ricement l'entiererent a grant prociession;
A la loi ki estoit font lor oblasion.
En apries se revint li rois e l' pavillon,
Et li mires tou dis fu o Emenidon,
Et au preu Lincanor qui mult fu gentius hom.
Le roi a fiancie, a la clere facon,
Que il le rendera plus sain que i. poiscon
Par erbe et par enplastre, et par bone puison;
Et se il cou ne fait, ja n'en ait garison,
Ne n'en soit pris ostages, se de la teste non.
Par tans porra porter cescuns son confanon,
Et férir chevalier de lance et de troncon.
Tel joie en ont par l'ost, tout oublient Sanson,
Et Pireus de Monflor, a la clere facon;
Quar tous li desconfors estoit d'Emenidon.
Alixandres li rois lor a dit tel lecon :
« Les mors laisies as mors, et as vis se tegne-on. »
La veiscies le soir tendu tant pavillon;
Qui vot tente ne tre, si en ot a fuison.
Li plusior se dormoient sans noise et sans tencon;
Icele nuit paserent a poi de livraison.

Cel soir jurent li Griu e l' val, sor la froidor,
Et por le doue sierain qui ciet a la brunor;
Car de l' caut et de l' froit sunt greve li plusior,
Et las et anuie de soustenir l'estour;
Et li ceval cargie et porre de suour.
Mult sunt lie de l' repos, quant il en ont loisor;
Petit orent de viande li chevalier millor;
Tout le prisent en gre li grant et li menor,
Entresi e l' demain que il virent le jour,
Lors font tentes et tres quillir a grant vigor;
Droit vers Gadres alerent li noble pogneor.
N'aura mie Betis, cescun jor, lonc sejor.
Et li rois devant aus fait porter l'oriflor. 1838

Prise de Tyr & de Gadres.[1]

Li rois porsuit le duc qui de sejor n'a cure;
Droit vers Gadres en vet sa pleniere aleure,
Trespase pui et roce et mainte conbe oscure,[2]
Et manace le duc de lui faire laidure;
Quar de son connestable et de sa bleceure
Est dedans en son cuer, s'en a ire et rancure;
Ne Betis ne menace d'autre desconfiture
Que la teste a tolir; sa roiaute en jure,
Que ja ne le gara castian ne fermeure.
Li fourier vont souef la petite ambleure;
A celui ki le fais a grant besoing endure,
Sont vii. c. chevaliers, tous eslis par droiture. 12

1. Là s'arrêtent les *Fuerres de Gadres* ou *Gaza* et recommence la suite des exploits d'Alexandre.

2. *Et mainte conbe oscure;* il vaudrait mieux écrire *combe* qui est, dit Roquefort, une vallée environnée de tous côtés de montagnes.

Lì plus erent si home et de sa teneure,
Cil aiment plus li duc que nule creature;
Li mire de l' garir mult bien les assure;
Par entrait ii garist de drancle et d'ardeure;[3]
Armes poront porter, s'il ne fait desmesure,[4]
Et vin boire et mangier, quant que requiert nature.
D'ilueques a viii. jor n'i met alongeure,
Dist qu'il le garrira de trestoute enfleure.

En iii. jors apres tierce, i. poi devant midi,
Ont li Griu tant ale et esploitiet isi,
Qu'il furent des foriers bien vii. lieus parti;
Et cil ont le cemin vers le flun aquelli,
Li ceval ont beu et li homme autresi;
Li aighe est bele et clere, or sunt-il tout gari.
En Betanie entrerent, i. pais bien garni;[5]
Tost furent li castiel brisie et asali
Et li pains et li vins et li cars autresi;
Asses en ont mangie, car il l'ont deservi.
Cou que lor demanda, n'ont-il mie guerpi.

De l' roi sunt regarde tout li navre fourier;
La plaies font laver et terdre et essuiier,
Et jus d'erbe quellir et enplastre loier,
Et li mires fu tes, n'i ot que ensignier.
Ce dist, s'il ont mestier, armes puent baillier, 36

3. *Par entrait, etc., per interea,* dans le temps—*Drancle* signifie *inflammation.*

4. *S'il ne fait desmesure,* c'est à dire s'il ne fait excès, s'il n'exagère pas, en un mot s'il dit la vérité.

5. *En Betanie entrerent, i. pais bien garni.* On trouvera dans Quinte-Curce, liv. VII, c. 14, une description de la *Bactriane* qui peut être rapprochée du tableau tracé ici par nos trouvères.

Et li rois bonement l'en prist a mercier,
Et fait asses douner et argent et or mier.
  Emenidus a mult toute l'ost rehaitie;
Car bien manjus et boit et jue a sa mesnie.
Li mires li a si se dolour alegie,
Ne sent mes de ses plaies ne dolor, ne hascie;
A merveille s'en est là cors esleechie,[6]
Ne l' prise mais li rois de cel mal une allie,
Force de nule gent qui tant soit esforcie,
Puisque d'Emenidon est sa gens consillie.
Lendemain, ains midi. fu Gadres asegie,
Ne fust une novele qui lor fu renoncie,
Que la rice cites qui a Tir fu laie,
Ert destruit et fendue et sa gens exillie;
Por cele eure n'i ot ancube desploie;
Droit a Tir s'en revont, ne s'atargerent mie.
  Bales ot la novele, de l'avancier s'argue;
De l' val de Gostoain est sa gens tos venue,[7]
Que li rois son barne et son siege remue;
Droit vers Gadres s'en va, c'or mautalens l'argue
Dex com joiousement Bales l'a receue.
Ceste parole fu par le regne espandue,
Et Bales fu mult sages qui de cuer s'esvertue;
Il n'a rice voisin dont n'a mande aiue,
Lendemain par matin, quant l'aube est aparue,
Il fait sa gent armer, la grant et la menue;
Onques n'i ot caucie, ne si petite rue
Dont gens ne soit armee, parmi le porte issue,
De iii. liues en puet la noise estre entendue.

6. *A merveille, etc.*, c'est à dire : toute la cour s'en est à [merveille] veille réjouie.

7. *De l'val de Gostoain*, localité imaginaire.

ne voi-jou comment la tours soit desfendue,
ou en est la somme, ja ne nous ert rendue.
gens sor le rivage lor trait et lance et rue,
ent a mangoniaus mainte piere cornue,
eres i acouplent qu'il ont faite et fendue;
mer lor a tramis une autre gent Bocue,[8]
e moitiet armee et l'autre tote nue.
gent qui la tor garde, ains vespre ert deceue.

gens nue des nes ont engiens de matieres,
d'acier et cisiel, tareres et crocieres,
nt en lor galies pignonciaus et banieres,
uisinent et cornent cele gent pautonniere;
or pueent pas nuire ceus qui sont es ascieres,
il sunt courecier des ondes marinieres.
l en vont au fons, a grans ausnes plenieres,
ent le fondement qui soustient les masieres,
aient par engien les quarraus et les pieres.
li fust qui sunt gros, les solievent arriere,
or laient cains atorner lor carnieres
lor volonte ne pietrus, ne corsieres,
res font tos querre as aspres dens morsieres,
faire des grans fus pieces a lor manieres.

mairien furent gros et li fust sunt plenier;
li rois les ot fait de lonc acaroier,
bendes de fier l'une a l'autre loier.

Bocue. Il y a une grande variété d'orthographe pour ce mot :
, *Becue*, *Belue* se lisent tour à tour dans les différents ma-
s. Comment s'arrêter à un sens précis au milieu de tant d'in-
des? Nous dirons toutefois que *becu* ou *bechu*, qui veut dire
-aquilin, est un nom de famille assez commun dans les Côtes-du-
t l'Ille-et-Vilaine, et que *Baku* ou *Bachu* est en même temps
d'une ville de l'ancienne Perse, située sur la mer Caspienne.

Ne l' pueent a nul fuer, à nul engien trancier;
Lors repairent as nes i. autre engien cierkier,
Por destruire le tor et les gens perillier.
Une galie longe ont fait aparillier,
Et de secces estampes a l'un cief bien cargier,
Et l'autre cief cargierent d'arain et de levier,
Desor l'araine sisent cil qui durent nagier,
Por le fais sostenir et garder et ploncier,
Et nagent erraument, ne l' laisent por lancier,
Tant que le cief devant ajostent a l' plancier,
Celui a tout l'estout por le mius esploitier.
Fu Grigois en fiole portent li marinier;
Es estoupes les metent, sans plus de detrier;
Por lor vies garir, salent e l' plain gravier.
Li cies qui fu pesans fait l'autre a mont drecier,
Li galie s'esprent de mult pres a l' plancier,
Tout espren maintenant, n'i a nul receuvrer.[9]
De l' fu Grijois est ars, qui ne se vot noier.
Cescuns doute la mort, ja n'i ara si fier;
La s'en laisent plusior en l'aighe trebucier;
Caus fist pendre Bales et tous vis escorcier,
Et a cevaus derompre et les menbres sacrier;
U les testes coper et desor peus ficier.
Li rois l'oi dolans a Gadres renoncier,
Que Bales fist ses homes cruelement justicier;
Onques n'en degna i. retenir prisonier,
N'en vot oir promesse, ne recoivre louier.
Ains puis n'i ot parler de retenir destrier;
Quar de rien ne peust le roi plus courecier. 119

9. Quelques-unes des circonstances, mentionnées ici par les poètes français, paraissent inspirées par la lecture du quatrième livre de Quinte-Curce.

Tos fet quillir les tres et les tentes cargier,
Droit vers Tir s'en reva le cemin droiturier;
Mais ne se puet tenir de bien manecier.
Or se porcast li dus, car il n'a que targier,
Et il si fait mult bien, car ne lest chevalier,
Jusques a l' flun d'Eufrate u sunt li bon arcier,
Et vers la rouge mer c'on n'es puet esprisier.
Que ne mant por savoir et semont por loier
Et tos ses bons amis qu'il li viegnent aidier.
Cil ierent mult vallant qui i furent laisie;
Li rois de mautalent tint le vis enbrocie.
L'amiral des Arcois a apries cevalcie;
Mult li poise de l' roi que il voit deshaitie.
Ne saves chevalier i. seul mius afaitie
De sens et de proecce, et de bien ensignie.
Le roi a bielement de mult pars aresnie :
« Gentil roi, fait-il, sire, mult vus voi esmaie;
Se la aves perdu, ci aves gaegnie.
Gardes c'on ne vus tiegne por trop afoibloie,
Ne Betis ne vus truise plus mal a las qu'irie;
Mais faites que votre home soient mult bien vengie;
Si qu'en aies le doel de l'orguel esclairie,
Que vus ont fait a Tir li fol outrecuidie.
Mar i furent li notre pendu et escorcie.
Se Dex me done vie, de cou sunt engignie ;
As espees d'acier lor sera repaie.
Nous vus aiderons bien, que l'avons fiancie.
Le prince de Valmur en ait trove haitie,
Celui de Boiselet joious et envoisie;[10]
Par lor armes seront cil de Tir enpirie. 149

10. *Boiselet*, fils de *Boissel*, antique famille bretonne, qui portait en ses armes : *d'argent à trois boisseaux de sable.*

Por vous ai si le cuer de bien faire haitie,
Mius voel avoir le cors as lances tresprecie,
Et le cief sour le bu d'espee rouegnie,
Et verai mon lignage a armes detrancie,
Que ne voie cel doel a joie repairie,
Et lor joie a dolor; ja n'erent si gaitie. »
« —Amis, ce dist li rois, Dex doinst que soions lies;
De seul ceste parole aves si esploitie.
Hier veismes le jor que fustes acointie. »
Et respont l'amiral : « C. mercis en aies. »
« Rois, dist li amiral, ne soies esfraes;
Bien connois d'Orient toutes les poestes,
Les princes et les dus et les rois coronnes,
Et contes et barons, demaines et cases,
Et tous les chevaliers par armes esproves,
Ne de poi, ne de grant de noient aloses.
Ce vus di-jou de voir, se vus plest, se l' crees,
Que as fieres conpagnes et as gens que aves,
Pories desconfir et ronpre les armes
Que il puisent avoir ne semons, ne mandes,
Ne por avoir promis, ne por avoir dounes
Tres qu'a l' daerain liu Hercules a bosnes.
Ne vus esmaies mie, s'il ont armes ases;
Quar nu sunt et despris; onques n'es redoutes.
Desconfis les aves, se soufrir le voles.
Nous vus aiderons bien, o les brans aceres
Que avons en estor maintes foies portes;
Quar votres larges cuers et vos larges penses,
Nos a a votre amor de l' tout si atornes,
Ne vus faurons jamais por home qui soit nes.
Bien le saves merir, se le bien i troves;
Ja ki vus en faura, ne soit mais ounores. » 181

'ois les en a doucement mercies,
dist : « Nus de vus n'est de cou enganes;
er vus amerai por ke vus moi ames. »
lt par a tos li rois ses conpagnes menees,
n ii. jors et demie les mena iii. jornees,
. selon le marine, escive les valees,
es tiere ki sunt auques adolousees.
nt ont de Caifas les destrecces passees,
nt coisirent Tir par les vaus desconbrees,
troverent le mer qui cler fait sans nuees;
rent le rice mur et les tors crenelees,
blanc marbre et de bis menuement listees,
es rices barbacanes par mestrie fondees,
grans bovions de fer et a plonc saielees,
it bien parfondement de mer avironnees.
Primes les a maudites et apres desfiees;
Quant li rois en vint pres, a mains de ii. liuees,
Vit par de fors les lices, sor perces encruees,
Les testes de ses homes, les a les empalees.
Lors a li gentius hom groses larmes plorees.[11]
E Dex! com francement il les a regretees.
« Por moi aves recut dolerouses soudees.
Ces testes que ci vois, desor ces peus levees,
Vosise mius avoir a fin or rachatees.
Mais se Deu plest, encor seront cier conparee,
Si qu'a xx. en seront les c. guerredonees.
Por le vengier seront mes grans forces mostrees;
Iamais n'en partirons, s'erent ces tors gastees.[12] » 209

11. Ainsi pleure Charlemagne dans la *Chanson des Saxons*, t. I, p. 28.

L'aigue li sourt du cuer parmi les oils a raiz.

12. Ces plaintes du roi ont de l'éloquence.

Es places devant Tir, qui sunt longes et lees,
La est venus li rois, o sa grant gent armees;
Les tres ont retendus et faites lor ramees.

Mult a li rois grant doel de sa gent qu'est perie;
A a soi apiele Lincanor et Elye,[13]
« Ciercies, dist-il, les pors de trestoute Surie;
Gardes, n'i laisies nef, ne barge, ne galie. »
Cil ont fait son plaisir qui ne le heent mie,
Et si mainent o eus des Grijois grant partie.
Ases en petit terme, coi que nus vous en die,
Lor veiscies a Tyr amener grant navie.
As murs devers la mer lor font une establie,
Que jamais cil dedens n'en istront a lor vie.
Li dus voit Alixandre et sa grant baronnie,
Que li a sa cite de tous sens si ourdie,
Que par mer, ne par tiere de l'iscue n'a mie,
Et mult a peu de gent u il petit s'en fie,
Ne mais de nule part n'aront socors, n'aie.

Icel jour sejornerent les conpagnes le roi;
Dusqu'a l' matin, a l'aube, reposent et sunt coi.
Alixandres a fait sa proiere en droit soi;
Il a dit a ses hommes; « Baron, entendes moi.
Ceste vile est mult forte, tres bien le sai et voi;
Jamais ne sera prise, se n'en prendons conroi.
Mais faisomes perieres et engiens et caroi, 234

13. *Elye.* La maison Elie possessionnée dans les communes de Plouider et Quisseny, dans l'ancien évêché de Léon, s'armait, d'après un sceau de 1276, *d'azur à la croix d'argent, cantonnée en chef de deux merlettes affrontées d'or et en pointe de deux étoiles de même.* Ces armoiries semblent indiquer une famille qui a figuré aux Croisades, et le poème peut bien faire allusion à l'un de ses membres.

De cele part, sor nes, lor faisons i. berfroi;
Quant la mers sera grose, se l' meuront li ondoi
L'engien tout droit au mur, ensi le loc par foi;
En celui n'ara home ne chevalier, fors moi,
Tres bien serai armes d'armes et de conroi.
—Sire, dist Tholomes, ne l' dites, je vus proi,
Et que porions-nous faire s'il mesavient de toi?»
Et respont Alixandres : «N'en ferai par ma foi;
«Jou ne l' lairoie mie por quent que as ious voi.
Par ca, devers la mer, en seront drecie iii.
Nous asaurons la vile belement, en recoi,
Et metons caus laiens en si pesant esfroi;
D'aus tous et de la vile abatrons le bufoi.»
Au matin, par son l'aube, quant li solaus resclaire,
Li rois fist ses engiens et ses perieres faire;
Et quant furent drecie, s'es fait a mer atraire,
Et li Griu sunt arme, qui ne se targent gaire
D'asalir la cite por caus qu'en voelent traire.
La veiscies sacier mainte pelice vaire.
Li rois les voit armer, tous li cuers li esclaire,
Et monte en i. engien qui fu des autres maire;[14]
Il fu fors et pleniers et forment li pot plaire;
Si est desus montes, por commencier l'afaire.
Quant la mers est enflee, souvent a l' mur repaire;
L'engien oisies croistre et si durement braire,
Que cil cuident qui l'oent, que il doie desfaire.
Li dus voit Alixandre u il est, en bel aire;
Mulf le het en son cuer, car en camp l'ot fait taire;
Ancois que il descende, li mouvra tel contraire,
Se il puet, que jamais ne vera son repaire.

14. *Qui fu des autres maire, qui fuit de alteris major,* plus grand que les autres.

Li dus voit Alixandre, si l'a reconneu,
Tout seul le voit monte sur le berfroi tendu;
S'or se pooit vengier, bien li aroit rendu
Le honte qu'il li fist, quant en camp l'ot vencu.
Encontre lui s'estut et tint le branc molu.
Lors li lance le dus, se l' fiert de grant vertu
Que l'escu de son col li a frait et fendu,
Mais n'a mie le cors en la car conseu.
« Par foi, dist Alixandres, bien m'aves asentu;
S'un autre cop me dones, bien m'aras deceu. »
Lors li lance Alixandres i. dart trancant, agu,
Que la targe a percie et le hauberc ronpu,
Et tres par mi le pis a l'acier enbatu,
Arriere, entre sa gent, a le duc abatu,
Les ii. jambes a fraite et pecoie le bu,
Et la tieste fendue, le cierviel espandu.
Li rois le voit laiens, entre sa jent ceu,
Bien set, se il est mors, li autre sunt vencu.
Oies com se porpense li rois de grant vertu.
Ja fera hardement, qui ert ramenteu,
Dont apres parleront li jouene et li cenu.
De son castiel li poise, quant li est sovenu;
Mult a bien Alixandres le dar d'acier seu,
Quar de l' befroi u est, de si haut com li fu,
Est salis en la vile, en son col son escu,
De deseure les murs, si que tout l'ont veu;
Et cil de la chite en sunt tout espierdu.
Par icele aventure furent et coi et mu
Que plus d'une liuee ont issi esteu;
Onques n'i ot a lui ne lancie, ne feru.
Li rois saut en la vile, onques tel ber ne fu.[15]

15. Voyez, pour le rapprochement à faire avec ce passage, Quinte-Curce, IX, 5 et 6, c'est à dire Alexandre chez les Oxydraques.

ınt cil de Tyr le voient seul entr'aus enbatu,
t le cuident avoir, u ocis, u venchu.
s en mi la cite ot i. arbre follu;
.andres se traist desous i. arc volu;
ıcques se desfent de l' branc d'acier molu;
cil de Tyr li sunt de toutes pars venu,
elme detrancierent et copent son escu.
par tans n'a souscours, mal li ert avenu,
li Griu se rescrient tout ensamble a i. hu.
r apries, chevalier, le roi avons pierdu. »
s les murs de la vile sunt li nef enbatu,
nur et les batalles sunt des Grijois vestu;
qui dedens salirent, sunt as portes couru
cil qui defors furent, i sunt mult tos venu.
t le primerain home que li rois a veu,
vint por lui recorre, c'est Ariste son dru;
ist entre ses dens, ne l'a nus entendu :
primerains fieves de ma gent seras tu. »
le dist, il le tint et bien li a paru;
r par cele aventure, li est si avenu,
puis li douna toute le tiere au roi Porru.
ques veiscies i. estour maintenu;
ki sunt pris a force, sunt as forces pendu,[16]
il orent merci, ki vif se sunt rendu.
rois prist le cite par itel vaselage,
l sali sor le mur de l' berfroi, par grant rage;
nus ne l'esgarda, ne l' tenist a outrage,
r nus hom ne pooit atempreer son corage;
r de tous les felons vot abatre l'outrage;
ers la soie gent ot le cuer douc et sage. 325

Le premier *a force* signifie *en armes*, le second *as forces* lire *à des fourches, à des croix.*

Li rois ama mult Tir qui sist sor le rivage;
Antipater le done et mist en son estage.
Il en ot en la fin si dolerous damage,
Que il l'enpuisona a tort et a outrage.[17]
Au quint jor mut li rois et conduist son barnage;
Tout droitement vers Gadres aquelli son voiage.
Or sace bien Betis n'i metra autre gage,
Se li rois le puet prendre, fors la tieste en ostage.

Quant li rois mut de Tyr, bele conpagne maine,
Et trespasse Surie, une tiere lontaine.
Alixandres regarde vers une roce autaine,
En le conbe d'un val, et a veue Araine,[18]
Une cite mult rice et plentiveuse et saine,
Qui estoit de grant gent et de rikecce plaine.
Environ le cite avoit mainte fontaine;
Dedens n'avoit signor, fors le gent citeaine.
Alixandres apiela Calnus de Malcidaine :
« Vees en quel pais aventure nos maine.
Sire en sera clames, ains que past la quinsaine;
Et abatrai cel mur de mortier et d'araine. »
Cil respont tele parole qui ne fu pas vilaine :
« Mult me seroit plus bel c'on le nos rendist saine. »

Alixandres asist la cite environ;
E l' pre desor la vile tendent lor pavillon,
Et mist a une part Tholome et Clincon;

17. Ces vers font ressortir l'ingratitude d'Antipater, que nous verrons plus loin conspirer contre le roi et préparer le poison qui doit tuer Alexandre.

18. Nous ne trouvons rien de satisfaisant dans nos recherches sur ce nom de localité. Mais on peut remarquer que le récit, fait ici par nos trouvères, est d'une clarté parfaite et d'une allure tout à fait dégagée. (V. *Arene, Erena, Arenensis plebs,* dans La Martinière).

ıor et Filote, Perdicas et Caulnon,
as autres ii., o eus maint conpagnon.
ıdres meisme apiele Antigonun.
-ent or en droit, a tout i. conpagnon.
ceus de la vile que nous les asaurons,
ument ne se rendent, a force les prendrons.
n̄ porai i. prendre, qui viegne a raencon. »
li respondi : « Votre plaisir feron. »
ınus s'entorne, s'enmaine Antiocun,
rent en la vile, brocant a esporon;
eains parolent et misent a raison :
ındres vu mande et nous le vus dison,
s lui ceste vile le mur et le dognon
a l' plus halt etage mete son confanon,
ne l' voles faire, volentiers, sans tencon,
s'entornera et nous n' en partiron,
u'il l'ara mise a fu et a carbon. »
li respondirent : « Vus parles en prudon;
ıe somes si home, ne de lui ne l' tenon;
n'ara de l' nostre vallant i. esporon
ois nos menace et nous nos desfendron,
il nous asaut et nous le desfion.
i nous demaine, dont somes nous bricon. »
; s'en sunt torne, quant oent le raison;
e au tre Alixandre n'i ot arestison.
a tente Alixandre en sunt li mes entre,
tent tout l'afaire que cil li ont mande,
e la vile rendre ne sunt pas porpense,
ıncois en seront m. escu estroe,
nos et des lors maint plaie et navre.
dres demande se il sunt deefie.
ıt Antigonus : « Par mal somes sevre. » 382

Lors commande li rois que tout soient arme,
D'asalir et de l' prendre garni et apreste.
  Alixandres meisme a son cors conrae;
Son ceval li amainent Caunus et Ariste.
Alixandres i monte par son estrier dore;
Lors veiscies les Griex par devant la cite;
D'assalir et de prendre erent tot apense.
Ja avoient porprise le deuve de l' fose,
Tost fust prise la vile et li mur esfondre,
Quant cil de la dedens sunt a consel ale.
A une part se traient li prince et li case,
Et dist li un a l'autre : « Mal somes engane.
Cil Griu sunt de batalle hardi et adure;
N'es puet contretenir ne castiaus, ne cite.
S'Alixandres nos prent, mal avomes erre;
N'en prendra raencon, car il nos a mande,
Et car faisomes pais a notre sauvete,
Si que nous ne soions honi ne vergonde. »
As batalles de l' mur sunt cele part ale,
Et dient Alixandre qu'il s'en aille a sen tre,
Et se gent traient arriere, car il l'ont devise,
Qu'il iront a la tente faire sa volente,
Et se li porteront les cles de la cite.
Et respont Alixandres : « Tout cou me vient a gre;
Mius le voel avoir saine que cil soient gaste. »
  Li rois voit la cite qui envers lui s'aplie,
Et c'ancois li rendront qu'ele soit agastie;
Droit a son tre s'entorne o sa grant baronnie,
Mult a environ lui bele cavalerie.
Alixandres les voit, ne puet muer n'en rie;
I. chevaliers prisons, de l' regne de Nubie,
Devant lui s'ajenelle et doucement li prie ; 4

, rois Alixandres, u tous li mons souplie,
iers sui prisons por aslongier ma vie,
venus a toi, car mestier ai d'aie,
ı me doises donc selon ta signorie,
ta grant largecce ma povretes remplie. »
; fu enconbres de sa brogne sartie,
:e li desarment, por cou ne respont mie,
ı raison de lui a bien de cuer oie.
, les pers d'Araine, par mi la praerie,
auce cescuns i. mulet de Surie,
e le roi descendent u li dragons flambie,
; lui s'ajenellent, desor l'erbe florie,
es li ont rendues et a tiere en baillie.
dres les prent, mais son prison n'oublie;
e part est tornes, si apiela Elye :
t li chevaliers ki me queroit aie? »
; venus avant. mult forment s'umilie.
ı, dist Alixandres, bonement, sans boisdie,
n perdras plain pie, en trestoute ta vie. »
ıvant, chevaliers, dist Dans Clins; se l' mercie. »
li respondi : « Par foi, je n'en quier mie. »
valier, dist li rois, vien avant, si auras
boine cite et de moi le tenras,
nus t'en fait tort, a moi t'en clameras.
t comme je vive, plain pie n'en perderas. »
li respondi qui mult ot le cuer bas :
nes-moi autre cose, or, u argent, u dras.
es ne me plest, ne je ne le quiers pas;
por lui desfendre, ne serai i. jor las. »
s li respondi : « Puet si estre, droit en as,
sai que tu ies, ne le cuer que tu as.
ıtel sunt li don a l' roi Macidonas. » 446

Quant cil orent le tere Alixandre rendue,
Li rois le fist garnir et sa gent absolue;
Au tierc jour est meus et son siege remue;
Tout droitement vers Gadres a sa voie aquellue.
Or sace bien Betis, peine li est creue,
Que jamais a nul jor ne li sera tolue.
Li dus Betis a bien ceste cose seue
Et mande par sa tiere et souscors et ajue,
Et tramet en Aufrike por une gent crenue;
La gens Persans et More est avoec lui venue,
Et envoie en Bretagne por une gent Becue.[19]
Dens ont grans et pies lies, grans est et percreue,
Et porte cescuns hace trencant et esmoulue;
Cui i. d'aus fiert a cop, mervelle est s'il ne l' tue.
Tant cevaucent a force que la vile ont veue;
Qui ot tente ne tre, e l' plain l' entendue.

Li Griu asisent Gadres et devant et deriere;[20]
Li rois as mestres portes mist de sa gent plus fiere,
Et les autres barons asist a lor maniere,
Si com cascuns est miudres et sa gent plus entiere.
Lincanor et Filote a mis en la premiere,
Tholome et Clincon mist en la plus corsiere 468

19. Il est regrettable que le nom, diversement écrit, de cette gent auxiliaire de Bétis, ne laisse place qu'à des conjectures qu'une saine critique historique ne peut se permettre de hasarder : sans cela, il eût été curieux de voir confirmer par des faits positifs le portrait bizarre que tracent nos auteurs. Voyez la note 8 de la page 201.

20. Hégésias (Fragm. dans l'édition Didot, p. 141) nous a laissé le récit de ce siège de Gaza, reproduit plus tard par Quinte-Curce (IV, 6), Arrien (II, 25 et 26), et l'auteur de l'*Itinéraire d'Alexandre* (XLV et suivantes) : nous en donnons l'analyse dans notre *Essai sur la Légende, etc.*, p. 134.

Por cou que lor bataille est adies costumiere
De soufrir grignor fais, et en estor premiere.
Et li Grijois porprendent le plain et la riviere,
Et prendent la vitaille par la tiere pleniere,
Quant il furent garni, si s'en revont arriere;
Ja tant com il i soient, ne sera mais l'os ciere.
Li dus Betis de Gadres ot mult le cuer dolant,
Quant voit se tiere ardoir et livree a tormant,
Et espandre par l'ost le vin et le formant,
Ensi com li fourier l'enmainent malement.
Au roi en a tramis i. mesage briement.
Qu'il isce de sa tiere, il li fera present,
Xxx. soumiers cargies entre or fin et argent;
Et se cil ples ne vient Alixandre a talent,
Si mande tel parole Tholome croiement,
Dont il seront encor maint chevalier dolant.
Li mes ist de la vile, au tref le roi descent
Et conte sa parole bel et cortoisement :
« Li dus Betis vus mande pais et acordement.
Issies fors de sa tiere, il vus fera present;
Tant vous donra avoir que tout seres manant. »
Alixandres respont : « Jou n'en ferai noient.
J'ai ceste vile asise, si serai longement
Ancois que ne le pregne, se on ne le me rent.
Je m'en suis ja vantes, oiant toute ma gent;
N'est pas rois qui se fause et sa raison desment. »
Et li mes prent congie, vers Tholome se prent :
« A l' matinet vus mande li dus tornoiement;
Devers le mestre porte s'en istra belement. »
Et respont Tholome : « Je l' loc bien et creant;
Tous soie-jou hounis, se je ne li atent.
Mult ert fors ses haubers, se ma lance ne l' fent,

Li mes se part de l'ost, s'est a Gadres venus;
A l' duc Betis anonce de cui il est meus,
Et dist : « Li rois vus mande qu'il n'est mie vos drus.
Ja por torner de l' siege n'ert ses tres destendus,
Tant c'ara pris la vile et les murs abatus,
Se ne li est rendue et li pales fondus. »
Et li dus respondi, pensis et irascus :
« Dehait ait se Deu plest, vis sera recreus.
Mius aim estre mors pris que vis soie vencus. »
—Dans Tholomes vous mande qu'il n'est mie esperdus.
« De tornoier as tentes seres bien entendus. »
Et li dus respondit : « Bien nos est conneus. »
Toute nuit se gaitierent, tant que jors fu parus;
Sonent cors et buisines et ses grailes menus.
Main montent cil de Gadres por prendre lor escus.
As tentes Tholome fu li tornois tenus.

Cil de Gadres s'armerent et montent par matin;
Li dus s'en est iscus par le porte Latin
Et ot en sa conpagne maint conte palatin.
Bigne li preus i fu, Sabos et Castein,
Et Mades l'orgillous et Bruians de Lerin,[21]
Et ont en lor conpagne maint jouvenciel mescin,
Por commencier l'afaire fort et fier et enclin.
Et li Griu les encontrent, orgillous de lor lin;
Contre le vert reluisent cil confanon porprin.
Lor josterent as Grius la jent de maint latin,
Escus et haubercs rompent, froisent li fust fraisnin;
Li hardi desarme furent tout a lor fin
De ceus qui sont a tiere, veiscies tel train.

21. Bigne, Sabos, Castein, Mades et Bruians de Lerin sont des noms qui appartiennent à la Bretagne.

e Gadres s'en iscent et rengie et siere,
riu les encaucent, orgillous et arme;
at Tholomes voit le vairet abrieve
preus Gadifier l'abati enis e l' pre,
ırement l'enpoise, car maint jor l'a garde.
cols se vont doner li dus et Tolome;
les boucles d'or sunt li escu troe,
ces sunt brisies, quant li fier sunt outre,
ıuberc se tienent qui fort sunt et siere.
ıent s'entre-hurtent que tout sunt estonne
desor les crupes des cevaus enverse.
drecier d'aus ii. i ot maint cop done,
s Clins ses conpains a Dinas encontre,
ces fu de l' regne de la tiere Bine,
cevaus se sunt a la tiere porte.

oise est relevee et li mort sont confus;
nt par mi le camp poignant Antiochus,
sor i. ceval ki fu le roi Artus;
x. liues corre, n'ert estrais ne confus.
ne des estormans vait joster a Calmus;
plaines lor lances s'en vont a tere jus.
sans saut en pies, mes li Grius fu ceus,
ert par mi son elme, que il le rabat jus.
t pris la teste, se ne poinsist li dus,
n sa batalle Abiles de Leseus.[22]

nc sunt espessie et la noise estormie,
riu sunt arme quant la noise ont oie;
le gent Becue, felenesce et hardie, 557

ı l'*Ecu* ou *Lescu*, illustre famille de Bretagne, qui s'armait *six billettes d'argent au chef d'azur chargé de trois targes*

Cil connurent le roi a l'escu au lion,
Tout ensamble se traient vers la porte Mahon,[25]
Et jurent que hui mais ne feront se mal non.

Cil de Gadres se traient vers le porte Mabrin;
A tant es vu le conte qui sist sor Malaquin,
I. destrier de Castiele, corant d'outre marin,
Et connut Alixandre qui des lors fet train;
En sa main tint i. dart dont l'anste est de sapin;
De grant vertu li lance par les las a or fin,
Que, tres par mi les pans de l'auberc doublentin,
Li enbat et le cuise tout le fier acerin;
Li dars fiert en la siele couverte de porprin,
Quant li rois le senti, si tint le cief enclin;
De l' sanc qui ist de l' roi i ot plain i. bacin.
Li Griu voient le plaie a bon l' roi palasin;
Entor lui s'asamblerent li viel et li mescin.
La ot mene grant dol et desronpu maint crin,
Et quident d'Alixandre que il vaut a sa fin.

Li Griu sunt en grant ire par le roi lor signor,
Durement le dolousent li grant et li menor,
Mais li rois les conforte com hom de grant vigor
Et dist qu'il garra bien, ne soient en error.
Alixandres ot mires, ainc ne furent millor;
Des ongemens i misent qui fu de grant valor
Et garisent se plaie et traient le dolour.
Ains ne laisa ses armes porter a icel jor,
Or sace bien li princes, sui mais vient en l'estour
Et de l' roi s'escremist, mult saura de l' trestor. 638

25. *Mahon*. On voit dans la *Chanson d'Antioche*, un *Mahon*, frère de l'amirant, qui garde une porte devant laquelle campe Thomas de la Fère.

Cil de Gadres sunt lie de la plaie le roi;
Mult en mainent grant joie, si ne sevent por coi.
Dans Clins et Tholomes ne furent mie coi,
A vii. chevaliers s'armerent a desroi.
Emenidus d'Arcade i vint poignant par soi,
A le soie bataille maintenir le tornoi.
A tant es vus le prince qui sist sor Serafoi,[26]
I. destrier de Castiele qui ert de grant desroi;
Mult par ot rices armes et avenant conroi.
Alixandres le voit et point par le caumoi,
La lance sor le feutre, le confanon desploi.

Li princes fu mult fiers, de petite persone;
La u voit Alixandre, durement s'abandonne,
Et li rois quant le voit, vistement esporone.
Si l' fiert s'arme n'i vaut le malle d'une pome;[27]
E l' cors li mist le fier et le fust d'Ascalone;
Alixandres repoint que si grant cop li donne,
Tant durement l'abat que la tiere en resone.

Li princes jut a tiere, en mi le camp pasmes;
L'aume s'en est alee, ases tos est fines.
Li Griu prisent le cors, ne lor fu mie ases,
Qu'a si poi de venjance en est li rois tornes.
A fors roncis ont bien tous les membres noes,
Et devant caus de Gadres fu ses cors traines,
Si que il put bien estre veus et esgardes.
Cil des murs les esgardent de cui il ert ames;
La ot paumes batues et ceviaus detires;
Cis ples a ceus de Gadres durement esfrees.

Mult ot li dus grant dol de la mort de Pincon; 667

26. *Serafoi*, pour Séraphin.
27. *Le malle d'une pone*, c'est à dire un pion.

En la tiere de Gadres n'y ot millor baron;
De soi-meisme atent autre tel gueredon,
S'Alixandre le tient, ja n'aura raencon
Qu'il n'en prende le cief, qui qu'en poist ne qui non;
Qu'il li conbleroit d'or et d'argent i. dognon,
Ne l'ameroit ses cuers, ne por si ne par non.
Tant durement le het por la mort de Sanson,
Et voit la soie gent morir a raencon;
Entor lui les ocient, n'a mais bon conpagnon.
Lors voit bien et connoist la grant destruison
Qui sour lui est tornee et la confusion,
Et maudist les Grijois et lor acointison;
Quar encontre lor brans ne puet garir nus hon.
Vers le porte se traient, baisies le confanon;
Apres lui s'arouterent chevalier et baron
Et li Griu les encaucent a coite d'esporon.
Par mi le mestre port se metent a bandon;
En le vile avoec aus, qui qu'en poist ne qui non.
A l'entrer des Grijois i ot mult grant fuison;
D'une liue et demie en oist-on le son.
  Ensamble ceus de Gadres se sont lĩ Grijois mis
En la vile, par force, et ont le borc espris.
Mult ot li dus grant dol quant se vit entrepris,
Quar il set qu'Alixandres est tant ses anemis
Por le mort de Sanson qui tant ert ses amis;
Mult forment se desfendent desor son escu bis;
Mius viut morir a glave que devant lui est vis.
Ains que vint Alixandres, l'orent li Griu ocis;
Mult ot li rois grant joie quant le regne ot conquis
Et a mises ses gardes en la frete Betĩs.
  Quant li rois ot pris Gadres et saisis les destrois,
Por la tiere garder i ot mis des Griois. 699

Des bacelers de l' regne, des chevaliers cortois,
Qui ferront avoec lui en estor de manois
Et ont les bones armes et les rices conrois
Enmena Alixandres plus de ii^{m}· ou iii.;
Tant par l'ont ename por cou que est cortois,
Et les pales lor done et l'or Arrabiois.
Iiii. jors sejornerent et a l' quint mut li rois;
Des or sace bien Daire et Porus li Indois,
Tel afaire lor sort qui n'est pas de gabois.

A l' quint' jor mut li rois, il et si cevalier;
E l' premier cief devant sunt li confanonnier,
Tout droit a Escalonne prisent a cevaucier,[28]
La vile volra prendre et le tiere exillier;
Mais encontre lui vienent li conte et li princier;
Si devienent si houme, si prince et si terrier,
Et li rois les recut de bon corage fier.
Cel jor i o doune maint drap de soie cier;
Lendemain mut li rois, n'i vot plus atargier.
Par le tiere s'espandent iiii^{m}· fourier,
Qu'il ne laisent castiel, ne mur a pecoier. 719

Comment Alixandres vint à Jherusalem et en la terre Daire.

Alixandres trespase le regne de Surie,[1]
Droit a Jherusalem a sa voie aquellie; 2

28. *Escalonne*, c'est le nom d'Ascalon, ville de la *Philistea*, dans une plaine fertile, au nord du fleuve Sorek, à neuf lieues de Gaza. C'est de cette ville qu'est nommée l'*ascalonia cœpa*, *ascaloigne*, *escaloigne*, et définitivement *échalotte*.

1. Les épisodes sont terminés, et la marche d'Alexandre contre Darius se continue sans interruption. Ici se place la question de sa-

Il voit la cite prendre et avoir en baillie.
Bien tost l'eust destruite et la tiere agastie,
Mais la gens citeains envers lui s'umelie;
Contre lui est venue mult grande conpagnie;
De dras religious fu toute revestie,
Le loi li aporterent des le tans Ysaie.
Dex, li sire de l' mont qui tout a en baillie,
Le douna Moyset, et l' mont de Synaie,
Et vot que ele fust par son peule establie.
Alixandres l'ouneure et encline et souplie
Et voit humle le peule, sans orguel, sans boisdie,
Et que sor eus li monstrent ounor et signorie.
Si grant pities le prist que tous jors lor afie,
Et pais et quitee lor promet en sa vie.
Lors fu la gens mult lie, durement l'en mercie;
Grant present li porterent, mais li rois ne l' prist mie.
Outre s'en est passes et s'amour lor afie,
Et s'autres gens lors grieve, il lor fera aie.

Alixandres cevauce qui onques ne fina,
Dusques en la tiere Daire onques ne s'aresta;
Mais la gent felenesce confundi et gasta.
Ceus qui vers lui se tornent, quitement les laisa,
Et qui Dairon aide, malement li esta.
Ens en la tiere Daire li rois se herbrega,
Ses tentes fist ficier et sa gens se loja.
Jamais n'ara grant joie, tant com vif le sara.
Quant Daires l'oi dire, durement l'en pesa;

voir si Alexandre est allé à Jérusalem, et si le récit de l'historie Josephe (*Antiq. judaïc.* XI, 8.) est conforme à la vérité. Le lectei peut recourir, pour juger ce point en litige, à Sainte-Croix et notre *Essai sur la légende d'Alexandre*, p. 135.

Lors demande consel, comment le destruira.
I. present li envoie li rois dont s'apensa,
Par tant li est avis qu'il l'espoentera.

D'une cose fist Daire trop bien et que cortois;
Il prist graine menue, novele de manois,[2]
Blance, douce a mangier, autresi comme pois,
Plus que ne portast mie i. mules Espagnois;
Si l'envoie Alixandre, le roi Macidonois,
Et commande a sa gent et conjure lor lois
Qu'il dient Alixandre, fierement, sans gabois,
Que Daires a plus hommes que Persans, que Indois,
Qu'il n'a grins en la carge, a cascun ii. u trois;
S'il vienent a l'estor, que tout feront manois,
En bataille nomee les trouveront tos frois.
Mais Daires ne set mie qu'Alixandres li rois
Moustera tel parole as mesages ancois,
Qui torneront son songe, cou de devant detrois.

Li mes s'en est tornes qui le present enmaine;
Tant cevauce et esploite, ains que past la semaine
Si le trueve seant, ens en sen tre flemaine,[3]
Et ot environ lui maint fil de castelaine,
Maint gentil vavasor, maint prince, maint cataine,
Li mes le salua et dist raison certaine :
« A toi m'envoie Daires et tramet ceste graine.
Entres ies en sa tiere qui de rikecce est plaine,
O la gent qu'as conduite de Grese Macidaine.
Or t'en retorne arriere, si te jete de paine,

2. Cette graine était appelée *Gunjud;* voy. Malcolm, *hist. de la Perse*, tom. I, p. 102.—Cf. Dubeux, *la Perse*, p. 273.

3. *Ens en sen tre flemaine, intus in sua trabe flammea*, à l'intérieur de sa tente couleur de feu, écarlate.

Quar Daires a plus hommes, n'est mie cose vaine
N'est grains en ceste carge, qui sunt de menue grai
Tous les auras mandes en une quarentaine.
Autresi com l'aloe englotist la balaine,[1]
Vus conquerra en camp, vostre mors est procaine
La tiere dont venistes vus semblera lontaine. »
Quant l'entent Alixandres, de l' respondre se pain
Et a dit tel parole dont forment l' asoutaine.

Alixandres s'oi devant soi manechier
Et voit le present Daire que n'avoit gaires cier,
Qui viut lui et ses homes por itant esmaier.
Li rois prist de le graine le pesant d'un denier,
Si le mist en sa bouce qu'il le vot essaier;
Mult douce le trouva et bone por mangier.
Lors parole li rois et dist au mesagier :
« Ceste graine est mult douce; ases fait a prisier.
Est Daires isi dous et humle si guerrier?
—Oil, ce dist li mes, et tout si chevalier. »
Lors respont Alixandres, a loi de bon guerrier :
« Dont sont-il en bataille a destruire legier.
A cou que li Griu sunt en estor dur et fier,
Ja ne poront garir encontre lor acier.
Se nous avons poi gent, il sunt bon costumier
De grant estor soufrir et detruire et cacier. »
Li rois fist apieler son mestre boutiller,
Tout plain de gant de poivre ii fist apariller.

Li rois fist aporter tot plain i. gant de poivre.
« Oies, fet-il a l' mes, que vus voel amentoivre.
Si com cil poivres est ases plus fors a boivre,

1. Inversion : c'est la baleine qui *engloutit* l'alose.

De votre graine douce, bien le poes percoivre,[5]
Est ma jens dure et fors por grant estor recoivre;
La votre gens menue est legiere et decoivre.[6]
Ausi com li lions prent et oisiel et toivre,[7]
Qui est grans et creus comme rains de genoivre,[8]
Vos conquerrons en camp et votre gens asoivre;[9]
Quant partirons de vus, des testes seres soivre.[10] »

Quant orent li mesage lor besogne furnie
Et voient qu'Alixandres ne s'entornera mie,
Mais li ricecce Daire et sa grans signorie
Et sa tiere et sa gent viut avoir en baillie,
Lors demande congie, si s'en va en Persie,
Et raconterent Daire, sans mal et sans folie,
La parole trestoute, si com il l'ont oie;
Et li dient de l' present tout cou que senefie
De le graine et de l' poivre, ne li celerent mie;
Isi com Alixandres ot appris le mestrie,
Mult prisent Alixandre et sa grant conpagnie;
Dient qu'il n'a e l' mont tele chevalerie
Qu'il ne vaincuist a force, a l'espee forbie,
Et li rois est si preus et de tel baronie 106

5. *De votre graine* pour *quant à votre graine*. Le poète, dans ce couplet, s'est jeté dans une de ces rimes difficiles, *caras rimas*, dont il nous a déjà donné des exemples : le sens n'est pas toujours très net.

6. *Decoivre* par altération pour *decevable*, facile à tromper.

7. Au lieu de *toivre*, mot inexplicable, nous proposons de lire *loivre*, avec le sens de *lièvre*.

8. *Qui* se rapporte au *lion*.

9. *Asoivre* pour *asseis*, *aussi*.

10. *Soivre*, *separatus*, *sevré*, *privé de*.

Qu'il vorra tout avoir de l' mont la signorie.
Quant Daires l'entendi, tous li sanc li formie;
Lors fist faire ses lettres et ses mesajes prie
Qu'il semognent le roi, qu'il envers lui souplie,
Et tout viegnent par force a Daire, a ost banie;
Et ceus qui n'i veuront, de sa mort les defie,
Et dist que n'i perdra fors seulement le vie.

Daires a fait semonre les regnes entor soi,
Et qui or ne venra a Daire, ment sa foi,
Et gart que nus n'i viegne, n'ait armes et conroi.
Quant furent asamble par le plaisir le roi,
Si furent bien par nonbre m. et vii^{e}. et troi.
Iluec ne veiscies plain, ne pre, ne caumoi
U il n'eust cors d'omme, ceval u palefroi,
U harnas d'autre guise, la n'erent mie coi.
Cel jor i veiscies maint confanon desploi;
D'aler contre Alixandre erent en grant esfroi.

Quant Daires ot veu les gens de ses regnes,
A plus de vii^{m}. homes les ont le jor esmes;
Et Alixandres fu d'autre part herbregies
Sor l'aighe de Gangis dont parfont sunt li gues.
Les os furent si pres que tres bien veiscies
De l'un pavillon l'autre, a tant les ont laisies.
Li Griu salent as armes, lor les veiscies lies,
La peuiscies veoir confanons desploies;
Mais dusqu'a lendemain fu l'estors respities. 132

Bataille de Pale.

Parmi les pres de Pale s'est Daires osteles,
Et Alixandres r'eut devant tendus ses tres
Sor l'aighe de Gangis dont parfons fu li gues. 3

Por cou fu icel pres de Pales apieles,[1]
Quant Daires fist estendre ses pales en es pres
Cendaus et osterins et pales d'or freses,
Or et argent et pieres et autres ricetes
Et dist qu'il est e l' mont li plus rices clames.
Alixandres fu bien d'autre part porpenses;
Cel jor li mostra tant de chevaliers armes,
Atornes de lo armes et es cevaus montes,
Si que Daires l'eust le jor por fol clames,
Et dist qu'avoirs n'est preus qui trop pres est gardes;
Mais beneois soit cil dont on est aloses,
Boine chevalerie est mult grant ricetes;
Pis vaut rices mauvais que povre ounores.[2]

Cele nuit sejornerent les os sans asambler,
Car les conpagnes fisent de ii. pars adouber
Et Daires li Persans fist ses barons mander, 19

1. *Pale.* On est tout d'abord porté à regarder ce nom comme la corruption du mot Arbèles; c'était sans doute l'opinion de des Perrières qui a écrit, en employant l'article de l'idiome armoricain, Ar-Paile. Cependant, il n'est pas inutile de faire remarquer que Quinte-Curce semble s'être trompé sur le lieu qu'il désignait comme le théâtre de la défaite de Darius. Ce célèbre combat fut livré à Gaugamela, aux environs de Ninive et à une certaine distance d'Arbèles. Les trouvères profitant de l'incertitude qui régnait à cet égard, ont pu fixer l'emplacement de la bataille à *Pale*, parce que ce nom, vu la diversité de ses applications, se prêtait merveilleusement à l'habitude qu'ils avaient de présenter à leurs auditeurs des espèces de devinailles ou énigmes historiques; ils leur laissaient, en effet, à choisir entre *Palla*, ville située dans la Béthanie, au-delà du Jourdain, et dans les dépendances de laquelle se trouve un hameau appelé aussi *Arbelle*,—*Pale* ou *Palla*, ville des côtes Ioniennes, et *Pella*, en Thessalie, etc.

2. Ces quatre vers forment autant de sentences, qui ont une empreinte remarquable d'esprit chevaleresque.

Dus et barons et princes en sa tiere asambler :
« Baron, ce dist li rois, je vus ai fait mander
Por cou que je vus voel i. bon conseil douner.
Le roi de Macidone voi en ma tiere entrer,
Et mes gens exillier et mes tieres gaster,
Qui mes hom deust estre, quitement sans fauser;
Ses peres, ses ancestres ne l'oserent penser;
Mais l'orguel que il maine le fait outrecuider.
Or se viut de mon regne faire signor clamer,
Mais jou ne ce doi mie de l' tout a moi penser.
Li sages hon doit estre por le fol a garder,
Et li fois se repainent d'as proudomes meller.
J'ai une bele fille qui mult a le vis cler;[3]
A mouiller li donrai, se l' voles tout loer;
Et volrai le moitie de mon regne douner,
Et le tiere le conquise toute quite clamer;
Par tans porra li guerre tout en pais demorer.»
Et cil li respondirent : «Ne vus devons blamer,
Quar vus ne le pores e l' mont mius marier.
Mult est bons cis consaus, qui l' volroit aciever.»

Daires a pris mesages des millors de sa gent,
Des barons de sa tiere atornes ricement;
S'es envoie Alixandre, ens en l'ajornement.
A le tente le roi vienent isnielement;
A l'entree des cordes cescuns a pie descent,
Et ont trove le roi a cui proece apent,
U faisoit atacier d'un cier drap d'Orient
Une ensegne en sa lance, a clous qui sunt d'arjent;
Li fus en est mult rois, li fiers trance forment;[4] 48

3. Sur cette proposition de Darius, Cf. Quinte-Curce, IV, 11, et le Pseudo-Callisthènes, II, 17.

4. *Li fus en est mult rois*, le bois en est très raide.

Qui bien en est ferus, de mort n'ara garant.
Li mes l'ont salue biel et cortoisement;
De par Daire de Perse noncent l'acordement.
  Devant le roi esturent li Persant en estage;
De par lor signor lige conterent lor mesage :
« Alixandre, fait l'uns, mult as divers corage.
Ses que te mande Daires, li sires de parage;
Tes pere et tes ancestres fisent a l' sien omage,
Mais Daires est si humles et a le cuer tant gage
Qu'il ne vint esgarder de l'orguel mal outrage.
Une fille a mult biele qui a cler le visage;
Au mouller te le done, au los de son barnage;
Quar ne viut mais qu'a tort li pais adamaje.
Si seront avancie tot cil de ton lignage. »
  Li rois ot le mes Daire et entent lor raison;
I. respit lor demande qui ne fu mie lon,
Tant que il en aura parle a ses barons.
En i. tre se torne qui fu fais a gierons.
« Saves, fait-il as siens, que Daires m'a semons.
Douner me viut sa fille qui a cler le facon,
Et demie sa tiere o le dame prendron,
Par icel convenent, com vous deviseron,
Que jamais de la guerre n'ert estroes blasons,
Ne haubers endoses, ne caucies esporons;
Ains irons en riviere et porterons faucons
Et si ferons voler nos jens esmerillons.
Par le consel de vous en ert fais li respons. »
Premerains respondirent Tholomes et Clincons :
« Sire, rois Alixandre, desour vous le metons.
Se voles, si le faites, se voles guerrions. »
«—Sire, dist Perdicas, mult par est biaux li dons;
Mius vaut damie Perse la cite, le savons,
Que ne le face toute a guerre et a tencons. » 81

Li rois a la parole des ii. barons oie,
Et entent la parole dont Perdicas li prie,
Tant forment le regarde que cil tous en formie.
Alixandres l'apiele, forment le contralie :
« Se fusces Perdicas, ne l' lairai ne vus die,[5]
Ja euise otroie mult tos ceste partie;
Mais je sui Alixandres, si n'en feraie mie.
Ne per, né conpagnon n'aurai ja en ma vie. »
Puis a dit as mesajes : « Ceste pais est falie.
« R'ales-vus ent arriere a Daire de Persie;
Face sa gent armer, car mes cors le desfie;
La moie sera tost conraee et garnie.
Ne voel avoir sa fille, ne sa tiere demie;
U toute sera moie, u je n'en aurai mie.
Ja n'aurai conpagne, soit savoirs u folie,
Et sera tote moie de l' mont la signorie. »

Li mesage de Perse revinrent a Dairon,
La parole Alixandre li dient dusqu'en son;[6]
« Votres resnes ert siens trestous a abandon,
U il n'en tenra ja vallant i. esporon;
Ja en toute sa vie n'amera conpagnon.
Sires de l' mont viut estre, ja n'ara partison. »
Et quant Daires l'entent, si fronce le grenon;
Lors furent a consel mande tout li baron.
Li rois estoit en pies, devant son pavillon,
Et a dit a ses homes : « Vasal quel le feron?
Mult par truis Alixandre orgillous et felon
N'i puis amour trover ne qu' aigniaus e l' lion.
Par mi ceste bataille nous entrepaiseron; 11

5. Voyez Quinte-Curce, *loco citato*.

6. *Dusqu'en son*, *de usque in summum*, tout au long.

Et se ceste puet estre detrancie et ocise,
Puis reviegnent errant a l'autre qu'est asise,
Et se tant pueent faire qu'en fuite l'aient mise,
As espees trancans soit fierement requise,
Autresi com la noise com per cans est asise,
Hui ert la force Daire par la notre conquise;
Hui feront li Grijois des pires grant justice.

La bataille est justee des Grijois et des lor;
Isi com Daires ot devise icel jor,
Sunt les cures mene et ceurent par l'estor;
Li olifant qu'il mainent sunt de si grant fieror
Que nes un que contrascent n'aist contre aus vigor;
Mais Griu s'en partirent sajement, sans folor,
Que gaires n'i perdirent li grant ne li menor;
Et quant il furent outre. n'i ot tant de laisor
C' onques en la bataille ne prisent nul retor,
Quar li Griu o les ars ne sunt mie a sejor;
En courant les ocient o les brans de coulor,
D'olifans et de gueres lor ont fait tel ator.
Cis palais torne a joie au roi Macidonor,
Et Daires li Persans en ot doel et iror.

Quant Daires vit ses cures cair a tel martire
Et les cevaleries ens es cures ochire.
Mult en a grant dolor, lors taint et esprent d'ire;
Tant redoute les Grius que forment les remire.
Les regnes au ceval a ambes ii. mains tire,
Vers senestre s'entorne, sor son escu de Vire,
Lors regarde ses homes, piteusement sospire.
Xlii. batailles ordenees par ire
A ses millors barons les commande a conduire,
Que or ert chevaliers, de s'amor sera sire,
Quar mult a grant paor de perdre son enpire. 201

Mult fu lies Alixandre de sa gent plus haities
Quant il orent des cures les batalles widies.
A ceus qui furent ens ont tous les cies trancies,
Voit les batailles Daire mult bien aparillies
Et vienent petit pas vers aus lances drecies.
Li rois a xii. escieles joustees et rengies,
As xii. pers de Grese les a par nom baillies.
L'une en vait avant l'autre, bien duite et afaities,
Si com li maines rois les avoit ensignies;
Les ensegnes au vent ont li Griu desploies,
Onques dusqu'au ferir n'i ot regnes sacies.
La ot mult grant mescief; mes lor gens sunt partie
Quant as xl. escieles sunt les xii. apoies;
Mais s'Alixandres puet, ancui seront peries
Les conpagnies Daire, mortes et depecies.

En la premiere esciele Emenidus d'Arcade,
E l' cief de la bataille vit le roi de Cartage
Qui l'ensegne Dairon portoit par vaselage;
Alixandres le fiert o le hardi corage,
Le hauberc li fausa, car son cop n'a souage;
Toute plaine sa lance l'abat mort en l'erbage;
Puis a traite l'espee par droite fiere rage,
Au partir de sa jouste fiert Belot de Valage
Que la teste li trance par desous le visage
Et li Griu les ferirent qui sunt hardi et sage.
La veiscies morir la gent Daire et l' rivage;
Autresi les ocient comme bestes sauvage.
De la premiere esciele lor ont fait grant damaje,
Cccc. en ont mort qui que l' tort afolage.

L'esciele Tholome vint apries la premiere,
A une autre bataille Daire grant et pleniere;

ercevalx les conduist qui ert de le Valmiere;[10]
il portoit en sa lance l'oriflambe baniere,
es ii. batalles hurtent par si fiere maniere,
e n'est mie mencogne que cescuns bien n'i fiere.
lais la gens Tholome est mult hardie et fiere
i li Persant batut comme ciers en bruiere;
t li Griu bien les fierent comme gens costumiere.
ou fu une aventure que Daires n'ot pas ciere;
esronpue les mainent sor l'autre gent ariere.

Apries le Tholome vient l'eschiele Clincon
une autre bataille mervillouse Mabon,
t tant i avoit d'armes que jou ne sai le non.
nques dusqu'au ferir n'i ot arestison;
or i. poi ne s'entornent, fuiant a esporon.
incanor et Filote, Aristes et Caulon
lor quarte bataille qu'il mainent a bandon
e joustent a iiii. autres des escieles Dairon;
auberc ronpirent et fausent li blason;
es elmes, des espees oisies grant tencon.
a veiscies jesir maint vasal e l' sablon;
es batalles de Perse n'i font se perdre non,
outes desbaretees les mainent sor Dairon;
ors josterent les os, si hurtent li dragon,
'i aura mais parle, se de bien faire non.

Les ii. os sunt joustees, li Persant et li Gri;
uant les lances sunt faites, si sunt baisie li cri.
i rois point Bucifal et a mort Salatri; 259

10. *Percevalx* ou *Percevault*, famille de Bretagne et spécialement
s environs de Lamballe; elle possédait une terre auprès du ber-
au de Du Guesclin : Perceval se trouve aussi comme prénom dans
s juveigneuries de Penthièvre.

Mist l'escu devant soi et tint le branc forbi,
Quar sa lance ot perdue e l' cors d'un Arabi
Et consint Percevalx sor son elme bruni;
L'espee fu trancans et li rois l'en feri
Que desi ens es dens le trenca et fendi.
Emenidus d'Arcade i fu preus, je l' vous di,
Mult grant pris enporta Tholome et Dans Cli;
Perdicas le cortois i tienent a hardi.
As compagnons se mellent et li renc sunt fremi;
Li xii. pers de Grese ne sunt mis en oubli;
As esporons trancans lor ont i. ju parti
De coi li desarme se tienent pour trai.
En la mellee furent li couart estordi;
Teus vii$^{c\cdot}$ en i ot qui ont le camp guerpi.

Parmi les pres de Pale fu fiere la batalle;
La u les os s'encontrent, n'ont parle de gastalle,
Ains s'entrefierent bien sans autre devinalle;
Li couart se desoivrent com li grains de la palle.
Filardos sist armes sor ferrant de Navalle;
N'ot plus fier chevalier de si en Cornuaille.[11]
Devant en mi le front, par devant la ventalle,
Avoit plain pie de le, par de devant l'entaille.
Des Grius ot fait damage, ne l' tenes mie af alle, 282

11. *Cornouaille;* ce nom se retrouve encore dans deux autres passages dont l'un a été supprimé comme une redondance peu utile ou ajoutée peut-être après coup. Le sire de Penthièvre, sous le fief duquel vivait Lambert Li Cort, venait d'épouser l'héritière de Cornouaille; il n'est point étonnant que le trouvère cite cette principauté et que, flatteur comme le sont tous les poètes, pour illustrer les ancêtres de sa noble dame, il inscrive tous leurs noms dans ses laisses : Alain, Elie, Cobar, Conders, Congars, Daniel, Dilès. (V. la note 8 de la p. 113).

Quar autresi le fuient comme l'ostoir fait qualle;
Cui il convint a cop, ne li vaut une maille;
Si l'ocist a i. cop que gaires ne l' travalle.
Alixandres le fiert de l'espee ki taille,[12]
Tout le cors li fendi de si en la coralle;
Jamais a i. estor ne quic que gaires vaille.
La mors de Filardot la lor gent anoalle.

Li rois s'en passa outre quant ot mort Filardos,
Et fiert Salacien qui sire ert des Esclos
Une gent orgillouse, felenesce, despos;
Cil ert de le lignie de Gos et de Magos,[13]
Que l'espaule li trance, puis li a dit iii. mos :
«Nous connistrons mult bien hui mais les vos galos.»
Emenidus d'Arcade a ocis Quinragos
Et lui et son ceval abati en i. flos;
Les conpagnes se mellent et fremisent les os.
Or se gart bien cascuns c'a l' partir ne soit sos,
Ne remanra sans perte et dolor et desnos.

La batalle fu fiere, ce n'est mie de gas;
Li xii. pers de Grese ne s'aseurent pas,
As espees traucans vont departir le tas.
Tholomes fiert Baudin et Dans Clins Baudias;
Lincanors Ofide; Liones Gluinas;[14]

12. *De l'espee ki taille.* Une des épées d'Alexandre portait, selon les trouvères, le nom de *Requite.* Il en est question dans la *Chanson d'Antioche*, tom. II, p. 12. Ce nom lui venait, selon M. P. Pâris, de ce qu'elle était l'ouvrage de deux *fèvres*, et que le second l'avait une deuxième fois *recuite*, retrempée.

13. *Gos et Magos.*—Nous en parlerons dans les *merveilles du desert.*

14. La plupart de ces noms appartiennent à l'Armorique.

Perdicas Bosiien, et Filote Pilas.
Aristes Passien et Calnus, Serpentas.
Antiocus refiert et Gaudin et Drivas,
Emenidus d'Arcade jousta a Corbagas;[15]
A tiere sunt ceu des cevaus qui sunt cras.
La ot escus trancies, elmes fendus et quas;
Des armes et des bras i oisies grans glas.

Durement se conbatent li Turc et li Persant;
Alixandres estoit e l' premier cief devant,
A l'espee d'acier vait la reute faisant,
Dans Clins et Tholomes en vont apres poignant,
N'encontrent chevalier qu'il n'aillent abatant.
Emenidus d'Arcade a ocis Pagonant,
Tholomes fiert i. roi qui sire ert de grant gent;
Xxx. cites tenoit devers solel luisant;
Le coralle li perce a l'espee trancant,
Mort l'abat a la tiere, la ot i doel pesant.
Desor lui s'aresterent li petit et li grant;
Arides d'Etiope le regrete en plorant;
Frere estoient germain et d'un regne tenant.

Arides d'Etiope a son frere esgarde
Qu'il vit mort a la tiere, sor son escu bende;
Durement le regrete et mult l'en a pese,
Se vengier le pooit, mul li venroit a gre.
Il cuida de Dans Clins que cou fust Tholomes,
Por cou que d'unes armes estoient atorne;
Li elme sunt d'un cuig et li escu dore.
Devers sa lance a destre a Clincon encontre,
Si grand cop li douna que tout l'a estone;
Li cevaus li canciele, car mult l'avoit lase,

15. *Corbagas.*—Voy. *Table des noms de la Chanson d'Antioche.*

lincon et son ceval abat en mi le pre;
lus de vii. chevalier sunt sor lui areste.
a li furent de l' branc ne sai quan cop done,
Mais Dans Clins se redrece, si a l'escu leve
Et a par iiii. fois Macidone escrie,
Es vous a la rescouse Calnu et Ariste,
Emenidus d'Arcade et Filote apreste;
Mult l'ont bien soscouru et par force monte.
A iceste parole ont feru et jouste
Et a tiere abatu maint chevalier arme;
Arides d'Etiope i ot le pug cope
Et maint bon chevalier par mi le cors navre.
  La bataille a dure tant que vespres fu tart;
Daires vait tous armes par l'estour sor liart;
Iiii. rois l'enmenerent devant son estandart,
Plus de m. cevaliers ot de cescune part.
Alixandres l'esgarde qui cuer ot de lupart,
Plus tos en vint armes que ostoirs vers mallart;
Si fiert le roi de Perse desor son toenart,
Par mi toutes ses armes li a fause le lart;
Quant Daires voit son sanc, il n'a oel dont l'esgart;
De paor s'en fremist, s'apiele Saturnart,
Li iii. rois de Persie et d'Egipte le quart,
A la fuie s'est mis sous les vaus de Pinart.[16]
La gens Daire s'enfuient, trestout a une part,
Et li Griu les encaucent qui ne sunt pas coart;
Autresi les abatent com vilains son essart. 362

16. *Pinart*, famille d'ancienne extraction, habituée dans les évê-
chés de Saint-Brieuc, Tréguier et Léon, s'armant : *fascé ondé de six pièces d'or et d'azur, au chef de gueules chargé d'une pomme de pin d'or*. Les Vaux-Pinart sont situés dans la paroisse de St-Martin de Morlaix. (D. Lobineau, II. c. 876, D. Morice, t. I, c. 774).

Daires fu si navres que tresteus en canciele,
Il sens vermaus en raie sor l'arcon de la siele,
Fuiant s'en est tornes sor liart de Castiele;
Toute sa gens s'enfuit sous les vaus de Piniele.[17]
Sa mere i a perdu et sa fame la biele,
Et sa fille au vis cler qui est gente puciele,
Alixandres les prist qu'es enmaine et caiele;
A sa tente les maine, s'es joinst et cieriele;
Gentement les honore et mult bel les apele.
Daires en ot tel dol quant il ot la novele;
L'aighe li cort des ious et moulle la masiele. 374

17. *Vaux-Pinelle.* Nom de personne et de localité appartenant aux environs de Dinan et de Vitré. Les Pinel, Sgrs de la Verdure et de la Villerobert, dans les paroisses de Pluduno, Hénanbihen et la Bouillie, s'arment *d'azur à trois pommes de pin d'or*. Sur un sceau de 1214, Hamelin Pinel, qui signe la donation faite au Prieuré de Ste-Croix de Vitré par Jacques du Bois-Lohon, et qui est un des barons de Raoul de Fougères, porte quatre fasces et une bande brochant. Nous ne le croyons pas étranger à Hamelin, fils de Pinelle, dont on trouve la signature à côté de celle de Hamelin, fils de Lambert, dans une charte de la fin du XIe siècle ou du commencement du XIIe, concernant Campeneac, laquelle est rédigée et signée par *Guillemus Curtus*. (Archives d'Ille-et-Vilaine et Bulletin archéolog. de l'Association Bretonne, 3e vol. an 1852, p. 182). La commune de Saint-Germain-de-Pinel, dont l'une des principales terres a appartenu aux Lambert, aux du Bouais et aux Bulourde, est située dans l'arrondissement de Vitré; au XIIe siècle, Silvestre Pinel, religieux de Saint-Pierre de Fougères, fait une donation à Rillé. (Actes de D. Morice, tom. I, C. 489, 631, 777; Loh. 201, 203, 344). En 1184, Pierre Pinelle, moine de Saint-Melor, signe avec Guillaume de Dinan, chanoine de Dol, l'acte par lequel Rolland élu de Dol et son chapitre donnent au monastère de Saint-Michel l'île de Lellernuer. Le Pont-Pinel est situé dans la commune de Paramé, près Saint-Malo. Cette illustre amille Pinel, qui vient de s'éteindre en Bretagne, était alliée aux aisons de Mon-Bouchier, de la Bouexière, de la Fruglais, etc.

Mult est biele aventure Alixandre avenue,
uant Dairon ot vencu et sa gent deronpue,
ır esfors d'armes en bataille vencue.
ins n'ot Daires tel doel de perte c'ot eue,
om il ot de sa mere que e l' cam ot perdue,
t sa fille et sa fame que maint jor ot tenue.
ult redoute Alixandre, qu'il n'en face sa drue;
or cou maade sa gent le grant et le menue,
e par toute sa tiere u point d'erbe a creue;
en jure ses Dex et sa tieste kenue,
'il en i remaint nus qui ne soit en s'aiue,
es talons aura cuis et les plantes fendues;
e l' laisera, cou dist, par la loi qu'a creue,
'or ne soit Alixandre ceste joste vendue.

Mult fu lies Alixandres et ses pris mout montes,
uant il ot les Piersans de bataille tournes,
Daire desconfit qui e l' cors fu navres.
avoirs qu'il en prist ne pot iestre nonbres,
ors ne li argens, ne l'autre ricetes
ue Daires i pierdi et ses autres barnes,
sa femme et sa fille qui mout orent bontes,
sa mere meisme dont il ert mult ires.
ixandres les prist k'est tient en grant chiertes;[18]
une riens fist mout bien et ke courtois prouves,
ue la dame commande a ii. de ses cases;
cascuns d'aus l'en est et plevis et jures
ue ja nus hom en tiere n'en sera lor prives,
ue Daires soit par aus honis ne vergondes.
demora puis gaires de cou que vus oes,
ue la dame fu mortes et ses cors deries, 403

18. Sur cette générosité d'Alexandre, voyez Plutarque, xxi.

La femme au roi Daire dont par forche est sevres;
Alixandres meisme en fu dolans ases,
Et quant Daires le sot s'en fut si adoles,
Il a ses puins detors et ses cheviaus tires
Et a maudite l'eure que il onques fu nes.[19]
Il a dit a ses hommes : « Signour ne l' mescrees,
Ne peut soufrir la dame les dious ne les fiertes
Que il li voloit faire et de honte ases;
Pour c'est morte la dame et ses cors a fines;
Mais par tout le roiaume dont sui sires clames,
Se ne venge cest honte, ne sui roi coronnes. » 414

Comment Alixandre ala apres Daire.

En icele contree sur l'aighe de Gangis,
La u fu la bataille des Persans et des Gris,
Avoit une cite que on apiele Sis;[1] 3

19. Cf. Livre de Job, ch. III, v. 3.

1: *Sis;* encore un rapprochement du pôle à l'équatenr. *Sis* est le nom d'une ville de Cilicie dans le pays appelé autrefois *Belad-Lion*, le *pays de Leon*, roi d'Arménie, et encore *Belad-Ben-Lion*, le *pays de la postérité de Léon*. Il y a aussi une éminence de ce nom entre Jérusalem et Engaddi, selon Josephe, (*Antiquités*, liv. VIII, ch. 1.) Une ville du nom de *Scyd* est encore citée dans la *Chanson d'Antioche*, tom. I, p. 166. Enfin *Sis*, *Silcs*, *Silz* ou *Scitz* est le nom de deux fiefs ou manoirs, situés en Bretagne, bien connus de l'auteur, l'un se trouve près des terres de Lanbart, et l'autre dans la commune d'Arzal; ils ont successivement appartenu aux Arnibart, aux Villeaubart, aux Butault, aux Le Fevre et aux de Lahaye, seigneurs de Sitz et de Larretz. *Sisson* et *Sesic* ou *Saissy*, noms d'une forêt submergée, sur le littoral de l'Ouest, dans le cataclisme du mois de mars 709, et célèbre dans les légendes bretonnes, sont considérés comme des mots formés de *Sis*, le premier avec le diminutif anglais et le second avec le diminutif armoricain. Cette forêt ne diffère

es tors en erent hautes, li murs de marbre bis.
i rois le prist par force, ains n'i ot gaires sis;
)edens s'en est entres o l'eskiet c'ot conquis.
'ant a entor la vile des mors qu'il a ocis,
)u'a mervillouse paine i dure nus hom vis.
Griu et Macidonois sunt en la vile entre;
'or cou que le jor furent travillie et pene,
i ont mult volentiers iiii. jors sejorne.
la mere au roi Daire vinrent doi sien prive;
e li ont belement consillie, a cele
)ue la hors de la vlle sunt iii. baron trove
)ui erent mult haut home et de son parente,
t furent en l'estour ocis et decope :
Si requerre Alixandre par grant humilite,
li doinst congiet que il soient entiere. »
: li dame respont qui le cuer a sene :
Li maines rois de l' mont fait tant ma volente,
ue ne li os requerre riens fors sa volonte. »
ais cil li ont tant dit et proie et mostre,
'ele en a Alixandre le congiet demande;
li rois li respent boinement et de gre :
Por la votre amor, dame, ne vus ert devee.
ites prendre les mors que m'aves demande,
tant com il vus plest de caus qu'aves troves. 27

erès de celle qui est citée dans les vers de Guillaume de Saint-ir et autres trouvères, sous les noms de *Koquelande*, *Corelande*, *oquenaille*, et qui est désignée dans l'*Alexandre* de Michelant, ge 272, sous l'appellation de *Corecande*. On retire encore chaque ir des marais de St-Briac et de St-Coulman, situés sur l'ancien iplacement de cette forêt, des bois noirs comme de l'ébène et me dureté remarquable.

Quant à cet épisode même, nous n'en avons pas trouvé de trace ns les historiens d'Alexandre.

Si soient par vos homes hautement entiere »
Puis li a quitement rendue la chite
Si, c'onques ne retint ne tor ne fremete.

Mult parfist Alixandres que frans rois deboinaire,
Quant il ot la bataille vencue es pres de Paile,
Qu'il rendi la cite a la mere au roi Daire;
Mais sa fille estoit bele, si ot cler le viaire,
Sa coulors sanle clere com rose qui esclaire;
Avoec lui l'en mena, qu'en deuist-il a faire.
De l'aler apres Daire ne s'atargerent gaire;
Ne li volra laisier ne castiel, ne repaire.
Au quint jor est meus, s'a fait son ator faire.

Quant li rois ot conquise Surie et les cites,
Et Daire desconfit et ses homes mates,
Por aler apres lui est au quint jor montes;
Jamais ne finera, s'ert l'uns desiretes.
Jusqu'en la tiere Daire ne s'est mie arestes;
Jamais ne trovera meix garnie a tos les
De grandes praeries, de vignes et de pres.
Il a dit a ses homes : « Signor, or esgardes,
C'uns regnes si garnis nous est adestines.
La tiere sous la nue toute est notre iretes;
Mais durement me poise dont me sui porpenses,
Qu'en si estroite roce est li mondes formes.
Dex a fait peu de tiere a i. proudome ases.[2] »
De ceste cose risent Clincons et Aristes;
N'a homme en sa conpagne tant en soit esfrees.
Les xii. pers de Grese a li rois apieles :
« Sour l'aighe de Gangis, faites tendre mes tres

2. C'est le cas de rappeler le vers de Juvénal :

Æstuat infelix angusto in limite mundi!

Et j'irai en riviere o mes faucons mues. »
Cil li ont respondu : « Si com vus commandes. »
Quant li solaus torna, miedis fu passes,
A xv. conpagnons s'en est li rois tornes,
Aristote ses mestres en est o lui ales.
Ci nos di d'Alixandre, qui de Bernai fu nes,[3]
Et de Paris refu ses sornons apieles,
Que li fueres de Gadres est a cest vier fines. 64

Enseignement d'Aristote.—Mort de Daire.

Or entendes, signor, que cis estore dist,
De Daire le Persant k'Alixandres conquist,
De Porrus le roi d'Inde qu'il kaca et ocist,
Et de la grant vermine qu'est desers desconfist,
Et des autres mervelles qu'il cerka et conquist,
De Gog et de Magog qu'il ensera et prist;
Issi com Apeles s'image contrefist,
De l' duc de Palatine qu'il ocist et conquist,
De roine Candace que en sa cambre mist
Et de la vois des arbres qui se mort li descrist,
Issi com Aristotes l'entroduist et aprist.
La verte de l'estore si com li rois le fist
Un clers de Casteldun, Lambers li Cors l'escrist[1]
Qui de l' latin le traist et en roman le mist.

Quant Alixandres r'est repairics des faucons,
O son mestre Aristote et o ses conpagnons;
Ses mestres li a lues commencie i. sermon.
« Signor, gardes qu'il n'ait caiens malvais laron; 18

3. Voyez notre introduction.

1. Voyez *idem*.

Les boins retiegne o soi et hee les felons;
Ne ne croie ses sers d'acuser ses barons,
Les povres chevaliers retiegne par biaus dons,
Et envoies lor fames les hermins pelicons;
Quar se besoins en ert grant estra li renons.
Cil souferront par lui et ires et tencons
Et de gaster lor tiere et ardoir lor mesons.
Daires a fait en Perse mainte prociessions;
Mult avoir en a pris et eut raencons,
Or est tans de vengier; cauce ses esporons,
Quar le heent de mort toutes ses regions,
Por cou qu'il a sour aus mis serjans si felons,
Des piors de sa tiere, des fius a ses garcons.
Cil n'ont cure de Deu, ne de ses orisons;
Li avoirs de sa tiere estoit a lor barons;
Li pules prie Dieu et ses saintismes nons
Que il soient vengie de l' roi et dee gloutons. »
—Mestres, dist Alixandres, bien entent vos sermo
« Mes homes ferai rices d'or quit et de mangons
Cou que Daires a fait n'aura mie pardons;
Se il avoit une aue, j'aroie ii. paons.
Por aler apres lui sunt mi home semons
Ne l' puet garir castiaus, ne cites, ne dognons.
Sor l'aighe de Gangis tendent lor pavillons.
Aristote se gist adens sour i. tapis;
Si doctrine Alixandre com s'il fust aprentis;
Dist lui : « Ja fustes vus si ricement noris,
Ja cuvers losengiers ne soit par vous ois;
Se tu crois bien tes homes, ja ne seras honis,
Et se tu crois tes siers tu seras mal ballis.
Ja sers ne fera bien ki souvent est aflis;
Au tierc jour u au quart est ses avoirs falis.

Li sages Salemons le dist en ses escris :
A paine a-on bon arbre de mauvaise rachis.
Riens n'est de tant malvaise, com de sers enricis;
Quant a de son signor tous les avoirs saisis,
Por ceus à entierer et des or enfouir;
L'avoirs de li sers muert et cil qu'en est saisis,
Ja n'en aura ses sire vallant i. parisis.
Par ses mauvais serjans est princes mal ballis;
Qui tolent les avoirs as grans et as petis,
Par coi li sires est d'aus et de Deu honis.
Li pecies li remaint et cil est enricis,
Et s'il viut de l'avoir, bien en ert escondis.
Ases voit-on de ceus qui lor sire ont trais,
Ocis, enpuisones u a coutiaus mourdris.
En son consel ne croi, ne en lui ne t'afis. »
Et respont Alixandres, com hom de sens garnis :
« Or m'en dirai, biaus mestres, de vos sermons floris,
Se ja i. en trespas, dont soie-jou heunis,
Le jour soie-jou pires que sers racateis;
Ja ne n'iert i. par moi aleves ne francis,
Ne por losenge Daire, s'il estoit si hardis,
S'il venoit devant moi, tous en seroit maris.
Li xii. conpagnon que vus m'aves eslis,
Ont ja men tref tendu, sor l'aighe de Gangis;
Des maus qu'a fait en Grese n'est pas Daires garnis;
S'a pris ca en arriere vallant une brebis,
Or nous en vengerons a nos espius forbis;
Ne l' puet garir castiaus, tant soit clos de palis,
Fosses, ne murs entor, dognons, ne plaseis.
Ja ne remanra mais li noise ne li bris,
Jusques l'uns en sera detrancies et ocis. »
Atant demande l'aighe, si est en pies salis. 82

Li mangiers fu tous pres que li Griu ont haste,
Puis sunt li siege fait et li tapi giete;
Li chevalier s'asient, quant il orent lave
Et on lor delivra hanas d'or a plente.
Li senescal, li keu, li vallet de l' regne
Les servirent des mais tout a lor volente;
Quant il orent mangie et il s'en sunt torne,
Aristotes a dont Alixandre apiele :
« Biaus sire damisiaus, ce me vient mult a gre,
Tel cose vus voel dire que jou ai enpense. »
Alixandres respont : « Jou l'ai mult desire. »
Es le vous engisant de les lui, a coste.

« Alixandre, fait-il, dire te voel noviele;
Quant tu l'aras oie, ne te sera pas biele.
Daires li rois de Perse de servage t'apiele,
U tes peres est sers, u ta mere est s'enciele;
Quant li treu demande, malement se reviele.
Je vic ier les bries lire pardevant la capiele,
Tu n'i as que targier; ain fet mettre ta siele. »
Alixandres s'aceute, sa main a sa masciele;
De mautalent et d'ire rougist com estincele.
« Mestres, dist Alixandres, je ne sui pas puciele;
Je n'ai soig s'il fait caut, u il pluet u rosele.
Or le voel revisder, car forment il reviele;
Se l' puis en camp trouver, la venjance en ert bele;
Ne li vaura haubers une tenneue gonniele.
Mon espiel li metrai pardesous la mamele;
A mon bon branc d'acier dont trance l'alemiele,
Li trancerai la tieste, s'espandra la cerviele;
Autre fois en ai-jou oie la noviele. »

Ce fu e l' mois de mai, i. poi devant l'issue,
Li herbe reverdist et ele point menue,

ue li rois Alixandres a sa gent esmeue,
or aler desour Daire a la barbe kenue.
or l'aighe de Gangis la riviere ont tenue,
ortent girfaus, faucons, oisiaus de mainte mue;
'i remest sor riviere cisnes, faucons, ne grue
ue ne soit as faucons portee et retenue.
i rois est a sejor avoec sa gent menue,
l ne l' vot travellier, car tos l'aroit perdue.
ant les maine souef qu'en l'ost est enbatue,
n la tiere roi Daire par cui ele est meue;
t puis qu'ele fu en la tiere enbatue.
eurent par la contree k'il trouverent vestue,
ecoient bors et viles, castiaus et les grans rues.
. cites i ont arses et la tiere fondue;
rendent vin et forment et ferine molue,
t pain et car salee, et le quite et le crue,
r et argens et dras et mounoie batue;
ens qu'il voellent avoir ne lor est desfendue.
iires sot la noviele; quant il l'a entendue
emist et devint noirs, car li sans li remue,
: mautalent et d'ire la parole a perdue,
ie il ne pot parler nient plus que beste mue;
quant l'ardors li fu i. petit escourue,
mande a Alixandre que folement s'argue,
iar se tant les atant que sa gens soit veuue,
voir puet a fiance, sans faille, sans trelue,
ie rois Daires li mande que de rien ne l' salue;
ie ancois ne s'enfuit u il ne se remue,
taille puet avoir, ains teus ne fu veue.
us caus va regretant de la desconfiture
ie li a fait e l' camp; mult li ert cier vendue.
Daires tramist ses mes au fort roi Alixandre 146

Et cil i sunt ale por la tiere desfendre.
Au roi en sunt ale por i jour de divenres,
Noncent lui le bataille, se il l'ose atendre;
D'iluec en xi. jors lor penst de soi desfendre,
Quar Daires a jure que se il le puet prendre,
Qu'il li fera le col a une hart estendre,
Et a unes grans forkes par mi sa geule pendre,
Et manace sa gent que cier lor cuide vendre
Sa tiere qu'il li gaste et tel merite rendre,
Que n'estordra de l'ost li graindre ne li mendre.

Par bries et par mesages que roi Daires ot pris
Qu'Alixandres estoit de la guerre entremis,
Par toutes ses contrees envoie ses escris,
Et mande a tous ses hommes, bien en soit cescuns fi
Qui ne venra a lui de si a xv. dis,
Qu'il perdera les menbres, ne li fera ja pis;
Et quant furent venues les gens devers Tigris,[2]
Si ot xxx. tans homes qu'Alixandres n'ot Gris;
Mais par cou fu vencus et ses regnes conquis
Qu'as fius de ses garcons estoit ses consaus pris,
Qu'avoit fait de sa tiere senescaus et baillis,
De veves gentius fames et les onors saisis.
Cil li ont tous ses homes afoles et malmis,
Les vilains confondus et les borjois ocis;
Les povres chevaliers, ceus ont tenus tous vis
Qu'ases sunt plus dolent que s'il fuscent ocis;
Et honte et contraire ont tant fait as gentis
Qu'il n'a homme en sa tiere qui ne li soit escis,
Quant vint a l' graut besong, sor l'aighe de Gangis 1

2. *Devers Tigris*. Le nom de ce fleuve de Mésopotamie représ
tait pour nos trouvères un pays oriental.

Et dist li i. a l'autre : « Ja n'ait-il paradis,
Que pour mauvais signor se fait navrer e l' vis,
Ne n'en aura celee desor son escu bis.
Conbatent soi li serf que il'a enrichis,
Que nos avoirs nos talent et font clamer caitis,
Ja cil n'aura la tiere qui nos en face pis. »
Lors s'en torne cascuns arriere en son pais;
Daires remest tous seus com li hon sans amis,
Vit ent aler ses homes qui s'entornent fuitis,
Puis a dit a ses sers : « Cou m'aves-vus aquis;
N'a baron en ma tiere ne soit mes anemis;
Tant fort aves-vus fait et de sor aus aquis.
Mult sovent se clamoient, ains droit ne lor en fis;
De vus m'en venjerai, s'en puis estordre vis. »
Por cou l'ont en la fin li serf meisme ocis.
Desque Daires sot bien que ce fu verites
Qu'Alixandres s'estoit de la guerre melles,
Et la noise et li cris en est partout ales,
Porru manda en Inde par un de ses prives :
Alixandres ses hom est vers lui reveles,
Que il li viegne aider a tous xx^{m}. armes.
Le treu li rendra, ja n'en soit i. ires,
Cccc^{m}. mars de fin or esmeres.
« Les armes Alixandre qui est outre cuides
Li donroi-jou ancois que cis mois soit pases,
Et Bucifal meisme qui par est si doutes. »
Hounis est li cuvers qui vers lui est melles,
Ne l' gara bors ne vile, ne castiaus, ne cites,
Qu'il ne le siue tant qu'il ert desiretes.
Li mes li dist de bouce qui li bries fu donnes,
Que se il i aloit, il seroit afoles;
Quar tant est Alixandres orgillous et doutes 207

Que tantos qu'il sera de Daire trestornes,
Sempres venra sor lui, ja n'en ert arestes.
Porrus ot la novele, si en fu esfrees
Qu'il n'alast en l'aide u il estoit mandes,
Que li donast tout l'or de iiii^c. chites.
En la fin de sa tiere a ses homes mundes
Que ne soit par les Grius malmis ne afoles;
Tous jors est de bataille garnis et aprestes.
Au mesage respont : « Arriere tost ales,
Et dites au roi Daire que trop sui enconbres.[3]
A garder ai ma tiere et trop sui enblaes;
Ne feroie por lui ii. deniers mounaes. »

Quant Daires li Persans ki si se desmentoit
Oi de l' roi Porru que venir n'i osoit,
De par toute sa tiere tous ses barons mandoit;
Mais il ert tant haïs que poi en i venoit,
Por les felons serjans que sour eus alevoit.
Ains n'i vint se cil non qui remanoir n'osoit.
Et quant il ot mande cou qu'il avoir pooit,
Por tant si ot tant gent de caus qu'il asamble avoit,
Et ot xxx. tans d'oumes que des Grius n'i avoit,
Et vint vers Alixandre com ains pot a esploit.
Et quant vint au besoig, l'uns l'autre regardoit;
Ce dist li i. a l'autre : « Couart somes et soit,
Que celui sons aidant qui nous desiretoit,
Et tant nos tenoit vius et si nos abaisoit
Que ses mauvais serjans de sor nous en penoit.
Et quant nus de ses sers a nous se courecoit,
Apries nos batoit bien et puis nos laidengoit. 236

3. Ces excuses de Porus sont un indice de ce caractère de duplicité que lui donnent les auteurs de notre roman.

ȷui estoit hounis, a Daire le moustroit
; ja nus n'eust droit qui des sers se clamoit. »
:uns brise sa lance, en son pais tornoit.
es vit qu'il s'en vont, a poi qu'il ne mar voit
dit a ses sers : « Ce m'aves vus toloit.
ıome me guerpisent et si en ont grant droit. »
udoiers li dist qui o lui s'en aloit :
ıi de pres s'esleecce et de lonc se porvoit;
a point droit en tiere, ne il point ne l'avoit
sor ses gentius homes ses cuvers alevoit.
e veres nul home qui a le fin en joit,
est orgius de serf que venins de crapoit.[4] »
es son cief jura et ses Dex u il croit
il s'en venjera, se d'iluec escapoit.
que Daires ot dit, i. de ses sers l'ooit,
alans ses conpains qui les lui cevaucoit.
edoi li glouton estoient d'un conploit;
a fin tuent Daire pour cou qu'il manecoit,[5]
s le fiert d'un coutiel, li autres d'un espoit.
ıant Daires voit iceus qui a mort l'ont navre,
ındre manda par i. de ses prives,
le viegne veoir ains qu'il soit devies.
ɔis fist que cortois, quant il i est ales.
'e, cou dist roi Daires, vc. mercis et gres,[6]

Remarquons ce proverbe, qui devait flatter l'orgueil des sei-
's, auxquels la chanson était chantée.

Nos trouvères n'attachaient qu'une importance secondaire à cette
de Darius, qui occupe une bien plus large place dans l'histoire
ıs Quinte-Curce. Voyez plus bas, note 6.

Vers touchants, d'une bonne forme et parfaits de situation. Ce
ıt pas les premiers de ce genre : nous avons eu déjà l'occasion
ɔntrer nos trouvères bien inspirés dans la peinture des senti-
ı délicats.

Quant vus plot ca venir et pitie en aves;
A morir devaut vus est grans confors asses.
Une fille ai mult bele; se prendre le voles,
Vus en seres de l' mont tout li mius maries.
Por li vus servira trestous ses parentes;
Ma tiere et tous mes regnes vus ert abandones.
Avant ier le presistes e l' camp u fui mates,
E. se cest mariage otroier ne voles
Je vus proi par amors que mari li dounes.
Que selonc son parage soit ses cors maries.
Mult en peseroit m'arme, ses cors ert vergondes.
Ne vus crees en serf, ne ne vus i fies;
Se clamors vus en vient, tous les desiretes,
Que mult vus cieriront, mais ne vos i fies.
En ceus que j'ai noris, essaucies et leves
A dolor me font vivre, si com veir poes.
Cil qui d'aus se clamoit n'estoit point ascotes,
Ne ja n'en r'eust droit qui s'en refust clames;
Et li maus et li damages en est sor moi tornes.
En traisou m'ont mort, Dex lor en sace gres;
Si feront vus li votre, se vus ne vos gardes. »
Por la mort qui l' destraint, commence a sousgloutir;
L'anme s'en est alee, si commence a noircir.
Alixandres le plaint, iluec fist maint souspir;
Mult ricement a fait Dairon ensevelir
Et fait faire service, ricement enfouir.
« Signor, dist Alixandres, avenus m'est grans cops.
Cil qui Daire ont ocis m'ont mis en grant repos
Et ont crute m'ounor et ensaucie mon los.
S'il me loient jesir, j'es metroie en repos
Que ja des parens Daire n'i averoit si os,
Se riens lor forfaisoit n'en tuasce les cors. 292

auront ornicles, et cordieles as cols.
ɜrai en haut, qui qu'en ait le cuer gros;
relle en venra as sages et as sos. »
t li serf ont oie le parole le roi,
lui sunt venu, dient lui en recoi :
nous l'avons mort, se l' plevisons par foi,
ıs que le saces qne l'avons fait pour toi. »
r, dist Alixandres, or entendes a moi.
votre signor Daire aves ocis por moi,
ɔtre service le gueredon vus doi.
que promis aie, ne fraindera ma loi;
s et ornicles aures, si com je croi,
lever en haut prenderai bon conroi. »
s en apiela Tholome et Clincon;
. sunt venu li autre conpagnon.
, dist Alixandres, entendes ma raison.
i. ces cuvers me metes en prison.
r signor lige ont mort en traison;
que fait l'avoient en mortel traison,
ent celer li traitor glouton;
ɔu por le vengier lor promis guerredon.
; et ornicles en auront a bandon;
ɜrai en haut, qui qu'en poist ne que non,
s seroient haut que trestot mi baron.
ıderai plus haut que juger n'oseroit on.
u qu'en ma parole, n'et nule mesprison,
; en liu d'ornicle ambes ii. loieron;
en liu de cors, de hars nous penderon. »
Daires fu mors, tres de devant les portes,
li rois mener ens es cols les reortes;
ns en lius d'ornicles les fait loier de cordes;
son les fources les misent en reotes.

Lors se part de sa fille par tele destinee;
Onques puis ne le vit que ele en fu menee.
La roine l'enmaine, ses fius l'a espousee.
N'a crieme de sa fille puis k'ele en fu menee.
Ens e l' cief de sa tiere est li guerre mellee,
Jamais sans grant damage ne la veroit finee.

Mult par fu grans la gens que Porrus amenoit;
A grant esploit i vint que nesun point l'amoit.
Estre le dessemons et ceus que il mandoit,
Xxx^{m}· et xl., ce m'est vis en avoit.
X. olifans i furent ke il i amenoit,
Et sor v. et sour iiii. i fort castiel fremoit.
Quant mouvoient les bestes, i. de ceus ne pooit,
Cou qu'encontre li faus, avant le detrancoit.
Dieu avoit a garant qui de les escapoit.

De ceus qui a pie sunt, n'est nus qui vous en die;
De cevaliers d'Espagne et de ceus de surie
C^{m}· en ot et plus o lui en sa baillie,
Qui la erent venu faire cavalerie;
Qu'il n'i a chevalier qui n'ait targe florie,
Et bon ceval corant et brogne a or sartie.
Alixandres le voit, tout cou tient a folie,
Puis a dit a ses homes : « Ne vous esmaies mie
Cele gens que vees n'est mie amanevie,
Ne se desfendent gaires, se bien est envaie.
De l'or et de l'argent qui par ces vaus formie
Serons rice et manant a toute notre vie,
Se bien les requerons a l'espee fourbie.
Le matin moverons, quant l'aube ert esclairie. »
Quant l'ot Emenidus, ne puet muer n'en rie.

A l'aube aparissant de ii. pars sunt monte
Et furent de bataille garni et conrae. 74

Xliiii. escieles a li rois ordene;
Toute le premeraine commande a Ariste,
Le seconde Filote, le tierce Tolome,
Et le quart Lincanor qui fut de grant fierte.
A cascune des autres a bon conduit livre.
Perdicas et Lione a li rois commande
Que quant Porrus ert hors a trestout son barne,
Que cil a pie se traient contr'aus en la chite.
Devant dionicle sunt m. chevalier armè
Que n'en tornent arriere Persant et Filiste.
Mult par fu grant la presse la u il sunt jouste;
Maumis i sunt li or et li vernir quase,
Les vignes deronpues et cravente li ble.
La peuisies veoir tant escu estroe,
Tant auberc deronpu, et tant elme quase,
Et tant pie et tant puig a le tiere cope.
Samaratan s'esmaient, car trop furent greve,[5]
Por cou qu'il furent ne, s'en sunt fuiant torne.

La bataille fu grans et la gens fu grifagne;
Des vignes et des bles perdirent la gaagne.
Cil de Perse s'enfuient tot droit vers le montagne;
Li maines rois les suit o sa rice conpagne.
La veiscies jesir tant mort par la canpagne;
Porrus voit le damage et le mal qui engragne;
Ne fuir ne s'en viut, ne laisier sa conpagne.
Sa chite a perdue, sans nul demoragne,
Maudist le roi de Grese qui sa gent li mahagne,
Apres a dist : « N'ert mes jors ne s'en plegne. » 102

5. *Samaratan*. Samaritains, Philistins, Turcs, Arabes, Mahométans, Païens, tous ces noms sont les mêmes pour nos trouvères, et la *Chanson d'Antioche* en donne de nombreux exemples.

Arides fu mult preus, qui fu nes de Valterne
Il sist e l' ceval rous que on claime Pierne;
N'ot i. si bon ceval desi que en Posterne.
Alixandres tramist i. prince de Salierne,
O l'eschiele des Grius qu'il conduist et governe.
E l' cief de la bataillc encontra Olifierne,[6]
Rois est de la montagne entre Bise et Galerne.[7]
Aristes le feri qui de riens ne l'espargne;
Ne li vaut ses escus le fons d'une lanterne,
Tout son hauberc li ront qui fu fais à Biterne;
Par mi le cors li met l'ensegne de Palierne,
Si que mort le trebuce les une vies posterne.

Quant Sicaus d'Alenie vit Oliferne mort,
Il broce le destrier, le confanon destort,
Sor l'escu de quartier vait ferir Lincanort
Si que li lance pecoie, qui fu de saigre mort.
Filotes qui traverse le r'a feru si fort
Que jambes enversees l'a abatu tot mort;
Li civaus fu braidis, qu'ariere s'en resort.
Parus vint a l' rescoure qui li fist tel confort,
Ne l' laise por les Grius que mult bien ne l' confort
Et fu ensamble o lui Ambuins de Gramort.[8]

Aristes sist armes desor i. ceval rous,
N'encontre chevalier, ne l' face courecous. 126

6. *Olifierne.* Dans la *Chanson d'Antioche*, c'est un nom de localité, qui désigne Alep, patrie de Corbaran.

7. Ces deux noms, dont le premier désigne le nord et le second le nord-ouest, sont encore en usage chez nos marins.

8. *Ambuins de Gramort. Gramort* est ici pour la rime : plus bas, nous avons *Gramont*, c'est à dire le nom d'une des plus vieilles familles de France.

'orrus le va ferir quant le cop ot rescous,
;npoint le de viertu, de l' ceval le fait blous.
'e l' marois u il ciet est ses cevaus tierous.
'e meisme la pointe fiert Mahan l'orgillous,[9]
t Mahans refiert lui qui mult ert airous,
ue les hanstes pecoient, a mont volent li trous,
esous volent li hiaume et volent en herbous.
i cevaus Mahan fu et felons et hontous,
es regnes trainant s'en fuit tous airous.
ors resalent en pies, iries et vergondous,
les brans acerins se fierent plain d'irous.
empres vint acourant au destrier vigherous
mbuins de Gramont qu'es depart ambesdous,
orus prent son ceval qu'en estoit convoitous,
rriere s'en retorne; Ambuins remest sous.

Baart, i. rois d'Aufrike sist sor une barelle[10] 142

9. *Mahan l'orgillous*. Mahan ou Mahon est le nom d'un héros de *Chanson d'Antioche.*—La qualification d'*orgueilleux* est encore itée dans quelques localités de France, qui ont pris, selon toute parence, le nom de leurs seigneurs.

10. *Baart*. Ce nom, que l'on écrivait aussi au XII[e] siècle *bort*, e son origine de l'armoricain et exprime la même idée que dans t idiome où il signifie *le petit, le court*, c'est le nom qu'on écrit ns le breton moderne *Berr* ou *Berre*, tandis que le mot qu'on rit dans notre poème *ber*, pour dire *grand, seigneur, baron*, se ononçait *bar* comme on écrit aujourd'hui; c'est cette modification thographique ou ce changement dans le rôle et la valeur des yelles qui fait dire dans la Basse-Bretagne : *Les grands sont devenus des petits, et les petits sont devenus des grands*; cette famille Bart a fourni plusieurs chevaliers distingués, un chancelier de etagne, un abbé de Saint-Melaine, etc. Le poète fait encore ici l'histoire toute locale; le neveu de Bart, le surnommé *Ar-ai-art*, dont on a fait *Alibart*, est sans aucun doute Geoffroi Ruffier ou

Qui plus de rendon cort que ne vole arondele,
Vait ferir Tholome ki les autres caiele,
Enpain le de vertu que tout le desassiele.
Dans Clins point cele part le destrier de Castiele
Et vait ferir Baart en l'escu a roiele;
Desous la boucle a or li fraint et esquartiele,
Que la brogne li trence par desous la fourciele
A l' trancant de l'espee le cuer li esquartiele.
Dans Clins enpoint Baart qu'il abat de la sele;
Cil cai mors a tens desor li erbe novele.

Baart ot i. neveu de novel adoube;
Onques en nule tiere n'en ot plus bel arme.
Arnibaart l'apelent Persant et Filiste,[11]
Et fu dus de Capois d'une rice duce,
Une tiere garnie de toute le bien De
Quant il vit mort son oncle, Baart le fil Quare,
Ne fu mie mervelle s'il ot le cuer enfle,
Il sist sor un ceval qui fut de fier coume[12]

Le Roux, qui, à la suite des longs démêlés entre les sièges de Dol et de Tours, devint, en 1144, archevêque et duc de Capoue, la riche et délicieuse cité; il emmena avec lui en Italie plusieurs clercs qui, en revenant dans leur pays, y activèrent l'étude des lettres et des arts.

11. Quelques manuscrits au lieu d'*Arnibaart* portent dans ce vers *Aminadab;* ce nom, de l'un des enfants de Jacob, se retrouve à diverses générations dans la famille du Hardaz, habituée dans la Bretagne et le Maine, et qui a eu plusieurs alliances avec la maison de Fredebize. Aminadab du Hardaz maria, le 10 avril 1581, Gilonne, sa fille, avec Georges Le Court de la Roche, fils d'Olivier et de Marguerite Le Royer, Sr et De de Fredebize. (V. D. Mor., Mém 3, c. 1398.)

12. Cette expression n'est pas tout à fait tombée en désuétude en Bretagne; on entend encore souvent dans les foires et marchés des Côtes-du-Nord les maquignons dire, en parlant d'un cheval : il est fièrement *choumé, bellement chomé,* c'est à dire bien planté.

ii plus cort de randon quant on l'a esprouve
ie faus ne suie aloe quant il a jeune;
lorain et ses armes valent une cite,
ı siele fu d'ivoire, li frains d'or esmere;
s haubers fu legiers et de mult grant bonte,
: crient cop de sajete, de quariel enpene.
aumes de son cief giete mnlt grant clarte;
n son a i. topase a esmal saiele.
point entre ii. rens le baucant afile,
sa vois qu'il ot clere, commenca a crier.
i. amiral jouste, tant l'avoit desire;
uant Tholomes l'entent, si l'en a regarde;
e l' bon ceval ferrant li a le cief traine,
t li dus point a lui, ne l'a pas redoute.
s fiers de lor espies se sunt entre-contre,
outes plaines lor lances se sunt entre-verse;
uis poignent au rescorre, si a son duc monte
t Tholomes saut sus quant se seut atiere;
ins que Porrus s'entorne li a tel cop done
or i. seul petitet qu'il ne l'a afole;
or le col de l' destrier l'a trestout acline,
lixandres le voit, forment l'en a loe,
ar les renges li maine le destrier abrieve,
t Tholome i monte par son estrier dore.
aus joint Alixandres à l'aube aparissant.
ırdes i. roi de Perse, sor i.. ceval ferrant
loit par la bataille, s'ensagne desploiant,
: le roi Alixandre vait toute jor querrant.
ıant Alixandres l'ot, si tainst de mautalent,
broce le ceval et met l'escu avant;
: l'espee k'il tint li done i. cop mult grant,
ı au plus haut le voit sor son elme luisant; 192

Par l'escu de son col ne pot avoir garant.
Li haubers c'ot vestu ne li valu i. gant
Que desi es arcons le vait tout porfendant,
Li rois crie s'ensegne, sa gent vet raliant;
O xx^{m}. de ses homes s'en vait Porrus fuiant
Tout droit es desers d'Inde qui sunt vers Oriant;
I. gaaing i. ont fait, nus hom ne vit si grant,
Quar retenu i furent cccc. olifant
Qui portoient as costes li bon acerin brant.
Quant voit li maines rois que li cans fu vencus,
Tout drois es desers d'Inde s'en vait fuiant Porrus;
O xx^{m} de ses homes s'en vait esconbatus;
Mult par cevaucent tost, ja n'esteront confus.
Li rois retorne arriere, ens e l' camp est venus
Et a saisi l'avoir, ains teus n'i fu veus,
Et muls et olifans que Porrus ot perdus.
Li bons rois Alixandres d'ilueques est meus;
La cite prist par force, s'est e l' palais venus;
Les portes sunt d'ivore, onques n'i touca fus;
Par toutes les parois est li bons ors batus.
Li rois en entra ens o xv. de ses drus;
Desi xxx. pilers a de fin or veus,
Qui por bien afiner est iiii. fois fondus.
« Dex! dist li maines rois, u fu aconseus
Cis ore qui tant est bons qu'ici est espandus;
Quar de l' fin or d'Arabe qui caiens est batus
Poroit-on masis faire lx^{m} escus.
Qui ore en viut avoir, por coi seroit-il mus?
Jou en donrai ja tant as grans et as menus. »
Quant l'entendent si home, dient que sa vertus
Et sa grande proecce les a tous maintenus.

Li baing li rois Poron d'Ynde.

ĸandres a pris le palais principal;
ɔarler a ses homes s'aresta e l' portal.
. chevalier mande son mestre senescal;
iet de la batalle departe par mingal,
ús qui sunt a pie face mettre a ceval;
ıvoit a cescun livrison et ostal.
edens est entres, devant lui Bucifal;
piler l'atace de l' mestre dois roial,
troevent une table qu'est d'or et de metal,
ɜmanderent l'aighe, s'asient au disnal.
ief de cele table ot une cambre ital,
tans i sunt tempre li baig emperial.
baume qui acort par mi i. entenal
rent itel flairour d'odour espirital
ɪues Dex ne fist home en cest siecle carnal
:ant soit encroustes d'enfremete mortal,
puet sejorner i. seul jor a journal,
a tous tans ne soit en meismes lestal;
ja jour de sa vie ne sentira nul mal.
clit qui la sunt ne sunt pas de metal,
d'or fin esmere, entallie a cristal.
:escun des pumiaus ot assis i. esmal
ʼendent plus clarte, ne facent estaval.

l' cief de cele cambre avoit i. sousterin
maine en une volte entallie a or fin.
pe le fist, i. fevres Barbarin,
m lor ensignierent iiii. clerc en Latin.
nus sunt li tref, li cemin palesin;

Une vignete i ot mise par grant engin;[1]
Les fuelles sunt d'argent, ce truis en parcemin,
De jagonce li fust, de crestal le roisin.
Ce samble qui l'esgarde qu'il soient plain de vin.

Quant ot asses la croute esgardee et joie,[2]
Vait entour le palais par une erbeserie;
Par le pan de l'auberc les lui Lincanor guie,
Quant ne voit nule vile qui mius soit establie,
U Dex ne fist cet arbre qui entailles n'i sie,
Ne maniere d'oisiaus, ne soit a or sartie.
Par i. huis est entres en la boutelerie;
De m. et v$^{c.}$ coupes le truevent raenplie.
Portrait i ot d'argent, toute l'uevre polie;
Bien a m. ans passes c'une n'en fu emplie.
« Dex! dist li maines rois, comme fiere manandie!
Com iert poiscans li rois qui ceste ot a baillie,
Quar trestoute la tiere que j'ai en ma saisie
Si com la mers l'enclot, si com li mons tornie,
De l'or ki est caiens puist estre raenplie. »

Cele nuit jut li rois et trestous ses barnes;
De lui ne fu a dire nesune ricetes.
A l'aube aparissant est premerains montes;
X$^{m.}$ somiers a pris d'or et d'argent torses,
Tant en done ses homes qu'il en orent ases.
Ains qu'il fuscent tout hors, est li solaus leves;
Tant ont or en lor armes, james plus ne veres, 54

1. Cf. Quinte-Curce, VIII, 28; Pseudo-Callisthènes, II, 17. Sur l
présence des vignes et des raisins, employés comme ornements a
milieu de la dorure, Voy. Albert Lenoir, *Architecture monastiqu*
au moyen-âge, pag. 120.

2. *Croute* dans ce vers signifie *grotte* de *crypta, crupta, grotta*

ìi reluist es escus de fin or adoubes.
la joie si est Alixandre ariestes;
fait souner i. gresle, es les vus aunes.
ıant les voit tous ensamble, si les a mercies :
ìignor, franc chevalier, trop vus ara penes,
ìen ne vus en anuit, tant vus aurai penes.
ites m'aves batalles et conquis mains regnes;
ɜn le me dist mes cuers et bien sai qu'est vertes;
ın petit de traval por moi soufrir poes,
rus poriemes prendre, s'un petit atendes. »
u respondent si homme : « Si com vus commandes.
l' garira desers ne autres fremetes;
s esclos le sivrons, se bon bon consel aves;
ceis que cis mois past, sera deserites. » 68

ment Alixandre ala par les desers apres Poron.—Des poines que li os Alixandre soffri ens desers.—Les merveilles que Alixandre trova ens desers d'Ynde.[1]

Quant Alixandres voit sa gent destalentee
sa volente faire que il a en pensee, 2

Nous quittons, en cet endroit, le domaine de la fiction histo-e, pour entrer dans celui des prodiges et des merveilles. L'épo-chevaleresque cède la place à la féerie et ménage au lecteur les ırises les plus imprévues du monde enchanté. Pour le côté tra-ınnel de ces légendes, on peut lire le *Speculum historiale* de ·ent de Beauvais, liv. IV; le *Reductorium moralem Biblioru* de ·horius ou Berthorius, *liber correctus per* C. W., *civem argen-nsem,* 1474; les *Traditions tératologiques* de Berger de Xivrey; *Monde enchanté* de Ferdinand Denis, etc. Herder apprécie le côté ɜux de ces traditions dans ses *Idées sur l'humanité,* t. II, p. 512 uivantes de la traduction d'Edgar Quinet. Voy. aussi G. Cuvier,

Au plus tos que il pot, l'a si Porus menee;
En bone tiere vinrent a la quarte jornee.
A soi mande les princes de toute la contree;
Ses sains fait aporter, feaute ont juree.
Puis lor a demande quele est avant l'entree.
Cil li ont respondu : « Tiere desiretee,
Quar l'ardors de l' solel l'a issi escaufee,
N'i a se serpens non, dont ele est abitee. »
Tout çou tient Alixandres a mencogne provee,
Cuide ricete i ait qui li doie estre emblee,
Et que pour çou li aient le verite celee.
Ja soit çou que li voie li soit destalentee,
Et dite le mervelle dont Inde est sorondee[2]
Et que trestout si homme li aient desloee;
Il en jure sa tieste qui d'or est coronnee,
Ancois seroit tous jors que ne craindroit espee,
Que n'eust la mervelle dont Inde est abitee.
Et quant ot li solaus sa calor degastee,
C'est entre jor et nuit, c'on dist a la vespree,
Ains que li rois eust sa raison definee,
Por seoir au souper fu l'aige demandee.
Par tous les pavillons est la novele alee
Qu'a l'aube aparissant soit toute l'os montee,
Por entrer es desers garnie et aprestee.
La nuit jut Alixandres, tant que fu clers li dis;
Cl. doutours a par le tiere quis,

Discours sur les révolutions du globe, p. 107 et suivantes de l'édition Didot. Pour être complet, nous renverrons à Lucien, *Histoire véritable*, tom. I, p. 380 de notre traduction; Cyrano de Bergerac, *Voyage dans la Lune;* Swift, *Voyages de Gulliver;* Holberg, *Voyage souterrain de Niel Klim.*

2. *Sorondée, superundata*, inondée.

eus com li eslisent li baron dou pais,
ui le conduiront la dont Porrus est marcis,
or cou que de tous caus vot estre li rois fis
t que nus ne se face de bien mener eschis;
or sauf conduit lor a mult grant avoir promis.
e meisme le jor si com il ot apris,
ous estoit entres quant es desers s'est mis;
Iais cil se tienent plus devers lor anemis,
'ar les desiers les mainent qui furent plus caudis;
a n'en buvra cil hom qui n'en perde le ris.
lius aiment estre mort que i. en aille vis,
'ue ne soient trestout confondu et ocis.
Quant Alixandres mut, des cors fu grans li glas,
t monta en i. tertre qu'on claime l'Olifas,
or esgarder le gent dont tout li val sunt cas,
ntre mus et cameus et dromadares cras
ui portent pavillons, candelabres et dras;
us ot or en lor frains, qui plus vaut de m. mars.
e l'autre garison ot bien x^{m}. cars,
t plus de m. carettes qui menoient les dras;
e bestes por ocire ne mainent mie escars.
rans iiii. liues durent quant vienent a espars;
e l' caut et de la voie sunt tout li homme las,
cou qu'il sunt cargie des armes et de dras.
felon qui les guient sunt plain de Satanas,
u'es mainent les desers que de caut sunt tot ars;
ont cure que de l'ost retort ne haut ne bas.
Mult fu l'ost icel jor confondue et matee,
e l' soif et de l' grant caut, por poi ne fu dervee.
escuns si com il pot a le soif enduree;
l ki pot avoir iave a se bouce atempree,
cil ki point n'en ot a se brogne engolee.

Par le froidor de l' fer a le soif deboutee.
Mult par fu l'os le jor confondue et matee,
Mainte bele jovente i ot le jor pasmee,
Et ains que la calor eusent trespassee,
En i ot mort en l'ost plus d'une grant caree;
Quar ne pot remanoir de cele ost ajostee
Que il n'i ait asses de la grant enfremee.
Mult en i a estaint la calors desree;
De l' ciel cai une aighe plaine i hanepee;
En une haute roce Sefirus l'a trovee,
Talent a grant de boire, mès ne l'a adesee;
Ains le haut en son elme, le roi l'a presentee.
Alixandres le voit, forment li desagree;
Porpense s'il le boit, ja ert sa gens desvee
Quar se cescuns le voit, ja ert sa soif doublee.
Si l'a, voiant lor ious, a la tiere jetee;[3]
Et quant si home voient qu'il a l'iave ruee,
Ausi com cescuns d'aus a le soif enduree,
La volente de boire lor est a tous alee.
Une coupe d'or fin a li rois demandee;
D'une galisiene fu par tans noelee,
Mervelles i eust, s'ele fust monnee;
Et quant ot son service et s'amor mult loee,
Por gueredon de l'iave Sefirus l'a dounee.
Et si homme et les bestes lie sunt de la vespree
Por la froidor de l'air qui ciet o la rousee;
N'i a cel qui de soif n'ait la bouce crevee;
Mal ait le garison qui le nuit fut gostee.
Cescuns devant son tref se gist geule baee
Et recoit le sierain qui ciet o la rosee.[4]

3. Voy. Pseudo-Callisthènes, II, 32; Quinte-Curce, VII, 5.

4. Voy. Quinte-Curce, IV, 7.

A l'aube aparissant est toute l'os meue;
i solaus fu leves, li caus mult les argue.
lixandres regarde les une roce ague;
; gaires lone de li a une iave veue.
; l' pui u l'os estoit est a val descendue;
ıi ot tente, ne tref si l'a e l' plain tendue.
; mentres que cescuns de herbregier s'argue,
ixandres descent de la mule crenue;
s'est ajenellies desor li erbe menue
r restraindre le soif que il ot grant eue.
us fu amere l'iave que il rois ot beue
ıe siue, ne santerne, n'alogne, ne ceue.
le angouse a li rois, tous li cors li tressue,
set que sans aham n'en buvra beste mue.
l'a a toute l'ost veee et desfendue,
is fait quellir ses tentes, s'a sa voie tenue;
s le rive de l'iave une sente ont veue
ısc'a une frete qui lor est aparue
une ille de ros, plus que i. ars ne rue.
gent qui manoit ens estoit demie nue;
loig esgardent l'ost qui est aperceu;
utes tornent en fuies, ne l'ont pas atendue.
ıs puis n'en paru nus, qu'il orent l'ost veue;
scuns au mius qu'il pot de reponre s'aiue;
de l'ost s'esmervellent que si tos est perdue.
Li rois vint a le rive, o son rice barne,
esgarde par l'iave, s'a veu le fierte,
trouva pont, ne plance, ne pasage, ne gue,
li camp de defors sunt tout ars et brule
l'ardor de l' solel menuement ouvre.
is que premierement ot Dex le mon. forme,
trestoutes anones n'i ot plain pot seme. 122

Li rois cline vers tiere, si a i. poi pense,
Et quant li se redrece, s'apela Tolome.
Sor le senestre espalle li a le brac jete,
Puis li dist en riant : «Veis maïs tel fierte?
Le gent qui laïens est sunt mult bon cure
Qui n'erent, ne ne sement, ne ne recoellent ble,
Ne iscent de castiel, ne ivier, ne este.
Hom ne set lor convine, ne dont il sunt plante,
Se il n'i vient de vent u de la grase De
S'a force ne l' puis prendre, poi prise mon barne;
Je ne pris ma valor i. denier mounae.
Cccc. cevaliers bielement, a cele
Lor trametrai a nuit, quant il ert a vespre.
S'a plain les poons prendre, mort sunt et afole.
Tout en ferai fors traire quant que j'arai trove,
Ja n'i remanra hom tant soit de grant ae.

Grans fu l'iave et parfunde et li mares fu mos;
D'ambes ii. pars la rive fu parcreus li ros.
Xxx. pies ot de haut et iii. toises de gros,
Et fu haus et espes que tout tint a i. dos;
Il n'a frete en Inde, ne castiel n'en soit clos.
Cccc. chevaliers, dou mius et des plus fors
Et qui en sa conpagne avoient millor los,
I fist li rois entrer, lor escus a lor cos;
Mais n'i enterra nus que ne face que fos,
Quar unes bes es ont es aligos repos;
Li paisant les claiment les Ipostatemos.[5]
Quant les sentent noer, si lor salent au dos
Et manjuent les cars et froisent tous lor os;

5. C'est à dire hippopotames. Voy. Fragment d'Onésicrite da
Robert Geier, p. 94, et Berger de Xivrey, p. 287, 288 et 387.

t garir haubers, tant soit de iii. cuirs nos,
n'es translacent comme fuelle de bos.
, dist Alixandres, cis damages est gros;
emoreroit, il feroit mult que sos. »

voit li maines rois isi sa gent morir,
si grant duel que mius vosist finir;
er a ses homes cort ses armes saisir,
va a le rive et voloit ens salir.
ns et Tolomes le corent retenir
ment li dient : « Rois, por coi vas morir?
membre de l' saut que tu fesis a Tir.
s en ceste tiere, quel part porons fuir?
e en ta conpagne qui te doie siervir;
ue i. en puist en sa tiere venir,
ous aseur de la tieste tolir. »
line sa teste, si gieta un souspir;
ors qu'el guie fait devant lui venir,
ame l' Deu, mal les aront trair;[6]
ue il de lui se doivent departir
-il trestous si malement baillir
uis nus frans hom n'ara soig de servir.

it c. et l. qui les doivent guier;
it li rois pendre et jeter en la mer.
os salent quant les sentent noer;
iscent ensamble c'on ne les pot esmer.
l'autre fois quident proie trouver,
ut cil de l'ost les ceurent esgarder.
les ont mangies que je ne sai nomer.
st quant ce voient commencent a tranler;
cele nuit n'oserent reposer, 181

' est pour la rime; il faudrait *trai* ou mieux *trais*.

Por les biestes de l'aighe qu'es voelent afoler.
Mult fu lies Alixandres quant il voit ajorner;
A ses conpagnons dist : « Ci fait mal sejorner.
Que nos porfiteroit ici a demorer,
Et herbregier sor aus dont ne poons gouster?
Trop est fors le cites u on ne puet passer. »
Puis fait quellir ses tentes, si prist a retorner;
I. pot devers senestre se prist a regarder,
En mi le fons de l'iave voit ii. hommes jeter;
En i. calant de ros c. homes pot porter.[7]
En Indiien langage les a fait saluer,
Aighe douce por boire lor a fait demander,
Et s'il voelent avoir, viegnent l'iave moustrer,
Pour or et pour argent, se l' voelent demander,
Iiii. tans l'en donra que ne poroit porter.

Cil li ont respondu : « Nous n'avons d'avoir cure,
Car marcies ne faisons de nule creature.
Ensement comme bestes ont commune pasture,
Prent l'uns avoir a l'autre, sans conte et sans mesures
Mais por cou qu'estes fais en le notre figure,
Et veons que de soïf avons si grant ardure,
Vus ensignons une iave en ombre et en froidure,
Tout en mi les desers a une grant croture;
I. estanc d'aige douce sort illuec par nature,
Vees vus la cel tertre, a cele creneure,
Tout droit iluec desous, a une desjointure,
Iluec a i. sentier qui dusc'a l'estant dure.
Se pecies ne l' vus tot u grans mesaventure,
Ains nomme i poes iestre de petite aleure. »

Or s'en torne li rois, s'oriflanbe levee, 2

7. *En i. calant de ros*, c'est à dire *en une barque faite de roseau*

Tout droit a le crevace que cil li ont mostree,
Et quant il furent outre, contre une arbalestree,
Si ont a main senestre une voie trovee,
Qui d'ors et de lions est a tos iors antee.
Onques ne fina l'os dusqu'en une valee
Et truevent une piere qui estoit coverclee[8]
Desous gisoit une orse de novel saoulee;
Quant ele vi la noise, s'a la teste levee,
Ses faons quidoit perdre, si est tot dervee
Et quant l'os aproca, si saut geule baee
Et a en mi sa voie une mule trovee,
Qui estoit de ferine et de froment torsee.
De la senestre pade li douna tel colee
Que il li a l'espaule toute de l' bu sevree.
Li mule ciet a tiere, li ferine est versee;
Tout droit a ses faons s'en est li orse alee.
I. Grius vint a poignant, o sa lance levee,
Si le fiert par les flans que il l'a mort jetee.
Iu tel brait jeta l'orse quant se sent esgenee
C'on le peust oir de demie liuee;
Il n'a beste e l' convers qui ne soit esfree,
Cescune fait tel brait et jete tel gulee
Que oir le peut-on d'une grande liuee.
La entor n'en a beste qui n'i soit aunee;
Li rois le voit venir, s'a sa gent ordenee;
Le bataille commence, de jouste relevee,
N'i a Griu qui n'i fiere u de lance u d'espee;
La u li lion hurtent, fu l'os desbaretee,
N'es pot garir haubers, ne fors targe rose,
Que ne boivent le sanc et traient le coree. 241

8. Ne nous étonnons pas de trouver là ce monument druidique, nous sommes dans le pays des merveilles.

Li batalle fu fors et dure li mellee;
Mult par fu bien ferue desi a la vespree;
Se il euisent de l' jor encor une liuee,
Toute s'en alast l'os confondde et matee;
Mais por le nuit qui vient se depart la mellee.
  Avant va Tholomes ki toute l'ost conduit;
Ne mangierent la nuit ne pain, ne car, ne fruit,
Mais cascuns en alant i. poi de forment quit.
L'ariere garde fait Dans Clins, li fius Calduit;
N'a homme en sa conpagne que mult forment n'anuit.
Li vermine les pince, qui derriere les suit,
Mult demenerent et grant noise et grant bruit;
Tel paor ot cescuns ke pour poi ne s'enfuit.
« Signor, ce dist Dans Clins, arestes vus trestuit;
Ne vus mervillies mie, se la vermine bruit;
Mais cascuns chevaliers sor son espiel s'apuit.
Vus estes tout baron et de guere bien duit;
Bien sai que fain aves et estes auques wit;
Mais se l'ariere garde poons bien faire a nuit.
Bon gre vus en sera Alixandres, ce quit. »
Si conpagnon respondent que de bien sunt estruit:
« Ains en arons mains mors que vencu soions tuit. »
  Cil de l'ariere garde sunt chevalier ouneste;
Trestout tornent ensamble la u Dans Clins areste.
Cescuns des conpagnons de bien faire moneste;
Li branc et li espiel i orent grant modieste,
Quar les serpens detrancent les cors parmi le teste
Et tout de lonc en lonc le fent parmi se feste.
U trouverent le gent, se li copent la tieste,
Et li vermine fuit com se ce fust tempeste.
Autre tel com lor fisent, lor i ont fet moleste;
Quant se sunt delivre, si maudient lor geste;
Quar il lor ont fait faire cele nuit male feste. 274

t es une beste parmi le gastinois,
ı les apelent le Cocatrigenois.[9]
les costes blances et les ious ont tous noirs,
ierent en l'ost par deviers les Tiois.
qui les maine ot a non Aciglois,
sor i. destrier ki est plus blans que nois,[10]
te l'oriflambe le roi Macidonois.
il huent ensamble, mult sunt grant li arbois,
ır mi les narines lor saut li fus Griois;
ardent les cuises des destriers Orlenois.
ius i ont ocis plus de xl. et iii.,
en mi aus s'escrie li mareis Macidois :
es que nus s'enfuie, que ne l' sace li rois.
n'iroit a cort, ne ne seroit aidois. »
ont contre les bestes o lor brans Vienois;
n ont mors et cacies le caumois;
ı grans li estours, quant se fierent manois.

ndres li rois i est venus poignant
sor i. destrier pumele et ferrant,
il voit mort ses homes, mult ot le cuer dolant,
ıe et demie les va apres suiant,
n a ocis a son espiel trancant.
feri de l' fier qu'il va par mi brisant;
es li trestornent, devant ses ious voiant;
que eles jetent ont mort son auferrant;
li rois fu a pie, pesance en ot mult grant.
prent as enarmes, si le met au devant, 301

sont probablement des crocodiles.—Voy. Rob. Geier, p. 3, Pseudo-Callisthènes, III, 17; Berger de Xivrey, aux indica- la table; Ferdinand Denis, *idem*.

is, nix, neige.

Et a traite l'espee et fiert par mautalant;
Le beste que consuit, il n'a de mort garant.

Devant le mie nuit ains que cantent li gal,
Issi l'os d'une conbe, si se fiert en i. val.
Li caon et les mutes qui iscent dou costal.[11]
Lor ont fait cele nuit trval et paine et mal;
Quar en trestoute l'os n'a home si vasal,
Tant soit bons chevaliers, si li torne a estal,
Que li caons n'enporte et lui et son ceval;
Tel paor en ont tout que n'i ot ju, ne bal,
Alixandres apiele sen mestre senescal,
Dist li c'on li aport i. grant pale roial;
Por paour des caons fet couvrir Bucifal.

Li caon des desers sunt grignor de voltours;[12]
Sou ciel n'a cel oisiel, cil ne soit des grignors;
Grande ot l'une des eles que n'est i. couvertors.
Quant il volent sor l'ost en l'air donent tel cors
Et cuident cil de l'ost que ce soient tabours.
Cil qui ist fors de route, ce disent li autors,
S'uns de caons le trueve, vers lui n'est-il pas fors.
Tel cop li fiert de l'ele, n'en ert james resors,
U lui u son ceval emporterent le cors
Dusc'a l'aube aparant lor dura eis tabors;
Mult en furent tot lie quant voient que fu jors,
Quar onques mais ne porent avoir si grans paors;
Se cou lor durast auques, n'i durast mus ne sors. 227

11. *Caons*. *Cancres* ou *Crabes* ou plus probablement *chats-huants* de la grande espèce, de l'armoricain *caens*. Voy. Pseudo-Callisthènes, II, 38; Berger de Xivrey, p. 367.—Cf. dans le t. IV du Voyage de Jacquemont dans l'Inde, la description du Gécarcinuque de Jacquemont, et de la Telphuse indienne, par Milne Edward.

12. C'est à dire *plus grands que des vautours*.

be aparissant viennent cauwes-soris;[13]
s sunt de cornelles et grignors et pietris.
chevaliers tant soit d'armes garnis,
de li li vole, ne soit tous esbahis;
umecon de l'ele si le fiert, ce m'est vis
tre ne li doinse tel cop ens e l' ciervis,
s iiii. liues en revient estordis;
qu'il onques porent, en ont lor cors garis.
es li rois en est mult esfreis;
uide escaper, si est tous desconfis.
dura cis maus, ains que fust departis,
ors fu tous clers et solaus esbaudis.
i. en l'ost qui n'en soit esmaris,
i i. a l'autre : « Rendons a Dieu mercis.
en escapons, ce sera a envis,
aintes grans tormentes nos ont hui asalis. »

i li jors se prist o le vespre meller,
pes d'or fait li rois alumer;
soner i. gresle por l'iave demander,
ar toute l'os sunt asis au souper;
t furent assis, si les estut lever.[14]
de garison n'i oserent gouster,
l les escrient qu'es devoient garder,
ient les mervelles des desers asambler.
ncois le sorent le vont au roi conter,
t li rois l'oi si commence a penser.
t de l' manger, si font trestot oster;
sonent buisines et font ces cors haster.
st que sa gens fist es desers entrer,

Julius Valerius, III, 17; Berger de Xivrey, p. 396.
Berger de Xivrey, p. 388.

Mais ne vaut home croire qui li seust blasmer.
Or est forment dolans que n'en cuide i. mener;
Mult longuement pensa, mais ne pot amender,
Et quant il se redrece, si fait sa gent armer;
Par l'ost se hatent tout, n'i osent demorer.

Trestout premierent lor vienent blanc lion;[15]
Le fu voient ardant, si ceurent environ.
Por cou qu'il ont de soif si grant destruction,
Par mi le fu ardant se metent a bandon
Mais li home Alixandre ne sunt mie garcon.
Cescuns tient son espiel devant son pavillon;
Qui bien ne se desfent de mort n'a garison;
As espees trancans fierent comme baron;
Des bestes i ont fait mult grant ocision,
Non por quant vont en l'eve u il voellent u non.
Icil qui lor escapent tornent a garison
Par mi ces grans desers, en lor convertion.
Apres vienent Cerastes el puis escorpion;[16]
Cescuns drece se ceue et trait son aguillon.

15. Selon le *Prestre Jean*, cité par F. Denis dans le *Monde enchanté*, p. 187, il y a quatre espèces de *lyons*. *c'est assavoir rouges, vers, noirs* et *blancs*. Voici d'ailleurs un curieux passage de Joinville sur la présence des bêtes auprès des fleuves auxquels elles viennent s'abreuver : « Et disoient que il avoient trouvé merveilles et diverses bestes sauvages et de diverses façons, lyons, serpens, oliphans, qui les venoient regarder dessus la rivière de l'yaue, aussi comme il aloient à mont. »

16. Sur les cérastes, *serpents à cornes* ou *vipères d'Egypte*, Pline, VIII, 23, 35.—Cf. Lucien, *Des dipsades*, 3.—Robert Geier, p. 55, 87, 125 et 176; Berger de Xivrey et F. Denis aux indications de la table, à l'article *Serpents*.—Sur les *Scorpions*, voyez Pseudo-Callisthènes, III, 10 et 17; Berger de Xivrey, p. 388.

us sunt poignant asses c'alesne, ne poncon.
ii bien ne se desfent, bien semblera bricon;
iis li home Alixandre sunt hardi com lion,
scuns prent i. espiel, gavelot u baston;
s herbeges les getent et font grant tuison.
quendent boiveni l'aighe, qui qu'en poist ne qui non;
il sunt travaille, ja ne s'en mervaut-on.
icques mais n'orent gens tel persecution.

Des crues de la montagne de la voisinite;
devers les herbeges se sunt contrevale;
devant le priome vont grant serpent creste;
is sunt grant que coulombes laidement figure.[17]
ii. cors u de iii. sunt bien lor front arme;
l'une part sunt inde et de l'autre dore;
vermel et de blanc sunt menu vairele.
oel lor resplendisent, tant sunt envenime;
l erent a veoir, tant sunt de grant biaute,
bones coses fuscent; mais ce sunt vif maufe;
r cou sunt si hisdeus et issi redoute.
mi le fu se metent, si l'ont plus embrase;
ant cil de l'ost le sevent, si ont le hu leve,
espees trancans lor sunt encontre ale,
portent li auquant gisarne u pic fiere.
e rive de l'iave se sunt a aus joste,
it se sunt conbatu que tout sunt tressue.
is li serpent sunt grant, parcreu et creste;
aus ne porent estre ne vaincu ne tue.
ant ont beu de l'iave, si s'en sunt retorne.
e vus diroie-jou, que xxx. en sunt dampne;
caus que li fus art, sunt li autre navre.

l. *Coulombes* veut dire *colonnes*.

Cil de l'ost s'entornerent, si l'out au roi conte
Que tout sunt li serpent ochis et devore.
« Signor, dist Alixandres, ains mes ne fu trove
Autant de grans diables com a en cest regne;
Je ne vus puis vengier, ne n'en ai poeste. »

Ne demora puis gaires, Indienes soris
Es herbeges se metent, grignor sunt de houpis,[18]
Ne mordent riens, fors hommes, sempres ne soit ocis;
Mais li home en sunt tost et sane et garis,
Des somiers et des bestes lor ont mult desgarnis,
Quar por les grans morsures en i ot mult peris.
Et il en i a tant com ce fuscent formis;
S'auques i fuscent trestout fuscent aflis;
Mais e l' fu les jeterent, ce conte li escris.

Ci dist coment Tirant passerent devant Alixandres et sa gent, et les voirent devorer.

Encontre iiii. liues, devant l'aube aparant,
Estes-vus unes bestes que on claime Tirant;[1]
Bien ont le front arme de iii. cors de devant.
Quant el voient le fu, si muerent maintenant,
Les pavillons esgardent, si vont avironant. 424

18. *Houpis* ou mieux *goupils*, de *vulpes*, renard.

1. Selon toute probabilité, c'est le fameux *Odontotyrannus* dont parle Julius Valérius dans son imitation du Pseudo-Callisthènes, et de l'existence duquel Vincent de Beauvais ne paraît pas douter : « Præterea venit una bestia major elephanto, tribus armata in fronte cornibus, quam Indi appellant *Odontotyrannum*, capitis equini, coloris atri. » Voy. Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, IV.—Cf. Julius Valérius, III, 17; Berger de Xivrey, p. 394.

Droit es loges se metent par mi le fu ardant;
Mais li home Alixandre lor sunt venu devant,
Si les fierent d'espee u de lance trancant.
Trestot quanques il sunt n'es prisent-il i. gant;
Xxv. chevalier lor a mors en boutant,
Et meismes i furent lii. serjant;
Ens en l'iave se met par force lor voiant
Alixandres a dit que le laisent a tant.
« Signor, dist Alixandres n'en adeses vus mie;
Besoins et mautalens fet toute jent hardie.
Laisies li ases boire, tant qu'ele soit empie,
Et quant ara beu, si ert acouardie;
Ja ne se desfendra, mais bien soit envaie.
Jou le requerrai primes, o m'espees forbie;
Jou voel avoir le pris, se Dex me beneie.
Tel maniere de beste ne fu ains mes oie
Que en oroit canter, il ne le creroit mie.
Mult est hisdeuse et grans; mes cors tous en formie;
Por m. mars ne volroie qu'ele enportast la vie;
Mais or nous atornons trestout a establie. »
Ce respondent si home : « Cou est grans diablie;
S'ele nos passe tous et ele nos flavie. »
Dont le laisent ester, quant li rois le castie.
Li gens qui est en l'ost, de toutes pars s'areste
Et gaitent le rivage que n'en isce la beste.
De l'une part escrient, se li ont paor faite;
Vers caus qui mot ne dient, s'est a le rive traite,
Qui s'en cuide r'aler par force et par poeste.
Li rois qui est avoec de l' bien faire les haite.
A maus et a cuignies li pecoient sa teste,
Que trestout en resonent et li val et li tertre.
Au roi et a ses homes a mult grant paor faite. 456

Des Niticoraces des deserts.

A l'aube aparissant vienent Niticorasse;[1]
Bleu sont et pies ont vert et bies comme becasse,
Et creste comme cols et ceue paounace,
Et luisent autresi comme glacons sor glace;
Porprendent de l'estant la riviere et le place.
En l'ost ont tel paor, cescuns ne set que face
Que uns ne dit i. mot, ne hue, ne menace,
Ains dist li i. a l'autre que s'acoise et se taise.

Des poiscons de l'estanc ont asses devore;
N'i ot onque poiscon, n'et demi pie de le
De iii. pies et de iiii. u sont de lonc mesure,
Que li oisiel ne l'aient autresi devore,
Com la geline fait i. petit grain de ble.
Huches font de lor cors, car trop ont jeune;
Quant ont ases mangie, arriere sunt torne.
Bien entendent lor cans menuement e l' gue;
N'estuet ja pescier home qui de mere soit nes,
Tout ausi com il vinrent, s'en sunt tout retorne;
Et li homme Alixandre qui cou ont esgarde,
Ains ne furent si lie que quant sunt escarpe;
Quar plus le redotoient que serpens, ne malfe.
Maint tempest ont eu es desers et trove;
Ainc n'en douterent nul tant com caus ont dote.
Je croi, se li oisiel fuscent vers aus torne,
Que tout cil de l'ost fuscent honi et vergonde;
Quar des maus c'ont eu sunt vencu et lasse.

1. Et mieux *Nycticoraces*, c'est à dire *corbeaux de nuit*. Voy Pseudo-Callisthènes, III, 17.—Cf. la description du *Catrée*, par Cl tarque, dans Robert Geier, p. 180.

Li oisiel ierent grant, hisdeus et sejorne
Et erent mult orible et mult desfigure.

Ains que les os se fuscent de l'estanc remuees,
Lor vint mult grans conpagnes de coulombes bendees;
Viaires ont de fames, mult sunt grant figurees.[2]
Sor les espaules gisent les grans crines dorees;
Cescune d'une piere sunt toutes estelees,
Mais plus grant clarte jete que candelles cirees.
Nus hom n'est tant navres de lances et d'espees,
Se ii. de celes pieres i fuscent adesees,
Tantos ne fu tous sans et les plaies sanees.
A lor brans acerins en ont m. decoppees.
Mais ce tint Alixandres a mervelles prounees,
La u les pieres gisent, si se sunt ranoees
Et par mi les desers sunt en fuies tornees.
Li rois ne vausist mie por d'or v^c^ carees
Que aucunes des pierest n'eusent recouvrees.

Quant le jor ont veu li oisiel esclairier,
A l'estant ont digne serjant et cevalier;
Membre lor de l' conduit qui les a engignies
Dont li rois fist les c. en l'eve trebucier,
Par devant la frete et as bestes mangier.
Les l. commande li rois a ostoier;
Par le mien entiant il s'en volra vengier,
Il les a commandes tos nus a despoullier;
Par deriere lor dos lor fait les mains lier,
Puis a fait a cescuu ses cuises depecier.
Si lor a dit i. mot qui samble reprovier :
« Vus remanres ici por garder ce vivier,
Seloric votre service averes vo louier. »
Atant s'en est tornes, s'es commande a laier. 513

2. Cf. Pseudo-Callisthènes, II, 29.

Quant Alixandres mut et les herbeges wident,
Tant fet soner de cors, tot li desert en bruient.
Li serpent des desers par le paor s'enfuient;
Es crues et es crevaces se mucent et enduient.
Mult se vont desmetant cil que d'aler anuient;
I. val ont avale et i. grant tertre puient,
Et quant il sunt en son, sor lor lance s'apuient,
Voient les pres de Batre et les iaves ki bruient,[3]
Et les gaegneries et les dras qui essiuent,
Les pastoriaus qui vont et les bestes qui muient.

Quant Alixandres se parti de l'estanc.

Quant fu fors de l' desert, si a mande Clincon.[1]
Et cil i vint poignant o lui i. conpagnon.
« Baron, dist Alixandres, entendes ma raison.
Mainte tiere ai conquise et mainte region; 527

3. Ce tableau ne manque pas de charme dans sa concision : il n'a pas la grandeur admirable de l'épisode de l'*Anabase* de Xénophon, lorsque les Dix mille Grecs aperçoivent enfin la mer; mais il y fait songer.

1. Cette contrée effrayante, à laquelle nos trouvères ont donné le nom vague de désert, est, suivant la conjecture la plus probable, la Sogdiane ancienne, aujourd'hui les Khanats de Bokhara, Kokand, etc., comprise entre l'Onus et l'Araxe, dans laquelle Alexandre fit, à plusieurs reprises, des expéditions que n'ont pas toujours bien distinguées les historiens. Le fleuve des hippopotames est sans doute le Polytimetus de Quinte-Curce et d'Arrien, aujourd'hui le Sogd ou Zarafchan. L'étang où vient boire la *vermine* du désert paraît être le marais oxien de Ptolémée, puisque les anciens ne connaissaient pas le lac Arall. Quant aux animaux fabuleux, qui peuplaient ces régions désolées, l'invasion de la science les a mis en fuite plus sûrement encore que les épées des soldats d'Alexandre.

oumain sunt mien par force tout en ma question,
uis mis Pulle et Calabre en ma subjection,[1]
t conqui tout Aufrike a coite d'esporon,
ermins et Suliens, u vosisent u non,
aint prince, maint demaine ai mis en ma prison.
sses i ot de ceus dont nus n'ot raencon. »
« Signour, dist Alixandres, jou ai mult conqueste.
l de Jherusalem furent bon eure;
ius de Tir conquis-jou par lor grant cruaute;
aint castiel ai conquis et mainte fremete;
aire le roi de Perse ai-jou a cief mene
ue si home meisme l'ont mort et afole.
r, vus voel acointier que jou ai en pense :
sses ai par la tiere et venu et ale,
e ceus de la mer voel saveir la verite.
imais ne finerai, si l'aurai esprove. »
home li ont dit k'il a le sens derve :
Cou qne nus penser n'ose, icou vus vient a gre,
il nos mesciet de vus, tot somes afole;
ne veromes mais la u nos fumes ne. »
·Por nient, dist li rois, en aves tant parle,
Quar por tout l'or de l' mont ne seroit trestorne. »
uant il virent le roi isi entalenté,
out cou que boin li est li ont acreante.
ult boin ouvrier de voirre avoit ensamble soi,
ui savoient ouvrer le voirre a itel loi,
u'il ne pooit fauser, ains le metent en ploi. 554

1. Le poème français ne donne pas l'épisode de la guerre d'A-
:andre contre les Romains. Elle est racontée fort au long dans le
eudo-Callisthènes, I, 27, 29.—Cf. un fragment de Clitarque dans
bert Geier, p. 185, où sont rapportés les témoignages des auteurs
ciens sur l'ambassade de Rome au roi de Macédoine.

Li rois les a mandes et si lor dist por coi :
« Signour mestre, dist-il, or entendes a moi.
Faites-moi i. vasiel de voire, je vous proi,
Si grant que largement bien i puisent-il troi.
Se vus bien le me faites, grant louier vus en doi,
Et je vus donrai boin par les ious dont je voi. »
Ce dist li i. des mestres : « Sire, tres bien l'otroi,
« Se vus bien me troves qu'il estuet a l' couroi,
Tel vassiel vus ferai, par Deu en cui je croi.
Bien i poront ensanle entrer ii home u troi.
Se ensi ne l' vous fac; ma tieste vus otroi. »

Comment Alixandres fu mis en mer en i touniel de voirre.[1]

Li fievre li ont fait i mult rice touniel;
Tous fu de voirre blanc, ains hom ne vit plus bel. 567

1. Toute cette singulière histoire se retrouve dans le *Schah-Nameh*, t. II, p. 45. Kei-Kaous s'élève dans le ciel absolument comme Alexandre.—Cf. Ampère, préface de l'*Histoire de la formation de la langue française*, p. XXXV. Voyez aussi Lucien *Icaroménippe*, t. II, de notre traduction. A parler sérieusement, l'idée de construire des bateaux plongeurs destinés à parcourir et explorer les régions sous-marines a occupé souvent l'activité industrielle. Fulton, l'inventeur de la navigation à vapeur, fit les premiers essais au commencement de ce siècle.— L'appareil plongeur des frères Cousin fut, en 1811, l'objet d'un rapport favorable fait à l'Institut. En 1854, le docteur Payenne sembla avoir résolu le difficile problème de la locomotion sous l'eau. Au mois de février 1855, un plongeur descendit au fond de la mer, au port de Juliette, à Marseille; il y resta plusieurs heures à l'aide d'un vêtement complètement imperméable et d'un appareil respiratoire muni d'une pompe aspirante et foulante, disposée sur une embarcation pontée qui suivait ses mouvements; le récit des trouvères serait-il une réminiscence d'études anciennes et analogues, c'est ce qu'il est fort difficile de dire.

De meismes font lampes environ le tonniel,
Qui la dedens ardoient a joie et a reviel,
Que ja n'aura en mer si petit poisconciel
Que li rois bien ne vois et agait et cembiel.
Quant il fut entres ens et li doi damoisiel,
Tout ensi fu sieres com est tours de castiel.
Li notonnier l'enportent en mer a lor batiel,
Que il ne puist hurter a roce n'a quarel.
Ens e l' front de devant ot fondu i. aniel;
Iluec tint la caine dont d'or sunt li claviel.
Li touniaus fu en l'aige a i. batiel portes.
Et fu de toutes pars a plonc bien saieles,
Alixandres li rois i est dedens entres
Et fu as notoniers en haute mer menes,
Et commande a ses homes qu'en mer soit avales.
Et quant li touniaus fu la dedens avales,
Des lampes qui ardoient fu mult grans li clartes.
Asses fu li touniaus des poissons esgardes;
Ainc n'i ot si hardi ne fust espoantes
Por la grant resplendor dont est enlumines.
Li rois est en la mer e l' val, e l' plus parfont;
Les poiscons vit aler et a val et a mont,
Por les lampes qui ardent, en si grant paor sunt,
N'osent aproismer, mais arriere s'en revont.
Li grant, li plus hardit, cil vont e l' premier front;
Quant prendent les petis sempres englouti sunt,
Et se il lor escape sempres s'en vait adont.
Li plus fort prent le foible, si l'ocit et contont;
Quant li petit escapent, a val l'aighe s'en vont.
Tout cou vit Alixandres qui le poil avoit blont,
Et puis a fait l'enseigne a caus ki o lui sunt,
Que li lievent le caine, si le traient a mont. 599

Cil l'entendirent tost qui mult tres lie en sunt;
En paine sunt de l' roi, se vif le troveront.
Par son non l'apielerent et cil laiens respont
Que il n'est mie mors, ja mar en douteront;
Cil orent mult grant joie de caus qui l'oi ont,
Puis ont le vaisiel trait, e l' batiel le desfont;
Alixandres meismes a ses mains le desront.
  Alixandres li rois est de l' batiel iscus;
De cou qu'il fu en mer n'est-il point irascus;
Mult est lies des poiscons k'il a ensi veus.
Quant il fu a le tiere mult est bien reconnus;
Li baron li ont dit : « Bien soies vus venus. »
Et il lor respondi encontre c. salus :
« Signor baron, fait-il, bien sui aperceus
Que tous cis siecles est et dampnes et perdus.
Convoitise nous a et tourbles et vencus;
Ciertes par avarice est li mons confondus.
Le violens grans poiscons devorent les menus;
Ausi as povres gens est li avoirs tolus. »
—Sire, dist Tholomes, sauve soit ta vertus.
« Se fussies or noies, grans max nos fust venus. »
  Ce jor, por Alixandre i fist Dex grans vertus;
Grans pieces ains miedi est des desers iscus.
Encor n'estoit Porrus d'ilueques remeus;
De jouste les desers sejornoit o ses drus,
Las asses de bataille dont il estoit vencus;
Garda vers les montagnes, s'a Grius aperceus,
Bien connut as ensegnes des bons espius molus
Que cou ert Alixandres qui pas n'ert recreus.
A mervelle li vient comment il est venus,
Comment et par quel voie il les a conseus.
Mult ert grans li herbege sor l'aighe de Caulus;

La vint li maines rois, a pie est descendus.
Sor le rive de l'iave ont tous ior tres tendus
Et par le praerie ses pavillons menus.

Porrus a esgarde contre solel levant,
Voit le grans os des Grius qui se vait herbejant
Et o les pavillons vont les pres porpendant;
Donques ot si grant ire, onques mais n'ot si grant.
Par iiii. chevaliers et par son drugemant
Manda a Alixandre : « Trop le va encaucant;
Por poi ne l'a souspris, car trop le va siuant;
Xx. jors li doins de tiere, s'en ara pris mult grant,
Tant que il ait mande sa gent vers Oriant
Dont ara le bataille, mar le querra avant.
Quant Alixandres l'ot, si respont en riant. »
« Je li donrai les treves par itel convenant,
Qu'a ses homes de Bautre face faire et comment,
Que marcie nos aportent, se l' doinsent avenant. »
Les treve sunt donnees et fait lor convenant.

Quant Alixandres chatioit Porus.[1]

Dounees sunt les treves et fait li sairement.
La u li rois sejorne et le bataille atent,
Fu ii marcies cries communs a toute gent.
De toute creature qui a vitalle apent;
Que vaura, si l'acat u prest u doinst u vent.
Porrus est a la porte u noveles aprent;
A caus qui de l'ost vienent enquiert premierent 656

1. La ruse que nous allons voir employer à Alexandre donne lieu à une scène de comédie assez plaisante et tout à fait dans le caractère normand.

Le convine Alixandre et sou contentement;
Cil li dient trestout qu'il n'en sevent nient.
I. Grius le conte au roi qui volentiers l'entent;
Quant Alixandres l'ot, saut sus delivrement;
Por aler au marcie saut sor une jument.
 Montest est Alixandres, au marcie vot aler
Desor une jument, nus hom ne vit se per.
Ele n'ert mie blance, ne vus sai deviser
De quel poil est li beste; onques ne sot ambler.
Quant li rois fu desor et il le vot torner,
Ele n'alast avant, ains prist a reculer;
Des esporons le fiert li rois qui tant fu ber
Et li jument commence tant fort a regiber,
En travers a salir et des pies a gieter.
« Comment, fait Alixandres, dont ne veut-ele aler. »
Ce li dient si homme : « Mais ele viut juer. »
I. bouciel en i. sac a fait derier torser,
A i. serjant le fait une piece mener.
Alixandres s'entorne, ains ne fina d'aler
De si la u Porrus ne faisoit sejorner,
En la cite de Bautre qui tant fet a loer.
Porrus le voit venir, a li le fait torner;
Alixandres respont : « Ne m'i loist arester,
Cambrelens sui le roi, si voel cire acater
Dont nous li ferons cirges anque nuit, au souper,
Et castagnes et vin, se point en puis trouver. »
Et quant Porus l'oi, si vot a lui parler :
« Amis, descent i. poi, je voel a toi parler.
Tout cou que tu vas querre, aras sans riens coster
Et te ferai encore de mon avoir douner,
Se tu eses mes lettres Alixandre porter;
Et je li ferai faire closes, li voel mandier. » 688

, respont Alixandres : « Se voles escouter,
irai vus quels li est, ja l'ores deviser. »
« De vos lettres porter, itant vus di Porru
ue bien le serai faire, se jou i sai men preu;
e sacies vus por voir, je vus afi et veu
u'il n'a si prive homme, ne cambrelene, ne keu.
sses quant je me voel, a li me gabe et jeu,
e son prive conseil, itont vu en di-jeu.
ous jors se muert de froit, ja n'ert en si caut liu;
uant je tornai de li, desor i. pale bru
stoit assis li rois entre li et Caulu;
'est i. des xii. pers en estour conneu.
. mantiaus afubles se caufoient au fu. »
« Diva, ce dist Porrus, et ja est-il estes,
t fait isi grant caut que vus veoir poes.
uant il ore se caufe, mult est fers et ales. »
'Voire, dist Alixandres, maint jor a que fu nes;
Por cou si est ses cors si frois et engieles,
auques est maumis et tous est condampnes.
a trop perdu de sanc, tant a este navres;
: vivera mais gaires, vius est et radotes. »
: cou fu mult Porus et aligres et clers
t'Alixandres est vius et il est bacelers.[2]
fait ses lettres faire en langage de Gres,
ılt laidenge Alixandre et blastenge ses Des;
ılt a este frarins, a tous jors ert-il tes.
ır coi ne se repose, car vius est et remes;
ır vit de convoitise et cou qu'il est avers.
se je le puis prendre, tos sera de cief res, 717

2. *Et il est bacelers.* Il se rapporte à Porus : l'opposition, bien rquée dans ce vers, se perd par l'atténuation actuelle de la force mot *il*, que nos trouvères prenaient dans le sens de *lui*.

N'en portera la teste Dans Clins et Tholomes;
Ja ne veront mes Grese, nes i. des xii. pers.
Alixandres estoit jouste i. piler marbrin;
Asses s'oi clamer et aver et frarin.
Quant Porrus le menace, si tient le cief enclin
Et a prises les lettres o le seel d'or fin,
Puis monta e l' jument c'amena por roncin;
Ases enporte cire et castagnes et vin;
Onques ne li costerent vaillant i. angevin.
De le porte est iscus, si entre en son cemin;
Des marceans de l'ost a siui le train.
Si homme li demandent : « Dont venes vus issin? »
Alixandres respont : « Ça aloie hui matin;
Por Porru escarnir, me sui mis a tapin. »
Alixandres repaire o son bouciel tourse,
D'une malvaise se jument ensiele;
Li estrier furent tout et rout et renoe;
D'un frain vil et mauvais se jument a frene,
Bien resanloit mendi, si drap furent mue.
Quant il vint pres de l'ost, si sunt encontre ale
Plus de mil chevalier qui tout li ont crie :
« Sire, bien vignies-vus et c'aves acate?
Dites de vos noveles, comment aves erre? »
Alixandres respont : « Mult ai bien escoute.
Porrus m'a mult laidi, avillie et blame,
Et caitif et frarin m'a, oiant moi, clame.
D'Alixandre demande, quels et de quel ae?
Je li di qu'est si vius, bien a c. ans passe,
Oncques ne fait si caut, ne ivier, ne este,
Que il n'ait tous jors froit, tant s'ara afule.
Les ious a chaoiueus, tout sunt esbendele.
Tout le mont viut avoir desous sa poeste.

il me respondi : « Cortois est par verte;
ınt tn de tout son estre ne m'as noient cele,
de cou le tieng-jou por sot et radote,
e il cuide conquerre si vilment mon re.
is ancois ne vera i. entier an passe
e il ara le cief desous le bu cope. »
uant il a ases dit et jou oi escoute,
pris congie a lui et si l'ai encline.
is, fait-il au roi, prens cest brief saiele, »
e porte Alixandre le uiel et le barbe.
ie li respondi volentiers et de gre.
ci le seel d'or que jou ai aporte,
tagne cire et vin que il m'a acate. »
ınt si homme l'oirent, grans gas en ont mene;
Porru vont gabant dedens lor mestre tre.
ıc descent li rois, au pie li est ale
roi et duc et conte, tout li plus ounore.
jument a fait rendre a cui l'ot emprunte,
oume qui ele est, a bon louier doune
vin les canestiaus ont premiers destorse;
hom ne vit torsel tant fort desbarete,
ı sace, l'autre boute, li sac ont descire;
es se sunt iluec detrait et descire.
t estoit Alixandres tenus en grant cierte;
departir le cire ot maint home encerte,
canestiaus manjuent, tantos furent gaste,
gnor, dist Alixandres, mult ai bien marcee;
vais est mes gaains que tout m'aves robe.
ies moi ci le vin que jou ai aporte;
e buvrons ensamble, car il n'a rien coste,
nangies avoec moi tretout par amiste. »
ient si baron : « Il a mult bien parle. » 781

Li vins revint avant c'on avoit destorne;
Par rens se sunt assis, si ont iluec digne.
Ilueques ont beu maint vin et maint clare,
Et cel qui l'aporta n'ont-il pas oublie;
Quar ancois ont beu c'on ai l'autre goste.
  Mult se rist Alixandres ains que le brief desplit:
Quant il l'ot desploie et l'escriture vit,
Donques s'en gabe plus et iiii. tans s'en rit,
Et a dit a ses homes : « Entendes i. petit.
Porus mult me manace et me tient en despit;
Mes orelles oiant m'en aves ases dit.
Or sai bien son corrage, par bouce et par escrit,
Que s'il me peust prendre et m'eust desconfit,
Il me torroit la teste, ja n'aroie respit. »
—Sire, dient si home, n'est drois que vus aflit,
« Quar desor cele tiere que l'autre vus guerpit,
Li aves vus tolu grant joie et grant delit. »
  Porus de la batalle n'a talent que s'enfragne.
Ne pot le roi amer por trestout l'or d'Espagne;
Il envoie ses mes par Bautre le souvragne,
N'i remest a semonre, plain, ne val, ne montagne
Ne es li margenier qui la tiere gaagne,
Si qu'a l' tressime jor, sans nule demoragne,
Si qu'en Inde, es desers, soient tout en le plegne
Il en jure ses Dex et son cief et s'ensegne :
Mar i remanra nus en le tiere grifagne;
Et s'il fait tel folie que par orguel remagne
Ja n'iert si rices hom, ne de si grant conpagne
Que ne le face pendre u ses os ne li fregne.
  Or a semons en Bautre tous ses hommes Porru
Et tous caus d'Oriant que n'i remagne nus.
Cil des desers i furent dusc'a bones Arcus;

it Magog i vienent de la tiere des Turs .
ccm. hommes amenerent u plus.
jurent la mer qui sire a Neptunus
porte d'infier que garde Cerberus.
unque Porrus a fait a li rois esgarde
it bien le castiel que si homme ont leve;
nent vers ses hommes, mult tos seront tue.
les olifans a fait faire un fosse;
es ot de parfont et iii. toises de le,
sunt li olifans si pris et ensiere
amais n'en istront, se il n'en sunt giete.
a veu Porrus com il l'a malmene;
n castiel li a de l' tout si ensiere,
atalles conroie desous ens en i. pre;
contes et dus et rois c'ot ajouste,
s barons de pris qui la sunt asamble,
nt par v. foies lm. armes.
andres regarde le fons et le valee,
e grant gent Porru arme en mi le pree
a li maines rois se grant ost devisee;
atalles conroie, se gent a ordenee,
s escieles fait, cescune a commandee.
vesti une brogne dont li malle est sieree;
nis a sen col une targe roee;
sor Bucifal a la crupe triulee.
part u il cort ne va mie a celee;
tans i a c. grelles qui sonent la menee.
il vient en bataille et sa gens et lassee,
s'en repaire as cors, ne va mie esgaree;
nonta en i. tertre, sa gent a esgardee :
france mesnie et jente et ounoree,[1] 844

[1] ette allocution ne manque ni de vivacité ni d'éloquence.

Com estes par m'amor de tous biens porpensee.
En tante estrange tiere, tante paine enduree
Et tant fain et tant soif en aves trespassee.
Se Dex me lest tant vivre que soie en ma contree,
L'amor c'aves vers moi vus ert guoredonee,
Et toute me rikecce vus ert abandonee. »
Ancois que il euist sa parole finee,
Astaros de Nubie a l'angarde montee
Et sist e l' ceval vair que li dona la fee;
Cou ert une puciele que il avoit amee,
Por quel amor passa i. brac de mer salee.[1]
Une raison commence qui bien fu ascotee :
« Alixandre, fait-il, trop as ta gent menee;
Hui est venus li jors que ert desbaretee.
Ceste premiere joste m'a Porrus otriee;
Envoie cui tu vius por recoivre colee;
Se il n'a l'escu fraint u le brogne fausee,
Quan que jou tieg de tiere en le moie contee,
Otroi-jou mon signor, n'en quer avoir denree. »
Quant Dans Clins l'ot oi, s'a la teste levee,
Oi a le nouviele qui pas ne li agree,
Et saisit Alixandre au regne de s'espee.

« Rois, doune moi la jouste, ce li a dit Dans Clis,
Pres sui que me combate por toi et por les Gris.
Jou ferai la batalle, vers lui m'en aatis;
Se tu ne me le dones, tot ton fief te guerpis. »
Alixandres l'esgarde, si en a fait i. ris;
Des xii. pers. apiele li rois jusques a vi.
« Signor, dire vus voel icou que m'est avis,
Astaros de Nubie nous a mult pres requis; 874

1. On peut regretter que cet épisode soit indiqué si brièvement.

Dans Clins fera le jouste, car en li le devis.
Gardes que il n'i soit ne retenus ne pris. »
Li xii. per respondent · « Ja n'ait-il paradis,
« Qui vus faut, ne Dant Clin, por tant que il soit vis. »
Quant Dans Clins ot oi que de le joste est fis,
Il va prendre ses armes com hom volonteis,
Et monta e l' destrier que il avoit conquis
A le desconfiture u Daire fu ocis.
Astaros de Nubie li vint en mi le vis. 883

La bataille de Dans Clins et d'Astaros.

Astaros de Nubie fu mult bons chevaliers;
Lies fu de la batalle, si a parle premiers :
« Dites-moi, biaus amis, estes-vus soudoiers
U i. des xii. pers c'Alixandres a fiers? »
—Vassal, ce dist Dans Clins, trop par estes legiers.
« Je sui drus Alixandre et ses oonfanoniers;
Si m'a ci envoie, jou i ving volentiers.
J'ai non Dans Clins de Grese, s'est iteus mes mestiers,
Ja en liu u je soie n'amerai losengiers.
Tu aras le bataille puis que tu le requiers,
Faisons que devons faire, si laisons les plaidiers. »
Et respont Astaros : « Vus dites que mult fiers »
Lor se sunt desfie, si brocent les destriers.
Or se sunt desfie et si entre-feru
Que les lances pecoient et fendent li escu;
Onques poitraus, ne caingles n'en a i. retenu;
Tant com anstes lor durent se sunt entr' abatu.
Quant il furent a tiere, n'i ont gaires jeu,
Ains resalent en pies com hom de grant vertu.
Dans Clins sot d'escremie, si a premiers feru;

S'espee li descent entre col et escu,
Le brac a tout le puig li a sevre de l' bu;
A l'autre cop l'eust u mort u retenu,
Quant cil d'Inde et de Bautre, de la tiere Porru,
I vienent tout ensamble; si ont leve i. hu.
Alixandres le voit, s'ot paor de sen dru,[1]
Et dist as xii. pers : « Ja arons Clin perdu. »
Li xii. per ont dit quant il l'ont entendu :
« Li damages est notres, li vasaus a perdu. »
Or poignent tout ensamble, n'i ont plus atendu;
O les espees nues li ont bien secouru,
Meismes Alixandres li a baucant rendu,
Puis li dist en riant de soie part : « Salu
De m'amor a l' franc don, que tout avons veu,
Que navre vus l'aves et son cors retenu. »

Quant furent ambes ii. jostees les batalles,
Des lances s'entrefierent tres par mi les coralles.
Dont traient les espees, quant les lances font falles
Tous les elmes depecent et des haubers les malles
Dou fier et de l'acier par devant les ventalles,
Et volent plus espes que par vent ne font palles;
Li i. fierent les autres, sans nule repoalles.

Quant Alixandres voit le batalle en la pree,
Il sist sor Bucifal a le longe alenee.
Mult par fu grans la prese, quant l'os fu ajostee
Et voit de l' duc de Bautre qui ot traite s'espee;
D'un Griu que il ot mort fut toute ensanglentee.
Alixandres le voit, s'a la couleur muee
Et broce Bucifal tot une randonee,
Et va ferir le duc en la targe roee,

1. C'est à dire, a peur que son dru, son ami ne soit tué.

Que trestoute li a et percie et fausee,
Et tres par mi le pis a le brogne esfondree;
Entre les ii. espaules a l'escine copee.
Tant com anste li dure, l'abat mort en la pree.
Li gent a icel duc s'enfuit tote esfree,
Que jamais par nul hom ne sera rasanlee.
Bos li rois de Cartage a se gent amenee,[2]
Et fureut bien xx$^{m.}$ de noire gent barbee;
Il sist sor le ceval que li tramit la fee,
Une ensegne de pale en se hanste ot fremee.
Il broce le destrier ki cort de randonnee
Et va ferir i. Griu tout une randonee,
Que, voianl Alixandres, en a l'ame sevree.
Alixandres le voit, s'a sa gent escriee;
Il broce le ceval tout une randonee
Et va ferir le roi sor la targe listee.
Tel cop li a doune de l'espee doree
Que le tieste a tout l'elme li a de l' bu sevree.
Cil de Bautre s'enfuient, si depart la mellee;
Mult a bien Alixandres se gent reconfortee.

Li rois retint son regne, a ii. estriers s'apuie;
De l' dart qui est d'acier trait de l' sanc et essuie,
Et commande Ariste que se gent li conduie;
Puis a pris i. espiel por cou joster en quie.
Porron quiert par le camp, paor a que ne l' truie,
Por cou c'a l'autre fois torna si tos en fuie.
Quant il ne l' pot trouver, durement li anuie,
N'encontre chevalier que le siele ne wie;
De le noise de l' cors et de le gent ki huie, 79

2. *Bos, du Bosq* ou *du Bois*, famille ancienne, fixée sur les bords de la forêt de Broccliande, et que l'auteur transporte en Afrique.

Ne torne cele part que tous li rens ne bruie,
Il n'encontre conpagne que forment ne destruie;
Li dart que li Griu lancent vont plus espes que pluie
Li quens Arides maine le conpagne roial
Que Porrus aime plus que nul home carnal;
Il l'avoit adoube a une feste anual.
D'un Griu c'ot abatu enmenoit le ceval,
S'il ne le puet aidier ne se tient a loial;
L'ensegne que il porte commande au senescal,
Encontre Roboan broce tout i. ingal,
De l'espee qu'il tient tel li doune e l' nasal,
Le boucle et le nasal en abat contre val,
Le destrier u il sist trance dusqu'e l' poitral;
Et celi qu'il enmaine a pris son mentonal,
Se le rendi au Griu a guise de vasal.
Alixandres le voit, pour cou le tient a mal
Qu'il guerpi l'oriflanbe por nul homme carnal.
« Sire, dist Aristes, onques mais n'oi tal,
Ne voel qu'il ait de l' votre, nes i. esperonnal. »
Es vus Emenidus sor i. destrier liart.
N'encontre chevalier qui de mort n'ait sa part,
Et voit i. Grius de Bautre qui des Grius fet escart;
Il broce le ceval, venus est cele part;
Li dus ne l'atent mie a guise de couart,
Tel li done en l'escu u paint ot i. lupart
Que plain pie et demi li mist e l' cors d'un dart;
Quant il se sent navres, de mal talent tos art;
S'or ne se puet vengier, mult se tient a couart.
Li dus s'en est tornes, mais trop est meus tart,
Emenidus le fiert en l'elme d'un fausart,
Desi que es arcons l'escine li depart;
Le cop voit Alixandres qui fu en son esgart.

'ilotes sist armes e l' ceval Espagnois
ot en son se lance i. confanon Turcois;[1]
ı'ot en toute l'ost chevalier plus cortois.
s en mi le batalle vit i. duc et ii. rois
i le grignor damage faisoient des Grijois;
)roce le destrier, si va joindre a aus iii.
le ferirent bien, mais ne lor vaut i. pois
e ne les abatist entresi qu'a i. mois.
ii. en abat mors et le tierc de manois,
e rent Alixandre par les boutons d'or frois.
'esor i. ceval noir est Perdicas armes
vit i. duc de Bautre qui de l'ost fu sevres.
ceval enmenoit d'un Griu qui ert navres;
ne le puet rescourre, ja sera forsenes.
ant point le ceval, cele part est ales,
dus le vit venir, se li est retornes;
rvillous cop se donent es escus paintures;
ous les boucles d'or les ont frais et quases.
a cel ki caist, car cescuns est proves,
grant cevalerie est cescuns renomes.
dus le sent hardi, fuiant s'en est tornes,
i. sol petitet ne li est escapes.
erdicas li escrie : « Vasal, ca revenes.
t est bons li cevaus, se ensi le menes. »
roce le ceval, si est avant ales
fu plus tos a lui que i. faucons voles.
l'espee qu'il tint le feri es costes,
ques en le cervele li est li brans coules;
li valu ses elmes ii. deniers monnaes.
ıaubers c'ot vestu li est rous et fauses, 141

[1] *En son se lance, in summo suæ lanceæ*, au haut de sa face.

L'escine li fendi par entre ii. costes,
Sor l'arcon de la sele est li cols avales;
L'une moities de l' cors est a tiere verses,
L'autre moities cai a la tiere de les,[4]
Et dient cil de Bautre : « Cil Grijois est derves.
As diables soit hui ses convens commandes. »
Il a pris le ceval, arriere est retornes;
Alixandre le baille par le frain qu'est dores.

Porrus va par le camp et ses gent mult enorte;
La u il voit besoig, si aiue et conforte,
Sovent crie s'ensegne que se gene ne reorte,
Et voit Salatiel i. fort roi de Marote
Qui tant s'est conbatus, toute s'espee est torte.
Il broce le destrier, brandist l'espiel qu'il porte,
Va souscorre le roi qui mestier en a forte.[5]
Si bien i fiert cescuns de l'espee k'il porte
Que le rois ont rescous et l'autre gent ont morte.

Or a Porrus rescous le roi Salatiel;
Il broce le ceval, tint l'escu en cantiel,
Encontre Lincanor qui seoit sor moriel.
Que jambes enversees l'abati e l' prael;
Si le fiert de l'espee dont d'or sunt li claviel.
De meisme le pointe va ferir Samuel;
Tout li trance l'escu ki fu a lionciel,
Le hauberc li desront, desmalle le caviel,
Si qu'e l' ventre li brise ambedoi li coutiel.
Quant li le trait a li, si kient li boviel;
Puis regarde sor destre et voit i. jouvenciel
Qui fut dru Alixandres, adoubes de novel.

4. *De les, de lato*, dans toute la largeur.
5. Qui en a grandement besoin.

I. sien baron voit mort, ne li fu mie bel;
Il a point le destrier qui mult li cort isniel,
Tel cop li a done de l'espee a noiel
Que mort l'a abatu, ains n'i ot contr' apel.
Apres por li garder vont poignaut damoisiel;
Des vavasors d'Egite ont mort a lor revel.
Teus l. en i ot, n'i a nul n'et castiel.
Porrus jure sen Deu c'on claime Jupitel :
Se il trueve Alixandre, le viellart, le mesiel,
Ne li vauront ses armes le monte d'un capel,
Que le cief a tout l'elme li cai e l' putiel.

Es vus Aminadap qui fu rois d'Elenie; [6]
Por cou que sa gens est conbatans et hardie,
L'avoit Porrus mande et semons par banie.
O lx$^{m.}$ homes ert venus en s'aie;
Devant toute sa gent requiert cavalerie
Et porte en son brac destre une mance samie.
Por sa gent ralier a hautes vois s'escrie,
S'il encontre Alixandre, ne laira ne l'ocie.
Antigonus l'oi, si li torne a folie;
Hurtent des esporons le sir de Tabarie,
Grant cop li a done en le targe florie.
Ja soit cou cose que sa lance ert croisie,
Por quant se l' met a tiere, voiant sa baronie;
Dou ceval u il sist a le regue saisie,
Cui qu'en poist ne qui non, de le prese l'enguie;
Por chevalier estrange n'en perdera mais mie.
Alixandres le voit, ne puet muer n'en rie.

Aminadap saut sus, au plus tos que il pot;
Por cou qu'il est caus, mult grant vergogne en ot.

6. *Elenia*, *Elini*, peuplade grecque de l'Epire.

De son ceval li poise que li Grius enmenot;
Voit i. baron de Grese qui devant li passot,
Tel cop li a done de l' brano que il portot
Que l'elme li fendi et le ciercle trancot;
Desi que ens es dens li acers en coulot;
Si l'a mort abatu que onques ne dist mot.
Por cou li fu mult bel que Porrus veu l'ot.
Le cop que il ot fait, ains teus hom ne le sot,
Que de cevalerie forment le prit et l'ot.
  Porrus va par le camp, des Grius fait grant damage
Quant Dans Clins l'ot veu, si broce Boniface
Et a traite l'espee, le fort escu enbrace.
Porrus le voit venir, si le fiert d'une mace
Que son escu li fent com se il fust de glache,
Que li et sen ceval abat en mi le place.
Dans Clins resaut en pies, qui de mort le menace,
En mi le pis le fiert que l'auberc li deslace.
Par grant vertu l'enpaint, a la tiere le quase;
Li cevaus siet sous li en mi une crevace.
  Dans Clins sali en pies quaut a tiere se sent;
Ains que Porrus se liet, par le nasel le prent;
Et Porus crie s'ensegne pour ralier sa gent,
Et il i sunt venu mult esforciement.
A le rescouse furent iiii^{m}. et vii^{c}.;
Mais li home Alixandre ne resont mie lent.
De ii. pars i coururent mult esforciement;
Cescuns au mius qu'il pot de retenir content.
Porrus sace l'espee qui au coste li pent
Et fiert Dans Clins sor l'elme, que trestot le porfent,
De l' cop fu estordis, a le tiere s'estent;
Ja s'en alast Porrus quant Tolomes descent;
Ne s'en ira hui mais, se estor ne li rent. 232

O les brans acerins se fierent si forment,
Tous les escus porfendent qui sunt a or piument.
Porrus cai a tiere, si en ot grant torment.
Porrus resaut en pies, quant se sent abatus;
Il escrie s'ensegne por raloier ses drus,
Et il i sunt venu o lor espius moulus;
Et li Griu se ralient, mult est grans lor vertus,
Reclaiment Alixandre o les grailes menus.
Alivandres les ot, cele part est venus,
Dont refu li estors fierement maintenus.
La ot des anstres fraintes et percies des escus;
Cccc. chevaliers i ont les cies perdus.
Sor tous les autres est Alixandres cremus;
Il trait le bone espee a ii. espius molus,
Trance lor elmes et lor cies et lor lius.
Fiereut li Griu qui mult sont irascus
Et departent la prese as brans qu'il ont tous nus,
Xv. dus et xx. princes et vii. rois retenus.
Li batalle aclarie, quar li cans est perdus;
Cil de Bautre s'enfuient vers l'iave de Caulus.
Porrus est entre Grius u il est conbatus;
Asses lor a malmis et lances et escus;
O le branc acerin s'est si d'aus desfendus
Que n'i a si hardi de prendre ne soit mus;
Quar ainc que il fust pris, se fust mult cier vendus.
Là u voit Alixandre, si est a lui rendus;
Bien le connut as armes u li ors fu batus,
Et o le grant conpagne dont li cans est vestus.
Quant voit par le ventalle les blons caveus cenus,
Bien sot c'on l'a gabe, si s'est aperceus.
Porrus voit qu'il est pris, si l'estut sospirer,
Et voit ses homes mors que n'i ot receuvrer; 264

Quant autre ne pot estre, ne se vot esmaier.
La u voit Alixandre, rent luí son branc d'acier
Et dist en son latín que il l'avoit mult cier.
Alixandres l'entent sans autre latinier,
Quar de tous les langages s'estoit fait doctrinier;
Et qnant il prist l'espee se l' prent a manecier
Por cou que l'ot tant fait pener et travallier;
L'auberc li fait fors traire et l'elme bon d'acier.
Porrus voit Alixandre arme sor son destrier,
Envers lui s'umelie et li prist a proier
Que ne le face ocire et son cors damagier;
Quar saus de bone garde, en pot avoir d'or mier,
Plus que ne porteroient iiii^{m}· soumier.
Prist le par mi l'estrier, le pie li va baisier;
Pite ot Alixandres, si le fist redrecier;
Rent li toute sa tiere et commande a baillier.
Ses prisons li amainent, s'es a fait desliier,
Et quant Porrus le voit prist soi a mervillier
Et dist que il ne viut i. seul fil de mollier
Qui osast itel cose faire ne commencier.
Alixandres li fait conduit aparillier;
Es desers viut entrer et mult les viut cerkier;
Quar veoir viut les bones, se il n'a enconbrier,
Que Arcus avoit fait en Oriant drecier.

Quant Porrus fut rendus, Gog et Magog s'en vont;
Ne fu si crueus gens tant que Dex fist le mont.
Ja n'aront bien, ne joie, le jor que mal ne font;
Manacent Alixandre que dolant le feront.
Alixandres l'ot dire, a poi d'ire ne font.
Tout droit as murs de Tir u li val sunt parfont
Et li tertre sunt droit, envers le ciel a mont,
Iluec les enclora que jamais n'en istront,

ınt c'Ante-Cris i viegne contre le gent de l' m'ont.
'iluec s'entorne au jor, quant li aube resclaire,
t les gens Alixandre en Inde s'en repaire,
t Porrus avoec lui qui ot fier le viaire;
ous les trésors qu'il a li fet mostrer et traire.
« Sire, ce dist Porrus. primes te voel semonre
ue voies mes tresors de coi ne sai le nonbre,
ant en prent avoec toi que nus n'es sace espondre,
t por bien afiner iiii. fois le fet fondre;
ant en done a tes homes que nus n'en sace gondre,
t facent vassiaus d'or, bellins comme coulombe.
e don que m'as done qui est que puise espondre?
ton service faire nule riens ne m'enconbre;
ius aim-jon ten service que par la calor ombre. »
Dont respont Alixandres, com hom de grant savoir :
Lai ester les tresors, ne t'en caut de movoir;
ır jou et tot mi homme n'en ont cure d'avoir.
s que dist Salemons, e l' livre de savoir :
ons rois redrece tiere et le fai bien seoir;
i avoirs le destrui et fait gaste manoir.
ui rien ne volt doner, ami ne volt avoir;
il u il mius se fie, le met enoncaloir.
e je t'ai nient done, or le me fai savoir;
onduis-moi es desers, se riens m'i pues valoir.
aille moi de tes hommes, de l' mius de ten pooir
cascun fai porter tant de son estavoir
ue ja nul de mes homes n'estuece remanoir. »
-Sire, ce dist Porrus, ce t'afi-jou por voir
ius te voel obéir et faire ton voloir
ue a mes malves Dex qui m'ont laisie caoir.
« Sire, ce dist Porrus, en ce oi grant damaje.
uant Daires fu ocis sor Gangis, e l' rivage, 328

Ases me fu mande, par bries et par mesage,
Que si te demenoit fort avarise et rage.
Onques si nobles hom ne fu en ton parage.
Se seuise ta vie si bien et ten corage,
En pais, sans contredit, t'euse fait oumage.
Tu vas querrant proecce, signorie et barnage;
Qui te le contredie, ne le tieng mie a sage.
Ne l' pot tenir castiaus, ne fors cites marage,
Que ne le siues tant que li facies outrage.
Tu m'as hui plus done et moi et mon barnage
Que ne raiemberoit l'amiral de Cartage. »
« Porru, dist Alixandres, tous jors t'a-on conte
Que me vois conbatant tous jors par averte.
Avers om ne puet mie conquerre autre re,
Ains pert mult de sa tiere, car si voelent li De.
Ses com m'aiment mi homme, par ma grant largete
De ma volente faire se sunt tous jours pene
Et jou ai a cascun se volente doune.
Tant m'aiment en lor cuers et si sunt adure
Que mius volroit cescuns avoir le cief cope,
Qu'envers mon anemi euissent destorne.
« Porrus, dist Alixandres, mon conduit aparelle.
Aler voel es desers u a mointe mervelle;
Puis revenras en l'ille u tu fesis te trelle.
Tes Dex qui sunt muisi, fourbi et aparelle.
Je conquerrai Egipte dusc'a la mer vermelle
Et prendrai Babilone, se ma gens le conseille,
Que avoir voel la tor qui vers le ciel torelle;
S'ocirai le serpent c'on dist, qui tous jors velle. »
« Sire, ce dist Porrus, je fac aparillier;
Les bestes totes vives i menrons por mangier
Et l'autre garison porteront li soumier.

N'aura en toute l'ost serjent, ne chevalier,
S'es desers se veut rere u tondre u bagnier,
Que ne puist de fin or vaissiaus apparillier;
Ne por la grant calor ne l'esteura laisier,
Ventouser ne se face, u de vaine sainier;
Cescuns a son talent se face apparillier. »
—Porrus, dist Alixandres, mult te doi avoir chier,
« Quar par ten bel service me vius eslosengier »

A tant sunt cil de Bautre semons et bani tuit,
Qu'il soient es desers dusc'a a mardi, a nuit
Et portent vin et iave et farine et pain cuit,
Pois, feves et vitaille, poivre, commin et fruit,
Et menront Alixandre et Porru qui l' conduit.
Porrus jure le ciel, l'eve et le vent ki bruit,
Que cil qui remanront seront mort et destruit,
Qui ne poront garir ne par jor, ne par nuit. 376

Si come Porus conduit l'ost a tant par les desers et es bornes Arcu.—La mervelle des Olifans.

Or murent cil de l'ost a joie et a baudor;
Cil de Bautre se guient par si tres grant amor,
Ne fuscent li serpent dont il ont grant paor;
Ja nus d'aus en sa tiere ne fust a tel onor.
Porrus sert Alixandre que il tient a signor;
Il ne treve es desert erbe, ne bone odor
Qu'il ne face quellir et aporter la flor;
Le tref le roi en jonke que il sente l'odor
Les maus par lor escive, k'il n'aillent a dolor;
Tres par mi les grans tieres aquellirent lor tor,

Si c'as bornes Arcu vinrent a l' sepme jor.[1]

Quant li rois voit les bones, mult fu joians et liés;
Ii. images d'or vit, dont est mult merveillies. 13

1. *Si c'as bornes Arcu, etc.* Ces limites assignées aux exploits d'Alexandre sont, au dire de quelques savants, les Portes Caspiennes; mais les littérateurs disputent sur le mot *Arcu*. M. Paulin Pâris est d'avis que la corruption du mot *Hercule* est trop claire pour avoir besoin d'être prouvée. L'abbé de la Rue ne doute pas, au contraire, qu'il ne s'agisse d'Arthur de Bretagne. Voici donc deux systèmes en présence. Les faits sur lesquels est établi le premier de ces deux systèmes peuvent se résumer ainsi : les voyages d'Hercule et de Bacchus ou Liber, car c'est aussi le nom du dieu du vin, sont célèbres dans toute l'antiquité. Il n'est pas un seul auteur faisant autorité qui n'en parle. On en trouve des preuves réitérées dans les *Indes* de Cicéron; dans Sénèque, *Epître 94e*; dans Tacite, *Annales*, livre II, ch. 38; dans Virgile, *Enéide*, liv. VI, v. 802; dans Horace, *Epître Ire* du livre II; dans Lucien, *Dialogue des Morts*, XIV; *Histoire Véritable*, livre Ier; etc. Toutes les légendes relatives à Alexandre, et notamment le Pseudo-Callisthènes, restent fidèles à cette tradition. Plus bas nos trouvères l'adoptent sans réserve, lorsqu'ils disent :

Quand Arcus et Liber vinrent en Orient, etc.

Qui peut se refuser à reconnaître Hercule et Bacchus dans *Arcus* et *Liber*? surtout lorsqu'on trouve dans la suite du même récit :

Quant vinrent au pietruis qu'Ercule et Liber clost.
. . . .
Or dient tout par l'ost : Liber est irascus;
U il u Hercule font ore ces vertus.

Toutes ces désignations ne sont-elles pas positives? Autre témoignage : Raoul Lefèvre, qui écrivit le roman de *Jason* et *Médée*, est aussi l'auteur d'*Hercule*, composé en 1463; et l'on ne peut douter que ce poète n'ait travaillé d'après des traditions qui se rattachaient au *cycle de Troyes*, c'est à dire de l'antiquité, et qu'il n'eût recueilli l'héritage des trouvères qui l'avaient précédé.

A cela l'on répond, dans le second système, qu'il faut lire *Artus*

« Sire, ce dist Porrus, de coi vus esmaies?
Ne pases ces ymages, que ce seroit pecies.
Desvoiabletes sunt, tos en series iries.
La mers qui tiere clot, a les mons si plaies
Et l'ardors de l' solel a si les clos percies, 18

et non point *Arcu*, et plus loin *Li Bres* et non pas *Liber*; de sorte qu'il s'agit d'Arthur de Bretagne et de ses fidèles compagnons, lesquels sont supposés faire une expédition en Orient, afin de montrer que le héros breton est supérieur en sagesse à Alexandre, qui perd une partie de son armée au milieu des *estorbillons*, en se dirigeant vers les fameuses colonnes. M. Le Jean, dans son livre intitulé *La Bretagne*, parait incliner vers cette opinion : il y parle formellement d'*Arthur* et de *Lez-Breiz*, et laisse dans l'ombre mythologique Hercule et Bacchus. « Où la renommée, dit encore Alain de l'Isle, n'a-elle pas porté le nom d'Arthur? N'a-t-il pas pénétré tous les lieux où celui des chrétiens est parvenu? Si nous en croyons les rapports des Croisés, les peuples de l'Orient le connaissent encore mieux que ceux de l'Occident; l'Egypte et le Bosphore le célèbrent; Rome la maîtresse des nations le chante et Carthage, sa rivale, n'ignore pas ses exploits. » (*Alani magni de Insulis explan. in prophet, Merlini.*, lib. III, c. 26. (*Recherches sur les chants des Bardes arm*, pag. 26, 41, 42, 55, etc. Geoffroy de Monmouth, *Præfat Hist. Brit.*, Guillaume de Malesbury. *Hist. lib.* III, *cap.* 7).

Il faut aussi noter le nom que l'on a donné à l'Isle-d'Arthur, *insula Arturi*, l'une des Sorlingues, situées dans l'Islande ou dans ces régions hyperboréennes que les anciens étaient habitués à regarder comme l'extrême limite de la terre habitable.

Ne pourrait-on concilier les deux systèmes? Il semble que dans les traditions armoricaines *Ercu, Arcu, Artu, Ercul, Artur* et *Artus* soient un seul et même personnage. Si donc, Cicéron signale six Hercules différents, et si Varron en compte quarante-trois, probablement à cause de l'étymologie du mot *Harokel*, qui signifiait *voyageur* en langue phénicienne, nos trouvères ont pu se plaire à confondre dans une seule idée le souvenir du vaillant Alcide et celui du héros de la Table-Ronde.

Mult i a de teus lius u vous trebuceries,
Les la rive de l'iave, u parfont sunt li bies,
Et se vus entries ens, mult tos series noies.
Et de l' peril de l'iave se vus en escapies,
Et si c'a freme tiere l'autre reveiscies,
Li perius est si grans que ja n'en revenries.
On ne set qui il est, ja tos sera mangies. »
« Quant Arcus et Liber vinrent en Oriant[2]
Et orent tant ale que ne porent avant,
Ij. imagenes d'or firent, qui furent de lor grant;[3]
En tel liu le poserent, qui bien fu aparant
Et que mais a tous jors i fuscent demorant.
Onques autres ymages n'i ot home vivant.
Rois, fai le sacrefixe, que n'aient maltalant;
Que tout s'en voisent lie li petit et li grant,
Si com firent icil qui furent Deu poissant. »
Quant Alixandres l'ot, si respont en riant :
« Li gent de ceste tiere sunt trestout mescreant,
Qui croient ces ymages et les vont aorant,
Qui n'oent, ne ne voient, ne ne font nul samblant.
Qui les gieteroit ore ens en i. fu ardant,
Il n'ont tant de vertu que s'en fuscent iscant. »
La nuit jurent iluec; au matin sunt leve;
Grant piece fu de l' jor ains que il aient torse 42

2. *Quant Arcus et Liber.* On lit dans d'autres manuscrits *Quant Artus et Li Bres,* ou *Lez-Breiz,* leçon qui a servi de point d'appui à l'opinion de l'abbé de la Rue, de Guinguené et d'autres philologues.

3. *Ii imagenes d'or.* Le Pseudo-Callisthènes nous montre également Alexandre engagé dans de vastes déserts et arrivant à un pays, où il trouve deux colonnes d'or, l'une d'un homme, l'autre d'une femme avec une inscription : *Colonnes d'Hercule et de Sémiramis. (Pseudo-Callisthènes,* II, 35.)

Et sunt venu a l'iave dont parfont sunt li gue,
Et il ont cloies faites, ros et raime giete,
A mervillouse paine sunt tout outre-passe;
De devant les ymages sunt en mi liu entre.
Quant Alixandres voit se gent a sauvete,
De le joie qu'il ot, a Porru apiele,
Et Porrus vint a lui, s'amena Tholome.
Sor le senestre espaule li a son brac jete;
Si li dist en riant : « Car nos fuscons digne,
Devant nos gardons bien, car derier sunt li De.
Ne se fierent gaires en lor grant dignite,
Quant por i. seul mal pas furent espoente
Que ne repaserent outre, ains se sunt retorne;
Se nous n'avons ronci qui ne l'ait traverse. »

Tholomes saut en pies por le mangier haster;
Quant fut aparillies, si fait l'iave crier,
Et sunt par toute l'ost tout assis au digner.
Quant il furent asis, si les estut lever;
C'onques de garison il ne lor lut gouster,
Que cil les escrierent qu'es devoient garder,
Que virent les mervelles des desers asambler.
Et dient Alixandre : « Rois fai te gent armer;
Tant veons d'olifans que ne poons esmer.[1]
Ja seront mal bailli s'il nos pueent trover. »
Cil que premiers les vit, l'ala au roi conter;
Li rois cline vers tiere, si commence a penser
Et quant fu redrecies, sa gens fit conreer.
Alixandres commande ses chevaliers monter
Et caus qui sunt a pie les herbeges garder, 71

1. Sur la *merveille des olifans* ou éléphants; voy. Robert Geier, pag. 101 et Berger de Xivrey, pag. 407.

Et fait par toute l'ost ses buisines soner
Et commande as cevaus les voies a moustrer,
Tant que les olifans font en fuies torner.
Quant voit qu'il s'eslongent et esforcent d'aler,
As chevalier les fait o les lances bouter;
Viii$^{c.}$ et xxvii. en a fait enviercer.
Les dens en a fait traire et tous les ious oster;
Mius valu li ivores que il fist aporter
Que trestous li avoirs de Palerme sor mer.
« Sire, ce dist Porrus, ceste tiere est mult fiere,
Mult est desabitee, ne sai qu'en puise diere.
Se nos passons encore une autretel riviere,
Noient sera jamais de retorner arriere.
Tant que notre mesnie est aliegre et entiere,
Se nous en retornons tout une notre carriere;
Li palus est si mole et desous si pleniere,
Quar ki estoit plain pie de le voie corsiere
Ne seroit mes veus en nesune maniere. »
—Porrus, dist Alixandres, je fac por ta projere.»
Iluec se herbregierent de jouste le marois;
I. poi de fosse firent devant aus por defois;
Le nuit se herbregierent, lendemain furent frois.
Arriere se retornent cil d'Inde et li Grijois.
Par devant les ymages est arestes li rois,
Por cou que ce jor fu le Calende d'un mois.
Porrus et Alixandres sacrefient manois;
Et ot au sacrefixe vaces l. et trois.
Le los d'un sacrefixe canterent en Indois,
Que orent revestu i. capelain cortois.
Quant ont de la Calende celebree la feste;
De diverse maniere lor sali une beste :
Le poil ot gros et dur et poignant com areste. 11

Quant cil de l'ost le huerent, tot maintenaut areste;
A i. trestout seul tor lor a fait grant moleste;
Xiv. chevalier lor ocist et tempeste.
Li Griu corent entor qui mult heent se geste;
A maus e a cuignies li pecoient sa teste.[5]

Quant il furent tout outre, soirs est bas, vespres fu;
La nuit se herbregierent de jouste le palu.
Li solaus fu coucies quant li tref sunt tendu;
Auques seurement se sunt le nuit geu.
Au matinet, au jor ains que fuscent meu,
Li Otifal i sunt de devant aus venu.[6]
Jamais autretel homme, je quic, n'orent veu;[7]
Xii. pies ot de haut, grant sunt et parcreu.
Ja n'aront-il de drap afule ne vestu;
Quel tans que il i face, il sunt tout jors tot nu,
Et sunt par mi le cors comme beste vestu.
Bien sunt i. mois sor iave et usent poiscon cru,
Et quant resunt a tiere, si se sunt de l' peu;
Quar il vivent d'encens et de bon balsemu.
Cil legier baceler por traire i sunt coru;
Quant voient les sajaites, fui sunt et perdu.
Mult en poise Alixandre que il ne sunt seu,
Que mult en amast i. se il fust retenu,
Que c. sommiers cargies d'or et d'argent molu; 127

5. *A maus e a cuignies*, *cum malleis et cuneis*, avec des marteaux et des coins.

6. *Li Otifal*, *etc.* On croit que ce sont les Cynocéphales de Ctésias et du Pseudo-Callisthènes. Voy. *Fragments* de Ctésias, édit. Didot, pag. 84; *Pseudo-Callisthènes*, II, 34, 37; Berger de Xivrey, p. 341.

7. Sur le mot *autretel*, *aliter talis*, voy. Le Roux de Lincy, *Livre des Rois*, pag. XVII, *Introduction*.

Que plus prendent poiscon, quant il sunt esmeu,
Que oiselor ne font petis oisiax a glu;
Et fust par tout le mont a mervelles tenu
Comme il poront estre ne pris, ne retenu.

Ce fu apres este, si com iviers entra,
Que li rois Alixandres icele gent trouva,
Et fu a i. matin si com il ajorna.
Li jors fu biaus et clers et li solaus leva;
De l' ardor de l' solel toute l'os encauca
Et quant fu apres tierce, li jors en herica,
Et mult devint oscurs et li airs en trobla;
Mult i fist grant froidure, mult i plut et neja,[8]
Quant vint au miedi, li jors se reclaira;
Requellirent lor tentes, puis monte si s'en va,
Quant li rois vit d'autone, et de l' tans qui canja.
Puis a monte i. tertre et i. val avala;
Li riviere fu gente et l'erbe verdoia,
Onques hom en nul tans si bele n'esgarda,
Qui ainc peust savoir par u il en entra.
A esploit cevaucerent, ainc nus n'i aresta;
Toute jor vont entor, onques l'os ne fina
Dusc'a l'eure de nonne que li solaus torna;
Dont revienent lor voie, si com l'os en ala.
Alixandres meisme forment s'esmervilla
Que tant a hui ale et nient ne s'esploita;
De mautalent sospire et de l' cuer sospira.
Son pavillon fait tendre et l'os se herbreja;
Clincon et Tholome et Calnu apiela;
Li i. raconte l'autre le mervelle k'il a. 1

8. Voy. dans Quinte-Curce, v, 4, la marche d'Alexandre co
Ariobarzane.

or dist Alixandres, mal nos est avenu;
iien entient tot somes confundu.
les traces que nous avons tenu,
ı li os a trestout ce plait meu,
'e que nos fumés en cel val descendu.
estier proecce de lance, ne d'escu;
toute l'ost si bon ceval crenu
it plus aler d'un ceval recreu.
tagnes sunt hautes et li pui sunt agu,
re fu basse que tout somes perdu.
iien entient, si com jou ai veu,
ısteroit nu, tant eust de vertu.
'ons le trace par u somes venu;
ıos voelent mal, tout sommes deceu.
sterons mais, ne jouene, ne cenu. »
par toute l'ost i. si grant dol creu
sunt a la tiere tel viim· cheu,
pent lor ceviaus et cou qu'il ont vestu. 174

Li val du diable.[1]

, la veiscies grant dol et grant dolor.
oir n'i mangierent li grant ne li menor; 2

ıntrons en pleine mythologie celtique. Ces récits rappel-
sans retour des légendes armoricaines et la fontaine
ı ou Barançon, dans la forêt de Ber-Silan, Breil-Silien
rde) ou Broceliande, « auprès de laquelle fontaine le bon
ı Ponthus fit son armes. » et que visitèrent Robert Vace
Mery. Quelques gouttes d'eau de cette source merveil-
sur le perron de l'enchanteur Merlin faisaient gronder
t soulevaient une affreuse tempête ou faisaient tomber
ienfaisante suivant la préparation ou les courants atmos-

Le nuit jurent e l' val, tant k'il virent le jor.
A Alixandre vienent li prince et li contor
Et demandent conseil : « Que devenront le jor? »
Et il lor respondi belement, par amor,
Et dist comme bons rois : « Or entendes, signor,
« Je cerkerai le val belement, sans freor.
Savoir se trouveroie, ne voie, ne destor
Par u nous iscons de ce val tenebror. »
Il monte en Bucifal son destrier coureor, 11

phériques. « Toutes les fois que le seigneur de Montfort, dit l'article 66 de la charte de Paimpont, de 1467, vient à ladicte fontaine et de l'eau d'icelle arouse et mouille le perron, quelque chaleur, temps sûr de pluie, quelque part que le vent soit, soudain et en peu d'espace plutôt que le dict seigneur n'aura pu recouvrer son château de Comper, ains que soit la fin d'icelui jor, plevst en pays si abondament que la terre et les biens en sont arrousés à moult leur proufit........ En icelle forêt il y a 200 brieux de bois différents et autant de fontaines chacune portant son nom. » C'est sur les bords de cette fontaine de Baranton qu'habitaient les fées auxquelles les chevaliers portaient les enfants nouveau-nés *pour qu'ils fussent* DESTINÉS *ou doués de beauté et de doctrine et rendus redoutables en guerre et tournois*. La fontaine du château de *Bransien*, située près de la forêt de la Hardouinaye, et dont le nom n'est sans doute que l'abrégé de Bresilien, qui guérissait de la peur et où les chevaliers précipitaient les pèlerins dans un lac enchanté ou les lançaient dans les airs pour leur faire voir le paradis, la fontaine de Bert-Silien, située en la commune de Plessala qui donnait de la mémoire; l'esprit follet et le devin de Roche-Eliou, les présages de la vallée d'Appolin, l'aubépine et la chèvre de sainte Appoline, les destinées matrimoniales de la fontaine du Val-Garow, et la fontaine de Bresilien, en Plouër, se rattachent à ces traditions. (Guillaume Le Breton, *Philip*. tr. de Guizot, Vincent de Beauvais, Baron du Taya, *Broceliande et ses chevaliers*, p. 171 et p. 177 où l'auteur donne un extrait de Butor de la Montagne, Hipp. Violeau, *Pèlerinages de Bretagne*, p. 290).

C'onques en nule tiere n'ot nul ceval millor;
Tant a cierkie le val Alixandres entor
Qu'il trouva une piere de l' tans ancienor
U il avoit escrit grant dol et grant tristor;
Ja ne l' vera mais hom qui n'ait de mort paor.
 Quant li rois vit les lettres, n'i ot ne ju ne ris;
Ce conte l'escriture qui est de marbre bis :
Que se tout cil de l' mont estoient e l' val mis,
Por trestout l'or de l' mont n'en isteroit i. vis,
Quant li rois l'entendi, si enbroncha le vis.
De mautalent et d'ire est sor le marbre asis;
Lors plora Alixandres por duel de ses amis.
Gries est de Babilone que li mur ne sunt pris;
Dame l' Deu reclama, le roi de paradis,
Que le giet de torment dont il est entrepris.
Ahi! rois Alixandres, com or estes conquis.
Ici morrons de fain, ja n'en ira i. vis.
 Lors veiscies en l'ost si grant estormison,
Ensi comme cescuns se desfent par tencon
Et dist, ne remanra tous seus en tel prison,
Que il ne puise avoir a nul jor raenchon.
« Signor, dist Alixandres, entendes ma raison.
Or vus en ales tout, par tel division,
Que ja de moi n'ares ne blasme ne tencon;
Et jou remanrai ci tous seus, sans conpagnon.
Vus aves mis vo cors trestout en abandon,
Se ne vus en puis faire plus rice garison
Mius est que sens i mire que trestout i moron;
Ne vous voel engien faire, ne mal, ne traison. »
Li xii. per s'escrient et $x^{m.}$ a i. ton :
« Sire, se tu nos faus, caitif que devenron?
Rois, maine ta mesnie, car autrui i. lairon. » 43

Alixandres s'escrie et baise le menton;
Puis a jure son cief et met sa main en son
Que ja n'i remanra nus de mere s'il non.
Lors plore Tholome et fent son siglaton,
Et tel xiiii^{m}. se pasment e l' sablon;
N'i a nul ne desronpe son hermin pelicon.

Emenidus vot l'ire et le grant destorbier
Qui lor est avenus, ne s'en sevent gaitier;
Dolans en fu li ber, n'i ot que courecier.
Des larmes lor convint son visages mollier;
En plorant vint au roi, se l' prent a aresnier :
« Gentius sire, fait-il, qui tant m'eustes cier;
Sour totes riens aves ame bon chevalier,[2]
Ne onques a nul jor ne convint a proier
I. povre homme le ciere por envers vus aidier,
Quar a cescun donastes ce qu'il avoit mestier.
Que nos porfiteroit sans vus li repairier;
Quar tout ne vaurions le monte d'un denier.
Se vus ci remanres, jou l'os bien afiier,
Nous somes tot perdu, n'i a nul recouvrier.
Mais ciertes de iii. coses vus poes bien vanter,
C'onques plus hardis hom ne pot armes porter,
Ne signor de tel foi ne poroit nus trouver.
Vos hardemens parut a Tir desor la mer,
Quant de l' berfroi salistes e l' mur, sor i. piler,
Que nus hom tieriens, fors vus, n'osast penser;
Et a bestes en l'iave u vosistes entrer,
Quant por vo gent aidier vos corustes armer;
Por quant je ne vi onques homme aubregier noer.

2. *Sour totes riens aves ame bon chevalier,* sur toutes ch[oses] avez aimé bons chevaliers.

Et saves plus done c'on ne peust rouver,
Et tieres et ounors et cou sans demorer.
Li votre bone fois ne se fait pas celer;
Quant l'ardure vus fist cele bouce crever.
Et Zefirus vus fist le hiaume presenter
D'iave qu'il ot trouvee et si n'en vot gouster;
Ains le vós presenta et si fist mult que ber.
Por quant s'ert-il seurs de bon guerredoner.
Sire, vus l'esgardastes por aus mius atemprer,
Et que cescuns pensast o vûs de l'endurer.
Ci voles seus remaîndre por nous trestous sauver;
Mult sera grans merveile se l' poons esgarder.
O vus voel-jou remaindre et voel o vus finer. »
Que bien doivent ensamble si bon ami finer. »
—Amis, ce dist li rois, de l' vus convient penser;
« Ains ne m'oïstes mot de le bouce souner,
Fust envis u a certes, ne l' fesise averer.
De cesti, se Deu plest, ne me veres fauser.
Por Deu de ceste jent vus voel merci crier;
Vus saves bien qu'entr'aus ont envie li per,
Et puis que ne m'aront, c'aus soloie acorder,
S'es veres par envie tencier et ranprosner,
Se par vus ne le font que tant doivent doter;
Je ne quic que voies iiii. jours sans meller.
Por Deu jusqu'en lor tiere les en facies mener;
Jamais ne vus quic rien proier, ne commander. »
Lors ot li dus tel dol, sor pies ne pot ester;[3]
Li cuers li esvanit, si le convint pasmer.
Tel xxiiii^{m}. que jou ne sai noumer,
Ensamble plorent, crient, prendent a sospirer; 102

3. *Ester, Stare,* se tenir debout, expression encore usitée au palais.

Et lor gentil signor forment a regreter.
« Ahi! gens desconfite, quel part porons aler? »
—« Signor, dist Alixandres, car nos laisons ester;
Pis me fait la dolors que vus voi demener,
Que le mort que j'atenc, que ne puis trespasser.
A celui que j'aour vus doi-jou commander,
Que il vous doinst ounor et tel signor troyer
Et boinement tenir et tiere conquester. »
A cest mot sunt pasme trestout li xii. per;
Si grant dolor demaine, a aus ne pot parler.
A une part de l' val s'est ales destorner,
Et commence ses hommes forment a regreter,
Et des ious de sen cief durement a plorer;
Prent se mance de pale por sen vis essuer,
Quar ne pot de pite ses hommes regarder.
Tel dol mainent si homme, quant il durent monter
Que li vaus perillous commenca a trambler;
Parmi une montagne commencent a errer,
Tout furent hors de l' val quant il dot avesprer,
En une large plaine, les i. regot de mer,
Mais onques point de joie ne volrent demener,

Quant li rois fu remes et li os s'en repaire,
Maintenant apres cou que ne demora gaire.
Si commence a touner et foudroie et esclaire;
Li mons prist a croler et li vaus prist a braire,
Et jete une puor dont li rois sent le flaire.
A caus ki s'en retornent, ne vint-il nul contraire;
Fors de lor bon signor qui remaint a mal traire;
Por celui font tel dol, jamais ne feront maire.[1]
Ce jour i ot ronpu mainte pelice vaire. 132

1. *Maire*, *majorem*, plus grand.

Desous i. marbre bis dont estoit plaine l'aire,
Se gist tous jors li rois qu'est de bon exemplaire.
Li puors qui l' destruit, li taint tout le viaire,
Quar qui de mort se doute, bien est drois qu'il i paire;
Tous en est enpalis, quar il ne set que faire.

Quant li rois voit la tiere en plusiors lius ardoir,
Les montagnes croler et les roces ardoir,
Et souvent eclistrer et le foudre caoir,
Ses conpagnons regrete par mervillous savoir,
Emenidus sor tous en cui ot son espoir.
« Ha! gentius chevaliers, de nobile pooir,
Sages, preus et cortois et humles tot por voir;
Quar onques a nul jor ne me poi percevoir
Que orgius vus creust por rikecce d'avoir,
Ne soufraite meist vo cuer en non chaloir.
Je ne poi par mon cors plus d'un homme valoir,
Mais votres grans barnages se fait tous jors paroir,
Et moi signor de tiere et largement tenoir
Et jou refis mult bien tous jors votre voloir.
La sevrance de vus me fait le cuer doloir.
Ahi! franc compagnon, dolant par estavoir,
Com vous est grans dolors venue puis er soir.
Ier fustes-vus en joie et hui de l' blanc en noir;
Sans signor repairies, ci m'estuet remanoir
Dolant et esgare, pres de mort recevoir. »

Quant li rois fu remes, tous seurs de morir,
Maintenant coumencha li jours a oscurchir,[5]
Li solaus a changier et li chius a noirchir,
Forment a esclistrer et souvent espartir, 161

5. Les *ch* de ce commencement de couplet sembleraient indiquer qu'il est l'œuvre de quelque copiste picard.

Dont ot paor li rois, ne vus en quic mentir;
Non por quant si ot-il bon talent de fuir,
Quant il voit les mervelles que il vit avenir;
Adont se porpensa u il pora guencir.
D'autre part se regarde, si a veu venir
Une grande nuee, toute prist a noircir.
Si prist a plouvinir durement, sans mentir,
Li trosnes s'entrouvri, dont ot peur de morir,
Quar il vit les valees toutes de l'aighe enplir.
Li mons prist a croler et li vaus a fremir
Et jete unes tenebres et flairor de puir;
Bucifal ne se pot en estant retenir,
Ne li rois en seant, ains le convint jesir.
Ains Dex ne fist mervelle dont li puist souvenir,
Fiere, laide, hisdeuse que l'on doie cremir,
Dont ne voit entour lui grans bataille tenir,
Les carbons fu gietans, qui l'erbe font bruir
Et grans dragons volans qui font l'air escroissir,
Et maufes recanans qui l' voelent asalir,
Et font as cros de fier samblant de lui saisir.
Lors n'ose Bucifaus ne grater ne hanir;
Sous le mantiel le roi met son cief por couvrir
Qu'il n'es ose veir, ne ne les quiert sentir,
Et non por quant li rois s'apreste de fuir.[6]
Onques de tel deduit ne li volrent falir,
Dusques au bien matin que vit l'aube esclarcir;
En tant d'eure c'on pot i. oel clore et ouvrir
Ne sot-il que devinrent, ne n'en pot i. coisir.
Ne por quant fu mult lies quant le volrent guerpir;
Quar de lor conpagnie ne porent-il joir.
Mult par sera grans joie, sen cort se puet garir. 19

6. Cette peinture a de la beauté dans sa rudesse.

Au matin commenca solaus a esclairier,
)rs saut sor Bucifal Alixandres d'Alier,
commence li rois le val a recierkier.
uste une grant montagne commence a cevaucier
voit une cisterne qui resanle celier.
n'estoit pas ouvree de eauc ne de mortier,
ıis li Deu l'orent faite en la roce entailler;
.iens sous une piere avoit i. avresier
elon qui cuidoit faire tout le mont periller,
rois i est entres qu'il le volra cierkier,
ıi vaut toutes les coses prover et essaier;
i vit home ne fame a cui puist acointier,
ele male cose se prist a aresnier;
ous le piere u estoit commenca a hucier;
Sire, rois Alixandre, car me venes aidier,
jou t'ensignerai or en droit le sentier
ımment poras iscir de cest val de legier,
que ja n'en perdras vallisant i. denier. »
rois entent le vois, prist soi a merviller;
or ot de le mort, mult se crient d'engignier.

Li rois ot grant paor quant le vois oi dire;[1]
toutes pars esgarde, iceli ne vit mie.
vois de l'avresier le resomont et prie :
e tu ies Alixandre que tout le mont souplie,
rne-moi ceste piere qui tout le cors me brie,
i m'a en tel destroit et en si grant baillie
e n'en puis escaper a nul jor de ma vie,
jou t'ensignerai loiaument sans boisdie
n istras de ce val u ies sans conpagnie,
que ja n'i perdras le monte d'une allie. » 222

1. Rime défectueuse, par assonnance.

Et respont Alixandres que de riens ne s'oublie :
« Ensi com je sui rois, li miens cors le t'afie;
Ensagne moi la voie tous seus, sans compagnie;
A la piere torner te ferai puis aie.
—Ouvre cele posterne, veras le praerie;
Puis trouveras le voie qui est toute enhermie. »

Alixandres i va qui pas ne s'i detrie;
Le faut sentier quant voit, bien sot qu'est tricerie,
Puis a dit au diable : « Fols est qu'en toi se fie.
Asses en poi de terme as or ta foi mentie. »
Quant l'oi li diables, ne pot muer n'en rie.
« Alixandre, fait-il, mult es plains de voisdie,
Ne te pot engignier ne savoirs ne folie,
Et que faire le viut se pense felounie.
Vois tu la cele porte qui fait est et bastie;
Bien connistras les lettres, car tu ses de clergie. »
Alixandres jura qui les felons chastie
Et a desour la porte l'escriture coisie.

Quant li rois voit les lettres, mult en est esjoïs;
Par loisir les regarde com hom de sens garnis,
Et recorde les lettres que ne soit escarnis;
Puis a cierkie le val dont mains hom est peris
Et trueve le sentier, e l' coste d'un lairis,
Qui l' menra hors de l' val, si com dist li escris.
Quant le voie a aprise et il en est bien fis,
Au diable revint, ne s'est mie desdis
Et sousleva le piere u il estoit fouis;
Li diable saut sus, si a giete ii. cris;[8]

8. C'est ainsi que le diable pousse un cri affreux en sortant du corps de la fille de Gaza, auquel un homme, qui avait appris la magie à Memphis, avait jeté un charme, en enterrant sous le seuil de sa port

cle n'a cel homme, s'il les eust ois,
last a cele eure estre mors et honnis.
lres meisme en est mult esbahis;
seul petitet ne s'est dou cuer maris;
se raseure com chevaliers hardis,
ta·e l' ceval dont il estoit partis.
est e l' sentier, de rien n'est esbahis,
nenra hors de l' val, ains que jors sois finis.

is ist de le porte et si point le ceval
en sa conpagne ne mais que Bucifal,*
ıuques ot ale, si regarda e l' val.
vaus perillous, plains de dolor mortal,
e conpagnie me dut torner a mal,
c ne pot bone estre a nul homme mortal.
res cevauce et monta e l' ceval
rde sor destre et coisi i. costal,
m. pavillons a or et a cristal,
miliu des autres vit le sien a esmal,
des sunt de soie, li paison de coral,
. escarboucle luisant com estaval,
ɔle de clarte l'estoile marinal.
sunt li baron qui mainent tel jornal
;nent Alixandre lor signor natural.
va cele part, e l' pre a pris estal; 274

ɜ de fil, des figures bizarres et une lame d'airain sur laquelle
·avées des conjurations violentes (S[t] Jérôme, *Vie de Saint*
'; sur les crocodiles de la fosse d'Arsinoé, sur les serpents
bêtes farouches du désert, sur les possédés du démon,
hantements, V. aussi S[t] Athanase, *Vie de S[t] Antoine, etc.*

mais que Bucifal, non magis quam Bucephalum, ger-
re, etc.

Si homme vont encontre, ensamble communal
Plus de xiiii. prince qui furent tout vasal;
L'uns le prent par le main et li autres par al,
Tout li ont deronpu son bliaut de cendal;
Jamais por nesun prince ne veres joie tal.
La nuit ot Alixandres asses millor ostal,
Que s'il fust en le roce au perillous portal.

Coment Alixandres trova les Seraines en l'yaue totes nues.[1]

Au matin par son l'aube, monterent li baron;
Li conduis lor ensagne droit en Occanon.
Une mervelle virent, tele com vus diron;
Sor la rive de l'iave, e l' ros et e l' sablon,
Lors acoururent femmes d'une convertion.
Mult se sunt mervillie dont vienent et dont non;
Quar dedens vii. jornee entor et environ,
Ne peust-on trover ne bordel, ne maison,
Ne castiel, ne cite, ne habitation,
En l'iave conversoient, ausi comme piscon;
Et sunt trestoutes nues et lor pert a bandon
Quan que nature fist en tresi au talon.
Li cevel lor reluisent com pennes de paon;
Ce sunt lor vesteures, n'ont autre couvrison.
Por coi vus en feroie grignor anoncion;
Tant par estoient beles et de gente facon,
Que de la biaute d'eles ne sai dire raison.
Quant virent cil de l'ost que si beles estoient,

1. Voy. Berger de Xivrey, *Tradit tératol.*, p. 426.—Hagene, les Ondines dans les Nibelüngen, t. II, p. 129.

Ne por paor des hommes pas ne se reponnoient,
Quant trop en i aloit, en l'iave se metoient;
Quant poi en i aloit mult bien les atendoient.
Quant en ierent alees, volentiers i gisoient[2]
Cil les covoitent tant, a paines s'en partoient,
Et quant erent si las, que faire n'en pooient
Volentiers en alaisent, mes celes ne faisoient;
Celes levoient sus, en l'iave les traioient,
Tant les tienent sor eles qu'eles les estignoient.

Quatre en escaperent qui au soir sout venu;
Le convine des femmes content qu'il ont veu,
Et de lor conpagnons com il sunt retenu;
Ne repairoient mie, noie sunt et perdu.
Quant cil oent le conte que li iiii. ont rendu,
Por le biaute des femmes se sunt bien esmeu;
Volentiers i alaisent, se ne fuscent tenu.
Quant Alixandres jure quan qu'est et quan ke fu
Que ja cil n'i ira si sunt aperceu,
Ja tant n'es amera que ne soient pendu;
Ains puis n'i ala nus que il l'ot desfendu. 38

2. C'est ainsi qu'en usaient les druidesses du Mont-Saint-Michel avec les navigateurs auxquels elles avaient fourni des flèches enchantées qui, à les croire, avaient la vertu de calmer les orages. Ces prêtresses, bien différentes des vierges de l'île de Sen, après s'être baignées dans la mer avec les jeunes marins qui, de retour au port, se rendaient au collége féminin pour payer la dette de la reconnaissance et après leur avoir livré leurs appas, attachaient sur leurs épaules, quand ils partaient, autant de coquilles qu'ils avaient fait d'injures à la chasteté. Le duc Richard fut obligé de sévir contre les successeurs des prêtresses galliques et le règne des bonnes mœurs ne date que de l'établissement des Bénédictins dans l'île. (L'abbé Deric, *Hist. eccl. de Bret.*, t. Ier, p. 313; Ste-Foix; *De l'Homme et de la Femme*, t. II; Marchangy; Lehericher, *Av.*, II, p. 203; Chât., *Velléda*).

Coment Alixandres trova les vieillars qi queroient la fontaine de Iovente qui avoit grant vertu.

Des nouveles se vont li baron mervillant,
Des puceles de l'iave com l'or est convenant;
Ne demora puis gaires que il virent plus grant.
En la tiere loee apres l'aube aparant,
Este vus devant l'ost iiii. viellars courant,
Et tous li menres ot xiiii. pies de grant.
Vetu sunt comme ours et velu et poignant;
Cornes ont com cerf en mi le front devant,
Et sunt noir comme meure et lor oil sunt luisant.
En l'ost n'ot destriers, fors Bucifal l'amblant,
Qui en puist i. atendre, mult tos s'en vont fuiant.
Li rois poinst apres aus, s'en va i. atagnant;
Par les ceveus le prist, se li dist en riant :
« Estes ici, biaus mestres, hui mais n'ires avant,
Ancois me conteres com vus est convenant;
Qui estes, dont venes et que ales querrant? »
Quant cil ne senti pris, forment va glatisant
Et li iii. se regardent, au roi vient a poignant.
Cescuns ot a sen col une roce pesant;
Grans cos li vont douner sor son escu devant,
Tout li ont defroisie, mort l'eusent a tant,
Quant Filotes i vient sor son destrier corant;
Fiert l'un par mi le cors de son espiel trancant,
Et li vius prent le hanste et le va brandisant.
Le destrier prist au frain en mi le front devant,
Li douna i. tel cop de l' pug destre poignant;
Sor le hanste l'asiet a tiere maintenant.

lote saut en pies, si a trait le nu brant;
tes vous Lincanor apres lui a poignant;
ılomes et Dans Clins i vont esporonnant.
ıscuns coisist le sien, bien les vont jostoiant,
ıs mains derier le dos de coroies liant,
et ii, comme ciens par le col acouplant;
ırs le tref Alixandre vont grant joie faisant,
. a lor pavillons s'en revont li auquant.
Li viellart furent pris et li rois s'en repaire;
son tref descendi, en tout l'ost ne fu maire,
uant fu tans de digner, si firent le fu faire.
uant il orent mangie et ont du napes traire,
s cevaus commanda que facent sa gent traire,
s viellars apela et jura son yiaire
ıe ja li conteront de trestout lor afaire,
nt sunt, u vont, dont vinent, quel mestier sevent faire?
il voir ne li dient, il lor fera contraire;
mencogne li dient, il les fera desfaire,
ardoir, u rostir, u a cevaus detraire.
Quant li viellart oirent de l' roi son sacrement,
estant se drecierent et li dient briement.
plus anciens a parle tot premierement :
Sire rois Alixandre, i. petit nous entent.
us somes iiii. frere et somes d'Orient;
r les desers alons isi priveement,
en arriere fumes a une feste aiglent,
de plusiors contrees i furent li jouent.
astronomiens nos dist priveement
ıe en ceste contree fontaines avoit c.
s iii. en sunt faees, je l' sai a entient.
ıne en fu compassee par grant enchantement.
ım qui a vi... ans, de nojent ne yus ment, 59

Se une fois se bagne et en l'iave descent,
En l'age de xxx. ans revient hastivement. »
« Sire rois Alixandre, s'il vus vient a plaisir,
Le seconde fontaine deves tres bien oir.
Li Diu le firent sordre et de terre venir;
Qui en cele se bagne, il ne puet plus morir,
Ne le puet-on en l'an que une fois coisir.
Bon conseil te donrons, se le vius consentir;
Por cou que de noient ne te volons mentir,
Te mesnie feras en plusiors lius partir,
S'aucuns par aventure i pooit avenir. »
—E Dex! dist Alixandres, se l' voles consentir.
« Que bagner m'i peuise, que riens tant ne desir,
Sacrefixe ferai tout a votre plaisir. »
« Rois, le tierce fontaine refait mult a loer.
Qui voit mort son ami, ne fait mie a doter;
S'il le puet a cele iave et conduire et mener
Et entour le fontaine iiii. jors sejorner,
Et i. petit de l'iave dedens son cors jeter,
Au quint jor le fera de mort resusciter. »
Quant Alixandres l'ot, si coumence a parler :
« Se tu ices noveles me fais en voir ester,
Plus te donrai cevaus, argent fin et or cler
Qu'entre toi et tes freres ne sares demander. »
Li viellart salent sus, se li vont afier. 81

Fontaine de Iovent.

Ce fu e l' mois de Mai que li tans renovele
Que li viellart ont dit au roi ceste novele.
Alixandres l'oi, joians li fu et biele;
Mult tos fist napes traire et fet mettre sa sele,

rois et tout li autre cevaucent la praiele,
s lui sunt li viellart, doucement les apele;
: nuit se herbregierent les une fonteniele
ınt li ruisiaus fu clers et blanke li gravele;
. descendi li rois qui tout le mont querele
une part fu ses tres et d'autre la capele.

Quant il dut avesprer, s'asisent au mangier;
: mangier ont haste, car il durent coucier.
atin doivent lever por lor voie esploitier;
ɜns qui ont tant a faire ne se doivent targier.
poiscon furent cuit et mis por refroidier.
ıns ne sot mot li keus, se vienent ii. lever;
; poiscons atoucerent, si les font trebucier
ıs en la fonteniele, par dales le gravier.

Quant li poiscon sentirent l'aighe a aus habiter,
ılt tos vienent en vie, si prisent a noer,
par le fonteniele l'uns a l'autre bouter.[1]
ıant li keus l'apercut, au roi le va conter;
rois et tout li autre i ceurent esgarder.
Signor, dist Alixandres, se me voles loer,
ferai une tor bone et haute fermer,[2]
mestiers nous en est que puisons rasener. »
baron dient tout : « Bien fait a creanter. »
: nuit jurent seur desi a l'ajorner.
ır ces tentes se lievent viellart et baceler;
ı l'ost n'ot jentil homme ne voist pieres porter.
ır de desor le firent d'un yvore vouter,
misent une roe qui li vens fet torner. 32

l. Voy. *Pseudo-Callisth.* II, 39, et Berger de Xivrey, p. 467 et
).

2. *Fermer*, *firmare*, construire solidement.

Le fontenele fisent sus en la tor mener;
La cuve u ele ciet, fisent entor plomer;[3]
Por cou l'ont fait issi por lonjement durer.
Quant li rois ot ensi le tor fait afiner,
Lendemain par matin commence a ceminer;
De la fontene part, n'i vot plus sejorner.

A l'aube aparissant fu toute l'os montee;
A esploit cevaucerent toute le matinee;
Li rois et tout li autre cevalcent par la pree;
Droit a l'eure de tierce ont une iave passee.
Une fontaine truevent a la tierce jornee;
Ains puis que vinrent la ne s'est pas remuee,
Por cou que ele estoit travilliee et penee;
Et fu l'eure de nonne et trait a la vespree.
Environ le fontaine est lors gens ostelee,
Desi qu'a lendemain que l'aube fu creuee.
Que li solaus luist cler par toute la contree.
Alixandres li rois a se gent apelee,
A v^c. de ses hommes la paroie mostree;
Dist lor que il alaisent, sans nule demoree,
Querre l'autre fontaine, tant qu'il l'aient trovee;
Et qui le trovera, sa teste en a juree,
Que se il ja se bagne, ains que li ait mostree,
Ja ne mora de mort si l'ara conparee.

Li rois remest iluec, li eslut vont avant
Et vont par les desers le fontaine querrant;
Par vaus et par montagnes se vont mult demetant.
Enoch i. rices hom en est ales avant,
Le fontaine trova ains miedi pasant;
I. hom le raconta que il trova bagnant,

3. *Plomer,* plomber.

e c'estoit li fontaine que il alloit querrant;
:e jour estoit l'eure que s'aloit demostrant,
Enoch descent a pie, en l'iave se bagna;
is de cou fist folie que son cief i bouta.
cor vera-il l'eure qu'il s'en repentira.
ant il se fu bagnies vesti soi et caucha,
r son destrier corant isnelement monta,
sc'a l' tref Alixandre esporonnant ala,
st li de le fontaine, comment il le trova
que, devant i. an, nus mais ne le vera,
is que l'iave queree, trouver ne le pora.
iant Alixandres l'ot, durement sospira,
r cou que la fontaine mais ne recouvera.
teste voit moullie, pres de li l'apela,
le fose de l' col, a se main le tasta;
cou qu'il fu bagnies tout mollie le trova,
emanda lui por coi tant longes demora;
ais li dist que ce baig mult cier acatera.
« Enoch, dist Alixandres, ne te puis tormenter,
ccire ne te puis, ardoir, ne affoler.
dolour te ferai toute ta vie user. »
s macons apiela et fait faire i. piler
dedens le piler fait Enoch saieler.[1]

1. Voici sur cette légende une note curieuse de Gustave Brunet, 45 des *Evangiles apocryphes* : « La question de l'assomption Enoch et d'Elie exigerait une trop longue discussion, si nous vouns rapporter les opinions des divers docteurs à cet égard. Quant Enoch, nous renverrons au *Codex pseudepigraphus vet. Test.* de bricius, t. I, p. 160—223, à une dissertation de Dom Calmet, produite avec quelques changements dans la *Bible de Vence*, (t. I, 366—384, édit. de 1779) et à l'introduction dont M. A. Pichard a t précéder sa traduction du *Livre d'Enoch sur l'amitié*, (p. 21—32,

Tant que li siecles dure, ne l'en pot nus jeter.
Puis acoillent lor tentes, avant voelent aler;
Le pui de Saligot commence a monter.[5] 88

Pietrus d'Arcus & de Liber.

Alixandres cevauce le pui de Saligot;
Roides fu a monter, ne porent aler tost.
A grant paine soufrirent le calor et le rost,
Il ne truevent tant ombre u i. seus hom s'acost.
Quant vinrent au pietruis qu'Ercul ou Liber clost,
Li Otifal i salent des desers de Rimot;
Tiestes orent de cien, mult sunt let et repost.
Li arcier i vont traire, qui furent arme tost;
Quant voient les sajaites, fui sunt et repost. 9

Paris, 1838, 8o.) Nous en dirons aussi quelques mots dans une de nos notes sur l'*Evangile de Nicodème*, et nous ajouterons que dans les récits de quelques alchimistes, on trouve le récit d'un voyage que fait Alexandre à la montagne du Paradis; il y rencontre un vieillard couché sur un lit d'or massif; c'est Enoch : « Avant que l'eau du déluge couvrît la terre, dit le patriarche au conquérant, je connaissais tes actions. » Le livre connu sous le nom d'Enoch et dont le texte éthiopien nous a été conservé, paraît avoir été composé ou retouché par quelque sabéen; les géants y sont représentés comme ayant une stature de trois cents coudées; une pierre énorme supporte les quatre coins de la terre, et six montagnes formées de pierres précieuses, brûlent nuit et jour au sud du monde que nous habitons. Dans cet œuvre de rêveries il règne une poésie sombre et grandiose, reflet de celle de l'Apocalypse; elle est un nouveau témoin de cette préoccupation d'une autre vie, de cette foi à l'inconnu, à l'invisible, dont la littérature de tous les pays et de tous les peuples porte des traces si remarquables. » Voyez encore le même ouvrage, p. 282 et 283.

5. *Saligot*, espèce de diminutif de la Salle comme Salinet; *Alias*: Perrigot.

Le jor montent le tertre qui tous les autres vaint,
les mons d'Etiope qui tot le vaux acaint.
ιec voient la mer qui tout le mont encaint
toute la contree si com ele l'ataint.
r poi que toute l'ost d'engosce ne remaint,
ιar li caus les argue et li soif les destraint.
li dient si homme, d'aler avant n'es paint,
ɜst qui la voie sace ne qui la voie ensaint,
l'ardors est si grans, ja serions estaint;
ιar en xxx. jornees, c'est en l'estore paint,
ι tant d'umelite dont nule riens n'enpraint.
Alixandres fist bien quant caus d'Inde a creus;
ute le matinee en est li rois meus,
r retorner arriere la dont il est iscus.
e l' val et en Inde dont il estoit venus.
estoit li fus grans et li rois descendus
un estanc qu'il trovent, entre un tertiel agu,
ιi tos estoit plains d'aige, mais il fu tos beus
s cevaus et des bestes qu'il orent recreus;
calors de l' solel estoit si grans ceus;
ιutre part les la rive ot hommes perceus.
scuns est par le cors dusc'au nonbril fendus
s Grius s'esmervillierent quant les orent veus;
lt part les veiscies dolans et irascus,
ant veu ont tel gent que n'ont pas conneus;
:s aus vienent corant, mult fu grans lor vertus.
ιs ne vestirent drap qui fust tains ne tiscus;
ιcuns est par le cors comme beste pelus.
ιt ensamble lor lancent pieres et pius agus;
s de v$^{c.}$ serjans lor ont mors abatus.
de l'ost s'estormisent, ja eussent seus
ιnt i. estorbillons lor est devant creus,

Que tentes et herbeges lor ont tout abatus,
Lor soumiers derunpus et de tisons ferus.
Entrues que envers aus hurtent de lor escus,
Lor est autres damages aprocies et creus.
Ensement comme nois est fors de l' c'iel pleus;
Trestout art la contree ensement comme fus.
Or dient tout par l'ost : « Liber est irascus;
U il, u Hercules font ore ces vertus,
Par le consente as Dex nos est cis maus venus. »
Quant li vens fu ceus et li estorbillons,
Voient venir les rais ardans comme tisons;
Cil de l'ost s'estormisent, qui criment les carbons;
De lor escus se cuevrent, ce fu lor garisons,
Et cil qui nul n'en orent, se tienent por bricons;
Hurees ont les testes et barbes et grenons.
Quant de l' ciel fu caue li ardors et l'arsons,
A negier commenca de l'air qui fut enbrons;
Ne demora puis gaires si en vint grans fuisons,
Et les tofes caioient si grans comme toisons.
La nois est sor le tertre haute comme un dognons.
Alixandres commande a trestous ses barons
Que ne remegne en l'ost escuiers, ne garcons,
Que en mainent les bestes par tous les pavillons,
Et abatent le noif a peus et a bastons.
Por le calor des bestes fu grans remetions;
Li nois qui est remise, cauca comme sablons.
Apres lor vint de pluue si grans confusions
Que toute enporte aval le nois et les glacons.
Li estans enpli d'eve, qui ert et grans et lons.
Quatre jors fu li rois que d'iluec ne se mut
Et fist mult grant froidure, asses neja et plut,
Ains les passe de l'air, por cou ne se descrut.

'es commande a caus d'Inde que dut,
; si grant calor, si grant froidure mut.
ques por le dire nus d'aus ne s'aparut.
viellars Indiens ont es desers troves
lonjes les barbes dusc'a l' neu de l' baudriers.
or a enquis : « Dont estes, u ales ? »
t respondu : « Ci est notre regnes.
ers de Rimo teus est notre iretes.[1]
est Alixandre et car le nos mostres,
oir le volons plus que riens qui soit nes,
que sor tous homes est cremus et doutes. »
lier li dient : « Toute l'ost esgardes :
ıe mius vus samble signor, si vus tenes. »
rdent le roi ki fu grans et quares,
le connurent com s'il lor fust mostres.
'ont li viellart, se en nos vus fies,
:s vus menrons que vous tant desires,
s diront noveles de la mort c'atendes. »
lixandres l'ot, s'es en a mercies. 92

ı ou *Rimou*, nom d'une commune bretonne et en même temps
ille alliée à la maison des Perrières; armes des seigneurs de
*gueules, à la bande d'argent accostée de deux merlettes,
e surmontée, la seconde soutenue d'une étoile d'or (Sceaux*
° 103). La brande de Rimou est située auprès du moulin
ıt à côté de la *Noé-Juhel* ou de Tremblay, c'est à dire auprès
:ités dans les donations faites à l'abbaye de Savigny par les
Abailar. (Morice, *Actes de Bret.*, t. Ier, col. 602, 721). La
: cette localité est inspirée par un sentiment de patriotisme;
:es parages que se rassemblèrent les troupes bretonnes qui,
rdres de Juhel Beranger, comte de Rennes, remportèrent,
nt-Michel 931, une victoire complète sur l'armée normande
e par Felekan. (D. Lobineau, *Hist. de Bret.*, p. 79, et
it. Ecclés., t. VI, p. 253).

« Signor, fait Alixandres, je vus commanc et reu,
Remuons nos herbeges et querrons autre leu;
Car je voi mult le ciel et pale et inde et bleu.
Il ne nos promet mie ne seurte, ne geu.
Ains sunt irie li Deu qui nos ont mis en freu;
Tel cose i ont hui fet dont ai au cuer grant veu,
Quar vii[c] chevalier ki mult estoient preu,
I avons hui perdus de le noif et de l' feu.
Ensevlisons les mors et lor faisomes veu.
Por le mangier haster voisent avant li keu. »

Les mors ont sevelis, Grijois s'en sunt torne;
Li Griu s'en vont avant, s'unt le mangier haste,
D'un grant tertre u il erent en i. val avale
Et voient as herbeges le mangier aprester.
A pie se vont deduire quant il orent digue.
Desous une grant roce truevent i. liu cave,
U Hercul et Liber avoient converse,
Et orent icel liu benei et sacre,
Que puis n'i entra nus, qu'il en furent torne,
Con n'eust ca de fors a tous jors mort jete.
Alixandres mescroit c'on n'i ait fermete
De serpent u d'oisiel ki l'ait envenime.
Ains ne l' crei li rois dusque l'ot esprove;
Entrer i fist iiii. hommes qui bien furent arme.
Au tierc jor furent hors tout iiii. mort true,
A travers, l'un sor l'autre, a tiere mort jete.
Alixandres les voit, lonjement a pense
Por cou qu'il n'i voit cop, ne il ne sunt navre;
Ne pot onques savoir le fine verite,
Comment il erent mort et iluec aporte.
Li viellart Indien qui de l' pais sunt ne,
Et avoient grant piece e l' pais sejorne, 1:

t li rois venir, si lor a demande;
des deus avant l'autre a forment conjure
le celle mervelle qui si l'a esfree
dient ambedoi toute la verite :
le cave a fontaine u serpent u frete
i soutainement ait cest air deserte.
i viellart respondent, qu'erent de grant ae,
Hercul et Liber par lor grant deite
cierent le liu et l'ont enfantosme.
is et li vieillart qui cou li ont conte;
e pais qu'il sevent a mult grant volente
is d'aus retenir, car partout ont ale;
st que desormais erent tout si prive,
ılt seront par lui servi et ounoure.
illart l'en mercient et li ont afie
ɔartout le menront, a mult grant seurte.
ınt li vens fut caus et li nois fu fondue,
estans fu plains de l'iave qu'est creue,
la grant mervelle qui dou ciel fu pleue,
r icel converse est issi espandue,
trestoutes pars par l'estanc acourue,
›s plus haut la rive de cele qu'est beue;
i ne le veist par aus ne fust creue.
s fu biaus et clers et fist ombre sor nue,
xandres monte, toute l'os se remue;
ınterent i. tertre dont li roce est ague,
›s mais n'i ot sente, ne cariere batue;
llart vont avant qui le tiere ont seue
: e l' gue de l' val une forest veue
ien estoit dedens et garnie et vestue
ute icele riens qui a cors d'ome aiue.
s descendent de l' tertre, si entrent en i. val, 156

Mult furent travillie li homme et li ceval;
Li calors de l' solel lor fist le jor maint mal.
Alixandres les guie qui sist sor Bucifal,
Et en l'ariere garde a mis son senescal.
Li arme vont devant qui guient le costal;
De l' cief de la montagne salent li Otifal;
Mult sunt grant et hideus, onques hom ne vit tal.
Cescuns a en son puig une piere poignal.
Devers le haut de l' tiertre lor ont livre estal
Et li arcier i traient ensamble communal,
Et cil a pie les huent qui font grant batistal;
Mult menerent grant joie quant furent en l'ingal. 16

Coment Alixandre trouva les Dieuesses á la forest.[1]

Li fories sist mult bien de les une riviere;
Verdoians fu et gente et reonde et entiere.
Arbres i ot plantes de diverse maniere,
Ains ne fu i. trancies ne devant ne deriere,
Ne i a hom si hardi qui i. seul cop i. fiere.
En Avril u en Mai quant li clers tans remiere,
Li mandeglore i est, c'a trover est legiere;
De croistre en la forest siut estre costumiere.
Nus hom n'est si hardis qui le meust, ne querre,
Ne l'estuece morir d'une mort isi fiere;
Ja ne pora aler ne avant ne ariere.

1. Cf. cette légende avec Lucien, *Hist. Vérit.* Liv. I. 8. L'i des dieuesses-fées est une création armoricaine; les premiers t vères normands reconnaissent formellement que ce sont les Bre qui la leur ont fournie, et la vie de Merlin le Calédonien, traduit XIIe siècle par Geoffroy de Monmouth, confirme à cet égard données de Pomponius Mela.

En la gaudine avoit forest d'antiquite,
ires i ot et pumes et de fruit grant plente,
dades et amandes en ivier et este.
vienent par nature, c'ainc ne furent plante,
entre les devises de l' vregier ot i. pre;
toutes bones herbes i ot a grant plente.
s hom ne demande herbe qui li viegne en pense,
coi il ne trovast tout a sa volente.
n'a e l' mont cel homme, tant enferm, ne navre,
le cuer entoscie, ne tant envenime,
li pooit tant faire que il en eust goste,
le col en eust i. seul petit passe,
e il ne s'en alast tous lies en sa sante,
la flairor de l'arbre et de la savite;
n'a sou siel dansiel, tant ait ris et jue,
ele a son grant cors son ami presente,
re ses bras tenu, baisie et acole,
une seule nuit i avoit sejorne
ses pies trestout nus sor les herbes pose,
main ne fust pucele, eust sa castete,
l'odour des espices et de la doucete.[2]
Iult fu biaus li vregiers et gente la praiele;
lt souef i lairoient radise et canele,
ingaus et encens, chitouaus de Tudele,
ce mi liu de l' pre ot une fontainiele;
ruisiaus estoit clers et blanque li gravele,
ouge or espagnois passast-on la praiele;
fin or tresjete i ot une ymagele,
ii. pies de crestal, qui ne ciet ne cancele,

D'après les traditions argiennes, Junon recouvrait chaque année irginité première, en se baignant dans la fontaine de Canathe, Nauplie ou Napoli de Romanie.

Qui recoit le conduit qui vient par la praiele.
E l' vregier lor avint une mervelle biele,
Que desous ceseun arbre avoit une pucele;
Il n'en i avoit nule sergante, ne ancele,
Mais toutes d'un parage, cescune ert damoisiele.
Le cors orent bien fait, petite lor mamele,
Les ious vairs et rians et la color novele.
Plus ert espris d'amor ki voit la damoisiele
Que s'il eust le cuer brui d'une estincele.
A Alixandre ont dit li viellart le novele;
Quant li rois l'a oie, joians li fu et bele.
Quanques il a ale ne prise une cinele,
S'il ne les voit de pres, les viellars en apele :
« Conduisies moi cest ost de les cele vaucele,
Que dusqu'en la forest n'ert ostee ma siele. »
Alixandres commande l'ost amener avant,
Quar e l' bos as pucieles vint aler deduisant.
Son senescal apele Tholome, en riant,
Se li dist le raison que cil li vont contant.
Et les pucieles iscent de la forest samblant,
Vestues come dames, mult bel et avenant.
Quant voient caus de l'ost, encontre vont juant
Tant com li ombres durent, ne porent en avant.
Ja si poi ne parlascent que mortes taisant,
Mais plus aiment les homes que nule riens vivant,
Por cou qu'en cuide avoir cescune son talant.
Cil de l'ost les aprocent, si en vont devisant;
Quar de si beles fames ne virent onques tant.
Alixandres descent, iluec est arestes;
Ses conpagnons apele, si est e l' bos entres.
Quant il voit les puceles, mult en est esfrees
Et de la biaute d'eles est issi trespenses

Qu'il en jure son cief qui est rois coronnes,
Ne se mouvere mais, sert li quars jor passes.
« Je commanc, biaù signor; por Deu, or esgardes.
Veistes mais iceles en trestous vos aes?
Boucettes ont bien faites, jamais teus ne veres,
A baisier n'a sentir, en teus pais n'ires,
Et ont les dens plus blans que yvores planes
Ne que la flor de lis c'amaine li estes.
Bien sunt faites de cors, grailes ont les costes,
Mameles ont durettes et les flans bien molles.
Les unes sunt vestues de ciers pales roes,
Les plusiors d'osterins et les mains de cendes.
Toutes ont dras de soie, tout a lor volentes.
Nule riens ne lor faut, ains ont de tout asses
Fors conpagnie d'oume, et s'en est grant plentes.
Or sejornons o eles, mult nous ont desires. »
En le forest est l'os cele nuit ostelee,
Il n'ont autres osteus fors cascuns le ramee.
Les puciele n'i font plus longe demoree,
Cescuns a pris le sien san autres recelee;
Qui sa volente volt, ainc ne li fut celee.
Ains lor fu bien par eles seuvent amonestee
Cil legier baceler ki tant l'ont desiree,
Qui de pieca sunt fors trestout de lor contree.
Cescuns i a sa fame u s'amie menee;
Toute icele nuit ont mult grant joie menee,
Tant que biaus fu li jors, clere la matinee.
Quant il volrent mangier, le vitalle ont trovee,
Bien a iiii$^{m.}$ homes le truevent conraee;
Il demanderent l'iave, on lor a aportee,
Il vont a la masiele ki d'or fu tresjetee,
Qui recoit le conduit qui vient par la baee,

Puis estendent les napes sor l'erbe a la rosee.
Il n'a sou siel deuise, la ne soit presentee;
Cescuns a son talent le trueve a savouree.
Apres mangier s'en vont deduire par la pree;
En le forest est l'os iiii. jors sejornee
Tres que ce vint au quint qu'ele s'en est tornee.
Alixandres regarde desous une cepee
D'un vermel cerubin qui ot le fuelle lee
Et'est aourles d'or menuement ouvree;
Une puciele i vint qui ert encoloree;
Onques plus bele femme ne fu de mere nee.
Le car ot bele et blance comme nois sor gielee;
Le biaute de sen vis durement li agree,
Quar li vermaus li est avoec le blanc mellee.
Quant li rois l'ot coisie et tres bien devisee,
Il a dit a ses homes : « Une cose ai pensee.
Qui ceste feme aroit de cest convers gietee,
Et en la soie tiere et conduite et menee,
On en devroit bien faire roine coronee. »
Dans Clins, li fius Cauduit, l'a sor i. mont montee;
Ansi com au roi plot; ja l'en euist menee;
Cele s'en voit porter, mult fu espoentee
Et regarde Alixandre, merci li a criee :
« Gentius rois, ne m'ocis, france cose ounoree;
Quar s'estoie plain pie de la forest jetee
Que euise des ombres une seule passee,
Tantos seroie morte, tele est ma destinee. »
Alixandres le voit plus bele d'une fee,
Por cou que ele pleure le color a muee;
Mervillouse pities li est e l' cors entree,
A tiere le fait mettre, a Dieu l'a commandee.
Cele s'ajenella, a tiere est enclinee, 136

Mult demaine grant joie quant ele est escapee;
En le forest arriere en est mult tos alee.
Puis ont une parole entr'elles porparlee,
Que l'ost convoieroit coiement, a celee,
Tant com l'ombre de l' bos pora avoir duree.
Cil de l'ost s'esmervellent, qui les ont esgardee.
Torner volrent arrier au roi, quant fu contee
Novele que sa gent est au bos retornee,
Et quant il l'a oie, se teste en a juree
Que nus i remaint plus d'une arbalestree,
Qu'il le fera ardoir en fornaise enbrasee.
  Alixandres apiele les viellars, s'es conjure
Par ce Deu ki forma trestoute creature;
Si lor a demande : « Par com faite aventure[3]
Sont en cel bos ces femes? est-cou lois ou droiture?
Dont vienent et coi vestent? que lor trueve peuture?
Quant a trestoute m'ost ont trove fornesture,
En font eles as Dex nesune offerture? 154

3. On sait que les Grecs, dont l'imagination se plaisait à animer tous les objets, avaient feint que les nymphes nommées Hamadryades naissaient et mouraient avec certains arbres, principalement les chênes auxquels leur destin était attaché, ce qui les distinguait des Dryades qui étaient immortelles. Le chêne et le hêtre étaient consacrés à Junon, le laurier à Apollon, le myrte et le lotus à Vénus, l'olivier à Minerve, le pin à Cybèle, le frêne à Mars, la vigne et le lierre à Bacchus, le peuplier à Hercule, le pavot à Cérès, le cyprès à Pluton, le palmier aux Muses, le platane aux Génies, l'aune, le cèdre, le genièvre et le narcisse aux Euménides.

Ils ne sont plus ces jours où chaque arbre divin
Renfermait sa Dryade et son jeune Sylvain,
Qui versaient en silence à la tige altérée
La sève à longs replis sous l'écorce égarée.

De Fontanes, *La forêt de Navarre.*

U ont èles trouvé jouvent qui tant lor duré
Quant jou n'i ai veu tonbé, né sepouture? »
Cil li ont respondu, ki sorent lor nature :
« A l'entree d'ivier, encontre le froidure,
Entrent toutes en tiere et muent lor faiture.
Et quant estes revient et li clars tans s'apure,
A guise des flors blanques muent a lor nature.
Li bouton en nessant sunt de l' cors la figure
Et li flor de defors, si sunt lor vesteure;
Et sunt si bien tallies, toutes a lor mesure,
Que ja n'i ara force, ne cisel, ne cousture,
Et cascuns vestemens jusc'a la tiere dure.
Et si com a devises de cest bos vient a cure;
Ja ne vouront au main icele creature
Qu'eles n'aient le jor ains que soit nuis oscure. »
Et respont Alixandres : « Boine est lor aventure;
Onques a nule gent n'avint tel trouveure. »
  Li rois issi dou bos et si homme ensement;
Les pucieles les guie tant com li ombres tent.
Quant ne pueent avoir, si sospirent forment,
A tiere s'ajenellent, voiant toute la gent,
Enclinent Alixandre de l' cief, parfitement,
A Dieu le commanderent qu'il le maint sauvement.
  Quant li rois part de l'ost, si plorent li plusior;
Car forment se dotoient de perdre lor signor.
Alixandres cevauce qui ainc n'ama soujor,
Et ot en sa compagne maint fil de vavasor,
De caus u plus se fie et ot grignor amor.
Li doi viellart qu'es guient, sunt en mult grant freor
Que li rois ne lor face et honte et desounor.
Entrent en une tiere qui iii. fois art le jor;
Qui ne set le costume, tot en a le pior. 186

eure de midi fet li solaus son tor;
ont sentirent tout une si grant calor,
ıar lor ceveul brulerent de destrece et d'ardor.
ns n'i ot si hardi qui n'eust grant paor;
ıis li solaus se baise devers Ynde major.
ırs ont par l'ost sentie atenpree froidor,
:ent de cele tiere, si entrent en millor
vienent en une autre qui est de grant valor,
ja li flors novele n'i perdra sa coulor;
›ient les praeries dont l'erbe est en verdor
le tierce fontaine et l'iave de doucor
ıi le gent rajouenist iiii. fois cascun jor.
mult ciers arbrisiaus est close tote entor;
estoient les herbes qui gietent grant flairor.
u siel n'a homme en tiere, tant espris de dolor,
'a l' partir ne s'en voist tons sains et en vigor.
Signor, de la fontaine vus dirai mon pense;
›se estoit de ciers arbres de mult grant deite.
l'issue d'ivier, a l'entree d'este,
ıant li flors renovele de droite volente,
l odors ist de l' bos, je vus dis par vrete,
us suef i out d'encens quant on l'a enbrase.
r devant la fontaine ot i. lion jete,
ıi trestout estoit fais de fin or esmere.
:l lion gardoient ii. dragons creste,
ii. dragon volant de si male fierte
ıi le pais avoient entor si aquite,
ıe ja nus hom n'osast entrer en cele re,
gnier a la fontaine, ne atoucier au pre;
r i. fil de Deuesse c'orent envenime,
.rent trestout ensanle d'une fudre tue.[1] 217

ı. Cette légende, dont nulle trace n'existe ailleurs, doit être remar-
:e. Elle se rattache bien plus à l'antiquité païenne que chrétienne.

En icel lion d'or qui iert d'antiquite,
Dedens i ot conduit sajement seele,
Ensi com l'orent fait encanteor prove,
Dont li regot des arbres dont je vus ai conte,
Descendent de l' conduit a l' lion d'or forme
Qui ert en la fontaine, de si grant ricete,
Et hors par mi le bouce li iscoit a plente,
Si que fu par estude sagement conpasse.
Onques Dex ne fist home, se la avoit este,
De venin ne de porre tant fort enpuisone,
S'un petit i avoit dormi et repose
Et eust de cele aige i. petitet goste,
Ne s'en alast haligres et trestous en sante.
Li fontaine seoit en mi le praerie;
Clos est de rices arbres de piere de rubie;
L'odor en sentisies d'une liue et demie;
Jamais de tel fontaine n'en ert novele oie.
Alixandres descent sor l'erbe ki vredie
Et tout environ lui estoit sa baronnie.
Li conduis vint avant, mult doucement li prie
Que nus en la fontaine ne face roberie;
Quar qui riens i prendroit, mult tos perdroit la
Quant Alixandres l'ot, ses homes en castie.
Antigonus i entre qui le teste ot florie,
Quar tant avoit vescu que tous li cors li plie.
Li fontaine sordait de l' flun de paradis,
De l'aighe de Deufrate qui depart de Tigris.[5]
Trestous li pavillons est a cristal assis,
Alistes de fin or i sunt a fin or mis,
Et li piler sunt tout de blanc marbre et de bis :

5. On devine facilement ici le nom du Tigre et celui de l'Eup

desor les pilers ot i. carbocle assis
i plus jete clarte que fus qui est espris.
le fontaine entrerent li Griu, ce m'est avis;
samble en i bagnerent plus de lvi.[6]
ant il iscent de l'iave, par foi le vous plevis, 252

. On connaît dans l'arrondissement de St-Malo, la source appe- *Fontaine de Jouvence;* elle est située dans le village de ce nom, les bords de la Rance, auprès des eaux minérales du Dic et à côté Langrolay, où la jeunesse s'exerçait aux jeux de la soule, à la lutte, course, aux décollements de l'aigle ou de l'oie, fêtes dans lesquelles cavaliers lancés au galop de leurs chevaux, devaient arracher la tête ces volatiles, ou passer l'épée dans la bague ou l'anneau attaché ur bec. On décolle encore l'oie aujourd'hui en Bretagne; ces usages it été introduits, dit-on, pour perpétuer la punition infligée aux qui avaient trahi les Gaulois au Capitole et conserver le souve- de l'insurrection de l'Armorique, quand elle chassa les Romains et a aux pieds l'aigle de l'empire. Dans ce genre de merveilles, on t citer encore la fontaine St-Efflam ou d'Irglas, objet de si étran- invocations; la fontaine du roi de Gaël, qui guérit la rage et les ix d'yeux, et la fontaine si renommée de Saint-Méen, qui, comme eaux d'Anigrus, guérit de la lèpre et autres maladies cutanées, et, ime Jouvence et St-Thuria, enlève les rides et les rousseurs.

Salve fons ignote ortu, sacer, alme, perennis.
Vitree, glauce, profunde, sonore, illimis, opace,
Salve urbis Genius, medico potabilis haustu,
Divona Celtorum linguâ, fons addite Divis.

AUSONE, *Carm. 15 de clar. urb.*

'ullus fons non sacer. SERVIUS. (V. Cruceus, *Com.*, p. 99).

es anciens croyaient que les divinités habitaient les bois et les aines, de là :

Esse locis superos testatur sylva per omnem
Sola virens Libyen.

LUCAIN, Ph. IX, v. 523.

f. également ce que l'auteur des *Aventures d'Abdala* dit de la aine de l'ile Borico, dont les eaux aussi faisaient rajeunir.

Que bien sambloient tont haut chevalier de pris;
En l'age de xxx. ans ont tot mue lor vis.

Li vieillart qui le roi aloient conduisant
Et totes les mervelles de la tiere mostrant,
Venu sunt devant et li dient itant :
« Rois, bone est la fontaine que t'alions loant;
Bagnie s'i sunt li homme et mue li auquant.
Vois tu com somes vies et que cescuns ferrant,
Ja nos veras muer tot en autre samblant. »
En la fontaine entrerent, ambedoi le veant;
Iiii. fois se bagnerent par le droit convenant.
Quant il iscent de l'iave, par le pre vont juant;
Devant droit la fontaine sunt venu en estant,
A paines les connut tant erent avenant.
Li rois en apela Tholome en riant,
Et en apries Clincon le chevalier vaillant.
« Signor, ce dist li rois, por voir, vus di itant
Que durement me vois des viellars mervillant,
Que si sunt devenu baut et lie et joiant. »
Il les a fait vestir d'un pale escarimant.
Iiii. jors sejornerent par le pre verdoiant,
Tout por le fontainiele u s'aloient juant. 274

Coment Alixandres fu as arbres de la Lune & du Soleil.[1]

Au quint jor mut li rois, n' vot plus demorer;
En Infar et en Ynde se voloit sejorner, 2

1. Cf. F. Denis, *le Monde enchanté*, p. 114.

Si l'on veut juger des efforts que l'Eglise fut obligée de faire pour déraciner le culte des arbres et des fontaines, on peut consul-

Quant vit par les desers ii. paisans aler.
Maintenant les a fais devant lui apieler :
« Signor, fait Alixandres, je vus voel demander
Se des mervelles d'Inde me saves riens conter. »
Cil li ont respondu : « Se tu vius escouter,
Ja te dirons mervelles, s'es poras esprover.
La sus eu ces desers, pues ii. arbres trover
Qui c. pies ont de haut et de grossor sunt per.
Li solaus et la lune les ont fait si serer
Que sevent tous lengages et entendre et parler,
Et tout dient a homme quanques li viut penser,
Et c'avenir li est et qu'il a a passer. »
—Par Deu, dit Alixandres, la nos convient aler.
« Se vus me conduisies, plus vus ferai douner
D'or bon molu d'Arrabe que ne pores porter. »
—Sire, dient li viel, ce nos fait esmaier
« Que menes si grant gent, ne pores esploitier.
Se tos voles aler et par tans repairier,
Ja mar iront o vous que sol c. chevalier. »
Alixandres l'oi, prist soi a courechier,
Cuida que le vosisent autresi engigner
Que li autres conduis qui le trai l'autrier,
Qui le devoit en Bautres et conduire et cierkier,
Dont les c. fist li rois en l'iave trebucier, 26

ter St Augustin, *Sermons 215, 241* et *261,* Grégoire de Tours, liv. II, *Hist.* c. 10, et les anciens Conciles. *Non licet,* dit le Concile d'Auxerre de l'an 585, *inter sentes aut ad arbores sarcivos vel ad fontes vota excolvere.* « A l'égard, disent les Capitulaires de Charlemagne (liv. I, tit. 64), des arbres, des pierres et des fontaines où quelques insensés vont allumer des chandelles et pratiquer d'autres superstitions, nous ordonnons que cet abus criminel, si exécrable aux yeux de Dieu, soit aboli et entièrement détruit par tout où il se trouvera établi. »

De devant la frete, as bestes por mangier.
Tous les vii. a fait prendre et commande a lilier;
Demain les fera pendre u en aighe noier.
  Paor ont li viellart, tous li cors lor fremit
Por le roi Alixandre que il avoient desdit.
Or sunt prest qu'il le jurent et que cascun l'afit,
Qu'ils ne le dirent onques por mal ne por despit;
Et se ne l' trueve isi com il li aront dit,
Ardoir les face u pendre, ja n'i aront respit.
Cccc. chevaliers qui bien soient eslit
Li conduiront-il bien a joie et a delit.
L'autre gens s'en retort et Porrus les enguit.
« Par Deu dist Alixandres, or aves vus bien dit. »
Or a cou que demande et de joie sosrit;
A Tholome commande qu'es gart et qu'es delit.
  Alixandres apiele Porru ki estoit rois,
Dist li qu'il li conduie le grant ost des Grijois,
Cameus et olifans et tout l'autre harnois,
Et si l'atende en Inde u en tiere Canpois;[2]
Quar si que li ont dit li doi viellart Indois :
Entre aler et venir n'i metera c'un mois,
Ne laira por mal pas ne por autre defois,
Ne voist veir les arbres c'on claime Bonois[3] 49

2. Mot vraisemblablement imaginaire, voyez cependant dans La Martinière, *Compa*, royaume des Indes, et *Campæ*, ville de Cilicie.

3. *Bonois;* ce mot n'est peut être pas tout à fait fabriqué par les trouvères; sans nous arrêter aux noms de *Bonoe*, pays de la Côte-d'Or, de la *Bonais*, château situé près de Jouvence, de *Bona*, ville de la Gaule citée dans la vie de St Liboire, de *Bonis*, ville de l'Inde et du siége épiscopal de *Bone* ou *Bonoi*, *Bonensis*, cité dans le concile de Latran, nous dirons que c'est probablement un souvenir consacré au fondateur d'un ordre célèbre. Saint Benoît,

Au quart jor mut li rois, li viellart vont avant
Et cevauce cascuns i. bon mulet amblant.
Por cou que vont souef et tout a lor talent
Plus aïment Alixandre que nule riens vivant.
De lui mal engigner ne font mie sanlant;
Ancois prient au roi que ses homes commant
Que il facent grant joie et si voisent courant;
Si ira le vermine des desers enfuiant.
Li serpent sunt orible et si sunt malfaisant;
Mervelles en i ot, si estoient mult grant.
En Yndien langage les aloient nomant
Li gent de cele tiere qui pas ne sunt sacant.
Simple erent tot ensanle, n'erent pas castiant;
Vestu erent de piaus de tigre, d'olifant;
Quant nus hom lor demande com lor est convenant
Et cil li respondirent mult tos, de maintenant :
« D'Inde somes tout ne, et femmes et enfant. »
Le dolor des espees aloient tout flairant.
Alixandre ont conte li viellart en riant :
« Ne vivent d'autre cose li petit, ne li grant. »
Alixandres cevauce, mult se va espoitant,
Li viellart qu'es menoient, les vont bien conduisant,
Le mal pas lor ensegnent que nus d'aus n'i ahant,
Parmi les grans montagnes les vont si adrecant
Que au tresime jor avalent i. pendant,
Et se sunt herbregie tout le solel luisant.
Le mangier aparellent li keu et li serjant;
Assient au souper, ne vont plus demorant. 77

d'après sa légende, en établissant son institut monastique au Mont-Cassin, chassa le diable du temple qu'Apollon avait sur cette montagne; les arbres d'Apollon durent dès-lors prendre le nom de son vainqueur.

Mult par est lies li rois et sî home joiant;
Entr'aus et les ii. arbres n'a de terre i. aspent.

Quant li rois ot soupe a grant joie et a glas,
Il vint a l'un des arbres qui fu fais a conpas,
Et ot en sa conpagne ccc. Macidonas.
Il estoit pres de l' vespre et li solaus fu bas;
Vienent au mur de l' bos qui n'estoit mis quas;
Li rois fu a la porte, mes il n'i entra pas.
I. prestres se leva ki n'estoit mie cras,
Et ot bien de hautecce grans xii. pies escars,
Et ot dens comme ciens et noirs com carbons ars.
Le provoire apieloient la gent Chenobulas.[4]
Alixandres le voit, cuida fust Sathanas,
Por le paor qu'il ot, s'areste isnel le pas;
Li prestres l'araisone belement et en bas,
Puis li a dit tel cose qui ne fu mie a gas.
Il li a demande : « Ki ies et u iras?
Se tu viens chi enquerre iquels hom tu seras,
Et combien en cest siecle tu vivre i poras,
Il te convient plevir c'a femme geu n'as;
Puis iras tant avant c'as arbres touceras.
Et se tu n'ies castes, ca defors n'esteras,
Tu et ti conpagnon c'avoec toi amenas.
Cou que tu vius enquerre, avoec toi penseras
Et de tout ton pense le verite oras,
Et que ja de ta bouce i. seul mot ne diras. »
Puis l'a fait descaucier et despoiler ses dras,
Lors li a dit li prestres : « Amis, or en venras,
X. de tes conpagnons avoec toi amenras, 106

4. Ce mot semble de pure invention; peut-être cependant est-ce Chesne-Boulais avec une physionomie orientale.

De caus que tu mius aimes, u plus te fieras.
Quant venras as ii. arbres, si les aoureras[5] 108

5. Parmi les arbres consacrés au Soleil et à la Lune, les chênes de la forêt de Dodone, en Epire, sont surtout célèbres dans l'antiquité. Une colombe placée sur la cime de ces arbres rendait les oracles de Jupiter :

Ainsi les troncs feez de la forest d'Epire,
Animez de l'esprit que Jupin leur inspire,
Prédisent, imposteurs, d'une diserte voix,
Ce qui doit advenir aux crédules Grégeois;
Ainsi, le phanatique élévant sa pensée
Sur l'aile de Satan d'une bouche insensée,
Prononce maint oracle et son malade esprit
Discourt mesme des arts que jamais il n'apprit.
(Salluste Du Bartas, IIe *semaine*, *Imp.*)

Atque habitæ Graiis oracula quercus.
(Virgile, *Georg.* II, v. 16.)

Le chêne est le symbole du druidisme; le nom des druides—bardes ou devins—vient du mot armoricain *Dreo*, qui signifie *chêne* : « Le chêne est mon nom, dit le barde Taliesen; je suis né trois fois, » faisant ainsi allusion aux trois phénomènes de la germination, de la floraison et de la fructification, dans lesquels les peuples de l'Ouest trouvaient un fondement à la doctrine de la métempsycose. Les trouvères ont succédé aux bardes dans leur affection pour ces arbres qui abritent sous leurs ombrages plusieurs générations, dont les racines fendent les rochers ou puisent des sucs inconnus dans les profondeurs de la terre, dont la couronne s'élevant majestueusement dans les airs semble pour ainsi dire en communication avec le ciel, dont les branches agitées par les vents ou les zéphyrs font entendre une voix douce ou mugissante tour à tour. Le chêne figure dans l'antique refrain de la *Danse de l'épée* et dans la ballade de l'*Enfant trouvé*. (V. de la Villemarqué, *Barzaz-Breiz*, p. 53, etc.)

Les payens, dit l'annotateur de Du Bartas, consacraient les lauriers à Apollon qui était regardé par eux comme le dieu de la divination : par cette raison, les poètes appellent ces arbres fatidiques ou pro-

« Onques ne fus vencus, ja ne perdras ton brin,
Et doutes morir d'armes, tout aies e l' devin,
Et demanderas lor icou que tu vauras;
Le glorious respons ilueques atendras. »
La nuit villa li rois, si fu grans la froidors;
Au matin par son l'aube commenca la calors.
Quant de l' rai dou solel feri li bains l'ardors,
Le vois ki vint a l'arbre a dit au roi : « Aucors;
Ta mere fist ton pere hontes et desounors,
De laide mort morra, de li n'ert dious ne plors;
Et toute escievelee giera es quarefors.
Ensi ne sera mie a tes beles serors;
Ains seront bones fames et prenderont signors.
Aristotes, tes mestres, qui des sages est flors
Ara tous jors grans los, comme mestres doutors.
De r'aler en ta tiere sera mult grans tenrors;
Tu n'i entreras mais, c'est astive dolors,

phètes; les prêtres payens avaient coutume, quand ils se préparaient à prononcer leurs oracles, de manger du laurier, et c'est par ce motif qu'ils étaient surnommés *dafuifagoi*, c'est à dire *mache-lauriers*; de là est venu le proverbe latin, *laurum mordere*, dont parle Juvénal, *Sat.* 7, et ce que dit Cassandre dans Tibulle :

Vera cano : sic usque facias innoxia lauros
Vescar, etc.

Le barde Merlin, dans le poème où il pleure la chute de ses bois sacrés de pommiers, se plaint qu'une foule de gens se précipitent sur ses pommes pensant que ces fruits leur feront prédire les exploits de leurs rois.

Le savant Ozanam cite dans la *Civilisation chrétienne chez les Francs*, l'interrogatoire d'un pénitent dressé par un canoniste du IXe siècle, dans lequel le prêtre parle ainsi : « As-tu consulté les magiciens, les aruspices, les enchanteurs? as-tu fait des vœux aux arbres et aux fontaines? as-tu chanté des chansons diaboliques sur les sépulcres? » *(Le Droit du Seigneur au moyen-âge*, p. 37).

Ne ne veras jamais le palais ne les tors.
Morras en Babilone, cou ert mult grans dolors. »

Quant li rois ot oi le respons de l' matin,
Paor a de la mort et a le cief enclin.
Le vois qui ist des arbres li a dist en latin :
« A i. an et i. mois ert termes de ta fin.
Cil dont tu mius regardes, t'ociront a venin.
Jou ne t'en dirai plus, or va en ton cemin;
Quar se je te disoie de la mort ton train,
Tu feroies ocire i. tien barbarin,
Et mal gre m'en seroient notre Deu Apollin. »

Li rois en va plorant et ses ceviaus detire,
Fremit et devint noirs et remet comme cire.
De la paor k'il a parfondement souspire;
N'a homme en sa conpagne qui ai talent de rire.
Si baron le confortent et li dient : « Biaus sire,
On ne gaegne riens en courouc, ne en ire.
Mangies i. petitet, ne vus caut a deflire;
Quar vus saves mult bien et aves oi dire,
Que de la mort n'escape li miudre, ne li pire.
Mors est Adans meismes que Dex fit a sa tire.'
Se vus saves le terme, ne le deves desdire;
Quar or deviseres com ert de votre enpire. »
Et a dit Alixandres : « Dit m'aves grant remire;
Votre consel crerai, ne le voel contredire. »

Li rois voit ses barons environ lui plorer;
Por sa gent esbaudir, s'est pris a conforter,
Et a dit a ses homes : « Laies ce doel ester.
Li mors n'est pas tel cose que on doit esciver; 154

6. *Que Dex fit a sa tire*, à son image. On dit encore *tirer* un portrait.

Ains le convient a tous soufrir et endurer.
Ancois que li jors viegne que j'ai oi noumer,
Seront mort $x^{m.}$ homme qui or sunt baceler.
Asses i a grant terme por grant los acater;
Ja ne finerai mais de terre conquester,
Dusques de tout le mont m'orai signor clamer;
Ne por paor de mort ne lairai a aler,
Ne prenge Babilone que tant oi loer,
Que avoir voel la tor qui au ciel dut fermer.
S'ocirai le serpent qui le cuide garder. » 16

Coment Alixandre ocist Poron.

Meus est Alixandres, en Inde s'en retorne;
La u Porrus l'atent et toute l'os sejorne.
De grant doel fet samblant et de rien ne s'aorne;
Por cou qu'il fu pensis, et sa compagne morne,
S'apercoit bien Porrus que ot le teste ambrone,
Qu'il ot oi tel cose qui a nul preu ne torne.
Porrus vit Alixandre des ii. arbres venir;
A l'encontre li vient et li dist son plaisir :
« Sire, fait-il a lui, de vus volons oir;
Dites-nos, s'il vus plest, que vos doit avenir. »
Alixandres respont : « Ne vus en quic mentir.
Sires serai de l' mont, trestot a mon plaisir. »
Bassement li respont, ne pot son dol tenir.
Porrus se porpensa quant le vit amolir;
Voit les pers consillier et main a main tenir,
De caus qui se ralient oi les fois plevir;
Le jor pensa li rois, le nuit ne pot dormir.
Por cou qu'il ne l' veoit juer ne esbaudir,
Sot bien en son corage que tres bien sot couvrir,

Qu'Alixandres pensoit a cou que dut morir.
Fors li n'a sou siel homme qui l'osast envair,
Ne qui riens nule osast contre lui retenir.
Por cou que il l'ot fait de bataille fuir,
S'en quide bien vengier, se il en a loisir.
Et que li rois ne l' sace qu'il le doive trair,
Por le roi courecier commence a messervir
Et menace ses hommes et fait as siens laidir;
Cil s'alerent clamer, ne porent plus soufrir.
« Porrus, dist Alixandres, vius-me tu dont guerpir?
Le don que t'ai done, n'ai soig de toi tolir;
Se tu te vius de moi sevrer et departir,
Ne te voel de parole ne blasmer, ne laidir.
Va-t'en en ta contree, fet tes cistes garnir,
Et se tu teus estoies qu'en vosises iscir,
Ne vers moi, cors a cors, de bataille aatir,
M'espee qui bien trance, te quic faire sentir.
Mais tant que es o moi, ne te quier desmentir. »
—Sire, ce dist Porrus, ce voel-jou or oir;
« Encor vus en poes tout a tans repentir,
Quar je sai bien de lance et d'espee ferir. »
Dont respont Alixandres, com hom de grant air :
Se vus ne saves bien le caple maintenir
Et d'espee et de lance, je vus di sans mentir.
Que seurs poes estre de le teste tolir. »
« Porrus, dist Alixandres, qu'est tes sens devenus?
Or ne te membre mie de l'iave de Caulus
Quant jou i ving poignant et li cans fu vencus,
Moi fu tes brans d'acier presentes et rendus;
Tu cuidas estre mors u as forces pendus,
Et le pie me baisas, se jou fusce creus.
Por cou que tu fus humles et de sorparler mus, 51

Jou oi de toi pitie que jou fis tes vertus,
Que tos fui de ta tiere et saisis et vertus.
Si eus tes prisons desloies et rendus,
Que ne rendise autrui por m. mars d'or molus.
Tu juras a tes homes, par tes Dex mescreus,
Onques si larges om ne fu e l' mont veus
Com est roi Alixandres qui sor tous est cremus.
Les dons que t'ai done, ai malement perdus;
Va-t'en en ta contree, ronpus est li festus.
Je ne t'aimerai mais, ne ne seras mes drus;
S'en camp te puis trouver, mors et confundus,
Ne te puet garandir de haubers, ne escus,
Que dusques ės arcons ne soies porfendus. »
Lors s'entorna Porus; mal est partis de l' roi.
Somont toute se tiere et met en grant esfroi,
Il en jure son cief, et ses Dex et sa loi,
Que tant que Ynde durt, n'en i remanront iii,
Qui puisent porter armes ne aler en tornoi;
Et s'uns seus i remainst, il en plevist sa foi
Que il ert graellis, u rostis en espoi.
Porrus soumont ses hommes isi esfrement
Qu'il en jure ses Dex et quanqu'il i apent.
N'a si lointain ami, ne si procain parent,
Se il ne vient a lui a grant enforcement,
Que il ne face pendre et presenter au vent.
Li arbalestrier furent plus de m. et vii^{e};
Oncques Dex ne fist homme qui nonbrast l'autre jent.
Xl. chevaliers des barons d'Inde prent,
Et vient a Alixandre; sa tiere li desfent,
Que il n'i entre mais, ne n'en prenge nient;
Quar se il ens le trueve, il le fera dolent.
Jamais n'isteroit fors, ains l'a mis a nient.

Alixandres l'oi parler si fierement,
A mauvais se tenra, se il ne s'en repent.
« Porrus, dist Alixandres, or va en ta contree.
Asses m'as manecie et ta tiere vee;
Orguel et grant folie as faite et enpensee.
Vois-tu ca ma conpagne, qui tant est redontee,
Toute li gent de l' mont n'aroit a li duree;
Tu l'as ja par ii. fois en bataille esprovee.
Cil ki riens n'ont mesfait, por coi aront colee?
Conbatons-nous endoi, cors a cors, en la pre,
Et se tu me pues vaincre et conquerre d'espee,
Jou te donrai la fin et ert aseuree.
Mi homme s'en iront tout quite en lor contree,
N'enporteront dou tien vallant une denree.
Et se je te puis vaincre, j'ai ta tiere dounee. »
—Par foi, ce dist Porrus, ains sera conparee,
« Ceste fins que me dites, se m'est aseuree;
Jamais ceste batalle ne sera trestornee. »
De le bataille avoir l'aseure li rois;
Ambedoi le plevisent et jurerent lor lois.
Porrus est adoubes, voiant tous les Grigois;
Il vesti une brogne seree de grant pois.
Li pan et li ventalle en sunt d'or Espagnois;
E l' ciercle de son elme sunt paint li xii. mois,
Et ses escus fu lais d'un grant poisson marois.
Quant se fu eslaisies, de cou fist que cortois,
Que s'ensegne escria iiii. fois en Indois.
Alixandres s'arma a guise de vasal;
Il vesti une brogne, onques hom ne vit tal,
Que ja hom qui le port ne pooit avoir mal.
E l' ciercle de son elme sunt mult cler li esmal;
Son escu a son col sali sor Bucifal

Et a pris i. espiel o le hanste poignal.
La u il voit Porrun, si s'eslaise en ingal;
Porrus le voit venir, si l'atent a estal,
Si le fiert en l'escu, e l' senestre costal
Que se glave pecoie tres par mi le poignal.
Li roi le voit ferir a le guise mortal,
Que le brogne li trance les le vaine orghenal.
Ronpent ses estrivieres et caingles et poitral;
Tant com anste li dure, l'abati dou ceval;
Tous joins se passa entre et fait le tor roial.

Ancois que li rois fust arriere repairies,
Se fu Porrus levés et eu estant drecies.
De riens n'est Alixandres desjoins, ne deslies;
La u il voit Porrun, vers lui est adrecies.
Quant cil le voit venir, forment est esmaies;
Sot que li rois fu fors et trancans ses espees,
Se le fiert contre tiere, mors est et escacies.
A une part se trait, car e l' cors ert plaies.
Alixandres li dist : « Por nient guencissies;
Onques ne fu par moi jeldons frus ne tocies. »
Quant Porrus l'a oi, de lui est aprocies,
Il trait le branc d'acier qui n'estoit pas oscies,
Si a a Bucifal les ii. gieres trancies.[1]
Bucifaus ciet a tiere et li rois saut sor pies;
De ce cop fu li rois courecous et iries.

Li rois fu a la tiere, ses cevaus fu perdus;
Mais por cou ne fu mie recreans, ne vencus.
La u il voit Porrus, seure li est courus; 143

1. *Si a a Bucifal les ii. gieres trancies.* — Dans les fragments de Ptolémée, on voit que Bucéphale est blessé par le fils de Porus. Voy. Arrien, V. 14.

Li cols de Bucifal li ert ja cier vendus.
O les braus acerins detrancent lors escus;
Ains que se fust de lui partis, ne deronpus,
Le navra en iii. lius de l' branc qui fu molus;
Alixandres cevauce qui mult fu irascus,
Iii. plaies li a faites, bien fu en car ferus;
De l' sanc qui ist de l' cief fu mult grans li palus.
Les coifes de l' hauberc dont les las a ronpus,
Li mist sor les epaules et li cies remest nus.
Ja caist a la tiere pasmés et estendus,
Quant il fu par le roi soupuies et tenus;
S'espee li volt rendre de son elme ronpus.
« Porrus, dist Alixandres, mult te fais mes prives;
Tes cors et tes avoirs me fu abandones.
Et se tu ne te fusces de m'amor desevres,
Li dons de Babilone te fust abandones.
Quant vaincus te clamas et a moi t'ies livres,
Ne seras mais par moi toucies ne adeses;
Ains te donrai tant treves que tu eres sanes,
Por cou que li jors soit par ostages dounes,
Quant seras de tes plaies garis et respases,
Que tu venras e l' canp garnis et aprestes. »
—Sire, ce dist Porrus, malement sui navres;
« Par le votre merci a mes homes ales.
De caus que vus plaira xxx. m'en amenes. »
Alixandres meismes mult tos i est ales;
Quant fu de ses ostages mult bien ascures,
Alixandres remest et cil en est portes.
Li rois ist de ses armes, iluec se herbreja,
Son ceval voit morir, durement l'en pesa.
Ains vilains de la tiere mie ne l'escorca,
Au trancant de s'espee trestout le detranca.

Ne onques de la car nes i. ciens ne gosta;
Une fosse fet faire, mult parfont l'entiera;
Une cite i fist, de haut mur la forma.
Les hommes de la tiere trestous i amena;
Dusque puplee l'ot, onques ne s'en torna;
Mist li non Alixandres, s'ot non Bucifala.[2]
Ce fu une cites que li rois mult ama;
Por l'amour son ceval que ja n'oubliera,
Maintes fois por s'amor de ses ii. ious plora.
Biel don ii a donne et bien francie li a,
Ja n'ert hom si hardis dusques la parvenra,
Que ja i ait regart, tant com il i sera.
Ariste, oiant tous, li rois en apela;
Voiant tout son barnage le cité li donna.

Porrus se fait porter a son millor repaire;
Mirre ot a son talent, cortois et deboinaire
Qui tel puison li done quetout son cuer esclaire.
Onques point n'i remest de venin ne de glaire;
En x. jors fu plus sains que faus qui guerpist hai
Et voit de la batalle que ne s'en pot retraire,
Il en est plus dolans, asses plus que ne paire,
Por cou qu'il fu ases plus d'Alixandre maire,
Li quide-il ancois faire honte et contraire.
En son espee trancant fait une hanste faire
Une toise plus grant que la soie n'en aire;
Por cou le cuide abatre et l'ame du cors traire.

Porrus fu sains de plaies; mire ot a son talant
Quant le cors ot gari et sain et conbatant,
Por cou que Alixandres l'avoit fait recreant,

2. *Mist li non Alixandres.* Sur les différentes traditions rel:
à la mort de Bucéphale, voy. notre *Essai, etc.*, p. 182.

Vergogne a vers ses homes; en va mult escivant.
Par i. sien chevalier et par i. drugemant
A mande Alixandre, selonc le convenant :
Pres est de la batalle, mais que le jor li mant.
Li message montrerent, si sunt ale avant
Et truevent Alixandre, le hardi conbatant.
Li message s'arestent devant lui en estant.
« Sire, Porrus te mande, pres est de l' convenant.
Se tu vius la batalle, di nos le jor devant,
Et si t'atorne bien, car il venra avant. »
Quant Alixandres l'ot, tous tainst de maltalant;
Ariste apiela par mult fiert hardemant,
Douna li trestoute Inde de si en Oriant,
Le palais et le trelle trestot a son commant,
Et la tiere de Bactres que il pot amer tant;
Puis revint as messages, si lor dist en riant :
« Or me dites Porru, trestout a son vivant,
Ai dounee sa tiere Ariste par mon gant.
Bucifal voel vengier dont ai le cuer dolant.
Se le matin n'est ci, a l'aube aparissant,
Tos sera parjures, ferai lui connissant;
Perdu ara sa tiere, son or et son argent;
Si ostage n'aront jamais par lui garant.
Tant com je l' serai vif, n'arai le cuer joiant.
Vengier voel Bucifal a m'espee trancant. »
Li message retournent, arriere sunt venu;
Li latiniers parole et a dit a Porru :
« Alixandres te mande et jure quan que fu,
Se demain ne l'atens sor moriel le grenu,
Perdu aras ta tiere, si aras conneu
Que trestout ti otage seront mort abatu.
Il a ja de ta tiere Ariste ravestu, 236

Si que nous l'avons tout et oi et veu.
Bucifal viut vengier dont a le sens perdu.
Hui matin se vanta a Tolome son dru
Que demain perderas le cief a tout le bu. »
—N'est mie de mervelle, ce respondi Porru,
« S'il me tient por mauvais et por esconbatu.
Cacie m'a de batalle et cors a cors vaincu.
Se mi dru me garisent mon cors et ma vertu,
Ains arai mon hauberc et trancie et ronpu,
Que il ait men pais que tos tant ai tenu. »
Le nuit se jut Porrus et fu en grant fre:or,
Por cou que Alixandres avoit done s'onor
Ne li caut de sa vie, de sa mort n'a paor.
Au matin crient targer, por cou fu en freor;
Quant voit l'aube aparoir et dou solel l'ardor,
Il a prises ses armes et saut e l' missaudor;
Vint au tref Alixandre, le roi Macidonor;
Por cou que fu corcies et plains de grant iror
Et dist au roi tel cose qui torna a folor.
« Alixandre, fait-il, escoute me clamor.
Es desers te gardai a joie et a baudor
Dusc'a bones Artu; ains n'i sentis dolor;
Et jou soufri por toi au vent et a l'ardor
Le noif et le gelee et le ruste froidor.
Et te servoie bien et tenoie a signor,
Quant tu venis des arbres u alas o cremor.
Or m'ont si encuse ti serf losengeor,
Ja ne m'entornerai a loi de traitor;
Ancois te deffiai de moi et de m'amor.
Geu as en ma tiere et este a sejor;
Onques tant ne prisas ne moi, ne ma valor,
Que ne l'aie dounée a i. tien vavasor. 2

les plus mauvais me tiens a lor valor,
sui por voir, je me tieg a pior,
u dagne servir i. fil d'encanteor.
ge sunt quite, jou sui pres de l'estor.
ront cil d'Inde et Griu, sans foleor,
ans acerins qui aura le millor. »

ient a Porrus le roi araisone,
d'encanteor l'a devant lui clame.
es l'esgarde, se l' tient por forsene,
gna respondre, n'en a i. mot sone.
tres bones armes a son cors conrae,
i ont mise sor le noir Tholome;
it i. cevaus mervelles alose.
toute l'ost destrier plus abrieve;
re le crupe, blanc furent li coste;
plaines les cuises; si pie furent coupe.
i monte par son estrier dore
à son col i. for escu liste
on puig deste i. espiele noele.
oit Porrun, si l'a araisonne :
, dist Alixandres, je te tieg por desve.
te conbatis cors a cors en cel pre.
u toi abati et eus e l' cors navre,
ias merci, je l'avoie enpense.
maintenisse a loi d'oume sene,*
eval n'euses ocis et afole,
mon mautalent t'euses pardone;
que m'as mesfait ne fust ja mot sone.
as dit folie, ses qu'i as conqueste : 297

it remarquer l'adresse avec laquelle nos trouvères placent
lans la nécessité de se défaire de Porus ingrat, traitre et

Ne te lairoie vivre tant que fust avespre
Por tout l'or de cest mont, tant t'ai quelli en he. »
—Sire, ce dist Porrus, ja est tout cou ale,
« Vus en repentires, a tort m'aves blasme.
Mi ostage sunt quite, qui vus furent livre.
Vees moi de batalle garni et apreste. »
Li i. broce vers l'autre, si se sunt desfie.
Porrus ot longe hanste, si l'ot jus enverse
Que puist a li ataindre, ne qu'il l'ait adese,
Cil de Bactres cuidièrent que l'eust atiere;
Tout huerent ensanle et ont i. cri leve.
De joie c'ot Porrus, s'eslaise en mi le pre;
Alixandres saut sus, n'i a pas demore;
Ja comparra Porru se il l'a encontre.
Il brocent les cevaus, cescuns est aires
Grans cos se vont doner es escus paintures;
Desous les boucles d'or les ont frains et quases.
L'uns ne l'autres ne ciet, si est cescuns proves;
Este les vus au caple o les brans aceres.
Porrus a trait l'espee dont li puns est dores,
Va ferir Alixandre sor l'elme qu'est iesmes,
Que les flors u les pieres en a a vel rases,
De l'escu i. quartier qui a or fu listes,
Itant com il consiut de l'auberc qu'est safres.
Et le cauce de fier et l'esporon de les.
Dome l' Dex le gari, qu'en car n'est adeses.
Por quant si est li rois malement estones;
Por poi ne cai jus de l' ceval, tous armes.
Cil d'Inde et cil de Batre en ont les cris leves :
« Vasal, rendes-vus tos que ne soies tues. »
Et la gens Alixandre s'escrie de dales.
« Que fais-tu? tien-te bien, jentius rois coronnes. 32

Onques mais por cop d'onme ne fu si atieres,
Nous sommes trestout mort, se tu ies afoles. »
Et cil de l'autre part ont si grans cris leves
Que n'i pot oir goute nus hom de mere nes,
Vis est que se conbatent et qu'en soit mort ases.
Porrus oï le noise et le hu qu'est leves,
Pensa que de ses hommes i fust aucuns melles;
Devers l'ost est tornes, si les a regardes.
Il a fait grant folie, tost en ert afoles.
  Alixandres li rois por cui sunt irascu
A entendu le noise et le cri et le hu.
A cou que tous l'esgardent, a bien aperceu
Que la dolor qu'il ot por sa bele gent fu.
Il esgarde sor destre, si a coisi Porru;
De Bucifal li poise que il avoit perdu
Et dist au pavillon : « Fius d'encanteor fu. »
Se il ne s'en venge, tient soi a confundu
Et a traite l'espee qui le branc ot molu.
Dementres que Porrus a de la entendu,
A mont desor son elme li a grant cop feru;
Ne li vaut ses aubers le monte d'un festu,
Ne li trance la teste et le vis et le bu,
Et la siele d'ivoire et le ceval crenu;
Iiii. pieces en fist devant soi en l'erbu.
Cil d'Inde et cil de Bastre i sunt poignant coru,
Et dist li i. a l'autre : « Mervelles ai veeu. »
Alixandre est fiers et de mult grant vertu,
Sour lui, a grant esfort, sunt tout acoreu,
Et li gent Alixandre restent tout esmeu.
A force i acorurent li grant et li menu,
Et li homme Porrus sunt forment irascu.
Ja l'euscent ocis, u mort, pris et retenu,
Quant vers aus tent ses mains, si lor a respondu. 362

« Signor, fist Alixandres, laisies me a vus parler,
Se vus voles bataille, ne estor commencier,
Ce sera grans folie, mult me troveres fier.
Vus n'aves qui vos gart et sace raliier;
Votre sires est mors, ne vus poes aidier;
Et je vus di por voir que a l'estor premier
Seres tout desconfi, ja n'en ires entier.
Mais rendes vus a mi et case et princier,
Quar tant com je vivrai, arai cascun mult fier. »
A lui se rendent tout, serjant et escuier,
Conte, duc ei demaine et li rice princier.

Porrus gist à la tiere, en ii. moitiés copes.
Tot cil d'Inde plorerent, que mult estoit ames,
Qu'il lor soloit douner or et argent asses,
Cevaus et palefroi et mule sejornes.
De meisme Alixandre est-il mult regretes,
Et de chevalerie mult prisies et loes.
Li barnages de l'ost est iluec asambles,
Qni le plegnent et crient : Jentius rois coronnes,
Que vus nos laies hui dolans et esgares.
Jentius hom, preus et larges, de tous bien apenses,
Li avoir de nos tieres est tous a nient ales.
Li deduis, li depors est a noient tornes.
Mult par est grans dolors qu'encore ne vives;
Quar de nos anemis esties mult redotes.
Qui maintenra vos tieres, u sera-il troves?
Et nous tout que ferons? sire, car respondes.
Apres toi morons tout, cis dons nos est dones, »

Si grant dol fet cescuns que nus ne l' pot veir;
Qui les voit ne se puet de plorer astenir;
Que par tant se dementent que nus n'es puet oir.
Li rois jouste le cors ne le viut deguerpir; 394

un pale d'oriant l'a fait ensevelir;
r cou que en sa vie le fist si bien servir
que fu nobles hom et de mult grant air;
fist tel sepulture et fonder et bastir
nt il sera parle dusc'a l' siecle finir.
e cite fist faire et de haut mur garnir
l'ounor Bucifal, quant l'ot fait enfouir;
squ'ele fu puplee, ne s'en vot departir
a fait par le tiere et crier et banir
e Alixandre ot non, si le vot establir.
Porrus gist a la tiere, ainc li rois ne l' guergi;
s prie Dame l' Deu qu'il ait de lui merci.
cors sunt asamble cil de Bastre et li Gris;
xii. per ploroient qui l'ont enseveli,
ar maint don lor dona et maint jor les servi.
mult rice sepucre li ot li rois basti,
squ'en la fin de l' siecle n'en ert nus en oubli.
e cite i fist, de haut mur le garni,
sque il l'ot peuplee onques ne s'en parti.
xandres l'apiele desor le nom Porri.
Cil d'Inde et cil de Bastre et li baron case,
ut sunt prest que il facent fiance et seurte.
rois a fait venir devant lui Ariste,
dist lor que il facent a celui seurte;
vant lui l'ont iluec et plevi et jure,
quant il orent fait cescuns le seurte,
xandres lor prie qu'il soient si prive
serveut par amour lor signor Ariste;
cil ont respondu et bien acreante
e il l'ameront plus c'omme de mere ne :
il nos aime et fait bien, nous l'en sarons bon gre. »

Coment Alixandres mut pour aler à Babilone.

Alixandres repaire des ii. arbres de Bone[1]
Qui ont dit qu'il morra a venin de Sidone.[2]
Ses lettres, ses seaus tramet par toute mone
A Divinuspater qui fu nes de Sibone,[3]
Lui et Antipater le fil au viel Antone,
Que ne laisent por nient, ne por nesun esonne
Qu'a i. an et i. jor soient en Babilone.
Se veront le rikecce qu'il maine par le trone;
Qu'a i a esmeraudes et pieres de Sardone[4]
Qui valent le tresor le roi de Macidone;
Lor escu sunt ourle de piere de Midone.[5]
Quant Divinuspater ot veu le seel,
De l' mautalent qu'il a, descire son mantiel,

1. *Alixandres repaire des ii. arbres de Bone.* Voyez plus hp. 338, note 3.

2. *A venin de Sidone.* Sidon paraît être la fameuse vill Phénicie, voisine de Tyr, dont le nom étymologique, d'après Ju signifie *poisson.* *(Hist.* lib. XVIII). Voy. cependant le mot *Sydo* dans le *Dict. géogr.* de Bruzen de la Martinière.

3. *A Divinuspater qui fu nes de Sibone.* Voy. le même dict naire à l'article *Sibonite.*

4. *Tant i a esmeraudes et pieres de Sardone.* « Sardonia, vil l'Inde, en deçà du Gange, selon Ortelius, qui cite Ptolomée. Je tr bien dans Ptolomée, liv. VII, ch. I, une montagne nommée Sard et sur laquelle il y avait une *pierre* du même nom; mais je ne nulle apparence de ville. » BRUZEN DE LA MARTINIÈRE.

5. *Lor escu sunt ourle de piere de Midone.* Voy. *Mygdonia* le même dictionnaire.

Ne remest a desronpre atace, ne noiel.
Antipater apele, se li dist le brieciel,
Quant cil oi les lettres, ne li fu mie biel;
Si estraint son puig destre que brisa son aniel.
Or pleurent ambedoi comme petit dansiel,
Et dient : « Quant nos fumes mescin et damoisiel,
Nous estiens a repos, cescuns en son castiel,
Et or sommes tout viel, si devenons hapiel.
D'aler par le pais commencerons cenbiel;
De l' caut et dou solel arons noire la piel.
S'Alixandres vit longes, tout seromes mesiel;
Jamais, tant come il vive, n'arons joie de bel.
Nous faisomes que sage, faisons lui i. candiel,
Que plus somes or vil que putains de bourdiel. »
Et dist Antipater : « Por i. poi ne m'acos,
Qui nos i gieteroit qui nos seroit tant os.
En a-il tout le mont dedens son puig enclos
Et u seroit cil hom si hardis, ne si os.
S'en alommes a lui, trancera nous les os;
Cevaucier nos convient, jamais n'arons repos. »
Quant oent li cuvert qu'en Babilone iront,
U il voelent, u non, que il n'i remanront,
Au fort roi Alixandre qui est sires de l' mont;
Il les mande por bien, mais mal li meriront.
Oies quel felounie et quel mal li feront.
Le venin aparellent a coi il l'ociront;
N'i remest a cerkier ne bos, ne val, ne mont,
Por querre les serpens qui plus mortel i sunt;
Quar de l' plus fort venin abuvrer le volront
Qui soit en la contree, ne que il troveront.
Bien le sevent entr'aus, mais plusior le saront.
Enconbrier lor doinst Dex, car il l'abuveront;

Si grant damage firent et grant doel par le mont,
Jamais en lor vivant si boin signor n'aront.
Mult grant pais avoit fait, mais or le conperont.
Li rois ne savoit mie de cou que il li font,
Ains ert en joie en Inde, car pendu en fuscont.
Par matin sunt monte, en Babilone vont.

Alixandres ert en Ynde, si n'avoit nul flehait;
A la cite c'ot faite sejornoit entre fait.
Quant ele fu fondee, tours i ot c. et vii.;
Ne crient asaut, ne siege, ne tornoi, ne agait.
Mult fu la cites bele et sist en i. desert :
Il n'a si aaisie, bien en savons a test,
Enfresi a Baudart u fu nes Dagoubert.[6] 58

6. *Bodart ou naquit Dagobert*. C'est encore ici un de ces passages de poésie locale où le trouvère, à bon escient, laisse l'imagination de ses auditeurs flotter incertaine entre une foule de suppositions différentes. Bodart est un village situé à l'extrême frontière septentrionale de la Bretagne, en la commune de Lansieulx. Si le poète écrit malicieusement le nom d'un roi de France, qui vraisemblablement n'est pas né à Lansieulx, il fait allusion aussi à l'un ou à plusieurs de ses compatriotes; et, sous ce rapport, il peut être dans le vrai. Il y a eu sur ce littoral une famille Bert ou Beret, qui était possessionnée à *Bodart* et qui pouvait l'être aussi à l'île Ago, située vis-à-vis de ce village; il y a une famille d'Agoubert, qui a fourni de nos jours un général distingué, dans la Basse-Normandie, où l'on trouve une commune du nom d'Agou. Il y a eu, au XII[e] siècle, un abbé Angot, supérieur et baron de la Luzerne, lequel plaça la première pierre de l'église de ce monastère en 1164. Peut-être enfin s'agit-il du roi Bort, Bert ou Bart de Ganne, l'un des chevaliers de la Table-Ronde, qui pouvait bien être à la fois commandant, sire ou baron de Château-Ganne à Dinan et de l'île Ago, près de Lansieulx. Bert de Ganne fut le père du fameux Galais ou Lancelot du Lac, qui s'armait *de pourpre à une aigle d'or à deux têtes, membrée d'azur timbré et porté de même;* on peut consulter à ce sujet le roman de

lixandres li rois par grant joie i alait,
out doune a Ariste et guerpist entre fait.

)e l'ymaige que la royne Candace fist faire on samlant dou rois Alixandres.[1]

Par trestout Orient est li noviele alee
)ue li rois Alixandres a si fort destinee,

ancelot du Lac, qui a été évidemment composé dans les environs le Dinan. Voici le portrait que le manuscrit dinannais des Chevaliers le la Table-Ronde fait de Bert. « Le Roy Bort de Gannes était roi l'une partie de la Gaule et était homme moyen et de moyenne taille t les cheveulx eut noirs, beaulx yeulx et doulx regard et moult ivoit colouré le visaige, les espaules eut belles et larges, les bras et es mains moult et bien formés et tout le demeurant du corps si venant qu'on ne pouvoit mieux deviser; hardy estoit comme un lion t un des bons jousteurs du monde, courtois etoit et de grant amour t moult aimoit bon chevalier, amoureux fust une fois bien fort et noult etoit BIEN LECTRÉ et portoit en ses armes d'argent à 3 bandes le vair semées d'étoiles pour différence de son frère, son timbre areil de son frère; son mout était : *Il ce fera.* » V. son fils Elias, p. 43.

1. *Candace.* Ce nom se prêtait merveilleusement aux allusions les jongleurs, lesquels ne manquaient pas de prononcer Condarse, 'est à dire la femme de Conders, Candors ou Candars, duc de Cornouaille. (V. Le Baud, p. 61). Il leur était d'autant plus facile de aire prendre le change à cet égard à leurs auditeurs, que les descendants de Condars, en Bretagne, devaient posséder des domaines lans une commune située auprès de Lamballe, et dont le nom s'écrivant au moyen-âge *Maroe*, devait se prononcer en langue romane comme le nom de l'île de Meroe. Les femmes régnaient à l'exclusion les hommes, dans cette île, dont la situation a été longtemps incertaine, et plusieurs reines ont porté le nom de Condace ou Condasce. Si la princesse qui occupait ce trône éthiopien du temps d'Auguste était borgne, elle se distinguait, en revanche, par un mâle courage : *Virilis sane mulier sed altero oculo capta.* Cf. Lobineau, *Hist.* p. 168.

Que sou siel n'a cite, de sor haut mur fondee.
Que li puise durer plus d'une matinee,
Il est teus de son cors, c'est verites provee,
C'i chevalier arme cope tout de s'espee.
Candasse la roine oi le renomee;
Tant l'ama en son cuer, por poi n'est forsenee.
Ne sot prendre consel comment soit sa privee,
Et se ele li mande, crient que n'en soit blasmee,
Et se il vient a lui, ce semblera posnee;
Mius volroit estre morte que l'eust refusee.
Non por quant si s'est tant vers li abandonnee,
Et d'or moulu d'Arrabe li envoie caree
Et cargie i. mulet de propre a or frise,
Et lx. destriers dou mius de sa contree.
Cil ki le present portent, l'ont au roi tant loee
Que li rois l'aime tant qu'il l'a aseuree
Qu'il en jure sa teste qui d'or est coronnee
Que mais cremira homme qui de mere soit nee.
Li mesage revienent, le novele ont contee
Que li rois Alixandres l'a forment enamee,
Plus que nesune fame qui soit de mere nee.
« E Dex! dist la roine, com sui bone euree.
Or puis-jou bien savoir, li Deu m'ont regardee. »
Lie fu la roine et maine grant baudor;
Des plus ciers dras de soie d'Inde superior
Et de ciaus de Nubie cargie i. misaudor;
Une ensegne de pale et paroles d'amor
Envoie Alixandre le roi Macidonor,
Et avoec apela i. sien painteor,
Que desor les paintors enporte cil la flor.
Onques Dex ne fist cose, se se met en la flor
Que il ne contreface autre si genteor,

facon et le forme jamais querres millor,
roine li prie en consel celeor
.e de l' roi Alixandre li escise le tor.
nt joup com Apelles fu illoec a sejor,
e ymage i a fait de grose et de longor;
:le fu et bien faite, si ot mainte coulor,
si com Alixandres de gros et de longor.
qui vera l'image, ja n'en ert en error
connoistre Alixandre sans autre mestreor.
ıant ot torne l'image, torne s'ent a paor;
ient que li rois ne l' sace, de cou fu en cremor
vient a la roine qui ert de grant valor;
e recoit l'image et tient en grant honor;
ıant li dame le voit, si maine grant baudor;
›rment l'a esgarde et loe le faitor,
celui qui l'ot fait, douna por son labor
: lib. d'or et destrier coureor,
: regrete Alixandre et lui et sa vigor,
:l traval a li dame, ne pot avoir grignor. 53

›ment Palatine fu prise et li dus pendus.

Li gens de cele tiere d'Ynde la desertine,
l'issue de Mai avint en i. termine
ue il asamblent tout au cief d'une gaudine,
›r faire sacrefixe cescuns a se convine,
une lor Diouese qu'on apele Beline.[1]
uant Candeolus i vint qui fu fius la roine[2] 6

1. *Beline*, Bel ou Belene est la personnification du culte d'Apollon du Soleil; *Kersul* ou *Corsol* rappelle le même culte.

2. *Candeolus*. V. *Condalus*, dans Moréri; *Candelu* et *Chanteloup*, ns les Actes de Bretagne et de la Basse-Normandie.

Et se femme avoec lui qui fu jouene mescine
Et xxx. chevaliers ki sunt tout de s'orine,
Trestout li plus lontains est fius de sa cousine;
En mi sa voie encontre le duc de Palatine;
Iiii^{c}· chevaliers ot de geut Barbarine.
Quant voit la dame bele, si le tot et ravine
Ou ele veut ou non, par force l'entraine,
Si que tout li desront son pelicon hermine,
Et quant ele s'estort, si la fiert par le orine.
Quant Candeolus le voit, de vergogne s'encline;
Mist la main a l'espee ki fu œuvre latine,
Ja en ferist le duc tres par mi le poitrine
Se ne se fust repos desous une aubespine,[3]
Iluec se lait cair li fel de pute orine;
Le ceval u il sist trenca par mi l'esquine.
Se de sen cors garir ne puet avoir mecine,
Ja en sera pendus au cief d'une sapine;
A espóron s'enfuit tres par mi le gastine,
Dusc'au tref Alixandre ne cesse, ne ne fine.
Cil retornent arrier tout une vies sentine,
Si enmainent la dame dolante et orfenine;
Il en aront encore destorbier et haine.

Devant le tref le roi une ancube ot tendue
Qui estoit de porpre inde, lacie bien menue;
L'entree de devant fu toute a or batue.
Tholome se siet ens et tint l'espee nue;
Li place d'entor lui fu des barons vestue
Cuida Candeolus por le gent c'ot veue 34

3. *Aubépine*, l'arbre de Viviane et qui se retrouve dans les traditions des *Vaux-Apollin*, entre *Bele-Orient* (*Belus Oriens*) et *Roche-Eliou* et non loin de Pleslin (*Plebs-Lini*).

Que ce fust Alixandres, comme roi le salue.
Tholomes, comme rois, li a raison rendue :
« Amis, u vas, dont viens et quels besoins t'argue? »
Candeolus respont parole aperceue;
« Sire, dist li vasaus, mult grans besoins m'argue;
Li dus de Palatine m'a ma femme tolue.
Se tu ne le me rens, a estrous l'ai perdue.
Je suis fius la roine que tu tiens por ta drue. »
Et Tholomes respont : Grans paine t'est creue.
Jou en prendrai consel de toi bien faire aiue. »
Mande a Alixandre, son droit ne li renue;
Antigonus l'apiele a le tieste cenue.

« Antigonus, fet-il, vien ca isnelement;
Ves ici i. vasal qui de longes m'atent;
Il est fius le roine qui me fist le present.
Li dus de Palatine l'a balli malement,
Que sa moullier li tolt et mie ne li rent;
Il s'en conplaint a moi, mult dolerousement.
Se jou li laise perdre, ne sèra pas mult gent. »

Antigonus s'entorne devers Candeolon :
« Candeole, fait-il, va t'ent a ta maison;
O toi les amenras se tu as nul baron.
Le matin en droit prime, si m'envoie i. guion,
Que desous Palatine me conduie e l' sablon.
A mus et a somiers nos engiens porteron;
Et cloies et eschieles, berfrois i menra-on,
N'i a si haute tor u ne bien n'atagnon;
Et ȯt le fu Grijois caus de le vile ardron.[4] » 62

4 On croit que la matière à l'aide de laquelle on produisait le feu grégeois était de l'huile de naphte, qui est très abondante en Orient et qui remplace parfaitement la benzine. Pour employer cette huile

Candeolus respont : « A Deu beneicon. »
Il saut sor le destrier, onques n'i quist archon,
Tout droit a la roine est venus au perron.
Li roine est as estres et ne furent que iii.,
Et voit Candeolun venir a grant esfroi.
A val est descendue, si le pren par son doi.
« Biaus fius, dont venes vus?—Dame, je vien de l' roi
Qui por le votre amor m'aidera, com je croi.
Antigonus me cargue, se vus dirai por coi.
Dou chevalier qui gist, faites prendre conroi;
Le matin voist o lui et ses armes o soi.
Desous roce pendant les conduit e l' sabloi,
A lx^{m}. homes sera iluec o moi.
Des que il ert montes, plevi en a sa foi,
Jamais ne guerpira l'estrier dou palefroi,
Dusques sous Palatine descendra de l' sabloi. »
La roine fu lie et maine joie grant;
I. chevalier a pris cortois et avenant;
Por ses armes porter vont o lui ii. enfant.
Connissances ont vaires et i. ceval ferrant;
Droit a l'ost Alixandre en est veuu poignant.
Li rois et Tholomes s'aloient devisant,
Et voient le mesage qui les aloit querrant.
Alixandres l'apiele, se li dist en riant ;
« Amis, parole a moi, dis u tu vas errant? »
Et cil a respondu : « Antigonun le grant. 88

si combustible, les Grecs se servaient probablement de tuyaux ou de pompes à l'aide desquels ils la lançaient sur l'ennemi et ils y mettaient le feu avec des mèches ou flèches enflammées. M. Blanche a essayé, il y a quelques années à Cormeilles, un feu hydraulique ou un gaz asphyxiant qui produisait des effets analogues à ceux du feu grégeois.

Je vien por lui conduire trestout à son talent.
—Amis, dist Alixandres, or aies pais a tant.
« Ases es tos venus, selonc le convenant.
Je suis Antigonus, ja mar iras avant. »
Li rois et li conduis remesent a itant,
Et Tholomes s'entorne sor i. mulet anblant
Et va par les barnages les barons semonant.
Et lx. homes hardis et combatant
S'en iscirent des tres, tout de solel coucant.
Li conduis les enguie dusc'as Roces pendant;
De jouste une caucie, les une iave bruiant,
Truevent Candeolon qui les va atendant.
Quant il les voit venir, mult ot le cuer joiant,
Par desous une lande les va souratendant;
A Palatine vienent, ancois l'aube aparant,
A le porte descent, si se vont herbrejant.
 Alixandres descent jouste l'iave, e l' rivage,
Envoie por le duc et livre guionage.
Quant li dus l'entendi, se li dist son corage :
« Ce te mande Alixandres, de moi a fait mesage
Qu'a ce fil de roine ki est cortoise et sage,
Rendes li sa mollier et fai droit de l' hontage.
Se tu autrui mollier vius tenir en putage,
Ce sera grans mervelle et fors orgius et rage.
Comment le tenras-tu et feras tel outrage;
Tel cose ne doit faire nus hom de ton parage,
Saces, si ne li rens, tu feras ton damage.
Li rois de Macidone m'a semons par hommage
Que la cite li rende et fonde son estage,
Et te pent a la porte, voiant tout ton barnage. »
—Por Deu, ce dist le dus, or oi-jou grant folage.
« Je ne tiens d'Alixandre le monte d'un froumage.

Ce dist com roi li rende que le.cuer m'asouage.
Dehait qui ja pour lui enploiera son gage. »
« Alixandres, li dist, ce te mande mes sire;
A tort, autrui mollier maines en adultire.
Tu n'ies mie loiaus, il le me rova dire;
Quant je tornai de lui il fit ses bries escrire.
Ot lx$^{m.}$ homes, de l' mius de son enpire,
Ancois que midis past, te quide si aflir
Que tes grans tors de marbre ardera comme cire. »
Li dus ot le manace, de mautalent sospire;
Il conperra ancui cou que dira par ire.
« Par Deu, ce dist li dus, ases te tieg parjire;
Te sire me manace et laidenge et despire,
A le loi ancien ki des autres est pires,
Quant il trueve mastin qui vers lui se herise,
Met le ceue entre gambes, si crient quont ne le huise.
Ma cites n'est pas close de verge, ne d'eclise;
Ains est de haut mur faite, a piere entalleise,
Je ne tin d'Alixandre vallant une cerise,
Ne lui, ne sa manace ne pris i. fil de lise.
Ce dist com rois, li rende qui au cuer me devise;
Dehait ait qui por lui enterra en justise. »
Or s'en reva li dus dolans et irascus,
Mais encor n'est-il mie e l' palais revenus
Quant de deriere soi a les Grijois veus.
Voit les engiens drecies et les berfrois tendus,
Lors dist a soi meisme : « Mors sui et confundus. »
Tout droit a Alixandre est arriere venus;
Le femme li presente dont li maus est venus,
Et viut douner ostages que li drois ert seus.
« Par Deu, dist Alixandres, trop tart estes meus.
James droit n'en ert pris, n'ostages receus 152

Quant ta cites ert arse et tes palais fondus,
La reube toute prise et li avoirs perdus,
Dones et departis, gastes et despendus.
Se Candeolus viut, si seras-tu pendus. »
Li dus fu esbahis et de paor fu mus.
Alixandres s'entorne, cil remest irascus.
Quant la cites fu arse, esprise et embrasee
Et li avoir tolus, toute la gens robee;
Alixandres fu fors et tint nue s'espee,
Et fu sor i. destrier a la crupe triulee;
A i. des esteles dont la porte ert fermee
A fait pendre le duc qui la dame ot praee
Candeolun apele, se li rent s'esposee;
Les prisons et le proie li a tonte donnee
Et trestout l'autre avoir, ainc ne retint denree.
« Amis, maine ta femme que jou t'ai aquitee.
Cil li a respondu : « Autre cose ai pensee.
Mi home l'enmenront; ma dame ert commandee,
Quant l'ounors ne pot estre par moi guerredonee,
Si l'en mercierai, car ne l' tien a cornee. »
Alixandres respont : « Ce me plest et agree. »
Or font quellir lor tentes, tot doi s'en sunt torne.
Alixandres a pris i. mesager prive,
Droit a l'ost l'envoia por querre Tholome.
Tholomes vint encontre sor i. vair pumele;
Alixandres li moustre semblant d'humelite,
Descendus est a pie et puis l'a encline.
Et Tholomes areste, comme rois a parle,
Orgillousement dist : « Ca vien, Antigone.
Que quert Candeolus? por côi l'as amene?
S'il n'a droite justice de l' duc qui l'a reube
Et s'il n'a sa mollier, malement as ouvre. » 184

Alixandres respont : « De toute sa chite
Sont les tors pecoies et li mur cravente.
Cesti rendi sa tiere, tout a sa volente,
Les prisons et la proie et cou que oi trove.
Onc n'en retinc denie, ains li ai tout donne. »

« Amis, dist Tholomes, quant te femme as eue,
Va-t-ent a le roine, de ma part le salue;
Di lui que une fois le voel avoir veue. »
Candeolus a dit parole aperceue :
« Se tu i vius aler mult aras bone aiue,
Quar jou t'i conduirai les plains de Val Granue.
N'i troveras mal pas, ne grant iave cremue;
De ii. pales freses la cambre est portendue.
L'amour que m'aves fait vos en sera rendue. »
Et Tholomes respont : « Ne l'ai pas conneue.
Amours de rice dame mult tos se canje et mue.[5]
Teus quide qu'ele l'aim, ne l' prise une laitue.
Se primes en estoit garnie et apercheue
Que jou alasce a lui, tos seroit irascue;
Por moi retraire arriere diroit une treslue.
Lors averoie honte et me paine perdue. »

« Amis, dist Tholomes, savoir dois et entendre,
Rice dame n'a cure c'on le doie sousprendre;
Qui parler viut a li, primes en doit jor prendre.
Qui folement i va grant honte li engendre.
Mon mes i trametrai, que ne le voel offendre;

5. *Amours de rice dame, etc.* A rapprocher des vers si connus du roi François Ier :

Souvent femme varie,
Bien fol est qui s'y fie.

Si parlerai a li samedi u divenre.[6]
L'amor que j'ai a li n'en ert ja por cou mendre. »
» Amis, dist Tholomes, cui porai envoier?
Se joue i envoioie i. autre messagier,
Il en seroit estranges et maus a acointier.
Antigonus ira, qui avoec moi fu ier,
Que te fist droit de l' duc et rendi ta mollier.
Por cou qu'il t'a servi, si l'en aras plus cier,
Si le raconduiras, se il en a mestier. »
Ce dist Antigonus : « Nos n'avons que targier
Et respont Alixandres : « Vois m'ent aparillier. »
Alixandres s'en torne, si monte e l' palefroi;
Li lorains et le sele fu Salemon le roi.
Xxxv. chevaliers mena ensamble soi.
Candeolus le guie les plains de Val Grenoi;[7]
A une part le trait et li dist en recoi.
« Bielement cevaucies, n'eres mie en effroi;
N'i a cel qui ne tiegne de ma mère u de moi.
Jou m'en irai arriere por faire le conroi. »
Alixandres respont : « Bien est et jou l'otroi. »
Candeolus s'entorne et de l' roi est partis; 231

6. *Devenre* ou *divenres, dies Veneris*, Vendredi, jour de Vénus, comme *Port-Vendres, Portus Veneris.*

7. *Val-Grenoi; Grané*, dans quelques chartes *Granart* et *Granaie*, et pour le besoin de la rime *Granue*, famille illustre alliée, au onzième siècle, à la maison de Saint-Pern, dans le pays dinannais. En 1096, Thibault de Grana, ou Grannoi, et Guillaume, son frère, vendent, en présence de Geoffroi et Olivier de Dinan, d'Even Briant, de Bressel et Even de St-Pern, leur moulin sur Rance, à Plouasne, pour payer les frais du voyage de Thibault à Jérusalem. Tardif de Granaie, signe, au XIIe siècle, la fondation de l'abbaye de Meilleray. (D. Morice, p. 1, c. 490 et 585, D. Lob., 228 et D. Housseau, cart. de St-Nicolas).

Va s'ent grant aleure, les grant galos traitis,
De devant la roine descent sor ii. tapis.
« Biaus fius, dist la roine, mult venes escaris.
Que fait li miudres rois qui onques fust escris. »
—En le moie foi, dame, il est preus et hardis;
Tramet vus i. mesage, quant li jors sera dis,
Qui parlera a vous, ja n'en iert pris respis.
Antigonus a non; li plus amanevis
C'onques veist nus hom Persans, ne Arabis.
Ne mesprisies vus pas por cou, s'il est petis;
Espaules a bien faites et bien furni le pis.
Lx. cevaliers en le Val de Grenis
Tant soient garni d'armes et de haubers trellis,
Se il estoit armes et i. poi fust maris,
Ne seroit hui por aus ne navres, ne malmis.
Il me fist droit dou duc et pendi au postis
Et destruit Palatines dusques ens e l'.lairis,
Et me rendis ma fame dont j'ere mal ballis. »
—Biaus fius, dist la roine, mult sera bien servis;
« Ja de rien que il voelle ne sera escondis. »
Quant la roine voit c'Antigonus venoit,
Ele li va encontre; tant tos qu'ele le voit,
Membra li de l'ymage, lores sot bien et croit
Que cou est Alixandres, mais dire ne l'osoit;
Puisque coile son non, mult tos li peseroit.
Antigonun l'apele, par le main le tenoit,
Puis le maine en la canbre qui painturee estoit
Et par devant l'image en son lit le metoit.
Quant voit li et s'image, mult bien s'apercevoit
Que cou est Alixandres qui avoec li gisoit;
Dont l'a mis a raison, doucement li disoit :
« Sire, dist la roine, ne t'esmervelle mie

De ceste gentil dame que t'amors a saisie.
Vois-tu la cele ymage qui por toi fu bastie;
Ja hom ne le verra qui ne tesmoinst et die
Que ce soit Alixandres qui tout le mont souplie.
Se tu vers moi te coile, cou ert grans vilonnie. »
Quant Alixandres l'ot, dont n'a talent qu'il rie
Et dist une parole qui mult bien fu oie :
« Quant jou laisai m'espee; mult parfis grant folie;
Se jou le tenisse ore, n'en portissies la vie. »
Quant la dame l'oi, si fu mult esmarie,
« Cou c'amors me fait dire, ne tien a vilonnie. »

« Sire, dist la roine, tu es et rois et dus;
Se tu finis sans oir, Dex aie! et mar i fus.
Nule riens ne nos voit; ci sommes en renclus.
Proisie sui roine, mais d'une riens m'encus,[8]
Que n'a si bele fame dusc'as bones Arcus.
De ta volente faire nule riens ne refus;
Se jou te puis avoir, par le roi de la sus,[9]
De le joie de l' mont je ne voel avoir plus.
Tu as non Alixandre, fors moi ne le set nus;
Mais a trestous ces autres soies Antigonus,
Nus ne set qui tu es, de cou mult bien m'encus;
Ains cuident que tu soies quens u palais u dus. »

Uns des fius la roine, se menre porteure,[10]
Est entres en la cambre et tretous ses Dex jure
Que cou est Alixandres li roi d'Esclaveure :
« Il ocist mon aioel par grant mesaventure,

8. ***D'une riens m'encus, de una re me inquisivi,*** d'une chose je me suis enquise, assurée.

9. ***De la sus,*** de là haut, du ciel.

10. ***Se menre porteure, sua minor progenitura,*** son dernier né.

Et le pere ma femme dont ai au cuer ardure;
Doune a son roiaume et moi tot ma droiture, »
La roine li dist : « Tais, fole creature;
Cis fu avoec tou frere a la desconfiture;
Antigonus a non, nes est de tiere dure.
—Dame, c'est Alixandres si com dist le painture.
Vengier voel moi et li de le grant forfaiture;
Tolue m'a la tiere qui a non Segeure.[11]
Je li metrai ce dart tres par mi le cainture. »
Li roine respont : « Tais mais, gars et friture;[12]
Ja n'aras point de sens, sos seras par nature.
Por cou que le resamble a sa ceveleure,
Cuides que ce soit-il de cors et de faiture.
Ains sos le monde Dex n'avint tele aventure,
Que Dex a itel homme donast de l' mont le cure. »
« Ne m'en caut, fait li enfes, se chou est-il u non,
Quar tout ai en talent que cestui ochiron,
Vengons-nous de cestui, quant nous chelui n'avon,
Si sara bien li rois que noient ne l'amon,
Quar il a envers nous faite tel mesprison
C'on le devroit ardoir en fu u en carbon. »
—Ne vous caut, dist la dame, pour Dieu ki fist le mont;
Itel venjance faire ne vaut mie i. bouton. »
Et il enfes respont : « Par le cors Saint Simon,
Ne par icel apostele c'on quert en Pre noiron,[13]
Se il n'estoit por vous, je li feroi son bon; 316

11. *Segeure*, seigneurie imaginaire qu'on peut placer à son gré, soit auprès de Segara, en Espagne, soit sur le territoire de Seggera, en Afrique.

12. *Tais mais*, *tace magis*, tais toi davantage.

13. Localité inconnue.

Que mar i est venus, se n'en prenc vengison. »
Il a dit a sa mere : « Fait aves meprison,
Que le faites venir en ma subjection. »
—Voir, fait soi la dame, a Dieu maléichon.
Li rois li a tramis, si ferai traison :
Fui, garcons, de sor moi; si feras bien mon bon;
Les dens te pecoiase, se euse baston. »
De se paume li done par desous le menton
Ensus de soi le boute, se l'hurte a l'estelon.
Plorant ist de la cambre et ist de la maison.

Pensive est la roine et est en grant freor
Dou roi qui s'esmarist de son fil le menor;
Mult doucement li prie o souspir et o plor.
De l' vallet c'a oi li pardoinst le folor;
Quar se il ne le fet, il en ert en iror.
Quant li rois voit les larmes, si en ot grant tenror
Et dist a la roine qui ert de grant vallor;
« Se il m'avoit pis dit et fait honte grignor
Se l' souferroie-jou, dame, por votre amor. »
Desour i. lit pare gisent demi i. jor,
Puis iscent de la cambre, sus e l' palais au cor,
Que on ne s'apercoive; la li fait double ounor;
Quan que puent porter xxx. mul anbleor
Li doune d'or moulu com a empereor;
C. pales de Bisterne, trestout d'une color[14]
Li a fait aporter a i. sien vavasor.
« Antigone, fait-ele, ce donras ton signor
Et tu qui es mesages aras por soie amor 344

14. *Biterne* ou *Bisterne*. Cette localité est située près de la petite rivière de Frémur, dans l'arrondissement de Dinan; le chemin qui traverse ce village sépare la commune de Broons de celle d'Yvignac.

I. mantiel sebelin d'un pale paint a flor;
Et tant ti conpagnon seront por toi millor,
Cescuns ara ii. pales d'Inde superior.
Di moi a ton signor, je li manc par amor;
De ca venir a moi ne se mete en labor;
N'i paroie parler, car au cief ai dolor. »
Alixandres respont dit de losengeor;
« Se me sire Alixandres vos tenoit a laisor,
Mius aroit esploitie que tout si ancissor. »
Lors a pris le congie, si se met au retor.
Candeolus le guie les plains dou Val Grignor.[15]
Sire, dist Tholomes au rice poigneor,
Que il tenoit encore au roi Macidonor.
Or s'en retorne arriere a joie et à baudor,
Alixandres li rois est au tref descendus;
Departi sunt li pales et li bons ors molus
C'on li avoit dounes, qu'il ne fust conneus.
Or aproisme li termes et li tans est venus
Que il sera destruis et ses grans los caus,
Que Babilone ert prise et li palais rendus.
Consel de nes i. homme nert pot estre creus.[16]
Par nul de ses barons ne james retenus.
Por aler a sa mort est par matin meus.
Ains que li rois meust, a faite s'arison
Dedens son tref demaine dont d'or sunt li frenon.
Li rois en apela Tholomee et Clincon;
O ces ii. sunt venus li xii. conpagnon
Alixandres lor dist et conte lor raison :
« Prive estes de moi et bien de ma maison.

15. *Val Grignor*, Vaugrand, Grandvaux, localités de France.

16. *Nert* ou *n'ert*, *non erit*, ne sera pas.

ıques de vo consel ne me vint, se bien non,
par vous tien-jou quites tieres et garison;
signorie en ai dusqu'en Cafarnaon
tant com tiere dure et mers clot environ,
ırs seule Babilone, ne sai se ja l'aron.
venes vus avant, si vus ferai gent don
scuns i. roine, sans ire et sans tencon;
si ares les tentes quant nos i torneron.
ons en Babilone; de matin moveron;
vus coronerai a la loi que tenon,
tresor l'amirant vus metrai a bandon;
mais le povre gent et les borjois gardon,
ıe ja par nous n'i perdent vallant i. esporon.
li cites est notre, por coi le destruiron?
s fores qui sunt longes arons le venison,
e piece de l' tans nos i sejorneron. »
Por Dieu, dient si home, sire, c'or i alon.
ites votre plaisir et nous tout l'otriōn. »
Par les herbeges mainent grant joie et grant deduit.
ıant oent les noveles et par l'ost dient tuit
l'iront en Babilone. apres icele nuit.
scorgaite commande Dans Clins, le fil Calduit;[17]
chevaliers furent, n'en falirent que viii.,
res sonper se juent et manjuent le fruit.
jongleor vielent et demainent tel bruit,
plus de iiii. liues les oist-on, je cuit
ısc'a l'aube aparant que li solaus reluit.

7. *Calduit.* C'est le nom qui est écrit ailleurs *Caldiu* ou *Cadiou,* ıille des Côtes-du-Nord, comme *Clinch. Clin* donne en composi- ı *Guerclin* et *Kerclin,* noms qui ont beaucoup de rapport avec *é-à-Clin* et *du Guesclin.* (Lobineau, col. 116 et 120).

Coment Alixandre se fist porter aus iiii Grifons.[1]

Au matin, par son l'aube, quant l'aloette crie,
Est toute l'os montee, des cors fu grans l'oie
Que olifant iscoient qui font grant estormie;
De vii. liues et plus oist-on la bondie;
Li gens a pie s'aroute, s'est ensamble salie
Et li rois ist apres a mult grant baronie.
La peust-on voir mainte ensagne cargie;
Li solaus fiers es elmes qui mult tost reflambie.
Quant li rois le regarde, devant lui s'umelie :
« Tiaus sire Dex!, fait il, que toute gens deprie,
Tu soies aoures de si grant siguorie
Que tu m'as otroie en ceste mortel vie,
C'onques mais n'asamblai tante targe florie,
Com jou fac hui, biaus sire, et par le votre aie. 14

1. Toute cette singulière histoire se retrouve dans le *Schah-Nameh*, t. II, p. 45. Kei-Kaoüs, le même, selon un historien d'Orient, que Nimroud ou Neubrout, s'élève dans le ciel absolument comme Alexandre; ce roi persan a, d'après sa légende, l'étrange fantaisie de faire une excursion aérienne dans un coffre tiré par quatre oiseaux nommés kerkes; après avoir erré quelque temps dans les airs, il tombe si rudement sur une montagne de la Perse qu'elle en est ébranlée jusque dans sa base. V. *Mefatilhalôloum*, d'Herbelot, *bibl.*, *orient.*, t. III; p. 32. L'abbé Orsini, *La Vierge* ou *Hist. de la Mère de Dieu*, t. I, p. 306. Le barde Guinclan passe aussi pour avoir voyagé dans les airs et visité les astres. V. l'édition d'Albert de Morlaix, de notre savant ami M. Miorcec de Kerdanet, p. 115. Cf. Ampère, préface de l'*Histoire de la form. de la lang. fr.*, p. XXXV. —Voy. notre *Essai sur la lég. d'Alexandre*, p. 160, et la trad. de Lucien de M. E. Talbot, t. II, p. 134, en confrontant t. I, p. 380.

Quar ci n'a nule jent qui tant soit esbaudie,
Tant qne li solaus clot, qui le tiere a ourdie,
Que ne me doie oumage et vers moi ne souplie,
Fors seule Babilonne que n'ai mie envaie,
Et je ne sai encore s'ele ert en ma baillie. »

Alixandres cevauce dont est grans renomee;
Il ne voit grant cite qui tant soit haut muree
Dont il n'ait le renon, n'i convient traire espee;
Trespase le pais, ainc n'i ot contrestee,
Et est venus en Sixte, une estrange contree.[2]
Salvage est mult la tiers, orible et desfaee;
Tant i a ruistes mons que ne sai devisee.
N'i a cele montagne, ne soit dure et sieree
Et est a mont si ruiste que s'ele fust dolee,
Et samble que cascune soit au ciel ajostee.
Mult petitet i croist de bien en la valee;
Li gent qui la abitent est mult male euree,
Quar la tiere est deserte et de grant estuee.

En icele contree dont je fac mention,
Conversent i. oisiel c'on apiele Grifon.
D'orible forme sunt, hisdeus comme dragon,
Manjuent a l' mangier cescuns i. grant moton.
Volentiers les regarde li rois et li baron,
Chevalier et serjant, escuier et garchon;
Plusiors en a en l'ost qu'en ont grant marison.
Li rois est mult pensis que fera, ne que non;
Vers le ciel viut monter, s'on le tient o raison, 41

2. *Sixte*, commune située entre Redon et Ploërmel. Au lieu de *Sixte*, il faut peut-être lire *Sine*, et alors nous serions dans le *Céleste-Empire*, contrée étrange, mystérieuse pour nos poètes du moyen-âge.

Et de desor les nues se metra a bandon;
Et s'il i fait trop caut, sentir en viut l'arson.
Pieca c'a ce corage et ceste entention;
Bien pora aemplir son talent et son bon,
S'il en puet xx. avoir o lui, en sa prison,
Que porter le peuisent au ciel, sans doutison.
Li rois en a o soi grant ire et grant tencon,
Ne laira ne l'essait por dit, ne por sermon,
Ne por trestout l'avoir de l' temple Salemon.
Li roi en a pense o soi mult lonjement,
Puis dist a ses barons : « Dirai vus mon talent.
Je voel monter au ciel veoir le firmament,
Veoir voel les montagnes, en haut le conblement,
Le ciel et les planetes et tout l'estellement
Et tous les xv. signes u li solaus descent,
Et comment par le mont corent li iiii. vent,
Et veoir voel le ciel si com li cius porprent. »
Si homme li ont dit : « Aves-vus mariment?
N'est hom ki i montast por tout l'or d'Orient.
Que monter i vauroit, sacies a encient,
Ains seroient passe iiii^{xx}. an u c.
Comment i monteres? dites l'engignement. »
Li rois en a sousris, si respont sagement :
Vees vus ces oisiaus qui sunt fort et pesant;
Il me porteront bien, foi que doi toute gent.
De moi et de mon fait et de mon hardement
Voel-jou que s'esmervellent a tous jors mais la gent
La mer ai asaie desi au fondement,
Et comment lor poiscon font lor tornoiement
Et lor agait bastisent et li i. l'autre prent;
Par aus en ai apris, car ainc n'en soi nient. »
Si homme li ont dit ; « Nos en somes dolent;
Por nous ne laires mie votre commandement. » 7

)u qu'a enpense a li rois en argu;
:iers a mande et il i sunt venu.
r mestre, fait-il, si vus estes mi dru,
noi une cambre tout a votre seu;
ne soit si bone, n'onques tele ne fu.
envolèpe, noviel soient et cru;
et atacies et englues a glu;
stres i faites quel part que me remu;
besoig me vient, por cou n'aie perdu.
es no, signor. « Cil li ont respondu :
e le nos devise, l'a-on bien entendu;
le ferons légier, fort et de grant vertu.
ult somes dolent de cou et esperdu,
l te mesavient, que ne soiens pendu. »
es, ce dist li rois, ne soies esmeu;
ır ares paor, ne soies irascu. »
t si carpente et le cuir estendu
ıs en fudoes et a son talent fu.
le fist porter loig de l'ost, en l'erbu;
rent li oisiel et pris et retenu;
ien les atakent li baron irascu;
nor natural ont e l' camp porseu;
nt por la mervelle tout trespense et mu.
ent est li rois dedens l'engien entres
ıce avoec lui et fresce car ases,
a ses barons : « Ne vus desconfortes;
me laisies seul et de loing m'esgardes. »
tornent si homme, mult les a abosmes,
e li rois i muert, cou est la verites,
es homes aroit et mort et afoles;
us des oisiaus iluec venu asses,
jus sunt asis et d'encoste et en les. 106

Ja ne n'ert tant fremee de mur, ne de fosse
Que nous ne la prengions en i. seul jour d'este. »
Alixandres respont : « Bien vous ai escoute.
Cou que vous aves dit, bien ert acreante;
Le matin mouverons, ja n'en iert trestorne. » 173

Coment Alixandres vient sus Babylone.

Quant li solaus leva et li jours esclairci,
Et li rois Alixandres se cauca et vesti;
Quant fu aparillies, ne l' mist pas en oubli,
S'orison fait as Dex qu'il li facent merci.
Par l'ost cacent somiers, s'il se sunt bien garni;
Quar il en ont en l'ost autre fois escarni,
Quant il furent a Bastres en la tiere Porri.
En Babilone en vont et muevent au ter di.
Quant il furent monte et des loges parti,
Li escuier de l'ost ont tout ars et brui;
A grant joie cevaucent les plains de l' Val Greni.

Quant Alixandres mut, mult ot rice conpagne;
Lincanor et Filote a commande s'ensegne;
Li xii. per cevalcent rengie par la canpagne,
Tout droit vers Babilonne costoient le montagne;
Tant o or en lor elmes et d'Arrabe et d'Espagne,
Desi a iiii. liues en reluist la canpagne.
Qui a tel gent le done, s'onor bien le gaagne,
Il ne trueve castiel, ne cite qu'il ne fregne,
Ne nul homme tant fort que par force ne pregne;
A honte fait morir qui servir ne le degne.

Si com il ajornoit, l'aube fu esclairie;
Tout droit a l'amirant est venue une espie 2

)ui li dist que l'os est a jornee et demie.
: Comment, fait l'amiral, ne me mentir tu mie?
)i moi le verite, se l'os est bien garnie. »
—Oil, dist li mesages, de tous biens a enplie,
: Quar de l' notre meisme prendent lor manandie.
Alixandres cevauce devant sa conpagnie,
Lincanors et Filote ont s'ensegne en baillie,
)ans Clins et Tholomes si les caiele et guie;
:ou sunt iiii. baron u li rois mout se fie. »
—Par foi, fait l'amiraus, ce tieng a grant folie.
: De coi cuident-il vivre cele gens esbahie?
e li Deu me garisent ma grant cevalerie,
a ne vivrai iii. jors que l'os iert asalie.
e lor ferai as tres une tele envaie,
)ue n'i volroient iestre por tout l'or de Pavie. »
lixandres cevauce, que point ne s'i oublie
:t maine si grant ost et sieree et rengie.
Alixandres cevauce par fiere contenance;
i xii. per o lui, en cui a grant fiance,
:t sist sor i. destrier de diverse samblance.
e teste ot plus vermelle que n'est tains de warance,
e col et les costes ot blans par demoustrance;
)nques plus hardis rois de lui ne porta lance,
Iult sot d'astronomie et plus sot d'ingremance,
ses sot de fusike, apris l'ot en s'enfance.
Tholomes fait l'angarde par itel contenance.
Alixandres cevauce le pendant d'un desert;
)evers le destre part furent de mons couvert.
Tholomes va avant, ki volentiers le siert
:t qui pas ne se plaint quant il por lui riens pert;
)uar tout cil ki le servent, de gueredon sunt cert,
lixandres disoit trestout a descouviert : 55

« Li sire est mult traitres quant il voit l'ome a per
Et qui por son service le traval a soufiert,
Se ne li gueredone selon cou qu'il desert. »

Alixandres cevauce a force et a vertu
Et maine si grant ost que mervillouse fu.
Droit a eure de tierce ont un flueve veu;
Quant il l'orent passe eure de nonne fu.
Es pres sor le riviere sunt iluec descendu,
Mult estoit pres de vespre quant li tref sunt tendu.
Alixandres commande a Tholome son dru,
Qu'as vilains de la tiere ne lor soit riens tolu;
Teus le poroit tolir, tos l'aroient pendu.

Li vilain des montagne, li rice Beduin
Sorent que il avoient Alixandre a voisin,
Et l'eve de Cobar passa des ier matin;[1]
Portent en Babilone et le pain et le vin
Et le fain et l'avaine et la laine et le lin;
De cars et de caretes tout sunt plain li train;
Alixandres commande Tholome et Dant Clin
Que mar lor tolra-on vallant i. angevin,
Et cil ki lor tolra, morra de male fin;
Il le pendra a forkes, ja n'ert de si haut lin.

L'amiraus oi dire k'Alixandres venoit;
Il a mande ses homes u que nul en avoit;
De si qu'a la Mer Rouge qui son regne clooit
N'i remest i. tous seus qui desfensables soit.
Ja tant n'en i venra, l'amiral ne conroit
Et qu'il ne les ounort isi com faire doit.
Li fosse sunt parfont et li mur sunt tout droit,
Devant le carbacane sunt li passage estroit. 8

1 *Cobar*. V. la note de la page 35.

Babilone est si fors que nus hom ne creroit,
Que ne jurt quanque fu et le Deu u il croit.
Que se toute li gent de l' monde l'aseoit,
Sans soufraite de soif et fains n'se destragnoit,
Dusc'a le fin de l' siecle, nus hom ne le prendroit.

Babilone fu fors et l'amiral dus fiers
Et hardis et cortois et mult bons chevaliers;
De largement donner estoit mult costumiers.
S'avoit en sa conpagne xx^{m}· chevaliers;
Ja en cort u il fust n'alast i. soudoiers.
I. senescal avoit qui n'ert pas fantoniers,
Nabusardans ot non, si estoit preu et fiers;
Cil aime gentil home et ouneure et tient ciers.
Babilone fu plaine desi ens es celiers;
Li rice home herbegent es tours et es solers
Et la cites est close de murs et de viviers,
Et si est bien garnie de vignes, de vergiers;
Grant plante ont de miel et d'ole d'oliviers;
De pain, de vin, de cars fu li pais pleniers;
Avaine orent asses et cevaus et somiers.
Des murs de Babilone est si durs li mortiers
Que n'en pot point avoir fers agus, ne aciers.
Onques Dex ne fist home qu'en prisent ii. deniers,
Ne mais que Alixandre ki est tout costumiers,
Que ne vient a cite que n'asalle premiers.

Babilone fu plaine de vin et de forment
Et de toute vitalle qui a cors d'ome apent;
Qui ne l'a, si le prent par tout communalment.
L'amiral le fait faire par son commandement,
Il en a apiele le roi de Bonivent,[2]

2. Bonivent *Alias* : Benevent et Bonabant.

A une part le trait, se li dist bonement :
« Biaus sire, car me dites le votre esgardement;
Bon est que je me tiegne a votre loement. »
Quant li rois l'ot oi, se li dist son talent :
« Quant conseil me querres, ja l'ares bon et jent;
On ne gaegne gaires a son fol errement.
Cis rois vus cuide prendre par son esforcement,
Mais il n'a pas o soi amenee le gent.
Ceste vile convient esgarder sagement,
Et metes bones gardes, de l' mius de votre gent. »
L'amiraus respondi : « Ci a conseil mult gent,
Ensi sera-il fait, ja n'ira autrement. »
Li jors est trespasses et li nuis le sousprent;
Les gaites sunt asises par mult grant mirement;
A cascune des portes en issent plus de c.
Qui environ les murs crient mult hautement,
Sonent cors et buisines et frenel plus de c.,
Que ne soient souspris de Grius trop folement.
En la cite se dorment auques seurement,
Entresi qu'a l' matin que li jors les souprent.
Enfresi c'a l' matin que percoivent le jor,
Se dormi l'amiraus, il et si vavasor.
Par matin est leves, car il fu en freor;
Avoec lui sunt leve de ses hommes plusior,
Dient lui c'Alixandres cevauce par feror
Et l'amiral a dit : « Ja mar aront paor. »
Son neveu apiela, le fil de sa seror,
De l'orguel Alixandre a fait a lui clamor,
Et cil a respondu belement, par doucor :
« Ja tant que il nos hee, n'arons a lui amor. »
Vestu l'a et caucie a loi d'empereor;
Il a pris iiii. rois et i. rice contor; 147

Par mi i. huis de piere en monta en la tor,
Esgarde contre val les plains de Val Coulor,[3]
Voit venir Alixandre le roi Macidonor,
De le cevalerie de Grese vit la flor;
Il apiele ses homes, si lor a dit : « Signor,
Est-cou dont Alixandres qui plains est de folor;
Ma cite cuide prendre et moi tolir l'ounor.
Se mi Deu me garisent ma force et ma vigor,
Jou asaurai Grijois, ains que voient quint jor.
Des vignes et des bles voi gaster le labor, 157

3. *Val Coulor ou Vaucouleurs.* Le château de Vaucouleurs est situé dans la commune de Tre-li-vain, près Dinan. La brande ou grand espace de terre vague de ce nom, servait autrefois de rendez vous militaire; c'était le lieu où se faisaient les revues de l'arrièreban ou les montres des membres de l'ordre équestre du diocèse de St-Malo. Le manoir de Vaucouleurs fut occupé, au moyen-âge, par de nobles et puissants chevaliers, aussi distingués par leur foi que par leur bravoure. Dans un vieux sermon sur les vertus du Rosaire, faisant partie des manuscrits de l'abbé d'Agorne, Othère de Vaucouleurs, *guerrier breton, d'auprès de Dinan*, est cité à côté de Simon de Montfort-Lamauri pour les miracles de vaillance qu'il fit au temps des Croisades, par la protection de la Vierge Marie. Othère, dit-on, mettait en fuite des compagnies entières d'hérétiques en portant le rosaire à la garde de son épée; devenu chef de six compagnies de cent hommes chacune, il fit graver le rosaire sur ses armes et le fit peindre au haut de ses drapeaux pour attirer sur lui la protection de la mère de Dieu; aussi éprouva-t-il souvent les favorables effets de cet acte de foi; c'est ainsi qu'un jour, avec ses six compagnies il defit une troupe de vingt mille hérétiques sans perdre un seul homme; le général de l'armée ennemie déclara qu'il l'avait vu dans le combat couvert d'armes de feu comme d'un bouclier divin et impénétrable, ce qui le toucha tellement qu'il vint trouver Othère de Vaucouleurs et abjura son hérésie. Pour se mettre à la hauteur de ces faits, il faut lire les écrits du bienheureux Alain. V. p. 29.

Mais contre ce damage li cuit faire grignor.
Et si vus di por voir, jou arai grant ounor;
Redoute en seront trestout mi ancissor. »
Si homme li ont dit : « Par Deu le creator,
« Nous irons tout a l'ost o vus, sans nul retor;
Faites armer vos homme, ne soies en freor;
Si en alons encontre a force et a vigor. »

L'amiraus fu as estres de son plus haut estage[4]
Et voit l'ost herbregier devant soi, e l' rivage
Et voit ses chevaliers qui demainent grant rage.
I. drugeman apele, se li dist son corage :
« Amis, tu et ti iii. porteres mon mesage,
Et me di Alixandre qui set de maint langage,
Qu'en ma tiere est entres par force et par outrage. »

« Sire, dist li mesages, s'il te plest, jou irai;
Jou voi venir les ii. qui iront avoec mai
Et jou serai le tiers c'Alixandre dirai
Tout cou que tu li mandes, ja ne li celerai.
Se truis amor vers lui, amour je li dirai ;
Et s'il me dist orguel, orguel responderai;
Et se tu le commandes, je le desfierai. »
—Par foi, dist l'amiral, autre cose ne sai;
« Quar rien ne tien de lui, ne ja riens n'en tenrai.
S'il viut de men avoir, par amors l'en donrai
Et s'il me le viut prendre, jou m'en consierrai;
Et si pora bien estre c'a son tref l'asaurai.
Par conseil de ma gent vers lui me combatrai,
Ja i. seul de aus tous raiembrer ne lairai. »

4. *L'amiraus fu as estres*. Mieux vaudrait écrire *aitres*, *atira*, mais la forme *estres*, ètres, a prévalu, on le voit, depuis longtemps, dans notre langue, en dépit de l'étymologie.

« Sire, dist li mesages, je prenc congie a toi;
Je voi venir les ii. que menrai avoec moi. »
—Signor, dist l'amiral, ales a Deu tout troi,
« Le duc de Pincernie et le prince d'Ausoi;[5]
Desor vus voel proier que vous penses de moi.
Alixandre me dites, trop maine grant bufoi,
Qui ma tiere me gaste et met en grant esfroi. 192

5. *Pincernie*. On serait tenté d'abord de lire *Pen-Cernye*, et de considérer ce mot comme formé avec le nom de *Cerny*, terre ancienne qui a appartenu à la famille Le Clerc de Bicourt. Mais le nom de Pincernie ou Le Bouteiller de Dol, est fréquemment cité dans les chartes de Bretagne du XI[e] et XII[e] siècles, où le nom de Bouteiller est traduit indifféremment par *Pincerna Doli* et *Butellarius*. Riwald Le Bouteiller ou Pencernie est souvent employé comme témoin dans les Actes du duc de Bretagne Alain Fergent. (Lob. Pr., col. 109, 110, 131, 225, 231, 233, 310, 342, etc). Geoffroy, Hervé et Guillaume Pincernie et le fils de ce dernier, Guillaume le Jeune *(qui jam miles erat)* firent diverses libéralités à l'abbaye de la Vieuville, où cette famille avait un enfeu, et à celles de Saint-Florent de Dol et du Mont-Saint-Michel. Geoffroy notamment prit part, comme seigneur supérieur, à la donation que Floride de Mousterjan, dame Guerglip, ou du Guesclin, et ses enfants firent de leur terre de la Frespaye au premier de ces monastères en présence de Pierre Girald et Williaume de Dinan, chanoines; ce qui n'empêcha pas Geoffroy Pincernie d'encourir, avec Geoffroi du Guesclin et Williaume Landry, l'excommunication de l'abbé de Saint-Jacut, pour n'avoir pas accepté un traité ou arbitrage proposé entre les moines de la Vieuville et Geoffroy du Guesclin. (D. Morice, P. I, c. 434, 680 et 772). La famille Pincernie ou Le Bouteiller était riche et puissante, et le poète est sans doute ici dans la vérité historique, quand il fait figurer, au XII[e] siècle, un de ses membres, dans un poème oriental. Il y a un trouvère de ce nom.

Ausois ou *Aulsois*. C'est ainsi qu'on écrivait autrefois le nom de l'Auxois, *Auxia, Alesiensis pagus*, dans la Bourgogne, où habitaient les *Mandubii* de Jules César et où se trouve *Montbard* (mont des bardes).

Me cuide-il dont prendre com oiselet au broi.
Babilone est si fors, ne crient prinche ne roi,
Ne mais le Diu de l' ciel qui tout a desous soi. »
Nabusardans a dit au mesage en secroi :
« Portes Dans Tholome salus que li envoi,
Que de matin ara contre moi le tornoi. »
Li mesagers a dit : « Volentiers, par ma foi. »
Li portiers lor desferme le porte de Grenoi.

Mult par sunt tout cortois tout li iii. messagier;
L'amiraus n'i pooit nul millor envoier.
A l'issir des herbeges truevent i. latinier;
Le tref le roi demandent Alixandre d'Alier.
« Signor, bien le vus sai, fet cil, a ensignier;
Ves le la, cel plus haut, a cel aigle d'or mier.
La trouvères le roi, o lui maint chevalier.
Je li vi or monter sor yairon, son destrier;
Par le mien entiant, va soi esbanoier.
Se parler i voles, n'i aves que targier. »
Li mesage s'entornent, pensent de cevaucier
Et encontrent le roi sous l'ombre d'un lorier.
Oes com fait salut li ont dit au premier :
« Cil Dex qui forma tiere et Adan le premier.[6]
Et de le coste Adam fit Evain sa moullier.
Garisse l'amiral et se doinst enconbrier
A tous caus qui a tort le voelent guerroier.
Dans rois, il le vus mande, ne vus doit anoier :[7]
Por issir de sa tiere vus donra plus or mier 219

6. Nous n'avons pas besoin de faire ressortir tout ce qu'il y a de naïf dans ce mélange d'histoire biblique et d'histoire grecque : c'est là le caractère pronfondément curieux de la vraie poésie du moyen-âge.

7. *Dans rois*, *Dominus rex*, *Seigneur roi*.

Que ne poront porter lxvii. soumier.
Et se ne l' voles prendre, ja celer ne vus quier,
L'amiral vus desfie et tout si chevalier.
Nabusardans vus mande, se voles torniier,
Envoies Tholome as joutes commencier.
Il viut a lui jouster, mult l'a oi prisier. »
Tholomes respondi : « Mult le doi avoir cier;
Mon cors, ne mon escu ne li quier ja noiier. »
—Signor, dist Alixandres, n'ai soig de manecier;
« Ja ne quier as mesages ranproner ne tencier.
L'amiral me dires, consirrer ne m'enquier
Ja n'en prendrai avoir por la teste laisier.
Tant est fors Babilone que m'i voel essaier;
Se prendre ne le puis, ne me pris i. denier.
En son plus haut palais me quier faire sainier,
De ses millors viandes me quier faire aaisier,
Desque soient venu d'Egypte mi consillier.
Tant sunt hardi et preu ne voelent nul dangier;
Plus lor donrai avoir que n'en volront bailler,
Lor escus et lor elmes ferai faire d'or mier.
Au consel de ces ii. me volrai consillier,
Cil feront la cite asalir u laisier. »
Li mesage s'entornent et li rois a parle :
« Signor, dist Alixandres, vus m'aves desfie
De par votre amiral qui l' vous a commande,
Et jou redesfi lui, ja ne li ert cele.
Bien li deves-vus dire, tant estes si prive. »
Alixandres apiele Clincon et Tholome :
« Signor, franc chevalier, qui tant m'aves ame
Por prendre Babilonne, demain ains la vespre,
Par matinet i soient votre escuier arme. »
Cil li ont respondu · « Tout a vos volente. » 251

Li mesagier s'en vont, s'unt congie demande;
Li rois done a cescun i. esprivier mue
Et cil prendent congie, si s'en sunt retourne,
Et vienent a la vile, n'i ont plus demore;
Li porte fu ouverte et il sunt ens entre.
L'amiraus va encontre, si lor a demande :
« Que respont Alixandres? laira-il ma chite,
U asaura la vile? saves vus son pense. »
—En la moie foi, sire, ses Dex en a jure,
« Ja ne s'en tornera, si l'ara conqueste. »
Nabusardans demande de l'hardi Tholome :
« Fera a moi la jouste que jou li ai mande? »
Li mesages a dit : « Mult vus en sai bon gre. »
Li nuis vient, li jors faut, si se sont desevre;[8]
Gaites et escorgaites sunt sor le mur monte,
Toute nuit ont gaitie desi a l'ajorne.
A l'aube aparissant, sunt cil de l'ost monte;
Les vignes sunt gastees et li soile et li ble. 269

La bataille qui fu devant Babylone.

La cites fu asise par i. mardi matin;
Pris sunt dusc'a la porte li ort et li gardin.
Le tref le roi tendirent plus de xx. Sarrasin;
Les cordes sunt de soie et li paison d'or fin.
Par l'ost crient a vendre et pain et car et vin;
En l'ost a tel rikecce c'on ne pot dire fin.

L'amiral fu as estres des plus haus fenestris,
Et voit tant pavillon venir indes et bis;
Este-vus une espie qui vint de vers les Gris 9

8. Ce vers est remarquable de précision.

Et dist que Alixandres est en gibier remis.
De ca gardent les tentes Dans Clins et Tholomes,
Et de l'autre part a iiii. dès xii. pers
Lincanor et Filoté, Perdicas, Filippes.
Li amiraus jura tous ses Dex et son nes,
Ains que li rois reviegne, les asaura as tres,
Et ronpera les cordes et sakera les pes
Et metera par tiere et festes et autes.
  Tout droit a l'amiral vienent li doi baron,
Se li ont demande : « Sire, quel le feron?
Dusques a notre porte vienent lor pavillon;
Faites-les nous ouvrir et si nons isterons. »
L'amiraus lor a dit : « Par mon cief, non feron.
Vees ici devant Tholomie et Clincon,
Et sunt ensamble o aus li xii. conpagnon;
Se croire me voles, par deca isteron.
Se nous ouvrons la porte, jamais ne le cloron
Et seriemes tout pris par mauvaise ocoison. »
  L'amiraus est iscus o mervillouse gent
Et la gelde de pie itant deleement,
Que nus qui fust en l'ost n'en sot onques nient,
Se ne fust Filotes a qui proece apent.
Le jor firent as tentes tel envaisement
Que ne fust amendes por v$^{c\cdot}$ mars d'argent,
Se ne fust Philipes a cui li rois s'atent;
C'est i. des xii. pers u li cies de l'ost pent.
Premiers en est iscus par esbaniement
Et voit les confanons desploies vers le vent;
Arriere s'en torna tost et isnelement,
Et a dit a ses hommes mult afaitiement :
« Signor; adoubes-vus tos et isnelement,
Quar l'amiraus cevauce sor nous ireement;

Il nos vient asalir, par le mien encient.
L'asaut qu'il cuide faire et cou qu'il i entent
Ne li vaura ja gaires, se Dex le me consent.
Se nous le poons prendre en cest tornoiement,
Nous li vendrons mult cier cet envaisement. »
  Si tost que de ii. pars se sunt entreveu,
Grijois lievent le cri et l'amiraus le hu.
Dans Clins et Tholomes sunt tous premiers iscu;
Tholomes ist premiers, s'unt le ceval veu.
Nabusardans le voit, si l'a aperceu;
Tant com li doi ceval lor ont es plains salu,
Toutes plaines lor lances se sunt entr'abatu.
Quant il furent a tiere, onques n'i ont geu,
Puis salirent en pies comme home de vertu.
Tholomes fu mult preus, s'ot le cuer irascu
Et mult sot d'escremie, si l'a premiers feru.
L'espee li descendi entre col et escu;
Se ne brisast le brans, tout l'eust porfendu;
De l' retor que il fist, l'a e l' vis conseu,
I. petitet le navre et le grenon tondu.
Nabusardans s'esmaie de l' cop c'a receu,
Volentiers s'enfuist, se li fust consentu;
Mais Tholomes le prent, qui l'a reconneu
Ne fust Fares d'Egipte, tout l'eust retenu.
  Faret fu nes d'Egipte, fius le roi Faraon;[1]
Quant ot Nabusardan gari de la prison, 67

1. *Fares* ou *Feret*. Les Feret de la Ville-ès-Blancs, que le poète s'amuse ici à rattacher à la dynastie des Pharaons, possédaient, à la porte de Dinan, la terre de la Garaye, passée, dans les derniers siècles, aux mains du fameux comte Marot de la Garaye, que la bienfaisance a rendu immortel. — Quant à Nabusardan, qui est probablement Ariobarzant, voy. le Pseudo-Callisthène, II, 21. Mor. I, c. 777.

Pas ne se mescoisirent entre lui et Clincon.
Tant com li doi ceval porterent de randon,
Se fierent es escus paintures a lion;
Ambedoi s'entr'abatent devant i. pavillon
Et resalent sor pies ambedoi li baron;
O les espees nues commencent le tencon.
Dans Clins le feri bien a loi de campion
Que l'auberc li tranca, desi qu'en l'auqueton,
De la senestre cuise tot le mestre braon;
Ne pot ester sor pies, ains cai e l' sablon.
Fares crie merci et demande pardon,
Dist qu'enporter le face et mettre en sa prison;
Quar mult est nobles hom, mult ara raencon
Et Dans Clins demanda : « Amis, com as-tu non? »
—J'ai non Faret d'Egipte, ensi m'apele-on;
« Tout le tresor mon pere vus metrai a bandon. »
—Amis, ce dist Dans Clins, mult me promes gent don,
« Tu n'i moras hui mes, se par mes copes non.[2] »

De cele part de l'ost u l'amiraus tornoie,
Anulas de Meillac de joster se desroie[3] 87

2. Cf. Homére, *Iliad.* VI, p. 46 et suivantes; combat d'Adreste et de Ménélas : l'analogie est curieuse.

3. *De Meillac.* Les plus anciens possesseurs du fief communal et du nom de Meillac, arrondissement de Saint-Malo, sont les Troussier, seigneurs aussi de la Falaize et de Karbrat ou Kerbars, et qui sont alliés aux maisons de Lambert le Povre, Beruyet, La Barre de Cortlibert, de Parthenay, du Vaulherault, du Cambou, Budes, le Maistier, de Lescu, Leziart et du Champ-Contour. Gautier Troussier de Meillac, Guillaume et Manassers, ses enfants, sont cités dans les chartes de Bretagne de 1060, 1137 et 1147; ils contribuèrent à la fondation de l'abbaye de la Vieuville, et plus tard Geoffroy de Meillac participa à la donation que fit son oncle Guillaume Cobar de Rollandrieux à la même

Et fiert si Lincanor que l'escu li peçoie.
Lincanors refiert lui que de mort le guerroie,
Par mi le cors li met le confanon de soie;
Tan com anste li dure, l'abat mort en la voie.
L'amiraus aresta et dit a i. sien dru :
« En ma foi, biaus amis, bien nos est avenu.
Maldis soit cil tornois quant il commencies fu,
Quar noient n'i gaaig, ains i ai ja perdu.
Mais se mi Deu me laisent me force et ma vertu,
Ancois que je m'en aille, m'aront-il conneu. »
Et cil de Babilone sunt entour lui venu, 98

abbaye de l'herbage de Pre Le Bort. (Mor., P. I, c. 410, 575, 601, 721, 778, Lob., 147, 252, 291, et ci-dessus p. 35). Renée Troussier, dame de Derval, fille de l'*un des plus braves et des plus vaillants gentilshommes de Bretagne* (Le Laboureur, *Généal. des Budes*, p. 78), fit construire au XVIIe siècle, la chapelle du château de Brondineuf, sur la porte de laquelle elle fitgraver cette inscription :

Renée Troussier, veuve en ce lieu,
Voue à toujours son cœur à Dieu;

Ce qui n'empêcha pas la noble Dame de se remarier dans les deux ans. Cette famille a fourni un sénéchal de Lamballe, un lieutenant de Dinan et un volontaire à la bataille de St-Cast; un autre membre de ectte illustre maison, Julien Troussier, vte de la Gaptière, commanda, à la fin du XVIIIe siècle, un corps de volontaires royaux dans les arrondissements de Ploërmel et de Loudéac; il fut tué par accident à Jersey, où il s'était retiré pour attendre les ordres des princes français.

En rapprochant un passage de ce poëme des chartes de Dol, on est porté à croire que Geoffroy de Meillac avait hérité de Pierre Le Bart ou Bert, tué aux Croisades, qui rappelle Borrs de Ganne, célébré dans les romans de chevalerie, commandant du château-fort de Dinan, et de la famille ou du nom duquel on retrouve les traces dans les communes de Léhon, Plumaugat, Trigavou, Lendehen et Romillé.

Et l'amiraus s'eslaise par mi i. pre herbu,
Va ferir Tholome devant, en son escu
Que li et son ceval a a tiere abatu.

L'amiraus abati et lui et son destrier;
A icele rescouse veiscies commenchier
I. estor mervillous et perilleus et fier.
Et l'amiraus s'escrie : « Or i pert qui m'a chier.
Se cestui ne puis prendre, ne me pris i. denier. »
Pris i fust Tholomes quant vii$^{c.}$ cevalier
Lor vienent des herbages et iiii$^{m.}$ arcier
Qui traient tous ensamble, si les font esmaier;
U il voellent u non, si lor estut laisier.
Dans Clins, li fius Cadiu, li rendi son destrier;
« Sire, fait-il, montes, fius de franc chevalier;
Que desise-jou ore Alixandre d'Alier,
Mon signor natural qui vus aime et tient cier?
Se mener vous en puis, ni cuis plus gaignier. »

Une jouste i ot faite dont mult orent envie;
Emenidus d'Arcade le fist par envaie,
Par son cors seulement au roi de Elenie;[4]
Devant les ii. pers requiert cevalerie,
Et porte en son brac destre une mance s'amie;
De fin or et de pieres ert environ ordie.
Il s'entrefierent bien quant l'uns l'autre desfie,
Li escu ne lor valent une pume porie;
Ambedoi sunt a tiere, en mi le praerie.
Quant il furent a tiere, ne s'aseurent mie,
Ains sacent les espees, nus d'aus ne s'i oublie.
Emenidus le fiert, ki fu duis d'escremie,
L'espee li descent par le destre partie, 128

4. *Elenie;* pays de St-Helen ou d'Alain Fergent; V. ci-dessus, note 100, p. 171, et note 6, p. 307.

Le puig li fait voler en mi la praerie;
Li rois se sent blecie, por Deu, merci li crie.
« Merci, frans chevaliers, pardon quier, ne m'ocie.
Plus te donrai or fin et autre manandie
Que ne poroit porter par mer une galie. »
Emenidus respont, quant li rois s'umelie :
« Vus n'i mores hui mais, se Dex me beneie. »
Quant l'amiral l'oi, s'ensegne a esbaudie;
Il fait souner ses grailes, si loing en va l'oie
Qu'Alixandres l'oit d'une liue et demie,[5]
Qui estoit en gibier o ii. faus de Rosie
Et a dit a ses homes : « Ne mescrees-vus mie.
« Par le mien entient, ma gens est asalie.
Poignes, franc chevalier, car j'ai cachie folie. »

Par le tornoiement va ferir Lodoans,
Freres fu l'amiral, nes fu de Val dormans.[6]
Li cevaus u il sist fu pumeles ferrans,
Et Aristes cevauce le vair ki fu mouvans.
Grans cos s'entredonerent sor les escus luisans
Que il s'entr'abatirent des bons destriers corans;
Et quant il sunt a tiere, si ont sacies lor brans.
Ladoans ert lasses et ot armes pesans
Et a Ariste acrut i. poi ses mautalans;
Ja en presist le cief, se ne fust Estorgans,[7]
Que par mi le brac destre le feri ii. cols grans;
Si navres com il fu, le saisi as pendans
La u li elmes lace et l'aubers jaserans;
A estrous l'enmenast, se ne fust l'amirans.

5. Cf. *Chanson de Roland*, édition Génin, p. 476.

6. C'est quelque seigneurie de la contrée des songes.

7. *Estorgans* ou *Lescortdans*. Nom de l'ancienne chevalerie. U seigneur du pays d'Anulas de Meillac ou un parent de Cortbagatz.

Por son frere rescoure vint poignant Nabuçors[8]
Et siet sour i. ceval qui fu d'entre les pors.
Mais Tolome l'encontre, qui vint tos les esclos;
Tel cop fiert en l'escu qui fu pains a Melors,[9]
Contre mont vont les jambes, car li espius lu fors;
Puis a sacie le branc qui de ferir ert tors.
La u l'amiral ciet, fu doutouse li sors,
Quar se Grijois le prendent, malves ert ses repos.
Mais cils de Babilone sonent grailes et cors;
D'espees et de lances i fu grans li apors,
Dusc'as xx. chevaliers de ses cols i a mors;
Grans i fu la pouriere des cevaus et des mors.

L'amiraus fu de mort et de prison garis;
De l' tornoi maudist l'ore que il fu establis,
Tant a de sanc perdu que tous est afoiblis,
Vii. arciers maine o soi, si s'en est departis;
En la cite se met, ne l' fist mie a envis
Et fait clore les portes et serer les postis.
Li rois vint de gibier u ot oi les cris;
Des mors et des navres vit le defouleis.
Por cou que il ne fu a cel caploteis,
De mautalent et d'ire est tous enpaleis;
A son tref est ales, descent sour ii. tapis.

Alixandres monta e l' destrier Castelain;
Il estoit trestous blans, por cou claiment aubain. 181

8. *Nabuçors* ou *Nabusort*, Alias Nabugors; c'est peut-être le même nom que celui de Nabucet, famille habitant réellement entre les ports septentrionaux du pays de Penthièvre.

9. *Melors*; nom—d'une commune située près Jugon, d'où Lesmelors, l'*habitaige* de l'enchanteur Merlin, — et d'un prince breton, que les légendes armoricaines élévent au rang des Saints.

Conrees de ses armes, l'oriflambe en se main.
Devant lui fait souner se buisine d'arain;
Ces valees resounent et li val et li plain,
Dusques en Babilone l'oirent li citain.
Adonques sorent bien et furent tout certain
Qu'il aroient le siege anque nuit, u demain.
Tholomes et li sien qui ne sunt pas vilain,
Por faire l'avan-garde cevaucent premerain;
Apres vont li soumier qui portent vin et pain.

Ce fu e l' mois de Mai que florisent gardin,
Que cil oiselet cantent souef en lor latin.[10]
Souvent est courecies qui a mauvais voisin :
L'amiraus se gisoit sor i. perron marbrin,
Par devant le palais, desous l'ombre d'un pin;
Quant il ot le nouviele, mande par i. devin;
Por faire sacrefixe vont au temple Apolin.[11]
I. tor i amenerent plus de x. Sarrasin;
Quar de cele bataille voelent savoir la fin.

Li clers fu nes d'Egypte, hon ne sot plus de sort
Et es respons as Dex se fioit-il mult fort.
Le sacrefixe a fait les le temple, en i. ort; 202

10. On ne peut contester qu'il n'y ait quelque fraîcheur naïve dans ces deux vers.

11. *Apollin.* Le poète se montre encore ici fidèle à l'histoire et à la tradition armoricaines ; on sait que la Bretagne professait un culte particulier pour le soleil levant ou Apollon qu'elle adorait sous le nom de *Teutates* (*Doue-Tad*, Dieu Père... de la lumière et de la vie).

Les feux de St-Jean allumés sur les montagnes et qui multiplient à l'horizon l'image du soleil couchant, l'appel au loup et l'imitation des cris plaintifs de la chèvre, les rondes et les farandoles autour des raviers, sont des usages qui rappèlent les fêtes apolloniennes du solstice d'été. (Amélie Bosquet, *La Normandie romanesq.*, p. 295).

Une vois vint de l' temple qui issi d'un regort
Et dist a l'amiral : « Nouvele vus aport.
Vus aves mult grant droit et Alixandres tort;
Mais de cou ne vus caut, venus est a sa mort.
Mais comment il morra, noient ne vus recort. »
Quant l'amiraus l'oi, si ot mult grant confort
Et a dit a Sorin, i. roi de devers Nort :[12]
« Apolins m'a mande que jou me reconfort,
Qu'Alixandres ert pris et tout si home mort. »

Or se sunt afie a conbatre demain.
L'amiraus apiela i. sien provost, Soutain,
Et apres Torquentin, i. sien cousin germain.
« Jou voel que vus soies au main mi castelain;
De le cite garder, de cou soies ciertain
Que ne nos puist tenir por fol ne por vilain. »
Atant en est tournes en son palais autain;
Ricement fu servis de vin, de car, de pain.
Tantos com il fu jors et trestout li citain
Et l'amiraus meisme s'en isci hors au plain;
Mais li rois et li conte iscirent premerain.

L'amiraus voit ses hommes tous semons de bataille.
Primes les chevaliers et apries le rigaille.
Mult heent Alixandre qui tant fort le travalle,
N'ont soig que les encloe, ne laiens les travaille;
Il ne redotent gaires li, ne sa peounalle,
En Apolin se fient et en sa devinalle.
Il demande ses armes, i. chevaliers li balle; 229

12. *Sorin;* maison autrefois fixée sur la frontière septentrionale des côtes de Bretagne. Voy. ci-dessus, pag. 132, note 22. Cependant on trouve une localité du nom de Nort, et une famille Sorin dans les environs de Nantes.

Il vesti i. hauberc, si lace le ventaille,
Puis a lacie son elme, por ferir ne fist faille.
Un ceval li amainent en le place devant,
Couvers fu d'une porpre mult rice et avenant.
Frain i ot ases bon et biel et avenant;
Une siele ot e l' dos que fisent doi gaiant.
Les oevres erent faites de l'os d'un olifant.
L'amiraus i monta et a dit en riant :
« Alixandres est fos, s'il me tient por enfant,
Qui cuide avoir ma tiere trestout a mon vivant.
Se il a chevaliers et jou en ai autant;
Se li sien sunt hardi, li mien bon conbatant.
Je ne l'amerai mie demi pie, ne plain gant;
Venus est a sa mort, signor, por cou me vant.
Apollins le me dist, lui en trai a garant. »
Alixandres s'arma par de devant sa tente;
Il vesti i. auberc qui fu fais a Otrente;[13]
Il ne quide de riens qui arme par mi sente,
Et a lacie i. elme qui des autres vaut xxx.
Et a cainte l'espee ki mult li atalente;
Montes est e l' ceval dont li siele fu gente.
Li jors fu biaus et clers, il ne pluet, ne ne vente,
Et a dit a ses homes : « Gardes, nus n'en repente.
Se jou prenc Babilone que mes Dex ne me mente,
Ja n'i ara si povre qui n'ait mult rice rente. »
E l' ceval est montes Alixandres li rois;
Larges fut et hardis et sages et cortois
Et a le siue esciele toute eslite a son cois.
Iii. m. arciers i ot, sor bons destriers norois,
Qui moult sorent bien traire et ont ars Turcois.

13. Il est probable que cette ville était fameuse par quelque fabrique d'armes.

Lesiars sist e l' rous qui por corre ne lase;[14]
Il ot le teste magre, le crupe lee et crase.
Il enbrace l'escu et tint le lance base,
Et feri i. des lors que tout l'escu li quase.
Ja l'eust abatu quant li lance outre passe,
Puis a traite l'espee, autresi les entasse
Com li pecieres fait le poiscon en se nasse.

Or s'en va l'amiraus tout droit a la batalle,
De sa gent a perdue, mes de cou ne li calle;
En Apollin se fie et en se devinaille
Le ceval point et broce, ne laira ne l'asaille;
Va ferir a Grijois e l' pis sor le coraille,
Et le fier et le fust li met par mi l'entralle;
L'auberc qu'il ot vestu li desront et desmalle,
Il escrie s'ensegne : « Apollins nos i valle. »

Alixandres revient o s'esciele e l'aval,
Et sunt e l' premier front plus de c$^{m.}$ roial,
Trestout sunt si ami et home natural.
Li paounier s'en vont ki avoient trop mal.
Alixandres li rois ki coisi l'amiral,
Des esporons a or fait corre le ceval,
. cop li a doune, ains mais ne recut tal,
De l'escu li froisa le brogne de crestal,
Par mi le cors li met l'ensegne de cendal,
Et tout li a ronpu le caingle et le poitral.
Apres roi Alixandre poignent tout si vasal,
L'amiraus est ceus por le plaie mortal;
Alixandres li rois prist sour lui son estal. 287

14. *Lesiars* ou *Lesiart;* très ancienne famille de l'ouest, qui s'arme *d'argent à trois lézards de sable.* Ce nom est encore très bien porté en Bretagne, par M. Léziart de la Villorée, ancien sous-préfet de Morlaix et membre du conseil général d'Ille-et-Vilaine.

Alixandres s'areste et a traite l'espee,
N'avoit encore pas le ramprone oubliee
Que li ot par le brief le parole mandee;
L'amiral en douna une si grant colee
Que le teste o tout l'elme li a de l' bu sevree.
A tant fu se mesnie toute desbaretee,
Et cil a pie s'enfuient a val une valee.
Alixandres li rois a se gent apelee,
Et dist une parole ki bien fu escoutee :
« Que n'ocient mais nul de caus de la contree,
Se loiautes m'estoit et plevie et juree,
Li cites nos seroit de li aseuree. »
De mentres que li rois se cose a devisee
Tholomes et li sien ont l'angarde avalee
Et brocent les cevaus, lor voie ont mult hastee.
Ancois que li fuiant venisent à l'entrée,
Ot-il prise le porté qu'il trouva desfremée.
Venus est a l'estor, ainc ne li fu vee,
Et l'ensegne Alixandre a deseure levee.
Quant li rois Alixandres ot icou esgardee
Il a dit en riant ; « Ceste mest destinee
Qui la tour a saisi, m'amors li est privee. »
Alixandres s'areste de desor, en la pree,
Sa gent est descendue et apres desarmee.
Tholomes a la tour et le cite saisie,
Et li cans est vencus, la bataille finie.
Alixandres li rois fait mult grant cortoisie;
A ses hommes commande et hautement lor crie :
« Gardes que i. dés lor i. des vos n'i ocie;
Quar se loiautes m'est et juree et plevie,
Toutes lor iretes aient en lor baillie. »
Li borjois de la vile quant il ont cou oie;

escuns d'aus li creante bonement et afie.
Lixandres apiele de se gent, si lor prie,
oisent querre les mors, que nus ne l' contredie.
meismes i va, a grant cavalerie;
'amiral a fait mestre en i. drap de Rosie
t tous ses conpagnons que i. n'en i oublie.

Ses hommes fait li rois ricement entierer;
uis fait faire i. carnier, si com l'oi conter.[15]
es autres mors fet prendre et iluec aporter;
'amiral et vii. rois a fait laiens porter.
. et l. cirges fist li rois alumer,
Les cors fait ricement couvrir et enbasmer
Et l'amiral commande ricement conraer;
Fit lui tel sepoutoure qui mult fist à loer. 333

Alixandres va chez les Amazones.[1]

Li batalle fu faite et prise li cites,
'amiraus fu ocis et ses rices barnes. 2

15. *Carnier.* On peut juger des efforts extraordinaires que fesaient s anciens pour protéger et honorer les cendres des morts en visint le carnier monumental de Carnac, département du Morbihan, ou ême le carnier de Pleslin, Côtes-du-Nord, où l'on voit encore debout us de quarante monolithes, dans quelques ares de terre.

Il n'est point d'historien, d'artiste, ni d'archéologue qui ne puisse ouver un intérêt des plus vifs à la lecture de ce passage, où les œurs de l'époque sont peintes avec tant de fidélité.

1. On trouvera des détails empruntés à divers historiens de l'aniquité concernant ces femmes, dignes de figurer dans les légendes, ux pages 195 et suivantes de notre *Essai sur la légende d'Alexandre e Grand;* et on peut lire avec fruit l'article *Amazones* dans le *Dictionnaire mythologique* de Jacobi, traduit par Th. Bernard.

Alixandres li rois de cou fist que senes,
Qui as borjois douna totes lor iretes,
Por cou que li ont fait toutes ses volentes.
En la tor de Babel en est li rois ales ;
Que li gaiant fremerent por lor grant poestes
« E Dex, dix Alixandres; com or sui ounores,
Quar ceste tiere est moie et trestous li regnes.
Or voel de si a poi estre rois corones,
Et desour tout le mont estre sire clames. »
Dusques a le quinsaine fu li termes poses;
Dont fait ses bries escrire, ses hommes a mand
De par toutes les tieres u il a poestes.
Sanses li hom l'amiral qui estoit escapes,
Il n'estoit mie mors, mais i. poi ert navres;
Cil a dist tel parole dont mult fu escoutes ;
« Sire, rois Alixandre, envers moi entendes;
Ne vus voel pas desdire, por noient vus vantes.
Encor sai-jou tel tiere, de cou est verites,
Ains que l'aies conquise, a faire aves asses. »
Et a dit Alixandres : « Amis, c'or le nomes. »
—Sire, je l' vus dirai, quant savoir le voles.
« Amasone est i. regnes des flues avironnes
Et est tous li pais de femmes abites,
Que n'i a i. seul homme qui de mere soit nes. »
« Encore ja tout e l' mont, n'est hom qui m'en de
Mult est preus la roine qui les pucieles guie.
Une fois en tout l'an ont Dame conpagnie,[2]
Et quant sunt asamblees passent Meothedie,

2. Voyez ce que dit, à l'article de N'Tiagar, M. Anne R
(*Voyage dans l'Afrique occident.*, p. 10), du roi des Trarzas,
à la reine du Wallo et qui ne voit celle-ci qu'une fois l'an; C
le conte du *Gouvernement parfait ou du royaume de Judici*

C'est i. fluns de la tiere qui l'avirone et lie.
A une feste en l'an ki lor est establie,
Li chevalier i vont cescuns d'aus por s'amie.
La parolent d'amors et de cevalerie
Et font lor volentes, trestout par druerie.
Se nule i est encainte et li enfes ait vie,
Por coi il soit valles, de riens ne se destrie;
Son pere le tramet qu'il l'ait en mainbrunie.
Et se cou est puciele, o sa mere est norie. »
—Par Dieu, dist Alixandres, or ai mervelle oie.
» Se jou icele tiere ne n'ai en ma baillie
Et jou ne puis sour eus avoir la signorie,
Dont porai-je bien dire : Ma proecce est falie.
e matin moverai quant l'aube ert esclairie. »

« Alixandre, dist Sanses, li tiere est si sauvage[3]
fluns l'acaint entor dont halt sunt le rivage.
nvis i trouveres pont, voie ne passage,
ult est preus la roine qui tient cel iretage
t toutes les pucieles sunt mult de haut parage;
rmes sevent porter et faire vaselage.
n'iert icele tiere conquise sans damage;
ncois que l'aies prise, i feres lonc estage. »
uant l'oi Alixandres, si bronca le visage
t quant se redreca, si a dit son corage ;
Se ne la puis conquerre, ne me tieg pas a sage,
t s'eles ne me donent u les cens u passage.
—Eles n'ont onques cure de faire mariage;
Mais une fois en l'an asamblent par lor rage. »
—Par foi, dist Alixandres, ains i lairai-jou gage,
Que ne lor face rendre u tonniu u trevage. »

3. *Sansès*, fils d'Othère. Voy. pag. 29 et 409.

« Signor, fait Alixandres, or est venus li jours
De porter ma coronne, de partir mes ounours. »
—Sire, ce li dist Sanses, mult sunt de grans val
« Sacies qu'en nule tiere n'a chevaliers millors
Por maintenir tornoi, ne guerre, ne estors. »
—Par Dieu, dist Alixandres, se n'es traitor a mes m
« Donques ne sui pas nes de gentius ancisors
Qui de l' regne de Grese orent les mestres tors.
Encor le dist Lucans qui est sages auctors
Que, de tous caus du siecle fu Alixandres flors
Des rois qui sunt en tiere et des empereors.
Lors fait li rois remaindre de ses hommes plusio
Por resaner lor plaies et garir lor umors,
Et a m. peouniers fu dones li sejors;
Se il en a mestiers que li facent souscors.
Lendemain sunt monte es destriers coreors
Et li rois fait souner ses cors et ses tabors;
Avoec lui maine Sanse qui est ses vavasors.
Or en va Alixandres pour itele occoison
Qui vout veir le tiere u n'a, se fames non,
Et maine avoeques lui son veneor Sanson,
Ariste et Philotes, Perdicas et Caulon.
Lincanor est remes par tel division
Que Babilone gart, le tor et le dognon,
Et a en sa baillie toute la region.
Or en va Alixandres par grant aatison,
Pain et vin fait porter et autre garison;
Au cief de xv. jors, ce conte la lichon,
Une jornee pres tendi son pavillon;
Lendemain soujorna il et tout si baron,
Une espie envoia belement a laron
Por cierkier le passage entor et environ.

Et cele nuit meisme, ne dirai se voir non,
La dame de Masone avint a vision.

En sonje mervillous a songie la roine
K'il avoit une penne, en la salle perrine[4]
Qui avoit paones que apres soi traine
De devers Babilone, trestoute une gastine.
Vint i. aigle volant par mult grant aatine,[5]
Qui li voloit tolir ses faons par ravine;
Mais o ses paones s'enfuit en la quisine;
Quant ele i dut entrer, si cai jus sovine.
Lendemain par matin, manda une devine,
En i. gardin le maine desous i. aubespine;
Ilueques sunt asises, l'une a l'autre s'acline.
La roine parole et dist a la devine :
« A mie nuit sonjai, par desous le gordine,
I. sonje mult estrange; ne sai que il devine. »

Le songe li conta, c'ele le viut oir,
Et quant ele l'oi, si jeta i. souspir;

4. *K'il avait une penne,* qu'il y avait une *pane* ou *paone,* femelle du paon.

5. A la description de la tente d'Alexandre, nous avons vu la *semblance* d'aigle rappelant le borou-roc des montagnes de Madagascar, voici l'oiseau de Jupiter qui apparaît dans un songe et nous allons bientôt le voir servir d'ornement à la parure. Chez les anciens, l'aigle était le symbole de la force et de la victoire, et on la figurait le plus souvent géminée ou éployée, parce que les Romains attachaient un aigle sur le dos du vaincu qu'ils promenaient en triomphe, les ailes fixées sur les bras, pour indiquer qu'il était accablé par la force; plus tard, les peuples du nord se bornèrent à tracer son effigie sur les épaules des soldats vaincus, en faisant avec le glaive des taillades qu'on appelait des ailes d'aigle, *aquilinas alas.* (Stephanius et du Cange, t. I, p. 1350).

En plorant li a dit, ne s'en pot astenir;
« Dame, trestous les sonjes doit-on bien avertir;
Vus esteres li penne, n'i poes pas falir.
I. rois, cou ert li aigles, ne vus quier pas menti
Par force vous volra vo roiaume tolir.
U vos i conbatres, ne l' pores pas soufrir;
U vus voellies u non, vus estera soufrir.
Puis que li cose est faite, tart ert de l' repentir.»
Le conseil est fini, la roine le croit.
En son pales en vont, si s'est asise a droit,
Le cote de fin pale qui en sen lit estoit.
Estes une puciele qui a poignant venoit
Sor i. destrier d'Espagne qui mult tos acoroit;
Quant le voit la roine, gentement li disoit :
« Jupiter, li haus Dex qui haut siet et lonc voit,
Icil saut la roine, si com faire le doit;
Juno li doinst rikecce, et Pallas li otroit ;
Venus li doinst amor u ele bien l'enploit.
Nouveles li sai dire, s'ele viut or en droit;
Jou ne li celeroie por nule riens qui soit
Diane, li dieuesse, as autres Dex en proit,
Qui sauve le roine ens en cel grant destroit. »
—Queles sunt les noveles? » et cele li disoit.
La roine commande descendre le puciele;
Lors commenca a dire et conter la novele :
« De devers Babilone, ce dist la demoisiele,
A i. rois Alixandres, se gent issi l'apiele;
Fortune l'a leve tout en son sa roiele.
Maint prince a afole et abatu de siele.
Li gent que il conduit est hardie et isnele.
Tout le mont a conquis, durement se revele,
Fors seulement ceste ille, ele li samble bele,

Et joustera ensanle li male o le fumele;
Se il puet esploitier, de vus fera s'anciele.[6] »
Quant li roine l'ot, si rougist qu'estincele,
Desfule son mantiel, reluist en sa cotiele;
I. petit s'enbronca, sa main a sa maisiele.
« Dites-moi, damoisiele; est ce dont verites.
Je voel savoir por voir comment vus le saves.[7] »
—Dame, je l' vus dirai, quant savoir le voles.
« Je m'en estoie alee hui matin a ces gues;
La estoit i. batiaus venus et arives
Qui venoit de Masone, isniaus et abrieyes.
Quant il fu a la rive atacies et fremes,
J'alai joignant vers aus, s'es ai araisonés.
Caus qui dedens estoient vi-je mult esfrees,
Et jou lor demandai : « Biau signor, dont venes? »
Dirent que l'os venoit qui grande estoit asses;
Por le paor de l'ost guerpie ert li cites.
Quant la roine l'ot, mult fu ses cuers ires :
Bien sot que or estoient ses songes averes.
Li consaus de ses dames fu mult tos asambles;
Quant fu de tous ses homs venus et aunes :
« Dame, fait la roine, i. petit m'entendes.
I. rois de Babilone, grans est sa poestes,
Tout le mont a conquis par sa tres grans bontes;
Fors seulement celui, cis li est bien loes.
Tant est, cou oi dire, d'avarise enbrases, 168

6. *De vus fera s'anciele : De vobis faciet suam ancillam*, de vous fera sa servante.

7. *Je voel savoir por voir*. Je veux savoir pour vrai. Ce vers justifie la locution populaire dont on a tort de se moquer. *Voyons pour voir*. Le peuple qui l'emploie, par un souvenir du vieux langage, veut dire tout simplement : « *Voyons vraiment!* »

De trestout l'or de l' mont ne seroit asases. »
Dist une sage dame : « Et vus li trametes
« Cargie iiii. cevaus et v. mus sejornes. »
—Dame, si ferai-jou quant vous le me loes »
Ii. pucieles apele, plaines de grans bontes.
Ains encore li flos ne fu d'eles pases,
N'ainc encore ne fu fraite lor caestes.
« Ales, fait la roine, ii. grans cors conrees,
Au fort roi Alixandre mon present conduires;
Proies li doucement que li prenge pites,
Que ne soit ma tiere arse et mes pais gastes.
Cescun an ses commans li ert abandonnes;
Ains qu'il parte de moi en ert aseures. »
Flore et sa conpagne montent isnelement;
Cescune estoit vestue bele et cortoisement.
Flore ot i. bliaut, mult fu a son talent;
Sa cars pert bele et tenre par le detrancement.
Ses palefroi est pres; li frains n'ert pas d'argent;
Ains estoit de fin or, ouvres sontiuement,
Et Flore i est montee, c'a estrier ne s'i prent.
Biautes vest i. bliaut, i. mult cier garniment
A aigles de fin or issi menuement
Et fu plus noirs de meure et samble airement;
Li mantiaus de meisme, se l'estore ne ment.
Li palefrois fu biaus, frain ot et bel et gent;
Biautes i est montee mult acesmeement.
Des soumiers i ot mors, mult ricement cargies,
Et rices dras de soie et de pales ploies,
Et de fin or d'Arrabe qui mult est convoities.
Encor fu li presens durement esforcies,
Xxx. banes de safre, de tel tempre allies;[8]. 199

8. *De tel tempre, de tali temperamento*, de si bonne trempe.

Ja por ceir a tiere i. n'en sera brisies.
Salemons le fist faire, qui mult fu visiies,
Ains que veist la dame par cui fu engignies.
La roine parla : « Damoiseles, oies;
Mon aniel li portes avoec, par amisties;
Proies li doucement que li prenge pities,
Que il n'arde ma tiere, que ce seroit pecies. »

Apres d'or et d'argent iiii. soumiers carga;
Alixandre le roi le present envoia.
Apres ses ii. pucieles doucement li proia :
Cascun an si commande, autretant en ara.
O m. de ses pucieles la roine monta,
Dusc'a Meotedie le present convoia;[9]
Sor le rive s'estut, de mentres que pensa.
Tant que les pot veir tousjors les esgarda.
Alixandres iluec i seul jor sejorna
Et li garcons revint qui le pais cerkia.
Lendemain par matin Alixandres monta;
Ne vot pas sejorner, toute l'os s'en ala
Et est tant esploilies que une ille trova;
En i. pre descendi, ilueques sejorna.
Dans Clins et Aristes desor i. mont monta,
Por l'engarde porprendre s'ensegne i ficha.

Entre Flore et Biautes cevaucent a baudor
Et cevauce cescune i. mulet ambleour,
Et devant soi menent i. destrier misaudor.
Cantent une cancon, a ton de grant doucor,
D'un vallet qui ja fu, co content li auctor;
Onques si biel ne virent trestout no ancissor. 228

9. *Meotedie;* invention poétique selon toute vraisemblance, de là le nom de *Meotides* donné aux Amazones.

Por cou que de biaute avoit si grant valor,
Amer nule puciele ne degna par amor.
Une mesaventure li avint a i. jor;
Vint a une fontaine, tout las de son labor,
En l'iave voit son onbre, d'amor ot tel tanror
Que plus le convoita que oiseles le jor.
Tant vint a la fontaine et mena sa dolor
Que li Dieu le muerent en une bele flor.[10]

Dans Clins et Aristes, ambedoi li baron
Cevaucerent deriere, andoi li conpagnon,
Quant oirent le vois, sacies, mult lor fu bon;
Cescuns tire son frain, si s'apuie a l'arcon.
Aristes premerains commenca sa raison :
« Ahi, Dex, biaus dous sires, par ta beneicon,
Est-cou vois de Seraine dont nus oons le son. »
Lors a par devant soi apiele i. garcon :
« Amis, va moi la sus, desi a cel buison.
A aler t'i convient par tel devision
Que me saces a dire, si aras guerredon,
Se cou est vois de fame qui cante a si haut ton. »
Li gars s'en est tornes, qui convoita le don;
Bien pres d'une liue a couru de randon,
Deles une forest a pris arestison,
Voit venir les pucieles qui ont gente facon.

Quant eles le coisisent, tantos l'ont apele; 253

10. C'est la légende mythologique de Narcisse, célèbre dans l'antiquité et très chantée au moyen-âge. Témoin ce passage de Pierre de Paris, cité par Roquefort : *Etat de la poésie française au moyen-âge*, p. 217. « *Videntes contilenam de Landrico non placere auditoribus, statim incipiunt de Narcisso cantare; quod si nec placuerit, cantant de alio.* » Quant au lai de Narcisse il est imprimé dans le recueil de Méon, tom. IV, p. 153.

Flore fu mult cortoise, si l'a araisone :
« Amis, dont estes-vus? ne me soit pas cele. »
Il li a respondu : « Ja ores verite.
« Se savoir le voles, je sui a Ariste,
Un baron d'Alixandre, le fort roi couronne.
L'angarde fait de l'ost par mult grant feaute;
Dans Clins le fait o lui, qui est plains de bonte. »
—Amis, dist la puciele, par votre loiaute,
« Por cou que il vus soit encor gueredone,
Dites votre signor, je l' manc par amiste,
Se nos voloit conduire devant son avoe,
Mult l'en amerions et en sarons bon gre. »
—Volentiers, dist li gars, ja n'en ert trestorne. »
Atant s'en est tornes, n'i a plus demore,
Et a premierement son signor encontre.
Tantôt comme il le voi, celi a escoute :
« Mervelles vus dirai, ne l'ai pas controuve. »
Por icele parole sunt andoi areste.
Dans Clins a respondu : « Di que as enpense.
Gueredon eu aras, ains que soit avespre. »
Des palefrois descendent, puis montent es destriers,
Li garcons li enmaine tous les cemins pleniers
Dusques as ii. pucieles qui ont les cors legiers;
Quant les pucieles voient ans ii. les chevaliers,
mult tos les en amerent et tenirent mult ciers.
Dans Clins parla avant et salua premlers :
« Cil Dex qui maint en haut, vos doinst vos desiriers. »
Et dit a Ariste : « Dex saut, biaus soudoiers;
Conpagne prenderoie a i. d'aus volentiers. »
Aristes et Biautes parolent en recoi;
Il le tient par le regne de l'amblant palefroi.
« Puciele, s'il vus plest, dites par votre foi,

Se estes fille a conte, u a duc u a roi.
Bien pert a le biaute, ciertes que en vous voi,[11]
Que estes gentius femme et de rice conroi.
Se jou vus voel amer, autresi ames moi. »
—Sire, dist la pucielc; par le foi que vus doi,
Vous dites votre bon, mais petit vous en croi. »
—Bele, dist Aristes, nous somes d'une loi;
Loiaument le vous jur, par le foi que vous doi,
Que par la votre amor est mes cuers en esfroi.
Toute me druerie et m'amor vus otroi,
Se jou fail a le votre, malement me foloi :
Et se le puis avoir, le moie bien enploi. »
Et dist Biautes a lui : « Revien a bone foi. »
Quant Aristes l'oi, si l'a traite vers soi,
Par amor le baisa coiement, sans desroi.

Estes les vos tos quatre deci a l'ost venus;
Sos i. arbre descendent qui est biax et follus.
Mult furent esgarde de grans et des menus,
Et lor biautes loees de princes et de dus.
Alixandres li rois est de son tref issus,
Et vit les ii. mesages a tere descendus.
Flore parla avant, se li rendi salus :
« Sire, rois Alixandre, por vous fait Diex vertus,
Car par tot le mont estes et dotes et cremus.
De l' regne de Masone vus vient un tes treus;
La roine vous demande que vus soies ses drus,
Le present vus envoie, se li est retenus,
Cascun an vus sera tos tans autes rendus. »
Li presens fu mult biax, por cou fu receus.

11. *Bien pert a le biaute, bene apparet*, il est bien évident par la beauté, etc.

Lors parla Alixandres com hom aperceus :
Si li pais veut estre de moie part tenus,
Jamais n'en ert froisie ne lance ne escus. »
« Sire, ce dist Beautes, ne lairai ne vus die;
Li roine vus mande qu'ele est mult votre amie,
Son anel vus envoie par mult grant druerie,
Ves-le ci en present, ne le refuses mie.
Grant treu vus envoie, c'est mult grans signorie
Et trestout son roiaume met en votre baillie.
De vus le viut tenir, ce vus requiert et prie,
Par itel convenent, de vus ert requellie.
Se voles guerroier, ce vus jure et afie,
Que xm· pucieles menrai en votre aie.
Cescune est bien armee de brogne a or sartie,
Lacie elme luisant, cainte espee forbie;
Volentiers i irons, ne l' mescrees vus mie,
Que mius amons le pris de la cevalerie
Que nule riens qui soit en ceste mortel vie.
La tiere sera toute en votre commandie;
Mandes por le roine, voiant le baronie,
Seurte vus fera ele et sa conpagnie. »
« Ciertes, fait Alixandres, votre dame est mult sage
Que si beles pucieles envoie en son mesage,
Cortoises et aprises et de mult bel aage.
Por le votre biaute et por le vaselage,
Par devant mes barons, prenderai le treuaje
Que jamais en ma vie n'i averai cavaje;
Fors tant que de l' roiaume arai le signorage.
Quant le votre roine ara fait moi homage,
Et jou l'otrierai, oiant tout mon barnage,
Puis li rendrai son fief et tout son iretage. »
—Sire, ce dist Dans Clins, entendes mon corage. 346

« Ciertes jou aim mult Flore, ne mie par putage,
A moullier le prendroie, ne quier autre avantage. »
—Sire, dist Aristes, frans rois de haut parage
« De moi et de Biaute faites le mariage. »
  Alixandres a dit : « Volentiers le feroie,
Se les pucieles voelent et cescune l'otroie. »
—Sire, ce li dist Flore, onques n'oi si grant joie.
« Le Deuesse d'amors plus ne demanderoie
A nul jor de ma vie, se jou Dan Clin avoie. »
—Sire, ce dist Biautes, se jou ja lie soie,
« Fors le cors mon ami, autre riens ne querroie. »
Es vus le capelain qui de cou se manoie,
A le loi que il ont, ensamble les aloie;
Et dist li i. a l'autre : « Or avons gente proie
C'or est votre Biautes, et Flore si est moie. »
  Alixandres li rois pour le roine envoie
Et viut que ele viegne et qu'ele parler l'oie.
Quant li roine l'ot, ricement se conroie
A m. de ses pucieles qui le sejor desroie.
Mult sunt bel acesmees por cou que on les voie,
Cescune last defors le crine qui pent bloie;
Capiaus ont sebelin por le caut qui n'es broie.
Li roine fu cainte d'une large coroie;
Amabel avoit nom, qui volentiers tornoie;[12]
Il n'a si bele dame dusc'a l' siege de Troie,
Montent es palefrois, si acqueillent lor voie
Dusc'a Meotedie, l'eve qui n'est pas coie;
A navie le pasent, au port sor la s'apoie;
En i. pre remonterent par deles i. arbroie.

12. *Amabel Amabilis* ou *Ar mabel;* on trouve le nom de *Mabiliæ*, dame de Maidon, dans nos vieilles chartes de l'Ouest. V. ci-dessus, p. 119. et D. Morice, P. I. c. 609.

Li roine cevauce, qui pas ne se desroie,
Vint au tref Alixandre qui les autres avoie.

Li dame de Masone est de sou tref iscue,[13]
A m. de ses conpagnes a sa voie tenue,
Et vint a Alixandre, comme roi le salue;
Por faire son oumage a tiere est descendue
Et a parle en haut, ne se fist mie mue :
« Sire, rois Alixandre, te guerre t'est creue;
A m. de mes pucieles sui venue en t'aiue.
Ja n'en i ara une ki n'ait brogne vestue,
Espee cainte au les, trancant et esmolue,
De moie part sera ti guerre maintenue.
—Par foi, dist Alixandres, bien soies vus venue.
Or vus dirai noveles, Flore aves perdue
Et Biaute sa conpagne, car amors l'a vaincue.
Quar Dans Clins a Florain a moullier retenue. »
Quant li roine l'ot, de mautalent tressue;
Otroier li convint, car li rois l'en argue.

Li roine demande le congie por errer.
« Ciertes, dist Alixandres; ancois voel esgarder
Comment vo damoisieles sevent armes porter. »
Et a dit la roine : « Ne fait a refuser. »
Isnelement commande son ceval amener;
Li roine monta, n'i vot plus demorer,
Desfule son mantiel por son gent cors mostrer.
Ses pucieles commande a une part torner
Et lor armes a prendre et es cevaus monter.
Qui veist ces pucieles des armes adouber
Et poindre ces cevaus, guencir et trestorner
Des millors chevaliers li peust remembrer.

13. *Masone* ou *Amazone*, c'est tout un pour nos trouvères.

Et quant l'une voloit les autres trepasser,
Et voet des esperons le blancet adeser,
Plus tos cort li ceviaus c'oisiaus ne puist voler;
C'est i. cevaus corans, issi l'oi noumer,
C'on garde en une vote, si com l'oi conter.
Alixandres prist mult le ceval a loer;
Quant le sot la roine se li fet presenter
Et li rois Alixandres l'en prist a mercier.
Ei dame prent congie, n'i vot plus demorer,
Alixandres l'acole et baise au desevrer,
Et en apries commande li rois sans demorer
A trestoute sa gent que il facent torser,
Quar le matin volra vers Babilone aler 418

Testament d'Alixandres.

Quant li rois ot monte le tertre de Fardone[1]
Et quant vit la cite qui est et bele et bone,
Mostrer vaut sa poisance, ne li caut qui en grone.
L'ost commande a armer que de l' ne lor sermone,
A l'armer ot tel uoise, ce sanle que il tonne.
XII. cites ot pris, cescune signor donne.
Emenidus d'Arcade premerains s'abandonne,
Et Tholomes apres sor Baiart de Cologne.
Sous les pies des cevaus fremist tiere et resonne;[2]
A l' dragon est li rois qui le mont enprisone;
En se conpagne avoit mainte rice persone.
Une alghe trespaserent c'on apeloit Dordone;
En Babilone entrerent entre vespres et nonne. 13

1. Localité imaginaire.

2. Beau vers.

Lincanors en ist fors qui fierement randonne,
Et maint bon chevalier, vers le roi esporonne;
Li i. acole l'autre et mult bel l'araisone
Li rois entre en la vile u tous li biens fuisonne,
Vait en la tor Babel, porter i doit couronne.
Son tref commande a tendre : on le fait sans essone;
La descent por le caud qui forment le tangonne
Et li autres barnages la cite avironne.
Laiens furent li serf que envie tangone;
Le gentil roi feront avoir mult grant essone.
Qui traitor essauce, mult mal li gueredone.

Or cevauce Alixandres qui ains n'ama posnee
Et d'autre part sa gent de l'errer aprestee.
Il est acemines, s'a sa voie haslee
Et toute l'os le suit a grande randonnee.
Par puis et par montagnes est tant aceminee
Et par maintes fories que il a trespassee
Qu'il vint en Babilone a l' xi. sime jornee.
Ilueques vora tenir cort de grant renomee
Et trestout les barons de toute la contree;
Iluec volra avoir la teste coronee.
De par toute sa tiere a sa gent aunee;
Li prince et li baron furent a l'asanlee.
Olimpias, sa mere, ki preus fu et senee
Li tramist une cartre en sire saielee.[3]
Li mesages cemine qui la cartre a portee;
Desi a Alixandre n'i a fait arestee;
La cartre li presente, se li a delivree
Et li rois Alixandres l'a prise et recouvree;
Si a la cartre ouverte li rois et descirree; 43

3. *Cartre* ou *carte*, lettre particulière.

Et quant l'une voloit les autres trepasser,
Et voet des esperons le blancet adeser,
Plus tos cort li ceviaus c'oisiaus ne puis[t]
C'est i. cevaus corans, issi l'oi noumer
C'on garde en une vote, si com l'oi
Alixandres prist mult le ceval a lo
Quant le sot la roine se li fet pr
Et li rois Alixandres l'en prist
Ei dame prent congie, n'i vot
Alixandres l'acole et baise a
Et en apries commande li
A trestoute sa gent que il
Quar le matin volra vers

Testame

Quant li rois ot … ,oit.
Et quant vit la ci … li doit,
Mostrer vaut sa … sa mere an
L'ost command
A l'armer ot
XII. cites o
Emenidus
Et Tholom
Sous les
A l' dr
En se
Une
En

… suivant une tradition
… suffisamment dégagée de
… à la mort d'Alexandre à ses
… Tacite (Annales, liv. III, chap.
…ment du roi à Antipater et Divi
…om appartient à l'histoire, est, dans
… roi avait donné une preuve d'amitié e
…nt gouverneur de Tyr. Le second paraît
…ntaisie, à moins quo'n ne voie quelque ra
… celui de Limnus ou Dymnus qui trempa d
…é par Philotas contre les jours du roi.

ule ounor ne laisoit;
os que il poroit
cuns justicoit;
e n'i prendoit.
maleoit,
cou li mandoit
ien aferoit,
njance et droit.
it

droit,
en amoit
for avoit;
i venroit,
desiretes seroit,
scun balanceroit.
clerc qui escrire savoit;
devise li rois que il voloit
fu soutius qui mult bien l'enditoit.
e l' parcemin de sen encre escrisoit
uant les ot escrites li clers, si les clooit;
li rois Alixandres apries les saieloit.
Puis huca i. mesage que durement amoit;
Les lettres li douna et cil les recevoit;
Dist lui que il ces lettres Antipater donroit
Et Divinuspater qui a Tir demoroit;
Et li mesages dist que il bien le feroit.
Et que il le mesage mult bien lor conteroit.
Et li mes est monte, que riens ne detrioit;
Entra en son cemin et erra a esploit. 97

Si a veu la lettre et si l'a esgardee,
De l'un cief dusc'a l'autre veue et devisee.
S'or estoit ma raisons oie et escoutee,
Or en droit vus seroit la parole contee
Que il ot en la carte qui li fu presentee.

Olimpias la dame, qui mult de bien savoit,
Qui son fil Alixandre de sen cuer tot amoit
Et lettres a sen fil comme mere envoioit.
Et tout au commencier c. salus li mandoit;
Et apres les salus, sacies que il avoit :
Ens e l' ciel de la lettre, si com ditee estoit,
Que Dans Antipater qui Sidone tenoit,[4]
Et toute la contree environ justicoit.
Durement d'Alixandre servir il se fagnoit
Et Divinuspater cui Dex grant mal envoit,
Que Tyr et la contree environ maintenoit
Por son commandement riens faire ne voloit.
Li i. parloit a l'autre et souvent consilloit;
N'est mie de sen preu, tout de fit le savoit.
Or li mande sa mere par la foi que li doit,
Que ses fius Alixandres que tant sa mere amoit, 64

4. On voit que nos trouvères, suivant une tradition que la critique moderne n'a point encore suffisamment dégagée des obscurités qui l'enveloppent, attribuent la mort d'Alexandre à ses proches et à ses amis, comme l'a fait Tacite (Annales, liv. III, chap. XIII). Ils imputent l'empoisonnement du roi à Antipater et Divinuspater. Le premier, dont le nom appartient à l'histoire, est, dans le roman, un baron auquel le roi avait donné une preuve d'amitié et de confiance, en le nommant gouverneur de Tyr. Le second paraît être un personnage de fantaisie, à moins quo'n ne voie quelque rapport entre son nom et celui de Limnus ou Dymnus qui trempa dans le complot, tramé par Philotas contre les jours du roi.

A ces ii. traitors nule ounor ne laisoit;
Ains le desiretast plus tos que il poroit
Et cacast de la tiere que cascuns justicoit;
Quar il li feront mal, se garde n'i prendoit.
En cescune maniere li cuvert maleoit,
Serf erent de putaire; avoec cou li mandoit
Que il fuscent mauvais, a aus bien aferoit,
Des maus que il ont fait prenge venjance et droit.
Si cier qu'il a sa mere, Olimpias amoit
Li bons rois Alixandres ki proecce tenoit
Et ounor et largecce sor toute riens amoit,
Pense en son courage et de cou s'avisoit
Que li les traitors par lettres manderoit,
Et que cescuns venist a sa cort or en droit,
Si cier qu'il a sa vie et soi de rien amoit
Et la tiere autresi que doune lor avoit;
Et seuisent de fi, icil ki n'i venroit,
Que tous jors de sa vie desiretes seroit,
Et puis a i. gibet cescun balanceroit.
Li rois manda i. clerc qui escrire savoit;
Teus lettres li devise li rois que il voloit
Et li clers fu soutius qui mult bien l'enditoit.
Li clers e l' parcemin de sen encre escrisoit
Et quant les ot escrites li clers, si les clooit;
Et li rois Alixandres apries les saieloit.
Puis huca i. mesage que durement amoit;
Les lettres li douna et cil les recevoit;
Dist lui que il ces lettres Antipater donroit
Et Divinuspater qui a Tir demoroit;
Et li mesages dist que il bien le feroit.
Et que il le mesage mult bien lor conteroit.
Et li mes est monte, que riens ne detrioit;
Entra en son cemin et erra a esploit.

Entresi que a Tyr n'est li mes arestes;
Le fel Antipater a ilueques trouve.
De par roi Alixandre li fu li bries doune
Et li fel l'a saisi, qui en fu adoles.
A i. clerc le bailla qui bien estoit lettres
Et li clers les saisi, si fu dessaieles;
Si les lut en oant, ne s'i est arestes,
Tout si com Alixandres li rois les a mandes.
Li traitor l'oirent, es les vous aires;
A poi que il ne crievent, si fu cescuns enfles,
Et dist li i. a l'autre : « Or somes mal menes.
Est donques Alixandres issi desmesures
Qui cuide de nos faire isi ses volentes. »
Li traitor felons, cui Dex doinst enconbrier,
Ont oies les lettres et dire et retraitier
Que li rois Alixandres lor a fait envoier.
Quant oant la parole, n'i ot que courecier,
Quar il oent la lettre et dire et tesmoigner;
U il voellent u non, lor estuet cevaucier.
Monte sunt li felon, n'i osent detrier;
En Babilone en vont por lor droit desrainier
A l' bon roi Alixandre que de rien n'orent chier.
Si com il cevaucoient andoi le jor premier
Li i. des traitors vet a l'autre acointier.
Ce dist Antipater : « Mult nos puet anoier
De faire mauves plest, tant c'on se puist aidier. »
Dist Divinuspater : « Bien vu sai consilier;
En une autre maniere nos en estruet vengier.
Par force ne l' pories grever ne enpirier,
Qu'il est sires de l' mont, ce poons aficier.
Maint gentil chevalier a-il fait enconbrier
Et tolue sa tiere et vif fait exillier 12

Et ocis a dolor et a grant enconbrier;
S'engiens ne nos aide, force n'i a mestier. »
  Fait Divinuspater : « Antipater, amis;
Saces de verite que folie fesis,
Quant par son mandement hors de Tir en iscis.
Li mur sunt haut et fort, de quariaus a plon mis,
Les tours hautes de marbre et de blanc et de bis;
D'ambes pars cort une aighe dont li mur sont porpris.
Ne te peust caloir se il t'eust assis;
Ains i peuist seir iiii. ans u v. u vi.
Qu'il euist riens de l' tien par sa force conquis. »
Et dist Antipater : « Tu ies de sens mendis :
« Cis consaus n'est pas bons que vus contes, amis;
En a-il tout le mont par sa force conquis
Et meisme la tiere de coi je sui saisis
Que Betis maintenoit, qui mult fu poestis,
Et dus Bales ausi qui fu de si haut pris?
Daires li rois de Perse, n'est-il par lui finis?
Et li rois Nicolas qui fu si ses amis;
Et Porrus li rois d'Inde et mors et desconfis,
Et l'amiral ausi de Babilone aquis;
Et il en a les tieres et les castiaus saisis,
Les bors et les cités et les fors rolleis,
Il est de tout le mont rois et poesteis;
Ses voloirs est partout et ses fais aconplis;
Et qui le contredist, si est mors et hounis.
Querons procainement comment il soit ocis,
Et qu'il soit a dolor et a martire mis.
Se croire volies cou dont je me suis porcuis,
Ancois que soit cis mois passes ne aconplis,
Li donrons tel puison dont il sera honis,
De coi il sera mors et de mere partis.

Tout seul en vengerons, par foi le vus plevis,
Caus qu'il a a dolour et a martire mis. »
Cou dist Antipater : « Ci a mult male atente;
Quant nos a son service avons mis no entente
Et nous tolt nos ounors et retaille no rente.
Par lui a prise mort mainte bele jouvente;
Pas lu-il rois destruit, mon entiant, de xxx.
Cil Dex qui maint en haut a veir me consente
De maus que il a fait, qu'il encor s'en repente. »
Fait Divinuspater : « A tel marcie, tel vente.
Fortune lieve l'oume et apres le cravente :
Cou est mauvestes d'oume qui tos jors se desmente.
Boin conseil ai trouve, se il vous atalente;
Nous li donrons venin, si que la mort en sente,
Que l'arme aut en infier qui tot le mont tormente. »
Et dist Antipater : « Ceste raisons est gente;
La gent en vengerons que il a fait dolente.
Puis ne nos gravera, ne retaillera rente. »
Andoi li traitor cui li cors Deu cravent,
Ont itant esploitie par lor souduiement,
Que il ont porcacie le venin d'un serpent
Qui est de tel maniere, se l'estore ne ment,
Que quant li hom le boit et l'avale ensement,
Dusc'a nonne de jor ne bien, ne mal ne sent;
Et quant vient à cele heure, adont li maus li prent.
Et au disime jor l'ame de sen cors rent.
Tel le quident li serf por apercoivement;
Quar quant il le buist, s'il fust mors en present,
Adont fust connissans a trestoute la gent
Que il l'eueisent mort par tel afaitement.
De celer lor afaire font entr'aus sairement.
Il oirent et ceminent a tout l'entosquement 193

Et tant ont cevaucie li traitor pullent
Qu'il menront Alixandre a dolerous torment;
Qu'en Babilone vinrent a i. avesprement,
U li rois sejornoit, avoeques lui sa gent,
Plus de cc. milliers, par le mien entient,
Qui tout ierent si homme et de son tenement.
Alexandres li rois ki tant a hardement,
Devoit porter couronne à l' tierc jor hautement.
A l'issue de Mai, tout droit a cel tiermine,
Estoit en Babilone nes d'une sarrasine
Uns monstres mervillous, par volente devine;
Alixandres l'oi, lors manda le meschine.
Deseur ert cose morte desi a le poitrine,
Et desous estoit vive la u faloit l'eskine,
Tout environ les aines, la u li ventres fine.
De ces plus fieres bestes qui vivent de rapine
Il avoit doze testes qui font ciere louvine;
Mult sont de male part et de mauvaise orine;
Ne se pueent soufrir, l'une l'autre esgratine.
Mult par est grant mervelle de cou que Dex destine,
Que la mort Alixandre veut demostrer par signe.
Par toute Babilone tramet li rois s'espie;
Les sages gens fait querre par mult grant signorie
Et les devineors que nes un n'en oublie.
Quant asambles les ot, si lor demande et prie,
Dou monstre qui est nes, ne lor celassent mie;
Mais dient le vrete, savoir que senefie.
Il i ot i. sage homme qui le teste ot florie;
Cil li dist verite, seur li prist le baillie :
« Rois, cou que tu demandes et vius que jou te die,
Se tu te courecoies, ce seroit grans folie.
La cose que tu vois qui ert a mort flastrie,

Cou est cou que tu muers, ne le celerai mie.
Les bestes que tu vois, qui mostrent felonnie
Et que l'une vers l'autre porte si grant envie,
Ce sunt les xii. per que as a conpagnie.
Si tos com seras mors et ta vie finie,
Li guerre ert commencie et ta tiere saisie
Fai le mielx que tu pues, mult est corte ta vie.[5]

Se li rois a paour, n'est mie de mervelle;
Celui devant lui voit, qui la mort li conseille;
Ne de rien ne se tarde qu'il la li aparelle.
Il a si faite angousce que pas des ious ne celle,
N'ist nus aspiremens de li ne del corelle;
Il se va aceuter sous l'ombre d'une trelle.
Il ne fust plus moullies de l'iave d'une selle
Qu'il estoit de suour, sous le porpre mervelle.

Une eure a li rois froit, se li palist li face;
Autre eure devint noirs, si est frois comme glace.
Divinuspater vient, li sers de pute trace,
O lui Antipater qui de mort le manace.
Desous i. olivier descendent en la place
Et ont mande le roi, que hierbregier les face.
Li rois ot le nouviele que li mes li deslace;
Il ala encontre aus, les acole et embrace.
Le treu lor dona qui venus ert de Trace,

5. Pierre Lecourt de la Villethassetz donna cette pensée pour
d'ordre et signe de ralliment aux partisans qu'il commandait d
les campagnes de l'Ouest, à la fin du dernier siècle. L'abbé An
qui a esquissé en distiques latins la vie d'Erma-Licort, a rappel
dict dans les termes suivants :

Dixit : vita brevis rectè meliora sequamur.

Vers qui, par octroi spécial, est devenu la légende de la fa
de ce volontaire royal.

a a cescun, por cou que gre lor face,
de fin or de l'uevre de Galace;
ıe savoit mie que cescuns li porcace.
ınes est venus que li arbre orent dit,
ndres li rois n'aroit plus de respit;
:t li vii. mois passe et acomplit.
ı jor tressime, si com conte l'escrit;
'u en tel crieme, tous li cors li fremit
nde sa gent par lettres, par escrit,
ra tenir cort, ains homs si grant ne vit.
ront dounc palo et drap et samit,
d'or et d'argent de le tiere d'Egipt.
ute Babilone a fait li rois crier
ses cevalers de sa tiere mander
'iegnent o lui, por sen cors ounorer
ıe grant ricece veir et esgarder.
ıt onques nus cui ne fesist douner
d'or u d'argent, u pale d'outremer.
plus mestre dois sist li rois au disner
t entour lui cel jor li xii. per.
is ot paor, ne fait mie a blasmer,
us est li jors que il devoit finer;
.rbre li disent, u il ala parler,
jor de sa mort ne pooit respaser.
:aus qui servirent fait li rois commander
:nt tous lor mances de lor costes oster[1]

ouve dans Xénophon, *Hist. Gr.*, liv. II, chap. I, un pas-
eut servir de commentaire à ce vers : « Dans cette même
rus fit périr Autobésacès et Mitrée, tous deux fils de la
ariée, fille de cet Artaxercès, qui fut le père de Darius,
se trouvant un jour sur son passage, ils n'avaient pas ca-
mains dans les manches de leurs robes, hommage qui ne

Et viegnent a bras nus le mangier aporter;
Quar durement se crient li rois d'enpuisoner.
Mult averoit grant joie se cel jor pot passer,
Mais li sers de putaire qui ne le pot amer
Et que li rois pensoit forment a ounorer,
Ot aporte l'entoske por lui envenimer,
Elas! por coi le fisent com l'oserent penser;
Jamais si bon signor ne poront recouvrer.

Mult part fu grans li cors c'ot li rois asanble
Mainte bele rikecce i or le jor donnée.
Li rois sist au mangier en la sale pavee
Mult par ot grant paor, sa gent fu esfree
Por cou qu'a icel jor fu sa mors destinee,
Ensi com li doi arbre li orent devisee,
Li doi serf qui sa mort avoient aportee,
Li i. sist au mangier de la table honoree
Et li autres se voit en le porpre roee.
Par devant Alixandre tint le coupe doree
Qui de pieres estoit ricement aornee.
Por coi ont-il lor mances a cescun d'aus oste .
En l'ongle de ses dois ot l'entoske adesee.
Li rois qui pour sa mort ot le teste clinee
Quant ot talent de boire, le cope a demandee.
Premerains l'a fait boire une grante alenee;
Quant li rois voit le vin, se coupe a demandee
Et cil fiert ens ses mains, si l'a envenimee.
Si tos com l'a beu, se li art la coree;
Puit saut hors de la table, le coupe a jus jetee
Por cou que vomir vot, une coupe a rouvee.

se rend qu'au roi. Les manches des Perses sont plus longues main, et, quand elles la recouvrent, on ne peut s'en servir. »

Antipater li fel l'a li a aportee;
Si l'ot sous son mantiel si coiement botee
Et estoit de venin entoskiee et lavee.
Alixandres le vit, ne l'a pas esgardee,
En sa bouce le met sans plus de demoree.
Li daerains venins li a la mort dounee;
Tout li membre li falent, le poitrine a enflee.
« E Dex ! dist Alixandres, com dure destinee.
Tout por voir, sans doutance, or est ma vie alee.
Des arbres et des monstres est li cose averee.[7] »

Quant li rois ot beu, se li fremist li cors;
Se cars devint plus noire que n'est folle de bos.
Li doi sers le regardent; de la cambre iscent fors;
Or ne quiert mes cescuns plus d'iluec iscir fors,
Quar s'es peust gagner Filote et Lincanors,
N'es garesist li mons, se devenist fins ors.

Quant Alixandres voit que li mors le justice,
Contre tiere s'estent et detort et debrise.
Ens en la rice sale qui fu de marbre bise,
Fait mettre i. lit a or, talent a qu'il i gise.
Li cote fu de soie de l'uevre de Venise;
Li xii. per le coucent sor i. pale de Frise.
« Baron, dist Alixandres, tous jors vus ai promise
Onour et grant ricece, se Babilone ert prise.
Nous avons, merci Deu, mainte tiere conquise
Dont les gens sunt perdue, confundue et malmise.
De caus qui desfendoient, faisoie grant justice;
Or volrai de vus tous faire rois par devise,
Si que cascuns ara le soie tiere assise. 333

7. C'est à dire que tous les oracles, toutes les prédictions sont accomplies.

Le contree de Grese et les Macidones
Et vus done ma femme la bele Rosones.
Espouses le demain. par amor vus en bres.[9] »
Cil s'enclina vers lui, si l'en baisa iii. fes.
« Ele est grose et encainte, d'enfant sostient le fes;
A grant ounor li faites son talent et son ses
Et le faites servir en mes millors pales.
Se li enfes est malles, apres votre deces
Li otriies le regne, belement et en pais;
Et votre ert li tiere qui fu le roi Diles.
Et se cou est mescine, mult grant avoir li les,
Et si le maries a mon nies Elises. »
Et cil li otria boinement et en pais
Et tout li autre per l'otrierent apres.
« Tholomes, fait li rois, je vous donrai Egypte;
L'une des millors tieres ai a vos oes eslite
Qui soit en tout le mont, ne par bouce descrite.
Ja riens que vus voellies ne sera contredite;
Desi au flos de Gadres de treus toute quite.
Li votre grant proecce ne poroit estre escrite,
Li cop de votre espee perent tout a eslite,[10]
Par trestoute la tiere que vous aves aflite.
Hui est venu li jors qu'en ares le merite;
Babilone tenres, des ore, toute quite
Et toute cele gent qui en la tiere abite.
Li venins me destraint et cele morte soubite. »

9. Les manuscrits portent *bes;* mais nous avons préféré écrire *bres* plus voisin du latin *precari*. La rime a conduit ici nos trouvères à user d'une singulière expression, dont le sens se devine plutôt qu'il ne se formule.

10. *Perent tout a eslite; pariunt tota ad electum*, font tout d'une manière excellente.

Tholomes ot tel doel quant le parole ot dite,
Tous ses caveus deront et depecce et esgrite;
Le pale c'ot vestu qui fu fais a Melite[11]
Descire et desfent que ne vaut i. capite.

« Tholomes, dist li rois, je vus aim de corage,
Et por l'amor de vous et de tout vo lignage
Egypte vus otroi et quite par mon gage.
Olympias ma mere vous doins en mariage
Mes peres l'espousa, oiant tous sou bernage;
Mais je desfis les noces. que me vint a hontage,
Que me mere i avoit honte, perte et damage.
I. enfes en est nes, que Dex croise barnage;
Phelippe Aridoi l'apelent e l' langage.[12]
Lui doins Esclavonie, une tiere marage;[13]
Et la dame prendes qui est cortoise et sage.
Il n'a plus bele dame dusc'as murs de Cartage. »

Li rois par grant amor en apela Clincon :
« Dans Clin, venes avant, si vus recaseron.
Onques miudres de vus ne cauca esporon;
Toute Perse vus doins, le roiaume Dairon
Que nous avons conquise a force et a bandon.
Bien le deves avoir quitement, sans tencon;

11. *Melite* ou *Melita*. Ce nom a été donné à plusieurs lieux différents; c'est notomment l'ancien nom de Malte :

Fertilis est Melita sterili vicina Cosyræ.

(Ovide Fast. liv. II, v. 567.)

Et aussi l'ancien nom de l'île de Samothrace, dans l'Archipel; enfin, il y a dans l'île de Groys-Saint-Tudic (Morbihan) un port de pêche appelé *Melite*.

12. C'est Philippe Arrhidée, frère imbécile d'Alexandre.

13. *Terre marage*, terre arrosée par la mer.

Vus vos i contenres a guise de baron.
Au fier de votre lance wideront li arcon;
Tous jors vus ont trouve mi anemi felon;
Or est venus li jors qu'en ares guerredon.
D'un des millors roiaumes vus fac ici le don,
Qui soit de Roumenie dusqu'en Carfanaon.
Vii. rois et xxx. dus a en la region,
Qui tout seront votre homme par tel devision,
Et iront en batalle o tout lor confanon.
Amis, par tel convent, vus en fac livrison
Que Dex vus en doinst joie et gart de traison,
Que votre homme vers vous ne pensent mesprison,
Si com ont fait li mien qui m'ont doune puison
Dont ja, jors de ma vie, n'averai garison.
Vus me vees morir, sans nule raencon. »
Cil oi le parole, si baisa le menton;
L'iave qui ist des ious li cort sor le gieron
Si que les goutes mollent de l'hermin pelicon.
« Clins et vus Tholomes, fustes bon conpagnon;
Gardes c'apres ma mort n'i ait ja, se bien non;
Que m'ame en esteroit en male souspecon. »
Et cil ont respondu : « Se Deu plest, non feron;
Nous sommes bon ami, et tous jors le seron,
Que ja entre nos ii. n'i ara mesprison. »
« Ca venes, dist li rois, Emenidus d'Arcage;
Onques miudres de vus ne fu en nul langage.
De vus oi-jou tous jors ounor et vaselage;
Mon confanon portastes et par tiere et par nage;
Nubie vus otroi, une tiere mult large,
Que mult est bien garnie de ble et de boscage
Et de mainte cite et d'autre hierbegage,
Xm. castelain vus en feront houmage,

Quï vus en porteront amour et signorage.
Par foi, plus bele tiere ne millor por estage
Ne put onques veir nus hom de votre aage;
Et vus le tenres bien, ki aves bon corage.
Ja n'iert nus hom si preus qui vus tolle iretage. »
Devant lui s'ajenelle, li rois li tent son gage :
« Tenes, fait-il, amis, Dex vus croise barnage,
Que jamais bon consel n'ares de moi, ne sage, »
Cil oi le parole, a poi d'ire n'esrage;
Ains mes gens ne recut isi mortel damage.
Tel vii° en i pasment, qui tous sunt de parage.
« Aristes, fait li rois, je vus ai doune tiere;
Plus large, ne millor ne deves-vus requerre,
Toute Ynde le Porru qui me fist mainte guerre.
Li mers et li vermine vus enclot et ensiere;
Par force n'est nus hom qui le peust conquerre.
Ne sai en nul pais nes une millor tiere.
Ca venes, dist li rois, amis Antigonus;
Vus m'aves bien servi, ne vus puis durer plus.
Je vus otroi Surie et le pais desus,
Tres le regne de Perse que tint Asierus,
De l'issue d'Egypte, dusques as mons de Tus,
A destre et a senestre, et dejus et desus.
Et de mer et de tiere est votres li treus;
De Gog et de Magog garderes les pietrus.
« Aprocies-vus de moi, biaus amis Filotas;
Per moi aves eu souvent vot escu quas
Et endure d'espee en estor felons glas.
Je vus otroi Cesare, le tiere Nicolas,
Et le roiaume tout dont rices hons seras.
Jou l'ocis en bataille, a mon branc de Damas;
Tholome le dounai, mais il ne le tint pas,

Quar il a tout le regne desi que a Baudas.[14]
Dusc'a la mer de Gresse tout le pais aras;
Cele tiere est mult ciere de pales et de dras.
La sunt li hardi hom et li bon ceval cras;
Por cou le te doins quite, que si bien servi m'as. »
Filotas s'ajenelle devant le lit en bas
Et li rois l'en ravest devant Macidonas.

Alixandres apiele Lincanor u se fie,
I gentil chevalier ki a le car hardie :
« Ca venes, fait li rois, vasal sans felonnie,
Bons chevaliers et sages et plains de cortoisie;
Ains ne fustes repris nul jor de vilonie.
Ja vus ai jou doune le moie druerie,
Tant par est conneue votre cevalerie,
N'a roi en tout le mont, ne vus en port envie.
Vus m'aves bien servi a l'espee forbie,
Guerredon en ares, se Deu plest a ma vie,
Alenie vus doins et toute Esclavonie;
Ii. roiaumes ares en votre signorie.
D'une part vus aclot li mers par signorie,
Les montagnes vus serent devers l'autre partie.
Votre tiere est mult boine et ricement garnie
De toute icele riens qui a cors d'ome aie.
Li pais est mult nobles et de gent mult hardie;
Cccc^{m}. d'oumes ares en vo baillie,
Qui vus en porteront ounor et signorie.
Vo tiere et le Philote a la mer departie, 533

14. *Baudas*, habitation et terre de Baude ou Bodo, ancienne famille des environs de Lamballe et St-Malo, à moins qu'il ne faille lire *Bohias*, comme on trouve ailleurs, ou *Bourdas*, c'est à dire *Bourde*, rivière qui se jette dans la Garonne et d'où Bordeaux tire son nom.

Estroite, ne pas large et si porte navie;
Par la va li avoirs et li marceandie.
Frere estes et ami et d'une conpagnie;
Gardes qu'entre vous ii. n'ait guerre ne envie,
Tousjors en sera m'ame plus lie et plus joie. »
Et cil a respondu : « Ja n'i ara folie. »
—Perdicas, dist li rois, je ne vus oublie mie;
Quant jou sali a Tir entre la gent haie,
Cou fu li premiers hom de cui jou oi aie.
Hui est venus li jors que vus sera merie. »
« Perdicas, fait li rois, aprocies-vus de moi;
Quant jou sali de Tir, de l' mur et de l' berfroi,
Entre le gent sauvage qu'erent de pute foi,
Perdicas, biaus amis, iluec me portas foi.
Tu salis apres moi, plus le virent de iii.
Qui tel saut fait pour home, il n'a cure de soi;
Quant por moi le fesis, gueredoner le doi.
Jamais miudres de vus n'istera de tornoi;
Je te donrai tel tiere, par le Deu u je croi,
Dont xx^{m}· chevalier en iront apries toi.
Hungrie vus claim qnite, que tienent iiii. roi
Qui vus en serviront en pais et sans desroi. »
Perdicas li a dit : « Biaus sire, je l'otroi.
« Que ferai-jou de tiere, quant jou morir vus voi? »
Ja se ferist e l' cuer, se il eust de coi.
« Signor, fait Alixandres, ne vus caut de plorer.
Por cou faites tel doel, n'i poes recovrer,
Que votre conpagnie me convient hui finer.
Mult par en sui dolans, mes ne puis destorner.
Je vus amoie plus, sor Sains le puis jurer,
Que nule riens ne tiere que on seust nomer.
Onques ne vus trouvai nul jor preceus d'errer

Tous jors aves plus fait que n'oses commander.
Or voi bien qu'entre vus ne puis mes sejorner;
Si m'estuet vo service a tous gueredoner.

U estes-vus Liones, je pus doi mult amer;
Vus aves maintes fois fait vo escu troer
Por l'amour Alixandre que hui veres finer.
Aprocies-vus de moi, que je vus voel douner
Une tiere aaisie que je vus voel nomer.
Aufrike vus otroie et les illes de mer;
Quant tu aras besoig, si fai ta gent mander,
Cm· cevaliers en pues o toi mener. »
Liones s'ajenelle, si l'en va mercier;
Li rois l'en a saisi, n'i vot plus demorer;
Mais li cerviaus de l' cief li commence a meller
Et li face a noircir et li face a torbler.
A peines pooit-il de la bouce parler.

« Amis Antigonus, dist li rois, ca venes,
Bons chevaliers et sages, cortois et aloses;
Li votres vaselages est mult bien esproves.
Je vus otroi Grese, le tiere u je sui nes,
Que mes peres est mors et tous mes parentes.
J'avoie ii. serors, plaines de grant biautes,
Bieles dames et sages, o les cors onores;
Mortes sunt en lor tieres et en lor ricetes;
Il n'i a mes nul autre qui ait mes iretes.[15]
Ma mere est encor vive, a ounor le gardes;
De tout votre pooir faites ses volentes.
Ne vivra lonjement : bien sai, c'est verites;
Quant sara de ma mort, tous ert ses cors fines.
Por cou vus doins ma tiere, que bien servi m'aves.
Cil oi le parole, au pie li est ales;

15. *Mes iretes, meas hæreditates*, mon héritage.

« Arides, dist li rois, je vus otroi Cartage;
Le roine Didon s'i ocist par folage,
Por l'amor Eneas u ot mis son corage,
Qui en icest pais estoit venus à nage,
Quant escape de Troies u il ot grant damage.
La dame le recut et fist grant herbegage,
Ains riens que il volsit ne fu vers lui salvage,
Que ele le cuidoit avoir par mariage;
Et quant il s'en parti, si ot au cuer tel rage
Que por l'amor de lui s'ocist par son outrage.
Barbarie et Aufrike et Sebile e l' rivage,
Et le roiaume tout vus doins par iretage.
Hui me membre de Tir u portas le mesage;[16]
Le jor i receus mult mervillous damage,
Quant vus m'en acontastes par votre vaselage. »
Arides s'ajenelle, li rois li tent son gage;
Si l'en a revestu, voiant tout son barnage.[17]

Caulun de Macidone a li rois apiele :
« Amis, venes avant; ne vus ai oublie,
Que vus aves o moi en maint besoig este.
De l' branc de votre espee aves maint cop done,
Hui est venus li jors que t'ert gueredone.
Hermenie le grant vus doins en irete,
A vous et a vostre oir, tous jors en ert quite;[18]
Et je vus ai, je quic, mult noblement doune. »
Et cil li cort au pie, si l'en a mercie;
Voiant Macidonois, l'en a li rois fieve.

16. *Me membre, me memoro,* je me souviens, Cf. avec *se rememorer,* et l'anglais *Remember,* ce mot devenu historique, depuis qu'il est le dernier qu'ait prononcé l'infortuné Charles Ier.

17. A la vue de.

18. *Oir*, hæres, héritier.

Quant Alixandres ot les xii. pers cases
Et les regnes par soi partis et devises,
Les corones des rois que il a conquestes
Fait venir devant lui, s'es en a coronnes;
Puis les fit arengier autour lui les a les.
« E Dex! dist Alixandres, hautimes poestes,
S'or fusce li tresimes entr'aus sires clames,
Lors fust mes cuers en joie et mi cors en santes.
Mais je me morai sempres, cou est li verites;
Ja ne verai le terme que cis jors soit passes. »
Lors li torblent li oel, Alixandres est pasmes.
Estes vus le grant doel qu'en la sale est leves;
La ot paumes batues et ceviaus deseires.

Ce fu i. samedi la mort li roi apriesse,
Que s'en va Alixandres qui tante tiere laise,
N'a homme en sa compagne que por lui ne s'iraise;
Tholomes fait tel dol que de plorer ne ciese.
Plus de lx. fois vers ses caviaus s'eslesse
Et regrete Alixandre qui les orgillous priese :
« Sire rois, li votre ame soit devant Deu confese;
Ne cuic que chevaliers plus vaillans de vus nesce.
Plores, Macidonois, que votre pris abesse
Mors est li gentius rois qui ainc n'ame promesse. »
De navres entor lui veissies itel presse;
Plus de c. en i pasment, n'i a cel qui ne ciesse.

Ki or oist le dol demener a Clincon,
Com il plaint et regrete le nobile baron.
Dans Clins avait vestu i. hermin siglaton;
En plus de xxx. lius le ronpi environ.
Des bendes ki caoient sunt couvert li gieron,
Et tenoit sa main destre desor son conpagnon.
« Ahi! tant mar i fustes, gentius fius Felipon,

Bons chevaliers et larges, et hardis comme lion;
Proudom por bien conquerre et por faire bel don,
Por preudome onorer, et destruire felon;
Fel vers ses anemis et a sa gent dous hon.
Rois, vus n'amastes onques losengier ne gloton.
Ne couart en estor, ne hardi en maison.
Que fera or vos gens? toute ira a bandon.
Or departirons-nous, tout xii. conpagnon. »
De dolor est pasmes, plus est tains d'un carbon,
En plorant se redrece quant vint de pasmison.
« Alixandre, Alixandre, biaus sire, que feron?
Ahi! douce conpagne, com hui departiron! »
Lors oisies tel dol et tele escriison
Que de plus de c. vois i oisies le son.
Ki or oist le dol que fait Emenidus,
Nus chevaliers en tiere ne fera jamais plus,
Et regrete Alixandre : « Gentius rois, mar i fus;
Sire, bons conquereres, jamais teus n'ert veus.
Le monde aves conquis dusques bones Artus[19] 674

19. *Artus*. C'est un remarquable cachet d'origine imprimé au poëme. Les trouvères font venir le roi de Macédoine en Bretagne, mais il est à observer qu'ils ne disent pas qu'il en fit la conquête; les bornes d'Arthur ou de l'hercule armoricain devaient être respectées par Alexandre lui-même. Aussi est-ce dans ces îles ou promontoires qui s'élèvent comme des colonnes ou fortifications avancées sur le littoral curiosolite que les poètes placent Lislaval ou l'île d'Avallon (*île des Pommes*, près de laquelle eût lieu, en 1758, la bataille de Saint-Cast) où Artus dut, non pas mourir, mais descendre pour un temps dans les entrailles de la terre, car le génie celtique, le héros breton, symbole de la gloire et de la nationalité armoricaines, consacré à l'immortalité par la victoire, n'a pu disparaître sans retour; du monde subterranéen où il repose, il protége encore nos frontières septentrionales, comme le tombeau creusé de nos jours, sur le Grand-Bey, à notre illustre Châteaubriand. (V. Bouchard, 47.)

Et trestoute le tiere dusqu'en Oceanus;
Mors aves en bataille rois et contes et dus,
Princes, empereors et amiraus kenus.
Que fera or cis peules? Tous ira a refus.
Ahi! cevalerie, com ires en reclus;
Toute joie de terre, hui cest jor vus refus. »
De dolor est pasmes et a tiere cheus;
En plorant le regrete, quant se fu leves sus.
Por Alixandre pleure Aristes et Calnus;
Ses ceviaus et sa barbe desront Antiocus.

Lincanors fait tel dol, por le roi crie et plore;
« Conquerreres de l' mont, tant mar veimes l'ore
Que le mors nos départ, que tante gent acore.
Mult est sire crueus qui a millors cort sore.[20]
Or volroie sentir de mon espiel le more.
Sire, li rois des rois que tous li mons onore,
Ait merci de votre ame, au besoig le secore. »
Lors desront ses ceviaus, et se fiert et devore;
Plus de m. chevalier se pasment en poi d'ore;
Qui por autrui fet bien, asses home labore.
Philotes fet grant dol entre lui et sen frere
Et regrete Alixandre ki lor fu sire et pere :
« Bons rois Macidonois, que fera votre mere
Qui por le votre vie estoit joians et clere?
Por Deu ceste parole li ert au cuer amere;
Plus parfont le poindra que pietruis de tarere;
Le joie de son cuer estuet jus et arriere.
Ahi! tant mar i fustes, gentius rois, emperere,
Bons chevaliers et larges et hardi conbatere.
Ahi! mors, por coi estes vers tel baron avere,
Por cui mains chevaliers plore et fait laide ciere. »

20. Dieu est bien cruel qui court sus aux meilleurs.

Aristes fet grant dol, por le roi fait se plainte :
« Conquerere de l' mont votre joie est estainte.
E! rice conpagnie, notre joie est atainte.
Mors est cil qui de dons nos avoit-il fet mainte,
Onques de votre bouce n'issi parole fainte;
Sire, vus me desistes en le cite d'Elainte[21]
Que bons rois conquerere doit ades porter ainte[22]
Et pener u percoivre, u sa vie soit cainte.

Por lixandre pleure Caulus, li fius Saberte,[23]
Une dame de Grese qui fu nee en Valerte,
I. des xii. pers fu, mainte paine a soferte.
« Alixandres mar fus, france cose et aperte
Par vus estoit largacce desseree et aperte
As pauvre civaler qui muerent par deserte.
Maint orgillouse gent at destruite et deserte.
Sire rois, vus avies de chevaliers tel herte,
Qui mult tos vus eusent une tor descouverte.
Mainte bele rikecce as doune et ofierte, 723

21. *D'Elainte.* On trouve ailleurs de l'Ainte, qui n'est pas sans doute une abréviation d'Athènes, ni une orthographe défectueuse du mot Inde ou de Tolente; nous proposons de lire cité d'*Olynthe* ou d'*Olynte*, ancienne ville de la péninsule de Pallène, entre le golfe de Thessalonique et celui de Torone. Elle faisait partie d'une colonie athénienne qui eut de longs démêlés avec Philippe, roi de Macédoine (Voy. les *Olynthiennes* de Démosthène).

22. *Ainte*, ou *ante; devant, en avant; porter ainte*, c'est à dire mettre en évidence, rendre célèbre. glorieuse dans la postérité.

23. *Salverte.* S'il ne s'agissait pas d'une dame de Grèce, nous dirions qu'on a mis Valerte pour Valetre ou Belêtre, manoir de la maison princière des Châteaubriand. Au reste, les trouvères peu scrupuleux sur la géographie et l'histoire aiment à franchir ainsi la distance des temps et des lieux.

Mains gentius cevaliers querra lui en povierte
Et sera mainte dame par poverte couverte.
Jamais n'ert a nul jor restoree la perte. »

Ki or oist le duel que maine Perdicas,
Com il plaint et regrete le roi Macidonas.
« E! Alixandre rois, jamais ne nos veras.
Que fera or ta mere, la bele Olimpias,
Li mors l'a deceue, de ton doel l'ociras.
Au branc nu de l'espee ocesis Nicolas;
Apres dounas sa tiere au hardi Filotas;
Le millor chevalier ki soit magres ne cras,
Clincon donastes Perse, Corascane et Baudas;[24]
Et moi l'autre qui ere chevaliers ases bas,
As otroie ton regne; Dex se li meriras,
Conduies le soie ame pres de l' siege Elias. »
De dolor est pasmes, a tiere cai quas;
En plus de xxx lius a le visage quas.

Mors fu li rois en Mai, quant pase le Calende[25]
Au dol que fait Lione, n'i a nul qne n'i tende; 742

24. ***Corascane*** et ***Baudas. Corecande, Corren-land*** ou ***Coquelande***, forêt et territoire souvent cités dans les légendes de l'Ouest et dont faisaient partie les rivages de la Butte-Lambèrt, du Grand-Bey, les marais de Dol et la baronie de Saint-Pair *(de Sancto Paterno)*. Voy. Guillaume de Saint-Pair, Robert Boart et Elie Boron.

La Baudais (ou baillie des Baudes) devint peut-être une propriété importante de l'Orient; car nous ne supposons pas que les trouvères, dans les circonstances graves et solennelles où ils placent leurs auditeurs, aient voulu faire une plaisanterie; Baude-*Magus* est un des personnages de *Lancelot du Lac*, roman du XIIe siècle.

25. Selon le Pseudo-Callisthènes, Alexandre mourut au mois d'avril à la néoménie, au coucher du soleil (III 25); en réalité l'an 325 avant J.-C.

N'a si cier drap vestu c'a ses ii. mains ne fende,
Environ lui a tiere en cai mainte bende,
Et regrete Alixandre ki conquist Oriende.
« Sire, por votre mort, no conpagne n'amende,
Iteus xxx^{m}. hommes tenies-vus de provende,
Jamais ne sera rois, si rice don lor rende.
Teus a or bon ceval, or li estuet qu'il vende,
Por soufraite d'aide li convient qu'il despende;
Que s'il doit gent avoir, n'ara dont il le rende.
Li mors ne laise mie que tous ne nos offende.
Sire, qui vous a mort fet nos a laide offrande.
Frans hom ne l' doit baillier, que a ses mains ne l' pende. »
Ne puet muer Liones c'a tiere ne s'estende;
D'iaqve froide et de plueue li ont faite marende.
Por Alixandre pleure Minus, le fius Clarende.[26]

Arides fet tel dol que nus ne le conforte,
Ne se pot astenir que ses ii. mains ne torde;
Et desront ses ceviaus et les dras que il porte;
Alixandre regrete, ki tous les desconforte!
« Esgaree conpagne, quel dolors vus conforte!
Que porons devenir, quant proecce est hui morte?
Cortoisie et largecce, seree est votre porte;
Jamais ne sera hom qui le cief en destorte.
Or poons-nos bien dire que largeces est morte;
Ne pot mais retorner que doners ne resorte.
Mais i. respit i a qui les plusiors conforte;
Apres lui irons tout, ne quic que nus estorde. »

Antiocus fet dol que trestous s'en esfroe

26. *Minus*. La prononciation romane conduit au mot Menou, nom de famille de l'Ouest; car il ne s'agit sans doute ni de Minos, ni de Menou, le fils de Brahma. Clarance est un nom de la Table Ronde.

Et regrete Alixandre que tous li peules loe :
« Sire, mains gentieus hom seoit ier sor la roe,
Qui por le votre mort est ceus en le boe :
Li votre grans proecce que tous li mors trevoe,
Est plus ficie en tiere que li fiers d'une hoe.
Dex ! com forte aventure qui sor cest peule noe.
L'autrier l'aviens nos blanque, or l'avons toute bloe.
Vermelle estoit er soir, biaus sire, or est si floe.
Mult est li mors hardie, qui en tel liu s'aroe.
Tel xxx^m· escu porsiuoient ceste oe;[27]
N'est nus hom si hardis, ja i tendist le poe.
Sire, vus me deistes sor l'eve de Dimoe :[28]
Qui quert autrui vitalle, tous jors pert-il le soe.
Vus festes l'omme e l' mont u je plus me fioe.
Jamais ne vus verai, que li mors le desloe. »
Lors desront ses ceviaus et se fiert en la joe;[29]
En plus de xxx. lius ront ses dras et estroe.

Antigonus fait dol, de ploorer se soole[30]
Et regrete Alixandre qui les plusiors adole.
« Sire rois, a l'espee maintenies vus tel cole
Dont mainte large tiere maintenoit votre bole.
Hui repaire largece de le caudiere en l'ole; 792

27. *Ceste oe*. Probablement *ceste ost*, cette armée. Le trouvère s'sst jeté dans une série de rimes difficiles, *caras rimas*, comme disaient les troubadours, et il torture les mots à sa guise pour se tirer de peine.

28. *Dimoe* Il est difficile de savoir si ce nom vient de *Dimo*, qu'Ortelius écrit *Dimum*, ville située sur le Danube, selon l'anonyme de Ravenne, ou de *Dime*, nom d'un pays situé dans les terres australes et aussi d'une ville de Thrace.

29. En la joue.

30. Beau vers.

Malvestes l'ocira, qui les plusiors engole;[31]
Avant lor tolt lor cuers et a pris l'esmaiole.[32]
Teus avoit blanc auberc, or vestira caole[33]
Et saulers pains a or qui or ara cherbole.[34]
Or peons-nous bien dire c'aventure nos fole;
Plaideor seront rice, quant proecce decole;
Et cil ki bien orine c'on voit en le fiole.
Le joie de cest mont ne pris mie une bole,
Quant li sire de l' mont laira hui se gent sole. »
  De l' doel n'est pas mervelle que li baron ont fait;
Sa moulliers Resones sor trestous crie et brait.
« E! sire, roi des rois, tant castel aves frait :[35]
Enviers orgillous home ne fesis malves plait,
Et qui te vot servir ne l' presis a forfait.
Que porai devenir, quant cil le siecle lait
Qui conquesist le mont, se vesquist entresait
Et dounast tout l'avoir de tiere, qui que l'ait;
Ne sai bon chevalier a cui il n'en soit lait;[36]
Quar s'il est endetes, ne sera ki le pait;
Que ne quic qu'il ait homme, tant comme solaus vait,
Soufierte et povrete, rois, por t'amor n'en ait.
De tant com je vos voi et il mult bien me fait,
Mius voel morir que vivre; mors, sail de ton agait.

31. *Malvestes*, et mieux malvesties, mauvesties, c'est à dire méchanceté. Ce mot que l'on prononce mauvaitié ou mauvaitieu est encore usité dans les Côtes-du-Nord.

32. *Esmaiole* ou esmaillerie, l'émail qui couvrait l'armure des chevaliers ses ennemis.

33. Quelque variété des mots camail, camise, camisole.

34. *Cherbole*, des sabots, une chaussure grossière.

35. *Frait*, *fractum*, brisé.

36. *Lait*, *lictum*, laissé.

Se m'ocis; sans toi seule, ne sai riens qui me hait. »
Sor le roi ciet pasmee; nus voit, pitie n'en ait.[37]
Alixandres ot le noise, i. poi a mont se trait;
De pite s'est pasmes, si a jete i. brait.
La ot paumes batues et maint ceviel detrait.

Alixandres apiele Lincanor, le fil Phalle,
Le preu Emenidus ki sist a se detraille.
« Aufrike avons conquis dusque la mer de Baille,[38]
Asie et a Europe dusc'as mons Eurtalle;
France le renomee qui a conquerre est malle,
Euse en mon demaine, a Paris fust ma sale;
Et toute Normendie, Engletiere et le Gale,
Et Escose et Islande u li selaus avale.[39]
France fust cief do l' mont, se droiture est itale
Que li gens est tant noble, n'est nule ki le valle;
Pieca que m'ont mande par lettre communale.
Mais je morrai sempres d'une mort desloiale;
Ne m'i verra mecine, mandeglore, normale.
Dex, recoit mon espir en ton ciel, par ta sale,
Quant il istera sempres de l' vaisiel taint et sale. »
A cel mot est pasmes, de dolor devint pale.

Alixandres se pasme por le mort qui l' destraint
Et quant fu revenus, si a jete i. plaint.
Tholome demanda et dist c'on li amaint,
Et Clincon autresi, contre lui les estraint.
A Deu les commanda et de ses bras les caint;
Si lor prie et commande que li i. l'autres aint, 842

37. Remarquons la netteté précise de ce vers.

38. *Baille, Bella,* ville de Macédoine qui pourrait bien être la même que *Bullia,* citée dans Galien.

39. Ces mots devaient plaire à la gent normande, si ardente à la conquête, comme elle l'a fort bien prouvé.

Mult durement li poise que entr'aus ne remaint.
A cel mot est pasmes et tous li cors li taint
Et por le mort li sunt li oel e l' cief estaint;
L'ame s'en est alee, si l'enportent li saint,[40]
La sus en le grant joie u notre sires maint.
Tel vii^c· en i pasment, n'i a nul qui se faint.
 Mult fu grans la dolors, quant li rois fu finis.
Ains que fust enbausmes, oins, ne ensovelis;
Ses lis estoit envols de ii. rices samis,
A pieres precieuses saieles et closis;
Li i. fu fais a esmes, l'autre a estraelis.
Par tel engien estoient et tissu et treslis,
M. ans fuscent en tiere ains que fuscent poris.
Qui or vus volroit dire, com il fu costeis,
Et roiaument gardes, plores et obeis,
Ne le sot pas escrire Salemons ne Davis.
Vus veiscies mervelles, ces barons amatis,
De duel et de pesance tains et empaleis.
A son cief est Philote et a ses pies Dans Clis,
Et li autre s'estoient pasme sor ces tapis.
Oscurs en fu li jors et li solaus tapis,
Por la mort Alixandre dont il estoit maris.
Puis le mer de Sidone dusc'as pors de Lutis
N'a dognon, n'amiral qui ne soit escroisis.
Par trestoute la tiere dont il estoit saisis,
Tramblerent les cites desi qu'en Lareis.[41] 861

40. Cf. La *Chanson de Roland*, p. 199 de l'édition Génin.

41. *Lareis*; *Larensis plebs*, siége épiscopal d'Afrique, où l'on transporta les évêques confinés dans le désert (V. St Augustin, épître 162), et que l'on a quelquefois confondu avec *Lar-Castellum (Chastelloir)* cité par Antonin; ou plutôt Raïs, joli port du pays nantais, indiqué au XIIe siècle par Edrisi (*Délassements*, trad. de l'arabe par Jaubert); Le Rays, Retz, Larretz sont aussi de grandes seigneuries de Bretagne.

Trestos le firmamens en estoit si noircis
Que li i. hom de l'autre ne pot estre coisis,
Et por cou que li cius estoit si obscurcis,
Ardoient en la sale m. cirge couleis.
Lin, aloes et ambre, nardus et autre espis
Ardoient en la sale, com se fust vies palis.
De l'odor des espisses et de l' bon flaireis
Deust estre par droit i. malades garis;[42]
Se iluec fust Pilate, Herodes, Ante-Cris,
Se plorast-il de doel, ains qu'il en fust partis.
Et por cou se li dex les a si afoiblis,
Fu menre i. poi li noise et abaisies li cris.[43]
Quant li sage Aristotes, li mestres des escris,
S'apoia devant eus, desous i. arc votis,
Bien fu des filosofes ses jens cors aconplis.
Ne li caloit de soi, tous estoit enhermis;
Barbe ot et longe et lee et le poil retortis
Et le cief deslavé et velus les sorcis;
De pain et d'iave vit, ne quiert autre pietris.
Ainc n'en issi d'Ataine i. seus hom si soutis;
Lors a dit as barons i. poi de ses bons dis :
« Maines rois qui gis la, mors et descoulouris;
Com as sor poi de tiere, com est petis tes lis[44] 891

42. *Par droit*, comme en anglais *directly*, tout aussitôt, à l'instant.

43. *Menre*, *minor*, moindre.

44. On songe à Juvénal parlant d'Alexandre :

Sarcophago contentus erit !...

A Lamartine disant de Napoléon :

Il est là ! sous trois pas un enfant le mesure.

A V. Hugo disant de Charlemagne :

Avoir été plus grand qu'Annibal, qu'Attila,
Aussi grand que le monde, et que tout tienne là !

Et si me deis-tu i. fois a Brandis[45]
Que cis mondes estoit a i. homme petis.
Il bons rois conquerrans, seur tous houmes hardis,
Largece estoit ta mere, tu estoies ses fis.
En douner ert ta joie, ta glore et tes delis.[46]
N'atendoies pas tant ja n'en serai desdis.
S'uns preudom te rouvast, ja ne fust escondis,
Tant ieres de douner preus et amanevis.
Encor n'estoies pas er soir si afoiblis,
Quant il dist : avers princes soit destruis et maumis,[47]
Que il est et de Deu et de l' peule hais;
En cest siecle et en l'autre est pierdus et hounis.
Par convoitise fu li premiers hom peris,
Et Daires li Persans vaincus et desconfis,
Et i. des rois de Roume, Crasus si malbaillis;[48]

45. ***Brandeis.*** Ce n'est pas sans doute ***Brandeis***, ville de Bohême, mais il s'agit peut-être de ***Brand'lis***, contraction de Brandilis, des légendes de la Table-Ronde, ou plutôt de***Branda*** (***Brundusium***) lieu d'où se précipita Symon, l'heresiarque de Samarie, qui donna son nom à la Symonie, en imposa à Néron, prêcha le premier la communauté des femmes et eut l'impudence de vouloir faire passer Hélène ou Silène, sa concubine, pour le Saint-Esprit. Au reste, on lit dans une autre leçon : ***Sor l'aighe de Gangis***, ou ***Ganghis***, suivant l'orthographe des bretons qui étaient anciennement dans l'usage d'ajouter un ***h*** à presque toutes les voyelles pour en rendre la prononciation plus énergique.

46. ***Delis***, ***deliciæ***, délices.

47. ***Avers***, ***aversus*** ou ***adversus***, ennemi.

48. Ce désastre de Crassus avait singulièrement frappé les imaginations au moyen-âge. On en trouve fréquemment le souvenir dans les poèmes de cette période. Remarquez que nos trouvères l'appellent ***un roi de Rome***.

Esclavant l'abuvreren d'or quit ki fu boulis.[49]
Oes le profesie que nos dist Joakis,
Que avant ociroit li lions le formis,
Ahi! Antipater, traitres, Deu mentis
Com estoies por lui ounores et siervis,
Et de si rices fies cases et enricis.
Gadres t'avoit done li barons, les lairis
Et trestoute la tiere que tint li dus Betis.[50]
Tante gent as hui mis en duel et en essis.
Et tante veve dame en pleurent lor maris
Et tante boine dame en pleureront lor fis
Par toi sera li maus encore revertis,
Que tu seras troves u que soies fuis.
Vis seras escorcies et sor carbons rostis
U destrais a cevaus u a coutiaus mordris.
De toi ne puet caloir, se tu muers u tu vis,
Quant par toi muert li rois qui sor tous ert eslis.
Par lui fust tous li mons, ains vii. ans, esbaudis
Hui partiras les hommes que me sire a noris,
De lor lige signor, sans forfait, dessaisis.
Alixandres, de toi nos ont li Deu trais;
Se tu peuises vivre sol ii. ans aconplis,
Tu fusces vis en tiere aoures et servis
Et te fesisons temple, auteus et crucefis.
Jubiter, mult par ies convoitous et salis,

49. *Esclavant* ou *esclavon* : c'est pour nos trouvères le nom g
de toutes les populations du nord de l'Orient.

50. *Betis.* Nous avons indiqué, p. 114, le motif pour lequ
trouvères de l'Ouest écrivent ainsi le nom de *Betlis*, ville d'A
Cardistan, où existe une forteresse d'un accès fort difficile e
ainsi dire imprenable.

Qui les mauvais espargnes et les bons nos ocis. »
Lors commence teus dious et si fiers ploreis,
Se Dex tonast e l' ciel, ne fust-il pas ois. 934

Coment Alixandre gist en bière et si hommes le pleurent.

Tout par devant le roi pleurent li xii. per;
Il ne peuent entr'aus le dolour oublier
Que il font en la sale, ki les oist crier
Et lor ceviaus deronpre et lor bras detirer;
Ainc n'en i ot i. seul que n'estuet pasmer.
Quant il sunt redrecie, ki les veist plorer
Et detordre lor puins et lor ceviaus tirer,
Le roi et se proecce forment a regreter :
« Ahi ! gentius rois, sire, u porons nous aler ?
Puisque vous estes mors que savons u aler.
Jamais ne nestra hom qui tant face à loer
Ne si seust proudome servir, ne ounorer. »
Par matines a l'aube, quant il dut ajorner,
Le roi ont foit ouvrir et l'entraille gieter;
Ricement en ont fait le cors enbausemer
Que jamais poreture n'i pora adeser.
En i. cier drap de soie que le fist presenter
Candace la roine, quant vint a li parler.
Firent le roi escoudre et bien enveloper.
Li Grijois le voloient en lor tiere porter;
Nesuns de tous les autres ne l' volrent creanter;
Iluec en Babilone le firent ariester.
Antiocus fu sages, si prist à sermoner :
« Signor, ne vus caut mie a tencier n'a coser,
Que aler en covient as Dex, por demander

En quel liu li volront sepulture douner. »
— Faites ensevelir, cou a dit Tholomes,
« Puis apres prenderons conseil de l'entierer. »
Au sevlir Alixandre ot dolour demene;
Par tous ces lis se pasment cil civaler navre
Et li autre se sunt e l' palais aune.[1]
Plus de vii^{c}. s'en sunt sor le marbre pasme;
Et quant il se redrecent, si l'ont tant regrete.
« Alixandres, bons rois tant mar nos fumes ne;
Le votre grant proecce, ne le votre bonte
Ne poroit mais avoir nus hom de mere ne.
Quel part porons fuir, caitif maleure?
Elas! com remanons de siguor esgare. »
Toute nuit l'ont gaitie et plaint et regrete;
Au matinet a l'aube, quant il fu ajorne
Droit au temple Jovis sunt trestout asanble;
Par le conseil Clincon et par le Tholome
Ont fait jeter i. sort u il ert entiere.

Droit au temple Jovis, si com l'estore crie,
Ont fait jeter un sort, par mult tres grant mestr
Iluec ot une ymage, de fin or fu plastie,
Et fu desur l'autel toute droite establie.
Une vois en issi ki mult fu bien oie :
« Griu et Macidonois, vus ne l'enmenres mie;
Ne jamais Babilone ne n'ert de lui saisie.
En le gent Alixandre ert sa cars sevelie;
La ara sepulture, Jupiter le nos crie. »
— Par foi, dist Tholomes, ja ceste n'iert guenci
« Ja sera il porte, se puis avoir aie. »
Et Dans Clins li a dit : « Ne vus en faurai mie.

1. *Aune*, *adunati*, réunis.

« Signor, ce dist Dans Clins, et comment le ferons? »
Es dist Antiocus : « Mult bien le conduirons;
Sour i. car tout d'or fin ricement l'enmenrons.
Li ceval li trairont et nous apres irons. »
Et a dist Tholomes : « Se Deu plest, nou ferons;
« Nous meismes as cos ciertes le porterons,
Et li ferons ounour, itant com nous porons,
Que jamais en no vie si bon signor n'arons.
Il nous a mult ames et dounes rices dons;
Et co soit ores chi li premiers gueredons. »
— Par foi, dist Aristes, cou est drois et raisons,
« Faites faire le biere, si nous apparillons,
Et cauces grant sorles, a tous les esporons;
Vus ares bone aide des xii. conpagnons. »

Une litière firent mult tos aparillier;
Li limon de cipres por le suef flairier,[2]
Les espondes d'ivore, li pecoul d'olivier.
I. rice lit ont fait por Alixandre coucier;
De cote et de cousins le font apparillier
Et le coevrent deseure por le calor laisier.
Caignent aus et s'estorcent trestout li chevalier;
Onques n'i ot ronci, palefroi ne destrier,
Que por l'amor le roi furent tout peounier.
A cescune jornee le firent bien gaitier;
Onques ne porent plus en vi. jors esploitier,
En Alixandre vinrent au sieme jor entier.

Or devons de l' sepucre le vrete deraisnier;
Des autres puet-on bien conter et fabloier,
Li i. sunt veritable, li autre mencognier;
I. tout seul ne pot-on envers celui prisier.

2. Pour la suavité du flair.

S'or erent asamble trestout icel ouvrier
Qui or sunt en cest mont, por lor puig demancier,
Ne feroient autretel, bien le puis aficier.
Tholomes le fist faire, qui le roi ot mult cier;
Il le fist faire asses plus hautement drecier
Que ne poroit traire i. ars d'arbalestrier.

Onques n'i ot quarel, ne piere, ne ciment;
Ne n'i ot point de fust que n'en convint noient.
Une caree d'or et autretant d'argent,
Et firent ausi molre com se fust bon forment.
Le marbre fisent mettre avoec tout ensement;
Le blanc et le vermel i misent ensement;
Et le vert et le bis, trestout melleement,
Iiii. ymages d'ivore metent e l' fondement
Et ot cescune tieste, par le mien entient.
Iluec fu commencie l'uevre masicement;
Li poure fu fondue a glu mult mestrement.
Une vote i ont faite aporter la parent;
I. estage de fier par i. liu i descent;
Issi com l'uevre monte, la sus au fier se prent.
E l' premerain estage furent fenestres c.
Quant une moities ouvre et l'autre clot a l' vent.
Les fenestres sunt faites de le pel d'un serpent;
Quant vient e l' mois de Mai que li solaus resplent;
Tres par mi cele piele ses rais laiens estent,
Que li piaus est si clere que riens ne li desfent;
Et por l'or qu'est moulus, quant il le solel sent;
Est avis qui l' esgarde, a trestoute la gent,
Que ce soit fu espris ki si grant clarte rent.[3] 114

3. *Fu espris*, feu épris ou allumé, feu qui brûle. Expression encore usitée en Bretagne.

La piramide au roi fu mult et grans et lee,
Et fu la sus a mont issi en haut levee,
Nus hom ne trairoit plus quariel d'arbalestree;
Por cou fut en Grijois piramide apielee,
Que d'une seule piere fu toute acouvetee;
Cele fu d'aimant, si fu en fier saudee
Et ot x. pies de lonc, isi fu mesuree.
Li cars roi Alixandre fu la dedens posee;
Li lame de desus fu mult cier acatee.
Tholomes i douna d'argent une caree,
Puis a pris un ymage de fin or tresjetee;
Ens e l' puig li ont mis une pume doree.
Li pume fu a glu sor le lame fondee;
Jamais ne kera jus por vent ne por gielee.[4]
Li oel sunt de topasse, d'or est enluminee;
Tout issi com je l'ai en l'estore trouvee.
S'or estoit me raisons oie et ascoutee,
Ja diroie en roumans, ja ne vus ert celee.

C'est l'image le roi, qui iluec desous gist,
Isi nos devisa cil ki l'estore fist;
Tholomes l'ensigna a celui ki l'escrist.
Li pumiaus tous reons que il e l' puig li mist :
Si est li mons reons c'Alixandres conquist.
Maint prince en afola et maint roi en malmist,
Et quant il ot tant fait, se com l'estore dist,
D'armes ne pot morir, mais que venins l'ocist.[5]

Mors est rois Alixandres et a sa fin ales;
Mult fu de ses barons et plains et regretes.
En haute piramide fu bien par droit leves 143

4. *Kera*, cherra, tombera.

5. Vers remarquable.

Se com l'estore dist et ce fu verites,
Se il fu crestiens, ains teus rois ne fu nes,[6]
Si cortois, ne si larges, si sages, si menbres.
Si n'avoit que x. ans quant il fu adobes,
Et quant il en ot xx. si fu rois corones,
Et xii. regna-il, iteus fu ses aes,
Si que de tout le mont estoit sires clames.
Nequedent ces xii. ans fist-il xii. cites,
Que li murs de cascun fut hautement fondes.
Bien les vos nomerai, s'escouter me voles;
Li nons au maine roi i ert primes poses,
Et ores l'aventure por coi il ert prouves.
Le jour que Bucifaus fu mors et afoles,
Fist-il le premeraine, si com oi aves,
Et apres Bucifal i fu li nons troves.
Apres fist-il i. autre que sor i. mont leva,
Et i. autre Alixandre la u Porru tua.
Alixandre Porri por icou le nouma,
Et Alixandre en Frise, quant conquerre l'ala,
Et le non de la tiere et le sien i posa,
Et le gent Alixandre qu'en Egypte estora;
Et cele fu li miudre et que il plus ama.
La ot-il seputure, si com l'estore va,
Et une en Babilone que il apres fonda,
U l'amiral fu mors qui vers lui se dreca.
E! bons rois Alixandre, comme gentius ouvras![7] 169

6. Réflexion touchante, et qui peint naïvement la croyance sans réserve du moyen-âge.

7. Cette reprise du couplet précédent complète la liste que l'auteur donne des douze cités fondées par Alexandre. On y remarque cependant une certaine confusion qu'une main plus habile aurait fait disparaître ou qui tient, plutôt au mélange de toutes mains si fréquent dans les chansons de geste.

N'avoies que xx. ans quant corone portas,
Et en xii. ans apres tot le mont conquestas,
Et dedens ces xii. ans xii. cités fondas,
Et en cescune vile ton non mis et posas.
Les vi. en ai nomees, si com tu le noumas,
Les autres nomerai que jou ne faurai pas.
Tu fesis Alixandre as puis Massagitas,[8]
Puis en fesis i. autre droit as puis Orgalas;[9]
Ice sunt ii. cites u on fait rices dras.
Et as puis Damascus i. autre en estoras;
C'est i. rois que par force mesis de haut en bas.
Puis en fesis i. autre, ricement le puplas;
Alixandre fu dite et as puis Troadas,[10]
Sour l'iave de Tingris; tous les xii. fondas
U lettres de Grijois, e l' mur escrites as.

Por coi i fist ces lettres, vus sais je bien a dire.
Alixandres ki fu de tout le monde sire,
D'un lignage Jovis et si fu de s'empire;[11]
Se cil fust Dex e l' ciel, cil ne fust mie pire.
Xii. cites fonda, lettres i fist escrire;
Que riens n'i gaegna, cil qui l'esmut a ire,
Et qui le coureca, ainc ne pot au loig rire. 191

8. *Massagitas*, *Massagitæ*, peuple d'Asie.

9. *Orgalas*. probablement *Orgadas* dans l'Attique, où Cérès était l'objet d'un culte pompeux.

10. *Troadas*, ville de l'Asie-Mineure où St Paul eut une vision qui l'invitait à aller évangeliser la Macédoine. On appelle *Troade* la petite Phrygie, vers l'Hellespont ou la mer Egée.

11. *D'un lignage Jovis*. Cec irappelle la généalogie de la maison de Lusignan qui prétendait descendre de la fée Melusine et celle de Brian de Compalé qui se rattachait à la fée Morgane. (V. *Les Privi-léges aux Bretons*).

Trestous ses maufaitors a livres a martire;
Qui l'ocist par venin, la male mors le fire.

Mult fu preus Tholomes et fist grant cortoisie
Quant en sa sepulture fist escrire sa vie.
Or m'entendes, signor, que Dex vus beneie;
Cui Dex done le sens, ne le doit celer mie,
Mais bien se doit garder que a tel gent le die
Qui dignes soit d'oir, que cil fist grant folie
Qui entre les porcians giete se margerie,[12]
Ne avoec le forment seme la garbarie.[13]
Teus se fait mult cortois, plains est de felonnie;
Avarise est montee et largecce est falie,
Bontes est refroidie, montee est felonnie.
Ois est cil qui sert, mais de losengerie,
Services est perdus, savoirs ne li aie.
Por cou le di, signor, se Dex me beneie;
Ne voel que me raisons sois de tel gent oie,
Que bien ne sace entendre que ele senefie.
Qui cante de mencogne, se parole est perie;
Qui vilain viut aprendre de la cevalerie,
De bruier faire ostoir, se paine restudie,
Et cil est fols proves, li lettre le nos crie.
Salemons fu mult sages que ce dist et otrie :
« Coustume aprent a l'oume, cil qui bien le castie,
Mais nature alonge toute le signorie. »

Signor, ceste raison deveroient oir
Ki sunt de haut parage et tiere ont a baillir.
Li gentius hom malves, cil fait mult a hair,
Qui viut avoir service et dont ne veut merir. 22

12. *Se margerie*, *Suas margaritas*, ses perles.
13. *Garbarie*. Mauvaise herbe, ivraie, d'où le mot *gerbière*.

Princes ki tieres a, a envis doit mentir;
Mais proecce et largecce font bien tiere tenir.
Et cou fist Alixandres essaucier et vehir,
Que il conquist le mont trestout a son plaisir.
Mult par i ot sage homme, ainc ne vot consentir,
Losengier entour soi, ainques ne vot soufrir.
Hom qui tent a ounor, il ne li pot falir,
Mais qu'en tel liu atende u il puist avenir.
Cil qui se desmesure, il pot mult tos cair.
Hardis fu Alixandres, ainc ne degna fuir
Et sot bien en l'estor premierement ferir.

Li gentil chevaliers, li clerc sage, li bon,
Les dames, les pucieles qui ont clere facon,
Qui souvent de service rendent le guerredon,
Cil doivent d'Alixandre escouter le raison;
Or se traient en sus li aver, li felon,
Que ja ne lor feroit li oir, se mal non.
Fols est ki d'esprivier cuide faire faucon,
Ne de ronci destrier, ne de levrier gaignon.
Nature et noreture mainent mult grant tencon,[14]
Mais au loig va nature, ce conte la licon,
Et j'en trai a garant le sage Salemon.
Alixandres li dist et moustre par raison :
Fols est ki consel croit de fol, ne de felon;
Ci doivent prendre exemple li prince et li baron.
Hardis fu Alixandres et plus fier qu'n lion. 246

14. Il est curieux de pouvoir mettre ici nos trouvères en parallèle avec Horace, Ode III, du Liv. IV :

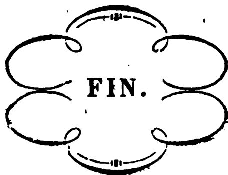
Doctrina sed vim promovet insitam,
Rectique cultus pectora roborant.
Ut cunque defecere mores,
Dedecorant bene nata culpæ.

Dou droit sot et de l' tort faire devision;[15]
Por cou ot tout le mont en sa subjection.
Qui trestout viut tenir, tot pert a abandon;[16]
Souvent pert-on grant cose par malverse ocoison.
Li rois qui son roiaume viut par droit gouverner,
Et li dus et li conte ki tiere ont a garder,
Tout cil doivent le vie Alixandre escouter.
Se il fu crestiens, onques ne fu teus ber;
Rois ne fust plus hardis, ne mius seust parler,
Ni onques ne fu hom plus larges de douner;
Onques puis qu'il fu mors, ne vit hus hom son per.
N'est drois que pas l'estoutent li escars, li aver,
Tout autresi est d'aus, icou puis afremer,
Com il est de l'asnon ki asccoute harper.
Asses vus en pot-on lonjement deviner;
N'en dirai plus avant, ma raison voel finer. 262

15. Nouveau rapprochement avec le lyrique latin, Ode XVI du Liv. I.

Quum fas atque nefas exiguo fine libidinum
Discernunt avidi.

16. C'est le proverbe : Qui trop embrasse mal étreint.



ual, *épice,*
gimbre.

aber.

hèr elie,

ruit

ée.
égume.
ıc, *compagnie.*
er, *payer, acheter.*
vallée.
, *saisir, empoigner.*
, *préparer, apprêter*
ıas, festiner, parer,
ıer.
, *parure.*
, *conseiller.*
, *manière de vivre.*
colère.
ur, court.
hose, affaire, évène-
couteau. [*ment.*
a.
ueue.
crochet.
os, gras.
er, *succomber.*
craindre.
, *caverne, grotte.*
croire.
nin.

D.

Dainties, *morceau de cerf qui se mangeait.*
Dales, *le long de, par delà.*
Dams, dans, *seigneur, maître.*
Dansiel, *damoiseau.*
Deuve *ou* douve (del fossé p. 212), *creux du rempart* ou *talus,* car *fossé* est pris ici dans le sens usité encore en Bretagne où il signifie lerejet ou la partie haute d'une haie ou ée.
Deboinaire *de bonne naissance.*
Deleement, *déloyalement, secrètement.*
Demaine, *seigneur.*
Deport, *joie.*
Desbarater, *vaincrer, renverser.*
Desevrer, *séparer.*
Deslicie, *brisé.*
Despondre, *déclarer, exposer.*
Desrainier, *énumérer.*
Desroi, *désordre.*
Destrois, *serré, dur, à pic.*
Desve, *insensé.*
Diex, *Dieu.*
Dis, *jour.*
Dious, *deuil.*
Divenres, *vendredi.*
Doel, *douleur.*
Dognon, *donjon.*
Doi, *dais.*
Doi, *doué, doue.*
Dol, *chagrin* et *deuil.*
Dous, *deux;* dou. *de, du.*
Dosnoi, *galanterie.*
Drancle, *inflammation,*

Baulois, *fier, hautain, balai.*
Beart, *cheval bai.*
Beaussin, *beauçan, cheval rouge.*
Behorder, *jouter.*
Beneichon, *bénédiction.*
Ber, *baron, seigneur.*
Berr, boort, boron, *bref, court.*
Bliaut, *espèce de blouse.*
Bole, *main.*
Bofus, *bouffante, étoffe molle.*
Bosdie, *tromperie, félonie.*
Bones, *bornes.*
Bors, *bornes, bourg.*
Bos, bosc, *bois.*
Bougerant; *étoffe de poil de chèvre.*
Boviel, *entrailles.*
Bovion, *flèche.*
Brait, *cri.*
Braon, *partie charnue du derrière ou de la cuisse.*
Bran, branc, brans, *sabre.*
Brian, *joie.*
Broi, *broussailles, buisson*
Bron, brogne, *cuirasse.*
Brief, bries, *missive.*
Bruir, *brûler.*
Brunor, *soir.*
Bruelles, *broussailles.*
Bu, *buste, partie du corps.*
Buisine, *trompette.*

C.

Cacerie, *chasse.*
Cacier, *chasser.*
Cagner, *ceindre.*
Cains, *céans, lié.*
Caieler, *conduire.*
Caitis, *captif.*
Calamel, *chalumeau.*
Calant, *chalant, bateau.*
Cambre, *chambre.*
Cameus, *chameau.*
Canestiau, cémeriau, *cimereau, échaudé, pâtisserie.*
Cantiel, *dos de la main, dessus d'un bouclier, pointe de lance.*
Caon, *chat-huant.*
Capleis *et* caploi, *bataille.*
Caploteis, *bataille à l'épée.*
Car, *chair.*
Carbacane, *carbacane, meurtrière.*
Carge, *caisse, boîte.*
Carnal, *charnel.*
Cartre, *charte, missive.*
Casal, *château, forteresse, habitation, manoir.*
Cataine, *capitaine.*
Cavaice, *cavesson, têtière.*
Cavaje, *capitation, tribut par tête.*
Caveu, *cheveux.*
Cauf, *chauve.*
Cauc, *chaux.*
Cauce, *chausse.*
Caucie, *chaussée.*
Caumoi, *champ, plein de chaume.*
Caus *et* chas, *tombé.*
Caut, *chaleur.*
Celle, *cellier, cachette.*
Cembiel, *joute, combat, tournoi.*
Cemin, *cheminée.*
Cenu, canu, *blanc, à cheveux blancs, chauve.*
Cendal, *étoffe de soie, manteau.*
Ceue, *cigue.*
Ceue, *tombée.*
Chaciveux, *plein de chassie.*
Chite, *cité, ville.*

ouans, chitoual, *épice,*
ièce de gengimbre.*
f, *tête.*
tête.
chor, *tomber.*
cer, *chercher.*
cler, *faire chèr elie,*
n traiter.
rous, *chevreuil.*
le, *chenelle, petit fruit*
ige.
is, *cheval.*
ene, *armé de clous.*
, choite, *hâte, action*
tomber, force.
tranquille, choix.
r, *apercevoir.*
cou.
, *coup d'épée.*
min, *légume.*
pagne, *compagnie.*
pareer, *payer, acheter.*
e, *vallée.*
rer, *saisir, empoigner.*
aer, *préparer, apprêter*
repas, festiner, parer,
onner.
ois, *parure.*
aus, *conseiller.*
ine, *manière de vivre.*
ie, *colère.*
cour, court.
, *chose, affaire, évène-*
l, *couteau.* [*ment.*
cela.
, *queue.*
re, *crochet.*
gros, gras.
nter, *succomber.*
ir, *craindre.*
ure, *caverne, grotte.*
er, *croire.*
, *coin.*

D.

Dainties, *morceau de cerf qui se mangeait.*
Dales, *le long de, par delà.*
Dams, dans, *seigneur, maître.*
Dansiel, *damoiseau.*
Deuve *ou* douve (del fossé p. 212), *creux du rempart* ou *talus,* car *fossé* est pris ici dans le sens usité encore en Bretagne où il signifie le rejet ou la partie haute d'une haie ou jetée.
Deboinaire *de bonne naissance.*
Deleement, *déloyalement, secrètement.*
Demaine, *seigneur.*
Deport, *joie.*
Desbarater, *vaincrer, renverser.*
Desevrer, *séparer.*
Deslicie, *brisé.*
Despondre, *déclarer, exposer.*
Desrainier, *énumérer.*
Desroi, *désordre.*
Destrois, *serré, dur, à pic.*
Desve, *insensé.*
Diex, *Dieu.*
Dis, *jour.*
Dious, *deuil.*
Divenres, *vendredi.*
Doel, *douleur.*
Dognon, *donjon.*
Doi, *dais.*
Doi, *doué, doue.*
Dol, *chagrin* et *deuil.*
Dous, *deux;* dou. *de, du.*
Dosnoi, *galanterie.*
Drancle, *inflammation,*

Dromont, *vaisseau*.
Druement, *amicalement*.
Druerie, *amitié*.
Drus, *ami*.

E.

Engolee, *teinte en gueule, en rouge*.
Engoler, *donner des fourrures d'hermine, faire de riches dons*.
Enhermie, *dévastée*.
Ens, *en dedans, dedans, dans*.
Entient, *entendement*.
Entoskement, *poison*.
Envoisie, *joyeux*.
Envol, *enveloppé*.
Erent, *labourent (d'arare)*.
Ert, *était, sera*.
Esbanoier, *réjouir, amuser*.
Escar, *chiche, avare*.
Escavie, *de joyeuse humeur*.
Esconser, *cacher*.
Esciele, *bataillon*.
Esmaiens, *encens*.
Esmer, *estimer*.
Esone, *excuse*.
Espie, *espion*.
Esponde, *bois de lit*.
Essart, *champ non cultivé, jeune bois en renaissance ou qui vient d'être essarté*.
Estage, *siége*.
Estal, *arrêt, point d'arrêt, station*.
Estaval, *escarboucle*.
Ester, *se soucier*.
Estote, *folie*.
Estor, *exploit*.
Estore, *histoire*.
Estornier, *troubler*.

F.

Faìn, *foin*.
Faon, *tout jeune*.
Favielle, *fable, narration, discours*.
Faus, *faulx, faucon*.
Fel, *félon*.
Feleneske, *trompeuse*.
Feltre, *feutre*.
Fevre, *ouvrier en fer ou autre matière*.
Fier, *fer*.
Fiever, *donner en fief*.
Fis, *certain, assuré*.
Fius, *fils* et parfois *fief*.
Flahute, *flûte*.
Flatir, *renverser*.
Floe, *fané*.
Fluns, *fleuve*.
Folce, *troupe*.
Folor, *folie*.
Fories, *forêt*.
Fos, *fou*.
Fraindre, frait, *briser, brisé*.
Frarin, *de peu de valeur*.
Freté ou ferté, *place forte*.
Freses, *frisés*.
Fresque, *frais*.
Fueres, fouarres, foerres, *fourrage, action, rassemblement, siége*.
Fu, *feu*.
Fus, *bois, planche*.

G.

Gabois, *moquerie*.
Gaiant, *géant*.
Garingaus, *épices*.
Gastines, *dèvastation*.
Gaudine, *jardin, bosquet*.
Geline, *poule*.
Gesarme, *pique*.
Gie, *lacet, lien*.
Gieres, *jarrets*.
Glas, *glaive, épée*.
Gonne, *jupe, jupon*.
Gordin, *de mauvaise vie*.

llis, *grillé.*
ıcir, *heurter, frapper.*
les, *cloche, hautbois, in-*
'ument de musique, cor.
le, *grêle, fluet.*
n, *irrité.*
nor, *plus grand.*
ıon et gernon, *mous-*
:he.
ıu, *poilu, qui a des crins.*
, *situation difficile, cri-*
'ue, gré, reconnaissance.
nor, *plus grand.*
'e, *anse de l'écu.*

H.

e, *aire.*
:pier, *crâne.*
el, *facile à tromper.*
, *lien, corde.*
ıner, *hâvre.*
', *haïr.*
pis, *renard.*
cri.
:r, *appeler.*
э, *huche, buffet, caisse.*
aujourd'hui.
r, *crier.*
, *porte.*

I.

eau.
, *ce, ces.*
e, *émaillé.*
:, *de la.*
, *bleu.*
r, *enfer.*
l, *plaine.*
:mance, *magie.*
irrité.
ainsi.
, *rapide, leste, léger.*
, *de la même manière.*
, *hiver.*

J.

Jagonce, *grenat.*
Jaserant, *formé de chaînes serrées.*
Jent. *gens, troupe.*
Jesir, *être couché.*
Jeu, *qui demeure couché étendu.*
Jor, *jour.*
Jou, *je.*
Jus, *en bas.*

K.

Keus, kes, *cuisinier*, ce mot tiré de l'armoricain, signifie aussi quelquefois comme dans cet idiôme, *favori, bouffon.*
Keute, *coite, lit.*
Ki, *qui.*
Kient, (ils) *tombent.*
Kievreus, *chevreuil.*

L.

Lac, *lacet, cordon.*
Laiens, *ici.*
Lairis, *campagne déserte.*
Lanbrus, *lambris.*
Lecherie, *chose vile, de peu de valeur.*
Lee, *large.*
Lemele, *lame, lamelle.*
Leu, *loup.*
Liart, *noirâtre, brun.*
Lies, *joyeux.*
Liste, *orné de lettres.*
Lorain, *bride, courroie.*
Los, *gloire, supériorité.*
Losange, *perfidie.*
Luec, *là.*
Lupart, *léopard.*

M.

Main, *matin.*
Maine, *grand.*

Mairien, *grosse pièce de bois.*
Mais, *mets, main, matin.*
Mallent, (ils) *frappent avec un maillet, un marteau.*
Maleois, *maudit.*
Mallard, *canard sauvage.*
Manois (de) *à l'instant.*
Mangonians, *machines de guerre, créneaux.*
Marage, *marécage, marais arrosé par la mer.*
Marison, *dommage, douleur.*
Mas, *tué.*
Mascle *mâchoire.*
Masiere, *cloison.*
Maturas, *dard.*
Maudison, *mandement demande*
Maus, *marteau, maillet.*
Mehagnies, *maltraité.*
Menor *petit, plus petit,*
Menre, *moindre.*
Merie, *récompense légitime.*
Merrier, *attrister.*
Mesage, *messager.*
Mes, *plus, davantage.* Subst. *messager*
Mesnie, *compagnie.*
Meschine, *fille.*
Mescin, *jeune.*
Mescies, *malheur, méchef.*
Mestier, *besoin.*
Met, *huche.*
Mier, *pur, sans mélange.*
Mijous, *milieu.*
Millor, *meilleur.*
Mie, mire, *médecin.*
Mieudre, *meilleur.*
Mius, *mieux.*
Marende, *goûter, collation.*
Moie, *à moi, mien.*
Mone, *moine.*
Mons, *monceau.*
Mont, *monde.*
Moreniau, *cor de chasse.*
Mordre, *meurtre.*
Morine, *mortalité.*
Mue, *écurie.*
Muer, *changer.*
Mus, *muet.*

N.

Nai, *naturel.*
Nascui, *né.*
Navie, *vaisseau, navire.*
Nes, *nef, vaisseau.*
Niencon, *négation.*
Nies, *neveu.*
Noele, *niellé.*
Noer, *nager.*
Noiel, *niellure* et *nœud.*
Noient, *néant.*
Nois, *neige.*
Norecon, *nourriture.*
Nus, *nul* et parfois *nu.*

O.

O, *avec.*
Oant *entendant.*
Ocoison, *occasion, cause.*
Oelle, *troupeau, brebis.*
Oes, *aise, oisiveté.*
Oele, *huile.*
Ole, *marmite.*
Olifan, *éléphant, ivoire, cor d'ivoire.*
Olis, *olivier.*
Orgenal, *vital, d'où dépend la vie.*
Orine, *origine.*
Ornicle, *bracelet.*
Os, ost, *armée.*
Ostoir, *autour,* oiseau.
Ot, *entend, eut, avait.*

P.

Pade, *pâte.*
Paistre, *pasteur, berger.*

, *étoffe.*
s, *marrais*, *marre.*
', *peur.*
onnier, *vaurien, scélé-*
t, assassin.
ne, *palme, main.*
ier, *piquer.*
ul, *support d'un lit,*
une litière.
s *qui a terre, apanagé.*
ies *plumes, ailes.*
l, *fantassin.*
ie, *pivoine.*
seigneur, baron.
pieu.
e *peuple.*
, *poil.*
pied.
e, *espace, laps de temps.*
'us, *pertuis, mal.*
peau.
, *pire. moindre.*
poitrine.
pitié.
ne, *plaine.*
, voy. plès.
oier, *plier, ployer.*
té, *abondant.*
tureux, *riche.*
t, *traité, convention,*
ssein.
, *projet.*
e, *pluie.*
ir, *promettre, jaser.*
tis, *puissant.*
peu.
nal, *pointu.*
neor, *combattant.*
iier, *crieur.*
eure, *progéniture.*
vase, pot;
is, *porte.*
, *pré.*

Pries, *près.*
Prese, prose, *mêlée.*
Prisons, *prisonnier.*
Provoire, *prêtre.*
Puin, Pug, *poing.*
Puis, *tertre, montagne.*
Pum, *pomme*
Putaire, *basse naissance.*
Pute, *bas.*
Pule, *peuple.*
Pullent, *abject, infâme.*

Q.

Quanque, *tout ce que* ou *tout ce qui.*
Quaregnon, *carré.*
Quas, *bris, choc, cassé.*
Quens, *comte.*
Querre, *chercher.*
Quise, *cuisse.*
Quitee, *repos, franchise d'impôts.*

R.

Racis, *racine.*
Raier, *rayonner, couler.*
Raiembrer, *rançonner.*
Rain, *branche.*
Raisne, *rêne.*
Ramage, *sauvage.*
Randon, *suite.*
Ranprone, *remontrance.*
Re, *royaume.*
Recele, *dérobée, secret.*
Recor, *repos.*
Regne, *royaume, bride de cheval.*
Reon, *rond.*
Reote et reorte, *corde, lien.*
Rere, *raser.*
Rescous, *secours.*
Reter, *accuser.*
Revel. *orgueil, boulevard.*
Ricoise, *richesse.*

Riens, *chose.*
Rigaille, *gros* ou *queue* de l'armée.
Rihote, *querelle, débat.*
Roele, *roue.*
Rolleis *rond.*
Rons, *rompu.*
Ros, *roseau.*
Rotes, *troupe.*
Rouegnie, *rouge.*
Route, *derote.*
Rover, *prier* (ind. p. Je ruis).
Rubee, *vol, pillage.*
Rus, *ruisseau.*

S.

Sacer, *tirer.*
Sacie, *cassé.*
Safre, *couvert de broderies d'or ou de soie.*
Saine, *ensanglanté.*
Saiel, *lettre, missive.*
Saieler, *sceller, figer.*
Sajaite, *flèche.*
Salie, *attaque, assaut.*
Salir, *sauter.*
Sanant, *rougissant.*
Sanler, *sembler.*
Santeme, *plante du genre de l'échalotte.*
Sause, *eau salée.*
Sers, *cerf.*
Sene, *sensé.*
Sereour, *sœur.*
Seus, *seul, suivi.*
Sierain, *serein, rosée du soir.*
Sire, *cire.*
Siver, *suivre.*
Sive, *ciboule.*
Soie, *sa, la sienne.*
Soier, *scier.*
Soivre, *séparer.*
Solaus *soleil.*
Soig, *soin.*
Son, *haut, hauteur, sommet*
Sovin, *renversé.*
Soronder, *abonder, être couvert de.*
Sors, *sourd.*
Sorvenue, *vue, aperçue.*
Souage, *secours.*
Souef, souel, *doux, doucement.*
Souloir, *avoir coutume* : Jo suel *j'ai coutume.*
Soumons, *avertis.*

T.

Tabor, *tambour.*
Tapin, *secret, cachette.*
Tasiel, *agrafe.*
Terrier, *qui possède terre.*
Tesee, *longueur d'une toise.*
Teus, *tel.*
Toenan, *bouclier.*
Tofe, *touffe, flocon.*
Toie. *à toi.*
Tonnieu, *droit, perception, tribut.*
Tos, *tout.*
Toualle, *étoffe, linge, nape,*
Traiant, *que l'on tire, pis.*
Trauler. *trembler.*
Travaller, *voyager.*
Tref, *tente.*
Trelue, *tromperie.*
Tres, *au-delà.*
Treuage, *tribut.*
Treus, *tribut.*
Triule, *tacheté.*
Trive, *trève.*

U.

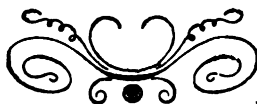
U, *ou, où.*
Uel, *œil.*
Uevre, *œuvre.*
Uis, *porte.*
Uses, *qui a l'usage de, qui est versé dans.*

V.

Valles, *garçon de famille.*
Vaine, *veine.*
Vavasor, *vavasseur.*
Vergonder, *déshonorer.*
Verpir, *vider, déguerpir.*
Vet, *vieux.*
Viaire, *visage.*
Vius, viel, *vieux.*
Vis, *vivant* et parfois *visage.*
Viaire, *visage, regard.*
Voir, *vrai, vérité.*
Voirre, *verre.*
Volis, *qui vole bien.*
Volsus, *velu.*
Vote, *voûte, dalle voûtée.*

W.

Widie, *vidée.*
Wier, *vider, faire vider.*



TABLE

DES

NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNES.

NOTA. Les noms de lieux sont en italiques et ceux des auteurs cités dans les notes sont marqués d'un astérisque.

B.

M.

O.

P.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

Page 18, note 56. Nous avons déjà indiqué une meilleure explication. Le mot *comperront* dérive du verbe *comperer,* qui vient du latin *comparare,* acheter, acquérir et non pas de *comparere,* comparaître.

Page 27, lignes 17 et 18. Au lieu de Gaune, lisez : *Ganne*, ou mieux *Gann*. *Gann* ou *Kann* signifie, dans l'idiome armoricain, d'après le P. Grégoire de Rosternen, *coulée*, vallon par lequel les eaux s'écoulent, mais ce nom donné à la partie orientale de la ville de Dinan, a ici le sens de *Gan-Eden,* qui, en hébreu, veut dire, *paradis, jardin élevé et délicieux* ; c'est dans cette acception que ce mot est employé dans la Genèse, c. 3, v. 19. Plusieurs pièces de terres situées au sommet des coteaux dinannais portent le nom de *Paradis*. Robert Boort ou li Borion, auteur du *St-Graal,* de *Mérlin* et de la 1re partie de *Lancelot du Lac,* reçut sans doute le surnom de *Gann,* parce qu'il avait été *ban, sire* ou *commandant* de *Château-Gann*. Il n'est pas inutile de rappeler une circonstance qui se rattache peut-être à l'origine de ce nom de *Gann*. Les côtes de *Gan-Eden* et du *Parnasse* étaient habitées et en partie possédées, au XIIe siècle, par Eve de la Moussaye, dame de Saint-Pern; de là, Gan-Eve pour Geniève.

Page 32, vers 23. Au lieu Dalis, lisez : *Dulis* ou *de Lys*.

Page 38 et 45, etc. Abilor de Losère, Abilor de Louserne. Quant à la question de savoir à laquelle de ces

deux manières d'écrire le nom de ce chevalier il faut donner la préférence, nous dirons que l'ancien fief du nom de L'Osier ou Losière est situé dans la commune de Plum-au-gast, à côté des propriétés de Luces du Gast, des Sales-Berric et des Cortberon; que ce manoir, qui a appartenu, dans les derniers siècles, aux Maingart et aux Guéhéneuc, est encore entouré de personnes portant le nom d'*Ebalar* (Abilor ou Abelar). et qu'il n'est pas éloigné de la baillie de Guer, où est le fief du *Pallé*, ni du *Pallais*, en Plouguenast.

Page 46, mettre à la note 25 : Orkan est un nom de la Turquie; mais il s'agit peut-être d'Arkon du pays des Rugiens dont Woldemar 1er, roi de Danemark, alla, en 1168, combattre l'idolatrie.

Page 53. Rendre à cette page son numéro.

Page 54. A l'addition des vers, lire : 299, au lieu de 300, et abaisser ainsi tous les chiffres du bas de chaque page jusqu'à la p. 64, ou le total ne doit être que de 490.

Page 65. Ajouter à la fin de la note 2 : Les lances étaient aussi fort souvent en bois de pommier.

Page 85, ligne 26 de la note 29; Robert Gerier, lisez : *Geier*.

Page 97, vers 4. Lire *une*, au lieu de *mie*.

Page 156, vers 19. Au lieu de *Betise*, lire *Betis*, souvenir soit de Bætis, fleuve situé à l'entrée du Gouadalquivir, où étaient l'admirable phare de Capion et l'oracle de Mnestée, soit de Batès, nom de Bretagne.

Page 175. Lire ainsi la note après Ariste de Cance : il y a en France plusieurs rivières du nom de Cance ou de Conches : mais il s'agit peut-être de *Chancha*, en Egypte, à moins qu'il ne faille lire Rance, terre située, etc.

Page 237, vers 11. Mabon et Kermabon, noms de Bretagne.

Page 240. Il y a, par erreur, à la pagination, dans quelques exemplaires, 249.

Page 247, vers 6. De Bernai. Les Actes de Bretagne mentionnent une famille de Bernai dans les XIe, XIVe et XVe siècles. A la fin du XIe ou au commencement du XIIe siècle, Urvoede de Bernai figure comme témoin dans la donation qne Guithenoc d'Ancenis fait à Marmoutier En 1351, Grapin de Bernai sert sous les ordres du vte Jean de Melun et reçoit à la solde 32 livres. En 1419, Morice de Bernai accompagne le prince Richard de Bretagne dans son voyage en France (D. Lobineau, p. 181 et 968; D. Morice, col. 457, 1469 et t. 2 c. 352); en 1774, Jeane Le Bel, du pays nantais, épouse Louis du Berna y *(sic);* nous ignorons si ces personnages appartiennent à la famille du trouvère Alexandre.

Pages 263 et 264 à la suite de la note 10, ajoutez :

Les Baart ou Bart, dont l'on trouve aussi le nom écrit Boart, Bohort, Bert, Bard, Barz, Byron, Boron, Beron, B-roun, Broon, d'Alibart, Alibert, Ali-Boron et Hely-Beron, étaient seigneurs de Mejussaume, de la Boissière, de la Riotelaye, de Nouyal, de l'Espinay, de la Haye, de la Cage et de Poulmen ; ils étaient possesseurs, sires ou commandants de Gann ou Gan-Eden à Dinan, de Brohon et de Gaël (voir le prologue de *Guyron le Courtois* où Helie Boron dit que le roi Henry d'Angleterre lui avait donné des châteaux). On sait que la Grande-Bretagne qui avait usurpé ou possédait de fait la partie septentrionale de l'Armorique en 1170, cherchait par tous les moyens à attirer à elle ou à s'attacher les hommes instruits ou influenfs de

ce pays. Robert Beron ou Breun passe un accord à la fin du XIIe siècle avec le Prieur de Léhon et figure en 1219 à la fondation de la chapellenie de Matignon dans l'église abbatiale de Saint-Aubin-des-Bois (*Anciens Evêchés de Bret.*, III, p. 53). Rolland Biron est un des signataires des partages passés au commencement du XIVe siècle entre Guillaume et Jean de Brehant (Morice 1, c. 1227). Cette famille existait encore à Dinan dans ces derniers siècles. Noble et discret maître Jehan de Broun (qu'on prononcait *Beron*), était *recteur* de Saint-Sauveur de Dinan au XVe siècle (fondation de 1470, rap. de Le Felle Avaleuc). En 1494, Guillaume d'Alibart *(sic)* possédait une maison et autres immeubles dans la rue de Beaumanoir ou du Haut-Bourgneuf; et en 1554, Etiennette Alibert et Guillaume de Queherier, son mari, fondaient un obit dans l'église Saint-Sauveur. Jacques le Bart, seigneur de Courtlebart, en Léhon, de la branche du chancelier de Bretagne qui a fourni aussi des abbés de St-Melaine et de St-Jean-des-Prés, était connétable de Dinan à la même époque.

Si le nom de Gautier *Map* dont Robert et Elie Berron invoquent les écrits n'est pas un nom supposé, (car *Map*, en armoricain, veut dire *le fils*), l'auteur de la *Légende de Saint-Graal* doit être ou *Galtierus filius*, cité dans Dom Morice, P. 1, col. 383, ou Gautier, fils de Trehen Map, qui donna en 1210 sa maison de l'*abbaye*, en Pléhérel, au monastère de St-Jacut. (de Geslin de Bourgogne et A. Barthélemy, *Anciens Evêchés*, III, p. 34).

Page 262, lig. 20. Lisez *Porus*, au lieu de Parus.

Page 279. Mettre au mot Aciglois cette note : Ou mieux Artiglois, contraction d'Artigalois, personnage dont on trouve assez souvent le nom dans nos vieux

romans de chevalerie. Artigaloes est une espèce de prince communiste qui favorisait presque exclusivement les prolétaires au préjudice des riches et qui fut, dit Le Baud, détrôné pour sa *mauvestié*.

Page 295, vers 2. Lisez *il* au lieu de li.

Page 361, lig. 19. *Dreo* ou plutôt *dero*.

Ib. lig. 31. Lire : l'*Enfant supposé*, au lieu de l'*Enfant trouvé*.

Page 409, vers 8. Lisez : Si mi Dieu me garissent.

Page 410, vers 24. Lisez : De m'en avoir, et à la note *atria*, au lieu d'*atreva*.

Page 421, vers 15. Lisez : Ladoan et mieux Landohan, Dohan (*du hen* ou *du chemin*), entre dans la composition de plusieurs noms de lieux et de familles du pays de Penthièvre, comme Landehen, qu'on écrivait autrefois Landohen et Landohan, Corthen, Gourhan, Breilhan, Ville-Corhen, Ville-Dohen, Trehen, Saint-Igneuc-de-Tréhen. *Lambertus Haeni filius* est cité dans les Actes de Bretagne recueillis par les Bénédictins comme *Lambertus Parvus* (Lambric Le Corge ou Coron) et Lambert, *fils du contoor*, en 1140 et 1160 (D. Lobineau, t. 2, col. 176 et D. Morice, t. 1, col. 410, 582 et 636); et les terres que nous venons de citer sont situées dans le voisinage de *Kerbars* ou *Kerbarz*, qui veut dire *la Ville-Trouvère* ou *le fief du Barde* et aussi de la *Bardelaye*, propriété dont le nom à la même signification et qui passa aux Sauvaget, sires des Esclos (v. p. 230).

Page 424, vers 12. Lisez : Si li sien sunt hardi li mien dur combatant.

Page 431, au vers 10, ajoutez cette note : *Si cai jus sovine* : *Si cecidit juxta supina*, elle tomba là renversée.

Page 499, seconde colonne, ligne 24, au mot Bart, lisez page 263 au lieu de 673.

TABLE DES TITRES.

